Père Patrick

Retraite
Notre-Dame de Lourdes

Nîmes

14 au 17 février 2012

Table des matières

Révélation de la conjuration écrite dans le PLAN PIKE (fin 19e siècle) 3
1. Homélie de la Messe du matin, l'unité des Eglises orthodoxes et latines 4
Fiat éternel 16
2. Joseph Marie Jésus et Jean 17
3. *« Bereshit bara Elohim »* 41
Au sujet de la communion 64
Office des vêpres 76
Prières : Psaume 90 et Pitié mon Père 78
4. Homélie de la Messe du soir, en union avec le Saint-Père 79
Passage de la liturgie eucharistique pour les enfants innocents 94
Discours du Saint-Père Benoît XVI au Collège des Bernardins 95
Discours du Saint-Père Benoît XVI à la Chambre des Lords 99
5. Délivrance 102
Baptême des enfants innocents et Messe de la nuit 112
Prières et chant en fin de Messe : *Salve Regina,* Auguste Reine des Cieux, Saint Joseph, Des myriades d'anges 113
6. Homélie de la Messe du matin, comme Dieu voit 115
Prières en fin de Messe : Ô Mère bien-aimée, Saint Michel Archange 122
7. Le Sacerdoce victimal éternel d'Amour avec Melchisédech 124
Chants de Jean-François : Jérusalem qui se révèle, Ieshoua 132
8. Questions-réponses 133
9. Homélie de la Messe du soir, la foi de Marie et l'Eucharistie 162
Chants de Jean-François à l'offertoire et à la communion 171
Prières à la fin de la Messe : *Ave Maria* et *Veni Creator Spiritus* 172
Lecture : Les Mystères de l'Ancienne Alliance, première partie 173
10. Délivrance 182
Baptême des enfants innocents et Messe de la nuit 192
Des myriades d'anges 192
11. Homélie de la Messe du matin, le Nom de Jésus יהשוה 193
Prières à la fin de la Messe 202
Chants de Jean-François : Marie Vierge d'Israël, Abba 204
12. L'Eucharistie, catéchisme pour les enfants 205
13. Un cœur pour accueillir Jésus 225
14. Homélie de la Messe du soir, l'humilité 244
Prière de consécration à Marie et à Joseph, et chant Joseph de Nazareth 253
Les Mystères de l'Ancienne Alliance (partie non lue) 254
Les Mystères de l'Ancienne Alliance, suite de la lecture 272
15. Délivrance 294
16. Homélie de la Messe du matin, cinquième, sixième et septième demeures 301
Table des matières du DVD de Jannette 309
Correspondance des enregistrements et du texte 311

Révélation de la conjuration écrite dans le PLAN PIKE (fin 19e siècle)

Les cercles chargés par les puissances de Ténèbres de mettre en place le Nouvel Ordre Mondial ont établi un plan pour décomposer l'humanité et l'asservir aux « affidés de la Bête »… En commençant par la planification et la soigneuse réalisation des trois guerres mondiales. **Détruire toute trace de grâce messianique.**

Pour cela il fallait s'appuyer sur les champs morphogénétiques des trois guerres mondiales des Séleucides (empire mondial grec d'il y a 2220 ans). Les morts en masse de l'époque confinés dans la Ténèbre des dieux de l'Olympe, lieu grec des puissances réprouvées, pouvaient servir de colonne soutenant dans l'invisible ce Plan contemporain.

CORRESPONDANCE DATE à DATE entre les guerres mondiales séleucides et nos guerres modernes [ESPACE EXACT intermédiaire : 2160 ans] … décision prise et officialisée par le Plan Albert Pike

Fondation /Carthage Tunis -800 av. JC [cycle de +2160] Guerre de 100 ans 1360-1460 ap. JC
Début de la guerre anti-catholique : le roi Edouard III envahit la France

Guerre Punique 1 - 264/241	[+ 2160 ans]	Guerre mondiale 1 1896-1919 division en blocs
Guerre Punique 2 - 218/202	[+ 2160 ans]	Guerre mondiale 2 1942-1958 dépeçage des colonies
2 b : Guerre Macédonienne -171/-168	[+ 2160 ans]	Guerre Yougoslavie 1992-1995 dislocation de la Macédoine-Serbie
Guerre Punique 3 - 149/146 Liquidation finale des grecs	[+ 2160 ans]	Guerre mondiale 3 2011-2014 Guerre bactériologique-famine

Alors, contre qui sont dirigées les manipulations odieuses pour vider le Haut Moyen Orient de toute tendance à la Paix, puis la Lybie, la Syrie, l'Europe ? Vous voulez le deviner ? Comment réagir ?

MOT d'ORDRE : Conjurer le Plan Pike par nos offrandes de messes de Repentir mondial, de Réparation pour les défunts de ces guerres, et par un ministère d'Autorité dans le Sang divin du Christ pour briser la dernière étape de cette conjuration du N.O.M. contre l'humanité des pauvres, des innocents, des hommes de bonne volonté, et des chrétiens héritiers et membres du nouvel Israël de Dieu. La surprise sera bien grande, Gloire à Dieu !

1. Homélie de la Messe du matin, l'unité des Eglises orthodoxes et latines

Saint Cyrille et saint Méthode

En fêtant saint Cyrille et saint Méthode, nous sommes dans le cœur des Russes aujourd'hui, des Slaves. Vous savez que pour le Saint-Père, le grand objectif, la grande prière, chaque pas qu'il fait, la Messe qu'il dit, la prière qu'il fait à l'aurore, le soir et à midi, les actes qu'il pose, c'est pour la Russie, c'est pour que cette année 2012 soit la porte qui s'ouvre sur l'union entre tous les peuples slaves, les orthodoxes, le Patriarche Cyrille et tout le synode, toutes les sources de la vie de la grâce dans les peuples de Russie, et qu'il y ait une communion qui se fasse entre l'Église de l'Orient et tous les fidèles de l'Orient avec le Cœur immaculé de Marie en communion avec le Saint-Père. C'est quelque chose que l'Immaculée, le Cœur douloureux et immaculé de Marie a demandé depuis longtemps déjà : 1917.

Et en même temps qu'elle le demandait, éclatait la Révolution. C'est très rare d'ailleurs dans l'histoire de l'Église que la Vierge, le Ciel ait fait une demande et que les Enfers déclarent la même année une guerre sans merci à la terre. C'était donc en 1917.

Il s'agit de ça aujourd'hui dans la Messe que nous célébrons – ne vous inquiétez pas, cet après-midi nous remettrons les ornements de Marie – de saint Cyrille et de saint Méthode.

[Prière du Notre Père dite en slavon :]

Ѿ҃тче нашъ и́же еси́ на небесѣхъ,
да свѧти́тсѧ и́мѧ Твое́,
да прїи́детъ Ца́рствїе Твое́,
да бу́детъ во́ля Твоѧ,
ꙗ҆ко на небеси́ и на земли́,
хлѣбъ нашъ насу́щный даждь нам днесь,
и оста́ви намъ до́лги на́шѧ,
ꙗ҆ко и мы оставлѧем должнико́м нашымъ,
и не введи́ нас въ напа́сть,
но изба́ви насъ отъ лука́ваго.

Le slavon n'existait pas, c'est eux qui ont inventé le slavon.

Et c'est quand même extraordinaire et très curieux, cette guerre qui s'est faite, cette guerre dans le ciel – c'est une guerre céleste qui s'est faite – et qui sur la terre a pour enjeu l'union entre les chrétiens, les fils de Dieu, les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant de la Russie et l'Église catholique, l'Église latine.

Fouillez bien, cherchez bien : pourquoi est-ce que c'est si important ? Pourquoi est-ce que ça, ce serait si important ?

Et Dieu sait qu'il y a eu beaucoup de désastres depuis ! Beaucoup de martyrs ! Beaucoup de guerres ! Je comptais l'autre jour : 11.000.000 génocidés en Turquie, 55.000.000 de martyrs

en Russie, par la Russie, 22.000.000 de chrétiens martyrs dans les pays du Moyen-Orient, et ça continue… en oubliant tous les autres, mais il y en a tellement ! Ce n'est plus du tout l'époque de Néron. A l'époque de Néron… Dieu sait que nous avons une mémoire de Néron qui a fait 200.000 chrétiens martyrs. Mais c'est quoi 200.000, à côté de 222.000.000 de martyrs depuis 1917 ? Qui n'existent pour personne. On voit bien qu'il y a quelque chose d'effroyable ! Il faut faire mémoire de tout, sauf des martyrs chrétiens depuis 1917 ! Il faut faire mémoire de tout, il y a un devoir de mémoire, mais nous ne faisons pas mémoire.

Nous sommes en train de courir… Vous savez, ce n'est pas très spirituel ce que je vais vous dire là, mais il y a quand même des…

Le véritable combat

Si nous nous réunissons avec Jésus Hostie, Jésus Prêtre de Son propre sacrifice, si nous nous perdons à l'intérieur de Lui, c'est parce qu'Il nous a choisis pour servir en Sa présence dans le combat qui est le véritable combat. Regardez, quand vous ouvrez vos postes et vos journaux, regardez tous les combats qui se mènent partout et qui sont tous des faux combats, qui sont tous des guignolades. Le véritable combat est celui que nous menons quand nous nous mettons dans le Cœur de Jésus ; quand nous nous mettons dans le Cœur de Jésus qui bat, qui flue, qui reflue, et qui à chaque flux, à chaque reflux, nous introduit encore plus profondément en Lui dans le Père, et à travers nous Il compte sur Sa mère pour détruire le mal. Le véritable combat est là, vous savez.

C'est pour ça que l'Evangile est beau, c'est sûr que l'Evangile est beau : **« Quand vous entrez dans une maison, restez-y, et prenez là la nourriture qu'on vous donnera. »** La maison, pour nous, c'est le Cœur immaculé de Marie, c'est le Cœur de Jésus, c'est le Père. Il n'y a qu'une seule demeure pour nous. Il ne s'agit pas d'aller regarder dans d'autres demeures. Nous restons dans cette demeure là pour y trouver la nourriture et le salaire.

Les liens historiques

Je vous disais donc : « Ce n'est pas très spirituel », parce que nous sommes quand même dans l'année 2012. Ce n'est pas à cause des Incas que nous nous intéressons à l'année 2012. C'est bien que les Incas s'intéressent à l'année 2012, nous les saluons au passage, mais ce n'est pas du tout à cause de ça. Nous nous intéressons à l'année 2012 parce qu'il y a vraiment un combat du Démon. Le Démon fait beaucoup de dégâts, ses affidés aussi, et ils mènent une guerre sans merci, ils mènent une guerre programmée, ils mènent une guerre pensée. Ce n'est pas du tout une guerre anarchique que celle que les démons mènent contre Jésus, c'est une guerre pensée. C'est ce que dit Jésus : « Attendez ! Les démons, s'ils étaient désunis entre eux, ils seraient perdus. Si Belzébul s'était désuni, il serait perdu. » Ils ne sont pas désunis entre eux, ils savent très bien ce qu'ils font, il y a une très grande programmation.

Le nouvel Israël de Dieu, la France. La Jérusalem spirituelle au milieu des multitudes, la France. Le cœur de l'Église, l'amour du Père, du Fils, du Saint-Esprit s'appuie sur la France. C'est pour ça qu'il y a quelque chose de très extraordinaire, une espèce d'amour triangulaire qui se fait dans le concret entre le cœur des Russes, le Cœur-Sacré de Jésus et de Marie en France, et le Cœur du Christ et de l'Église à Rome.

L'autre jour quelqu'un m'a demandé : « Est-ce qu'on peut dire à quel moment la guerre a été mondiale ? » Parce que le Démon fait une petite guerre ici, contre l'Église, une autre guerre là-bas, et puis ça se succède, ça n'a pas l'air très ordonné, mais à partir de quel moment il y a

eu une grande programmation mondiale de la guerre contre l'Église, une programmation repérable en tout cas ?

Effectivement : comme vous le savez, vous comptez 666 + 666, vous obtenez 1332. En fait 1360, parce que c'est à partir de la mort du Christ. Qu'est-ce qui s'est passé en 1360 ? D'abord il y a eu une trahison, trente ans avant : celle d'Ockham. Qui, dans l'Église chrétienne, sait que la grande trahison qui a brisé la lumière de l'Église, c'est Ockham ? Il n'y en a pas beaucoup ! Et en 1360, que s'est-il passé ? Il s'est passé que la Guerre de Cent Ans a commencé : la première année de la Guerre de Cent ans. Le roi Edouard III d'Angleterre est arrivé en France. C'était l'époque des Stuart. Il y a eu un film qui a été fait là-dessus : *Braveheart*, avec Mel Gibson, c'était cette époque-là. La Guerre de Cent Ans a commencé, c'était en 1360.

Pourquoi je dis ça : 1360 ? Parce qu'il faut regarder l'histoire du monde, un petit peu, en fonction de la sagesse. C'était ça les textes que nous avions aujourd'hui, c'est pour ça que je dis ça. Il semblerait qu'il y ait eu une émanation de la sagesse… On le sait, toutes les civilisations ne se valent pas. Par exemple la civilisation des Huns avec Attila n'a pas la même valeur que la civilisation grecque, c'est évident. La civilisation juive, c'est vrai, avec Abraham, Moïse, la sagesse, Salomon, David, Jésus, n'a pas la même consistance que la civilisation des Zoulous, ce n'est pas tout à fait la même chose. Ce n'est pas que les Zoulous sont inférieurs, mais en tout cas ça n'a pas la même consistance, ce n'est pas la même chose. Et la sagesse grecque a manifesté au niveau mondial que l'homme était sagesse. Là, l'humanité a pris conscience… elle n'a pas pris conscience, elle en avait conscience avant, mais elle a formulé de manière juste la manière dont l'intelligence de l'homme est image et ressemblance de Dieu avec l'amour et avec sa liberté, qu'elle est capable de rentrer en union, de toucher l'existence de l'acte pur de la création, l'instant, le moment et l'*energeia* de l'acte créateur de Dieu sur tout ce qui existe. Elle s'appuyait bien sûr sur comme une espèce de mémoire de la Sagesse créatrice de Dieu et aussi de la Révélation qui s'est manifestée dans les patriarches : Noé, Hénoch et leurs successeurs.

Mais elle s'est inscrite dans une sagesse qui a voulu être indépendante de la manifestation messianique de Dieu, donc indépendante bien sûr de la Sagesse messianique, alors du coup elle a été obligée d'exprimer cette Sagesse qui pourtant est admirable, dans une espèce de canopée, une espèce de floraison extraordinaire qu'on appelle la mythologie grecque. Alors ils se sont confiés à Zeus, (…) et à des milliers et des milliers de dieux, les dieux de l'Olympe. Ces dieux de l'Olympe s'exprimaient, révélaient, confirmaient, faisaient des signes, des prodiges, des miracles, prononçaient des paroles. Ils avaient leurs prophètes, leurs miracles et leurs signes. Et c'est comme ça que l'empire grec est un empire mondial qui, sur la base de la Sagesse créatrice de Dieu a voulu de détacher de la Sagesse révélée de Dieu pour rentrer dans la sagesse déchue des princes de l'Enfer qui ont pour nom Zeus, etc.

Et ça a été très fort parce que du coup, au niveau mondial, il y a eu comme une espèce d'invasion, une prise de possession des dieux de l'Olympe, c'est-à-dire des puissances déchues, qui ont pris possession de toute la lumière de la sagesse juste de l'homme pour que dans l'au-delà de l'unité des deux ils prennent possession de l'humanité tout entière. Ça, c'était il y a quand même 2220 ans – c'est facile de se rappeler : 222 ! Du coup, le pontife suprême, c'était l'empereur des Grecs. C'est lui qui gouvernait le monde entier. C'est de là qu'est née, d'ailleurs, la couronne pontificale à trois étages. Le pontife suprême était l'empereur des Grecs, vous le saviez.

Du coup, face à ça, un autre empire a commencé à naître, une corne est née sur la dixième tête, « une petite corne » comme dit le prophète Daniel, et elle a fait la guerre. Et c'est la première fois qu'il y a eu une guerre mondiale dans l'histoire de l'humanité. Rome s'est dressée et la guerre mondiale a commencé.

La fondation de l'empire sur la base de la sagesse et de la force des puissances cosmiques de l'Olympe, il faut compter -800 avant Jésus-Christ. C'est là où ça a été fondé, avec l'empire de Carthage. Et en même temps, vous le savez, huit siècles avant Jésus-Christ, c'est la date de la naissance de deux jumeaux, Romulus et Remus.

C'est bien de savoir, de regarder. Que faisons-nous ? Nous regardons l'histoire de l'humanité depuis Adam jusqu'à maintenant. Il y a des correspondances, et nous devons prendre possession des correspondances puisque nous devons prendre autorité sur les dieux de l'Olympe, sur les dieux de Rome et sur les dieux de la Pieuvre noire. Nous avons pouvoir, nous avons autorité. Pas si nous regardons le match de foot en disant : « C'est terrible, il y a eu une tricherie de l'arbitre ! » ou : « Les banques nous ont dépouillés ! » : cette espèce de détournement extraordinaire de l'attention. Nous, notre attention ne quitte pas la demeure eucharistique du Cœur immaculé de Marie : il se préoccupe de la Russie, il se préoccupe du Saint-Père, il se préoccupe de la France, le nouvel Israël. L'Israël des Sépharades, ce n'est rien, c'est fini. Vous mettez deux Français en France qui prient dans le Cœur de Marie, c'est plus que tout Israël là-bas. Le véritable Israël, c'est la France. Pourquoi ? Parce que l'arbre de la vie, Moïse, Abraham, a été transplanté en France. Marie a dit à cet arbre : « Déracine-toi d'ici » et c'est en France qu'Israël s'est planté. C'est comme ça. **« Je retire l'alliance avec vous pour la donner à un autre peuple »**, c'est Jésus qui le dit dans l'Evangile. Quand Il a dit ça, Il désignait les légions françaises, les légions gauloises qui étaient là : il n'y avait que des Gaulois en Palestine à cette époque-là, même Ponce Pilate qui était de Narbonne.

Je reviens : fondation de l'empire, -800 avant Jésus-Christ. Et il va y avoir du coup la fondation des prémices d'une guerre mondiale. Ça mettra du temps pour qu'il y ait vraiment la première guerre mondiale, pour commencer à mordre le talon de Carthage et de la Grèce. Il y a effectivement eu une première guerre mondiale [de -264 à -241], puis ensuite il y a eu une deuxième guerre mondiale [de -218 à -202]. Puis après, la guerre de Macédoine – vous savez, vous avez la Grèce, et puis la Macédoine (l'actuelle Yougoslavie) – qui a duré trois ans et demi [de -171 à -168], la fameuse guerre de Macédoine d'Alexandre. Et puis après il y a eu la troisième guerre mondiale [de -149 à -146].

Les soldats, les hommes, les femmes… Nous le savons bien, il y avait un côté un petit peu anathème. Il y a eu beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup de gens qui sont morts. Il faut quand même que nous comprenions comment ces peuples-là étaient vraiment liés à ces puissances de lumière du cosmos, ces lumières de l'Olympe, ces lumières aussi des temples et des dieux qu'ils vénéraient. Les gens donnaient leur vie pour eux, c'était au nom des dieux de l'Olympe. Et quand ils donnaient leur vie par centaines de milliers, ils jetaient leur âme dans une demeure. Et ils venaient s'y réfugier, et effectivement ils étaient pris, si je puis dire, dans une espèce de demeure dont nous savons nous qu'elle appartient aux puissances de lumière déchue, aux puissances intermédiaires, aux puissances cosmiques.

Et c'est pour ça que quand Jésus est descendu aux enfers, eux sont restés dans la demeure. Ils sont restés là. Il y a quelque chose qui fait qu'ils sont morts librement et ils y demeurent, et ils restent là. Si bien qu'il semblerait que les champs morphogénétiques de cette guerre mondiale

de l'humanité ont non seulement épuisé les forces du capital de vie de l'unité de la lumière et de la sagesse humaine dans le Cœur de Dieu, mais en plus ils les ont établies au-delà de la mort dans une demeurance de lumière déchue. Est-ce que vous voyez ce que je veux dire ?

Si bien que lorsque Jésus est venu, on a attendu 666 ans, que vous rajoutez à la date de l'Incarnation, pour qu'Otsman puisse créer le texte actuel du Coran. Vous rajoutez à nouveau 666 années, puisque là, c'était normal, c'est le Verbe de Dieu, deux natures en une seule Personne, pour qu'il y ait Ockham. Ce sont vraiment les deux : l'aspect religieux et l'aspect de sagesse : les deux se sont brisés comme ça.

Et à ce moment-là, ce qu'on appelle la Pieuvre noire est née. 1360. La guerre mondiale a commencé en 1360 avec les puissances mondiales de l'Enfer, celles qui relèvent des Principautés pour la destruction, l'anéantissement, la disparition, le génocide je crois, il faut le dire, du Christ sur la terre, de Ses membres vivants sur la terre. Il fallait bien sûr pour ça détruire d'abord le nouvel Israël dans sa tête, dans ses membres. Et c'est là que le roi Edouard III d'Angleterre a envahi la France. Le roi de France a disparu, on le sait bien, il a fallu Jeanne d'Arc cent ans après. L'histoire de Jeanne d'Arc, ce n'est pas rien !

Donc à partir de la fondation de Carthage, vous rajoutez 2160 ans et vous arrivez aux fondations des prémices des guerres mondiales après le Christ. Il y a les guerres mondiales avant le Christ et les guerres mondiales après le Christ. Il y avait les guerres mondiales anti-messianiques, et cette fois-ci les guerres mondiales contre le Christ, contre Jésus. Enfin ce n'est pas contre Jésus, c'est normal que les démons aient… le Diable n'est pas content, c'est normal puisqu'il sait qu'il sera vaincu, il n'est pas idiot, il sait qu'il sera vaincu mais il a quand même autorité sur le temps – et oui ! – et sur la terre. Toutes les personnes qui ne se réfugient pas dans la Royauté du Ciel dans la terre, il a autorité sur elles.

Et ceux qui se réfugient dans la demeure de l'union transformante ont autorité sur ceux qui pensent avoir autorité. C'est un combat entre les principautés déchues et les rois du Royaume, les membres du Règne du Sacré-Cœur de Jésus qui doit se répandre partout dans le monde.

Alors vous connaissez sans doute le fameux plan qu'on appelle le plan Illuminati, qui date de la fin du XIX^{e} siècle, et qui dit : « On va prendre les forces » – parce que les champs morphogénétiques de ces guerres séleucides d'il y a 2220 ans couvrent toute la terre, ça s'est inscrit, c'est comme des colonnes : on le voit bien, l'Olympe, c'est des colonnes, c'est un temple –, donc : « On va prendre ces forces et on va s'appuyer là-dessus pour le compléter avec une espèce de destruction de l'humanité juste, si je puis dire, de l'humanité de sagesse et de l'humanité sainte. On va s'appuyer là-dessus avec la plus grande exactitude. Et pour être sûr d'une efficacité prodigieuse, la plus forte possible, on prend ces champs morphogénétiques là, on va s'appuyer sur les morts qui sont dans la déchéance de ces dieux de l'Olympe et des dieux de Rome, et on va décréter et commencer la destruction du christianisme. » Et c'est comme ça qu'est née la fameuse première guerre mondiale. Vous rajoutez 2160 ans exactement à la première guerre mondiale séleucide et vous avez à l'année près la première guerre mondiale.

Vous n'avez pas remarqué que c'est étonnant cette histoire de guerre mondiale ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Quand vous réfléchissez : mais qu'est-ce qu'ils nous cassent les pieds les Allemands à vouloir envahir la France ? Est-ce qu'on est allé les chercher ? Est-ce qu'ils ne peuvent pas rester tranquilles là-bas à Berlin ? Qu'est-ce qu'ils nous cassent les pieds ? Ils sont venus se massacrer eux-mêmes à Verdun, et massacrer les Français bien sûr,

mais pourquoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est aberrant ! Financés par Londres. Depuis Guillaume d'Orange c'est comme ça : l'Allemagne et l'Angleterre contre Israël. C'est assez extraordinaire quand même !

Et si vous rajoutez 2160 ans à la deuxième guerre séleucide, vous obtenez 1942-1958 – elle a duré effectivement seize ans. C'est à cette époque-là qu'il y a eu le dépeçage des colonies de l'empire séleucide.

Et puis après il y a eu la fameuse guerre de Macédoine qui correspond à l'année près, 2160 ans en plus, et ça aboutit à la guerre que nous avons connue qui a duré trois ans et demi en Yougoslavie, exactement au même endroit.

Et la troisième guerre mondiale est prévue en 2012. C'est pour ça, vous voyez. Il y a un fil dans ce que je vous raconte là. La troisième guerre mondiale des Séleucides : vous rajoutez 2160 ans, c'est 2012, trois ans et demi. Vous voyez ?

Et 2017, c'est quoi ? 1917-2017 : cette nouvelle guerre de Cent Ans, c'est extraordinaire !

Et c'est sûr que le Saint-Père… Quand nous prenons autorité sur le monde, nous prenons autorité d'abord sur tout ce qui empêche l'unité profonde entre le nouvel Israël de Dieu, c'est-à-dire les saints de la terre, si je puis dire, les apôtres des derniers temps, le Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre partout dans le monde à partir de la France, et puis la Russie. Alors pourquoi la Russie ? Ecoutez, nous ne pouvons pas tout expliquer en une seule fois !

Mais une chose est sûre, c'est que quand on est prêtre, prophète et roi, il faut que nous…

Prêtre, ça veut dire que nous avons été établis pour vivre en présence de Jésus crucifié et immolé, pour être envahis par Son union hypostatique déchirée, Sa transverbération universelle, pour que le Père et le Saint-Esprit émanent de nous à partir de chacune des cellules de notre holocauste brûlant d'amour qui nous a envahis en entier et nous, nous avons disparu. C'est ça les membres, les fils du Roi de France, les fils d'Israël, les enfants du nouvel Israël de Dieu, la Jérusalem spirituelle de Marie sur la terre, c'est ça, ceux qui vivent de ça.

Mais bien sûr il faut qu'il y ait une unité – quand même ça fait mille ans – une unité qui se fasse, c'est le Ciel qui le demande : une unité profonde, une unité réelle, une unité actuelle, une unité consciente, une unité aussi officielle, une unité mystique, une unité surnaturelle, une unité royale, une unité sacerdotale, une unité prophétique avec tous les membres vivants de l'Église apostolique des successeurs des apôtres. Et c'est la préoccupation du Saint-Père, vous le savez bien, donc il doit aller en Ukraine pour ça, pour enlever le dernier verrou qui fait encore obstacle.

Mais ce qui fait obstacle surtout, c'est que nous ne prenons pas autorité toutes les nuits pour arracher avec l'autorité du Ciel et de la terre tout ce qui empêche les fidèles de Russie, les évêques de Russie, le Patriarche Cyrille de Russie, tous, arracher hors d'eux et sceller dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ tout ce qui les empêche de se fondre et de se retrouver en paix dans le cœur de Marie et dans le cœur du Saint-Père aussi : qu'il y ait cette unité profonde, lumineuse, pacifique des trois. Je peux vous dire que c'est le grand enjeu de cette année.

Et si le Saint-Père fait ça, vous voyez bien, la guerre de 2012 est terminée avant d'avoir commencé. Jusqu'à maintenant, l'Église catholique, les chrétiens – moi je n'ai pas vu de textes – est-ce qu'ils ont pris autorité pour briser la conjuration du plan PIKE ? Pour briser cette espèce de détermination, année après année, pour la destruction de la Sagesse créatrice

de Dieu, de l'humanité assoiffée de grâce de Dieu ? Non, nous ne l'avons pas fait. Pourquoi ? Parce que nous ne l'avons pas su. Mais aujourd'hui nous le savons. Nous savons exactement quelle est leur intention, quel est leur plan, quelles sont leurs années, quels sont leurs âges, quelle est leur structure. Donc nous prenons autorité sur eux. Et nous pouvons bien sûr briser, desceller, enchaîner, lier dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les arracher de notre humanité dans la cinquième demeure de l'union transformante et les plonger dans le précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Cœur douloureux et immaculée de Marie et dans la Paternité irrésistible de l'amour inconditionnel de saint Joseph, du Père, et qu'ils disparaissent. Alors ils sont désarmés. Pourquoi ? Parce que la base morphogénétique et la base humaine de l'Enfer pour le succès de l'invasion luciférienne de la cinquième demeure de l'union transformante, elles leur sont arrachées de dessous le nez.

Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous comprenez ? Alors, bien sûr, nous n'allons pas courir à droite à gauche en disant : « Ah, il y a quelqu'un qui fait des miracles ! Tiens, il y a quelqu'un qui a des messages merveilleux ! » On te demande juste de t'arrêter un peu, de demeurer, et de ne pas quitter cette demeure, la demeure du Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans le monde, le Cœur immaculé de Marie, et tu prends autorité avec elle et comme membre vivant de la Royauté vivante. Alors nous sommes des prêtres, nous sommes des médiateurs et nous devons arracher tout ça comme on arracherait tout un plan avec des racines, nous arrachons avec toutes leurs racines toutes ces ronces hors de l'humanité tout entière, nous l'arrachons hors d'eux et nous le brûlons… et ça brûle ! Vous savez, c'est d'une efficacité quand on prend autorité, c'est incroyable ! Nous sommes les médiateurs. Nous sommes les prophètes, parce que nous savons dans quel temps nous sommes, et nous connaissons le mystère du temps.

Alors ce n'est plus le moment de rentrer dans la troisième vague des mystico-dingos, des charismatico-dingos ou des énergo-dingos… Il faut faire attention, il y a toute une perte de… il ne faut pas se laisser sucer le sang, n'est-ce pas, le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous nous réfugions à l'intérieur de Dieu

Dans le Nom de Jésus, dans la Présence de Jésus, il y a Son sang, et Son sang circule dans le sang de l'humanité tout entière établie dans la cinquième demeure. Et ce Sang, c'est l'incarnation, c'est la manifestation visible, sensible, féconde, surnaturelle, céleste et efficace de l'unité du Père et du Fils, de cette hypostase, de cette relation subsistante incréée active d'amour d'où émane la subsistance et la spiration substantiellement passive du Saint-Esprit. Parce que le Saint-Esprit, comme l'a dit le Concile de Chalcédoine, le tout premier concile de l'Église, est spiration substantiellement passive incréée d'amour en Dieu. Je sais bien que nous sommes très très loin de la sagesse chrétienne des premiers siècles, nous avons beaucoup dégénéré depuis, nous ne le savons même pas. Mais une chose est sûre, c'est que le Sang de Jésus qui circule dans le Corps mystique de l'Église tout entière du Ciel et de la terre en nous, ce Sang qui circule en nous dans la cinquième demeure, ce Sang qui circule et qui nourrit ce mouvement éternel d'amour du Sang transsubstantié, qui transactue ce Sang dans l'Église tout entière du Ciel et de la terre à chaque Messe, ce Sang est la présence réelle de cette hypostase.

Il faut se réfugier à l'intérieur de Dieu dans la demeure que nous ne devons pas quitter. En Dieu il y a *Yod, Hè, Vav, Hè,* il y a quatre lettres. Le Père, י, *Yod*. *Hè,* ה, l'Épousée, le parfum de l'Épousée. *Vav,* ו, le Saint-Esprit. Mais il y a encore une quatrième lettre. Cette quatrième

lettre dans le Christ c'est Son sang, dans le Verbe de Dieu c'est Son sang, ce Sang qui du Verbe de Dieu à l'Épousée va faire émaner dans le Père l'amour incréé éternel substantiellement passif en spiration d'amour de Dieu.

Je vous l'ai déjà dit, la force de l'Église, c'est la Sagesse révélée. Il y a quelque chose qui fait que nous sommes au-dessus des dieux de l'Olympe, que nous sommes au-dessus des dieux tibétains, que nous sommes au-dessus des dieux des énergies, que nous sommes au-dessus des dieux de la Pieuvre noire de l'initiation, que nous sommes vraiment en Dieu, que nous ne sommes pas dans le cercle de… Cette Sagesse s'exprime par des mots révélés qui ont leur force parce qu'elle vient d'En-haut, parce que ces mots sont les mots justes qui expriment l'acte intérieur surnaturel du Ciel et de la terre qui est juste et la contemplation juste.

Je vous l'ai déjà dit, il n'y a pas beaucoup de mots qui font que nous sommes au-dessus de toutes les autres sagesses religieuses du monde, parce que amour, louange, miracle, gloire, charité, chasteté, pureté, unité, solidarité, magnanimité, adoration, tout ça appartient à toutes les religions, vous pouvez prendre tous les mots, il n'y en a que quelques-uns qui n'appartiennent qu'au Royaume de Dieu, de Jésus – même le Christ, ça appartient à toutes les religions, Jésus, ça appartient à toutes les religions, la grâce, ça appartient à toutes les religions – mais **union hypostatique déchirée**, **transverbération**, **spiration substantiellement passive incréée du Saint-Esprit**, au moins ces trois-là : là, ça y est, nous sommes au-dessus.

A chaque fois qu'il y a l'Eucharistie, ou si vous pouvez faire le chapelet en répétant sans arrêt mais en pénétrant dedans à chaque fois : **union hypostatique déchirée**, et dans la déchirure, **transverbération universelle du ciel et de la terre**, et dans cette lumière et cet embrasement qui s'effacent, **spiration incréée substantiellement passive et éternelle d'amour, l'Esprit-Saint**. Le Saint-Esprit, ça appartient à toutes les religions. Dans toutes les religions, vous verrez, il y a l'Esprit-Saint, mais de quel Esprit-Saint il s'agit, s'il vous plaît ? Attention, un peu de finesse, un peu de foi.

L'Église catholique est infaillible. Pourquoi ? Parce qu'elle a le dépôt qui vient d'En-haut. Son dépôt ne vient pas d'en-bas et il ne vient pas non plus des hommes. Et ça c'est à travers des mots révélés qui réalisent en nous ce qu'ils signifient, ce sont des sacrements. Donc il faut vraiment être prophète et prendre la prophétie et la lumière qui vient d'En-haut et donc rentrer dans le cœur immaculé de Marie, le cœur de l'Église, le cœur de son Immaculée Conception. Dès que nous sommes avec l'Immaculée Conception, aussitôt nous sommes en affinité immédiate avec l'infaillibilité divine de l'Église, l'infaillibilité divine de la Jérusalem céleste, de la Jérusalem spirituelle. Et quand vous êtes en vous dans l'au-delà de l'unité de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem céleste et du cœur immaculé de Marie qui est en sponsalité parfaite avec la spiration incréée substantiellement passive d'amour qui est l'Esprit-Saint, vous comprenez ce que c'est que l'infaillibilité de l'Église. Il n'y a pas d'infaillibilité de l'Église si ce n'est pas ça.

Nous le voyons bien, le combat se joue là : 1917-2017. Et il reste trois ans et demi. Je ne sais pas si vous avez entendu parler de trois ans et demi ? Ces trois ans et demi vont commencer en mars, c'est quand même quelque chose ! « Dieu a tout fait avec nombre, poids et mesure », et pour pouvoir reculer le mystère du temps qui lui appartient sous un certain rapport, le Démon se sert de ce nombre, ce poids et cette mesure.

Alors, quand nous allons célébrer la première Messe ensemble, nous allons prendre conscience que nous ne faisons pas rien, que nous sommes tout à fait d'accord de nous établir dans la fameuse demeure, celle qu'il ne faut pas quitter. Et on vous donnera ce dont vous avez besoin pour manger, ne vous inquiétez pas, et le salaire des mains pures. Et cette demeure c'est ça, c'est là où l'unité, le Règne, le Royaume du Sacré-Cœur s'établit pour la destruction du mal.

Cette fois-ci, nous le savons, cette fois-ci le Démon sera pris de court, et ses affidés aussi. Ce sera une belle surprise l'ouverture du cinquième sceau, n'est-ce pas ? Il nous reste donc quelques semaines, comme je vous l'ai souvent dit : « C'est dans quelques semaines. »

Le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Donc je répète : le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ est établi comme la présence réelle dans laquelle nous allons demeurer, nous engloutir, nous écouler délicieusement, disparaître merveilleusement et nous établir à jamais, comme étant le sacrement, c'est-à-dire la présence réelle, de l'hypostase de la spiration substantiellement active d'amour incréée de laquelle émane – à partir donc de l'unité des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité : l'Épouse (le Verbe) et l'Époux (le Père) – la spiration substantiellement passive incréée du Saint-Esprit.

Je répète les Conciles de Chalcédoine et de Constantinople, la base de la foi : le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est notre demeure et notre nourriture eucharistique, où le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ est ce mouvement éternel venu d'En-haut qui vient nourrir ce que nous sommes dans le Sang du Christ dans cette demeure, nous établit dans le signe, la présence réelle, vivante, efficace, profonde du Ciel et de la terre, de l'hypostase – les mots du catéchisme, il faut les connaître par cœur – de l'hypostase de la spiration substantiellement active incréée et éternelle d'amour, de laquelle émane la spiration substantiellement passive incréée d'amour qui est l'Esprit-Saint. Et là, vous avez le secret de Marie. Le Cœur immaculé de Marie, c'est ça.

C'est dans ce Sang précieux de Jésus-Christ que vous pouvez prendre autorité sur toutes choses du Ciel et de la terre, les prendre dans vos mains et les engloutir dans ce Sang, parce que ce Sang est l'hypostase dans sa présence réelle.

Bon, je vais le dire autrement, je vais le dire pour les enfants. On me dit : « Mais qu'est-ce que c'est que cette théologie ?! », alors que le Bon Dieu a fait ça pour les enfants. « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de saint Thomas d'Aquin ? De Concile de Chalcédoine ? Ces espèces de fous qui ont intellectualisé, cérébralisé ? Saint Augustin, saint Athanase… » Ce n'est pas intellectuel, en fait c'est très simple : Dieu est Trois en Un, Un en Trois. Et c'est le **en** qui compte : Il est Trois **en** Un et Un **en** Trois, et ce **en** c'est le Sang.

Je vais encore le dire autrement, parce que tout cela est précisément le lieu de l'union qui doit se faire entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident : les Russes, le nouvel Israël de Dieu et Jésus sur la terre.

Les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité dans la lumière sont face à face, Ils sont dans la périchorèse, Ils sont à l'intérieur l'Un de l'Autre, Ils sont confondus l'Un à l'Autre dans l'extase, le ravissement, la lumière. Ça crée en eux certainement une très très profonde unité de lumière éternelle qu'on appelle Dieu parce que Dieu est lumière. Mais

comme cette contemplation, ce face à face tout intérieur est confondu dans la lumière, il y a forcément une seule lumière. D'où vient cette lumière ? Si vraiment les deux lumières se sont confondues et sont si je puis dire dans cette contemplation face à face, c'est parce qu'il y a de l'amour. Et c'est ainsi que le Verbe de Dieu, l'Engendré, la Lumière née de la Lumière, lorsque dans le Principe, l'Engendrant de Dieu, la Source de Dieu, Dieu comme Source de Dieu – Dieu comme Source de Dieu c'est le Père, et Dieu qui est ensourcé de cette Source c'est la Lumière, c'est le Fils, c'est l'Engendré (tout ça c'est le Concile de Constantinople et le Concile de Chalcédoine) – : ils voient s'effondrer dans leur confusion extatique de ravissement continuel une création toujours nouvelle de cette lumière et de cet engendrement, et il y a donc une unité dedans cette procession.

C'est pour ça qu'il y a quatre lettres dans le Nom d'Elohim : *Yod, Hè, Vav, Hè*. Il y a cette unité. Cette unité ne compte pas pour une hypostase à titre de Personne, mais elle existe quand même. C'est une relation qui origine un principe, c'est un principe d'émanation de la troisième Personne parce que du coup il n'y a plus que de l'amour en Dieu qui émane de cette unité. Et cette unité-principe qui vient de la disparition, qui n'est pas une disparition mais : de l'effacement de toute lumière dans l'ordre de l'émanation de l'amour : lorsqu'il y a cette disparition de toute lumière dans l'émanation de l'amour pour établir la seconde procession à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, alors il n'y a plus que cette unité.

Cette unité est ce don actif, actuel, éternel, incréé et substantiel qui (…) sans cesse, sans cesse cette disparition contemplative extatique de lumière, de lumière, de lumière, d'Engendré de lumière, qui fait que le Verbe de Dieu, la Lumière, l'Engendré, devient Épouse dans l'Époux, et que le Principe s'est englouti comme Époux dans une sponsalité, une unité sponsale qui fait l'unité.

Et cette unité active, brûlante, palpitante, substantielle est l'acte pur de la transformation de lumière en amour, mais ce n'est pas une transformation, c'est une assimilation, c'est une unité de la lumière et de l'amour, et du coup émane dans la disparition sponsale une fruition. Une fruition ! L'amour, vous savez, quand il est tellement fort, on ne peut plus rien y rajouter, on est obligé d'en jouir, d'en jouir, d'en jouir, à chaque fois avec un amour plus… On pourrait espérer respirer un peu pour donner la réciproque mais on ne le peut pas parce que dans l'instant éternel d'après, c'est un amour encore plus puissant, différent, recréé. Pourquoi ? Parce qu'il émane d'une spiration active substantielle et incréée d'amour.

Et c'est comme ça que le Saint-Esprit est une spiration substantiellement passive incréée d'amour qui émane d'une spiration d'amour substantiellement active de l'Époux et de l'Épouse.

Et ce principe d'émanation brûlante éternelle a trouvé un sacrement dans le Sang de Jésus répandu dans toute l'humanité du Ciel et de la terre dans la cinquième demeure.

Plus simple, tu ne peux pas ! Tu mélanges du jaune avec du bleu, ça fait du vert. Comme disait le Padre Pio : « Tu te mets en sandwich entre le jaune et le bleu quand ils sont en train de se mélanger, et après tu vois le vert (…), voilà, tu es à la bonne place. » Il disait ça, le Padre Pio. Il disait : « Toute la spiritualité chrétienne, c'est la spiritualité du sandwich. Tu te mets en sandwich entre les deux, du coup tu es le lieu de l'unité, le Sang, et du coup le Saint-Esprit émane. » C'est notre place. Notre place, elle est là, la demeurance de Dieu pour nous.

« Et in Spiritum Sanctum »

Vous voyez, ce n'est pas rien, cette histoire de Russie (…). Nous le savons très bien, les orthodoxes… ce n'est pas un faux problème. Le Père et le Fils, nous le disons dans le Credo : *« Et in Spiritum Sanctum, Dominum »* : « Nous croyons au Saint-Esprit, qui est Seigneur et qui donne la Vie, Il procède du Père et du Fils » : *« Filioque procedit »*. Ce fameux *« Filioque procedit »*, vous le savez, c'est le point sur lequel depuis mille ans les Russes, les Grecs et les Romains, les enfants de l'Église de Dieu se perdent.

Quand vous parlez à un Russe orthodoxe ou à un Grec, si vous touchez cette histoire du *« Filioque procedit »*, c'est-à-dire que le Saint-Esprit vient de l'unité du Père et du Fils, vous voyez ses yeux, sa bouche, ces torrents de haine vis-à-vis de l'Église catholique : « Pourquoi vous dites ça ? C'est faux ! » Et la haine, cette division qu'il y a entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, c'est pratiquement uniquement ça, c'est cette histoire de spiration passive substantielle incréée d'amour. C'est là-dessus. Alors surtout ne regardons pas ça ? Vivons des charismes, c'est-à-dire des proto-proto-proto-émanations ? Non, il faut vivre de la demeure.

Eh bien les orthodoxes, finalement, ils ont raison. C'est grâce à eux, parce qu'ils ont résisté, ils tiennent à la doctrine, ils y tiennent. Quand j'étais à Domanova, dans les Pyrénées, à un kilomètre et demi de distance à vol d'oiseau, il y avait un prêtre orthodoxe qui était ermite dans les montagnes du Canigou. De temps en temps il venait me voir. Il avait des discussions merveilleuses avec le frère F. Je lui disais : « Vous, les orthodoxes, c'est merveilleux, parce que c'est grâce à vous que nous savons que la première Personne de la Très Sainte Trinité et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité ne sont pas que lumière. Elles n'ont pas seulement un engendrement de lumière : un Engendré et un Engendrant de lumière – Engendrant, c'est le Père, Engendré c'est le Fils, en grec c'est comme ça –. Et nous nous avons dit : le Saint-Esprit procède, émane de l'unité de l'Engendrant et de l'Engendré. Ce n'est pas vrai, nous oublions la demeure, nous oublions le Sang, nous oublions l'hypostase, nous oublions la spiration substantiellement active incréée d'amour, nous oublions le Concile de Chalcédoine. »

Ne disons pas : « Ah ? Moi, le Concile de Chalcédoine, je n'en ai rien à cirer, moi je vis ma foi simplement ! J'ai ma médaille miraculeuse, le scapulaire, comme ça le samedi après ma mort je vais au Ciel, et puis ne me cassez pas les pieds avec autre chose. » Et non !

Ce sont les pères orthodoxes bien avant la division, déjà au VII^{e} siècle, au VIII^{e} siècle après Jésus-Christ, qui disaient qu'entre les Personnes de la Très Sainte Trinité il y avait une sponsalité. L'histoire de l'unité sponsale comme étant dans l'incréé la vie des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité, ça vient des Pères orthodoxes, des Pères grecs. C'est Paul Eudokimov qui signale ça. Et c'est vrai que dans ce ravissement de lumière, dans ce face à face d'amour, dans cet effondrement du face à face, le Père n'est plus le Père, le Principe n'est plus un Principe puisqu'il n'y a plus que de l'amour. Et les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité se donnent un amour dans la lumière.

Parce que quand tu es face à face et dans l'intimité substantielle de quelqu'un, quand tu le vois… Vous vous rendez compte, quand nous allons voir Dieu ? Mais nous allons l'aimer sans aucun problème. Aujourd'hui nous avons du mal à nous donner dans l'amour totalement parce que nous ne Le voyons pas.

Mais Dieu, Lui, Il voit Dieu, alors il y a un amour irrésistible, substantiellement, éternellement. C'est un acte pur d'amour. Et Il est aspiré, Il expire, Il respire, Il inspire, Ils

conspirent tous les deux dans cette spiration, c'est pour ça qu'on dit spiration. Parce qu'il y a aspiration, conspiration, respiration, expiration, disparition d'amour, on appelle ça spiration.

« Ah ? Je ne savais pas, mon père, ça ! »

Dieu est spiration.

« Ahhh ? Mais on ne m'a jamais dit ça, à moi ! »

C'est parce que tu regardes trop de films. Tous les soirs il faut voir le film, vous comprenez, ça ne va pas !

Spiration, c'est génial ! Spiration. Spiration, à ce moment-là il n'y a que de l'amour. Et ces deux Personnes sont dans un amour mutuel, alors du coup Ils sont Époux et Épouse. Et le Saint-Esprit n'émane pas de l'unité de la lumière. C'est une autre procession – Concile de Constantinople – : c'est une procession de spiration et d'amour, donc le Saint-Esprit émane de l'unité de l'Époux et de l'Épouse.

Ce sont bien les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité, l'Église catholique est quand même infaillible, ne vous inquiétez pas ! Mais les orthodoxes nous obligent à aller dans la vérité tout entière, si je puis dire. Et donc il y a quelque chose de très très extraordinaire, c'est que nous pouvons tout à fait aujourd'hui…

Et donc avec le père Cassien là-bas, notre voisin ermite, nous discutions de ça. Je prenais l'encensoir, je mettais de l'encens, je lui disais : « Père Cassien, permettez que je vous encense », il disait : « Arrêtez arrêtez arrêtez, ne faites pas une chose pareille » - Si si si, vous représentez les Pères grecs qui ont dit que le Saint-Esprit émanait de l'unité substantielle de spiration d'amour des deux premières Personnes, de l'Époux et de l'Épouse, ça vient de vous. Le Saint-Esprit est une émanation par procession d'amour. »

C'est génial ça ! C'est génial. Cette disparition, cette expiration, c'est comme ça que la mort… Quand vous aimez quelqu'un, il n'y a plus que lui qui vit, donc vous disparaissez : c'est ça l'expiration d'amour. L'expiration à l'intérieur de la Très Sainte Trinité est substantielle, elle n'est pas partielle. Quand vous, vous êtes follement amoureux, d'un amour fou, plus grand que tous les amours de la terre, vous ne mourez pas. Tandis que Dieu, oui. Il y a une expiration, les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité expirent. C'est une expiration, et du coup le jaune et le bleu tu ne peux plus les voir, il n'y a plus que du vert, c'est extraordinaire !

Le passage de la première procession à la seconde procession, de la procession de lumière à la procession d'amour, c'est le Sang qui nous le donne : Il donne Sa présence réelle, c'est notre demeure.

Je m'excuse de vous dire ça, mais tout le reste, c'est de la blague, une grosse blague qui ne me fait pas rire du tout.

Dans toute maison où vous entrez, dites : « Paix ». S'il y a là quelqu'un qui aime la paix, votre paix demeurera sur lui, et aussi elle reviendra sur vous. C'est extraordinaire ça ! Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous servira. Ne passez pas dans d'autres maisons. Mangez là ce qu'on vous offrira. Alors dites à tous les habitants de la terre : « Le Royaume de Dieu est là, il est arrivé, c'est l'heure. »

Alors nous allons essayer de prier et petit à petit essayer de comprendre pour mystiquement obtenir petit à petit cette liberté, cette capacité de vivre librement de cette hypostase, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus, la destruction du mal, l'ouverture des portes de la Jérusalem céleste

dans la Jérusalem spirituelle, et cette capacité que nous allons avoir dès maintenant de nous engloutir dans l'unité de lumière vivante d'amour de l'Épousée pour qu'il y ait cette émanation.

Et nous allons offrir du coup le Corps : la signification sponsale de l'Épousée ; le Sang : l'hypostase de Sa disparition d'amour avec celle de l'Époux ; l'Âme : la gloire et l'au-delà de la gloire dans la spiration du Saint-Esprit ; la Divinité, c'est-à-dire tout ce que nous trouvons dans l'union hypostatique déchirée de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il fallait quand même que je fasse un petit commentaire qui corresponde à la Messe d'hier, à la Messe de minuit et à la Messe de l'aurore, c'est pour ça que ça a duré un petit peu. Donc nous avons fait un résumé ce matin de ce qui a été dit hier, cette nuit et à la Messe de l'aurore. Alléluia !

Fiat éternel

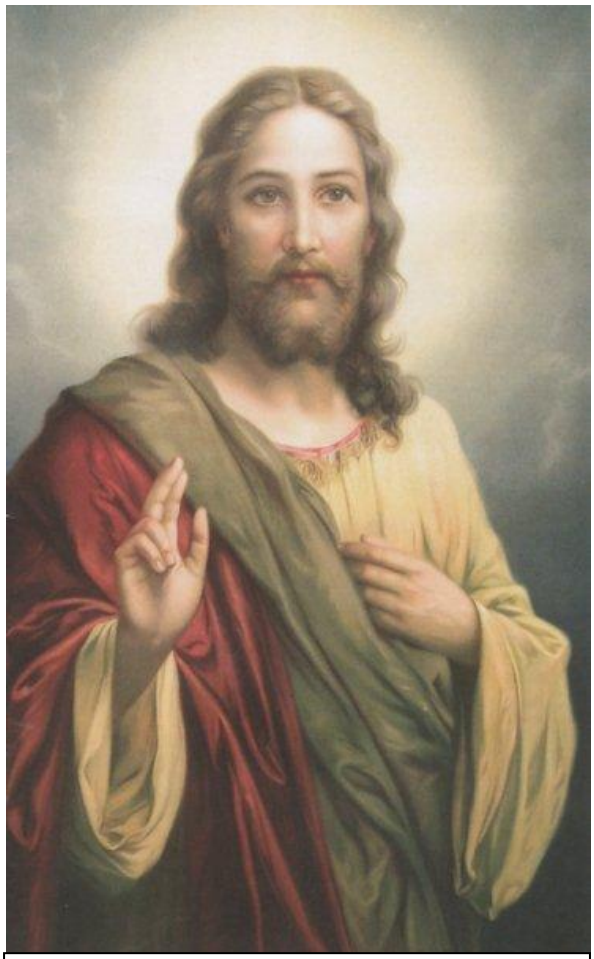
Dieu veut, à travers nous, opérer le Règne de Son Sacré-Cœur dans le monde entier, opérer la fameuse ouverture des temps. Et nous savons très bien que ce qu'on appelle l'Avertissement, il est lié à ce que nous avons dit, il est lié à notre prière. Donc il faut bien qu'il y ait quelques-uns qui s'inscrivent dans le combat du Seigneur. Il faut qu'il y en ait quelques-uns. Les autres font partie de ce combat, tous ceux qui communient à l'Eucharistie, mais il faut qu'il y en ait quelques-uns dans le Corps mystique de Jésus, dans le Cœur eucharistique du Seigneur, il faut qu'il y en ait quelques uns qui le fassent, alors du coup tous les autres le font avec eux. A ce moment-là bien sûr nous avons ce pouvoir d'opérer ce Fiat éternel à partir de notre terre, et alors ce que nous appelons l'Avertissement, ce qu'il vaut mieux appeler sans doute l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, va s'ouvrir d'un seul coup.

Donc c'est la course : ou bien c'est effectivement cette espèce de catastrophe mondiale qu'ils ont envisagée, ou bien c'est la catastrophe mondiale que nous envisageons. C'est à nous d'en décider. C'est pour ça, nous allons essayer de faire ça.

Pour ça il faut que nous soyons vraiment inscrits, ce qui est très simple, dans la cinquième demeure de l'union transformante. Et du coup, une fois que nous sommes très fortement, puissamment inscrits dans la cinquième demeure de l'union transformante – nous allons y revenir, ne vous inquiétez pas – alors nous sommes à la frontière, parce que nous ne pouvons pas rester, il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce sanctifiante, donc nous sommes forcément à nous battre contre le dernier voile qui sépare la cinquième demeure de la sixième. Et c'est là que nous allons nous trouver, nous nous trouvons là, nous nous trouvons dans le Sang.

« J'ai reçu le Dieu vivant, et mon cœur est plein de joie »

2. Joseph Marie Jésus et Jean



Cette image me représente à l'âge adulte, lorsque je prêchais en Palestine. Comme Maître, mes apôtres me saluaient en m'embrassant...
Pourquoi pas vous ? Chaque baiser exprime les sentiments de votre âme envers Moi.
C'est un geste d'amour, de vénération et d'adoration envers votre Dieu et Rédempteur...
Ne le donnez pas à l'image, mais à Moi,
J'y répondrai en vous serrant sur mon Sacré Coeur et en vous donnant ma Paix.
Si vous m'embrassez en réparation des froideurs, des trahisons et offenses des hommes, pour chaque baiser d'amour que vous me donnez comme Rédempteur des hommes,
J'accorde le salut à mille pécheurs qui ne me connaissent pas et ne m'aiment pas.
Pour eux, hâtez-vous, car sur nombre de millions dans le monde, des milliers par seconde mourront subitement lors des évènements annoncés de la Grande Tribulation (Mt. 24.21-30).
Vous tous, mes enfants, montrez, vénérez et propagez cette image partout, sans fanatisme ni superstition, mais avec foi et amour chrétien, car là où je serai exposé, le mal n'aura pas de pouvoir sur vous.
Je vous aime et vous donne ma Bénédiction et ma Paix.

Je vous ai apporté un cadeau à chacun. C'est une image de Jésus Rabbi, Jésus habillé en rabbin.

Il s'est manifesté comme ça d'ailleurs une fois, dans une apparition reconnue à Quito, dans une apparition du Sacré-Cœur, dans le seul pays qui se soit consacré trois fois au Sacré-Cœur de Jésus.

A chaque fois que Jésus en a fait la demande à la France, comme la France ne l'a pas fait, c'est à Quito que le monde a consacré le nouvel Israël, la France, au Sacré-Cœur. D'ailleurs les présidents de l'Equateur qui ont fait ça sont tous morts martyrs. Ils avaient été menacés avant et les gens de la Pieuvre noire du pays voisin, pour ne pas le nommer, du Pérou, ont organisé l'assassinat et le martyre de ces gens-là.

Là-bas, Jésus s'est manifesté de manière rabbinique, c'est-à-dire en tant que rabbin, maître de la Torah céleste, l'impératif de l'amour du Père et de l'amour de celui qui est proche de nous, qui est à l'intime de nous ; l'amour du Père et l'amour de celui qui est à l'intime de notre intime, *« intimor intimo meo »*. J'aime bien cette image parce que Jésus a dit – vous verrez, le texte est marqué en dessous – : « A chaque fois que vous m'embrassez, moi le Maître, comme mes disciples… Saint Jean m'embrassait, et quand il m'embrassait, il embrassait l'Image, parce que je suis l'Image, moi le Seigneur et le Maître, je suis l'Image, mais il m'embrassait le cœur, il embrassait le fond de mon cœur, il embrassait ma Personne. Aujourd'hui vous pouvez m'embrasser, embrassez-moi, n'embrassez pas l'image mais embrassez-moi. Et à chaque fois que vous le ferez, je vous promets qu'à chaque fois que vous m'embrassez une fois, je sauve mille âmes de la terre de l'Enfer éternel. »

Ce n'est pas mal ça, parce que si nous

pouvions être mille à faire ça mille fois par jour, ça fait cent milliards quand même. Mais bon, ne le faites pas continuellement, faites-le une fois ou deux, parce que sinon vous allez finir par embrasser l'image au lieu d'embrasser Jésus. Faites-le quand vous voulez, faites-le quand le Saint-Esprit vous y pousse : vous Le voyez, vous embrassez Jésus et ça en fait mille de moins. Comme ça vous faites le travail. Il faut faire quelquefois des choses à peu près simples.

Les apôtres

Nous allons concentrer notre attention sur Jean et André, sur Jacques et sur Nathanaël, sur Philippe… Ces apôtres ont passé le pèlerinage de leur terre avec Jésus. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'ils ont fini par rentrer donc dans la Jérusalem, ils sont devenus les portes de la Jérusalem céleste, ils sont devenus les douze perles de la Jérusalem céleste qui en fait est une seule perle. Le Royaume de Dieu est inscrit dans le trésor solide – c'est une perle – le trésor solide de la Jérusalem céleste. Et je voudrais que petit à petit nous puissions rentrer dans une... comment dirai-je, une complicité, quand nous connaissons bien quelqu'un, que nous prenions l'habitude de celui qui a ouvert les portes du temps et les portes de l'éternité, les portes du cœur : l'apôtre, les apôtres.

Les apôtres sont tous morts martyrs. Nathanaël, par exemple, on l'a scié avec une scie à bois. Jacques, il a fallu s'y mettre à trois fois pour lui arracher l'âme du corps. On l'a précipité du pinacle du Temple. Il était toujours parfaitement vivant, il était porté par l'Ange. Là il a fallu le lapider, l'écraser à coup de pierres, et comme saint Paul il s'est relevé des pierres. Alors du coup on l'a transpercé, n'est-ce pas, éventré. Tous les apôtres sont morts. Saint Pierre est mort crucifié. Saint André aussi sur une croix. Ce sont les orthodoxes qui aiment André, ils aiment Jean aussi. Donc ces apôtres sont tous morts. Et parmi eux il y en a un qui va être martyrisé lui aussi puisqu'on va le plonger dans de l'huile bouillante après l'avoir flagellé à mort : c'est Iohanan ben Zebeda.

Petit à petit, il faut s'habituer à vivre avec les apôtres, il faut qu'il y ait une certaine complicité avec eux.

Aux Noces de Cana

Je ne sais pas si vous vous rappelez cette chose extraordinaire, vraiment extraordinaire que Jésus a dite à Cana à Marie : ***« Gunaï »*** : **« Femme »**, la première fois qu'Il l'appelle comme ça, **« Mon heure n'est pas encore venue »** [Jean 2, 4]. Et juste avant, qu'est-ce qu'Il lui a dit ? Il lui a dit : « Il n'y a rien entre toi et moi, aucune distance » : **« Quoi entre toi et moi ? »** est une expression pour dire « il n'y a strictement rien entre toi et moi, il n'y a pas la moindre distance. » **« Qui me voit, voit le Père »** : il n'y a aucune distance entre le Père et moi, il n'y a aucune distance entre moi et le Père, il n'y a rien entre le Père et moi. Et Marie, pareil : **« Quoi entre toi et moi ? »** Et ayant dit ça, Jésus met un grand temps de silence, Marie comprend que du coup…

Elle s'était mise quand même à la disposition de Dieu et à la disposition de Jésus, et donc elle Lui avait dit : **« Ils n'ont plus de vin »** – c'est la phrase qu'il y avait avant [Jean 2, 3] –. Elle comprenait qu'il fallait qu'elle se mette à la disposition totale dans sa foi immaculée dépassant la plénitude de lumière de la foi accomplie, il fallait qu'elle aille au-delà de cette plénitude de la lumière de la foi accomplie en se mettant à la disposition de l'eau se dépassant dans l'ivresse, et donc elle dit : **« Ils n'ont plus de vin »**. Et Jésus dit : « Il n'y a aucune distance de toi à moi, ce que toi tu veux, c'est ce que le Père veut, c'est ce que l'Esprit-Saint

veut, c'est ce que je veux. Il n'y a aucune distance de toi à moi. » Puis il y a un silence, et puis Il dit : **« Mon heure n'est pas encore venue »**.

Donc elle comprend tout de suite qu'il faut dire aux hommes : **« Faites tout ce qu'Il vous dira »**. Elle comprend que Jésus intègre dans Son union hypostatique toute la lumière et le dépassement de la lumière accomplie de l'accomplissement de la foi dans la lumière de Marie pour se soumettre à l'au-delà de l'unité de Sa lumière, de Sa personne divine, de Sa force, se mettre en dessous, sous l'ombre, et dépasser l'unité des deux de Sa propre lumière avec l'obscurité totale, absolue, accoisée, de l'au-delà de la foi de Marie. Parce que la foi de Marie est une lumière qui émane de la foi, mais de la foi accomplie, la foi de la fin.

Nous, ce que nous demande Jésus, l'Église, c'est de faire des actes intérieurs de foi. Faire des actes intérieurs de foi, ce n'est pas du tout de dire : « Oui, je crois. Avant je n'y croyais pas, maintenant je crois. » C'est bien, mais là, vous voyez, nous sommes à peu près au même niveau que les témoins de Jehova, ce qui est bien. C'est bien, mais il faut faire mieux. Personne n'a dit que ce n'était pas bien, attention, c'est très bien, mais il faut faire mieux. Il faut faire des actes de foi divins, surnaturels, théologaux, mystiques, à la frontière de l'incréé.

Au noviciat, on nous disait : « A chaque fois que vous faites oraison » – chaque jour vous faites oraison, n'est-ce-pas : cinquième mystère joyeux, l'oraison ; deuxième mystère lumineux, les Noces de Cana – « pour que vous puissiez rentrer dans la cuve de la transformation divine, il faut faire des actes de foi, c'est-à-dire que vous rentrez avec tout vous-même, toute votre intériorité de lumière, ou de ténèbre d'ailleurs, avec l'essence substantielle qui est à la racine de la création du monde en vous parce que vous êtes une émanation de la racine de la création du monde. Vous faites un acte avec ça, dans l'accomplissement. L'acte de foi est forcément un acte de plénitude reçue de lumière dans la ténèbre du néant de votre acte. »

Et Marie, donc, c'est ce qu'elle fait quand elle dit : **« Ils n'ont plus de vin »**. Jean était là. Il y avait six jarres de pierre. C'était le sixième jour après le Baptême. C'était 153 jours après la mort de Joseph, le sixième mois. Jean-Baptiste avait désigné Jésus, le 11 du mois de Tisri, comme l'Agneau de Dieu, comme Prêtre. Il y avait six apôtres, c'était le sixième jour. Qu'est-ce qui s'est passé le sixième jour ?

Le sixième jour, Dieu a endormi Adam, l'homme, la nature humaine du Christ extasiée dans le ravissement d'une sainteté parfaite, et Il a pris de Sa salive. Avec la terre adamique, adama, la terre rouge, le sang mêlé à la matière primordiale, avec ce Souffle et Sa salive Il a manifesté, formé le Christ dans l'Immaculée Conception. Et là, ayant pris Sa salive, Il a mis Sa salive sur la bouche du sourd et deux doigts dans l'oreille, et Il a soupiré – c'était l'Evangile d'il y a quatre jours, ça [Marc 7, 31-37]. Il a soupiré, Il est mort, et alors Il a dit : **« Effata ! »**, **« Ouvre-toi ! »**.

L'heure de l'Église est arrivée, le Ciel va s'ouvrir, le temps va s'ouvrir, le Cœur de Jésus dans Sa vie entière, totale, plénière va s'ouvrir, le cinquième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir, l'union hypostatique déchirée de Jésus va s'ouvrir dans le cœur de toutes les images ressemblances de Dieu rassemblées dans une seule lumière de la Paternité de Dieu venant à la surface de Son amour ineffable. Nous allons entendre.

Avec Ses deux doigts, Il a saisi, Il est allé prendre dans le Nouvel Adam endormi, Il est allé prendre l'Épouse. C'était le sixième jour. Il dit : « Il n'y a rien entre toi et moi, c'est la substance de ma substance ». Tu regardes Marie, c'est Jésus. Tu regardes Marie, c'est

l'Épouse. Tu regardes Marie dans son accomplissement, même au-delà de la gloire, même au-delà de toutes les gloires de la Résurrection, c'est l'Épouse. Tu regardes Jésus, c'est l'Épouse, c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Il n'y a aucune différence entre l'Épouse et l'Épouse. C'est le sixième jour.

Et ça, c'est la vocation de saint Jean : de se conjoindre dans l'au-delà de l'unité de l'Épouse et de l'Épouse. Ça va ? C'est pour ça qu'il a écrit les Noces de Cana. Vous avez la clé, ici, de l'oraison, de la transformation chrétienne sur la terre.

Petit à petit, nous allons nous habituer à avoir avec Iohanan ben Zebeda, Jean fils de Zébédée, fils du tonnerre, *Boanerges*, fils du Saint-Esprit… Quand Jésus lui a donné le nom, Il lui a donné : « fils du Saint-Esprit » : *« Boanerges »*. Nous allons petit à petit nous habituer à voir ce qui s'est passé en lui. Et pour ça, l'Apocalypse, c'est génial !

Saint Thomas d'Aquin dit qu'il était l'apôtre préféré d'amour. Pourquoi ? Parce qu'il était jeune, il était contemplatif, il voyait tout de l'intérieur. Il avait une lucidité de l'intérieur, une lucidité contemplative qui allait à la racine de l'âme, du cœur et de l'esprit. Et cette jeunesse qui permettait toujours à Jean de pénétrer dans intérieur de ce qui est à l'intérieur de l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de Dieu. Ça c'est formidable !

Tous les apôtres sont morts, tous ont donné leur sang, le Christ a donné leur sang en pénétrant à l'intérieur de chacun de Ses apôtres, et c'est le Sang de Jésus qui s'est répandu à travers le sang des douze sur la terre, recueilli par l'Immaculée Conception.

A la mort de Jésus sur la Croix

Et remarquez bien que quand Jésus va expirer, soupirer, puis ensuite, après Sa mort dire : **« Ouvre-toi ! »**, **« Effata ! »** à l'humanité tout entière, pour permettre cela, Son heure est arrivée. Et Il dit à Marie : ***« Gunaï »*** : **« Femme »**, ***« Barlou benak »*** : **« Voici ton fils ».** Et à Jean Il dit : ***« Iohanan, barlou, imak »***. Là, l'heure est arrivée. Jean était là, Marie était là, l'heure est arrivée.

Jésus, comme dit le Catéchisme de l'Église catholique, avait ordonné, mis un caractère indélébile dans l'âme de Jean et des onze, un caractère indélébile surnaturel, immortel, qui lui donnait la capacité d'être à l'intérieur de l'émanation de puissance d'amour victimal éternel du Christ Prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Ils avaient été ordonnés prêtres, c'est inouï, dix-neuf heures avant. Ça vous dit quelque chose, dix-neuf heures avant, n'est-ce pas ? J'espère.

Et là Il va expirer et Il va établir donc Jean comme la présence de Son sacerdoce victimal éternel d'amour au-delà de la fin des temps. Au-delà de la fin des temps ! : Sacrement. Et Il va dire à Jean : ***« Iohanan, barlou, imak »***. Maman, *ima*, avec un *kaf* à la fin : *imak*. Le *kaf*, en hébreu, c'est le creux de la main, c'est la Paternité de Dieu dans le creux de la main, la tendresse du Père dans le creux de la main, c'est le creux de la main du Père. C'est saint Jean qui devient à partir de ce moment-là dans le Christ qui est en train d'expirer, cette présence de l'au-delà de la mort et de la Résurrection.

Parce que, comme l'explique le Catéchisme de l'Église catholique et la doctrine commune de saint Thomas d'Aquin, Jésus n'est devenu Prêtre éternel, Il n'a pu rejoindre ce sacerdoce qu'Il avait institué sacramentellement, que lorsqu'Il est passé au-delà du voile et qu'Il s'est assis à la droite du Père. A ce moment-là Il a été établi comme Prêtre éternel selon l'ordre de

Melchisédech (Epître aux Hébreux). Avant cela Jésus n'était pas Prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Mais Ses apôtres l'ont précédé comme prêtres selon l'ordre de Melchisédech.

C'est pour ça que Jean passe devant Lui dans le cœur de Marie, et le cœur de Marie passe devant Jésus pour rejoindre Jésus et rendre possible cette intronisation de l'Ascension avec la paternité ressuscitée de Joseph, la Paternité ressuscitée du Père et du Fils dans la production du Saint-Esprit dans la mort. C'est la réponse à la foi accomplie de Marie que Jésus avec Son père descende dans le fond de la mort pour y trouver le fond même de la ténèbre et y trouver, donc, la fameuse émanation de cette goutte de Sang dont nous avons parlé, d'où va émaner la spiration passive substantielle d'amour du Saint-Esprit.

Et parce que c'est une sponsalité entre la ténèbre et la ténèbre, entre la nuit et l'obscurité, entre le néant et l'abîme d'amour, eh bien à cause de ça, parce qu'il y a justement l'incarnation de cette sponsalité à travers cette heure-là, dans cette expiration, il y a une glorification immédiate, la transverbération opère son œuvre et permet à l'Immaculée au pied de la Croix de s'enfoncer et de disparaître dans le cœur de Jean pour y trouver de quoi faire en sorte qu'il y ait une supervenue du Saint-Esprit, une obombration du Père, et que du coup elle soit emportée avec l'humanité tout entière sacerdotale jusqu'à la fin du monde au-delà du mystère de la mort et de la Résurrection que Jésus est en train de vivre avec son Père dans Son âme. Parce que Jésus est ressuscité dans Son âme humaine à l'instant où Il expire. Son âme s'est arrachée de Son corps ouvert. Son corps, le corps du Verbe et la gloire de toutes les résurrections célestes se sont séparés. Marie doit faire l'unité dans ce glaive – les deux tranchants du glaive, c'est ça – et elle fait l'unité dans le cœur sacerdotal d'amour victimal éternel.

Est-ce que saint Jean était très loin de tout ça ? Saint Jean, il faut que vous le sachiez, frères et sœurs, savait très bien ce qui lui arrivait. Et ce n'est pas moi, ni vous, qui le découvrons aujourd'hui, et Jean, lui, ne le savait pas : ça, ce n'est pas vrai. Nous, nous courons derrière autant que nous pouvons.

Donc ce qui s'est passé, c'est que Jean, du coup, n'a pas cessé, avec Marie, de produire effectivement cette obombration du Père et cette supervenue du Saint-Esprit. Elle a fait les œuvres du premier jour, du deuxième jour et du troisième jour. Le troisième jour, qu'a-t-elle produit ? Dans le mystère sacerdotal et eucharistique, victimal, éternel, de tous les temps, dans l'au-delà de la lumière surnaturelle de la foi, puisque je vous rappelle qu'un acte de foi…

C'est très important ce que je vous dis là. Un acte de foi, c'est à votre portée, vous avez reçu le caractère du Baptême, il est indélébile et il vous donne une puissance. Vous pouvez ouvrir les yeux et voir le soleil, voir les couleurs. Avec vos oreilles vous pouvez entendre un son. Vous avez reçu le caractère du Baptême, vous pouvez poser un acte de foi surnaturel, divin, mystique, chrétien, accompli, quand vous voulez. Ah oui, mais comment fait-on ? « Ah moi j'y crois » : ça, c'est l'acte de foi bouddhiste.

L'acte de foi surnaturel, c'est forcément quelque chose qui émane du néant à partir duquel Dieu a tout créé, ce mouvement éternel d'amour qui nourrit votre néant pour permettre votre acte de foi, et dans cette nuit vous faites un acte de foi, c'est forcément une plénitude reçue de lumière dans la ténèbre de votre acte de foi. Plénitude reçue. C'est la lumière divine dans sa plénitude reçue. Rappelez-vous toujours cette formule. C'est toujours la lumière divine dans sa plénitude reçue.

Un acte d'espérance, c'est pareil. Quand Marie fait un acte d'espérance, quand saint Jean fait un acte d'espérance – et l'acte d'amour, de charité, c'est pareil – ils font un acte de plénitude reçue de la vie divine, d'En-haut, et ils reçoivent cette plénitude.

C'est une plénitude reçue de vie divine, de participation divine universelle et éternelle que nous recevons dans un acte d'espérance, nous devenons les récepteurs de cette plénitude reçue de la grâce. C'est ce que nous apprenions au catéchisme au CE2… pour les bâtards, mais pour les gens normaux au CE1.

Saint Jean-Baptiste a appris trois mois avant la naissance comment on faisait un acte de foi. C'est lui qui a formé saint Jean. Ils étaient des gens extraordinairement transformés. Il faut que nous rentrions dans cette transformation de la vie chrétienne.

La transformation de la vie chrétienne n'est pas du tout une transformation extérieure humaine où nous nous guérissons de nos blessures, où nous nous tâtons le pouls en disant : « Tiens, j'ai une guérison de plus », « Tiens, j'ai un problème de moins », « J'ai fait cinquante-deux neuvaines et j'ai un problème de moins » : ça ne va pas, ça ne peut pas aller, vous entendez le ricanement du Diable.

Non, vous faites un seul acte de foi, et cet acte de foi, cette plénitude reçue de lumière qui émane de vous – c'est vous qui produisez cet acte de plénitude reçue de la lumière – vous met à la frontière : il y a un voile, un voile qui recouvre un autre voile, mais le voile de votre acte de foi vient au-dessus du voile qui vient de Dieu, et qui fait qu'en fait vous êtes conjoints, puisque vous êtes même au-dessus, puisque vous avez pénétré avec cet acte de foi, vous êtes conjoints à la Lumière née de la lumière, vous êtes au cœur, il n'y a plus aucun espace, plus aucun, avec la Lumière née de la Lumière, la première procession, l'engendrement de Dieu éternellement.

C'est pour ça – c'est une petite parenthèse – quand vous faites oraison, faites des actes de foi, une première fois comme je viens de vous le dire, puis une seconde fois, et puis en l'espace de trois minutes, une dix-neuvième fois. Au bout de dix-neuf fois, je serais très très très étonné que vous ayez envie de discuter pour savoir si vous vous êtes transformés par les pieds, par les cheveux, par les oreilles ou par un autre organe.

Bien sûr que c'est le Ciel, c'est la Jérusalem, c'est l'unité de lumière, de vie, de la Jérusalem céleste glorieuse, de la Jérusalem spirituelle, cette unité qui est l'unité personnelle de l'Épouse qui s'unifie l'Époux dans une unité d'amour.

Et je m'engloutis dans cette unité vivante de lumière, je suis consacré. Je suis chrétien, je suis consacré et je m'engloutis et je disparais délicieusement, merveilleusement, définitivement et de plus en plus dans cette lumière vivante qui est l'unité de paix de l'Épousée.

Voilà, là vous pouvez lire l'Apocalypse.

Saint Jean devait vivre de ça à partir du moment où Jésus a dit : ***« Iohanan, barlou, imak »***. Ah, quelle splendeur ! Et à partir de ce moment-là, effectivement, la foi de Marie va l'emporter, elle va être assumée. Quand Jésus meurt, se retrouve avec Son père, glorifié dans la Résurrection, elle est obligée d'aller beaucoup plus loin que l'union hypostatique déchirée de Jésus, beaucoup plus loin que la gloire de la Résurrection qui a embrasé l'âme de son époux et de son engendré et l'unité des deux. Elle est obligée d'aller plus loin et de faire cet acte de foi de manière sacerdotale dans le cœur de Jean, et réciproquement, il ne faut jamais oublier ça.

Ça donne quand même une certaine grandeur à Marie, une certaine grandeur à l'acte de foi, une certaine grandeur au sacerdoce victimal éternel, dans ce qui se passe à l'intérieur de cet apôtre-là, l'apôtre des derniers temps, l'apôtre des temps qui s'ouvrent, l'apôtre de beaucoup plus que les temps qui s'ouvrent puisque c'est l'apôtre de l'immortel sacerdoce éternel.

Et à partir de ce moment-là, du coup, elle est assumée : supervenue du Saint-Esprit : assumée. Cette assomption, dans l'obombration du Père et la supervenue du Saint-Esprit, lui permet de saisir la présence réelle, réelle, de ce sacrifice d'amour éternel dans le cœur de saint Jean, pour l'établir comme présence réelle dans toutes les Eucharisties du sacrifice immaculé de l'offrande victimale éternelle d'amour jusqu'à la fin du monde avec lui, jusqu'au bord de la résurrection universelle.

Et ainsi dans sa foi toute pure recevant la plénitude de cet acte dans cette unité et le dépassement de son unité avec le sacerdoce qui lui est donné, il y a une nouvelle assomption, et elle engendre à travers ça. Le Père, le Verbe regarde de l'éternité de Sa vie de Personne divine l'amour victimal qui Lui est apporté par Marie dans sa foi, et du coup Il peut ressusciter d'entre les morts.

La foi de Marie a permis la Résurrection du Seigneur. Elle a engendré l'Incarnation, elle a engendré la présence réelle de l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde dans toutes les Messes du Seigneur, elle a engendré le sacerdoce dans sa vie de fécondité éternelle, elle a engendré la Résurrection, elle est la Mère de Dieu. Mais cette fois-ci, elle ne l'a pas fait sans les apôtres, elle ne l'a pas fait sans le sacerdoce.

Vous voyez bien cette extraordinaire précession divine de la foi. La foi précède, et Dieu rentre dedans et intègre la foi pour opérer l'Incarnation, pour opérer la mort, pour opérer la Résurrection, pour opérer toutes les autres opérations divines, même au Ciel, après la fin du monde, quand tout sera glorifié en Dieu. Encore et encore, Dieu se soumet, le Fils se soumet. Le Père et le Fils dans la lumière vont se soumettre à Marie Reine Immaculée de l'univers de manière à ce qu'effectivement la spiration passive glorieuse et personnelle incréée du Saint-Esprit puisse elle-même dans cette passivité extraordinaire et glorieuse, avec l'unité dont j'ai parlé, dans laquelle nous nous engloutissons comme consacrés, faire que Marie soit l'émanation elle-même de cette spiration substantiellement passive et incréée du Saint-Esprit.

Il y a un mystère d'effacement dans la Très Sainte Trinité. Ce mystère d'effacement, il faut qu'il nous devienne habituel. Il ne faut pas que nous disions : « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je n'ai jamais entendu parler de ça ! » Mais non, vivre de ça est notre vie normale.

Et ça a été la vie normale de saint Jean, ça a été la vie normale de Marie. Les apôtres sont tous morts et tout ce sang des martyrs a été intégré par Marie et par Jean. Ils étaient tous les deux ensemble, ils célébraient la Messe. Vous vous rendez compte ? Et il faudrait regarder ce qui s'est passé entre l'an 30 et l'an 52.

La Dormition et l'Assomption de Marie

A un moment donné, au bout de vingt ans – c'est normal puisqu'il faut dix ans pour la mise en place du corps spirituel selon les lois de la nature, dix ans pour leur purification, dix ans pour leur sanctification et leur transformation divine, donc cette unité a duré vingt ans pour qu'elle aille jusqu'au bout de leur fécondité éternelle dans tous les corps, dans la matière vivante, dans la matière primordiale de tout ce qui doit se manifester comme matière

primordiale accomplie, il a forcément fallu vingt ans, c'est normal, et donc au bout de vingt ans – Jean s'est retrouvé seul avec Marie, il n'y avait plus d'autre apôtre, tous avaient été martyrisés. Et donc il représentait à ce moment-là tout le sacerdoce consacré par Jésus, tout le sacerdoce victimal - Il a institué le sacrement du prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, quand même. Et il était seul, c'est beau ça ! Seul au pied de la Croix, seul vingt ans après au moment de la Dormition. Et comme il est seul, il récapitule tout, Marie peut tout récapituler aussi, et dans l'au-delà de l'unité des deux, forcément il y a eu cette affinité qui s'est opérée et qui a permis la Dormition de Marie, une affinité parfaite avec le sacerdoce accompli et final de toute l'Église, notre sacerdoce, parce que nous nous rapprochons quand même du sacerdoce final.

C'est pour ça que c'est très extraordinaire de comprendre que Jésus a fait, du coup, le premier de Ses miracles, le premier de Ses signes : Il a changé l'eau en vin à cause de ça, Il a assumé en Lui toute la vie intérieure de la foi accomplie de Marie pour décider tout ce qu'Il avait à faire dans les moindres détails, Il en a fait Sa médiatrice, Il n'a jamais rien fait, ni dans le Ciel ni dans la terre, sans elle et sans l'Église. Vous le comprenez bien, puisque dans les Noces de Cana, les apôtres sont là, il y a les six apôtres et c'est le sixième jour. C'est l'Église, ça. C'est 153 jours après la mort de Joseph. Vous avez compris : 153, c'est l'Église catholique. Donc ce n'est pas seulement Jésus et Marie. C'est Jésus et Marie, c'est Marie et Jean, c'est l'Église de la fin. Et alors, du coup, Il peut faire le premier miracle. **« Ce fut le premier des signes que Jésus fit »**. Un signe.

Vous savez, dans le catéchisme, on dit : « Qu'est-ce qu'un sacrement ? Un sacrement est un signe efficace par lui-même, qui réalise ce qu'il signifie. » Ca, c'est CE2, je crois… Un signe qui réalise ce qu'il signifie.

L'eau est changée en vin. Tous les signes viennent de cette assomption dans la lumière personnelle du Verbe de Dieu ouvert, l'union hypostatique déchirée, de la foi de l'Église et de Marie en une seule foi d'ailleurs, parce qu'une foi de l'Église qui n'est pas une fois de Marie, ce n'est pas une foi catholique. Et, du coup, les sacrements sont possibles. Pourquoi ? Parce que c'est Marie qui engendre la présence réelle et la fécondité efficace de ce signe dans tous les temps, et surtout dans les temps glorieux de la Résurrection, et surtout dans l'au-delà des temps glorieux de la Résurrection. Il faut toujours dire les trois, parce que si ça ne pénètre pas dans l'hypostase, c'est que ce n'est pas efficace. Et nous, nous devons être conscients de ce que nous faisons quand nous faisons un acte de foi.

En tous cas, Marie s'est endormie. Aussitôt elle est assumée. La Dormition montre que… Le mystère de la Dormition est très important pour les orthodoxes. Les catholiques sont très très attentifs à l'Assomption, les orthodoxes à la Dormition, vous le savez. A la Dormition, elle est en affinité, c'est-à-dire qu'elle a atteint pour toute l'Église, pour tous les membres vivants de la grâce, ceux qui sont sauvés par Jésus, l'accomplissement de la charité qui embrase le Cœur de Jésus dès l'instant de Son incarnation. La charité, l'amour d'En-haut qui brûle le Cœur de Jésus dans Son incarnation n'a jamais augmenté, il est resté à son sommet maximum de victoire de l'amour sur tout. Mais pour l'Immaculée, l'Église, c'est petit à petit que cette intensification de l'amour surnaturel se fait, et au bout d'un certain temps nous sommes en affinité sponsale avec le Cœur de Jésus. C'est ce qui s'est passé : le cœur de Marie, grâce à cette intimité, cette proximité, cette complicité surnaturelle a permis à Marie de faire dans son dernier acte de foi la traversée de cette dernière distance, ce dernier voile, avec le même degré d'intensité que celui qui brûle le Cœur de Jésus dans la Résurrection. Elle l'a atteint par la foi

toute pure de l'Église. L'Incarnation, c'était la foi qu'elle avait dans son unité sponsale avec Joseph, tandis que là ça dépend de la foi de l'Église. Et donc elle arrive à ce dernier degré d'affinité, et du coup elle peut être assumée dans une unité sponsale de gloire, une seule chair glorieuse, une seule résurrection, une seule vision béatifique.

Elle s'endort, mais l'Église reste là, alors elle reste là, n'est-ce pas ? Mais son âme, son esprit, son cœur, est brûlé et elle rentre dans la vision béatifique à la Dormition. Que se passe-t-il pendant ces dix-neuf heures qui se sont écoulées entre la Dormition et l'Assomption de Marie ? Combien de fois vous ai-je posé cette question ? C'est la grande question, c'est la grande réponse. Tout est basé là-dessus. C'est vraiment l'enjeu de cette unité entre les orthodoxes et les catholiques, entre nous soit dit.

« Quand on dit les mystères du Rosaire, on dit le quatrième mystère glorieux, mais c'est pareil, la Dormition, l'Assomption. Nous, on s'en fiche, on ne va pas faire de l'intellectualisme. » Ce n'est pas de l'intellectualisme. L'amour, ce n'est pas intellectuel. Nous ne méprisons pas du tout la lumière qu'il y a dans ce mystère, nous ne la méprisons pas, elle est importante, mais nous la voyons s'effacer pour donner à l'amour son expression de splendeur.

Et elle rentre dans la lumière de gloire de la vision béatifique, elle voit le Père face à face, elle est encore là. Elle n'a pas connu la mort, elle a connu l'assomption de sa vision béatifique. Et puis dix-neuf heures après, ah !

Vous me direz : « Jean n'était pas tout seul quand même, puisqu'au moment de la Dormition, tous les apôtres étaient encore vivants. » C'est vrai, tous les apôtres sont arrivés, ils étaient partout sur la terre, et vous savez – c'est une tradition, je suis d'accord, ce n'est pas dogmatique, mais ça ne fait, j'aime bien les traditions orales, franchement les traditions orales de l'Église sont très intéressantes – les apôtres sont venus par bilocation souvent, par transport céleste, à Éphèse, et ils se sont conjoints à Jean. Ils sont tous arrivés là, donc c'est vrai qu'ils ont connu finalement le martyre un petit peu après. Les apôtres étaient là. D'ailleurs quand vous voyez l'icône de la Dormition, vous voyez que tous les apôtres sont là. Dans toutes les églises que vous verrez, dans toutes les épigraphies, les icônes, tous les apôtres sont là. « Mais vous avez dit tout à l'heure que tous les apôtres étaient déjà morts martyrs ! » Bien sûr, ils étaient morts martyrs, c'était décidé, mais ce n'était pas encore fait en acte peut-être. Mais en tous cas ils étaient là, d'où qu'ils fussent ils étaient là. On sait très bien que Jacques de Jérusalem est mort avant l'an 53. D'où qu'ils fussent ils étaient là, c'est sûr, ils étaient là.

Et Marie s'est endormie. Mais il en manquait un, celui qui est toujours en retard, le jumeau, le didyme, Thomas. Alors il est arrivé le lendemain, c'est génial, donc le corps de Marie est resté là tant qu'il n'y avait pas les douze. Thomas est arrivé. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? C'était le jour du Seigneur, donc ils ont célébré le sacerdoce commun dans la Dormition de Marie. Puis ils ont amené Thomas au tombeau qui était trois cent trente et quelques mètres plus haut – il avait déposé le corps là dans le tombeau, lui-même à deux cent vingt-deux mètres de la crête qui domine sur toute la mer d'Egée, c'est magnifique, c'est extraordinaire –, ils sont rentrés avec Thomas qui avait dit : « Mais je veux la voir », ils sont rentrés dans le tombeau et elle n'était plus là. Et donc ils sont sortis du tombeau de Marie et c'est là qu'ils l'ont vue au sommet de la crête à cinq cent cinquante-cinq mètres d'altitude.

Elle est montée au Ciel dans l'Ascension, donc elle est allée dans le sacerdoce victimal éternel d'amour, faisant avec le sacerdoce éternel victimal d'amour à la droite du Père une seule…

Alors l'Épouse, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité a pu connaître, dans la disparition de Sa résurrection de Fils de l'homme, la Résurrection de l'Épousée dans l'au-delà de l'unité des deux. Et donc l'Épousée était dans la gloire de la Résurrection de l'humanité tout entière dans Sa personne d'Épousée, et du coup…

Vous rendez-vous compte de ce qu'il s'est passé à ce moment-là ? C'est inouï, ce qui s'est passé à ce moment-là : la conception et la naissance de l'au-delà de la Jérusalem céleste, de cette Résurrection unique de Jésus Marie et Joseph, de l'au-delà qui va produire à partir d'eux l'au-delà d'eux-mêmes. Et qu'est-ce qui... je m'excuse, mais qu'est-ce qui a produit ça, si ce n'est l'œuvre sacerdotale victimale éternelle des apôtres, et surtout bien sûr de Jean qui récapitule tous les sacerdoces ?

De l'Assomption à l'Apocalypse

Et à partir de ce moment-là pendant quarante ans, vous vous rendez compte, pendant quarante ans, cet homme de prière, cet homme de contemplation, cette jeunesse inouïe de simplicité, de rafraichissement, de clarté, ne va pas cesser de faire venir au-dedans de lui cette émanation de l'au-delà de l'Assomption. Donc il faut bien dire Dormition, Assomption, et au-delà de l'Assomption dans le cœur sacerdotal de Jean. Cette traversée du désert va durer quarante ans, pour arriver à l'Apocalypse. C'est génial, l'Apocalypse ! L'Apocalypse nous vient de ce travail, si je puis dire, de Marie dans l'au-delà de son Assomption dans le cœur sacerdotal de Jean pendant quarante ans. Et c'est une œuvre d'amour, ça.

Et c'est cette œuvre-là qui est demandée à ceux qui sont des membres vivants de Jésus vivant sur la terre à l'heure de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Il leur est demandé de vivre ce sacerdoce. Petit à petit il faut essayer de comprendre la vie chrétienne, la vie du Christ, la vie de Iohanan, la vie de la grâce.

La grâce victimale, sacerdotale, brûlante d'amour dans l'au-delà de la Résurrection brûle le cœur de Jean, et ça a duré quarante ans. La quarantième année, il a été arrêté, emporté à Rome. Et c'est là qu'on l'a plongé dans l'huile bouillante. Mais avant, on l'a flagellé, on a déchiré sa peau de vieillard. En 92 ou 93, il n'était quand même pas tout jeune ! Il était plus jeune que Jésus, donc il devait avoir environ quatre-vingt-dix ans… je ne sais plus. Ce qui est sûr, c'est que comme il n'est pas mort, plongé dans l'huile bouillante sa peau est redevenue jeune comme quand il avait trente ans, du coup selon les lois de Rome on l'a envoyé à Patmos.

Et là, à Patmos, il a continué. Et le jour du Seigneur, il célèbre la Messe, et à ce moment-là, le Ciel s'est déchiré et il a reçu l'Apocalypse du Seigneur, il a reçu la Révélation de la Révélation, il a reçu la grande procession du Ciel dans la terre d'aujourd'hui, les huit premiers chapitres puis les quatorze chapitres suivants qui montrent cette grande procession à l'intérieur du cœur de ceux qui vont rentrer dans le cinquième sceau de l'Apocalypse.

Or le cinquième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir dans quelques semaines, et nous, nous sommes encore en train de regarder si nous avons encore du crottin dans le nez… Et si notre enfant s'est bien lavé les dents… Très bien, s'il se lave les dents, ce n'est pas un péché, ce n'est pas diabolique. S'il ne se lave pas les dents, ce n'est pas un péché non plus, ce n'est pas diabolique, il se protège comme ça.

Petit à petit, il faut s'habituer à saint Jean, je vous le signale parce que... Nous disons les mystères joyeux pour comprendre ce qui s'est passé avec saint Joseph dans lui, à l'intérieur de

lui, et du coup traverser tous les mystères lumineux, douloureux et glorieux avec saint Joseph, ça oui. Nous faisons les mystères lumineux pour apprendre ce que c'est que le sacerdoce de l'Agneau et traverser avec lui tous les espaces douloureux et glorieux, et l'au-delà. Nous méditons les mystères douloureux pour pouvoir pénétrer l'au-delà du mystère de l'Agneau dans la Résurrection et traverser le mystère de l'Agneau dans les mystères douloureux et des gloires de la Résurrection, dans cet au-delà. Et nous faisons les mystères glorieux pour comprendre l'Apocalypse, le Monde Nouveau. Et vivre de ça doit devenir pour nous tellement coutumier, normal. Il faut absolument que ça le devienne, et pour ça nous allons faire oraison. Mais ce que je voudrais simplement avec vous, c'est dire ceci :

Saint Jean se retrouve donc à Éphèse à la fin de ses jours. Il ne s'est pas arrêté à l'Apocalypse, sa vie ne s'est pas arrêtée à l'Apocalypse. Dans l'Apocalypse, le Christ Lui-même lui dit : **« Ecris le Livre »**, et donc il va écrire le *Biblion*, il va écrire aussi le *Bibliodon*, du coup il va écrire l'Evangile de saint Jean après l'Apocalypse. Il ne s'est pas endormi tout de suite. Et s'est-il endormi ? Je ne vois pas que Jean se soit endormi. **« Et s'il convient qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne ? »** [Jean 21, 22].

Alors à un moment, ses disciples étaient là – je vois très bien, j'y suis allé avec mon frère jumeau – il a dit : « Allez dire l'office de Vêpres, allez dire l'office du soir, moi je vais me reposer ici ». Il y avait un petit trou, un creux, il s'est allongé là et il s'est endormi. Alors ses disciples l'ont vu endormi, mais comme il venait de dire : « Ne restez pas là », ils sont partis dire l'office de Vêpres, et quand ils sont revenus, il n'était plus là, le tombeau était vide. Ça n'a pas duré dix-neuf heures, là. Si vous voulez ma conviction – ce n'est pas dogmatique – ma conviction c'est que Jean demeure parmi nous jusqu'à ce que – ce mot « jusqu'à ce que », vous ne le trouvez que dans l'Evangile de saint Jean – jusqu'à ce que nous ayons la même spiritualité divine surnaturelle que lui. C'est pour ça que c'est si important de repérer cette vie extraordinaire.

Et c'est lui qui a dit, après l'Apocalypse : **« Marie dit : 'Ils n'ont plus de vin' »**. C'est après l'Apocalypse qu'il a écrit ça dans l'Evangile. Alors **« Jésus lui dit : *'Ti emoï kaï soï ?'* : 'Qu'y a-t-il entre toi et moi ?' »** C'est après l'Apocalypse qu'il l'a écrit. Et que du coup Marie a compris qu'elle devait faire ce que le Christ devait faire avec elle, et que le Christ allait le faire puisqu'elle le faisait, et qu'elle le faisait puisque le Christ le faisait, et que l'Épouse était une seule Épouse, et qu'il n'y avait qu'un seul Père, et un seul Amour.

Alors notre cœur est changé, l'eau est changée en vin, notre cœur est changé dans le Cœur de Jésus, ce n'est plus notre cœur qui bat dans notre poitrine, c'est le Cœur de Jésus, de Marie, de Joseph et de Jean. Ils sont quatre, comme les quatre hypostases du Nom d'Elohim. Cette tension extraordinaire entre le Ciel et la terre me ferait beaucoup étonné que Jean ne soit pas parmi nous. Le jour où vous le verrez, qu'il vous parlera, vous serez très émus, mais n'allez pas le dire aux autres. Ne le dites pas, ce n'est pas la peine.

Ce qui est sûr en tous cas, c'est que Jean doit devenir quelqu'un de très très très intime pour nous, et son intimité intérieure doit nous devenir tellement familière, tellement coutumière, tellement tellement tellement que du coup nous allons percevoir ce que c'est que cette transformation surnaturelle de l'oraison, ce passage du cinquième sceau de l'Apocalypse au sixième sceau de l'Apocalypse.

Dieu a fait confiance à la foi de Marie pour engendrer le Christ, pour faire que Dieu opère la déchirure de Son union hypostatique sur la Croix, opère aussi la Résurrection et la présence

réelle. Mais là, cette fois-ci Il a eu besoin de Jean, Il a besoin de nous, Il a besoin de l'Église apostolique de Jésus sur la terre. Il a eu besoin de Marie pour tout ça, mais maintenant que Marie est dans la vision béatifique, il n'y a plus de fécondité nouvelle qui puisse passer par la terre de la foi de Marie puisqu'elle a été arrachée au monde de la foi dans sa Dormition, donc il n'y a plus que la présence de Marie dans ceux qui ont la foi et qui restent sur la terre qui peut opérer les grandes transformations finales de la terre. L'Église, ce n'est pas rien du tout. Dieu s'est soumis à Marie en tout : **« Quoi entre toi et moi ? »** Et puis à l'Assomption de Marie, Il s'est soumis en tout à l'Église du cinquième sceau de l'Apocalypse, en tout. Et nous, excusez-moi de vous le rappeler, l'Église du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est nous. Ça vous embête, n'est-ce pas ? Vous dites : « Moi je ne suis pas au niveau ! » Bien sûr, d'accord, nous ne sommes pas au niveau, mais nous allons nous y mettre.

Le Démon ne veut pas de l'Église, vous comprenez pourquoi. Du cinquième au sixième sceau de l'Apocalypse, il ne veut pas de l'Église, il n'en veut pas. Tout sauf ça : les protestants, les évangélistes, les new-age, le Christ partout, toujours, en tout temps, en tous lieux, l'amour, la pureté la paix partout, mais pas l'Église catholique, surtout pas.

Mais bien sûr ! C'est elle qui fait le passage du cinquième sceau, c'est elle, c'est sa fécondité. C'est elle qui opère par la supervenue du Saint-Esprit, de Marie en elle, et l'obombration du Père, saint Joseph glorieux, dans le cœur de Jean, qui est nous en communion avec lui, sacerdoce victimal éternel d'amour accompli dans l'espérance… Vous commencez à comprendre pourquoi, si vous ne faites pas oraison, vous êtes en dehors de tout ça ?

L'oraison

« Ah mais moi je dis le Rosaire moi ! Moi je dis les Oraisons de sainte Brigitte moi ! Je fais des neuvaines, des dévotions au Sacré-Cœur de Jésus et à l'Enfant de Prague. Et est-ce que vous avez vu aussi les dévotions à la Sainte Face ? Et puis… » On ne va quand même pas en rajouter. « Si si, regardez, moi j'en rajoute, j'embrasse l'image de Jésus pour sauver mille âmes par jour, même cinq mille, parce que je l'embrasse cinq fois quand même, allez ! Et puis il faut voir toutes les neuvaines que nous avons faites, les neuvaines irrésistibles au Sacré-Cœur de Jésus, c'est très important ça ! Et les neuf semaines pour la Consécration de la France, ça aussi c'est important ! » C'est important pour passer, peut-être, de la première à la deuxième demeure, peut-être, je ne dis pas le contraire, je ne suis pas contre, je trouve ça très bien.

Mais là où Dieu nous attend, là où Jésus nous attend, là où le Saint-Esprit nous attend, c'est dans l'oraison. Parce qu'il faut passer à la cinquième demeure, et ça ne dépend pas de nous, je vous le signale. Donc ce ne sont pas les Rosaires que vous allez faire, les neuvaines que vous allez faire, non : c'est l'acte de foi dans son accomplissement.

Regardez comme l'acte de foi dans l'accomplissement de la lumière, dans l'accomplissement de la lumière reçue à l'intérieur de l'acte de foi de notre néant – regardez comme ça, c'est quelque chose d'extraordinairement fécond, large – établit notre âme aux dimensions de l'amour créateur de l'au-delà de la Résurrection du Seigneur. Je ne dis pas de l'au-delà de la terre. La Résurrection, le Ciel de la Résurrection, c'est créé par Dieu. C'est quoi, la Résurrection, si ce n'est justement la prise de ce qui est créé par Dieu dans une gloire de Résurrection ? La Résurrection est créée, le Ciel de la Résurrection est créé. Et la foi, comme dit saint Thomas d'Aquin, comme dit le Catéchisme de l'Église catholique, atteint Dieu *in medio* : dans Son centre, donc c'est au-delà de la Résurrection puisque la Résurrection est

quelque chose de créé. Le Ciel : « Moi je veux aller au Ciel », oui, très bien, je ne dis pas qu'il ne faut pas aller au Ciel. Il y en a même d'autres qui disent des bêtises, à chaque fois je m'effondre en dessous de la table : « Ah moi, je voudrais aller au paradis ». Au paradis ? C'est fini, le paradis, c'est derrière, c'est foutu, il y a un glaive, tu ne peux pas pénétrer, il y a le péché originel, c'est terminé le paradis, plus jamais le paradis. Mais le Ciel de la Résurrection, oui, parce que dans le Ciel de la Résurrection, je peux aller dans la transformation divine à l'intérieur de l'hypostase, ah ça d'accord, dans Dieu, dans Son intériorité éternelle d'amour. Et je vais faire un acte de foi pour pénétrer jusque là à la manière de l'Immaculée Conception glorifiée, à la manière de l'Agneau, à la manière de l'Épousée. Je vais faire ces actes de foi dans l'oraison parce que sinon, où est l'amour ?

L'autre jour, quelqu'un est venu dans mon gîte : « Ah oui mais moi, vous savez, l'oraison… Je fais oraison, ça oui, tout le temps je discute avec le Seigneur, et on s'aime, tous les deux. On discute, c'est super, et Il me montre plein de trucs, et j'éprouve beaucoup de choses. » Ah bon ? Je lui ai dit : « Mais vous n'avez pensé que Dieu aussi, pendant ce temps-là, disait : 'Quand est-ce qu'elle va se taire ? Quand est-ce qu'elle va s'arrêter ? Quand est-ce que je pourrai enfin venir ?' » Ces personnes-là – c'était un petit ménage – me regardaient avec des grands yeux : « Ah ! Ah ! Ah ! » Je leur ai dit : « Vous avez fait un progrès avec ce Ah ! Ah ! Ah ! parce que Jérémie le prophète a dit : « Ah ! Ah ! Ah ! Vous n'avez pas pensé que c'est Dieu qui devait prendre toute la place, et parler, et ouvrir les portes de la gloire de la Résurrection à l'au-delà d'elle-même en Dieu pour toute la terre, pour la sponsalité, vous voyez, le Sang. »

Et ça c'est quand même quelque chose d'extraordinaire ! Faites des actes de foi. Ce n'est quand même pas rien de faire un acte de foi. Ne dites pas que vous ne produisez rien, ne dites pas que vous rentrez dans le zazen où vous faites le vide. Non, il n'y a pas de vide, Jésus l'a dit au prophète Isaïe : **« Je ne vous ai jamais demandé de me chercher dans le vide »**. Donc zazen : à exclure à tout prix ! Nous faisons le plein, la plénitude reçue de la lumière, nous faisons de plein, la plénitude de la vie intérieure de Dieu – voilà les actes d'espérance –, la plénitude reçue de l'au-delà de l'unité de Jésus et Marie dans le Sacré-Cœur de Jésus et de Joseph, et du Père, pour qu'il y ait l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse.

Vous voyez ça ? C'est trop fort ! Je vais faire des actes de foi. Des actes d'espérance en plénitude reçue de la vie divine intérieure de Dieu. Des actes d'amour, de plénitude reçue de l'amour venu d'En-haut dans tous les temps, tous les lieux et l'au-delà de la Résurrection : je le reçois. Je fais un acte d'amour, et que ce soit ce feu qui brûle inconditionnellement, continuellement, partout, toujours le miracle des trois éléments et l'au-delà de ce miracle pour le Règne du Sacré-Cœur. Le cœur s'est ouvert, l'oreille a entendu.

Faites des actes de foi comme ça dix-neuf fois, ça va vous prendre trois, cinq, six, sept minutes peut-être. Et pas de parole. Dans un acte de foi il n'y a pas de paroles, il n'y a pas de paroles mentales, il n'y a pas de *verbum cordis* non plus, il n'y a pas d'impressions charismatico-énergético-métapsychico-dingos. Faites des actes de foi pendant trois ou quatre minutes. C'est quand même simple, ce que vous dit saint Jean de la Croix, ce n'est quand même pas compliqué.

Et puis au bout de ces trois minutes et demie, vous verrez qu'automatiquement vous n'avez plus envie de parler, que vous pouvez être entièrement recueillis, ***« imak »*** : dans le creux de la main du Père, et qu'il y a une paix venue d'En-haut qui s'empare de tout ce qui existe dans

l'instant présent à travers vous. De là, quelque chose vous a échappé, un coup de téléphone a sonné, la vitrine s'est effondrée et tout s'est brisé : vite, recommencez, ne vous arrêtez pas à la vitrine ni au coup de téléphone, revenez et refaites pendant quelques minutes à nouveau des actes de recueillement, d'action de grâce, de foi, de récapitulation de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem céleste du monde d'aujourd'hui puisque la Jérusalem glorieuse est toute dépendante de la foi de la Jérusalem spirituelle d'aujourd'hui.

C'est extraordinaire de comprendre ça ! Vous lisez l'Apocalypse, vous le comprenez tout de suite. C'est pour ça qu'il y a cette procession de la Jérusalem céleste vers la Jérusalem spirituelle du monde d'aujourd'hui dans le cœur johannique de cette Jérusalem dans l'oraison. Ça descend en vous et vous faites l'acte d'espérance. L'Apocalypse, c'est l'espérance dans son accomplissement. Vous recevez toute l'Apocalypse, tout ce qu'elle signifie, et elle devient féconde, efficace par elle-même grâce à vos actes d'espérance et d'amour.

Vous refaites ces actes, tranquillement, gentiment, tout simplement, et c'est reparti, vous êtes à nouveau recueillis, il y a une espèce de commotion intérieure qui rassemble vos puissances et toutes les puissances de la terre et du Ciel dans un seul rassemblement de paix, et à un moment donné, vous vous apercevez que votre vie soupire, spire. Le terme exact : spire.

J'espère que vous allez vous en rappeler, de ce mot **spiration**. Quand même, spiration, ça appartient à l'Église depuis le Concile… Dès que l'Église a pu donner la doctrine avec les mots qui changent tout, elle l'a dit : Conciles de Nicée [en l'an 325], Constantinople [en l'an 381] et Chalcédoine [en l'an 451]. Alors ne dites pas : « C'est la première fois que j'entends ce mot ». Attention ! Ces mots sont des portes d'entrée.

Oui, spiration, en fait, c'est une spiration : j'expire. Vous savez, nous sommes conscients de ce que nous vivons dans l'oraison, nous sommes conscients, ce n'est pas du tout que nous perdons conscience, nous ne perdons pas conscience, au contraire la lucidité, la lumière sont d'une très très très grande perspicacité. Saint Jean était le plus conscient, par la finesse de pénétration de son intelligence, il était parfaitement conscient, même si c'était dans l'acte de foi d'une nuit obscure et accoisée de l'âme. Mais c'est l'essence même de la nature humaine à travers lui qui voyait tout dans la lumière, recevait tout dans l'espérance et embrasait tout dans la charité, dans l'accomplissement de l'amour.

Et ça, vous le faites avec lui, vous le faites comme lui, vous faites comme l'Immaculée, avec l'Immaculée glorifiée, avec la Sainte Famille qui du coup dans ce flux et ce reflux, produit dans l'empire tachyonique du Règne du Sacré-Cœur primordial et accompli la destruction du mal et fait évanouir tout ce qui Lui est contraire, tout ce qui n'est pas Cela.

Ceux qui ont étudié un petit peu l'hindouisme, les *Upanishad*, les *Veda*, la *Bhagavad Gita*, etc, Sri Aurobindo, Mira Alfassa, Satprem, et le bouddhisme tibétain aussi, ont relevé cette espèce de rétractation dans le cela. Le cela de l'hindouisme, le cela du bouddhisme, c'est le cela cosmique, c'est le cela du tout, c'est le cela du pérase qui enveloppe tout l'univers dans la paix, la lumière, la compassion. Et cet enveloppement de la lumière, de la compassion et de l'unité de tout, ce n'est pas le Cela de l'au-delà de la Résurrection.

Dans l'oraison, nous faisons venir la nourriture de ce Cela de l'au-delà de la Résurrection dans le temps d'aujourd'hui pour faire péter le cela du cosmos : ***« Ex tou cosmou, kaï péri tou tronou étè »***, donc c'est clair, en grec : vous êtes arrachés à ce monde cosmique, c'est dans le trône que vous êtes établis, le trône du Père. La mer d'émeraude, ce qui glorifie la

Paternité incréée de la Très Sainte Trinité dans l'au-delà de la gloire de la Résurrection, c'est ça, le trône. C'est ça que nous vivons.

Et tout ce qui n'est pas Cela va disparaître grâce à l'oraison des membres vivants de Jésus vivant dans la cinquième demeure, il ne faut pas oublier ça. Enfin, elle va engendrer… Ça ne va pas se faire petit à petit, je le disais tout à l'heure pendant le chapelet – relisez les chapitres 17, 18, 19 et 20 de l'Apocalypse pour voir ces trois grands moments, c'est extraordinaire ! – : d'un seul coup ! Il n'y a aucun évolutionnisme dans l'ouverture des temps. C'est dans un seul instant que Jésus s'est incarné, dans un seul instant qu'Il est mort, dans un seul instant qu'Il est ressuscité, dans un seul instant qu'Il a assumé Marie dans la Dormition, dans un seul instant qu'Il l'a assumée dans l'Assomption et dans l'au-delà de la Résurrection, dans un seul instant. Et l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse se fera en un seul jour, se fera en un seul instant. D'accord, ça va durer vingt-et-une minute, d'accord ! 3 x 7. Nous savons très bien ce qui va se passer, nous avons l'habitude.

Les autres fois où nous sommes venus ici, c'était pour nous habituer à vivre de ça à l'avance. C'est même sur internet, parce que ce que nous avons fait depuis un an et demi ici, dans cette pièce, a été tapé, et c'est sur http://catholiquedu.net, si vous voulez reprendre les exercices qui font que nous nous sommes habitués à ça. Il faut s'habituer à faire les exercices de liberté. Nous sommes dans une liberté ! C'est incroyable la liberté que nous avons, nous ne sommes arrêtés par rien du tout, Il nous a tout donné.

Donc nous allons faire ces actes de foi, ces actes d'espérance, ces actes d'amour, et tout ce qui n'est pas Cela va disparaître. Et à un moment donné, si vous avez donné trois-quarts d'heure pour faire ce que je viens de vous dire, aujourd'hui, et demain, et chaque jour de votre vie sur la terre, c'est impossible si vous faites cela que vous n'ayez pas au moins un moment où vous êtes assumés dans la cinquième demeure. Pour les uns ça va durer vingt minutes sans s'arrêter, pour d'autres juste une demi-seconde, quelle importance ? Quelle importance, franchement ? Mais de toute façon, il faut être assumé dans la cinquième demeure de l'union transformante au moins chaque jour, au moins une fois par jour. Si nous sommes sur la terre, c'est uniquement pour ça. Le reste, je vous l'affirme, c'est de la blague : « Est-ce que je vais faire des gâteaux ? Est-ce que je vais faire un gratin ? Est-ce que je vais réparer ma bagnole ? Est-ce que je vais m'en sortir avec ma retraite ? Est-ce que je vais aller manifester avec les Grecs à Athènes ? ». Ecoutez, faites tout ce que vous voulez, mais il faut faire oraison. Je m'en fiche, moi, que vous fassiez la révolution, si vous voulez, du moment que vous faites oraison sur les barricades.

Une chose est sûre, c'est qu'il faut faire oraison. Et si vous faites ce que je vous dis, à savoir…

Bon, très bien allez, prenez le chapelet, d'accord, ce n'est pas moi qui vous dirai qu'il ne faut pas dire le chapelet ! Je vous rappelle qu'il y a vingt mystères, quand même. « Ah j'ai dit mon chapelet ! Moi, mon père, je dis mon chapelet chaque jour. » - Imbécile, il faut dire les vingt mystères. - Oui mais c'est long, j'ai déjà les oraisons de sainte Brigitte, j'ai ma neuvaine à l'Enfant de Prague, j'ai ma vingt-et-unaine de l'union irrésistible, et je fais ça en plus de la Messe, sans compter bien sûr qu'on m'a demandé de participer en plus à la consécration… - Vous savez comment faisait le Padre Pio pour dire son rosaire ? Cinquante-trois rosaires par jour, et vous ne pouvez pas en dire un ? Alors d'accord, d'accord, il y a un petit secret ! Mais je vous affirme que si vous passez dans l'oraison à la cinquième demeure et que vous dites le

rosaire, vous dites : « Premier mystère, l'Annonciation : 'Notre Père… délivrez-nous du mal', 'Je……' ». Ça y est, ma première dizaine est faite, et ça m'a pris combien de temps ? Je ne sais pas si vous avez chronométré.

- [Une participante] Trois secondes.

- [Un participant] Six secondes.

- Et j'ai dit tous les 'Je vous salue Marie', tous ! Pourquoi ? Parce que dans la cinquième demeure, j'ai cette capacité surnaturelle et spirituelle de faire en sorte que les mystères pénètrent en moi intégralement dans tous les temps et tous les lieux avec le temps qui convient, avec tous leurs fruits, dans leur accomplissement. Et après je peux passer à la deuxième dizaine, la Visitation.

C'est pour ça qu'il disait cinquante-trois rosaires par jour. Et comme ça vous faites l'ascension, le flux et le reflux de l'Apocalypse dans les vingt mystères. Et attention, ça n'a rien à voir, ce qui se passe dans la première dizaine, la deuxième dizaine, la troisième dizaine… Vous regardez ce qui se passe à l'intérieur de l'intérieur de ce qui est à l'intérieur du dépassement de l'unité entre Iohanan et la sponsalité de l'Acte pur, de l'au-delà de la Résurrection de Jésus Marie Joseph. C'est incroyable ce qui se passe à ce moment-là dans le mystère de la Visitation. Vous allez très vite à ce moment-là.

Alors vous pouvez dire : « Oui, mais moi je veux quand même… La Sainte Vierge a dit qu'il fallait dire lentement 'Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous'. » Oui, la Sainte Vierge l'a dit, c'est la messagère qui l'a dit. Si la messagère est encore dans la première demeure elle dira comme ça, mais si la messagère est dans la cinquième demeure elle ne dira sûrement pas comme ça. Mais quand elle est dans la première demeure, elle dit la vérité. Ça dépend où elle est.

Mais nous, nous voulons vivre avec le Saint-Père de l'heure du temps, n'est-ce pas, et c'est pour ça que nous allons vivre de la cinquième demeure. Et après vous verrez, vous direz le rosaire, ça va très vite : le rosaire défile, il défile très vite. Normalement un rosaire, les vingt mystères, vous les dites sans aucun problème en vingt minutes, mais explicitement, vous voyez ce que je veux dire, pas en shuntant, pas en court-circuitant, non. Et puis après ces vingt minutes, allez, taisez-vous maintenant, faites des actes de foi, d'espérance et d'amour pendant trois minutes, deux minutes, et après vous allez voir : recueillement, quatrième demeure : la Sagesse primordiale qui se recueille, cette Sagesse primordiale qui va rendre toute la création possible. Et vous allez rentrer dans cette Sagesse. C'est la parole que nous avons lue dans l'office de matines d'aujourd'hui [mardi 14 février 2012 : Proverbes 8, 1-5 et 12-36].

Et alors il y a quelque chose de très silencieux, de très merveilleux qui va jusqu'à l'accomplissement de ce qu'Il fait dans la Sagesse de la Croix, dans l'au-delà de la Sagesse de la Croix glorifiée, et je vais vivre de ça, c'est ça qui me saisit de l'intérieur, qui saisit de l'intérieur toute l'humanité, toute la gloire de la Résurrection, tout Jésus, toute Son hypostase qui est en moi, et tout ça se recueille en Un.

Et à un moment donné, nous sommes transpercés, je vous affirme que c'est vrai, transpercés des traits de la déité, complètement transpercés par tous les attributs incréés de l'intimité de l'intériorité de Dieu qui de manière fulgurante comme des traits enflammés font qu'il n'y a plus que la divinité de la déité, la fontaine de la déité qui nous saisit, le Père nous saisit, nous sommes assumés et c'est Lui qui fait à travers nous, et nous sommes suspendus, à ce moment-

là, nous sommes suspendus... Si nous faisions attention – il ne vaut mieux pas, mais – si nous faisions attention nous verrions que nous ne respirons plus.

Ne faites pas cela vous-même, c'est un exercice de l'hindouisme : suspendez-donc votre souffle et… vous verrez des états cataleptoïdo-somnambuliques qui vont s'opérer en vous. N'est-ce pas ? Ça, c'est la caricature diabolique.

C'est Dieu qui fait ça en vous, qui vous assume, et du coup vous êtes dans la cinquième demeure. Et à ce moment-là, vous êtes présents à tout ce que Dieu est en train de créer dans l'innocence immaculée, vaste, vaste, vaste, d'une vastitude immense dans chaque âme de tous ceux qui sont sur la terre, de tous ceux qui sont au Purgatoire, de tous ceux qui sont au Ciel, de tous ceux qui sont dans la vision béatifique, dans tous les espaces sans limite de chacun des anges de Dieu. Vous êtes là, dans la cinquième demeure, et vous faites l'unité, c'est Dieu qui fait l'unité à travers vous.

C'est la cinquième demeure. Là, je vous en supplie, restez tranquille, ne répondez pas au téléphone. « Jusqu'à ce que », ah ! saint Jean, « jusqu'à ce que » : vous persévérez là jusqu'à ce que vous soyez arrivés à la frontière de la sixième demeure. Enfin ce n'est pas vous ! Jusqu'à ce que Dieu vous établisse, ouvre votre vie chrétienne à la sixième demeure.

Les sept demeures de l'oraison

Catéchisme de l'Église catholique sur l'oraison :

Les trois premières demeures

Première demeure, deuxième demeure, troisième demeure, c'est pour les commençants. Vous venez de vous convertir, ça fait seulement neuf mois que vous êtes convertis. Avant vous ne vous confessiez pas, vous ne faisiez pas oraison, vous étiez moitié la sorcellerie, moitié les médiums, moitié les voyantes, moitié tout ce que vous voulez, moitié l'hindouisme, moitié… Vous rajoutez une moitié à une moitié, au bout d'un certain temps ça fait plus qu'une moitié !

« Maintenant ça va, j'ai compris que c'est Dieu qui compte, c'est Jésus, c'est l'au-delà du Ciel, j'ai compris, ça fait six mois, ça y est je suis converti » : première demeure, vous rentrez dans l'oraison des commençants. Il y a plein de gens qui disent : « J'en suis encore à me battre contre le péché, j'ai encore des tentations de péché mortel ! » - Ah ? Ca fait combien de temps que vous faites oraison comme ça ? - Quinze ans, facile. - Ah bon ? Vous permettez que nous nous expliquions un peu ? Quinze ans ? C'est une plaisanterie ou quoi ? Et non, c'est évident qu'en neuf mois, nous sommes largement au-delà de la troisième demeure. Ce sont les commençants, ce sont vraiment les débutants.

Je ne méprise pas du tout ceux qui demeurent dans les demeures de la générosité, parce que nous sommes généreux à ce moment-là. Dans la troisième demeure c'est beau : nous sommes enivrés d'amour dans la troisième demeure, vous le savez ça, enivrés d'amour ! Nous avons l'impression d'avoir tout, que nous ne pouvons pas aller plus loin tellement nous sommes enivrés, tellement c'est un amour qui nous fait palpiter, brûler partout, danser dans l'au-delà même des danses cosmiques. C'est fou ! L'amour devient lumineux pour nous, vivant. C'est la troisième demeure, ça, c'est les commençants.

Mais quand vous commencez à être illuminés par la Lumière née de la Lumière, vous rentrez dans la quatrième et la cinquième demeure. Donc vous avez la voie des commençants ; la voie illuminative : quatrième et cinquième demeures ; et la voie de la paix, l'union parfaite

d'amour venu d'En-haut, et venu d'En-haut seul : sixième et septième demeures : c'est la sponsalité, c'est l'amour à l'état quasi incréé.

Donc rappelez-vous toujours le Catéchisme de l'Église catholique sur la prière :

Les trois premières demeures, c'est l'union avec Dieu dans la purification. Il ne faut pas mépriser les trois premières demeures des commençants. C'est là que nous avons toutes les purifications passives, toutes les purifications du concupiscible, toutes les purifications de l'irascible... Ces périodes de purifications sont extraordinaires, tout sort de nous – c'est rentré, donc il faut bien que ça sorte… ça sort… bon, très bien, alléluia ! – toutes nos perversions, nos haines…

Je me rappelle toujours les purifications de l'irascible, mon Dieu, je m'en rappellerai toute ma vie, c'est épouvantable ! Il y a des gens qui sont particulièrement costauds dans le péché de l'irascible ! C'est terrible, la purification de l'irascible ! Deuxième demeure. Ça se tempère grâce à la vie contemplative, bien sûr. Dans la vie contemplative, nous voyons ce qui se passe à l'intérieur de Marie, dans l'Immaculée Conception, dans chacun des mystères et partout, toujours, alors ça calme un peu tout ça. Ça le fait sortir bien sûr, mais ça le calme.

Et nous arrivons à la troisième demeure. Il y a un recueillement dans la troisième demeure, l'amour nous recueille, nous sommes envahis d'amour, nous brûlons, nous pouvons éprouver cette chaleur d'amour, nous la ressentons parfois, souvent même. En tout cas, c'est beau la troisième demeure, c'est le premier recueillement.

Mais, vous voyez, si vous alliez jusqu'au bout de la mystique, si vous êtes de bonne volonté, si vous êtes une âme pure, si vous vivez de la grâce surnaturelle chrétienne sans le savoir, et si vous apparteniez à une autre religion, vous pourriez très bien aller dans la troisième et la quatrième demeures de la vie surnaturelle chrétienne. Pourquoi ? Parce qu'il y a l'Eucharistie. A l'Eucharistie, les chrétiens vivent de la cinquième demeure et communiquent la présence réelle de l'union transformante à toutes les âmes pures, innocentes, de la terre qui peuvent vivre de la grâce eucharistique grâce à vous. C'est pour ça que l'Église est catholique, bien sûr, « Hors de l'Église, point de salut ». Il n'y aurait pas l'Église, ces gens-là ne pourraient pas vivre de cet embrasement d'amour.

A condition bien sûr que ce ne soit pas un amour diabolique, l'amour du cela, le cela dans l'amour, comme par exemple Amma ou Satya Sai Baba. Il faut beaucoup d'exorcismes pour sortir de ça. Attention, ce n'est pas l'interface de l'autre. Parce que Lucifer, ne croyez pas qu'il n'aime pas. Lucifer a un amour fou pour lui, et pour Dieu sans les hommes. Et l'amour de Lucifer pour lui et pour Dieu sans les hommes est tellement intense que si ça vous arrive vous pouvez le confondre avec l'amour de Dieu. Donc attention ! Prudence, discernement.

La troisième demeure. Si vous êtes une âme pure d'une humilité substantielle, j'ai bien dit humilité substantielle, chasteté parfaite, obéissance brûlante d'amour au Saint-Esprit, là, d'accord, cet amour-là vous prend dans la troisième demeure. Ce sont les commençants, c'est très bien.

La quatrième demeure

Mais à un moment donné le Bon Dieu nous demande que Son union hypostatique déchirée, silencieuse, profonde, descende dans l'au-delà de la vie et de la mort à l'intérieur de nous, et que ce silence établisse la Lumière née de la Lumière dans Son corps mystique vivant tout entier en nous. Et à un moment donné ce recueillement fait qu'une unité se fait en nous, une

commotion, tout s'endort tandis que notre lucidité est parfaite, et il n'y a plus rien qui vient de nous. Ça, c'est la quatrième demeure.

Et du coup, effectivement, le Saint-Esprit de lumière, de crainte de Dieu, apparaît. C'est le premier Don du Saint-Esprit : l'Esprit de crainte de Dieu. Comment se manifeste-t-il ? Comme je viens de vous l'expliquer : par cette espèce de recueillement. L'Esprit de crainte de Dieu peut vous envahir, intensifiant ce recueillement de la quiétude, et fait en sorte – c'est à ça que vous le reconnaissez de votre côté à vous – qu'il n'y ait plus aucun mouvement qui vient de vous. Ni un mouvement de pensée, ni un mouvement de désir, ni un mouvement de… Parce que vous savez très bien que si vous dites : « Ah, là ça y est, je suis dans la paix, Seigneur je t'en supplie, va guérir la petite nièce de ma cousine », c'est fini, ça s'arrête, c'est terminé. **« Celui qui a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre pour le Royaume de Dieu »**, il n'est pas digne.

Donc quand vous êtes là, le Saint-Esprit apparaît. Il n'y a plus aucun mouvement qui vient de vous, alléluia !, aucune pensée qui vient de vous, alléluia !, aucune brûlure d'amour qui émane de vous, alléluia ! Une très grande politesse surnaturelle s'inscrit en vous. Vous savez, vous mettez un petit cheveu de rien du tout et ça suffit pour tout gâcher. Vous mettez un petit mouvement, une petite pichenette de rien dans l'œil de la colombe, l'Esprit de crainte s'en va. C'est une délicatesse lumineuse, quasi substantielle, qui s'inscrit en vous, c'est l'Esprit de crainte. Une délicatesse, parce que vous savez que si vous ajoutez une chose, le Saint-Esprit ne peut pas faire Son œuvre, ne peut pas vous transformer. C'est la première porte de l'union transformante, c'est la voie illuminative. Et à ce moment-là Il va apporter avec lui cet Esprit de crainte. L'amour fait que vous vous effacez et qu'il n'y a plus que l'Esprit-Saint qui transforme toutes les cellules de votre corps dans le temps que vous Lui donnez. Vous regardez ça avec admiration, avec joie aussi, d'accord, sans trop l'exprimer – vous l'exprimerez après – et vous laissez faire.

Si vous avez fait la préparation lointaine de la veille au soir, si vous avez fait la préparation prochaine du matin, et si vous avez fait la préparation immédiate – tout à l'heure je vous ai parlé uniquement de la préparation immédiate, celle de foi –, à ce moment-là l'Esprit de crainte va laisser la place à l'Esprit d'intelligence par rapport à votre désir surnaturel de la veille au soir, pour que l'Esprit-Saint puisse découvrir du dedans de vous quelque chose de ce qui est de Lui seul en tant que Dieu seul et uniquement en tant qu'Il est Dieu à l'intérieur de Lui, Dieu dans les mystères de la vie. Alors vous allez pouvoir savourer cette délicieuse lumière, vous allez pouvoir vous laisser engloutir dedans. C'est beau, la quatrième demeure. Il faut beaucoup désirer le soir qu'il y ait l'Esprit de sagesse pour l'oraison du lendemain, qu'il y ait l'Esprit d'intelligence, qu'il y ait l'Esprit d'onction, de l'huile dans tous les rouages de tous les temps et de tous les lieux. Et à un moment donné, c'est la fameuse cinquième demeure.

La cinquième demeure

Nous sommes encore dans la voie illuminative parce que les sept Dons du Saint-Esprit nous recueillent dans la Paternité incréée de Dieu. Et la Paternité de Dieu, ***« Imak »***, elle est dans le creux de Sa main, vous êtes dans le creux du Père. Le Père est dans les très grandes profondeurs, Il est au plus haut des Cieux. Retenez bien ce que je vous dis là : Il est au plus haut des Cieux, Il est aussi dans les plus grandes profondeurs, et Il engendre tout dans la lumière : les trois.

Et à un moment donné, les sept Esprits de Dieu, l'Esprit dans Sa plénitude laisse la présence du Père vous attirer, vous toucher, vous saisir, vous assumer, pour qu'Il puisse passer à travers vous. Et Il vous établit avec cette capacité divine chrétienne de Son Fils de pouvoir être présents à tout ce qui existe dans la lumière. De ce jour-là, votre prière est efficace sur tout ce qui existe par la voie surnaturelle dans le fruit des sacrements, vous êtes devenus catholiques. Jusque-là, vous étiez protestants, ce qui n'est déjà pas mal. C'est bien d'être protestant, j'aime bien les protestants, mais je proteste contre les protestants quand même, je ne prends pas tout.

Cinquième demeure, c'est important, c'est vraiment génial, c'est le cinquième sceau, c'est la grâce sanctifiante de la foi immaculée de la Vierge.

Ce que je viens de vous dire, est-ce que j'en suis conscient quand ça m'arrive ? Réponse : quand ça vous arrive la première fois, vous ne pouvez pas ne pas voir que ça vous est arrivé, c'est impossible. La première fois. Après, quand ça vous arrive à nouveau… Parce qu'il y a une caractéristique, c'est que du coup, dans la cinquième demeure, c'est le Père qui fait tout, mais votre intelligence est tellement en deçà qu'elle n'en perçoit rien ; votre âme est tellement en deçà qu'elle n'en perçoit rien, elle en est seulement le contenant ; votre corps n'en perçoit rien, il est simplement dans les origines de son Principe même, du Saint des Saints de la Paternité incréée de Dieu, dans le lieu qui Lui est réservé à Lui seul et dans l'instant éternel qui Lui est réservé à Lui seul. Donc on ne peut pas dire que vous puissiez voir tout à fait, exactement, parfaitement, ce qui se passe. La seule chose que vous puissiez voir, c'est que le temps s'est arrêté, que Dieu est passé, ça oui : pendant une heure et ça vous a paru une demi-seconde, ou pendant quatre secondes et ça vous a paru trois heures, l'un et l'autre. Dieu est passé, et ça, vous ne pouvez pas ne pas le voir.

Attention ! Ce n'est pas tomber dans un état cataleptoïdo-somnambulique dans l'anatman, attention ! Là, c'est peut-être un phénomène qui vient de la purification de votre hindouisme invétéré pendant sept ans. Effectivement, les états cataleptoïdo-somnambuliques en question, il faut bien qu'ils ressortent, et… suspension, vous ne savez pas si ça a duré deux heures ou si ça a duré une seconde. Attention, cette expérience métapsychique est une expérience de délivrance, elle appartient à la deuxième demeure, au mieux, donc n'allez pas trop vite dire : « Alléluia ! Ça y est, j'ai reçu quelque chose de la cinquième demeure. »

Dans la cinquième demeure, c'est la Très Sainte Trinité, c'est le Père qui vous prend comme Il a pris le Fils au moment où Il a déchiré Son manteau dans le cœur de Marie et de Joseph. On peut dire que l'âme de Jésus Lui-même à cet instant de Sa mort, on peut dire que dans l'instant qui a suivi l'intervention de la puissance de Dieu l'âme de Jésus n'a ressenti que de la gloire, Il a été immédiatement mis dans la résurrection de Son âme. Et Son corps n'a rien ressenti dans l'instant d'après, il était mort. Nous, c'est pareil, nous rentrons vraiment substantiellement, corporellement, intérieurement, lumineusement, dans la lumière qui émane de l'union hypostatique déchirée de Jésus. Et vous voyez bien que ça n'a rien à voir avec une simple suspension du temps cosmique. C'est vraiment le passage de la Personne divine elle-même, de Dieu le Père dans l'union hypostatique déchirée de Jésus. Ça, c'est la cinquième demeure.

Vous sentez bien que si nous ne sommes pas passés par la cinquième demeure dans notre vie surnaturelle de transformation, nous ne pouvons pas dire encore que nous sommes des membres vivants de l'Église catholique. Nous sommes baptisés, nous vivons des sacrements,

c'est très bien, mais il faut quand même aller à la cinquième demeure, et s'habituer à la cinquième demeure.

Vous allez dire : « Il nous casse les pieds, ça fait deux ans qu'il nous dit ça à chaque fois ! » N'empêche que c'est quand même drôlement bien de comprendre, ou d'essayer de voir, de percevoir le soir quand nous nous endormons, quand nous disons les vingt mystères du Rosaire en un quart d'heure, c'est trop fort !, quand nous passons dans l'intériorité magnifique… Voyez, si vous êtes passés par là, pour vous il n'y a plus aucun problème à glisser dans les mystères de toutes les salutations angéliques dix fois et dans le Notre Père, vingt fois, à chaque fois, dans le cœur de Jean, Marie, l'Apocalypse, vous glissez et puis vous dites : « Ah, dans l'oraison demain, si ça pouvait m'arriver ! » Parce que dans la méditation contemplative du soir, vous percevez quand même qu'il a dû se passer dans saint Jean quelque chose d'assez extraordinaire quand il a écrit après l'Apocalypse les Noces de Cana. « Qu'a-t-il vécu, saint Jean, quand après l'Apocalypse il a écrit les Noces de Cana ? Que s'est-il passé à l'intérieur de lui ? J'aimerais bien moi, qu'est-ce que j'aimerais bien revoir ça ! Vivre surnaturellement la même chose que lui ! » Le soir, il faut demander ça au Saint-Esprit. Vous allez voir dans l'oraison le lendemain matin – ou le lendemain après-midi, ça dépend à quelle heure vous faites l'oraison – si vous faites bien la préparation immédiate, si vous êtes fidèles.

Sainte Thérèse d'Avila dit : « Je ne connais aucune âme généreuse, aucune, qui ne puisse parvenir à la cinquième demeure au bout de neuf mois. »

Aucun mouvement, aucun mouvement, aucun mouvement ! Aucun mouvement extérieur, aucun mouvement intérieur, aucun mouvement. Aucun mouvement, pourquoi ? Parce que c'est le mouvement éternel d'amour d'avant la création du monde qui s'empare de votre sang, parce que votre sang est ce mouvement éternel d'amour d'avant la création du monde qui est devenu une goutte de sang qui est vous. Vous acceptez ce que vous êtes dans le silence de la création et vous vous laissez faire. Et c'est le seul moment où vous êtes tout à fait vous-mêmes dans l'acte créateur de Dieu, vous êtes dans le ***« imak »*** comme un tout petit enfant dans le sein de sa mère.

L'oraison n'est pas seulement quelque chose qui transforme, c'est aussi quelque chose de nécessaire pour la destruction du mal. Nous ne viendrons pas à bout de l'Anti-Christ. Alors vous allez me dire… D'accord, vous me dites quelle heure il est ?

- [Un participant] Deux heures moins le quart.

- Bon, alors donnez-moi encore deux ou trois minutes pour dire l'essentiel. Nous allons continuer cet après-midi, ne vous inquiétez pas, nous allons continuer, nous n'avons fait que l'introduction. Nous avons dit tout à l'heure, ce matin, au prône, qu'il y avait nombre, poids et mesure, que le combat n'était pas n'importe quel combat, que l'autre caricature son combat, et que nous devons savoir dans quelle heure nous sommes, dans quel poids et dans quelle mesure, et quelle est la mesure de notre autorité, et quelle est la voie aussi par laquelle nous pouvons de manière efficace prendre autorité pour la destruction du mal. Nous sommes des enfants donc nous le savons. Et nous savons aussi que nous ne sommes pas très nombreux.

Alors je voudrais vous laisser un petit peu sur cette question-là : « Est-ce qu'il y en a vraiment beaucoup, au moment où il va y avoir l'Avertissement, est-ce qu'il y en aura beaucoup qui seront là en pleine cinquième demeure de l'union transformante sur la terre ? » Un jour que

vous êtes fatigués de faire l'oraison, faites un petit calcul – parce que ça, ce n'est pas l'oraison – faites un petit calcul :

Il y a sept milliards [7000000000] de personnes sur la terre, il y a deux milliards [2000000000] de chrétiens baptisés, un milliard [1000000000] de musulmans, deux milliards de gens athées et un milliard pour les autres religions.

Sur les deux milliards de chrétiens, il y a un milliard cent millions de catholiques baptisés.

Sur ce un milliard cent millions de catholiques qui sont baptisés, il y en a apparemment, dit-on, 0,8% qui sont pratiquants. Donc il ne reste plus que dix millions, d'accord ? Dix millions de pratiquants, ce n'est déjà pas mal, ce n'est pas trop mal.

Oui, mais sur ces dix millions de pratiquants, il y en a au moins les deux tiers qui ne vont pas à la messe tous les dimanches – s'il y a le tiercé, hein ? – donc il ne reste plus que trois millions.

Oui, mais parmi ceux qui sont vraiment pratiquants, qui se confessent de manière valide en renonçant au péché, il y a ceux qui intègrent à l'intérieur de leur foi des hérésies formelles. Alors là, c'est 90%. Il ne reste plus que trois cent mille personnes.

Et puis il y a ceux qui disent : « Quand même, le Pape, il exagère, il ne sait pas ce que c'est que le mariage, il faut quand même qu'on vive. Il y a certaines affirmations du Saint-Père… 'Il ne faut pas communier sur la main, c'est une matière grave' : ah bon ? 'Il ne faut pas prendre la pilule', 'Il ne faut pas de régulation des…', faut pas… pffff… le pape, il pousse un peu. C'est comme François Mitterrand, il disait : 'Je suis d'accord avec Dieu, mais Ses commandements, je ne peux pas : il ne faut pas parler, pas de paroles inutiles…' »

Alors là vous passez de trois cent mille à combien ? Pour vous donner un exemple : la réincarnation. 60% des pratiquants catholiques admettent la réincarnation. Juste ça, uniquement ça, ça veut dire que c'est impossible pour eux d'avoir la grâce. Mais sur tout le reste ? Alors nous sommes arrivés à combien ? Environ cent mille, c'est ça ?

Et maintenant, sur les cent mille qui restent… Ces cent mille qui restent sont quand même merveilleux, parce que, quand même, ils croient à la Sainte Vierge, ils croient à l'Immaculée Conception, à tout ce qu'il y a dans la Bible, à l'Église, et ils prient, ils prient tout le temps, l'union à Dieu pour eux c'est important. Oui, mais…

- [Un participant] Est-ce qu'ils connaissent l'oraison ?

- Mais le soir, ils font quoi ? Eh bien, il y a le film.

- [Un participant] Il y a le match de rugby.

- Il y a Whitney Houston.

- [Une participante] Qui c'est ?

- Elle est morte, Whitney Houston, avant-hier. Vous n'avez pas vu ***Bodyguard***, Le Garde du corps, avec Whitney Houston, la grande diva ? Très jolie, une voix magnifique. Elle est morte à quarante-huit ans. Ne vous inquiétez pas, on s'est occupé d'elle, donc ne vous inquiétez pas, ce n'est pas ça le problème.

Donc nous disions : il reste cent mille. Oui, mais…

« On croit tellement à l'Eucharistie, on croit tellement à Jésus, on croit tellement… Mais union hypostatique déchirée, qu'est-ce que c'est ? Transverbération ? Spiration substantiellement passive ? Virginité parfaite de l'Immaculée Conception ? Mais Marie, enfin,

quand même, je dis le rosaire tous les jours, Marie a accouché de Jésus. Il a partagé notre condition humaine en toute chose, excepté le péché d'accord, donc Marie a accouché comme nous et Il est né. Et le zizi quand même, Adam avait un zizi, c'est la nature ça. »

- Ah, vous êtes sûr de ça ? Dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, dans l'au-delà de cette unité sponsale, la lumière s'est manifestée, dans l'au-delà, bien sûr, de la cinquième et de la sixième demeure, évidemment. Et donc cette transfiguration a permis à Jésus, comme dit saint Augustin, de traverser Marie par l'ouverture du dépôt sans l'abîmer, comme Il est passé à travers les portes du cénacle sans abîmer les portes du cénacle. Il est sorti, donc, de l'unité corporelle de Marie et de Joseph, si je puis dire, Il est sorti de Joseph comme de Marie. Ce jour-là, Joseph est devenu le père de la naissance de Jésus dans le monde physiquement.

- Ah, écoutez, tout ça, ce n'est pas dogmatique.

- Bien sûr que si, il y a quatre définitions dogmatiques sur la virginité *in partu* de Marie. Je prends juste cet exemple-là, parce qu'il y en a d'autres. Marie est restée vierge. C'était déjà enseigné par les rabbins à partir du chapitre 7, verset 14, du Livre d'Isaïe. Les rabbins expliquaient que la virginité est la cause efficiente de la conception puis ensuite de l'engendrement puis ensuite de la nativité du Messie. C'est enseigné par les juifs, donc ça n'appartient pas à la foi catholique, ça appartient à la foi juive. Il y a plein de gens qui pensent que Marie a accouché : « Oui, je l'ai vu dans le film de Zeffirelli, alors… » D'être convaincus de ça…

- Regardez, Adam et Ève, bien sûr, ils avaient un organisme.

- Oui mais excusez-moi, le visage, la contemplation vraiment quasi glorieuse de la perfection du premier homme rempli de la grâce originelle et primordiale, ce rayonnement… Le péché original a fait que ce rayonnement s'est abattu comme ça et a fait que les cheveux sont tombés, et du coup nous avons des cheveux. Pouvez-vous faire la différence qu'il y a entre des cheveux qui sont tombés et la gloire contemplative primordiale et accomplie de ce qu'il y avait en Adam et Ève ? Est-ce que les deux se ressemblent ? Eh bien, le zizi c'est pareil : le zizi c'est quelque chose qui est tombé – je vous dis ça comme ça entre nous, n'allez pas le répéter [rires] –. Et la sponsalité ? N'avez-vous jamais entendu parler de la sponsalité ?

- Ah oui mais la sponsalité, la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement…

Alors cent mille, ça devient assez vite un peu moins, vous comprenez ? Et nous avons en même temps des indications. C'est important l'histoire du nombre, parce que la fin des temps est liée au nombre. Vous le saviez, ça ? La doctrine de l'Église dit que la fin des temps est liée au nombre. « Ah ça y est, les témoins de Jehova avaient dit cent quarante quatre mille ! » Pourquoi pas, je veux bien. « Ah, la stigmatisée a dit que quand Paris sera détruit, Babylone des Gaules, il n'y aurait plus sur quatorze millions d'habitants que quatre-vingt-huit personnes à Paris en étant de grâce. » Quatre-vingt-huit sur quatorze millions : nous avons déjà une bonne proportion, là, ce n'est pas mal. Or à Paris il y a plus de quatre mille prêtres, contemplatifs, religieux, consacrés à Dieu dans l'Église catholique. Il y en aura quatre-vingt-huit seulement qui seront en état de grâce ? Et sur ceux qui sont en état de grâce, combien seront dans la cinquième demeure ? Parce que quand vous êtes dans la troisième demeure et la quatrième demeure, vous êtes en état de grâce. Alors ?

Il faut faire oraison, le Bon Dieu nous attend. Pas très nombreux. Je ne vous donnerai pas le chiffre exact, je n'en sais rien, je n'en sais strictement rien. J'aimerais bien que ce soit cent cinquante trois mille, j'aimerais bien, personnellement. Dix-neuf mille, ce n'est pas mal

aussi : mille c'est l'Immaculée Conception, et saint Joseph dix-neuf. Dix-neuf mille ce n'est pas mal. Cinquante-trois mille c'est bien aussi : saint Jean dans l'Immaculée Conception, le sacerdoce. Je n'en sais rien, ça m'est égal. Peut-être seulement cinquante-trois ? Je n'en sais strictement rien, je vous affirme, je ne le sais pas, mais je sais que nous ne serons pas nombreux. Notre-Dame de Pellevoisin, dans son secret, a dit deux mille – le scapulaire de Pellevoisin, le secret de Pellevoisin –. Très bien : deux c'est le Verbe de Dieu, dans l'Immaculée Conception, mille.

Bref, fini de rigoler avec ça, nous sommes quelques-uns, il faut que nous soyons fidèles jusqu'à ce que ça arrive, et nous n'allons pas faire perdre du temps aux autres avec autre chose. D'accord ? Et nous allons essayer de nous nourrir de la doctrine infaillible de l'Église sur ces sujets, parce que cette doctrine vient d'En-haut, elle ne vient pas de la terre. Et nous allons le faire : **« Faites tout ce qu'Il vous dira »**, ***« Iohanan, barlou, imak »***. Nous allons faire oraison, je vous assure, et petit à petit nous allons essayer de voir – nous allons pouvoir passer à table dans dix minutes – nous allons essayer de voir cet après-midi, essayer de continuer à méditer, continuer à écarter, à prendre autorité sur tout ce qui nous sépare de ça. Prendre autorité sur tout ce qui nous sépare de ça.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Soyez bénis.

Si vous voulez, bien, nous allons essayer de faire en sorte que ce ne soit pas le boxon. Ça veut dire que vous pouvez bien sûr vous parler, mais à condition que ce soit dans le chuchotement de la bouche à l'oreille. Nous nous parlons tranquillement à table, mais de la bouche à l'oreille. La personne qui est en face, de l'autre côté de la table, elle n'entend rien. Alléluia !

3. *« Bereshit bara Elohim »*

Nous allons demander au Saint-Esprit de nous aider à nous laisser toucher sur nos lèvres, dans notre cœur et dans le Nom de la présence vivante de Dieu, l'écoute de Dieu. Avant toute chose nous demandons ça au Saint-Esprit, puisque c'est un miracle qui vient directement de l'intervention de Dieu que nous puissions avoir Dieu sur nos lèvres.

Je vous rappelle que les lèvres sont, dans l'intérieur de nous, les deux portions du voile qui se sont grandement ouvertes pour recevoir la nourriture et la boisson. Ces deux lèvres représentent – c'est saint Bernard qui explique ça – l'union hypostatique de Jésus, d'une part, dans Son divin amour, dans Son amour de splendeur, dans Son amour magnifique, dans Son amour sublime, dans Son bel amour ; et l'amour qu'Il a dans la transsubsistance, dans la subsistance de Sa personne tout entière dans l'au-delà de la Jérusalem céleste, c'est la lèvre du bas. Les deux se sont ouvertes comme ça et font le baiser du chrétien. Le baiser : **« Embrasse-moi d'un baiser de ta bouche »**, les lèvres du chrétien qui s'ouvrent et qui font que le cœur spirituel – pas notre cœur terrestre, mais le cœur spirituel –, le cœur divin, le cœur surnaturel transformé et le cœur glorieux chrétien qui est en nous…

Ces quatre cœurs, je vous rappelle, font que je suis sorti de mon cœur terrestre pour rentrer dans mon véritable cœur qui est un cœur humain. Parce que le cœur c'est de l'amour et l'amour n'existe que s'il s'est dépassé lui-même. Un cœur qui se replie sur lui-même est semblable au cœur de Lucifer. Il y a beaucoup d'amour en Lucifer, je vous l'ai déjà dit, et il impressionne beaucoup, il impressionnera d'ailleurs beaucoup, même ceux qui sont arrivés dans la sixième demeure. Je vous l'ai déjà expliqué, l'Anti-Christ sera passé par la sixième demeure, et il ne sera pas si facile que ça de reconnaître l'Anti-Christ. Pourquoi ? Parce qu'au moment de la disparition de l'Anti-Christ, Lucifer se présentera à nous directement et sans voile avec cet amour-là qui est le sien, et il faudra quand même que nous puissions cette fois-ci passer de la sixième à la septième demeure, sinon nous ne feront pas partie de ceux qui écraserons avec l'Immaculée la tête du Satan, ce qui est justement l'immense miséricorde de Dieu à l'Église de la terre du sixième sceau de l'Apocalypse. Mais toutes ces choses-là, vous les savez déjà par cœur. Nous nous y préparons bien sûr, parce que les choses vont s'accélérer à une vitesse prodigieuse, merveilleuse.

Donc les lèvres : **« Qu'il m'embrasse d'un baiser de sa bouche »**, comme dit le Cantique des Cantiques. L'Épouse, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, c'est-à-dire l'Engendré de Dieu, le Bien-Aimé, la Bien-Aimance à l'état pur, qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, se donne à nous sous cette forme-là. Et l'union hypostatique déchirée n'est rien d'autre finalement que cette immense déchirure, qui est en fait une déchirure d'amour et un baiser. Et vous savez, le baiser est comme ça. Quand vous embrassez – je vous l'ai déjà dit je crois – quand vous embrassez quelqu'un, vous ne faites pas : « Pffffff », vous inspirez, c'est une spiration, n'est-ce pas ? C'est une spiration, c'est une introduction dans le cœur, précisément. Entre la lumière du Verbe de Dieu, la lumière des yeux de Dieu et notre cœur, il n'y a plus qu'une seule lumière, vous comprenez ?

Du coup, nous nous apercevons bien que l'amour étant à l'intérieur de nous, ce n'est plus un amour qui est de nous, ce n'est plus un amour qui correspond à cette folie d'amour que nous avons pour Dieu, cette folie d'amour que nous avons à l'intérieur de nous pour Dieu à condition que ce ne soit pas un amour de Dieu à l'intérieur des pauvres, à l'intérieur des autres – cette folie d'amour là, cet amour de Lucifer ne nous intéresse pas –. Au fond, vous le savez, c'est un petit rappel que je fais là sur les cinq cœurs. Donc le cœur qui est ici, c'est le cœur humain terrestre. Celui-là ne nous intéresse pas parce qu'il est trop lié au fait de l'amour éprouvé en similitude avec celui qui aime Dieu à condition que ce ne soit pas exactement le même substantiel amour éternel pour les pauvres. Ce cœur ne nous intéresse pas. Pourquoi ? Parce qu'il nous satisfait beaucoup nous-mêmes.

L'amour ne vous satisfait pas, l'amour est une béatitude parce que, ça y est, vous avez trouvé de quoi disparaître dans le cœur de l'autre, disparaître dans le Cœur-Sacré de Jésus, dans le Cœur immaculé de Marie, dans l'au-delà de l'unité de tous les cœurs glorifiés, dans l'au-delà aussi de ce baiser d'amour qui se trouve à l'intérieur d'eux pour qu'il y ait l'amour du Père. Alors à ce moment-là c'est la même lumière, et du coup le Doigt de Dieu peut venir enlever notre surdité et enlever notre mutisme.

Jésus chasse le démon sourd et muet

Nous ne savons pas parler comme il faut. Nous ne parlons pas le langage de l'immaculée lumière de Dieu dans la terre et dans le Ciel. Nous sommes toujours avec un langage du monde, un langage terrestre, un langage des œuvres. Et le langage du Verbe de Dieu, de la Sagesse de Dieu ? Dans l'Evangile il y a quatre jours [Marc 7, 31-37], c'était ça : Jésus a pris de Sa salive et Il a touché les lèvres, la langue, puis après Il a pris Ses deux doigts et Il a ouvert les oreilles.

A la fin, avant de partir directement vers la chambre haute pour l'Eucharistie et ensuite vers le Mont des Oliviers, la dernière fois que Jésus a fait un exorcisme, une prière de libération, un miracle, un signe – le premier signe c'est Cana, le dernier c'est un exorcisme – c'était un démon sourd et muet. Il est dans trois Evangiles.

Il a pris la salive, pour montrer que c'est Lui le Créateur. C'est avec la salive que Dieu dans Sa sagesse primordiale sponsale s'associant la matière primordiale capable de tout amour à l'intérieur et à l'extérieur de Dieu a créé Adam. À partir du Sang et de la matière primordiale et de Sa salive créatrice, Il a créé l'homme, Il a créé la nature humaine tout entière de manière vraiment splendide. Donc la salive, ça représente vraiment… Jésus montre par là qu'Il faut qu'Il aille puiser en Lui toute la puissance de Son activité créatrice dans l'union hypostatique primordiale de Sa sagesse créatrice. Il a assumé la matière primordiale. C'était la lecture de ce matin à matines [Proverbes 8, 1-5 et 12-36].

Et puis après Il a pris les doigts. Les doigts, c'est ce qui Lui a permis de pénétrer en Adam, par un acte chirurgical si je puis dire, de sortir la substance de sa substance, la beauté de la beauté de son image ressemblance de Dieu, la splendeur intérieure de la splendeur intérieure de Sa création. Et c'est avec Ses doigts, vous voyez, qu'Il a… Il a mis Ses doigts dans les oreilles pour montrer que les oreilles… Ce n'est pas les oreilles, vous entendez bien, n'est-ce pas ? C'est la présence personnelle de Dieu : qu'elle puisse se faire entendre à la nature créée tout entière dans l'accomplissement des temps.

Pourquoi, lors de Son dernier miracle, Jésus chasse-t-il le démon sourd et muet ? A la fin des temps, Jésus l'explique très bien, à cause du *Shiqoutsim Meshomem*, à cause du *meshom*, à cause de l'inversion métaphysique de tout, tous ceux qui vont vouloir faire du bien de tout leur cœur, avec une sincérité parfaite, tout ce qu'ils feront sera au bénéfice de l'Anti-Christ. C'est ça, l'inversion métaphysique. On appelle ça le *meshom*. Avant le *Shiqoutsim Meshomem*, il n'en était pas ainsi. Les lois de la nature et de la grâce faisaient que pour tous ceux qui faisaient de tout leur cœur tout le bien possible dans leur vie, il y avait une possibilité que ça se prolonge dans des vertus héroïques. Avec le *meshom*, les lois métaphysiques de l'acte humain sont inversées. C'est ça, le *meshom*, en hébreu.

Ça veut dire que l'heure de la fécondité chrétienne des quatre premières demeures est terminée. Maintenant, c'est cinq, six et sept. Après le cinquième sceau de l'Apocalypse, il n'est pas question d'aller se précipiter, c'est le démon sourd et muet. À la fin, le *meshom* fait qu'effectivement il y a une paralysie spirituelle, une paralysie métaphysique, une paralysie essentielle, une paralysie de l'acte, une paralysie de l'entéléchie, une paralysie du cœur même profondément humain, même très très pur de l'humain en nous, et une paresse, une espèce de congélation de l'intelligence contemplative, et évidemment un oubli total de la *memoria Dei*, la liberté fondamentale : voilà les huit. Et donc nous nous trouvons complètement paralysés, sourds et muets.

Le démon sourd et muet, c'est une possession. Il ne faut pas oublier que le *meshom* est un prince de l'Enfer qui envahit l'humanité tout entière. Et il ne faut pas dire qu'après le cinquième sceau de l'Apocalypse il n'existe plus, puisque Jésus a dit que le *meshom* sera installé jusqu'à la fin du monde, jusqu'au jugement dernier. Ça veut dire que de là jusqu'à la fin du monde, il faudra crever tous les plafonds, si je puis dire, pour briser l'opacité invincible du *meshom* et aller comme Noé au-dessus de l'océan meshomique qui envahit l'univers.

Et c'est ça, la fameuse trompette de l'Apocalypse, la cinquième trompette, le cinquième sceau dans lequel nous essayons de pénétrer par la prière. Petit à petit nous allons nous apercevoir de tout ça, et nous allons comprendre que notre prière, que notre vie chrétienne correspond exactement au temps où nous sommes. Une fois que nous l'avons vu, alléluia ! Tans que nous ne l'avons pas vu, alléluia ! Mais une fois que nous l'avons vu, alléluia, ce n'est pas la peine de revenir en arrière. Une fois que nous l'avons vu, alléluia, nous y allons, nous nous mettons dedans et nous allons en avant.

L'amour de Dieu et du prochain

J'aurais vraiment eu envie de vous lire certains passages de ce dépôt qui fait toute la présence, l'écoute, la force, toute la plénitude de force de la présence de Dieu dans la chair de l'homme, dans notre cœur, dans notre âme. Vous savez, l'âme pousse le cœur… L'âme et le cœur, ça va ensemble. L'âme est notre intériorité, donc l'âme pousse le cœur hors de lui. Et du coup notre cœur s'établit dans l'amour originel, l'amour primordial, c'est ça le cœur spirituel, l'amour divin, c'est ça l'amour de sagesse, l'amour glorieux du Christ, l'au-delà de la résurrection de l'amour du Cœur de Jésus, et aussi l'amour surnaturel, l'amour de l'Église, l'amour qui est celui de saint Jean, qui est celui de cette offrande victimale éternelle d'amour qui en nous brûle tout. Ah, dis donc ! quand, ça y est, nous sommes totalement immergés hors de nous-mêmes et engloutis dans l'océan de cet amour, de cet holocauste, cette brûlure d'amour sans

limite, amour victimal, amour éternel, amour incorruptible, amour inconditionnel, cette brûlure d'amour, lorsqu'elle nous envahit, qu'il n'y a plus que ça en nous, ça y est, nous sommes dans le cœur de l'Église, dans le cœur chrétien.

Vous voyez, ce sont les quatre cœurs. Alors c'est bien, c'est facile dans l'oraison : vous faites l'oraison du cœur. Démarrez avec la troisième demeure, au moins pour sortir des discussions, des purifications, des doutes, des « ah oui mais enfin quand même, il ne faut pas non plus rejeter ça et ça » - Attends, nous ne rejetons rien, l'amour n'a jamais rien rejeté, jamais. Mais c'est l'amour qui compte. Au moins commencez à la troisième demeure, au moins ça, les premiers moments de l'oraison avec la troisième demeure. Regardez, j'arrache hors de moi mon cœur humain, même s'il est parfait comme celui de Lucifer lui-même, lumière de Dieu en personne : « Ah mais moi j'ai un amour pur mon père ! » Ce n'est pas ça, c'est le cœur, et vous allez circuler comme ça, parce que votre âme dans l'oraison pousse vraiment votre cœur à s'établir dans l'amour qui vous emporte dans l'autre amour, dans un amour qui est tout autre que le vôtre. Tout autre, parce que même si votre amour dans votre cœur est absolument parfait, quasi infini, le tout autre est infiniment plus grand, de toute façon, même votre prochain, celui que Dieu met proche de vous. Donc votre âme pousse votre cœur à rentrer, à s'enfoncer dans votre cœur divin, dans votre cœur primordial, dans votre cœur surnaturel et dans le cœur de l'Église, dans le Sacré-Cœur de Jésus. Ce n'est plus votre cœur, c'est le cœur de l'Église, c'est le cœur de Jésus, c'est le cœur de l'union hypostatique, c'est le cœur de la création de tout amour.

Vous voyez, vous avez les quatre cœurs. Vous voyez bien la différence extraordinaire qu'il y a entre eux :

Ce ravissement inouï qu'il y a eu lorsque ce mouvement éternel d'amour est devenu en vous cette petite goutte de sang qui fait que vous êtes cette petite goutte de sang qui est l'incarnation de ce mouvement éternel d'amour de Dieu d'avant la création du monde : ça c'est vous, voilà, ça c'est votre amour, vous dites oui à ça et vous sortez de votre cœur terrestre, du temps meshomique d'aujourd'hui, du temps luciférien, et vous rentrez dans cet amour primordial. Là c'est vous, du point de vue de l'amour c'est vous. Et il faut toujours aller plus loin bien sûr dans ce mouvement éternel d'amour qui s'inscrit de manière abyssalement différente mais complémentaire et beaucoup plus profonde sans doute dans les cœurs de tous ceux qui sont autour de vous. Ça c'est l'amour primordial, c'est votre cœur primordial.

Il faut passer de là au cœur spirituel, parce que quand même cet amour-là est lumière, cet amour-là est contemplation, cet amour-là est extase, cet amour-là nous plonge à l'intérieur de l'image ressemblance de Dieu et de Dieu Lui-même en toutes choses, cet amour est véritable, cet amour est très beau. On l'appelle le bel amour, l'amour de splendeur, l'amour de gloire. C'est l'amour divin. Et vous voyez donc que l'amour qui de lui-même comme un volcan veut se répandre partout passe par vous pour s'exprimer. Il a envie de tout transformer, tout brûler. Vous pouvez passer bien sûr à cet amour de sagesse. Cet amour de sagesse est un amour qui est merveilleux, je vous en ai parlé tout à l'heure. Vous en avez un tout petit peu quelque chose dès que vous avez l'expérience en vous du Saint-Esprit, l'Esprit de crainte, cette délicatesse sans aucune limite : à l'intérieur du cœur divin d'amour, il n'y a que Lui qui opère hors de vous-mêmes. C'est la porte d'entrée dans la quatrième demeure.

L'amour surnaturel, l'amour de l'Église, et le Cœur de Jésus, l'amour chrétien. Vous avez les quatre cœurs. Vous passez au premier, puis au second, puis au troisième, vous faites des actes, vous vous perdez délicieusement dans ces amours tellement différents les uns des autres, finalement, et pourtant qui sont destinés à faire que vous puissiez être un être d'amour. L'amour du feu, l'amour de la vie – l'eau –, l'amour contemplatif – l'air –, l'amour du corps spirituel, l'au-delà de la résurrection : l'eau, la terre, l'air et le feu. Et ces quatre amours constituent l'engendrement, l'émanation – pas l'engendrement, pardon, il ne faut jamais dire engendrement pour l'amour, c'est important vous savez les mots – l'émanation d'un unique amour.

Et à force de passer de l'un à l'autre, puis au troisième… Prenez dix à quinze secondes pour chacun, neuf si vous voulez, ou cinq, je ne sais pas, c'est à vous de voir. Faites des actes pour renoncer à votre cœur et que ce soit le cœur immaculé d'amour qui prenne la place de votre cœur dans l'au-delà de votre cœur, de vous-mêmes. Et puis pareil pour l'amour de l'Église tout entière accomplie, pareil pour l'amour du Christ pleinement accompli, pareil pour l'amour divin créateur d'un amour toujours nouveau au-delà de la gloire de la Résurrection. Passez de l'un à l'autre, et petit à petit, ça y est, laissez-vous recueillir dans l'unité de cette extase tranquille, et vous serez dans la troisième demeure.

Plus facile, tu ne peux pas ! Mais si tu tiens à ton cœur, très difficile ! « Vous comprenez, j'ai mes dévotions » - Oui, mais les hindous aussi ont leurs dévotions, vous savez, la ***Bhagavad Gita***, ça marche bien, Krishna est un être d'amour christique parfait. Attention, l'amour de dévotion de Krishna, ce n'est pas du tout l'amour de Lucifer, je n'ai pas dit ça, c'est un autre problème.

Et puis une fois que vous êtes comme ça, disposés à l'écoute, vous pouvez reprendre ce que Jésus fait lorsqu'à la fin des temps Il chasse hors de ce monde l'esprit sourd et muet. Nous voudrions tellement avec le cœur, avec la vision de la vérité, rentrer dans cette évidence que Jésus est en train de le faire dans l'Église du Pape Benoît XVI, le cent-onzième Pape de la deuxième génération. C'est vraiment étonnant ! Nous voudrions faire ça avec une fraîcheur, une liberté, une aisance, une facilité, une évidence, une confiance, une transparence, une spontanéité !

Que nous soyons capables de vivre ça comme quand Dieu a dit oui pour être la source de tout ce qui existe. Il a fait ça avec une aisance ! Cette aisance-là vient de ce que ce qui est engendré éternellement en Dieu s'associe la splendeur, la fraîcheur. Pour Dieu c'est tellement extraordinairement simple, extraordinairement merveilleux ! C'est une espèce de fraîcheur dans l'acte de Dieu qui, lorsqu'Il est le Créateur de l'amour et de la lumière et de tout ce qui existe – lorsqu'Il m'a créé Il a fait ça avec une aisance, une amplitude – s'est associé avant la création du monde, peut-être aussi déjà, tout ce qui est possible dans l'amour.

« Bereshit bara Elohim »

Aristote explique que la matière primordiale est assumée par l'acte pur créateur de tout ce qui existe. Les paroles d'Aristote sont très justes. Il a assumé la matière primordiale, cette assomption en Lui, Il a assumé quoi en vérité ? Quelle est la matière que l'acte pur a assumée pour à partir de rien créer tout ce qui existe ? Avant même l'existence du temps, avant même l'existence du principe de notre univers, il y a cette assomption de la matière primordiale.

Pourquoi ? Parce que la matière est tout ce qui est possible en amour sans que ç'ait encore aucune forme accomplie. La matière est une absence de forme. Je viens à ces précisions-là, parce que vous savez, elles ne sont pas du tout inutiles, parce que pour l'oraison il faut être tranchant, il ne faut pas naviguer dans l'imaginaire ni dans le sincère, ça ne suffit pas. La première demeure ne suffit plus aujourd'hui : c'est très bien mais ça ne suffit pas.

Quand vous voyez de la matière – par exemple ici, c'est de la matière, si je touche votre visage, je touche quelque chose qui est matériel –, cette matière a une forme, il me semble.

- Oui.

- Pas toujours désagréable.

- [Rires] Effectivement.

- Pas toujours désagréable, c'est vrai. Dès que vous voyez une matière… Toutes les réalités naturelles sont quelque chose de concret. La matière est matérielle, d'accord, mais de l'intérieur cette matière est habitée par la lumière naturelle de sa forme, par un principe qui lui donne sa forme. Si c'est le principe humain, la matière prend un visage humain. Si c'est de l'eau, ça devient des atomes d'hydrogène et d'oxygène. En tous cas, tout élément de matière est repérable, c'est qu'il n'est pas dans le possible, il est dans le réalisé, il est dans le réel. Mais la matière : vous n'avez jamais vu la matière se réaliser comme ça toute pure, sans la *phusis*, sans cette lumière qui lui donne sa forme de l'intérieur. A chaque fois que vous voyez de la matière, il y a forcément un principe intérieur à cette matière qui lui donne son visage : c'est un oiseau, c'est un soleil, c'est un électron, c'est un tachyon.

Tandis que quand c'est une matière artificielle – vous voyez, ça a la forme d'une bougie – cette matière-là, c'est l'homme qui l'a faite, il l'a faite artificiellement, et si ça a cette forme, c'est parce que l'homme lui a donné cette forme de l'extérieur, il l'a moulée de l'extérieur. Regardez un potier, le pot se forme par une action extérieure sur un ensemble de matière préexistante qui elle est formée de l'intérieur à titre de matière. Et dès que c'est une forme artificielle, ce n'est pas une réalité naturelle, c'est une réalité artificielle. Vous voyez la différence entre une réalité artificielle – l'art, la musique, la peinture – et la matière vivante, la nature. Ce n'est pas du tout la même chose.

Eh bien cette matière existe, avant qu'elle n'existe sous toutes les formes que la matière a revêtues, elle est pour ainsi dire à l'intérieur cette émanation, la matière émane de l'intérieur de l'amour de lumière, de l'engendrement d'amour de Dieu. Le Verbe de Dieu, la Lumière, le Logos, la Sagesse devient créatrice dès qu'elle s'associe, dès qu'elle fait émaner dans son union substantiellement tous les possibles de la création du monde. La matière, tant qu'elle est encore dans le possible, elle n'est pas dans la nature – c'est Aristote qui dit ça –, c'est évident. Et le Verbe de Dieu s'est uni substantiellement la matière en Lui-même, et c'est l'amour qui a fait ça, c'est l'au-delà de l'amour de Lui-même dans la spiration active du Père vis-à-vis de la spiration passive du Saint-Esprit. C'est de là qu'Il a fait sortir tous les possibles de la création du monde. Et donc forcément, tous les possibles, on appelle ça la matière primordiale : tous les possibles de l'amour, tout ce qui est possible d'exister dans l'amour de Dieu.

Là, le Verbe de Dieu, la Sagesse créatrice de Dieu, la Personne créatrice, s'est associée la matière primordiale, tous les possibles, substantiellement à Lui. C'est là où est apparu, si je puis dire, le Principe de la création du monde, le *Bereshit* de la Bible. La Bible commence

avec ce mot : ***« Bereshit bara Elohim et ashamaïm ve-et a-aretz »*** [**Dans le Principe, Elohims créait les ciels et la terre**, Genèse 1, 1]. *Bereshit* : dans le Principe, avant la création des anges, avant la création des ciels donc des anges, avant… Ce n'est pas avant, les anges n'ont pas été créés dans le temps. A l'intérieur de tous ces possibles il y a eu la création du monde angélique sans matière – c'est extraordinaire d'ailleurs – mais il fallait d'abord la matière dans l'union hypostatique du Verbe de Dieu associée... La puissance créatrice de lumière et d'amour a fait émaner de cet amour cette union hypostatique, c'est-à-dire qui s'est unie substantiellement à quelque chose qui relève de la matière. Mais la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité du point de vue de l'amour n'est pas lumière, Il est sponsalité, c'est ce que nous disions à propos des orthodoxes.

Petit à petit, j'aimerais que nous prenions à chaque fois ce petit truc, où nous sommes concentrés sur cette rencontre, sur cette extraordinaire explosion que va provoquer l'union de l'Église apostolique. Je peux vous dire que ça va être une bombe dans les champs morphogénétiques de l'univers, de l'humanité et de l'histoire. Ce sera une bombe ! On me dit : « Oh, ça va être une réconciliation entre le Patriarche Cyrille et cet intégriste de Benoît XVI, ce sera très bien mais enfin bon. Tout le monde sera content, mais enfin bon, hein ? »

- [Une participante] Est-ce que ça va nous rendre des prêtres dans les campagnes ?

- Ah ! Vous allez voir tout ce que ça va faire ! Ah !!!

Et donc, petit à petit, vous voyez, c'est à partir de cette sponsalité : Il est Épouse, petit à petit nous allons finir par saisir ce que c'est. Cette Épouse à l'intérieur du Père, cette deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui s'enfonce dans le Père en expirant, trouve tous les possibles de l'amour dans la spiration passive substantielle incréée du Saint-Esprit, et du coup s'associe la matière primordiale, tous les possibles de la création de l'amour, et dans une union hypostatique.

Quand on dit l'union hypostatique, souvent on dit, et n'importe quel prêtre, théologien va vous dire : « Oui, union hypostatique, d'accord : le Verbe de Dieu, Dieu, a pris chair dans une union substantielle. Il y a deux natures, une seule Personne, il y a une seule substance. Vous touchez Jésus, vous touchez en fait le Verbe de Dieu. »

Quand vous touchez Jésus, vous ne touchez pas la personne humaine, vous touchez la Personne de Dieu Lui-même. Tandis que quand vous touchez le Père Patrick, vous ne touchez pas la Personne de Dieu Lui-même. Désolé, j'aurais bien voulu, mais malheureusement je ne suis pas la Personne de Dieu Lui-même. Quand vous touchez Jésus, vous touchez la Personne de Dieu Lui-même, c'est l'union hypostatique, c'est Lui, c'est Dieu substantiellement, corporellement, dans Son âme, dans Son esprit humain, dans Sa *lumen gloriæ*, bien sûr, dans chacune de Ses paroles c'est Dieu. Les gens vont vous dire ça : « L'union hypostatique ? Oui, je connais bien l'union hypostatique. Vous mélangez toute l'humanité de Jésus avec toute la divinité de Jésus et ça fait une seule émanation, c'est l'union hypostatique. »

C'est vrai, mais l'union hypostatique a commencé avec la Sagesse créatrice de Dieu. C'est ce que dit l'Épître aux Éphésiens : **« Il s'est fait Sagesse. »** Souvent, je suis sûr que vous lisez la Bible en disant : « Oui, d'accord, la sagesse, c'est très beau, le Livre de la sagesse, les écrits de saint Louis Marie Grignion de Montfort sur la sagesse, c'est merveilleux, mais on sent qu'on ne saisit pas vraiment tout dans cette histoire. » C'est vrai !

Tout est possible dès que l'amour de Dieu se trouve là à l'état pur. Tout est possible dès que le Verbe de Dieu s'unit à une matière possible de tous les autres corps d'amour dans l'univers. Regardez, la Sagesse créatrice de Dieu qui est au principe de la création du monde, et la Sagesse créatrice de Dieu qui est au principe du monde nouveau, quand le Verbe de Dieu est directement la forme de la matière cadavérique de Jésus mort, est-ce que vous ne voyez pas que c'est la même chose ? Et voilà pourquoi saint Paul dit : **« La Sagesse créatrice de Dieu, c'est la Sagesse de la Croix. »** C'est une Sagesse d'effacement qui rend possibles tous les amours de Dieu dans la matière.

Cette sponsalité qui s'associe de l'intérieur la matière dans une seule hypostase, si je puis dire, union hypostatique, c'est elle qui va être le *Bereshit* et qui va originer la création spirituelle sans limite, et aussi le temps, et aussi l'espace.

Donc la Sagesse créatrice de Dieu, c'est celle qui origine notre amour primordial à nous, neuf mois avant la naissance. C'est pour ça que c'est bien de repérer que dans l'amour primordial qui est en nous neuf mois avant la naissance et qui est vraiment notre cœur divin, notre cœur primordial, notre cœur vrai, c'est un amour de tous les possibles d'amour autres que le nôtre.

Ce n'est quand même pas très difficile à comprendre. Tout est possible. Ce qui est impossible pour le cœur humain est possible pour le cœur divin, c'est-à-dire nous. Donc passer de cet amour primordial à cette liberté, cette facilité, cette aisance de l'amour dans notre sagesse de la croix, dans l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, dans l'amour sacré, immaculé et pleinement accompli de l'Épouse céleste dans notre terre. Passer de l'un à l'autre pour au moins s'établir dans le recueillement, au bout d'un certain temps, ce recueillement extraordinaire où mon cœur peut s'extasier dans un amour qui n'est pas le mien, et je m'y recueille. Ça, c'est la troisième demeure.

Reconnaissance scientifique des tachyons en 2011

Je vous l'ai déjà dit, je crois que c'était il y a cinq mois à peu près : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité – ça fait des milliers d'années qu'on l'attend, des milliers d'années ! – pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme a pu produire de la matière primordiale. C'est inouï ! Je viens de vous expliquer la matière primordiale, vous avez compris que c'est hors du pouvoir de l'homme. Avec cet accélérateur de particules de Genève jusqu'au Gran Sasso qui fait 738 kilomètres de long, ils ont fait ce bombardement.

Le poids le plus important des neutrinos de notre monde va plus vite que la vitesse de la lumière, donc ça veut dire qu'un seul de ces tachyons, dès lors qu'il opère, va dans tous les espaces et tous les temps de notre univers en l'espace d'un milliardième de seconde, en l'espace d'un instant. C'est ça la puissance de la matière primordiale. Donc vous voyez, toute cette histoire d'Einstein, de la relativité, de l'évolutionnisme, tout cela est tombé à la flotte d'un seul coup il y a cinq mois, il n'y a plus rien qui scientifiquement ne tienne devant la découverte scientifique du tachyon.

Cette matière primordiale du tachyon, ici les hommes l'ont touchée. Notre humanité de 2011 a touchée de manière claire, précise, nette, irréfutable, le fait que la matière primordiale précède le prétendu big-bang, et justement ça prouve que le big-bang n'a jamais existé. Donc le big-bang, à dégager ; la relativité d'Einstein, à dégager ; l'évolutionnisme, à dégager. Tout est tombé par terre. Donc vous voyez bien qu'il faut tout reprendre à zéro. L'émanation

scientifique de notre monde, la connaissance scientifique de notre monde, est obligée de partir sur une base dans le monde nouveau.

Ces tachyons, cette matière primordiale, elle existe forcément avant l'apparition de l'espace et du temps, donc nous avons un signe, et c'est plus qu'un signe, beaucoup plus qu'un signe : une certitude que la matière primordiale précède… C'est ce que dit la Bible : le Verbe de Dieu créateur s'associe la matière et à ce moment-là c'est le *Bereshit,* donc la matière primordiale est bien à l'intérieur du *Bereshit* avant la création d'un ange, avant la création du monde angélique. Ce n'est pas avant dans le temps puisque le temps n'existe toujours pas. La possibilité de tout amour est donnée dans le monde angélique, dans l'enveloppement, dans le principe des temps, avant le principe des temps, antérieurement à tous les temps. Donc les anges sont des créatures de possibilité d'amour… ce sont des êtres de pure lumière, mais de possibilité d'amour, là, on peut dire infini. L'amour de Dieu n'est pas infini, l'amour de Dieu est absolu, il n'est pas infini, c'est tout à fait différent.

L'infini appartient à la créature. Quand vous dites : « J'aime à l'infini, j'aime à l'infini, j'aime à l'infini », c'est un schème imaginatif : à l'infini, à l'infini, ça ne s'arrête jamais, ça ne s'arrête jamais, dans un rêve. L'amour sincère est toujours à l'infini, ou souhaiterait être à l'infini. C'est la créature qui veut l'infini.

L'amour de Dieu n'est pas infini, l'amour de Dieu est substantiel, il est absolu. Mais quand Dieu va créer à partir de Son union hypostatique primordiale toute possibilité d'amour, Il le fait déjà sans matière, pour commencer, dans le monde angélique, qui sont des êtres de pure lumière : c'est le bel amour à l'état pur dans la lumière. Et tous ces anges sont possibilité d'amour à l'infini en fonction de l'intensité de la lumière que chacun est dans sa propre espèce.

Ils ont vu qu'ils sont originés de cette union qu'il y a entre le Verbe de Dieu et la matière primordiale. Et donc les esprits de capacité d'amour pur que sont les anges ont bien vu qu'ils allaient dépendre de ce qui est leur source, c'est-à-dire cette union hypostatique. Ils ont tout de suite compris que le visage de Dieu se ferait à travers une matière formée, et que le petit roi fraternel, le visage de l'homme, était au-dessus d'eux, et qu'ils devaient se mettre au service, sous lui, comme le Verbe de Dieu s'est mis sous la foi de Marie d'ailleurs.

Et ça, la possibilité de tous les amours à travers ça, ça n'a pas intéressé tous les anges, vous comprenez ! Il y a eu une jalousie, je ne sais pas comment dire. Parce que c'est quand même trop fort, l'amour, la possibilité de tous les amours dans sa propre lumière. Et cette lumière qu'est l'ange est une lumière contemplative d'intériorité sans aucune limite, aucune limite, strictement aucune limite, ni temporelle ni spatiale. Aucune limite dans ce qu'est l'ange dans la lumière, et tout ça peut être transformé en amour.

Vous vous rendez-compte, quand Lucifer va nous montrer son amour ? Comment allez-vous faire la différence avec l'amour de Jésus-Christ Notre-Seigneur ? C'est l'enjeu du sixième sceau de l'Apocalypse. Donc il faut bien avoir déjà l'habitude de prendre son cœur primordial, son cœur originel.

Et c'est génial de savoir que nous sommes tombés l'année où ça y est, le voile s'est ouvert, le voile s'est déchiré sur la Sagesse primordiale. C'est cette année ! C'est un évènement

vraiment eschatologique, c'est un coup de trompette, ça vous pouvez être sûrs que c'est un coup de trompette au sens de l'Apocalypse, et juste après le *meshom* ! C'est incroyable !

Mais non, c'est parfaitement croyable, et je suis très fier de moi [rires] parce que, je m'en rappelle, j'avais parlé des tachyons à Lourdes à toute une flopée de personnes très pieuses. Nous avions parlé des tachyons pour la mise en place du corps spirituel venu d'En-haut à partir de la Sagesse primordiale, nous avions passé huit jours comme ça à ne parler que des tachyons et de leur rôle dans cette mise en place du corps spirituel venu d'En-haut. Alors finalement je suis vraiment content, parce que cette année nous avons la confirmation scientifique. Nous nous en fichons, de la confirmation scientifique, c'est la vérité qui compte, n'est-ce pas ? Et puis ma fierté, je me la mets dans la poche et puis je l'enlève et puis nous (…).

Dans l'oraison

Mais ce qui est absolument sûr pour nous, c'est que nous voulons rentrer à partir de ce recueillement dans l'amour au-delà de nous-mêmes, d'accord ? Donc plus aucun mouvement. Quand vous êtes dans ce recueillement, surtout ne faites plus aucun mouvement pour que cet amour opère partout autour de vous et au-delà, et même avant la création du monde, et même après la création du monde, que cet amour se fasse et qu'il y ait du coup cette espèce de rassemblement de la création elle-même, puisqu'elle est débordée par l'amour qui la dépasse et avant et après – on appelle ça au-delà – et du coup, forcément, la création devient toute petite, toute petite, toute petite, elle se recueille, elle se recueille, elle se recueille, elle se recueille, elle devient minuscule, minuscule. Et le petit travail d'une petite fourmi pour faire l'œuvre de Dieu, on s'en fiche, on ne regarde plus que le recueillement d'amour de quiétude de Dieu qui a rassemblé en un seul amour l'acte pur de l'amour de Dieu.

Et à ce moment-là, je vois ce qui se passe, il y a quelque chose qui se passe tout simplement dans la quatrième demeure : la lumière commence à se faire. Là vous pouvez commencer à lire le Livre de la Sagesse de Salomon, le Livre de la Sagesse de la Bible : « Ah oui, la Sagesse créatrice, la Sagesse… ». Vous pouvez commencer à comprendre qu'il y a une identité absolue entre ce qui se vit en Marie immaculée Conception depuis le début et de plus en plus dans sa vie sur la terre, de plus en plus et pratiquement uniquement ça, c'est ça qui se passe, ce recueillement où elle donne intensification, multiplication, extension, transformation en profondeur, en compréhension et en extension de ce qu'elle est dans l'au-delà même de toutes les fécondités surnaturelles et glorieuses de Dieu. Elle vit ça.

Nous comprenons alors tout de suite – et nous le voyons – que l'Immaculée Conception émane de l'union hypostatique de Jésus, parce que l'union hypostatique de Jésus est la Sagesse primordiale qui crée la créature parfaite. Et en même temps elle émane du Verbe de Dieu dans Son union hypostatique lorsque, déchirée, il n'y a plus que cette matière informe de Son corps cadavérique où le Verbe de Dieu se saisit d'une matière totalement dépouillée de vie, de forme humaine. Dans le corps cadavérique du Christ, il n'y a plus l'âme. Il n'y a plus l'intériorité, il n'y a plus l'esprit humain du Christ, il n'y a plus les sources d'eau vive de la grâce sanctifiante dans ce corps cadavérique, tout est dans Son âme qui s'est arrachée de Lui. Et dans ce corps, il n'y a plus qu'une matière possible de tous les actes créateurs de recréation de l'au-delà du mystère de la Résurrection, puisque le mystère de la Résurrection est déjà là

dans l'âme du Christ, puisqu'Il est ressuscité dans Son âme, donc c'est forcément au-delà de la Résurrection, tous les possibles de l'au-delà de la Résurrection. On voit très bien que c'est de là qu'a émané la création toute pure de l'Immaculée Conception. C'est ça le dogme de l'Immaculée Conception, c'est que la Sagesse primordiale a créé la créature parfaite et elle a émané de l'union hypostatique déchirée de Jésus. Ça va ? Les deux sont ensemble.

Vous voyez comme le cœur spirituel et le cœur primordial se rencontrent. Voilà ce que nous allons découvrir le jour du cinquième sceau de l'Apocalypse, le jour de l'Avertissement, regardez ce qui va être lumineux pour nous si nous avons l'habitude de percevoir les choses avec notre cœur primordial et avec notre cœur spirituel. Alors à ce moment-là la création, la recréation, le Monde Nouveau qui émane de l'unité de l'Époux et de l'Épouse, de l'Épouse et de l'Épousée, dans l'offrande victimale éternelle de l'Église, va pouvoir surgir de nous et nous donner cette fécondité vis-à-vis de tous les hommes de toute la terre pendant cette oraison universelle qui va s'opérer miraculeusement dans la cinquième demeure.

C'est quand même important, donc, de passer par la troisième demeure, à condition de laisser le Saint-Esprit avec l'Esprit de crainte de Dieu faire l'unité et faire ce recueillement pacifique de la création du Monde Nouveau. C'est une création de recueillement, vous voyez bien. C'est forcé que toute la création, elle, ne prend pas toute la place devant Dieu. Au contraire dans l'oraison la création, je ne dis pas qu'elle disparaît mais elle s'extasie, il n'y a plus que l'amour de Dieu, il n'y a plus que Dieu amour. Et c'est pour ça qu'il y a ce recueillement, et ça, ça fait la quatrième demeure. Ce n'est pas très difficile.

De toute façon, une chose est sûre, c'est que sainte Thérèse d'Avila nous dit… Quelqu'un m'a dit : « J'ai lu Don Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, Je veux voir Dieu, Je suis fille de l'Église. Depuis Garabandal, j'ai lu ça. » Bravo ! Garabandal aura au moins servi à ça, c'est merveilleux. Que dit saint Jean de la Croix ? Sainte Thérèse d'Avila ? L'Église, elle dit quoi ? C'est que vous commencez à devenir chrétiens par la grâce sanctifiante, c'est-à-dire que la transformation de votre cœur, la transformation divine de votre corps, la transformation divine de votre âme, la transformation divine et intérieure de votre esprit ne commencent qu'à la quatrième demeure.

Jusque-là, les opérations de Dieu vivent en vous, parce que ce que je viens de vous décrire dans la troisième demeure, c'est quand même beau, et ça ne vient pas du démon, sûrement pas, ça vient de Dieu, mais ça vous rétablit dans un cœur normal, dans un amour normal, ça vous redonne une liberté normale. Donc c'est normal que dans les premières demeures ça purifie, ça enlève tout ce qui est diabolique et qui relève du péché ; que dans la deuxième demeure ça enlève vos discussions ; que dans la troisième demeure ça vous recueille dans l'amour et que vous redeveniez normal.

Une fois que vous êtes normal, vous laissez la politesse au Bon Dieu de venir en vous faire Son travail. Le travail de Dieu ne commence que dans la quatrième demeure. Nous ne devenons chrétiens – la transformation chrétienne ne commence – que dans la quatrième demeure. C'est très vrai et c'est facile à comprendre.

La bénédiction de Dieu depuis Adam

Et quand nous en sommes là, nous percevons une chose, c'est que cette boule de lumière d'amour, capable de tout amour qui est le *Bereshit*, qui est l'origine de la création du monde

angélique et du monde entier, et même des gloires de la Résurrection, ce principe, cette boule de lumière qui est comme la bénédiction qui nourrit l'acte créateur de Dieu, qui nourrit la possibilité de tout amour de Dieu en Dieu, de Dieu en toutes choses et de toutes choses en Dieu dans l'au-delà de l'unité des trois, cette boule d'amour et de lumière est déposée… Elle est présente quand Dieu avec la salive a fait Adam, puis après avec Ses deux doigts Il a saisi sa substance, Il a sorti la splendeur de l'épouse, la femme parfaite – Ève était la femme parfaite – et en faisant ça, Il a déposé à la place cette boule de lumière, cette amande de lumière lumineuse, cette bénédiction, cette eucharistie primordiale de Son union hypostatique capable de créer tout amour à partir de rien dans tous les possibles.

Cette bénédiction de Dieu qui a été déposée à l'intérieur d'Adam, ici, par là, lui a été retirée juste au moment où Adam a fini par rentrer en dehors de la bénédiction. Elle a été prise par l'ange. C'est Melchisédech en vérité qui l'a prise, le grand prêtre éternel, l'ange qui dans un espace sans limite est amour victimal éternel inconditionnel. Il a saisi cette bénédiction et il a fallu attendre Abraham pour qu'il y ait cette pénétration à travers les portes de sa bénédiction, pour que cette bénédiction de lumière pénètre dans son côté.

Abraham, c'est très important, c'est très grand, c'est génial puisque c'est le début si je puis dire, la première fois qu'après Adam, la chair de notre humanité, notre humanité a retrouvé la bénédiction primordiale de l'union hypostatique primordiale de l'Épousée, celle qui remplace Ève qui d'ailleurs est déchue. Cette présence immaculée, cette boule de fécondité de lumière de bénédiction créatrice, vous avez bien compris que c'est lié à l'Eucharistie, c'est lié à l'Immaculée Conception, c'est lié à la Nouvelle Ève.

Cette boule de lumière va être transmise ensuite d'Abraham à Isaac parce qu'il a accepté, enfin ils ont tous les deux accepté l'immolation pour le salut du monde dans cette lumière, dans cette bénédiction-là, et le Messie du coup est né. Le Messie est apparu dans cette union hypostatique de bénédiction, faisant que du coup il y a la possibilité du peuple de Dieu. Et cette bénédiction s'est transmise sur Jacob, et il a fallu, de Jacob, qu'elle se transmette au peuple de Dieu tout entier. C'est pour ça qu'elle a été, de Joseph, déposée par Moïse dans l'arche, dans le tabernacle de la présence de la bénédiction, la présence réelle.

C'est cette bénédiction, ce dépôt extraordinaire, ce germe possible de l'Immaculée Conception non encore advenue dans le temps de l'histoire du monde, qui a été prise, et – j'aime beaucoup ça, c'est Elie le prophète qui l'a révélé à une personne qui a été canonisée par l'Église, donc ce n'est pas une blague – elle a été déposée… savez-vous en qui, de l'arche ? De l'arche d'alliance dans le temple, où a-t-elle été déposée ? Donc il y a Abraham, Isaac, Jacob, Joseph fils de Jacob. De là, elle a été transmise dans l'arche d'alliance, et de l'arche d'alliance elle a été déposée dans… ? Est-ce que quelqu'un sait qui ? Dans l'époux de la mère de l'Immaculée Conception, Joachim. C'est lui qui a reçu le dépôt.

Et de là il y a pu avoir la procession tout à fait inouïe de l'Immaculée Conception avec la condition d'amour qui a été donnée au cœur spirituel et divin des hommes dans l'au-delà de l'unité sponsale transactuée surnaturellement d'Anne et Joachim. Qu'on ne vienne pas me dire que Joachim n'est pas le père de l'Immaculée Conception, oh que j'ai horreur d'entendre une chose pareille ! Bon, il n'a pas fait ça avec son…, d'accord, il a fait ça avec ce germe, avec ce dépôt, dans la sponsalité de l'au-delà de leur unité sponsale mutuelle, comme on traverse les portes du cénacle en Jésus-Christ sans abîmer les portes du cénacle.

Je n'ai pas besoin d'une union animale pour déposer ce germe de la paternité dans le germe de la maternité et pour faire un au-delà de la tension sponsale surnaturelle transfigurée dans la création primordiale. Marie est bien un ovule fécondé, mais peut-être pas de la même manière que la manière animale. La manière animale est une punition du péché originel, mais c'est une parenthèse, ce n'est pas là-dessus que je voulais porter l'attention.

Notre attention se porte sur ce fait que nous avons beaucoup de bonheur à comprendre que ce germe primordial eucharistique, l'Immaculée Conception, la création, toutes les créations possibles de la Jérusalem céleste dans l'Immaculée Conception et l'Eucharistie sont la même chose, et le *Bereshit* de la création aussi : les trois ensemble sont la même chose.

C'est pour ça que l'Église, parce que l'Église ne se trompe jamais, a associé les textes de la Sagesse que nous avons lus aux matines de ce matin [Proverbes 8, 1-5 et 12-36] à la Sagesse créatrice de Jésus sur la Croix et à la Sagesse créatrice du Verbe de Dieu s'associant la matière primordiale pour la création du monde, et aussi à l'Immaculée Conception. On dit bien à l'Immaculée Conception : **« Je suis créée avant toutes tes œuvres, je suis là »** [Proverbes 22 et suivants]. L'Église attribuait ce texte à la fête de l'Immaculée Conception. Le jour de l'Immaculée Conception, on lisait ce texte. Aujourd'hui on attribue ce texte à la Très Sainte Trinité, à la fête de la Très Sainte Trinité. C'est encore mieux, ça montre que l'Immaculée Conception, la Sagesse primordiale, la Sagesse créatrice de l'union hypostatique déchirée de Jésus créant un monde totalement nouveau à l'intérieur du Père et du Saint-Esprit, sont une seule source à l'intérieur du Père, du Verbe et de l'Esprit-Saint. De l'Esprit-Saint, voilà pour l'Immaculée Conception ; du Père, voilà pour la Sagesse primordiale ; et du Verbe, voilà pour l'union hypostatique déchirée de Jésus. Donc qu'on l'attribue à la Très Sainte Trinité aujourd'hui, c'est très bien. Il y a eu un changement des textes depuis 1967.

Et ça me fait plaisir, ça me fait plaisir de savoir… C'est ce que disait le Pape Paul VI dans son encyclique sur l'Eucharistie, *Mysterium Fidei* : « Comme il est curieux de percevoir que l'Eucharistie, dans les tout premiers moments de l'Église primitive, primordiale, touche le Corps du Verbe éternel de Dieu, et qu'aujourd'hui il manifeste le Corps mystique de l'Église tout entière. »

Ce passage se fait en nous. Saint Jean, le sacerdoce du baptême, le sacerdoce royal, le sacerdoce prophétique accompli – c'est-à-dire nous, c'est le baptême, ce sont les baptisés – est ce lieu de la transformation de ce germe vivant d'Abraham, de Joseph, de l'Immaculée Conception et de toutes les Eucharisties de tous les temps et de tous les lieux dans leur fruit à l'intérieur de nous dans la cinquième demeure pour manifester et réaliser la présence réelle de l'Eucharistie. Ce passage qui se fait se fait par la foi de l'Église du cinquième sceau. Pourquoi ? Parce que tous les hommes doivent être sauvés, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et la création tout entière aspire à la révélation des fils de Dieu.

Moi, ça me plaît énormément. Tout ça a commencé dans l'histoire du monde avec Abraham. Mais Abraham, c'était quand ?

- [Une participante] Mille huit cents avant Jésus-Christ ?

- C'était mille neuf cents ans avant Jésus-Christ. Saint Joseph n'a pas eu besoin du germe, il l'a reçu en sponsalité, il a eu mieux que Joachim : l'Immaculée Conception, il l'a eue dans toutes les cellules de son corps vivant dans l'au-delà de son unité sponsale avec Marie - ça,

c'est le secret de Lourdes –. Bon, très bien, donc je reviens : c'est environ vingt siècles avant Jésus-Christ, et ce dépôt du germe d'Abraham vingt siècles après Jésus-Christ. Il y a une correspondance entre les deux, vous voyez ce que je veux dire. Si vous voulez voir exactement date après date, c'est facile : 1854, c'est la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception par l'Église tout entière. Donc le Saint-Père a ouvert les clés. L'Immaculée Conception est toujours Immaculée Conception, nous n'avons pas attendu le Saint-Père, nous n'avons pas attendu sainte Bernadette – 1858 – pour savoir que l'Immaculée Conception était l'Immaculée Conception. Mais c'est au pouvoir de l'Église seule, au pouvoir des clés de l'Église, de lier sur la terre ce qui doit être lié au Ciel ; et ce qui est lié au Ciel que ce soit lié à la terre ; et que les fécondités correspondantes s'inscrivent dans l'histoire de l'humanité tout entière. Et le Pape a décidé ça en 1854. Et par rapport à la plénitude des temps du Christ, ça correspond à Abraham : mille huit cent soixante ans avant.

Je vous signale ça, parce que quand même, petit à petit, nous allons voir à force de convergences, que tout se concentre sur la génération qui est la nôtre.

« Je suis l'Immaculée Conception »

Saint Maximilien-Marie Kolbe a dit : « D'accord, l'Église a dit **« Je suis l'Immaculée Conception »** pour Marie. Quand Marie a dit : **« Je suis »**, **« Je suis »** c'est ***« Eihèh asher eihèh »***, c'est Dieu qui parle dans le buisson ardent avec Moïse, c'est Dieu qui parle. Mais que Dieu soit Conception Immaculée ? Bien sûr. »

Le Verbe de Dieu est une conception, c'est ce que dit notre doctrine de la foi : Dieu conçoit Dieu éternellement, Dieu est une conception toujours actuelle, continuelle de Dieu. La conception, c'est le Verbe de Dieu. Quand vous concevez de vous quelque chose, un verbe intérieur apparaît, mais en Dieu c'est substantiel. Donc vous voyez bien, la conception de Dieu, c'est le Verbe de Dieu. Et c'est immaculé, c'est immaculé, bien sûr que c'est immaculé puisqu'il n'y a aucune ombre à la conception de Dieu en Dieu, il n'y a pas l'ombre d'une diminution de Dieu entre Sa conception et Celui qui Le conçoit. Et que Marie dise : **« Je suis l'Immaculée Conception »**, donnant le visage de Marie, de la Femme, à l'Immaculée Conception du Verbe de Dieu, c'est extraordinaire !

Saint Maximilien-Marie Kolbe, là, dit : **« Mais qui es-tu, Immaculée Conception ? »** Il a vu l'identité de vie, pas l'identité de substance, mais l'identité de vie et d'amour – vous voyez la différence entre l'identité de substance, l'identité de vie, l'identité d'amour ? – l'identité de vie et d'amour entre l'Immaculée Conception incréée de Dieu, le Verbe de Dieu qui est Épouse, Il est sponsalité dans l'Époux. Et quand saint Maximilien Kolbe a été introduit dans l'au-delà de ces deux lumières, il a été complètement… Il a dit : « Mais il faut refaire toute la théologie mystique de l'union transformante à partir de l'Immaculée Conception », et c'est là qu'il a fait toutes ces explications sur la vie intérieure de l'Immaculée Conception. Il n'a pas arrêté de faire ça jusqu'à ce que Hitler trouve ça tellement insupportable qu'il l'a arraché et mis à Auschwitz pour l'anéantir.

C'est important ça ! Nous avons vécu ça, nous sommes de cette génération-là. Qui est-ce qui a ouvert les portes de l'Apôtre, du Patron, du Docteur des temps qui doivent s'ouvrir, puisque c'est comme ça que Jean-Paul II a appelé Maximilien Kolbe ? Ça s'est fait quand ? Quand est-ce qu'il a été canonisé et déclaré Patron des temps qui s'ouvrent ? Apôtre et Patron des

temps qui s'ouvrent. Des temps qui s'ouvrent : cinquième sceau de l'Apocalypse ! C'est le Pape qui a dit ça, il n'y a pas si longtemps que ça : j'y étais, c'était en octobre 1982.

Avec l'Église orthodoxe

Comment est-ce que l'Église orthodoxe va recevoir dans le Cœur immaculé de Marie cette unité profonde entre le germe de la bénédiction de tous les apôtres, des successeurs des apôtres et des apôtres des derniers temps ? C'est ça l'enjeu de ce qui doit se passer cette année. Ou plus exactement, c'est prévu en principe pour mars 2013. C'est ça l'enjeu qui est là derrière. Parce que l'Immaculée Conception n'est pas vraiment reçue comme elle le pourrait par l'Église apostolique de l'Orient. C'est proclamé uniquement par l'Église du Couchant.

- [Un participant] Les orthodoxes ne croient pas du tout à l'Immaculée Conception.

- Voilà. Du moins, ils n'en font pas un dogme.

- [Le même participant] Ils n'y croient même pas. Petit frère Jean a rencontré des moines orthodoxes (…) et il y en a deux qui ont dit que vraiment ils n'y croyaient pas. Ils nous ont dit ça à moi et au petit frère Jean.

- Ils ne sont pas les seuls. Par exemple, saint Catherine de Sienne n'y croyait pas. Sainte Catherine de Sienne était quand même une stigmatisée, elle est morte à vingt-sept kilos je crois, elle ne se nourrissait que de l'Eucharistie, comme Marthe, pendant pratiquement toute sa vie. Quand vous allez à Rome, vous allez dans la… c'est extraordinaire, c'est le Christ vivant dans le corps d'une femme. Elle était tellement identifiée comme Épouse et comme Christ crucifié que du coup le sang jaillit de partout. Et le sang se transforme en feu avec sainte Catherine de Sienne, c'est ça qui est étonnant.

Et du coup, le Père parle, et c'est une des très très rares Révélations que nous avons de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans l'Église catholique. Et le Père dit quoi, dans le Dialogue de Catherine de Sienne ? Il dit que Marie n'est pas Immaculée Conception. Et l'Église a fait de sainte Catherine de Sienne un Docteur de l'Église, le premier Docteur de l'Église féminin. Alors vous comprenez pourquoi les orthodoxes ne reçoivent pas l'Immaculée Conception, parce qu'ils ne le prennent pas comme l'Église le prend. Sainte Catherine de Sienne n'accepte pas l'Immaculée Conception et elle a raison. Le Père évidemment ne s'est pas trompé ! Dieu le Père ne s'est pas trompé quand Il a dit ça, mais quand Dieu le Père parle à quelqu'un, Il parle à travers sa manière de comprendre à lui. Et elle, elle pensait que l'Immaculée Conception ça voulait dire que Dieu avait créé Ève, qu'elle était tombée, que dommage, ça a foiré, on va en faire une deuxième, on va faire une créature parfaite sans péché avec la grâce divine. Eh bien ça, ce n'est pas vrai.

Et les orthodoxes perçoivent le dogme de l'Immaculée Conception un peu comme ça, et ils ont raison de le refuser, ils ont parfaitement raison. Ils rejoignent du coup sainte Catherine de Sienne. Vous voyez, à un orthodoxe vous pouvez dire : « Vous êtes tout à fait d'accord avec sainte Catherine de Sienne, et le Père Lui-même, première Personne de la Très Sainte Trinité a dit que Marie n'est pas Immaculée Conception. » - Ah bon ? Alors vous voyez bien !

Oui mais… si vous prenez le dépôt, si vous voyez que la Sagesse créatrice de Dieu crée l'absolution incarnée d'amour à l'état pur, non pas à partir d'un Paradis qui n'existera plus, mais à partir du Ciel de la Résurrection de l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ – la Résurrection de l'âme, parce que Son corps n'est pas encore ressuscité – pour créer une

absolution substantielle, universelle, immortelle, d'amour. Que Dieu nous ait donné ce pardon à l'état universel dans son incarnation, c'est clair comme de l'eau de roche. Et c'est ça, l'Immaculée Conception. - Ah bon ! - Vous ne croyez pas que Jésus nous a donné l'absolution substantielle, universelle, immortelle pour tous ? Il a dit : **« Voici ta mère »** : ***« Iohanan, barlou, imak »***.

Et je vous assure que ce n'est pas du tout pareil de voir que l'Immaculée Conception émane comme l'Épousée à partir de la blessure du Cœur de Jésus, Son union hypostatique déchirée. Ça, les orthodoxes sont d'accord, ne vous inquiétez pas. Mais que Dieu ait donné une deuxième chance à l'humanité pour voir – allez, on fait une femme parfaite, conçue sans péché, et avec la grâce primordiale parfaite en plénitude – ça ce n'est pas vrai. Moïse ne devait pas bénir une deuxième fois le rocher, c'est à cause de ça qu'il n'a pas pénétré dans la Terre promise. Dieu ne parle qu'une fois.

Dieu ne parle qu'une fois

Et nous devons respecter ça parce que nous avons l'Esprit de crainte de Dieu, nous ne devons pas rajouter notre petit coup de pâte : « Moi je suis un saint, je vais T'expliquer, Seigneur, ce que c'est que ma sainteté dans Ta sainteté », non, nous nous effaçons devant la sainteté de Dieu.

Je vais vous raconter une histoire.

Vous connaissez Marthe Robin. C'est une petite histoire que m'avait racontée le père de Malmann avec qui j'étais très lié. Je faisais un petit peu la même œuvre que lui à cette époque-là, quand j'étais étudiant, et j'étais allé voir Marthe d'ailleurs à cette occasion. Le père de Mallmann était toujours chez Marthe avec le père Finet, ils s'entendaient très bien, comme deux doigts d'une main.

Le père de Mallmann, un jour dans la voiture au retour à Paris, m'a dit la chose suivante à propos de Marthe : « Voilà, un jour »…

Vous savez, il y a eu plus de cent mille personnes qui sont allées voir Marthe. Même moi j'y suis allé, donc vous voyez, même des minables. Et pourtant, nous faisions des retraites en foyer de charité, nous étions trois cents, quatre cents, et tous ceux qui voulaient la voir s'inscrivaient sur une liste : il y en avait cent vingt, et sur les cent vingt – on lisait la liste à Marthe et c'est la Sainte Vierge qui disait : « Lui oui, lui non » – elle en voyait trente. Sur trois cents, nous étions cinquante-deux jeunes. J'étais le seul jeune à rentrer dans la chambre de Marthe, sur les cinquante-deux, vous vous rendez-compte ? C'est fou ! Mais je le savais, parce que j'étais avec le père de Malmann, vous comprenez ? Comme ça je vous donne mes sources : c'est par le père de Mallmann, le père Finet. De la bouche de Marthe on sait des choses, vous ne pouvez pas savoir, une somme incalculable de choses cachées dans l'histoire du monde.

Là, je vais vous parler d'une histoire que j'aime particulièrement à cause de ce que je venais de dire précédemment. Pendant la deuxième guerre mondiale, le Maréchal Pétain était à Vichy. Le Maréchal Pétain était le maréchal catholique par excellence, il allait à la Messe, il se confessait, il faisait oraison. Il était aimé, aimé, aimé, personne n'aimait autant quelqu'un que le Maréchal Pétain. C'était vrai à l'époque, aujourd'hui tout le monde le déteste, on a peut-être raison, je ne cherche pas à savoir, mais en tous cas à l'époque il était très aimé. Si

bien que quand il a pris les rênes du pays, Hitler n'a pas pu envahir la France. C'est lui qui tenait ça et grâce à lui, grâce à ça, la France n'a pas été envahie par les nazis, ce n'est pas eux qui ont pris tout le pouvoir, il y avait ce rempart du catholicisme.

Et donc pendant la guerre, Marthe dit au père Finet : « Le Ciel a quelque chose à dire à celui qui dirige la France à Vichy. Il faut qu'il vienne me voir seul et je lui dirai le secret sans lequel... » Alors le père Finet fait passer un message à Vichy et le Maréchal Pétain dit : « Ah bon ? Marthe, d'accord. Marthe Robin, très bien. » Il arrive à Châteauneuf de Galaure avec son aide de camp, il rentre dans la petite maison blanche – vous y êtes allés, peut-être, quelques-uns d'entre vous, il y a le petit fourneau, là – et puis on ouvre la porte de la chambre de Marthe et le Maréchal rentre avec son aide de camp. Ils sont restés une heure, ils sont ressortis, puis ils sont repartis. Vous avez compris ?

- [Un participant] Oui, ils étaient deux.

- Alors le père Finet a dit à Marthe : « Alors ? Il a pu entendre ce que vous aviez à dire ? ». Elle a répondu : « Mais le Ciel avait dit qu'il vienne seul ». Jamais un saint ne répètera deux fois. C'est dit une fois, et si vous ne le faites pas, c'est le monde qui doit périr à cause de vous. Vous voyez, l'obéissance ! C'est inouï, c'est extraordinaire, ça devait lui brûler le cœur, à la pauvre Marthe : « Attendez, Maréchal… » : non, elle n'était pas comme ça, elle était de Dieu, elle avait donné le mouvement divin, elle ne devait pas y ajouter sa pâte.

L'appel à la sixième demeure

Si on n'y obéit pas, vous voyez, on ne bénit pas deux fois, on ne doit pas répéter. « Pardon Seigneur, oui, d'accord, Tu m'as demandé d'être prêtre, est-ce que Tu ne peux pas répéter une deuxième fois pour que je sois absolument certain ? » [rires].

Dans l'oraison – je ne vous dis pas ça pour rien, parce que – quand vous serez habitués à vivre de ce passage de Dieu qui vous a assumés et transpercés des fontaines de Sa déité dans la cinquième demeure, et qu'à un moment donné quelque chose du Ciel – pourtant vous êtes déjà au Ciel quelque part – mais quelque chose du Ciel, de cette obscurité, de ces ténèbres accoisées de la cinquième demeure de la vie, de l'amour et du passage de Dieu va s'ouvrir, la Paternité de Dieu va vous montrer quelque chose, quelqu'un, et c'est pour vous. Il ne le fera qu'une fois.

Et j'allais dire, **« en vérité, en vérité je vous le dis »**, vous verrez que si extraordinairement accomplis dans la grâce de la cinquième demeure que vous soyez, vous ne pourrez pas dire oui. Il y aura comme une espèce de rétractation devant la grandeur de l'amour de Dieu et cet appel au passage de la sixième demeure va vous faire reculer. Le Ciel va se fermer, ce sera trop tard.

Vous aurez fait l'expérience à ce moment-là de l'humanité tout entière qui se voit fermer les portes à cause de la transgression primordiale, la transgression personnelle de l'humanité, la transgression finale. Vous aurez fait l'expérience qu'avec ça vous ne pouvez pas, c'est impossible, parce que vous êtes porteur de l'humanité tout entière dans la cinquième demeure, vous ne pouvez pas rentrer dans la sixième demeure. C'est pour ça que du coup il va y avoir une sixième grâce, la création en vous dans l'oraison, dans la nuit totale de l'esprit et dans la nuit totale de la foi, d'un autre ciel et d'une nouvelle terre.

Mais je vous préviens déjà à l'avance, pour le jour où ça vous arrivera, vous verrez, le premier mouvement, c'est normal… Quand je dis c'est normal… moi j'ai trouvé ça normal, parce que je vous avoue que ça m'est arrivé une fois : moi, tout de suite j'ai dit non, tout de suite. Et c'est une demi-seconde, même pas, mais c'est trop tard, effectivement ça se ferme. Alors à ce moment-là vous dites : « Ce n'est pas possible, j'ai dit non ! Comment ce fait-il que j'ai dit non ? Mais ce n'est pas possible, je ne voulais pas dire non ! Je ne voulais pas dire non ! » Et vous criez pour que les portes s'ouvrent à nouveau !

Alors il y a un cri de soif qui apparaît, et quand ce cri de soif vous déchire tout entier, c'est que vous êtes en train de passer de la cinquième à la sixième demeure. Il y a eu l'appel, il y a eu ce non de votre sainteté universelle de l'Église de la terre et du Ciel, mais il y a un au-delà qui est possible dans votre foi nouvelle. Et ça c'est la sixième demeure. C'est magnifique, vous savez, ça ! C'est beau ! La grâce est… je ne dis pas qu'elle est plus grande parce qu'on ne peut pas dire que la grâce de la sponsalité totale, parfaite et substantielle avec Dieu soit plus grande dans l'un ou l'autre cas, ce n'est pas ça, mais quand même, heureux moment ! De pouvoir passer comme ça, de savoir…

Et déjà nous nous entraînons. Nous nous entraînons comment ? Nous nous entraînons par l'obéissance. L'obéissance immédiate au premier mouvement. Il y a des personnes, vous savez, qui sont pires que les gosses, il faut leur répéter deux cents fois la même chose, il n'y a rien à faire ! C'est peut-être une çonnerie de l'avoir dit deux cents fois, ça c'est vrai. Une fois, ça suffit. C'est pour ça que quand vous serez dans la cinquième et la sixième demeure, vous verrez que vous ne direz jamais deux fois la même chose à quelqu'un. Vous avez une chose à transmettre parce que le Seigneur vous le demande et que vous ne pouvez pas ne pas le faire, très bien, mais vous n'y revenez pas – si vous y revenez c'est foutu, c'est devenu votre œuvre, ce n'est plus du tout l'œuvre de Dieu –, mais vous priez. Voilà pourquoi dans la cinquième et sixième demeure les gens sont devenus très très très très… ce ne sont plus des pipelettes, vous voyez ?

Et donc, il y a cet unique dépôt.

Eh bien, je trouve ça génial, moi, figurez-vous, que ce dépôt d'Abraham dans le côté profond de la blessure de la transverbération du Cœur…

La transverbération

Parce que c'est bien par là que Jésus a émané à Noël. C'est bien par là que l'Immaculée Conception a été conçue dans l'unité sponsale de ses parents, une conception immaculée transactuée surnaturellement dans la transfiguration de l'au-delà de l'unité des deux. C'est bien par là aussi que le coup de lance a été donné. Mais aussi que le glaive de la Paternité glorifiée et incarnée du Père et du Saint-Esprit dans l'incarnation de cette Immaculée Conception remplie d'amour a opéré une mort totale, une traversée totale de son âme, pas seulement de sa chair, de son esprit et de sa plénitude de grâce : les quatre ensemble ont été transpercés, ont dû s'évanouir, expirer pour donner la place pour venir s'inscrire dans le cœur sacerdotal de l'Église.

Et c'est comme ça, par ce glaive, qu'il y a eu quelque chose – transverbération – qui vient s'inscrire : ce dépôt qui a été donné à Abraham, à Joachim, nous est donné dans le fruit de l'Eucharistie dans la transverbération dans la cinquième demeure.

Transverbération : cette cinquième demeure, c'est la disposition à la transverbération universelle ; et le passage à la sixième demeure, c'est précisément l'inscription de ce dépôt.

Quand nous recevons l'Eucharistie, il ne faut pas oublier que nous le recevons, et il ne faut pas oublier où le Seigneur nous indique que nous le recevons : en notre chair.

Nous sommes donc établis comme maîtres souverains de l'univers, petits rois fraternels de la création tout entière, et le monde angélique lui-même doit se soumettre à cette matière primordiale de la bénédiction accomplie qui s'est déposée en nous.

Notre cœur lui-même a déjà disparu, mais le cœur divin, le cœur divin du Christ, le cœur divin de la Jérusalem tout entière, le cœur divin primordial de toutes les créatures dans ce oui dans lequel ils ont été créés chacun dans son espèce et selon sa forme d'amour, se disposent pour pénétrer à l'intérieur de ce oui qui va être le nôtre dans le fruit du sacrement de l'Eucharistie et faire que ce dépôt puisse s'ouvrir et créer le Monde Nouveau.

Et c'est avec cette opération divine là que nous prenons autorité pour la destruction du mal et que nous brisons toutes les conjurations des puissances du sang de Lucifer dans tous leurs affidés, ceux qui veulent détruire la terre et le nouvel Israël de Dieu.

Je crois que c'est quand même important que nous situions bien. Pourquoi est-ce que tout le temps on dit : « Mais mon père, je me rappelle nous avons fait un pèlerinage il y a quinze ans, nous avons fait un pèlerinage il y a huit ans, nous avons fait un pèlerinage il y a trois ans, une session ici : oraison, oraison, oraison » ? Oui, il faut faire oraison, mais il ne s'agit pas de dire : « Il faut faire oraison », ce n'est pas ça la question, il s'agit de comprendre ce que c'est que l'oraison, il s'agit de savoir pourquoi c'est nécessaire. Et que c'est le cœur de notre vie chrétienne, c'est la substance de l'Église, c'est ce dépôt.

Et ça, c'est ce que saint Jean a vécu. Et dans l'oraison… Vous pouvez très bien vous endormir le soir en disant : « J'aimerais tellement que le Saint-Esprit, la Sainte Vierge, le Ciel, me fassent voir, dans l'intérieur de mon cœur, de ma chair, la manière dont ça s'est passé en lui. » Une aisance, une facilité, une jeunesse, une fraîcheur, vous ne pouvez pas savoir ! Saint Jean est extraordinaire ! Jésus l'aimait. Pourquoi ? Parce que Jésus avait bon goût. [Rires]. Et oui, bien sûr. Et Jésus, le Père, le Saint-Esprit, la Sainte Famille glorieuse, la Jérusalem de ceux qui sont déjà dans la Résurrection par leur âme, tous s'inscrivent à l'intérieur du cœur de Jean, l'Apôtre de l'ouverture de tous les temps de la Résurrection dans l'au-delà de cette durée de la Résurrection et cette gloire de la Résurrection. Lui, l'Apôtre, il doit demeurer.

L'obéissance d'amour

C'est quand même cette dépendance dans laquelle a été placée notre humanité le jour de la Dormition de Marie et de son Assomption… À cause de la Messe qui a fait le passage de la Dormition à l'Assomption, qui a mis l'humanité en dépendance totale de l'Église : de l'Église de l'oraison, de l'Église de ceux qui veulent être effectivement dans l'obéissance d'amour.

Je vais toujours au devant de la parole qui m'a été dite, elle ne venait pas de moi, je mets peut-être un certain temps mais je ne me ferai pas répéter deux fois et j'irai au devant : *ob ire,* j'irai au devant, je devancerai.

Je vais apprendre à obéir à mon prochain. Avant même qu'il ait parlé, j'ai déjà habité et j'actue, je fais l'acte, le service qu'il aurait aimé. Dans sa sainteté, dans sa pureté profonde, il

aurait aimé que je fasse ce que je vais faire. Parce que c'est son désir exprimé, il n'a pas besoin de l'exprimer une seconde fois.

Je vais rentrer dans le mariage. C'est beau, le mariage, pour ça : c'est l'apprentissage de l'obéissance, d'aller toujours au-devant du désir profond caché de l'autre avant qu'il l'ait exprimé. Avant qu'il l'ait exprimé, c'est déjà fait. Ça s'appelle l'obéissance.

Et si je ne fais pas ça, je vais droit au divorce. S'il n'y avait pas le divorce pour les gens qui sont en dehors de l'obéissance, ce serait d'une injustice effroyable, ça voudrait dire que Dieu et la nature bénissent une monstruosité. Quelqu'un qui n'obéit pas, c'est quelqu'un qui n'aime pas.

L'obéissance au Saint-Esprit, et après, quand ça sera le Père…

Vous avez connu – certains d'entre vous – le père Marie-Do, le père Marie-Dominique Philippe. Il était merveilleux, le père Marie-Do. « Oui, Marie, dans le cœur de Marie, nous nous laissons attirer par l'attraction du Père, l'attraction véhémente du Père, cette attraction en Marie a ouvert le cœur de Marie, a fait naître en nous le mystère du Père qui nous place tout le temps dans cette attraction irrésistible d'amour. Et c'est Marie qui fait ça en nous. » Ce n'est pas ça ?

- [Un participant] Si.

- C'est ça. J'ai écouté le père Marie-Do plus de vingt mille heures ! J'ai calculé un jour : vingt mille heures. « **'J'ai soif'** : c'est certain, en Marie cette parole libère le mystère du Père qui nous engloutit en Lui, comme Marie, avec elle, dans un mystère de Miséricorde prévenante, celle du Père, et nous nous laissons attirer par cette attraction du Père. » et puis il allait expliquer l'Apocalypse, tout le temps avec l'attraction du Père en Marie. Il a lu toute l'Apocalypse comme ça, tout l'Évangile de saint Jean comme ça. Comme Moïse, il n'a pas été autorisé à rentrer dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, c'était un prédécesseur. Nous, nous verrons l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, nous sommes les apôtres. Pour ça, il faut rentrer dans l'obéissance profonde d'amour, quand l'âme de Jésus à travers Marie exprime Sa soif du Père. L'attraction du Père est une attraction d'amour. Le Père nous attire dans les grandes profondeurs de notre corps primordial, dans les sublimes hauteurs de l'au-delà de la Jérusalem céleste que nous atteignons par la foi, dans l'immensité du miracle des trois éléments. Les trois ensemble, c'est le Père.

Mais vous voyez, quand ces trois ensemble sont Un, que ça se déchire et qu'Il vous parle, je vous assure, vous ne vous y attendez pas. Vous ne pouvez pas savoir, c'est inimaginable. Mais en même temps, c'est simple, et ça atteint en vous précisément le seul endroit en vous qui n'a pas encore dit oui, le dernier fil, alors c'est : « …….. ». Parce que quand Dieu vous parle, Il vous parle à vous, Il ne parle pas à quelqu'un d'autre.

Ça s'apprend, l'obéissance. Il faut poser des actes d'obéissance. Par exemple, je me rappelle, j'étais à Montmorin chez les ermites, et il y avait le père Emmanuel, il y avait le père Jean, et il y avait des sœurs aussi qui étaient ermites. Il y en avait une – mon Dieu, elle est encore vivante, c'est pour ça que je ne dirai pas son nom – pour qui il fallait toujours se laver, avoir les mains propres : « Vous savez, quand même, vous n'êtes pas propres ». Une fois, elle m'avait dit ça : « Vous savez, vous n'êtes pas propre ». C'est sûr, nous bossions comme des malheureux et nous n'étions pas toujours très propres, ça c'est vrai. Et je me rappelle toujours

que depuis qu'elle m'avait dit ça, après, quand j'étais dans mon ermitage, je me disais : « Tiens, je vais me laver les mains par obéissance à la sœur ». Elle vous dit ça, vous avez envie, vraiment, de faire le contraire ! Elle m'avait dit ça, du coup à partir de ce jour-là et encore aujourd'hui je me nettoie les mains en disant : « C'est par obéissance à la sœur » : à chaque fois je fais un acte d'obéissance.

Un jour je vais voir le père Emmanuel dans son ermitage et je lui dis : « J'ai pensé une chose, père, nous sommes pris beaucoup dans la journée, c'est vrai, il y a beaucoup de boulot, et la prière, ce serait formidable si…

- Bon, alors qu'est-ce que tu veux me dire exactement ?

- Que mon père, voilà, j'ai pensé que le matin nous nous réveillons à six heures… – nous marchions trois quart d'heure dans la neige pour aller à la Messe qui était à un kilomètre et demi, chacun, tous les ermites à pied dans la neige ; c'est là que nous avons appris à marcher dans la neige ; le père Dominique qui était Biafrais marchait pieds nus sans chaussures dans la neige ; oui, mais il fallait se raser quand même, nous les hommes nous nous rasons, alors j'ai dit : – mon père j'ai eu une idée géniale, si je laisse pousser… parce que regardez, il faut que je me lève, que j'allume la bougie, il y a de la buée, ça me fait perdre à chaque fois une demi-heure : je gagne une demi-heure de prière.

- Oh ! Mais alors ! Mais ça c'est vraiment une inspiration qui vient directement… alors là vraiment, là oui, je reconnais que c'est une bonne inspiration. Une demi-heure de plus de prière, mais c'est merveilleux ! Bon, eh bien entendu, puisque c'est comme ça, tu te raseras chaque matin. [Rires]

Après, chaque matin quand je me rasais, au lieu de faire un acte d'obéissance humaine même en présence de Dieu, je faisais un acte divin parce que c'était par obéissance, et donc c'était un acte divin d'obéissance surnaturelle qui durait une demi-heure. Et j'ai eu les plus grandes purifications chaque matin en me rasant ! L'obéissance fait tout. Et encore aujourd'hui quand je me rase – je devrais le faire tous les matins – je sais que c'est un acte divin. Ça vaut la peine de recevoir une parole et d'y obéir tout de suite, sans que ce soit répété une deuxième fois. Si c'est répété une deuxième fois, c'est fini, terminé !

L'obéissance – l'obéissance au prochain, l'obéissance à celui que Dieu met proche de nous, c'est très important –, la virginité du cœur et l'humilité substantielle : voilà les trois conditions qui vont se conjoindre en nous pour que l'union illuminative apparaisse. S'il y a le recueillement d'amour, s'il y a l'obéissance héroïque, continuelle, sans qu'il y ait besoin de répéter, la pauvreté, l'humilité substantielle en nous, et la virginité inconditionnelle, irréprochable, alors à ce moment là l'union illuminative peut apparaître. Mais il faut poser des actes d'humilité, il faut poser des actes pour que le Père puisse exprimer comment Marie en nous, dans le cœur de Marie, cette attraction d'amour…

Donc n'oubliez pas que nous sommes les fils d'Abraham. Qu'il y a quatre mille ans ! Et c'est nous. Et que c'est ce dépôt qui fait l'unité de l'Immaculée Conception, la Sagesse créatrice primordiale tachyonique possible de tous les amours, la Sagesse hypostatique déchirée de Jésus qui crée l'offrande victimale sacerdotale réelle qui précède l'Ascension de Notre-Seigneur pour L'établir, en second, comme Prêtre éternel à la droite du Père, et en même temps l'Église des derniers temps dans l'accomplissement de Jean à l'intérieur du cœur du

reste de toute l'Église au jour de l'Apocalypse : ces cinq-là s'unissent en nous dans ce dépôt. Nous sommes le tabernacle de ce dépôt qui nous rend possible de faire oraison dans la cinquième demeure et nous rend possible d'être prêts à l'amour, à l'union parfaite avec Dieu.

Donc la voie de purification, la voie illuminative, et la voie unitive parfaite d'amour, voilà les trois voies. Elles sont successives, mais elles sont en même temps simultanées. Quand quelqu'un va au Purgatoire, nous le disons bien dans la Messe : ***« Memento etiam, Domine, famulorum, famularumque tuarum qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. »*** : « Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix. A eux, Seigneur, et à tous ceux qui reposent dans le Christ, accordez, nous vous en supplions, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. »

Le rafraîchissement, c'est la purification : la grâce de l'union divine purifie, purifie, purifie, clarifie, rafraîchit, rafraîchit, rafraîchit. C'est ça, les trois premières demeures. On dit bien ça : vous rafraîchissez un arbre, vous rafraîchissez une vigne ! ***« Locum refrigerii »*** : vous êtes dans le lieu, dans la main du Père, dans la main de Marie dans l'attraction du Père, et du coup Il vous enfonce en Lui, et du coup Il dégage hors de vous tout ce qui n'est pas Lui. C'est le rafraîchissement. Et ça c'est ce qui se passe au Purgatoire : au Purgatoire, ils font oraison, ils vivent cette purification par le rafraîchissement des première, deuxième et troisième demeures. Et puis après, la voie illuminative : ***« Locum lucis »***. Et puis après ***« Locum pacis »***. Ils doivent passer par la transformation surnaturelle des trois demeures de l'union transformante.

Mais attendez, quand nous arrivons au temps johannique de l'ouverture de tous les temps pour le monde entier, il n'est pas question que nous passions notre purgatoire après la mort, mais dans la mort du Christ et ça, c'est dans l'union transformante que cela se fera. Celui, comme dit le père Garrigou-Lagrange, qui n'est pas allé jusqu'à la septième demeure de l'union transformante en totalité ne peut pas aller au Ciel.

« Ah oui, mais moi j'ai un scapulaire, j'irai de toutes façons le samedi après ! » - Tu rigoles ou quoi ? La désobéissance, c'est un péché mortel. Nous serons sauvés quand même, j'en suis sûr, j'en suis certain, mais n'empêche qu'il n'est pas question que nous fassions notre purgatoire…

Cette purification, cette illumination, cette sanctification, c'est la Lumière qui la fait, il n'y a plus que la Lumière qui nous envahit, il n'y a plus que cette Lumière née de la Lumière qui s'effondre elle-même dans la lumière surnaturelle accomplie de la foi qui est la lumière dans la plénitude de la lumière reçue et qui s'identifie à la Lumière née de la Lumière et qui se transforme en sponsalité, et voilà le passage à l'union parfaite d'amour venu d'En-haut.

Personne ne recevra la *lumen gloriæ*, la lumière de la vision béatifique, sans être allé jusqu'au bout de la totalité de la septième demeure.

Excusez-moi, mais ça me… Je me rappelle quand j'étais enfant, quand j'étais même jeune, je n'aimais pas quand j'entendais certains prêtres de certaine compagnie : « Vous comprenez, ça dépend des gens : il y a ceux qui sont dans la vie active, et puis ceux qui sont dans la vie

contemplative, alors ça c'est pour les carmélites. » - Comment ça, c'est pour les carmélites ? C'est pour les carmélites ça ?

Et moi, j'étais sur une chaise dans le jardin, et je regardais les arbres. Il y avait un arbre dans le jardin : immense ! Il était trois fois plus haut que les trois étages de la maison – il y est toujours – avec cinq énormes colonnes. Je regardais ça, je me rappelle, dans le jardin je regardais. Je ne regardais même plus et je restais là. Et puis ma mère regardait par la fenêtre. A un moment elle n'en pouvait plus, elle est descendue :

« Mais qu'est ce que tu fais assis sur la chaise ? Tu ne fais rien ! » Tous les soirs elle se nourrissait pendant un quart d'heure de la vie active avec la compagnie, les méditations de la rue de Sèvres, la revue Études. À chaque fois que je mettais mon nez dans ce truc-là j'avais envie de vomir tellement c'était indigeste. Nous avons une nourriture divine quand même ! « Mais tu ne fais rien ! » Comment ça, je ne fais rien ? Je regardais ma mère :

- Ben non, je ne fais rien.

- Est-ce que, au moins, tu penses à quelque chose ?

- Non, je ne pense à rien.

- Ah, ça, c'est le comble !

Et elle remontait là-haut. Ma mère était très religieuse, attention. Tous les jours à genoux, les bras en croix, un chapelet entier pour chacun de ses enfants – nous avions droit à un chapelet chaque jour ! – et elle en avait sept ! Essayez… les bras en croix pendant tout un chapelet, et elle ne faisait pas comme Padre Pio, donc elle était très pieuse, mais… la vie contemplative, c'est pour tout le monde, c'est le passage nécessaire à l'existence de l'Église sur la terre, ce n'est pas du tout facultatif et c'est facile.

Si vous voulez bien, nous allons nous recueillir un petit peu et nous allons nous préparer pour la Messe qui, elle, fait le rendez-vous à six heures.

Au sujet de la communion

(…)

Il y a eu un *Shiqouts Meshom* dans l'histoire de l'Église, qui a permis que 10 ans + 10 ans + 10 ans + ½ fois 10 ans après, il y ait eu le 8 mars 2005 le *Shiqoutsim Meshomem*. Il n'y aurait jamais pu y avoir le *Shiqoutsim Meshomem* un temps, un temps, un temps et un demi-temps après le *Shiqouts Meshom* s'il n'y avait pas eu le *Shiqouts Meshom*.

Voilà pourquoi mère Teresa disait que c'était à cause de ça, à cause de la communion dans la main : que tout le mal qui doit se faire dans le monde entier vient de ça.

Je vous l'avais déjà expliqué, je m'en rappelle, et quelqu'un a du coup tapé un petit peu tous les textes, les références, pour que ce ne soit pas une idée comme ça :

A partir du courrier des lecteurs du site catholiquedu.free.fr

http://catholiquedu.free.fr/PAROLES.htm

Message envoyé par Pierre (le 8 Mars 2005)

Extrait du long mail de Pierre : …. voici bien sûr pourquoi j'ai réuni ces documents avec joie car ils libèreront peut-être certains de nos frères et sœurs qui agissent par mimétisme…

Communion dans la main ? Textes officiels de l'Église

1/ Concile Vatican II : Les Pères du Concile (91% des évêques présents) se sont prononcés contre cette pratique qui s'étendait illicitement (Allemagne, Belgique, France, et Hollande)

2/ Le Concile, dans ses « recommandations liturgiques conciliaires », demande au Cardinal hollandais Alfrink (lettre du 12-10-65) de conserver le mode traditionnel de la communion.

3/ La Sainte Congrégation des Rites accorda sans en référer au pape la nouvelle pratique en Allemagne (67-68) et en Belgique (11/7/68). Réaction du Saint Père, devant cette tentative de faire accepter 'le fait accompli' : Il suspendit une telle concession le 25/7/68.

4/ La décision du Concile et du Pape n'ayant pas suffi à faire arrêter les abus, Paul VI organise une entrevue mondiale de l'Episcopat à laquelle ont répondu le 12 mars 1969, 2136 évêques. La question : « Faut-il retenir le désir, en plus du mode traditionnel de communion, que soit autorisé le rite de la Communion dans la main ? » reçut la même réponse que celle du Concile (1233 évêques, plus des deux tiers, répondirent non, face à 563 autres qui ne s'y opposaient pas, 315 + 21 ne se prononçant pas d'un côté ou de l'autre).

5/ Il faut lire ***Memoriale Domini*** [voir ci-dessous] qui fut alors promulguée par Paul VI pour expliquer les cinq graves raisons qui ont détourné depuis 13 siècles l'Église de cette pratique…

6/ La Constitution Dogmatique *Lumen Gentium* avait déjà indiqué :

« Quoique chacun des Prélats, s'il est pris seul, ne possède pas la prérogative de l'infaillibilité, si eux tous, bien qu'ils soient dispersés de par le monde, en conservant le lien de la communion entre eux et avec le successeur de Pierre, conviennent d'un même avis comme Maîtres authentiques, et exposent comme définitive une Doctrine concernant la Foi et les coutumes, dans ce cas, ils annoncent infailliblement la Doctrine du Christ. »

Or au Concile comme le 12 mars 1969, la communion des Evêques et du Pape indique que le rite ainsi écarté serait préjudiciable à l'Église : N'a-t-on pas rompu avec cette Communion des Pasteurs de l'Église avec le Pape ?

> *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, Chapitre III, La constitution hiérarchique et l'épiscopat :
>
> 25. La fonction d'enseignement des évêques
>
> « Quoique les évêques, pris un à un, ne jouissent pas de la prérogative de l'infaillibilité, cependant, lorsque, même dispersés à travers le monde, mais gardant entre eux et avec le successeur de Pierre le lien de la communion, ils s'accordent pour enseigner authentiquement qu'une doctrine concernant la foi et les

mœurs s'impose de manière absolue, alors, c'est la doctrine du Christ qu'infailliblement ils expriment. La chose est encore plus manifeste quand, dans le Concile œcuménique qui les rassemble, ils font, pour l'ensemble de l'Église, en matière de foi et de mœurs, acte de docteurs et de juges, aux définitions desquels il faut adhérer dans l'obéissance de la foi. »

7/ L'Instruction ***Memoriale Domini*** [voir ci-dessous] qui en est sortie (ornée de fait d'une autorité supérieure à tout autre document promulgué à ce sujet par divers organes de l'Église depuis lors, et qui n'a pu être annulé par aucun d'entre eux), décide :

« Compte tenu des remarques et des conseils de ceux que « l'Esprit Saint a constitués intendants pour gouverner » les églises [Cf. *Act.* 20, 28], eu égard à la gravité du sujet et à la valeur des arguments invoqués, le Souverain Pontife n'a pas pensé devoir changer la façon traditionnelle de distribuer la communion aux fidèles. Aussi le Saint Siège exhorte-t-il vivement les évêques, les prêtres et les fidèles à respecter attentivement la loi toujours en vigueur et qui se trouve confirmée de nouveau. »

8/ C'est dans les semaines qui ont suivi que la Congrégation des Rites (comme elle l'avait fait pour l'Allemagne et la Belgique en 1968, voir plus haut) a cependant répondu positivement à la demande des évêques de France, qui voulaient faire admettre pour leurs diocèses que la communion sur la main puisse y être 'tolérée', en dépit de la promulgation de l'Instruction si explicite sur ce sujet si grave… Ce fut une « gifle » non dissimulée à l'autorité suprême de l'Église, qui cette fois ne suspendit pas la concession qui avait été ainsi faite.

9/ C'est que des graffitis du quatrième siècle (le Pectorius d'Autun par exemple [voir mail d'André ci-dessous]) ou d'autres inscriptions anciennes témoigneraient de ce que cette pratique fut alors admise chez des chrétiens… Il est certes difficile de dire s'ils étaient ariens (qui niaient la divinité du Christ), ou docètes, ou gnostiques, ou encore marcionites, aerianos, antropomorfites, artotirites (qui offraient du fromage avec du pain dans la Liturgie !!), acuariens (qui offraient seulement de l'eau dans la Coupe), ofitas, ou d'autres communautés qui témoignent par le fait même que le Mystère eucharistique n'était chez eux pas encore très approfondi …

10/ Le rite de la 'Bouchée' nous vient pourtant de très loin : depuis Moïse, le père de famille dans la Cène juive qui anticipe la Cène du Messie, réserve le 'Pain du Messie' pour la fin du repas de la Pâques, et il ne le donne à chacun qu'en le leur donnant à la bouche. Voilà pourquoi les Evangiles nous indiquent que Jésus prit ce Pain, le consacra, et donna « la bouchée » à ses disciples à l'Institution de la Cène Nouvelle.

11/ La traduction française : « PRENEZ et mangez en tous » est hélas loin du texte original, que la Sainte Liturgie donne par le mot **« ACCIPITE et manducate »**, s'adresse de toutes façons aux Apôtres-Ministres et non aux disciples… et se traduit par « RECEVEZ » …

12/ La Sainte Ecriture confirme cela, car le Christ n'est pas venu abolir, mais accomplir les préceptes selon lesquels le rite ne doit pas permettre que l'on touche des objets sacrés (Nombres 4, 15 ; II Samuel 6, 1-9 ; Judith 11,13, etc.), ou par exemple dans le Psaume 81 qui dit « Ouvre ta bouche, et moi je l'emplirai » dans un passage où Dieu promet d'alimenter ses fidèles avec de la « fleur de farine et du miel du Rocher » (versets 11-17).

13/ Voilà encore pourquoi l'Église n'est jamais intervenue pendant tous les siècles de son existence que pour rétablir cette pratique si par malheur elle avait été perdue :

Le Synode de Rouen (649-653) interdit la communion dans la main ; mais déjà au quatrième siècle cela ne se faisait plus en divers endroits grâce à la correction des abus et hérésies que nous avons signalés.

Le Pape Saint Sixte Ier (115-125) s'honore d'avoir rétabli à Rome cette pratique traditionnelle.

Ces interdictions se sont fortement maintenues avec le Concile de Trente qui eut à faire face aux effets dévastateurs de la Réforme qui évidemment revenait à une manière de communier d'autant plus périmée qu'elle repoussait la Foi en la Présence Réelle…

14/ La Patristique enfin, si elle témoigne en certains lieux de la pratique de la communion dans la main, ne cesse en même temps de rappeler que le Christ est réellement présent dans les Particules qui se détachent de la Forme Sacrée (St Jérôme, Origène, Tertullien, St Athanase, St Cyrille d'Alexandrie, St Cyrille de Jérusalem, St Ephrem, etc.), ce qui se confirma sans cesse (St Thomas d'Aquin, Conciles de Florence et bien sûr de Trente) jusqu'à nos jours.

Mais qui se préoccupe des Saintes Particules si on communie dans la main ?

15/ Le Docteur Principal de l'Église, saint Thomas d'Aquin (III, Question 82, article 3) dit que pour recevoir ce Sacrement, rien ne peut entrer en contact avec lui s'il n'est lui-même consacré ; pour lui il faut consacrer non seulement la Patène, mais aussi la Coupe et aussi les mains du consacré pour qu'elles puissent Le toucher. D'où l'on peut déduire que personne d'autre n'est autorisé à Le toucher.

> « III, question 82, article 3, conclusion : 3° Parce que, par respect pour ce sacrement, il n'est touché par rien qui ne soit consacré : c'est pourquoi le corporal et le calice sont consacrés, et semblablement les mains du prêtre sont consacrées pour toucher ce sacrement. Aussi personne d'autre n'a le droit de le toucher, sinon en cas de nécessité, par exemple si le sacrement tombait à terre, ou dans un autre cas de nécessité. »

16/ St François d'Assise (Lettre à tous les fidèles 29, 35) : « Seuls eux (les consacrés) doivent l'administrer et non les autres. »

> « Nous devons aussi visiter fréquemment les églises et vénérer et révérer les clercs, non pas tellement pour eux-mêmes s'ils sont pécheurs, mais à cause de leur office et du ministère du très saint corps et du très saint sang du Christ, qu'ils sacrifient sur l'autel et qu'ils reçoivent et qu'ils administrent aux autres. Et sachons tous fermement que personne ne peut être sauvé, sinon par les saintes paroles et par le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que les clercs disent, annoncent et administrent. Et eux seuls doivent les administrer et non pas les autres. »

17/ St Augustin (Lettre 54, 6 à Jenaro) : « Ce serait une folie insolente de discuter de ce que l'on doit faire quand toute l'Église universelle tient déjà une pratique établie », thème repris par Pie XII en *Mediator Dei* : « Il faut désapprouver sévèrement la volonté téméraire de ceux qui introduisent intentionnellement de nouvelles coutumes liturgiques, ou qui font renaître des rites déjà hors d'usage, et qui ne sont pas en accord avec les lois et rubriques en vigueur ». C'est pourtant bien cette désobéissance ouverte pour un rite hors d'usage qui origine une manière aujourd'hui majoritaire en certains pays de communier…

> Encyclique *Mediator Dei*, 20 novembre 1947, Première partie, chapitre V, quelques abus téméraires. « Néanmoins, il faut réprouver l'audace tout à fait téméraire de ceux qui, de propos délibéré, introduisent de nouvelles coutumes liturgiques ou font revivre des rites périmés, en désaccord avec les lois et rubriques maintenant en vigueur. »

18/ Voilà pourquoi le Pape Jean-Paul II n'a jamais été favorable à la communion dans la main. En sa lettre *Dominicae Cenae* (24 février 1980), qui est la seule où il a pu traiter de cette question, il rappelle : « Toucher les Espèces Sacrées, sa distribution avec des mains propres, est un privilège des personnes ordonnées. »

> Lettre *Dominicae Cenae*, 24 février 1980, Chapitre III, 11 : « En certain pays *est entrée en usage la communion dans la main*. Cette pratique a été demandée par des Conférences épiscopales particulières, et elle a obtenu l'approbation du Siège Apostolique. Il m'arrive cependant d'entendre parler de cas de regrettables manques de respect à l'égard des espèces eucharistiques, manquements qui pèsent non seulement sur les personnes coupables d'un tel comportement, mais aussi sur les pasteurs de l'Église, qui auraient été moins vigilants sur l'attitude des fidèles envers l'Eucharistie. Il advient même parfois que l'on ne tienne pas compte du libre choix et de la libre volonté de ceux qui, là où a été autorisée aussi la distribution de la communion dans la main, préfèrent s'en tenir à l'usage de la recevoir dans la bouche. Il est difficile par conséquent, dans le contexte de la lettre actuelle, de ne pas mentionner les douloureux phénomènes rappelés plus haut. En rédigeant ces lignes, je ne veux en aucune façon me référer aux personnes qui, recevant le Seigneur Jésus dans la main, le font dans un esprit de dévotion et de respect profonds, dans les pays où cet usage a été autorisé.
>
> Mais il ne faut pas oublier pour autant la fonction première des prêtres qui, par leur ordination, ont été consacrés de manière à représenter le Christ prêtre : leurs mains, comme leur parole et leur volonté, sont donc devenues un instrument direct du Christ. Pour cette raison, comme ministres de la Sainte Eucharistie, ils ont sur les saintes espèces une responsabilité primordiale parce que totale : ils offrent le pain et le vin, ils les consacrent, et ensuite ils distribuent les saintes espèces à ceux qui participent à l'assemblée et qui désirent les recevoir. Les diacres peuvent seulement apporter à l'autel les offrandes des fidèles et, une fois qu'elles ont été consacrées par le prêtre, les distribuer. Qu'il est donc éloquent, même s'il n'est pas primitif, le rite de l'onction des mains dans notre ordination latine, comme si ces mains avaient justement besoin d'une grâce et d'une force particulières de l'Esprit Saint !
>
> Toucher les saintes espèces, *les distribuer de ses mains*, est un privilège des personnes ordonnées, qui indique une *participation active au ministère de l'Eucharistie*. »

La même année il déclara à Fulda (Allemagne) qu'il n'était pas d'accord avec le document qui autorisait en ce pays ladite façon de communier (Vox Fidei 1980, N°10, Chiesa Viva n°112, Sol de Fatima n° 82).

A-t-il lui même cédé (extrêmement rarement) sous des pressions qui conditionnaient l'invitation d'une visite « pastorale » qui lui était faite ? Ce fut pour éviter de contredire ce qu'encouragèrent certaines conférences épiscopales, ce qui rentre dans le cadre de sa charité héroïque, et du désir de ne pas soulever ce scandale publiquement, dans un esprit dont parle Jésus à propos de Moïse qui fut obligé de « concéder le divorce aux juifs en raison de la dureté de leur cœur ».

19/ Chacun est donc libre devant sa conscience, mais le prêtre ne peut refuser de servir la communion de manière « romaine » à un fidèle sans faire une faute grave (*Dominicae Cenae*).

La dernière Instruction romaine (25 mars 2004) [recherche faite avant mars 2005] indique que le prêtre ne peut pas refuser la communion au fidèle qui la lui demande sur la bouche, le même refus n'étant pas empêché pour la communion sur la main ; cette dernière faisant l'objet d'une restriction : « S'il y a un risque de profanation, la sainte Communion ne doit pas être donnée dans la main des fidèles »… or ce risque existe toujours comme l'enseigne Paul VI dans *Memoriale Domini* !

Source d'holocauste :

Qui ne se rappelle la réponse de Mère Teresa de Calcutta à la question des journalistes à la sortie de sa réception du prix Nobel de la paix : « Quelle est la source principale du mal dans le monde ? ».

Réponse : « Que des chrétiens reçoivent la communion sacramentelle sur la main ».

En effet, quelques semaines après cette concession, en 1972, fut promulguée en Angleterre la première loi de libéralisation de l'avortement, suivie par tous les autre pays (en 1975 pour la France).

Dieu seul cependant peut savoir ce qu'il y a dans le cœur de l'homme : ne jugeons pas puisque ce qui compte pour nous, c'est que ce sacrement soit celui de l'Amour, de la Communion et de l'Unité…

« Je Te recevrai dans mon cœur, Seigneur, avec d'autant plus de ferveur !! Amen »

Extrait de la réponse de catholique du net : *…. de plus, il faudrait trouver la date et les sources exactes, par exemple de la déclaration publique de Mère Teresa…..*

Au sujet de la réponse de Mère Teresa

Voici une référence pour la citation de Mère Térésa de Calcutta au sujet de la communion dans la main **(le 11 Novembre 2005**)

"Mother Teresa herself evidently regards the practice in a somewhat negative light:

I will tell you a secret, since we have just a thousand close friends together and also because we have the Missionaries of Charity with us, whom the Holy Spirit has sent into the world that the secrets of many hearts might be revealed. Not very long ago I said Mass and preached for their Mother, Mother Teresa of Calcutta, and after breakfast we spent quite a long time talking in a little room. Suddenly, I found myself asking her – I don't know why –: « Mother, what do you think is the worst problem in the world today? » She more than anyone could name any number of candidates: famine, plague, disease, the breakdown of the family, rebellion against God, the corruption of the media, world debt, nuclear threat, and so on. Without pausing a second she said: "Wherever I go in the whole world, the thing that makes me the saddest is watching people receive Communion in the hand."" Fr. George William Rutler, Good Friday, 1989, sermon at St. Agnes Church, New York City.

Le Pectorius d'Autun

Mail d'André (Orléans) : Voici les versets de l'épitaphe de Pectorius (Autun), monument qui montre que les premiers chrétiens de Gaule communiaient dans la main vers le deuxième siècle. Ce texte est un des principaux appuis à l'opinion selon laquelle cette pratique, ancienne, doit être considérée comme très vénérable, et justifie qu'on la propose aujourd'hui à nouveau aux fidèles.

1 Toi, le divin enfant du céleste Poisson [Ictus]

2 Garde pur ton cœur parmi les mortels

3 Une fois que tu as été lavé dans la fontaine des divines eaux

Rafraîchis ton âme, ami

4 Avec les toujours coulantes eaux de la refaisante sagesse.

5 Reçois du Rédempteur des saints la nourriture douce comme le miel ;

6 Mange-la avec joie et désir, portant [dès lors] le Poisson dans tes mains

[verbe à l'aoriste] [Ictus]

7 Je te prie, Seigneur, satisfais sa faim avec le Poisson. [Ictus]

Une simple exégèse du texte montre que l'auteur ne parle pas expressément du Pain consacré, mais emploie l'expression Ictus, qui désigne le Christ total.

Les premiers chrétiens enseignent en effet que celui qui se nourrit du corps spirituel (le pain consacré, corps de Jésus-Christ), devient le porteur du corps mystique tout entier du Christ (Ictus, le corps mystique entier du Christ total). Ce pain est donné aux enfants du céleste poisson : aux enfants de l'Église.

En somme cet enfant est devenu responsable de toute l'Église par ses actes (dans ses mains).

C'est, à mon sens, tout ce qu'indique l'épitaphe.

L'épitaphe des premiers chrétiens d'Autun ne pouvaient certes pas contredire l'interdiction romaine (St Sixte 1er en l'an 123), étant donné les liens qui les unissaient aux communautés latines de Rome.

Ceci ne donne-t-il pas à penser que les arguments de l'antique pratique sont infondés ?

Réponse de Catholique du net : Effectivement… L'épitaphe d'Autun n'apporte pas beaucoup d'eau au "moulin de la main". Mais j'ai entendu dire qu'on avançait aussi un texte de St Cyrille sur ce thème !

Sermon de Jean-Paul II, 1er/3/89 à Rome

sur http://catholiquedu.free.fr/ZIPA.htm

…

« Bientôt nous devons nous attendre à de nouveaux châtiments, qui dépasseront de loin en intensité toutes les punitions qui ont jamais eu lieu.

Personne n'échappera à ces châtiments, ou bien il les laissera passer sur lui avec amour, et alors il sera immédiatement délivré comme le bon larron sur la croix, ou bien il sera perdu définitivement, s'il se révolte comme l'autre meurtrier avec ses blasphèmes, parce qu'il avait été atteint dans son orgueil.

Le pire de tout sont les blasphèmes à l'égard des Paroles pleines d'Amour de Dieu qu'Il continue à envoyer à cette pauvre terre par son Fils et sa Mère. Pour quoi une attitude de respect est nécessaire, parce que nous ne pouvons oublier Qui se trouve devant nous.

(…) **Pour cela je vous avertis de nouveau sur ce qui concerne toutes les formes d'irrespect, comme par exemple la Communion interdite sur la main …. Ainsi que le maintien de la tenue debout pendant les nombreuses saintes actions de la Sainte Messe. Parce que personne ne sait plus de ce fait ce que vous offrez ensemble ici : Ce n'est pas moins que la Mort de Notre Seigneur et Rédempteur, que nous devons remercier pour tout !**

(…) **Je ne rétracte rien de ce qu'un de mes prédécesseurs a dit à ce sujet : « Ceci est sous votre responsabilité, Chers Evêques des diocèses étrangers [*au diocèse de Rome, ndlr*], et je prie pour vous à telle fin que vous vous aperceviez à temps comment est mauvais votre chemin ! » Ici chers prêtres et chers frères et sœurs est autorisée uniquement la Communion à genoux et sur la langue : tout ce qui est importé et répandu par des étrangers est défendu… »**

Instruction « *Memoriale Domini* »
et Lettre de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin

29 mai 1969

Instruction « *Memoriale Domini* »
regardant l'autorisation de recevoir la Sainte Communion
dans la main, là où cet usage s'était déjà introduit ; suivie
de la lettre **« En réponse à la demande »**, rédigée
en langue française et adressée aux Évêques de France.

I. L'Instruction « *Memoriale Domini* »

En célébrant le mémorial du Seigneur, l'Église affirme par ce rite sa foi et l'adoration du Christ, présent dans le sacrifice et offert en nourriture à ceux qui participent à la table eucharistique.

C'est pourquoi elle tient beaucoup à ce que l'Eucharistie soit célébrée et qu'on y participe de la façon la plus digne et la plus fructueuse, en gardant dans toute sa pureté la tradition - parvenue jusqu'à nous avec un certain développement - dont les richesses sont passées dans les usages et la vie de l'Église. Les documents historiques nous montrent en effet que l'Eucharistie a été célébrée et distribuée de multiples façons. Et de nos jours des changements importants et nombreux ont été introduits dans le rite de la célébration de l'Eucharistie, afin qu'il réponde mieux aux besoins spirituels et psychologiques des hommes d'aujourd'hui. De plus, dans la discipline relative au mode de participation des fidèles au divin sacrement a été rétabli, dans certaines circonstances, l'usage de la communion sous les deux espèces du pain et du vin, qui était autrefois commun, également dans le rite latin, et qui ensuite est progressivement tombé en désuétude. L'état de choses ainsi instauré s'était déjà généralisé au moment du Concile de Trente, lequel le sanctionna et le défendit par une doctrine dogmatique, parce qu'il convenait à la situation de cette époque [1].

Notes 1 Cf. Conc. Trid., Sess. XXI, Doctina de communione sub utraque specie et parvulorum : DS 1726-1727 (930) ; Sess. XXII, Decretum super petitionem concessionis calicis : DS 1760.

Par ces éléments de renouveau, le signe du banquet eucharistique et l'accomplissement fidèle du mandat du Christ sont devenus plus manifestes et vivants. Mais en même temps, ces dernières années, la participation plus complète à la célébration eucharistique, exprimée par la communion sacramentelle, a suscité çà et là le désir de revenir à l'ancien usage de déposer le Pain eucharistique dans la main du fidèle, lequel se communie lui-même en le portant à sa bouche.

Dans certains endroits et dans certaines communautés, cette façon de faire est pratiquée, bien que le Saint-Siège n'ait pas encore donné l'autorisation demandée et que parfois cette pratique ait été introduite sans que les fidèles y aient été préparés convenablement.

Il est certes vrai qu'en vertu d'un usage ancien, les fidèles ont pu autrefois recevoir cet aliment divin dans la main et le porter eux-mêmes à la bouche. Il est également vrai que, dans des temps très anciens, ils ont pu emporter le Saint Sacrement avec eux, depuis l'endroit où était célébré le Saint Sacrifice, avant tout pour s'en servir comme viatique dans le cas où ils auraient à affronter la mort pour confesser leur foi.

Cependant, les prescriptions de l'Église et les textes des Pères attestent abondamment le très profond respect et les très grandes précautions qui entouraient la sainte Eucharistie. Ainsi, « que personne... ne mange cette chair s'il ne l'a auparavant adorée » [2], et à quiconque la mange est adressé cet avertissement : « ... reçois ceci, en veillant à n'en rien perdre » [3] : « C'est en effet le Corps du Christ » [4].

2 Augustinus, *Enarrationes in Psalmos* 98, 9 : PL 37, 1264.

3 Cyrillus Hieros., *Catecheses Mystagogicæ* 5, 21 : PG 33, 1126.

4 Hippolytus, *Traditio Apostolica* 37 : ed. B. Botte, 1963, p. 84.

De plus, le soin et le ministère du Corps et du Sang du Christ étaient confiés d'une façon toute spéciale aux ministres sacrés ou aux hommes désignés à cet effet : « Après que celui qui préside a récité les prières et que le peuple tout entier a acclamé, ceux que nous appelons les diacres distribuent à tous ceux qui sont

présents, et portent aux absents, le pain, le vin et l'eau sur lesquels ont été données les grâces » [5].

5 Iustinus, *Apologia* I, 65 : PG 6, 427.

Aussi, la fonction de porter la Sainte Eucharistie aux absents ne tarda-t-elle pas à être confiée uniquement aux ministres sacrés, afin de mieux assurer le respect dû au Corps du Christ, et en même temps de mieux répondre aux besoins des fidèles. Par la suite, lorsque la vérité et l'efficacité du mystère eucharistique, ainsi que la présence du Christ en lui, ont été plus approfondies, on a mieux ressenti le respect dû à ce Très Saint Sacrement et l'humilité avec laquelle il doit être reçu, et la coutume s'est établie que ce soit le ministre lui-même qui dépose sur la langue du communiant une parcelle de Pain consacré.

Compte tenu de la situation actuelle de l'Église dans le monde entier, cette façon de distribuer la Sainte Communion doit être conservée, non seulement parce qu'elle a derrière elle une tradition multiséculaire, mais surtout parce qu'elle exprime le respect des fidèles envers l'Eucharistie.

Par ailleurs, cet usage ne blesse en rien la dignité personnelle de ceux qui s'approchent de ce sacrement si élevé, et il fait partie de la préparation requise pour recevoir le Corps du Seigneur d'une façon très fructueuse [6]. Ce respect exprime bien qu'il s'agit non pas « d'un pain et d'une boisson ordinaires » [7], mais du Corps et du Sang du Seigneur, par lesquels « le peuple de Dieu participe aux biens du sacrifice pascal, réactualise l'alliance nouvelle scellée une fois pour toutes par Dieu avec les hommes dans le Sang du Christ, et dans la foi et l'espérance préfigure et anticipe le banquet eschatologique dans le Royaume du Père » [8].

6 Cf. Augustinus, *Enarrationes in Psalmos* 98, 9 : PL 37, 1264-1265.

7 Cf. Augustinus, *Apologia* I, 66 : PG 6, 427 ; cf. Irenæus, *Adversus Hæreses* I. 4, c. 18, n. 5 : PG 7, 1028-1029.

8 Sacra Congregatio Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 3a : AAS 59 (1967) 541.

De plus, cette façon de faire, qui doit déjà être considérée comme traditionnelle, assure plus efficacement que la Sainte Communion soit distribuée avec le respect, le décorum et la dignité qui lui conviennent ; que soit écarté tout danger de profanation des espèces eucharistiques, dans lesquelles, « d'une façon unique, totalement et intégralement le Christ, Dieu et homme, se trouve présent substantiellement et sous un mode permanent » [9] ; et qu'enfin soit attentivement respecté le soin que l'Église a toujours recommande à l'égard des fragments de Pain consacré : « Ce que tu as laissé tomber, considère que c'est comme une partie de tes membres qui vient à te manquer » [10].

9 Cf. *ibid.*, n. 9 : p. 547.

10 Cyrillus Hieros., *Catecheses Mystagogicæ* 5, 21 PG 33, 1126.

Aussi, devant les demandes formulées par un petit nombre de Conférences épiscopales, et certains évêques à titre individuel, pour que sur leur territoire soit admis l'usage de déposer le Pain consacré dans les mains des fidèles, le Souverain Pontife a-t-il décidé de demander à tous les évêques de l'Église latine ce qu'ils pensent de l'opportunité d'introduire ce rite. En effet, des changements apportés dans une question si importante, qui correspond à une tradition très ancienne et vénérable, non seulement touchent la discipline, mais peuvent aussi comporter des dangers qui, comme on le craint, naîtraient éventuellement de cette nouvelle manière de distribuer la Sainte Communion, c'est-à-dire : un moindre respect pour l'auguste sacrement de l'autel ; une profanation de ce sacrement ; ou une altération de la vraie doctrine.

C'est pourquoi trois questions ont été posées aux évêques, dont les réponses s'établissent ainsi à la date du 12 mars dernier :

1. Pensez-vous qu'il faille exaucer le vœu que, outre la manière traditionnelle, soit également autorisé le rite de la réception de la Communion dans la main ?

   Placet : 567

   Non placet : 1 233

   Placet juxta modum : 315

   Réponses non valides : 20.

2. Aimeriez-vous que ce nouveau rite soit expérimenté d'abord dans de petites communautés, avec l'autorisation de l'Ordinaire du lieu ?

   Placet : 751

Non placet : 1 215

Réponses non valides 70.

3. Pensez-vous qu'après une bonne préparation catéchétique, les fidèles accepteraient volontiers ce nouveau rite ?

   Placet : 835

   Non placet : 1185

   Réponses non valides : 128.

Ces réponses montrent donc qu'une forte majorité d'évêques estiment que rien ne doit être changé à la discipline actuelle et que si on la changeait cela offenserait le sentiment et la sensibilité spirituelle de ces évêques et de nombreux fidèles.

C'est pourquoi, compte-tenu des remarques et des conseils de ceux que « l'Esprit-Saint a constitués intendants pour gouverner » les Églises [11], eu égard à la gravité du sujet et à la valeur des arguments invoqués, le Souverain Pontife n'a pas pensé devoir changer la façon traditionnelle de distribuer la Sainte Communion aux fidèles.

11 Cf. *Act.* 20, 28.

Aussi, le Saint-Siège exhorte-t-il vivement les évêques, les prêtres et les fidèles à respecter attentivement la loi toujours en vigueur et qui se trouve confirmée de nouveau, en prenant en considération tant le jugement émis par la majorité de l'épiscopat catholique que la forme utilisée actuellement dans la sainte liturgie, et enfin le bien commun de l'Église.

Mais là où s'est déjà introduit un usage différent - celui de déposer la Sainte Communion dans la main - le Saint-Siège, afin d'aider les Conférences épiscopales à accomplir leur tâche pastorale, devenue souvent plus difficile dans les circonstances actuelles, confie à ces mêmes Conférences la charge et le devoir de peser avec soin les circonstances particulières qui pourraient exister, à condition cependant d'écarter tout risque de manque de respect ou d'opinions fausses qui pourraient s'insinuer dans les esprits au sujet de la Très Sainte Eucharistie, et d'éviter soigneusement tous autres inconvénients.

De plus, en pareils cas, pour que cet usage s'établisse comme il faut, les Conférences épiscopales prendront, après prudent examen, les décisions opportunes, par vote secret et à la majorité des deux tiers. Ces décisions seront ensuite soumises au Saint-Siège, pour en recevoir la nécessaire confirmation [12], accompagnées d'un exposé précis des causes qui les ont motivées. Le Saint-Siège examinera chaque cas attentivement, en tenant compte des liens existant entre les différentes églises locales, ainsi qu'entre chacune d'elles et l'Église universelle, afin de promouvoir le bien commun et l'édification commune, et afin que l'exemple mutuel accroisse la foi et la piété.

12 Cf. Conc. oec. Vat II, Decr. *Christus Dominos,* n. 38, 4 : AAS 58 (1966) 693.

Cette instruction, rédigée par mandat spécial du Souverain Pontife Paul VI, a été approuvée par lui-même, en vertu de son autorité apostolique, le 28 mai 1969, et il a décidé qu'elle soit portée à la connaissance des évêques par l'intermédiaire des présidents des Conférences épiscopales.

Nonobstant toutes dispositions contraires.

À Rome, le 29 mai 1969.

BENNO, Card. GUT, Préfet, A. BUGNINI, Secrétaire

Le 6 juin suivant, une lettre du Cardinal Gut, Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin, répondait à la demande présentée par la Conférence épiscopale de France.

II. La Lettre de la Sacrée Congrégation pour le Culte divin

En réponse à la demande présentée par Votre Conférence Épiscopale sur la permission de distribuer la Communion en déposant l'Hostie dans la main des fidèles, je suis en mesure de vous transmettre la communication suivante :

Tout en rappelant ce qui fait l'objet de l'Instruction ci-jointe, en date du 29 mai 1969, sur le maintien en

vigueur de l'usage traditionnel, le Saint-Père a pris en considération les motifs invoqués à l'appui de Votre demande et les résultats du vote qui est intervenu à ce sujet. Il accorde que, sur le territoire de Votre Conférence Épiscopale, chaque Évêque, selon sa prudence et sa conscience, puisse autoriser dans son diocèse l'introduction du nouveau rite pour distribuer la Communion, à condition que soient évités toute occasion de surprise de la part des fidèles et tout danger d'irrévérence envers l'Eucharistie.

Pour cela, on tiendra compte des normes suivantes :

1. La nouvelle manière de communier ne devra pas être imposée d'une manière qui exclurait l'usage traditionnel. Il importe notamment que chaque fidèle ait la possibilité de recevoir la Communion sur la langue, là où sera concédé légitimement le nouvel usage et lorsque viendront communier en même temps d'autres personnes qui recevront l'Hostie dans la main. En effet, les deux manières de communier peuvent coexister sans difficulté dans la même action liturgique. Cela, pour que personne ne trouve dans le nouveau rite une cause de trouble à sa propre sensibilité spirituelle envers l'Eucharistie et pour que ce Sacrement, de sa nature source et cause d'unité, ne devienne pas une occasion de désaccord entre les fidèles.

2. Le rite de la Communion donnée dans la main du fidèle ne doit pas être appliqué sans discrétion. En effet, puisqu'il s'agit d'une attitude humaine, elle est liée à la sensibilité et à la préparation de celui qui la prend. Il convient donc de l'introduire graduellement, en commençant par des groupes et des milieux qualifiés et plus préparés. Il est nécessaire surtout de faire précéder cette introduction par une catéchèse adéquate, afin que les fidèles comprennent exactement la signification du geste et accomplissent celui-ci avec le respect dû au Sacrement. Le résultat de cette catéchèse doit être d'exclure quelque apparence que ce soit de fléchissement dans la conscience de l'Église sur la foi en la présence eucharistique, et aussi quelque danger que ce soit ou simplement apparence de danger de profanation.

3. La possibilité offerte au fidèle de recevoir dans la main et de porter à la bouche le Pain eucharistique ne doit pas lui offrir l'occasion de le considérer comme un pain ordinaire ou une chose sacrée quelconque ; elle doit, au contraire, augmenter en lui le sens de sa dignité de membre du Corps Mystique du Christ, dans lequel il est inséré par le Baptême et par la grâce de l'Eucharistie, et aussi accroître sa foi en la grande réalité du Corps et du Sang du Seigneur qu'il touche de ses mains. Son attitude de respect sera proportionnée à ce qu'il accomplit.

4. Quant à la manière de faire, on pourra suivre les indications de la tradition ancienne, qui mettait en relief la fonction ministérielle du prêtre et du diacre, en faisant déposer l'Hostie par ceux-ci dans la main du communiant. On pourra cependant adopter aussi une manière plus simple, en laissant le fidèle prendre directement l'Hostie dans le vase sacré [NOTA]. En tout cas, le fidèle devra consommer l'Hostie avant de retourner à sa place, et l'assistance du ministre sera soulignée par la formule habituelle : « Le Corps du Christ », à laquelle le fidèle répondra : « Amen ».

   NOTA. On remarquera utilement que :

   a) cette phrase : « On pourra cependant adopter aussi une manière plus simple, en laissant le fidèle prendre directement l'Hostie dans le vase sacré » est omise au n. 21 de *De sacra Communione et de cultu mysteria eucharistici extra Missam* (21 juin 1973) ;

   b) cette pratique est formellement interdite dans l'édition 2002 de *Missale Romanum*, au n. 160 de la *Présentation générale* ;

   c) cette interdiction est rappelée le 25 mars 2004 au n. 94 de *Redemptionis Sacramentum*.

5. Quelle que soit la forme adoptée, qu'on fasse attention à ne pas laisser tomber ni se disperser des fragments du Pain eucharistique, comme aussi à la propreté convenable des mains et à la bonne tenue des gestes selon les usages des divers peuples.

6. Dans le cas de la Communion sous les deux espèces distribuée par intinction, il n'est jamais permis de déposer dans la main du fidèle l'Hostie trempée dans le Sang du Seigneur.

7. Les Évêques qui auront permis l'introduction du nouveau mode de communion sont priés d'envoyer à cette Sacrée Congrégation, d'ici six mois, un rapport sur le résultat de cette concession.

Explications données par le père Patrick, le 2 octobre 2011

(…)

C'est tombé, vous le savez, le 8 mars 2005. Mais ce n'est pas venu comme ça, parachuté, d'un seul coup : *Shikqoutsim Meshomem* ! Il y a eu quand-même une préparation, il y a eu des choses qui ont préparé ça. Trois ans et demi avant, 1290 jours avant, c'était les tours jumelles de New-York. Trois ans et demi après, c'était le cyclotron : ils voulaient consacrer toute la matière primordiale et l'antimatière à Satan. A chaque fois trois ans et demi, vous descendez, vous descendez…

D'où vient cette espèce d'escalade extraordinaire d'agressions d'une cruauté incroyable contre Dieu en Personne ? Ce n'est pas contre l'humanité, c'est contre Dieu en Personne. D'où ça vient ?

Vous savez sans doute, et je vous dis ça en espérant que vous ne le répèterez pas [rires].

Shiqouts, ça veut dire abomination. *Meshomem*, ça veut dire de toutes les désolations. *Meshom*, c'est la désolation métaphysique, en hébreu. *Shikouts*, c'est quand on abomine Dieu, quand on veut vraiment éventrer Dieu, par l'indifférence, parce que c'est ce que je fais qui est bien. (…) Jésus, donc c'est bien, ce que j'ai fait. *Shiqoutsim Meshomem*, c'est le comble. *Shiqoutsim* c'est un pluriel, *Meshomem* c'est un pluriel. Dans le prophète Daniel – c'est l'ange Gabriel qui lui dit *Shiqoutsim Meshomem* – c'est le comble de toutes les abominations avec le comble de toutes les conséquences de dévastations métaphysiques jusqu'à la fin du monde. Mais tu ne peux pas arriver à un *Shiqoutsim Meshomem* dans l'histoire du temps si tu n'as pas fait avant beaucoup de *Shiqouts Meshom*, au singulier.

Alors, quelle est la première fois, dans l'histoire de l'Église, qu'il y a eu un *Shiqouts Meshom* ?

- La communion sur la main.

- C'est ce que disait mère Teresa. Quelle est l'unique source de tout le mal qu'il y a dans le monde et de tout le mal qu'il y aura dans le monde jusqu'à la fin des temps ? Trois fois elle a répondu : « C'est que les chrétiens communient sur la main. » Pourquoi un geste aussi amoureux, simple, peut être une abomination de la désolation ? Un jour, un évêque que j'aime beaucoup m'a dit : « Mais mère Teresa, elle est tombée sur la tête quand elle a dit ça. Là elle n'était pas inspirée. » Eh bien, c'est la première fois en effet que dans l'Église catholique, l'Église des Apôtres, il y a eu un *Shiqouts Meshom*.

Alors je vous explique un petit peu, si vous voulez. Vous verrez les documents de la Sainte Église.

C'est le Christ, le Messie qui a dit à Moïse : « Quand il s'agira du Pain descendu du Ciel, du Pain du Messie, vous le prendrez à la fin, après la quatrième coupe de la cène, vous le prendrez et vous le partagerez, vous le tremperez et vous donnerez la bouchée. » C'est ce que le Messie a expliqué à Moïse pour la cène.

Ça s'appelle, je crois, le Séder. Lors de la cène juive, il y a une première coupe, une deuxième coupe, on chante le Hallel. On est debout à un moment et on prend dans la main le pain azyme et un morceau d'agneau. Donc c'est un pain-agneau, mais ça c'est la deuxième manducation, on est debout et on communie au pain-agneau qui représente le Messie. Là, c'est dans la main.

Mais il y a dans le Livre des Nombres et le Deutéronome, le pain qui est réservé au Messie après la dernière coupe de bénédiction. Si le Messie n'est pas encore revenu, que le Père de famille prenne le pain du Messie et donne la bouchée.

Jésus avec ses disciples donne la bouchée à la fin. Jésus avec ses disciples, qu'est-ce qu'Il fait ? Il fait comme ça. Il prend le pain et l'agneau, Il communie au pain agneau, la coupe de bénédiction, la coupe du Messie, enfin les quatre coupe, la coupe du Hallel, et puis arrivé à la fin, Il se lève de table, Il met un linge à sa ceinture, Il se met à genoux, Il lave les pieds, parce que les pieds, c'est là où les anges vous portent sur leurs mains pour que vous ne puissiez pas heurter les pierres et que vous puissiez entrer directement dans l'Union hypostatique du Verbe de Dieu. Après Il se relève et à la fin Il donne la bouchée. Judas était encore là et Il lui donne la bouchée[1], après lui avoir lavé les pieds. Attends, c'est normal, Jésus respecte tous les préceptes de la Torah.

Donc de prendre la bouchée est une indication qui date d'Adonaï Elohim et qui devait être intangible. Qui a été conservée par les Apôtres, tout le temps. Mais il y a eu des persécutions. Ce n'était pas drôle quelquefois les persécutions ! Tu n'avais pas le droit d'expliquer le catéchisme infaillible de l'Église, si bien qu'il y a eu des messes, dans certaines régions, où l'hostie c'était du pain ou du fromage… Il y a eu, effectivement, des moments où on faisait n'importe quoi. Et c'est sur ces textes que quelques uns s'appuient : « Mais saint Cyrille de Jérusalem, et puis le Pectorius d'Autun, ils disent quand même : « Prends dans tes mains… » donc vous voyez bien, c'est une tradition ancestrale. »

[1] Jean 13, 26 : **« Jésus répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. » Trempant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. »**

[A un participant] Vous avez mis sur votre papier que c'est à partir du Xe siècle. Pas du tout : jamais, pas à partir du Xe siècle.

Et le texte qu'on attribue à saint Cyrille de Jérusalem, c'est malhonnête parce qu'en fait c'est un texte du patriarche Jean de Jérusalem qui s'était séparé du Saint-Père. Et pour bien marquer qu'on se sépare du Saint-Père, on abandonne la bouchée.

Pourquoi ? Parce que c'est le moment le plus fort de toute l'histoire du monde quand tu communies au Verbe de Dieu. Tu ne partages pas le pain-agneau. Le partage du pain-agneau, dans l'Ecriture, dans la Sainte Bible, cette communion au pain-agneau est totalement autre chose que la bouchée du Pain descendu du Ciel. Je me nourris de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, et comme la Pentecôte, le Verbe de Dieu brûle ma langue.

Et à chaque fois que l'Église est intervenue, c'est toujours pour revenir, bien-sûr.

Alors on dit : « Le Concile Vatican II a dit : vous pouvez le faire. » Ça, ce n'est pas vrai. C'est la première fois dans l'histoire de l'Église qu'un Concile a engagé son infaillibilité. L'infaillibilité du Concile, l'infaillibilité de Pierre a été engagée. Alors qu'avant on reprenait la discipline, mais ce n'était pas infaillible, ce n'était pas une disposition dogmatique infaillible, ça ne relevait pas de l'infaillibilité. Le Concile Vatican II a fait que la communion sur la bouche est devenu quelque chose d'infaillible, jusqu'à la fin du monde. Ça veut dire que les chrétiens qui ne le feront pas sortiront de l'Église catholique.

Donc le Concile Vatican II a engagé l'infaillibilité du Seigneur sur ce point. Et Monseigneur Alfrink, Monseigneur (…), Monseigneur (…), des évêques qui avaient fait leur théologie avec des pasteurs protestants ont dit : « C'est de la connerie, alors on le fait quand-même. » Monseigneur (…) surtout. Monseigneur (…) était un des grands initiés de la Loge de Freiburg, en Allemagne. C'est lui qui était le numéro 1 de l'Église catholique, donc c'est lui qui donnait les permissions.

Dès que le Pape Paul VI le voyait, il arrachait ça et il envoyait un autre papier en disant : « Non, c'est strictement interdit ! » Quatre fois il l'a fait. Il a fallu après le Concile… Mais il fallait faire ce *Shiqouts Meshom,* vous comprenez ? Il y avait des indisciplines, mais dans l'ensemble, on ne communiait pas beaucoup sur la main, en 1970. Le Pape Paul VI a convoqué tous les évêques du monde pour recommencer, et uniquement là-dessus : « L'Église a engagé son infaillibilité, tout de même ! » Il a sorti *Memoriale Domini*, les cinq raisons pour lesquelles on ne peut pas communier *a la mane*.

Alors à la limite, jusque là, il n'y a pas de *Shiqouts Meshom,* ce sont des frondeurs.

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Un *shiqouts Meshom* est intervenu d'un seul coup. C'est que le Pape Paul VI a fait le 25 juillet 1968 une Encyclique qui s'appelle *Humanæ Vitæ*, sur le mariage et la contraception. Et en faisant cette Encyclique, il a… C'était tout nouveau. Les évêques de France, la Conférence épiscopale du Nouvel Israël – puisque la France est la Fille aînée de l'Église, c'est le Nouvel Israël, c'est la Jérusalem spirituelle de Marie au milieu de toutes les multitudes – pour signifier au Pape qu'on se détachait, qu'on se divisait vis-à-vis de lui, puisqu'il avait fait *Humanæ Vitæ*, aussitôt après que le pape a dit, une deuxième fois : « On ne peut pas faire la communion sur la main », la Conférence épiscopale française a décidé… de faire la communion sur la main.

Et là ça devient grave. Pourquoi ça devient grave ? Quand on a le sens de Dieu, on va comprendre pourquoi c'est grave. C'est parce qu'un sacrement est un signe sensible et efficace de Présence réelle. Et le signe de la communion, c'est le signe de l'unité de toute l'Église. Donc quand tu communies, tu reçois la source de l'unité du Corps mystique de l'Église tout entière, et du coup le Seigneur peut bénir toute l'humanité, rayonner. La Providence de Dieu circule par torrents, et la Paternité de Dieu aussi. Et c'est l'instant de la communion, et c'est le lieu de la communion qui a été décidé par la pointe de l'Église catholique puisque c'est le nouvel Israël de Dieu sur la terre. Ils ont décidé : « Nous allons dire qu'on prend la communion comme ça. »

Et donc on signifie qu'on rentre dans la division de l'Église. Et donc on met une brèche dans l'instant précis et dans le lieu précis de la communion qui est la source de toutes les lumières, de toutes les providences, de toutes les grâces, de toutes les bénédictions, de tous les obstacles à l'arrogance du mal sur la terre. On a brisé dans l'instant et dans le lieu réservé à Dieu seul la Présence réelle. Dès qu'on s'introduit dans le lieu et l'instant qui appartiennent à Dieu seul pour faire une unité éternelle et temporelle, on rentre dans un *Shiqouts Meshom*.

Ce n'est pas le *Shiqoutsim Meshomem*.

Ce n'est pas parce qu'on communie sur la main que c'est grave, c'est parce que c'est un signe de rupture du Corps mystique de l'Église tout entière. Donc on signifie – un sacrement est un signe qui réalise ce qu'il signifie – donc on réalise, en faisant cela, ce que l'on signifie, à savoir qu'on brise l'unité eucharistique du Corps mystique de l'Église tout entière et du Cœur eucharistique de Jésus dans sa source.

A partir de ce moment-là, tous les champs morphogénétiques surnaturels eucharistiques du monde ont été brisés. Et de là vous comptez à chaque fois trois ans et demi, trois ans et demi, trois ans et demi, trois ans et demi, et vous arrivez finalement assez vite à la naissance de l'Anti-Christ, puis après vous arrivez à New-York, puis après vous arrivez au clonage, puis après vous arrivez au cyclotron.

- En passant par l'avortement, par exemple, en France ?

- Mère Teresa n'a pas dit que le mal le plus grand dans le monde, c'est l'avortement. Elle n'a pas dit ça. Elle a dit que la source de tout le mal qu'il y a dans le monde, c'est la communion dans la main. C'est vrai, l'Angleterre a voté ses premières lois trois mois après, et la France deux ans après. Elle dit que c'était impossible que les hommes de ce monde votent une loi sur l'avortement s'il n'y avait pas eu le *Shiqouts Meshom*. La permission de Dieu n'aurait pas été donnée sur l'avortement. Dieu n'aurait pas donné permission à Satan de détruire quatre-vingts milliards d'êtres humains à partir de ce jour-là. Quatre-vingts milliards d'avortements depuis le *Shiqouts Meshom* de la communion sur la main !

Donc c'est la première fois dans l'histoire de l'Église. Il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'Eglise, en deux mille ans, il n'y a jamais eu de *Shiqouts Meshom*. Ce jour-là, il y a eu *Shiqouts Meshom*. Alors du coup, après, c'est parti.

Ce n'est pas pour vous faire déprimer !

Mais l'Eucharistie, c'est vraiment la source du Corps mystique de Jésus.

Office des vêpres

Hymne

Un jour Seigneur nous te verrons

Sans fin, Seigneur, Dieu notre Père, sans fin, Seigneur, nous te louerons : la terre exulte d'allégresse ; béni sois-tu, Dieu des vivants !

L'oiseau reçoit sa nourriture, la fleur se pare de beauté ; tu aimes toute créature, tu sais le prix de nos années.

Sans fin, ton Verbe en nos paroles, sans fin, Seigneur, te chantera ; l'amour s'éveille en nos cœurs d'hommes au nom du Fils, ton bien-aimé.

Tu es, Seigneur, notre lumière, toi seul nous sauves de la mort ; ton Fils offert à tous les peuples est pour chacun le Pain vivant.

Heureux les hommes qui t'adorent, le monde ouvert à ton amour ; l'Esprit déjà te nomme Père : un jour, Seigneur, nous te verrons.

Psaume 124

Le sceptre de l'impie ne pèsera jamais sur la part des justes

Le Seigneur est fidèle, Il nous garde et nous rend forts

Psaume 130

Soyez mes disciples, je suis doux et humble de cœur

Je tiens mon âme égale et silencieuse

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un tout petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais.

Cantique de l'Apocalypse 4 et 5

Puissance, honneur et gloire à l'Agneau de Dieu

Tu es digne Seigneur notre Dieu de recevoir l'honneur, la gloire et la puissance.

C'est Toi qui créas l'univers ; Tu as voulu qu'il soit : Il fut créé.

Tu es digne, Christ et Seigneur, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux.

Car Tu fus immolé, rachetant pour Dieu au prix de Ton sang, les hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.

Tu as fait de nous, pour notre Dieu, un Royaume et des prêtres, et nous règnerons sur la terre.

Il est digne l'Agneau immolé de recevoir puissance, richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange.

Un seul troupeau, un seul berger, le Seigneur va rassembler ses enfants dispersés, Il en fera un seul peuple, un seul oint règnera sur eux. Le Messie notre Père détruit les séparations, dans un seul Corps vivant Il nous rassemble dans Sa croix.

Parole de Dieu : Lettre de saint Paul aux Romains 12, 9-12

Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle. Rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne brisez pas l'élan de votre générosité, laissez jaillir le Saint-Esprit, soyez les serviteurs du Seigneur. Aux jours d'espérance, soyez dans la joie ; aux jours d'épreuve, tenez bon ; priez avec persévérance.

Cantique de Marie (Luc 1)

Heureux les pacificateurs, ce sont eux les fils de Dieu.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Intercession

Bénissons le Seigneur du Ciel et de la terre, Il révèle aux tout petits les mystères de Son amour

Pater Noster

Oraison

Dieu qui as conduit les peuples slaves à la lumière, grâce aux deux frères saints Cyrille et Méthode, ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta Parole : fais de nous un peuple de croyants, et que notre unité rende témoignage à l'Évangile.

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un tout petit enfant contre sa mère. *(Psaume 130)*

Prières : Psaume 90 et Pitié mon Père

Psaume 90

Dieu, protecteur des justes

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ; il te couvre et te protège.
Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier.

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.

Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, toi, tu restes hors d'atteinte.

Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant.
Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse.

Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve.

« Je veux le libérer, le glorifier ; de longs jours, je veux le rassasier, et je ferai qu'il voie mon salut. »

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen !

Pitié mon Père

Pitié mon Dieu pour ceux qui Te blasphèment, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Pitié mon Dieu, pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan.

Pitié mon Dieu pour ceux qui Te fuient, donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie.

Pitié mon Dieu pour ceux qui viendront se repentir au pied de Ta Croix glorieuse, qu'ils y trouvent la Paix et la Joie en Dieu, notre Sauveur.

Pitié mon Dieu, pour que Ton Règne arrive, mais sauve-les, il en est encore temps…

Car le temps est proche, et voici que Je viens ! Amen !

Viens, Seigneur Jésus !

Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de Ton infinie Miséricorde.

4. Homélie de la Messe du soir, en union avec le Saint-Père

Les missions invisibles des Personnes divines dans nos âmes

Lecture de la seconde lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 4, 1-2 et 5-7

Psaume 96 (95) Chantez au Seigneur un chant nouveau

Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Luc 10, 1-9

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Jésus leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui, sinon elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : « Le Royaume de Dieu est tout proche de vous. »

Acclamons la Parole de Dieu Louange à Toi, Seigneur

Que Ton Évangile, Seigneur, répande sa lumière et son parfum, sa sublime grâce dans toutes les âmes sur toute la surface de la terre ouvertes par le désir de la grâce à la sainteté. Viens y déposer le dépôt divin des sources d'eau jaillissantes pour qu'ils puissent voir dès cette terre s'ouvrir au-dedans d'eux les portes de la Jérusalem d'En-haut.

Que cet Évangile, Seigneur, nous purifie, nous lave totalement de toutes nos fautes, au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit Amen

Le temps est là, c'est vrai, l'heure est arrivée.

C'est la première fois que nous ouvrons ensemble la douzième année du troisième millénaire, et nous nous appuyons sur le Saint-Père, nous nous appuyons très profondément sur le Cœur de Jésus présent dans le monde. Le Cœur de Jésus présent dans le monde, c'est le Saint-Père.

Et le Saint-Père sait très bien que depuis des millénaires on fera tout pour l'écarter avant que l'unité ne se fasse, pour que l'unité ne se fasse pas, pour que les premiers gestes peut-être de l'unité eux-mêmes ne puissent pas se faire. Mais le Saint-Père, le Cœur de Jésus sur la terre, avance tranquillement – « les chiens aboient, la caravane passe » –, et nous aussi. Le Saint-Père, inexorablement, passe la Mer Rouge à pied sec, inexorablement, à la grande déception des Égyptiens. C'est extraordinaire de voir comment les roues de leurs chars s'enfoncent dans la boue, ils s'enlisent, ils s'enfoncent sur la terre solide d'Israël : cette terre-là est un marécage et un piège pour eux, et les eaux devant les submerger. Et le Saint-Père, lui, ne s'occupe pas

de tout ça, il sait très bien que c'est Jésus qui avance, qui s'enfonce dans l'âme de tous les hommes. C'est Jésus qui aime avec lui à travers ce Corps mystique vivant, lumineux, intérieur, caché, substantiellement petit, substantiellement délicat, avec une délicatesse infinie d'amour pénètre et vient s'enfoncer dans cette attraction profonde de tous les hommes vers la paix.

On dit toujours, vous savez, que Dieu a envoyé Son Fils. Et : **« Je vous enverrai l'Esprit-Saint »**, le Saint-Esprit est envoyé. Dieu est envoyé, c'est curieux, Dieu est envoyé, c'est joli d'ailleurs, Dieu est envoyé, comme une lettre – j'envoie une lettre –. Dieu est envoyé : le Fils est envoyé, Jésus. Dans la Sainte Écriture, on dit : **« Mission »**. Dans la Messe on dit : ***« Ite, Missa est »*** : Il est envoyé. A chaque Messe, le Cœur de Jésus est envoyé dans le fond de chaque homme. Et la lettre, c'est nous : l'enveloppe, le papier, l'écriture, mais c'est Jésus qui est envoyé, c'est une mission invisible.

On appelle ça les missions invisibles des Personnes divines dans l'âme de tous les hommes. Dans le fond, dans le fond, dans le fond, dans le fond primordial, là où ils sont totalement eux-mêmes, totalement assoiffés de Dieu, il y a des missions invisibles des Personnes divines, c'est formidable ! Le Père reçoit, accueille, ouvre et laisse pénétrer cette mission invisible de la Personne du Fils dans Sa propre Personne de Père, Ils sont confondus tous les deux et il émane de là une deuxième mission invisible, la mission du Saint-Esprit : l'Esprit-Saint est envoyé du fond de l'âme. Et cette mission invisible des Personnes divines fait, si je puis dire, la mission, la vie, la préoccupation, la fécondité du Saint-Père, de Jésus sur la terre.

Cette année, nous accompagnons le Saint-Père. Cette année 2012 est vraiment l'année par excellence où nous sommes identifiés au Saint-Père, totalement identifiés à lui. Il faut qu'il y ait l'indulgence plénière du monde. Il faut qu'il y ait la disparition de toutes les conséquences de tout ce qui n'est pas la paix, de tout ce qui n'est pas pacifique, de tout ce qui n'est pas en nous cet amour pacificateur.

Le Saint-Père a engagé cette course vers le Cœur de Marie, cette course du Cœur de Jésus sur la terre dans le Cœur douloureux et immaculé de Marie, dans le dépôt profond du fruit de tous les sacrements déposé dans le tabernacle du Père à l'intérieur de tous les hommes. Il sait très bien que cette mission-là qui est la mission de cette année, cette mission double, cette mission de la vie des Personnes divines envoyées, il sait que c'est ça qui inexorablement va aboutir, et que c'est l'attente de bien des années.

Nous le disions je crois à la Messe de ce matin : l'empire pontifical des Grecs a été fondé en 800 avant Jésus-Christ ; et en 800 ans après Jésus-Christ : saint Cyrille et saint Méthode. Il est curieux que tout soit suspendu à cette fondation. Je n'ai pas besoin de vous répéter ce que nous avons dit ce matin, nous comprenons très bien que tout est suspendu…

L'Immaculée a dit : « Les peuples slaves ». Le Saint-Père, de vénérable mémoire, pour faire la consécration de la Russie a dit : « Je consacre dans le Cœur de Marie les peuples slaves », il n'a pas dit « la Russie ». Il savait très bien que ce qui est demandé au Saint-Père, ce que le Saint-Père sait aujourd'hui qu'il doit faire, c'est que l'Église, les successeurs des apôtres, lui et les évêques du monde, de la Russie, se comblent de bonheur de pouvoir rentrer ensemble dans le Cœur de Marie, dans cette consécration à cette mission invisible du Saint-Esprit dans le Cœur marial de toute l'Église. C'est ça la révélation de Fatima.

Mais la révélation de Fatima n'est qu'est une apparition derrière laquelle il y a la confirmation de la mission du Saint-Père dans le monde. C'est comme Lourdes, c'est une apparition qui est une confirmation de la prise d'autorité du Saint-Père dans le monde pour ouvrir toutes les fécondités de l'Immaculée Conception dans le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas l'apparition qui fait le mystère de l'Église, c'est l'Église qui fait l'apparition du Seigneur dans la terre, il ne faut pas inverser.

N'empêche que cette année est une année importante. Le Saint-Père est très conscient de ça. Nous aussi avec lui, il y a une identification avec le Saint-Père, parce que là nous allons à la racine : nous sommes en train de pénétrer cette année jusqu'à la racine de la fondation du mal, dans le Cœur de Marie. Vous sentez ça ?

Nous allons prier comme des enfants. **« Nous n'avons pas le cœur fier »**, nous n'avons rien à dire, nous ne sommes pas du tout bavards. Si vous regardez bien, nous ne disons rien. Pas tout le monde, c'est vrai, parce que tout le monde n'est pas encore arrivé dans la cinquième demeure, il y en a quelques-uns qui parlent encore. Regardez, c'est quand même fort : nous ne disons rien, **« nous n'avons pas le cœur fier, nous n'avons pas d'ambition, nous ne courons pas derrière des merveilles qui nous dépassent. »** Non, **« nous tenons notre âme égale, silencieuse, comme l'enfant qui s'enfonce dans sa mère »**, comme l'engendré en hébreu. L'engendré s'enfonce dans sa mère pour y disparaître, il s'enfonce dans la femme pour disparaître, il s'enfonce dans l'épouse. L'engendré devient épouse, c'est extraordinaire, non ? Alors l'Époux fait de lui l'épousée de l'union hypostatique de Jésus dans notre monde. **« Comme un enfant s'effondre dans le cœur de sa mère qui l'engendre, je tiens mon âme égale et silencieuse. Oui, le Seigneur attend Israël maintenant et à jamais. »** [Psaume 131]

C'est l'heure d'Israël aujourd'hui. Vous avez compris : c'est l'heure de la France, c'est l'heure royale du monde, c'est l'heure de l'onction, c'est l'heure de l'autorité, c'est l'heure de la victoire. L'heure est arrivée.

Je pense que ceux qui sont ici, au moins, ne se laisseront pas surprendre mais se laisseront prendre par cette grâce du Saint-Père cette année, cette grâce de Marie, cette grâce du Père. Il faut que nous prenions autorité. Je veux dire par là qu'il faut que nous ayons une vie profondément simple, pacifique, très intérieure, très profondément engloutie, disparue dans cette unité du cœur du Saint-Père, de Jésus sur la terre, et du Cœur de Marie au-delà du ciel de la Résurrection. Ces deux conjonctions et l'au-delà de l'unité profonde des deux, nous allons en vivre tranquillement sans aucune présomption, sans aucune prétention, sans aucune fierté, sans courir derrière des choses qui nous dépassent. **« Je tiens mon âme égale et silencieuse, je m'enfonce dans le cœur de ma Mère »** parce que l'amour va tout brûler, et je suis capable tout simplement de décider avec elle que l'heure est arrivée.

L'heure est venue, nous n'avons pas besoin de vous faire un dessin. Et cette fois-ci, bon, eh bien, nous obéirons, nous prendrons autorité. Nous allons déraciner les sources du mal. C'est un pouvoir que nous avons, c'est un pouvoir d'enfance, c'est un pouvoir de transparence, c'est un pouvoir de délicatesse infinie, sans aucun mouvement de notre part. Le Seigneur va se servir du Saint-Père et de Marie pour faire l'unité.

Donc ce que nous fêtons aujourd'hui, ce n'est évidemment pas rien : cette fondation des peuples slaves par l'Église de Rome. Quand on a enterré saint Méthode, on a célébré la liturgie en latin, en grec et en slavon. C'est très beau, ça, c'est magnifique !

Quand en mars de l'année prochaine nous allons fêter à Moscou la liturgie en latin, en grec et en slavon, nous pourrons redescendre du Mont Carmel avec la force d'Elie le prophète, et nous saurons à ce moment-là que comme nous avons pu faire cela en obéissant au Saint-Père, en obéissant à Marie, en nous unissant, en l'accompagnant de l'intérieur, en prenant autorité sur tout ce qui empêche cela d'arriver, tous les jours de cette année, – si nous faisons cela, alors à ce moment-là – cette liturgie toute simple dont les hommes de ce monde se moquent va changer la face de l'univers, de la création tout entière. Nous le savons ça, quand nous descendons de la montagne d'Elie le prophète, la montagne du Carmel, la Vierge glorifiée contemplative transformante, nous saurons à ce moment-là que cette fois-ci nous aurons autorité dans l'unité de l'unique couture sur le Ciel pour ouvrir le temps. Nous prions bien sûr beaucoup avec Maximilien-Marie Kolbe qui est le patron des temps qui s'ouvrent, c'est le Pape slave qui a dit. Et il est slave, Maximilien-Marie Kolbe, c'est un catholique slave. Et nous aurons autorité, l'Église va avoir autorité, notre prière d'oraison…

C'est ça, le pouvoir des clés de l'Église, le pouvoir extraordinaire du Saint-Père, notre pouvoir lorsque nous sommes assimilés totalement avec le Saint-Père jusqu'à ce que cela arrive. Quelque chose s'ouvre, c'est une ouverture des portes du Ciel dans la terre. Ça ne pouvait pas se faire avant. Il y a ce désir, cette volonté, cet appel de Dieu, cet appel du Ciel à ce qu'il y ait cette unité apostolique, cette unité de toute la succession apostolique de Jésus. Cette unité à ce moment-là rend possible la fécondité efficace, surnaturelle, universelle sur le temps de saint Jean de l'Apocalypse. Nous allons avoir sous nos yeux une illustration du pouvoir des clés du Saint-Père, du pouvoir des clés de l'Église immaculée, mariale, de l'Église de l'Immaculée Conception.

Nous allons le voir là, sous nos yeux, mais déjà nous en vivons, nous savons que cela est entre nos mains. Tous les jours, nous allons prendre autorité pour tout ce qui empêche cela d'advenir, et nous avançons inexorablement avec le Saint-Père.

La tempête va éclater, c'est sûr ! Beaucoup de moyens de locomotion seront écrasés, beaucoup d'étagères vont tomber, beaucoup d'ampoules vont exploser [ces exemples font allusion à ce que certains participants ont vécu au cours des 48 heures précédant cette Messe]… Il faut quand même que nous soyons prévenus : il ne restera pas grand-chose, alors il vaut mieux ne s'attacher à rien ! Mais nous nous attachons au Saint-Père, ça oui, c'est sûr. Vous pouvez être sûrs que ça va faire beaucoup de bruit, il y aura beaucoup de casse, alléluia, heureusement !

Mais nous, nous nous en fichons, parce que nous sommes comme un enfant, **« nous ne poursuivons ni grands desseins ni merveilles qui nous dépassent, nous maintenons notre âme égale et silencieuse comme l'engendré s'enfonçant dans sa mère »**, et à cause de ça, une fois que nous sommes là, nous pouvons rentrer dans les mains de l'Église et arracher depuis leur fondation toutes les entreprises du mal.

La guerre eschatologique va arriver à son terme. Ce n'est pas moi qui le dis, vous savez. Quand le Pape slave est allé à Denver, aux Etats-Unis, aux J.M.J. – les Jeunes et les Moins Jeunes, n'est-ce pas ? Jésus Marie Joseph, J.M.J., bien sûr ! – il y avait Bush qui était là – vous savez, la famille Bush qui a financé les camps de concentration de Hitler – et puis il y avait ce million et demi de jeunes qui étaient là, et le Saint-Père, le Pape slave a dit : « Le Pape, l'Église et les jeunes, déclarent la guerre à cette culture de mort ! » Le Pape a déclaré officiellement que la guerre eschatologique avait commencé. Et Bush qui était là, de la

Pieuvre noire présente, a sorti quelque chose à ce moment-là, il a dit : *« I really don't understand what the Pope means here ! »*

C'était quand Denver ? Vous rappelez-vous de la date, puisque nous aimons bien les dates ?

- [Une participante] 93, je crois. En 89, Compostelle, un des tout premiers.

- 89, Compostelle, oui, j'y étais. Vous voyez, c'était il y a quand même dix-neuf ans. C'est beau ça, le Saint-Père a déclaré la guerre, la guerre eschatologique a commencé. Est-ce qu'il a dit quelque chose comme ça gratuitement ? Non ! Il a dit, quand il est venu à Paris en 1996, je crois, pour le Baptême de la France,

- [Un participant] Le Baptême de la France ? C'était en 80.

- Il n'est pas venu en France, le Saint-Père, pour le Baptême de Clovis ?

- [Le même participant] C'était la première fois qu'il venait en France, en 1980. Je le sais, puisque deux ans après, en 82, j'ai quitté Paris.

- Il est venu à Reims pour le centenaire du Baptême de la France : 496, donc c'était pour le quinzième centenaire [le 22 septembre 1996].

- [Le même participant] Le Baptême de la France, c'était au Bourget.

- Le Roi de France n'a pas été baptisé en 480, mais en 496.

- [Le même participant] Mais c'est là qu'il a parlé du Baptême de la France : « France, qu'as-tu fait de ton Baptême ? », c'est là qu'il a dit ça.

- Et alors, qu'est-ce que tu en as fait ?

- [Le même participant] (…) mais enfin je sais que c'est là qu'il avait dit officiellement : « France, qu'as-tu fait de ton Baptême ? »

- Oui, mais qu'est-ce que tu en as fait ? Quelle est ta réponse ?

- [Le même participant] Pas grand-chose !

- Donc il a posé une question pour rien ? (…)

Le Saint-Père a donc déclaré la guerre, et nous, depuis ce moment-là, nous le savons très bien, nous nous dirigeons comme ça de décade en décade vers l'accomplissement de cette grande déflagration. Nous sommes déjà aux deux tiers. Dans l'Apocalypse, vous savez, c'est toujours deux tiers / un tiers, c'est toujours important ça. Bref, nous sommes quand même arrivés dans cette année 2012, et cette année 2012 est très très fortement liée au déracinement des sources mondiales de l'autorité des ténèbres sur l'humanité. La Russie représente un petit peu cela, de même que Carthage représentait l'origine de la domination cosmique des puissances déchues de l'Olympe sur l'humanité tout entière. Et nous savons très bien, si nous rajoutons à chaque fois 2160 ans à toutes les étapes de la vie de cette avancée quasi inexorable des puissances de l'Enfer et de leurs affidés sur l'humanité, nous tombons sur ces grandes préparations de la guerre eschatologique dans laquelle nous sommes rentrés. Et nous arrivons ici à une étape qui quand même est importante.

Je veux dire par là que nous sommes quand même à un moment qui est très important. Le Saint-Père va vers saint Cyrille et saint Méthode, va vers Moscou, va vers les peuples slaves, et il faut que nous puissions prendre autorité. C'est tout à fait en notre pouvoir, c'est entre nos mains. En toute simplicité, nous pouvons venir parcourir tous les espaces de l'humanité qui circulent comme ça de Rome à Moscou, de Moscou à la France, de la France à Rome, et de

l'Église tout entière, de toutes les Messes qui sont dites partout chaque jour plusieurs centaines de milliers de fois sur la terre, pour venir tout simplement au fond du Cœur de Marie arracher tout ce qui empêche cette unique prière de l'Église apostolique.

C'est en notre pouvoir et nous le ferons, mais c'est vrai qu'il faut le faire gentiment, tout simplement, sans forcer – ce n'est pas en hurlant – nous le ferons chaque jour. Et je crois que c'est important de faire ça chaque jour. Si vous allez à la Messe tous les jours, si vous faites oraison, si vous ne faites qu'une seule fois peut-être cette prière :

« Père éternel, je vous offre le Corps eucharistique tout entier, l'Hostie victime éternelle d'amour ; le Sang, le Sang, le Sang, le Sang, le Sang – et vous enfoncez le Sang dans la Paternité incréée de Dieu qui se trouve dans les profondeurs de Dieu – ; l'Âme, la vie humaine de Jésus embrasée des gloires de la Résurrection, l'Âme séparée de Son corps à cause de la mission de l'Église du monde d'aujourd'hui ; la Divinité, l'Union hypostatique déchirée de Notre-Seigneur Jésus-Christ en communion avec les Messes qui se disent partout aujourd'hui dans le monde »…

Le Pape, un peu plus de cinq mille évêques, un peu plus de quatre cent mille prêtres, environ quatre cent mille Messes chaque vingt-quatre heures : le Verbe de Dieu s'immole sur l'autel quatre fois par seconde pour arracher le monde à Lucifer et à l'attachement profond d'amour au péché. Et vous dites que nous n'avons aucun pouvoir pour arracher cette autorité des puissances des ténèbres sur nos frères, sur l'ensemble, sur chacun d'entre eux et sur tous en même temps ? Bien sûr que non, il nous est donné dans l'Eucharistie de pouvoir chaque jour nous unir au Saint-Père et avec le Saint-Père prendre autorité sur tout ce qui empêche cette unité pacifique d'amour, de lumière, de toute la succession apostolique du Ciel et de la terre en un seul troupeau et un seul Pasteur.

Je vous ai déjà dit quelles étaient les différences. Vous savez très bien qu'il y a l'Église uniate ukrainienne, le *Filioque* – le Saint-Esprit procède du Père et du Fils –, l'Immaculée Conception, etc.

Et justement, si nous regardons dans le cœur du Saint-Père… Croyez-vous que pour le Saint-Père le *Filioque* soit un obstacle ? Croyez-vous que le Saint-Père n'ait rien compris sur la sponsalité des Processions de la lumière, de l'amour et de la spiration incréée des Personnes divines : « Il n'a rien compris, peut-être, donc c'est pour lui un gros problème que les orthodoxes ne puissent pas rentrer dans la formulation du Couchant de l'Immaculée Conception et du *Filioque*. » ? Quand même ! Bien sûr que si, le Saint-Père voit très bien, ça ne lui fait aucun problème, aucun obstacle !

Mais il faut enlever tous les obstacles qui se sont mis de manière stupide dans le cœur des slaves, dans le cœur des orthodoxes, dans le cœur des patriarches, dans le cœur des synodes, qui croient que nous croyons que le Saint-Esprit procède de la Procession de la lumière, alors que jamais un catholique n'a cru que le Saint-Esprit procède de l'unité des Personnes dans la Procession de la lumière. Mais ils le pensent : « Vous ne nous ferez pas gober ça ! » Donc à distance, de l'intérieur, nous disons : « Mais non, nous ne le gobons pas du tout, merci de nous le rappeler, c'est la Procession de spiration, ce n'est pas la Procession de la lumière. » - Ah bon ! Ouf !

Et pareil pour l'Immaculée Conception, dès lors que le Saint-Esprit est envoyé, et la lettre de cet envoi de la mission invisible du Saint-Esprit pour qu'ils perçoivent comme nous, tout petits de rien de tout nous avons saisi de l'intérieur ce que c'est que cette émanation de l'amour et nous avons compris ce que c'est que cette création de l'absolution parfaite et incarnée à partir de l'union hypostatique déchirée de Jésus sur la Croix : ***« Iohanan, barlou, imak »***. Si nous, nous l'avons compris, vous pensez bien que ces géants de la vie spirituelle que sont les orthodoxes peuvent le comprendre facilement dans la mission invisible du Saint-Esprit, dans la mission invisible des Personnes divines dans leur âme.

Et là-dessus, nous avons autorité, nous. Il n'y a pas de raison que nous soyons bloqués ou qu'ils soient bloqués, nous devons arracher ça. Le Père nous attire. Dans l'attraction du Père nous allons nous engloutir ensemble et voir tout ça dans la lumière, et surtout dans l'amour. Et une fois que nous sommes là, nous prenons autorité sur tout ce qui empêche – même si nous n'y comprenons rien, ce n'est pas grave – nous prenons autorité sur tout ce qui empêche Jésus sur la terre de faire pénétrer toute la succession apostolique de tous les temps et de tous les lieux, de la Jérusalem céleste et de la Jérusalem spirituelle de la terre, la faire pénétrer dans l'unité d'un seul troupeau et d'un seul Pasteur à l'intérieur de la demeurance du Père.

Je vous rappelle que quand nous prenons autorité, il y a l'envoi du Saint-Esprit dans notre âme, et à ce moment-là la grâce augmente. Si la grâce sanctifiante augmente en nous, c'est parce que le Saint-Esprit a été envoyé dans notre âme dans l'oraison. Faites oraison une demi-heure par jour, trois-quarts d'heure par jour ; je dis bien : oraison sous le souffle du Saint-Esprit dans l'intensité de l'humilité absolue d'obéissance délicate de Marie, dans le silence accoisé de la Jérusalem céleste dans votre terre, dans la procession de la Jérusalem céleste dans la Jérusalem spirituelle de votre vie d'oraison. Et quand tout cela s'enfonce et se dépose dans les grandes profondeurs et les plus hautes splendeurs d'amour du Père dans Son omniprésence, quand nous vivons cela, nous voyons bien que nous pouvons prendre autorité et que le Saint-Esprit à ce moment-là augmente, augmente, augmente, augmente la Présence du Saint des Saints, augmente la présence de Sainteté et de la Vie de la Lumière et de l'Amour dans le monde entier et en nous aussi. C'est pour ça qu'il n'y a jamais de cause diminuante dans la grâce sanctifiante.

Et Saint Thomas d'Aquin dit que si vous voulez savoir s'il y a eu une mission invisible du Saint-Esprit dans votre âme, c'est très simple : supposez que vous soyez suspendus comme ça dans une ferveur tranquille, facile, simple, claire, ruisselante, plus de dix minutes, c'est qu'il y a eu une mission invisible du Saint-Esprit dans votre âme. C'est bon signe, remarquez bien, parce que personne ne peut être sûr d'être en état de grâce. C'est la question qu'on avait posée à Jeanne d'Arc : « Mais es-tu sûre d'être en état de grâce ? ». L'évêque Cochon lui avait dit ça.

- [Un participant] Elle aurait répondu, je crois : « Si j'y suis, que Dieu m'y garde, et si je n'y suis pas, que Dieu m'y mette ».

- Vous avez été très bien formé, frère. Personne ne peut être sûr qu'il est dans la grâce sanctifiante mais cependant, si quand vous faites oraison vous êtes suspendus de manière claire, nette, précise – vous voyez la clarté, la simplicité, la fraîcheur d'une suspension comme ça, quand le Saint-Esprit vous met de l'amour, de l'amour, sans que vous fassiez aucun mouvement pendant plus de dix minutes, une ferveur tranquille, pacifiante, ruisselante

pendant plus de dix minutes (il dit plus de dix minutes, dix minutes au moins, parce qu'il ne faut pas que ce soit un état cataleptoïdo-somnambulique métapsychique, donc dix minutes) – c'est qu'il y a une mission invisible, donc la grâce sanctifiante, la sainteté a augmenté en vous.

Et si elle a augmenté en vous, elle a augmenté dans la nature humaine tout entière, dans les sept milliards d'êtres humains qui sont sur la terre. La grâce sanctifiante ne peut pas augmenter en vous sans qu'il y ait une augmentation de la grâce dans tous les hommes, c'est strictement impossible, parce que la grâce sanctifiante est catholique par hypostase, elle est universelle. Si vous voulez aider les hommes, il faut faire oraison, alors il y a une mission invisible du Saint-Esprit, une mission du Verbe de Dieu en vous. Le Verbe est envoyé, l'Épousée, la Sponsalité incréée en vous : ah ! quelle force, cet envoi !

Le Père envoie Son Fils, le Saint-Esprit est envoyé dans le Sang, c'est extraordinaire, mais le Père n'est jamais envoyé. Ah, que ça me plaît, ça ! Le Père n'est jamais envoyé. Combien de fois avez-vous entendu ça ? Ce n'est pas la première fois, je le sais, ce n'est pas la première que vous entendez : « Le Père n'est pas envoyé ». La première Personne de la Très Sainte Trinité demeure.

C'est tout le travail du Saint-Père, c'est tout le travail de l'Église immaculée, c'est tout le travail johannique de l'Apocalypse de notre génération et de cette année, de ces quelques mois qui viennent – ces quelques semaines qui sont uniques dans l'histoire de l'humanité, nous ne pourrons pas revenir dessus – que de pouvoir faire en sorte que cette mission invisible du Saint-Esprit, cette mission invisible de la Sponsalité de la Lumière du Verbe de Dieu dans notre âme puisse s'établir en nous, s'enfoncer dans le Père qui Lui n'est jamais envoyé, et que ces missions invisibles provoquent une création nouvelle de l'autorité royale de notre prière.

Les deux mains de notre prière peuvent venir à ce moment-là dans la mission invisible de l'Esprit-Saint et la mission invisible du Verbe de Dieu dans la demeurance du Père, avec le Saint-Père, avec Marie, avec l'unité de la Jérusalem céleste et de la Jérusalem spirituelle, nous pouvons venir partout où nous voulons arracher, briser, desceller, ligaturer, lier, enchaîner, saisir et sceller dans le Sang tout ce qui s'oppose à cette course du Saint-Père, laquelle va durer neuf mois. Elle commencera en juillet. Cette course extraordinaire de l'Église est la dernière étape avant l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, il n'y aura plus aucune autre étape.

Et il ne faut pas que nous soyons absents de cette guerre eschatologique. Il faut prendre autorité, il faut déraciner jusque dans les origines des temps, il faut déraciner par exemple… vous voyez, nous parlions des guerres séleucides. Vous pouvez utiliser tout ce que vous voulez avec la simplicité des enfants de Dieu.

Whitney Houston est morte il y a deux jours, c'est ça ? Cette belle voix extraordinaire ! On dit qu'il y a plus d'un milliard de personnes qui ont aimé cette femme. Elle priait tous les jours. Elle s'est endormie. Pourquoi ? On lui a donné du Xanax, c'est incompatible avec ce qu'elle prenait et donc elle en est morte. C'est comme ça qu'on est venu à bout de Mickaël Jackson, pareil. Elle s'est retrouvée devant le Seigneur, et puis elle est venue dire à Marie : « Je ne suis pas une diva remplie de sainteté, moi, Jésus est venu pour les pécheurs », c'est extraordinaire ! Je vous assure, c'est ce qu'elle a dit après sa mort, ce sont les propres paroles de Whitney Houston.

Mais elle porte en elle tous ceux qui l'ont aimée, ce n'est pas rien, et nous, nous avons autorité avec Whitney Houston, parce que désormais elle est rentrée dans l'oraison de la purification surnaturelle de la mission invisible du Verbe de Dieu dans son âme. Elle est rentrée dans la fraîcheur, mais elle emporte avec elle tous ceux qui l'ont aimée. Et nous avons autorité, si nous sommes en communion avec le Saint-Père, dans l'union transformante avec elle sur tous ceux qui l'ont aimée, autorité directe sur eux. Comment vous expliquer ça ?

Pareil pour Mickaël Jackson, je suis sûr que c'est plus qu'un milliard. Il voulait que tous les hommes appartiennent à Jésus. Il n'y a jamais eu rien de diabolique, jamais, pas de messages subliminaux. Bon, d'accord, il n'était pas très catholique. Voilà un garçon qui a été massacré par son père qui l'a défiguré, tapé avec les pieds, écrasé la tête pendant toute son enfance, c'est effroyable. Et lui, il a voulu donner l'espérance, il a voulu que Jésus vienne sauver tous les jeunes défigurés, c'est beau ce qu'il a fait. Et quand il est parti, après, c'est pareil. Il a demandé le baptême mystique.

En tous cas, nous avons autorité avec eux, nous pouvons très bien prendre autorité sur ceux qu'ils ont aimés et sur ceux qui les ont aimés. Dès lors que nous sommes dans le cœur du Saint-Père, nous avons toute autorité avec le pouvoir des clés du Ciel et de la terre, du Ciel dans la terre et de la terre dans le Ciel, sur eux, nous avons toute autorité pour prendre avec eux et emporter avec eux dans la mission invisible des Personnes divines toutes ces personnes-là.

C'est ce que disait – vous connaissez bien, je n'ai pas envie de répéter la même chose, mais – le Padre Pio, quand il a donné son testament : « C'est tout simple, vous savez, les fils de Dieu sont tellement brûlés par… il n'y a que Jésus qui vit en eux, mais qu'ils se taisent, qu'ils soient délicats. » Pourtant, on ne peut pas dire qu'il ait toujours été très délicat, il pratiquait la direction spirituelle par commotion, à grands coups de poing dans la figure.

« Soyez délicats, faites tout ce qui est possible mais suscitez l'amour autour de vous ». Obéissez au désir profond de sainteté, pur, caché même à leurs propres yeux de ceux qui sont autour de vous. Voyez dans l'impassibilité de votre âme remplie de l'amour de Dieu, voyez à quel point la bonté attire. Dès que quelqu'un est rempli de la bonté de Dieu, dès que quelqu'un est rempli d'amour venant du Ciel, nous sommes attirés. Quand quelqu'un est méchant, qu'il est coupé de Dieu, nous avons envie de fuir. C'est F. qui m'a dit que la racine étymologique de méchant – mé (la mé-disance) : le mal – c'est : celui qui est coupé de Dieu. Celui qui est coupé de Dieu, du coup, est méchant, on a peur de lui. Mais celui qui est bon… Vous voyez la Sainte Vierge, elle est là – vous l'avez déjà vue, je suppose – quand elle est là physiquement, vous la voyez, elle vous attire, vous n'avez pas envie de vous en aller. Regardez sainte Bernadette à Lourdes, elle voit la Sainte Vierge, elle n'a pas envie de s'enfuir. Vous rencontrerez saint Jean, et quand il va disparaître parce qu'il a fait son chemin, il est allé dans le cœur du Saint-Père, vous direz : « Mais ce n'est pas possible, pourquoi l'ai-je… ? », vous l'aimez. Vous aimez tout de suite quelqu'un qui est rempli d'amour, même s'il ne dit rien, et surtout s'il ne dit rien, vous l'aimez.

« Suscitez l'amour ». Alors s'il y a des milliers, des millions de gens qui vous aiment, même s'ils sont totalement athées, ils aiment Jésus parce que vous êtes un membre vivant de la mission invisible de Jésus sur la terre. Pourquoi ? Parce que vous faites oraison. Ce n'est pas une blague. Ils peuvent aussi aimer des gens qui ne sont pas chrétiens. Ils peuvent très bien

aimer Satya Saï Baba, mais quand Satya Saï Baba part, ils sont bien avancés. Satya Saï Baba est mort, mais ceux qui ont aimé Satya Saï Baba ? S'ils ont aussi aimé quelqu'un qui est Jésus sur la terre, quand ils vont mourir, l'amour les amènera dans le Cœur du Christ et ils seront sauvés parce qu'en fait ils ont aimé un membre vivant de Jésus vivant dans la mission invisible des Personnes divines.

Donc « suscitez l'amour », n'ayez pas d'autres préoccupations que de susciter l'amour. Ne cherchez pas à faire qu'ils soient croyants, qu'ils soient ceci ou cela. Qu'ils puissent se laver les dents tous les jours, ou ne pas se laver les dents tous les jours, nous nous en fichons – d'accord, s'ils ne se lavent pas les dents, c'est mieux [rires], d'accord, je vous le concède, mais nous nous en fichons – ce n'est pas ça la question, mais qu'ils vous aiment, ça c'est important ! Il faut susciter l'amour.

Si vous faites oraison tous les jours : mission invisible du Saint-Esprit dans votre âme : il y a une augmentation de l'amour : forcément ceux qui vont vous rencontrer vous aimeront, ils seront attachés pendant quarante ans à votre cœur uniquement à cause de ça pour vous avoir vus une fois. Je vous assure que c'est vrai. Le jour où ils vont passer à la mort, c'est le seul amour qui va leur rester, dans le chemin de lumière duquel ils vont pouvoir s'engolfer pour échapper au pouvoir de Lucifer qui avait tout pouvoir sur eux en raison de leurs péchés. C'est l'amour qui sauve. « Hors de l'Église, point de salut » à cause de l'amour. J'aime beaucoup le testament de Padre Pio.

Alors vous pensez bien que nous prenons autorité sur les... Il y en a qui prennent par exemple autorité sur… voilà : ils regardent par exemple Le Seigneur des Anneaux, ce film extraordinaire – c'est mieux que Harry Potter, qui est sorti à peu près en même temps : les gens qui ont fait toute la série des Harry Potter en ont pour au moins sept ans d'exorcismes, avec des prêtres costauds –, ils prennent le Seigneur des Anneaux : à un moment, il s'enfonce dans cette grotte très profonde qui représente les temps passés et où l'Enfer est maître, et là il y a les demeures de la mort, et le petit roi fraternel qui est seul rentre – le roi de France, le nouveau Saint Joseph du cinquième sceau de l'Apocalypse rentre là – et n'a pas peur de venir donner de l'amour à ces hommes qui sont morts et qui veulent que cette mort se communique, se communique, se communique, se communique, se communique… Vous l'avez vu, ce passage du Seigneur des Anneaux ? C'est vraiment admirable ! Il faut aller dans les bulles de Zeus, dans les bulles de l'Olympe où sont toutes ces myriades de gens qui ont préféré, au moment où Jésus est descendu dans les lieux de la mort, rester dans ces bulles de la mort procurant la mort pour la destruction des racines de la vie. Du coup, ils ne sont rentrés ni au Purgatoire, ni au Ciel, ils sont restés là.

Bien sûr, avec le glaive, avec la hampe du nouvel Israël de Dieu et de la Jérusalem spirituelle des nations au milieu des multitudes, avec la royauté sacerdotale johannique, nous rentrons chez eux, nous les aimons, nous leur disons : « Ne vous inquiétez pas, nous avons besoin de vous. Puisque vous donnez la mort, que ce soit donner la mort par amour : allez détruire et faire mourir tout ce qui est mal avec nous. » Et nous pouvons déraciner les champs morphogénétiques de la Pieuvre noire, de Satan et de ses affidés, comme ça : nous prenons autorité et nous arrachons… On appelle ça : « Couper l'herbe sous le pied de quelqu'un ». Il y en a qui font comme ça, c'est très efficace.

D'ailleurs vous verrez à fur et à mesure que vous allez vous habituer à prendre autorité sur les puissances du mal, de cette manière surnaturelle, mystique, avec les missions invisibles des Personnes divines – attention, ce n'est pas imaginaire, on ne se fait pas un film, attention ! – que c'est de l'amour qui est donné, et une confiance, et une coopération.

Dans le travail de l'Église, il y a des choses qui sont concrètes pour… Nous ne pouvons pas détruire le mal tout entier, nous ne pouvons pas tirer sur l'ivraie, l'heure de la moisson n'est pas arrivée. Ne tirez pas sur l'ivraie, parce que vous pourriez tirer sur le blé ! Mais vous pouvez arracher ce qui empêche complètement l'unité de se faire, ça oui, pour traverser la Mer Rouge à pied sec. Nous avons pouvoir pour ça.

C'est important, je crois, de dire aujourd'hui que la nuit, sur les puissances des ténèbres, nous avons toute autorité. Le Roi d'Israël, le Fils de David, Celui qui a pris toute autorité sur les puissances qui empêchaient, qui empêchaient, qui empêchaient la Vierge d'engendrer Dieu dans la chair, le Roi d'Israël, saint Joseph, a enlevé tous les obstacles devant elle. C'était le ministère de saint Joseph, c'est le ministère du Roi, c'est le ministère du Roi d'Israël. Le nouvel Israël, c'est nous, nous avons la même autorité que saint Joseph. La guerre est déclarée et donc nous avons la même autorité que lui, nous avons une autorité royale, sacerdotale, du cinquième sceau, c'est-à-dire de l'accomplissement de Marie dans la mission invisible des Personnes divines dans le cœur et la demeurance du Père avec le Saint-Père. Comme c'est facile ! Comme c'est facile, avec cette aisance extraordinaire de **« l'enfant qui s'enfonce dans le sein de sa mère, sans chercher des merveilles qui le dépasse, nous tenons notre âme égale et silencieuse »**, nous prenons autorité, nous descellons tout ça, nous le posons dans la mission invisible du Saint-Esprit pour qu'il n'y ait que de l'amour pour remplacer dans le Sang précieux, et c'est fait. Et c'est fait ! Ne cherchez pas midi à quatorze heures : c'est fait !

Mais il faut apprendre à prendre autorité, n'est-ce pas ? Nous sommes prêtres, prophètes et rois. Et cette royauté est une royauté d'amour, donc elle est intériorisée, fabriquée avec la mission invisible du Saint-Esprit dans notre âme. Cette mission invisible du Saint-Esprit établit l'attraction véhémente du Père vis-à-vis de toutes les présences salvatrices de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le monde, dans le Ciel d'En-haut et dans les lieux d'en-bas, dans la demeurance du Père qui est en nous, pour qu'il y ait précisément cette pacifique union du Père et du Fils dans notre âme. Le Père demeure, le Fils est envoyé, et la lettre c'est nous dans la puissance de la mission invisible du Saint-Esprit.

Alors à ce moment-là le Christ quand Il se donne à nous, Jésus immolé, Jésus Victime d'amour éternel, Jésus Prêtre de Son propre sacrifice, Jésus Sponsalité d'amour, parfaitement, substantiellement, transsubstantiellement, transglorieusement, transactuellement, transéternellement, peut s'enfoncer à travers nous parce que nous ne mettons aucun obstacle, peut s'enfoncer à travers nous dans ce qui Lui donne la Paix, c'est-à-dire le Sein du Père qui demeure.

Mais si en nous Il rencontre des pensées, si en nous Il rencontre des nœuds, si en nous Il rencontre des tristesses, si en nous Il rencontre des joies humaines inutiles, Il ne peut pas traverser à cause de Sa délicatesse, et donc Il s'arrête là, et du coup l'œuvre de Dieu ne se fait pas.

Dans la tempête qui va éclater, cette tempête étonnante, la barque… Les apôtres sont dedans, il y a une tempête, une tempête de lac sur le Lac de Galilée. Vous voyez ce que c'est, une tempête de lac ? C'est facile, vous prenez un pot comme ça et vous le bougez comme ça, vous êtes capables de faire des vagues qui font en hauteur plus de la moitié du diamètre : c'est ça, une tempête de lac. Vous voyez la Galilée ? Il y a eu une tempête de lac et les apôtres étaient dans la barque. C'est beau, ça, pour savoir ce que c'est que l'oraison ! Une tempête de lac… Ce n'est pas drôle, la tempête de lac, ils hurlaient de peur.

Et Jésus, Lui, Il dort, Il s'enfonce dans le coussin. Et le coussin, vous voyez : je trouve ça absolument génial parce qu'au milieu de l'Église Marie est là. Donc Jésus s'enfonce dans la demeurance du Père dans ce qui dans l'Église de Jésus vit de la mission invisible du Saint-Esprit dans la Paix. Et Il devient à ce moment-là Paraclet, et Paraclet contre Paraclet dans l'unité des deux Paraclet et l'émanation de la consolation. C'est pour ça : **« Je cherche des consolateurs et je n'en ai pas trouvé »** [Psaume 69 (68), 21].

Il faut qu'il n'y ait aucun obstacle, strictement aucun, entre Jésus qui nous est donné – mission invisible du Verbe de Dieu – et que nous recevons, qui s'enfonce en nous comme dans le cœur du Saint-Père et le cœur de tous les hommes, et l'unité du Ciel et de la terre, et l'unité du Corps mystique de l'Église, l'unité johannique, et le Père : aucun obstacle en nous. Et c'est l'oraison qui permet qu'il n'y ait aucun obstacle.

Si vous prenez les méditations dans la revue Etudes de la compagnie, vous pouvez lire ça pendant trois heures par jour, ça ne vous donnera jamais, jamais de mission invisible du Seigneur, jamais. J'ai beaucoup d'amour pour la rue de Sèvres, mais il faut dire la vérité. Si vous voulez convaincre par la parole, vous n'obtiendrez jamais l'amour de vos interlocuteurs pour le Christ. Vous aurez peut-être raison, mais cette manière de faire fait que vous avez tort.

Parce que ce n'est pas la parole, c'est, comme dit le Saint-Père Benoît, le Logos de l'amour, du bel amour, de l'amour splendide, du bel amour éternel : le Logos. Ce Logos permet d'unir les civilisations humaines dans une seule splendeur qui fait que l'humanité est tout à fait elle-même dans l'ouverture de ce qu'elle est en Dieu. C'est ce qu'il a dit aux Bernardins devant les intellectuels de Paris [Rencontre avec le monde de la culture le vendredi 12 septembre 2008]. Vous pouvez répéter sans arrêt ce que vous avez lu dans les Écritures, ou dans la doctrine, ou dans la scolastique décadente, ou dans le Coran, ou n'importe quoi, alors à ce moment-là vous détruisez l'homme, la culture et la beauté. C'est ce qu'il a dit. Nous ne sommes pas une civilisation de l'écriture et de sa répétition par la parole, nous sommes une civilisation du Logos. En faisant ça, il a arraché dans le cœur de l'humanité tout entière cette espèce d'admiration pour les dieux de l'Olympe. Parce que le logos de l'Olympe est descendu dans la déchéance de la parole. Je vous assure que quand il est passé aux Bernardins à Paris, il a fait une opération chirurgicale définitive.

Il y a d'autres discours comme ça qu'il faut absolument lire, si ça vous intéresse. Quand il est allé à Londres, il a fait un discours à la Chambre des Représentants et là, il a pris autorité, il a déraciné le mal qui était en eux. Dieu sait que ce n'était pas commode : à Londres, à la Chambres des Lords ! Ils se sont levés en hurlant leur bonheur devant le Saint-Père, libérés ! Il faut lire le Logos du Saint-Père, il faut voir comment il a pris autorité sur les racines du mal. Ce n'est pas seulement un être silencieux, c'est un génie de l'amour et du déracinement du

mal. Nous n'avons pas le temps, je sais bien, nous n'avons pas le temps de tout lire, mais au moins il faut le savoir.

Il faut savoir que c'est le dernier Pape des 111, je vous l'affirme, c'est le dernier. Ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de Pape après. C'est le dernier des 111, c'est normal, puisque… c'est le 111e [rires]. Saint Michel Archange : 111, c'est lié à la signification symbolique de 111. Le glaive eschatologique du combat, c'est lui, le dernier. Avec le miracle des trois éléments, avec les missions invisibles du Seigneur, en communion avec le Saint-Père, dans le Cœur immaculé de Marie, nous arrachons tout ce qui empêche cette démarche toute simple, toute simple, toute simple qui va arracher les trucs d'une bêtise, mais d'une bêtise !, qui empêchent l'unité de l'Église apostolique. Tous les successeurs des apôtres, vous entendez ?, qui sont déchirés depuis mille ans ! C'est inouï !

Il est allé en Allemagne, il est allé sur la tombe de Luther. On lui a demandé de canoniser Luther, mais il a dit : « Vous savez, c'est difficile ». On lui a demandé : « Est-ce que vous pouvez dire quand même qu'il y a une bénédiction de Dieu sur l'église de Luther, sur l'église luthérienne, sur l'église protestante ? C'est l'œcuménisme. Vous êtes un champion en amour de l'Église Une, de l'unification de l'Église pour qu'il y ait un seul Corps mystique de Jésus, de tous les croyants et des baptisés de la terre. » Et sur la tombe de Luther il a fait un discours en disant : « Ceux qui forment le Temple à partir de la foi dans le Christ qui justifie à partir de l'Écriture forment un Temple, mais ne forment pas l'Église. Pour former l'Église, il faut être les membres vivants du Corps mystique apostolique du Seigneur. De sorte que par exemple… » – il l'a dit sur la tombe de Luther, il l'a dit devant les protestants – « de sorte que par exemple les orthodoxes qui sont là-bas à Moscou, eux forment l'Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ parce que ce sont les successeurs des apôtres et ils vivent de l'Eucharistie, du dépôt. » Et c'est vrai que les protestants ne sont plus du tout dans la succession apostolique : il n'y a pas d'Église, même si vous rassemblez tous les protestants, à supposer qu'ils fassent une seule église – en fait je crois qu'il a quatre cent vingt-sept églises protestantes différentes –, ils font des Temples. C'est comme les dieux de l'Olympe. Il le leur a dit en toute simplicité, à sa manière à lui, il est Allemand donc il savait dire ça.

C'est un bon Pape. C'est ce que nous fêtons aujourd'hui, saints Cyrille et Méthode. Il faut rentrer dans le cœur du Saint-Père et savoir ça. Je vous donne quelques petits éléments, mais ce sera bouleversant de voir ça.

Les puissances vont se déchaîner contre lui, mais elles ne pourront rien, savez-vous pourquoi ? Parce que nous, nous allons prendre autorité sur tout ce qui l'empêche d'avancer dans les neuf mois en question. Sur la montagne des prophètes, la montagne d'Élie, la montagne du retour d'Élie le prophète, lorsque nous sommes descendus, la Vierge nous a bien précisé que l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse se ferait grâce au Saint-Père à cause de cette unité, donc de juillet à mars. Nous avons cinq mois pour rentrer dans la cinquième demeure, et pendant neuf mois nous écartons les obstacles. Ils pourront faire tout ce qu'ils voudront, ils ne pourront rien contre cela, parce que nous nous savons que cela se fera. Nous avons donc tout pouvoir pour écarter la troisième guerre mondiale et pour que cette troisième guerre mondiale soit une guerre eschatologique d'amour du Père.

Ce qui va anticiper la destruction totale du nouveau Carthage, c'est l'ouverture du sceau de l'Apocalypse, et ça, c'est sous l'autorité royale du nouvel Israël de Dieu sur la terre. Combien sont-ils, ces soldats de Gédéon ?

- [Une participante] Trois cents.

- Combien sont-ils ces soldats de Gédéon dans le fond de la cuve de vin, ce vin qui se transforme en flamme ? Et les armes de soldats de Gédéon sont extraordinaires [Juges 7, 16] : une cruche et du feu caché dedans, et puis les trompettes de l'Apocalypse. Trois cents. Au jour de l'Harmagedon… Savez-vous ce que Bush fils a dit à Jacques Chirac lorsqu'ils se sont rencontrés ? Il a dit : « D'ici quinze ans, nous allons préparer Harmagedon ». C'était en anglais, il y avait le traducteur, alors Chirac s'est tourné vers le traducteur : « Vous savez, vous, ce que c'est que Harmagedon ? »

- [Un participant] C'est dans l'Apocalypse.

- C'est dans toute la Bible, Harmagedon, et vous lirez ça dans l'Apocalypse bien sûr [16, 16]. Ce qu'on appelle Harmagedon dans le langage de la Pieuvre noire, c'est la troisième guerre mondiale. Trois cents suffisent, trois cents qui sont dans les trompettes de l'Apocalypse, c'est-à-dire dans l'autorité sur le temps. Trois cents suffisent. La cruche – l'oraison (les cruches remplies d'eau changée en vin) –, et dans la cruche de Gédéon ça s'enflamme. Vous verrez bien, lisez le Livre des Juges, Gédéon, c'est génial [Juges 6 à 8]. Quand la trompette sonne, les cruches explosent et tous les affidés de la guerre étant pratiquement sûrs de leur omniprésence puisqu'il n'y a plus personne d'autre qu'eux, croient qu'ils sont attaqués et se tuent tous les uns les autres, il n'en reste plus un seul, ils tombent eux-mêmes dans le trou qu'ils ont fait.

Pas besoin de vous entraîner à la guerre, il faut prendre juste, simplement, la cruche, et savoir entendre – l'oreille – savoir entendre la trompette : c'est l'heure, c'est maintenant. Et du coup, vous avez toute autorité avec l'arme suprême de destruction du mal qui est, vous le devinez, l'arme pneumatotronique surnaturelle des enfants de Dieu – celle qui va détruire tous les champs psychotroniques de la Pieuvre noire, de l'Anti-Christ –, l'arme pneumatotronique surnaturelle tachyonique de l'amour primordial et du dépôt qui est en nous et qui nous donne toute autorité. Les rois sont au-dessus des princes. Les princes de l'Enfer ne sont rien face à un enfant de Dieu.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'après l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, s'il y en a quelques-uns d'entre eux qui restent, cette fois-ci ils le sauront, qu'un enfant de Dieu est au-dessus des princes. Alors là, ce n'est pas pareil ! Ce sera une autre transformation d'amour qui sera donnée à la terre avec les deux témoins de l'Apocalypse, avec le souffle d'Élie le prophète, les deux témoins qui se tiennent devant la *Menorah* de l'ouverture du Ciel à la terre et qui vont produire le flux et le reflux libre, visible, sensible, de la Jérusalem céleste dans la Jérusalem spirituelle de la terre pour produire cette fois-ci non pas l'unité de la succession apostolique johannique, mais l'unité johannique du Ciel, de la Jérusalem céleste, et de la Jérusalem spirituelle. Et ceci avec une efficacité prodigieuse sur l'avènement du corps spirituel venu d'En-haut. Le Règne du Sacré-Cœur va se répandre partout dans le monde à partir du nouvel Israël de Dieu. Et croyez bien que ça ne se fera pas à partir de Jérusalem au Moyen-Orient, vous pouvez être sûrs que non. A partir du nouvel Israël de Dieu, à partir de la Jérusalem spirituelle de Marie au milieu des multitudes, ça oui.

Alors nous allons célébrer cette Messe en sachant que si nous la célébrons, comme tous les soirs… Sachez le bien, depuis le 8 mars 2005, depuis l'installation du *meshom* sur l'humanité – c'est-à-dire ce nouveau renversement des lois naturelles et métaphysiques –, chaque soir à 18 heures la Messe est célébrée pour prendre autorité sur les centaines de milliers de Messes qui sont dites par ailleurs sur la terre – celle du Saint-Père et toutes les autres – pour détruire tout ce qui dans l'opacité invincible du *meshom* empêche les saints de la terre du nouvel Israël de Dieu, de traverser cette opacité pour rentrer dans la cinquième demeure. Tous les jours. C'est le Saint-Père qui l'a demandé et donc nous y sommes fidèles. Je sais très bien que nous ne sommes pas de nombreux prêtres à faire ça… deux, peut-être trois. Mais ça ne fait rien, du moment que les autres prêtres célèbrent, nous prenons autorité sur l'unité féconde du Saint-Père, de tous les évêques du Ciel et de la terre, ce Sacrifice, cet holocauste brûlant d'amour, et nous l'enfonçons dans le Père pour que tous ces obstacles, tout ce qui rend invincible l'opacité incontournable du *meshom,* laissent un tout petit espace de rien du tout pour que nous puissions traverser, comme les enfants de la Mer Rouge, et aller au-dessus.

Il faut briser l'opacité invincible du *meshom*. Je vous assure que depuis que le *Shiqoutsim Meshomem* s'est établi sur la terre dans notre humanité, à cause de nous, cette prise d'autorité eucharistique, johannique, mariale, pontificale, de la royauté dans le Saint des Saints réservé à Dieu seul, est absolument nécessaire. Et puis à l'intérieur de cette prise d'autorité, nous pouvons prendre autorité sur tous les autres obstacles, opacités, surdités, aveuglements, cryogénisations et paralysies qui nous empêchent d'aller vers l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Je crois que si nous célébrons ensemble la Messe ce soir pour ça, nous pouvons prendre autorité, chacun d'entre nous, sur nous-mêmes, sur tout ce qui nous empêche de prendre autorité dans ce sacerdoce royal du temps d'aujourd'hui de l'ouverture de tous les temps. C'est l'intention. Et le Verbe de Dieu, le Christ, assume notre intention, comme aux Noces de Cana Il a assumé… Nous disons : **« Ils n'ont plus de vin »** [Jean 2, 3]. Où est la grâce ? Cherchez bien, **« ils n'ont plus de vin »**, le vin s'est épuisé. En disant cela, nous mettons cela dans le Christ, en nous mettant en disponibilité surnaturelle divine d'enfance dans le sein de l'Église céleste dans l'Église de la terre, dans le Cœur de Marie et dans la présence de demeurance de la première Personne de la Très Sainte Trinité, la seule Personne qui n'est jamais envoyée : donc les trois ensemble. À ce moment-là, oui, Jésus assume cette foi mariale qui est la nôtre, cette foi immaculée de la Jérusalem spirituelle de Marie au milieu des multitudes, et Il fera le miracle. Et pour tous les hommes de bonne volonté, l'eau sera changée en vin au jour de l'Avertissement. C'est sous notre autorité. Ça ne dépend pas de saint Pio, ni des autres saints, non, ils sont avec nous, ils nous aiment, ils sont présents, ils prient pour nous, mais c'est à nous de faire cet acte de foi, d'espérance et d'amour.

Donc nous célébrons la Messe ce soir pour que nous puissions prendre autorité sur nous-mêmes, pour arracher de nous ce qui nous empêcherait de faire ça en toute simplicité.

Et ce serait bien présomptueux de dire : « Je ne suis pas à la hauteur », parce que si c'est la Volonté de Dieu – la présomption, c'est de fuir l'obéissance au Saint-Esprit – d'aller au devant de cet amour, de cet appel du Saint-Esprit, de cette attraction véhémente du Père pour l'ouverture des temps, c'est présomptueux de se mettre au-dessus de Dieu en disant : « Je

préfère faire mon truc, à ma manière ! Et anathème à ceux qui ne me comprennent pas, qui ne me reconnaissent pas ! » Donc attention !

Humilité – donc absence de murmure –, douceur, délicatesse, transformation, prise d'autorité sur nous-mêmes, et que le Bon Dieu se serve de nous. Dans le Cœur de Jésus Marie Joseph, de la Jérusalem glorieuse dans la terre spirituelle de notre oraison, nous voici. Et nous sommes purifiés de tout ce qui nous empêche de faire cet acte d'autorité. Nous sommes disponibles et nous sommes purifiés par l'Esprit de crainte de tout ce qui nous empêche de faire cet acte d'autorité royale. Et le feu qui brûle l'amour glorifié de la Jérusalem céleste dans la Jérusalem du Saint-Père en nous dans la demeurance du Père, brûle tout jusqu'à ce que nous soyons dans cette disponibilité totale où Dieu le Père, nous voyant nous enfoncer avec toute la présence vivante et entière de Jésus en Lui, va pouvoir assumer la nature humaine tout entière dans la cinquième demeure.

C'est donc extrêmement facile.

Passage de la liturgie eucharistique pour les enfants innocents

Et maintenant, Seigneur, rappelle-toi de tous ceux pour qui nous offrons le Sacrifice : le Pape Benoît XVI, l'évêque de ce lieu et tous les évêques, les prêtres, les diacres, tout le peuple des rachetés, ta famille entière, les fidèles qui te présentent cette offrande, tous les enfants qui sont sous l'autel et tous les hommes qui te cherchent avec droiture. Souviens-toi aussi de nos frères qui sont morts dans la paix du Christ et de tous les morts dont toi seul connais la foi.

Souviens-toi enfin des enfants qui par myriades ont été crucifiés dans leur innocence avant de pouvoir naître et ne retrouvent vie et lumière, consolation et paix que dans notre cœur, le cœur de l'Épousée, le cœur de l'Église, le cœur de ceux qui les aiment, les chérissent, les recueillent, les rassemblent, s'engloutissent et se plongent avec eux dans le Baptême eucharistique du Corps d'amour et de lumière de ton Fils pour se laver de la faute originelle, enivrés de son sang précieux, revêtus de sa robe d'innocence divine triomphante de Verbe devenu chair, remplis de grâce sanctifiante, transformés divinement comme membres vivants de son Corps mystique vivant pour l'ouverture de tous les temps, le Monde Nouveau, l'envoi du Paraclet.

Ô notre Père, baptise-les dans le nom de tes saints, baptise-les, baptise-les au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Chant à la fin de la Messe

J'ai reçu l'Agneau si doux, le vrai pain des anges, descendu du ciel en nous, savourons-le tous.
Le vrai Pain des anges, le vrai Pain du ciel, le vrai Pain des anges, notre vie éternelle.
J'ai reçu l'Agneau si doux, le vrai pain des anges, descendu du ciel en nous, savourons-le tous.
Le vrai Pain des anges, le vrai Pain du Père, le vrai Pain des anges, dans notre misère.
J'ai reçu l'Agneau si doux, le vrai pain des anges, descendu du ciel en nous, savourons-le tous.
Le vrai Pain des anges, le Pain de Marie, le vrai Pain des anges, Feu du Saint-Esprit ;
J'ai reçu l'Agneau si doux, le vrai pain des anges, descendu du ciel en nous, savourons-le tous.

Discours du Saint-Père Benoît XVI au Collège des Bernardins

Au monde de la culture, *Collège des Bernardins, Paris, Vendredi 12 septembre 2008*

Monsieur le Cardinal, Madame le Ministre de la Culture, Monsieur le Maire, Monsieur le Chancelier de l'Institut, Chers amis,

Merci, Monsieur le Cardinal, pour vos aimables paroles. Nous nous trouvons dans un lieu historique, lieu édifié par les fils de saint Bernard de Clairvaux et que votre grand prédécesseur, le regretté Cardinal Jean-Marie Lustiger, a voulu comme un centre de dialogue de la Sagesse chrétienne avec les courants culturels, intellectuels et artistiques de votre société. Je salue particulièrement Madame le Ministre de la Culture qui représente le gouvernement, ainsi que Monsieur Giscard d'Estaing et Monsieur Chirac. J'adresse également mes salutations aux ministres présents, aux représentants de l'UNESCO, à Monsieur le Maire de Paris et à toutes les autres autorités. Je ne veux pas oublier mes collègues de l'Institut de France qui savent ma considération et je désire remercier le Prince de Broglie de ses paroles cordiales. Nous nous reverrons demain matin. Je remercie les délégués de la communauté musulmane française d'avoir accepté de participer à cette rencontre ; je leur adresse mes vœux les meilleurs en ce temps du ramadan. Mes salutations chaleureuses vont maintenant tout naturellement vers l'ensemble du monde multiforme de la culture que vous représentez si dignement, chers invités.

J'aimerais vous parler ce soir des origines de la théologie occidentale et des racines de la culture européenne. J'ai mentionné en ouverture que le lieu où nous nous trouvons était emblématique. Il est lié à la culture monastique. De jeunes moines ont ici vécu pour s'initier profondément à leur vocation et pour bien vivre leur mission. Ce lieu, évoque-t-il pour nous encore quelque chose ou n'y rencontrons-nous qu'un monde désormais révolu ? Pour pouvoir répondre, nous devons réfléchir un instant sur la nature même du monachisme occidental. De quoi s'agissait-il alors ? En considérant les fruits historiques du monachisme, nous pouvons dire qu'au cours de la grande fracture culturelle, provoquée par la migration des peuples et par la formation des nouveaux ordres étatiques, les monastères furent des espaces où survécurent les trésors de l'antique culture et où, en puisant à ces derniers, se forma petit à petit une culture nouvelle. Comment cela s'est-il passé ? Quelle était la motivation des personnes qui se réunissaient en ces lieux ? Quels étaient leurs désirs ? Comment ont-elles vécu ?

Avant toute chose, il faut reconnaître avec beaucoup de réalisme que leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum.* Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. On dit que leur être était tendu vers l'« eschatologie ». Mais cela ne doit pas être compris au sens chronologique du terme – comme s'ils vivaient les yeux tournés vers la fin du monde ou vers leur propre mort – mais au sens existentiel : derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif. *Quaerere Deum :* comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin, d'une recherche dans l'obscurité absolue. Dieu lui-même a placé des bornes milliaires, mieux, il a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre. Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Écritures, était offerte aux hommes. La recherche de Dieu requiert donc, intrinsèquement, une culture de la parole, ou, comme le disait Dom Jean Leclercq : eschatologie et grammaire sont dans le monachisme occidental indissociables l'une de l'autre (cf. *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p.14). Le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions. Puisque dans la parole biblique Dieu est en chemin vers nous et nous vers Lui, ils devaient apprendre à pénétrer le secret de la langue, à la comprendre dans sa structure et dans ses usages. Ainsi, en raison même de la recherche de Dieu, les sciences profanes, qui nous indiquent les chemins vers la langue, devenaient importantes. La bibliothèque faisait, à ce titre, partie intégrante du monastère tout comme l'école. Ces deux lieux ouvraient concrètement un chemin vers la parole. Saint Benoît appelle le monastère une *dominici servitii schola,* une école du service du Seigneur. L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'*eruditio,* sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir au milieu des paroles, la Parole.

Pour avoir une vision d'ensemble de cette culture de la parole liée à la recherche de Dieu, nous devons faire un pas supplémentaire. La Parole qui ouvre le chemin de la recherche de Dieu et qui est elle-même ce chemin, est une Parole qui donne naissance à une communauté. Elle remue certes jusqu'au fond d'elle-même chaque personne en particulier (cf. *Ac* 2, 37). Grégoire le Grand décrit cela comme une douleur forte et inattendue qui secoue notre âme somnolente et nous réveille pour nous rendre attentifs à la réalité essentielle, à Dieu (cf. Leclercq, *ibid.,* p. 35). Mais elle nous rend aussi attentifs les uns aux autres. La Parole ne conduit pas uniquement sur la voie d'une mystique individuelle, mais elle nous introduit dans la communauté de tous ceux qui cheminent dans la foi. C'est pourquoi il faut non seulement réfléchir sur la Parole, mais également la lire de façon juste. Tout comme à l'école rabbinique, chez les moines, la lecture accomplie par l'un d'eux est également

un acte corporel. « Le plus souvent, quand *legere* et *lectio* sont employés sans spécification, ils désignent une activité qui, comme le chant et l'écriture, occupe tout le corps et tout l'esprit », dit à ce propos Dom Leclercq (*ibid.*, p. 21).

Il y a encore un autre pas à faire. La Parole de Dieu elle-même nous introduit dans un dialogue avec Lui. Le Dieu qui parle dans la Bible nous enseigne comment nous pouvons Lui parler. En particulier, dans le *Livre des Psaumes,* il nous donne les mots avec lesquelles nous pouvons nous adresser à Lui. Dans ce dialogue, nous Lui présentons notre vie, avec ses hauts et ses bas, et nous la transformons en un mouvement vers Lui. Les *Psaumes* contiennent en plusieurs endroits des instructions sur la façon dont ils doivent être chantés et accompagnés par des instruments musicaux. Pour prier sur la base de la Parole de Dieu, la seule labialisation ne suffit pas, la musique est nécessaire. Deux chants de la liturgie chrétienne dérivent de textes bibliques qui les placent sur les lèvres des Anges : le *Gloria* qui est chanté une première fois par les Anges à la naissance de Jésus, et le *Sanctus* qui, selon *Isaïe* 6, est l'acclamation des Séraphins qui se tiennent dans la proximité immédiate de Dieu. Sous ce jour, la Liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges et à donner à la parole sa plus haute fonction. À ce sujet, écoutons encore une fois Jean Leclercq : « Les moines devaient trouver des accents qui traduisent le consentement de l'homme racheté aux mystères qu'il célèbre : les quelques chapiteaux de Cluny qui nous aient été conservés montrent les symboles christologiques des divers tons du chant » (cf. *ibid.,* p. 229).

Pour saint Benoît, la règle déterminante de la prière et du chant des moines est la parole du *Psaume : Coram angelis psallam Tibi, Domine* – en présence des anges, je veux te chanter, Seigneur (cf. 138, 1). Se trouve ici exprimée la conscience de chanter, dans la prière communautaire, en présence de toute la cour céleste, et donc d'être soumis à la mesure suprême : prier et chanter pour s'unir à la musique des esprits sublimes qui étaient considérés comme les auteurs de l'harmonie du cosmos, de la musique des sphères. À partir de là, on peut comprendre la sévérité d'une méditation de saint Bernard de Clairvaux qui utilise une expression de la tradition platonicienne, transmise par saint Augustin, pour juger le mauvais chant des moines qui, à ses yeux, n'était en rien un incident secondaire. Il qualifie la cacophonie d'un chant mal exécuté comme une chute dans la *regio dissimilitudinis,* dans la 'région de la dissimilitude'. Saint Augustin avait tiré cette expression de la philosophie platonicienne pour caractériser l'état de son âme avant sa conversion (cf. *Confessions,* VII, 10.16) : l'homme qui est créé à l'image de Dieu tombe, en conséquence de son abandon de Dieu, dans la 'région de la dissimilitude', dans un éloignement de Dieu où il ne Le reflète plus et où il devient ainsi non seulement dissemblable à Dieu, mais aussi à sa véritable nature d'homme. Saint Bernard se montre ici évidemment sévère en recourant à cette expression, qui indique la chute de l'homme loin de lui-même, pour qualifier les chants mal exécutés par les moines, mais il montre à quel point il prend la chose au sérieux. Il indique ici que la culture du chant est une culture de l'être et que les moines, par leurs prières et leurs chants, doivent correspondre à la grandeur de la Parole qui leur est confiée, à son impératif de réelle beauté. De cette exigence capitale de parler avec Dieu et de Le chanter avec les mots qu'Il a Lui-même donnés, est née la grande musique occidentale. Ce n'était pas là l'œuvre d'une « créativité » personnelle où l'individu, prenant comme critère essentiel la représentation de son propre moi, s'érige un monument à lui-même. Il s'agissait plutôt de reconnaître attentivement avec les « oreilles du cœur » les lois constitutives de l'harmonie musicale de la création, les formes essentielles de la musique émise par le Créateur dans le monde et en l'homme, et d'inventer une musique digne de Dieu qui soit, en même temps, authentiquement digne de l'homme et qui proclame hautement cette dignité.

Enfin, pour s'efforcer de saisir cette culture monastique occidentale de la parole, qui s'est développée à partir de la quête intérieure de Dieu, il faut au moins faire une brève allusion à la particularité du Livre ou des Livres par lesquels cette Parole est parvenue jusqu'aux moines. Vue sous un aspect purement historique ou littéraire, la Bible n'est pas simplement un livre, mais un recueil de textes littéraires dont la rédaction s'étend sur plus d'un millénaire et dont les différents livres ne sont pas facilement repérables comme constituant un corpus unifié. Au contraire, des tensions visibles existent entre eux. C'est déjà le cas dans la Bible d'Israël, que nous, chrétiens, appelons l'Ancien Testament. Ça l'est plus encore quand nous, chrétiens, lions le Nouveau Testament et ses écrits à la Bible d'Israël en l'interprétant comme chemin vers le Christ. Avec raison, dans le Nouveau Testament, la Bible n'est pas de façon habituelle appelée « l'Écriture » mais « les Écritures » qui, cependant, seront ensuite considérées dans leur ensemble comme l'unique Parole de Dieu qui nous est adressée. Ce pluriel souligne déjà clairement que la Parole de Dieu nous parvient seulement à travers la parole humaine, à travers des paroles humaines, c'est-à-dire que Dieu nous parle seulement dans l'humanité des hommes, à travers leurs paroles et leur histoire. Cela signifie, ensuite, que l'aspect divin de la Parole et des paroles n'est pas immédiatement perceptible. Pour le dire de façon moderne : l'unité des livres bibliques et le caractère divin de leurs paroles ne sont pas saisissables d'un point de vue purement historique. L'élément historique se présente dans le multiple et l'humain. Ce qui explique la formulation d'un distique médiéval qui, à première vue, apparaît déconcertant : *Littera gesta docet – quid credas allegoria…* (cf. Augustin de Dacie, *Rotulus pugillaris,* I). La lettre enseigne les faits ; l'allégorie ce qu'il faut croire, c'est-à-dire l'interprétation christologique et pneumatique.

Nous pouvons exprimer tout cela d'une manière plus simple : l'Écriture a besoin de l'interprétation, et elle a besoin de la communauté où elle s'est formée et où elle est vécue. En elle seulement, elle a son unité et, en elle,

se révèle le sens qui unifie le tout. Dit sous une autre forme : il existe des dimensions du sens de la Parole et des paroles qui se découvrent uniquement dans la communion vécue de cette Parole qui crée l'histoire. À travers la perception croissante de la pluralité de ses sens, la Parole n'est pas dévalorisée, mais elle apparaît, au contraire, dans toute sa grandeur et sa dignité. C'est pourquoi le *« Catéchisme de l'Église catholique »* peut affirmer avec raison que le christianisme n'est pas au sens classique seulement une religion du livre (cf. n. 108). Le christianisme perçoit dans les paroles *la* Parole, le *Logos* lui-même, qui déploie son mystère à travers cette multiplicité et la réalité d'une histoire humaine. Cette structure particulière de la Bible est un défi toujours nouveau posé à chaque génération. Selon sa nature, elle exclut tout ce qu'on appelle aujourd'hui « fondamentalisme ». La Parole de Dieu, en effet, n'est jamais simplement présente dans la seule littéralité du texte. Pour l'atteindre, il faut un dépassement et un processus de compréhension qui se laisse guider par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes et, à partir de là, doit devenir également un processus vital. Ce n'est que dans l'unité dynamique de leur ensemble que les nombreux livres ne forment qu'*un* Livre. La Parole de Dieu et Son action dans le monde se révèlent seulement dans la parole et dans l'histoire humaines.

Le caractère crucial de ce thème est éclairé par les écrits de saint Paul. Il a exprimé de manière radicale ce que signifie le dépassement de la lettre et sa compréhension holistique, dans la phrase : « La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie » (*2 Co* 3, 6). Et encore : « Là où est l'Esprit…, là est la liberté » (*2 Co* 3, 17). Toutefois, la grandeur et l'ampleur de cette perception de la Parole biblique ne peut se comprendre que si l'on écoute saint Paul jusqu'au bout, en apprenant que cet Esprit libérateur a un nom et que, de ce fait, la liberté a une mesure intérieure : « Le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (*2 Co* 3, 17). L'Esprit qui rend libre ne se laisse pas réduire à l'idée ou à la vision personnelle de celui qui interprète. L'Esprit est Christ, et le Christ est le Seigneur qui nous montre le chemin. Avec cette parole sur l'Esprit et sur la liberté, un vaste horizon s'ouvre, mais en même temps, une limite claire est mise à l'arbitraire et à la subjectivité, limite qui oblige fortement l'individu tout comme la communauté et noue un lien supérieur à celui de la lettre du texte : le lien de l'intelligence et de l'amour. Cette tension entre le lien et la liberté, qui va bien au-delà du problème littéraire de l'interprétation de l'Écriture, a déterminé aussi la pensée et l'œuvre du monachisme et a profondément modelé la culture occidentale. Cette tension se présente à nouveau à notre génération comme un défi face aux deux pôles que sont, d'un côté, l'arbitraire subjectif, et de l'autre, le fanatisme fondamentaliste. Si la culture européenne d'aujourd'hui comprenait désormais la liberté comme l'absence totale de liens, cela serait fatal et favoriserait inévitablement le fanatisme et l'arbitraire. L'absence de liens et l'arbitraire ne sont pas la liberté, mais sa destruction.

En considérant « l'école du service du Seigneur » - comme Benoît appelait le monachisme -, nous avons jusque là porté notre attention prioritairement sur son orientation vers la parole, vers l'« *ora* ». Et, de fait, c'est à partir de là que se détermine l'ensemble de la vie monastique. Mais notre réflexion resterait incomplète, si nous ne fixions pas aussi notre regard, au moins brièvement, sur la deuxième composante du monachisme, désignée par le terme « *labora* ». Dans le monde grec, le travail physique était considéré comme l'œuvre des esclaves. Le sage, l'homme vraiment libre, se consacrait uniquement aux choses de l'esprit ; il abandonnait le travail physique, considéré comme une réalité inférieure, à ces hommes qui n'étaient pas supposés atteindre cette existence supérieure, celle de l'esprit. La tradition juive était très différente : tous les grands rabbins exerçaient parallèlement un métier artisanal. Paul, comme *rabbi* puis comme héraut de l'Évangile aux Gentils, était un fabricant de tentes et il gagnait sa vie par le travail de ses mains. Il n'était pas une exception, mais il se situait dans la tradition commune du rabbinisme. Le monachisme chrétien a accueilli cette tradition : le travail manuel en est un élément constitutif. Dans sa *Regula,* saint Benoît ne parle pas au sens strict de l'école, même si l'enseignement et l'apprentissage – comme nous l'avons vu – étaient acquis dans les faits ; en revanche, il parle explicitement, dans un chapitre de sa *Règle,* du travail (cf. chap. 48). Augustin avait fait de même en consacrant au travail des moines un livre particulier. Les chrétiens, s'inscrivant dans la tradition pratiquée depuis longtemps par le judaïsme, devaient, en outre, se sentir interpelés par la parole de Jésus dans l'*Évangile de Jean,* où il défendait son action le jour du shabbat : « Mon Père (…) est toujours à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre » (5, 17). Le monde gréco-romain ne connaissait aucun Dieu Créateur. La divinité suprême selon leur vision ne pouvait pas, pour ainsi dire, se salir les mains par la création de la matière. « L'ordonnancement » du monde était le fait du démiurge, une divinité subordonnée. Le Dieu de la Bible est bien différent : Lui, l'Un, le Dieu vivant et vrai, est également le Créateur. Dieu travaille, il continue d'œuvrer dans et sur l'histoire des hommes. Et dans le Christ, il entre comme Personne dans l'enfantement laborieux de l'histoire. « Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre ». Dieu Lui-même est le Créateur du monde, et la création n'est pas encore achevée. Dieu travaille, *ergázetai* ! C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. Sans cette culture du travail qui, avec la culture de la parole, constitue le monachisme, le développement de l'Europe, son ethos et sa conception du monde sont impensables. L'originalité de cet ethos devrait cependant faire comprendre que le travail et la détermination de l'histoire par l'homme sont une collaboration avec le Créateur, qui ont en Lui leur mesure. Là où cette mesure vient à manquer et là où l'homme s'élève lui-même au rang de créateur déiforme, la transformation du monde peut facilement aboutir à sa destruction.

Nous sommes partis de l'observation que, dans l'effondrement de l'ordre ancien et des antiques certitudes, l'attitude de fond des moines était le *quaerere Deum* - se mettre à la recherche de Dieu. C'est là, pourrions-nous dire, l'attitude vraiment philosophique : regarder au-delà des réalités pénultièmes et se mettre à la recherche des réalités ultimes qui sont vraies. Celui qui devenait moine, s'engageait sur un chemin élevé et long, il était néanmoins déjà en possession de la direction : la Parole de la Bible dans laquelle il écoutait Dieu parler. Dès lors, il devait s'efforcer de Le comprendre pour pouvoir aller à Lui. Ainsi, le cheminement des moines, tout en restant impossible à évaluer dans sa progression, s'effectuait au cœur de la Parole reçue. La quête des moines comprend déjà en soi, dans une certaine mesure, sa résolution. Pour que cette recherche soit possible, il est nécessaire qu'il existe dans un premier temps un mouvement intérieur qui suscite non seulement la volonté de chercher, mais qui rende aussi crédible le fait que dans cette Parole se trouve un chemin de vie, un chemin de vie sur lequel Dieu va à la rencontre de l'homme pour lui permettre de venir à Sa rencontre. En d'autres termes, l'annonce de la Parole est nécessaire. Elle s'adresse à l'homme et forge en lui une conviction qui peut devenir vie. Afin que s'ouvre un chemin au cœur de la parole biblique en tant que Parole de Dieu, cette même Parole doit d'abord être annoncée ouvertement. L'expression classique de la nécessité pour la foi chrétienne de se rendre communicable aux autres se résume dans une phrase de la *Première Lettre de Pierre*, que la théologie médiévale regardait comme le fondement biblique du travail des théologiens : « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte (*logos)* de l'espérance qui est en vous » (3, 15). (Le *Logos,* la raison de l'espérance doit devenir apologie, doit devenir réponse). De fait, les chrétiens de l'Église naissante ne considéraient pas leur annonce missionnaire comme une propagande qui devait servir à augmenter l'importance de leur groupe, mais comme une nécessité intrinsèque qui dérivait de la nature de leur foi. Le Dieu en qui ils croyaient était le Dieu de tous, le Dieu Un et Vrai qui s'était fait connaître au cours de l'histoire d'Israël et, finalement, à travers son Fils, apportant ainsi la réponse qui concernait tous les hommes et, qu'au plus profond d'eux-mêmes, tous attendent. L'universalité de Dieu et l'universalité de la raison ouverte à Lui constituaient pour eux la motivation et, à la fois, le devoir de l'annonce. Pour eux, la foi ne dépendait pas des habitudes culturelles, qui sont diverses selon les peuples, mais relevait du domaine de la vérité qui concerne, de manière égale, tous les hommes.

Le schéma fondamental de l'annonce chrétienne *ad extra* - aux hommes qui, par leurs questionnements, sont en recherche – se dessine dans le discours de saint Paul à l'Aréopage. N'oublions pas qu'à cette époque, l'Aréopage n'était pas une sorte d'académie où les esprits les plus savants se rencontraient pour discuter sur les sujets les plus élevés, mais un tribunal qui était compétent en matière de religion et qui devait s'opposer à l'intrusion de religions étrangères. C'est précisément ce dont on accuse Paul : « On dirait un prêcheur de divinités étrangères » (*Ac* 17, 18). Ce à quoi Paul réplique : « J'ai trouvé chez vous un autel portant cette inscription : "Au dieu inconnu". Or, ce que vous vénérez sans le connaître, je viens vous l'annoncer » (cf. 17, 23). Paul n'annonce pas des dieux inconnus. Il annonce Celui que les hommes ignorent et pourtant connaissent : l'Inconnu-Connu. C'est Celui qu'ils cherchent, et dont, au fond, ils ont connaissance et qui est cependant l'Inconnu et l'Inconnaissable. Au plus profond, la pensée et le sentiment humains savent de quelque manière que Dieu doit exister et qu'à l'origine de toutes choses, il doit y avoir non pas l'irrationalité, mais la Raison créatrice, non pas le hasard aveugle, mais la liberté. Toutefois, bien que tous les hommes le sachent d'une certaine façon – comme Paul le souligne dans la *Lettre aux Romains* (1, 21) – cette connaissance demeure ambigüe : un Dieu seulement pensé et élaboré par l'esprit humain n'est pas le vrai Dieu. Si Lui ne se montre pas, quoi que nous fassions, nous ne parvenons pas pleinement jusqu'à Lui. La nouveauté de l'annonce chrétienne c'est la possibilité de dire maintenant à tous les peuples : Il s'est montré, Lui personnellement. Et à présent, le chemin qui mène à Lui est ouvert. La nouveauté de l'annonce chrétienne ne réside pas dans une pensée, mais dans un fait : Dieu s'est révélé. Ce n'est pas un fait nu mais un fait qui, lui-même, est *Logos* – présence de la Raison éternelle dans notre chair. *Verbum caro factum est* (*Jn* 1, 14) : il en est vraiment ainsi en réalité, à présent, le *Logos* est là, le *Logos* est présent au milieu de nous. C'est un fait rationnel. Cependant, l'humilité de la raison sera toujours nécessaire pour pouvoir l'accueillir. Il faut l'humilité de l'homme pour répondre à l'humilité de Dieu.

Sous de nombreux aspects, la situation actuelle est différente de celle que Paul a rencontrée à Athènes, mais, tout en étant différente, elle est aussi, en de nombreux points, très analogue. Nos villes ne sont plus remplies d'autels et d'images représentant de multiples divinités. Pour beaucoup, Dieu est vraiment devenu le grand Inconnu. Malgré tout, comme jadis où derrière les nombreuses représentations des dieux était cachée et présente la question du Dieu inconnu, de même, aujourd'hui, l'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne. *Quaerere Deum* – chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable.

Merci beaucoup.

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Discours du Saint-Père Benoît XVI à la Chambre des Lords

Rencontre avec le Parlement et la British Society, *City of Westminster, Vendredi 17 septembre 2010*

Monsieur le Speaker,

Je vous remercie des paroles de bienvenue que vous venez de m'adresser au nom des membres distingués de cette assemblée. En m'adressant à vous, j'ai bien conscience du privilège qui m'est ainsi donné d'adresser la parole au peuple britannique et à ses Représentants au Palais de Westminster, édifice auréolé d'une signification unique dans l'histoire civile et politique du peuple de ces Iles. Permettez-moi d'exprimer mon estime pour le Parlement qui siège en ce lieu depuis des siècles et qui a eu une influence si profonde pour le développement du gouvernement participatif dans les nations, en particulier au sein du Commonwealth et dans le monde de l'anglophonie en général. Votre tradition de droit commun sert de base aux systèmes législatifs en bien des régions du monde, et votre conception particulière des droits et des devoirs respectifs de l'État et des citoyens, ainsi que de la séparation des pouvoirs, continue d'en inspirer beaucoup sur notre planète.

Tandis que je vous parle en cette enceinte chargée d'histoire, je pense aux hommes et aux femmes innombrables des siècles passés ayant joué un rôle important en des événements marquants qui se sont déroulés dans ces murs ; ils ont laissé leur empreinte sur des générations de Britanniques et de bien d'autres aussi. En particulier, j'évoque la figure de saint Thomas More, intellectuel et homme d'État anglais de grande envergure, qui est admiré aussi bien par les croyants que par les non-croyants pour l'intégrité avec laquelle il a suivi sa conscience, fusse au prix de déplaire au Souverain dont il était le « bon serviteur », et cela parce qu'il avait choisi de servir Dieu avant tout. Le dilemme que More a dû affronter en des temps difficiles, l'éternelle question du rapport entre ce qui est dû à César et ce qui est dû à Dieu, m'offre l'opportunité de réfléchir brièvement avec vous sur la juste place de la croyance religieuse à l'intérieur de la vie politique.

La tradition parlementaire de ce pays doit beaucoup à la tendance naturelle de votre nation pour la modération, au désir d'arriver à un équilibre véritable entre les exigences légitimes du gouvernement et les droits de ceux qui y sont soumis. Tandis que des mesures décisives ont été prises à plusieurs époques de votre histoire afin de définir des limites dans l'exercice du pouvoir, les institutions politiques de la nation ont pu évoluer dans un espace remarquable de stabilité. Dans ce processus, la Grande-Bretagne est apparue comme une démocratie pluraliste qui attache une grande valeur à la liberté de parole, à la liberté d'obédience politique et au respect de la primauté du droit comme règle de conduite, accompagné d'un sens très fort des droits et des devoirs de chacun, ainsi que de l'égalité de tous les citoyens devant la loi. S'il s'exprime d'une manière différente, l'enseignement social de l'Église catholique a bien des points communs avec cette approche, aussi bien quand il s'agit de protéger avec fermeté la dignité unique de toute personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, que lorsqu'il souligne avec force le devoir qu'ont les autorités civiles de promouvoir le bien commun.

Et pourtant, les questions fondamentales qui étaient en jeu dans le procès de Thomas More, continuent à se présenter, même si c'est de manière différente, à mesure qu'apparaissent de nouvelles conditions sociales. Chaque génération, en cherchant à faire progresser le bien commun, doit à nouveau se poser la question : quelles sont les exigences que des gouvernements peuvent raisonnablement imposer aux citoyens, et jusqu'où cela peut-il aller ? En faisant appel à quelle autorité les dilemmes moraux peuvent-ils être résolus ? et le bien commun promu ? Ces questions nous mènent directement aux fondements éthiques du discours civil. Si les principes moraux qui sont sous-jacents au processus démocratique ne sont eux-mêmes déterminés par rien de plus solide qu'un consensus social, alors la fragilité du processus ne devient que trop évidente – là est le véritable défi pour la démocratie.

L'inaptitude des solutions pragmatiques, à court-terme, devant les problèmes sociaux et éthiques complexes a été amplement démontrée par la récente crise financière mondiale. Il existe un large consensus pour reconnaître que le manque d'un solide fondement éthique de l'activité économique a contribué aux graves difficultés qui éprouvent des millions de personnes à travers le monde entier. De même que « toute décision économique a une conséquence de caractère moral » (*Caritas in veritate*, 37), ainsi, dans le domaine politique, la dimension éthique a des conséquences de longue portée qu'aucun gouvernement ne peut se permettre d'ignorer. Nous trouvons un exemple positif de cela dans l'un des succès particulièrement remarquable du Parlement britannique : l'abolition de la traite des esclaves. La campagne qui a abouti à cette législation reposait sur des principes éthiques solides, enracinés dans la loi naturelle, et fut ainsi rendue une contribution à la civilisation dont votre nation peut justement être fière.

Mais alors la question centrale qui se pose est celle-ci : où peut-on trouver le fondement éthique des choix politiques ? La tradition catholique soutient que les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la raison, même sans le contenu de la Révélation. Selon cette approche, le rôle de la religion dans le

débat politique n'est pas tant celui de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants – encore moins de proposer des solutions politiques concrètes, ce qui de toute façon serait hors de la compétence de la religion – mais plutôt d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs. Ce rôle « correctif » de la religion à l'égard de la raison n'est toutefois pas toujours bien accueilli, en partie parce que des formes déviantes de religion, telles que le sectarisme et le fondamentalisme, peuvent être perçues comme susceptibles de créer elles-mêmes de graves problèmes sociaux. A leur tour, ces déformations de la religion surgissent quand n'est pas accordée une attention suffisante au rôle purifiant et structurant de la raison à l'intérieur de la religion. Il s'agit d'un processus à deux sens. Sans le correctif apporté par la religion, d'ailleurs, la raison aussi peut tomber dans des distorsions, comme lorsqu'elle est manipulée par l'idéologie, ou lorsqu'elle est utilisée de manière partiale si bien qu'elle n'arrive plus à prendre totalement en compte la dignité de la personne humaine. C'est ce mauvais usage de la raison qui, en fin de compte, fut à l'origine du trafic des esclaves et de bien d'autres maux sociaux dont les idéologies totalitaires du 20ème siècle ne furent pas les moindres. C'est pourquoi, je voudrais suggérer que le monde de la raison et de la foi, le monde de la rationalité séculière et le monde de la croyance religieuse reconnaissent qu'ils ont besoin l'un de l'autre, qu'ils ne doivent pas craindre d'entrer dans un profond dialogue permanent, et cela pour le bien de notre civilisation.

La religion, en d'autres termes, n'est pas un problème que les législateurs doivent résoudre, mais elle est une contribution vitale au dialogue national. Dans cette optique, je ne puis que manifester ma préoccupation devant la croissante marginalisation de la religion, particulièrement du christianisme, qui s'installe dans certains domaines, même dans des nations qui mettent si fortement l'accent sur la tolérance. Certains militent pour que la voix de la religion soit étouffée, ou tout au moins reléguée à la seule sphère privée. D'autres soutiennent que la célébration publique de certaines fêtes, comme Noël, devrait être découragée, en arguant de manière peu défendable que cela pourrait offenser de quelque manière ceux qui professent une autre religion ou qui n'en ont pas. Et d'autres encore soutiennent – paradoxalement en vue d'éliminer les discriminations – que les chrétiens qui ont des fonctions publiques devraient être obligés en certains cas d'agir contre leur conscience. Ce sont là des signes inquiétants de l'incapacité d'apprécier non seulement les droits des croyants à la liberté de conscience et de religion, mais aussi le rôle légitime de la religion dans la vie publique. Je voudrais donc vous inviter tous, dans vos domaines d'influence respectifs, à chercher les moyens de promouvoir et d'encourager le dialogue entre foi et raison à tous les niveaux de la vie nationale.

Votre disponibilité en ce sens est déjà manifeste par l'invitation exceptionnelle que vous m'avez offerte aujourd'hui. Et elle trouve aussi une expression dans les questions sur lesquelles votre Gouvernement a engagé un dialogue avec le Saint-Siège. En ce qui concerne la paix, il y a eu des échanges à propos de l'élaboration d'un traité international sur le trafic d'armes ; à propos des droits de l'homme, le Saint-Siège et le Royaume-Uni se sont réjouis des progrès de la démocratie, spécialement au cours des soixante-cinq dernières années ; en ce qui concerne le développement, des collaborations se sont mises en place pour l'allègement de la dette, pour un marché équitable et pour le financement du développement, en particulier à travers l'*International Finance Facility*, l'*International Immunisation Bond* et l'*Advanced Market Commitment*. Le Saint-Siège espère aussi pouvoir explorer avec le Royaume-Uni de nouvelles voies pour promouvoir une mentalité responsable vis-à-vis de l'environnement, pour le bien de tous.

Je remarque aussi que l'actuel Gouvernement a engagé le Royaume-Uni à consacrer 0,7% du revenu national pour l'aide au développement d'ici à 2013. Ces dernières années des signes encourageants ont pu être observés de par le monde concernant un souci plus grand de solidarité avec les pauvres. Mais pour que cette solidarité s'exprime en actions effectives, il est nécessaire de repenser les moyens qui amélioreront les conditions de vie dans de nombreux domaines, allant de la production alimentaire, à l'eau potable, à la création d'emplois, à l'éducation, au soutien des familles, spécialement les migrants, et aux soins médicaux de base. Là où des vies humaines sont en jeu, le temps est toujours court : toutefois le monde a été témoin des immenses ressources que les gouvernements peuvent mettre à disposition lorsqu'il s'agit de venir au secours d'institutions financières retenues comme « trop importantes pour être vouées à l'échec ». Il ne peut être mis en doute que le développement humain intégral des peuples du monde n'est pas moins important : voilà bien une entreprise qui mérite l'attention du monde, et qui est véritablement « trop importante pour être vouée à l'échec ».

Ce panorama de récents aspects de la coopération entre le Royaume-Uni et le Saint-Siège montre bien tous les progrès qui ont été accomplis, au long des années qui se sont écoulées depuis l'établissement de relations diplomatiques bilatérales, afin de promouvoir, à travers le monde, les nombreuses valeurs fondamentales que nous partageons. J'espère et je prie pour que ces relations continuent à être fructueuses, et pour qu'elles se reflètent dans une acceptation croissante du besoin de dialogue et de respect à tous les niveaux de la société entre le monde de la raison et le monde de la foi. Je suis convaincu que, dans ce pays également, il y a de nombreux domaines où l'Église et les autorités civiles peuvent travailler ensemble pour le bien des habitants, en harmonie avec la pratique historique de ce Parlement d'invoquer la guidance du Saint-Esprit sur ceux qui cherchent à améliorer la condition de tous. Afin que cette coopération soit possible, les groupes religieux – incluant des

institutions en relation avec l'Église catholique – ont besoin d'être libres pour agir en accord avec leurs propres principes et leurs convictions spécifiques basés sur la foi et l'enseignement officiel de l'Église. Ainsi, ces droits fondamentaux que sont la liberté religieuse, la liberté de conscience et la liberté d'association, seront garantis.

Les anges qui nous regardent depuis le magnifique plafond de cet antique Palais, nous rappellent la longue tradition à partir de laquelle le Parlement britannique a évolué. Ils nous rappellent que Dieu veille constamment sur nous pour nous guider et nous protéger. Et ils nous invitent à faire nôtre la contribution essentielle que la croyance religieuse a apportée et continue d'apporter à la vie de la nation.

Monsieur le Speaker, je vous remercie encore de cette invitation à m'adresser brièvement à cette assemblée distinguée. Permettez-moi de vous assurer, vous-même et le Lord Speaker, de mes vœux les meilleurs et de ma prière pour vous et pour les travaux féconds des deux Chambres de cet antique Parlement. Merci, et que Dieu vous bénisse !

L'Osservatore Romano. Edition hebdomadaire en langue française n°38 p.10, 11.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

5. Délivrance

Ceux qui connaissent, c'est bien. Ceux qui ne connaissent pas, c'est tout simple.

Il s'agit dans un premier temps, normalement de minuit jusqu'à deux heures du matin, de nous introduire à l'intérieur de la présence de la Sainte Famille glorieuse : Jésus, Marie et Joseph. Nous introduire à l'intérieur de Jésus, qui Lui, tout ressuscité qu'Il est, reste à l'intérieur de Marie, Il reste à l'assumer, et les deux sont à l'intérieur du Père dans l'océan des gloires de la résurrection qui Lui sont associées comme pour un trône de demeurance éternelle, et c'est Jésus, Marie et Joseph. Alors nous rentrons chez nous, nous nous mettons vraiment en présence de Jésus ressuscité, de Son unité de résurrection avec Marie, de Son unité d'amour avec le Père, les trois en un seul Ciel de résurrection, et nous habitons là.

Puis ayant fait ça, nous rentrons autant que nous pouvons jusqu'à la cinquième demeure dans l'état où l'humanité peut être dans Jésus Marie Joseph, et c'est pour ça que nous invoquons les Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph, le Cœur sacré de Jésus, le Cœur immaculé de Marie, le Cœur parfait de Joseph. Et nous nous laissons transpercer par les traits enflammés de manière à ce que nous soyons pris de la Divinité de Dieu.

Et une fois que nous sommes établis là, alors à ce moment-là, nous prenons le Combat spirituel à la page 34.

Après, nous dirons l'office de matines, et après l'office de matines il sera trois heures du matin, nous célèbrerons la Messe pour baptiser tout cela dans le Sacrifice eucharistique.

Et puis nous (…) donc et nous aurons fait tout ce que nous aurons pu, et nous demanderons au Ciel de grâce de faire tout ce que nous n'avons pas réussi à faire pour la destruction du mal dans la faveur de la prière de cette nuit.

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-nous la grâce de vous aimer toujours, et aidez-nous à vous faire aimer.

Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour. Recueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen. Recueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Recevez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. Recueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour. Recueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen. Recevez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen. Recevez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen. Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Avec l'autorité céleste et royale de Jésus Marie Joseph, brûlés par cet amour dans notre cœur blessé, dans notre cœur brûlé par leur Présence, nous allons prendre autorité.

Nous prenons autorité très spécialement sur les prêtres du monde entier et les évêques du monde entier, pour arracher et desceller hors d'eux et autour d'eux tout ce qui les empêche d'être des instruments libres, d'être des instruments du sacerdoce céleste selon l'ordre de Melchisédech. Jésus est au-delà du voile selon le sacerdoce de Melchisédech, c'est-à-dire cet holocauste brûlant d'amour glorieux victimal éternel d'amour de Jésus, de Marie et de Joseph. Que les prêtres et les évêques soient arrachés de tout ce qui les empêche d'être des instruments libres divins du Ciel dans la terre tout entière ; de tout ce qui les lie à une fécondité trop diabolique, trop inférieure, trop infernale, trop terrestre, trop faussement humaine : tout ça, ce sont des esprits d'ambition, des esprits de pouvoir, des esprits de prise de possession, des esprits de lâcheté surnaturelle, de couardise céleste, des esprits d'infécondité surnaturelle, des esprits d'homophilie, d'homosexualité, de peur, des esprits terrestres faussement humains qui viennent directement de l'Enfer éternel, qui les ont envahis

et qui les empêchent d'être des instruments libres de la venue du Ciel pour se répandre partout dans la terre.

Mais en même temps nous prenons autorité sur tous les champs de ténèbres sur lesquels nous avons à prendre autorité. Alors vous vous rappelez ce qui s'était passé en novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin… enfin les quatorze derniers mois : chaque mois nous étions sur un front. Et chaque nuit nous prenons autorité sur ces quinze fronts.

Là, c'est vrai, ce mois-ci c'est spécialement sur le sacerdoce de la terre, le sacrement de l'Ordre qui est embué, et nous arrachons tout ce qui les embue, tout ce qui les a envahis, tout ce qui les recouvre, tout ce qui les pénètre. Nous arrachons hors d'eux tous les esprits infernaux et diaboliques de l'Enfer des réprouvés : l'esprit initiatique, l'esprit terrestre faussement humain qui émane de l'Enfer éternel pour les envahir, les stériliser dans leur mission surnaturelle.

Quels sont les quinze fronts ? Je vous les rappelle, mais puisque vous vous en occupez chaque nuit, vous les savez par cœur :

✞ D'abord la France. Nous avions arraché – vous vous en rappelez bien – de France tout ce qui relève d'Asmodée, de l'impureté, de la luxure, de la perversion sexuelle, de l'impureté du cœur, de la haine de la sponsalité toute pure, toute lumineuse, toute transparente, de la haine de l'Esprit de virginité dans tous les habitants, tous les sujets du royaume de France. Arracher hors d'eux cette impureté et engloutir du coup chaque habitant, chaque sujet du royaume de France dans le Cœur immaculé de Marie pour qu'il y ait une seule mission virginale de pureté de la Jérusalem spirituelle sur la terre qui est la France au milieu des multitudes. La France doit être entièrement consacrée dans tous ses habitants, dans leur corps, leurs organes, leur cerveau, leur âme, leur esprit, leur pensée, leur cœur, à la chasteté parfaite ; arrachée à Asmodée, arrachée à l'Enfer de l'impureté, de la sexualité, le freudisme, la libido, pour qu'il y ait une seule mission de la Jérusalem spirituelle de Dieu au milieu des multitudes. C'est la première chose sur laquelle nous avons pris autorité, et nous continuons à le faire.

✞ La jeunesse mondiale, deuxièmement, vous vous rappelez, c'était en août. Nous arrachons hors de tous les jeunes de 11 à 21 ans dans le monde entier tout ce qui les empêche d'être totalement libres spirituellement pour s'unir à Dieu de manière spirituelle.

✞ Nous prenons possession de la Russie, troisièmement, de tous les saints, de tous les croyants de l'Église orthodoxe de Russie, de tout le synode de Russie, du Patriarche Cyrille, pour arracher hors d'eux tout ce qui les établit en méfiance, en séparation, en haine, en repoussoir de l'unité profonde avec toute l'Église de la terre et avec le Saint-Père dans le Cœur de Marie.

✞ Nous prenons, quatrièmement, autorité sur les armes psychotroniques de l'Enfer éternel et des affidés de la terre, toutes les manipulations métapsychiques à distance, toutes les manipulations ondulatoires, tout ce qui circule par les ondes des médias, les ondes de radio et de télévision – des milliards d'ondes nous traversent – les ondes scalaires aussi, les armes du réseau HAARP qui traversent, conditionnent et utilisent avec les cercles de Weishaupt … sont en fait une espèce d'enveloppement des armes psychotroniques universelles au service des affidés. Nous prenons autorité pour briser tout ça, l'anéantir, l'arracher hors, avec la fameuse

arme pneumatotronique surnaturelle du miracle des trois éléments pour anéantir tous les effets des armes psychotroniques ondulatoires des énergies cosmiques liées à l'Anti-Christ. Nous avons pris autorité là-dessus.

✞ Nous prenons autorité sur la bombe psychotronique, c'est-à-dire que nous prenons autorité sur tout ce qui est produit par l'humanité aujourd'hui du point de vue de la matière, des antécédents de la matière, du feu primordial, des éléments et des super-éléments du Ciel et de la terre, et tous les tachyons, le boson de Higgs, les standards de l'antimatière, pour les arracher aux affidés de la Bête et qu'ils ne puissent pas avoir un comportement pour créer un nouvel univers hors des lois de la Loi créatrice de Dieu et de la nature : qu'ils soient arrachés de cette intention et déposés dans la création de Lois de la nature du Règne du Sacré-Cœur du troisième millénaire dans le miracle des trois éléments.

✞ Nous prenons autorité sur le milliard de musulmans endormis, abandonnés dans le sommeil de la nuit, nous prenons autorité sur chacune de ces âmes pour arracher hors d'eux tandis qu'ils dorment tout ce qui les empêche de recevoir nommément une visite personnelle, explicite, de Jésus dans Son Sacré-Cœur, à cause des armes du Pape Benoît XVI : le maure couronné. Le Saint-Père prophétise du maure couronné : tous les musulmans vont être dans leur âme les instruments du Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans le monde entier. Mais pour cela, il faut qu'ils soient nommément, personnellement visités par Jésus – ce rayonnement d'amour et de lumière de Jésus – qui dit : « C'est pour toi que Je suis venu, Je suis le Messie, dans le Coran je suis le Verbe, Je suis le Juge des vivants et des morts. Je viens te prendre, Je te fais miséricorde, tu es pardonné, tu es dans mon Cœur, tu es personnellement dans le Règne de mon Sacré-Cœur. Tu es toi-même la lumière du Règne de mon Sacré-Cœur, personnellement, tu es baptisé. Aspire, aspire, aspire, reçois le Baptême du Règne de mon Sacré-Cœur, sois plongé dans mon Sacré-Cœur, Je te choisis toi personnellement. » Un milliard de fois ! De sorte que chacune de ces personnes-là puisse se réveiller le lendemain matin en se rappelant que quelqu'un l'a visitée, et cette visite doit être explicite dans la nuit de leur quatrième demeure naturelle. Parce que le sommeil est la quatrième demeure à l'état naturel.

✞ Nous prenons autorité, nous conjurons, nous descellons le plan de destruction de l'humanité, le plan Albert Pike dont je vous ai parlé. Il ne doit pas y avoir de troisième guerre mondiale. Nous repoussons, nous arrachons tous les champs morphogénétiques correspondants dans les morts des guerres séleucides et nous disons à ces morts quand nous les visitons qu'ils ne sont plus les colonnes du plan de destruction de l'humanité mais qu'ils deviennent les colonnes de la destruction et de la mort de la mort elle-même. Nous repoussons, nous prenons autorité : la troisième guerre mondiale de l'anéantissement de l'humanité n'aura pas lieu, c'est le monde ancien qui va mourir, le Monde Nouveau arrive. Nous prenons autorité pour ça.

✞ Nous avons pris aussi autorité sur tous les chrétiens qui sont sur la surface de la terre – est-ce qu'ils sont trois cents ? est-ce qu'ils sont cent cinquante-trois mille ? est-ce qu'ils sont cent quarante-quatre millions ? je ne sais pas – tous ceux qui sont en état de grâce sanctifiante, tous ceux qui sont dans les première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième demeures de l'union transformante, tous ceux qui vivent du fruit des

sacrements sur la terre, pour qu'ils soient assumés en cette nuit, ne serait-ce qu'un instant, dans le Père, et établis au-delà de l'opacité invincible du *meshom*, dans la cinquième demeure.

✞ Nous avons pris aussi autorité sur l'humanité tout entière, sur chacun des hommes – il y en a sept milliards – pour arracher hors d'eux l'image de la Bête à sept têtes et à dix cornes de l'athéisme, pour qu'ils ne soient pas obligés d'être athée. Il faut arracher d'eux tout ce qui pourrait les obliger de manière vraiment invincible à être athée, à vivre en dehors de l'union avec Dieu.

✞ Nous avons pris autorité aussi sur tous les enfants qui ont été avortés depuis le grand *Shiqouts Meshom* de 1970. C'est une prière de repentir par rapport à la communion [donnée dans la main] qui ouvre une faille dans la fécondité de l'Église catholique sur toute la terre et qui rend possible la stérilisation de l'innocence divine. Nous prenons autorité sur tous les enfants qui depuis sont passés sous l'autel dans la prière de l'Église (…). Vous savez que d'après nos estimations – j'aime le nombre, le nombre est toujours quelque chose d'important – le nombre d'avortements depuis 1970 est cinquante milliards [50000000000] au moins. Nous prenons autorité avec Notre-Dame de la Vie, Notre-Dame du Ciel, La Dame du Ciel, la Dame de la Vie pour qu'ils fassent la guerre ; qu'ils rentrent dans tous les laboratoires de la terre, qu'ils prennent les fivettes, les éprouvettes, les séquences génétiques, les circuits électroniques des ordinateurs, les neurones cérébraux des chercheurs ; qu'ils renversent tout avec les armes tachyoniques du Monde Nouveau, avec les armes pneumatotroniques tachyoniques surnaturelles ; qu'ils renversent partout tout ce qui se passe dans les laboratoires d'abomination, ces laboratoires qui cherchent à rentrer dans le sanctuaire réservé à Dieu seul pour faire le clonage de l'homme ; qu'ils renversent et rendent impossibles toutes ces recherches. Depuis que nous faisons ça, je vous signale qu'effectivement ça explose partout, ils ne comprennent plus rien, plus rien ne marche. Efficacité prodigieuse des armées de l'innocence des apôtres des derniers temps avec Marie pour tout renverser – les éprouvettes, les pipettes –, inverser les neurones des chercheurs, et prendre autorité dans tous les laboratoires d'abomination. Nous les accompagnons pour ça dans cette œuvre merveilleuse.

✞ Nous prenons autorité sur le gouvernement mondial, sur ceux qui ont autorité sur chaque paix de la terre, les cent quatre-vingt-douze présidents des pays du monde et rois de chacun des états du monde, des nations. Ces hommes-là ne sont pas obligés d'être asservis à la Pieuvre noire. Au moins dans leur cœur qu'il y ait une liberté que Jésus Enfant, petit Roi d'Amour de toutes les nations, irrigue dans la simplicité et la pureté de l'Enfance royale du Christ leurs décisions. Nous avons pris autorité sur l'autorité de chacun des cent quatre-vingt-douze chefs d'état, c'est l'O.N.U. du Monde Nouveau.

✞ Nous avons pris autorité sur tous ceux qui étaient envahis, possédés par Lucifer pour pouvoir égorger les treize millions de chrétiens qui restent au Moyen-Orient avant la fin de l'année 2012 puisque c'est programmé. Donc nous prenons autorité sur les salafistes de Lybie, de Syrie et d'Égypte, sur les assassins luciférien de Turquie. En ce moment, tout est sur la Syrie parce qu'il faut diaboliser la Syrie – c'est le Diable qui fait ça – alors que c'est le seul pays qui respecte le Christ, qui aime les juifs, et qui garde la bonne volonté de l'union avec Dieu dans l'Islam ; il faut donc détruire la Syrie, l'anéantir, la mettre à feu et à sang et qu'il ne reste plus de chrétiens avant la fin de l'année 2012 : c'est ce qu'ils ont décidé, c'est ce qu'a décidé Sarkozy, c'est ce qu'a décidé la France luciférienne. Donc nous prenons

autorité pour empêcher ça avec Uriel, Gabriel, Raphaël, Michaël, pour qu'une couronne de gloire, dès qu'ils s'approchent, les brûle, et que chaque salafiste chargé d'égorger tombe dans sa folie meurtrière dans la fosse qu'il creuse lui-même. Nous avons pris autorité. Il faut prendre autorité sur la Syrie, sur les anti (…) du Moyen-Orient. Ça suffit ! il y a déjà eu vingt-trois millions de martyrs depuis trente ans dans tous ces pays-là. Ils veulent accélérer le mouvement, vous voyez, c'est pour ça que beaucoup de choses sont sur l'Égypte et sur la Syrie, c'est à cause de ça. S'il y a une poche chrétienne importante, ça rend impossible les dix royaumes de la Bête, donc c'est l'acharnement, c'est la priorité absolue pour le plan. Alors nous prenons autorité pour qu'une force de paix, de vérité, de tranquillité pacifique envahisse tout le peuple syrien, tout le peuple chrétien du Moyen-Orient. C'est important, ça aussi.

✞ Nous avons pris autorité aussi, vous le savez ça, sur le gouvernement français avec Jeanne d'Arc, la Jeanne d'Arc mondialiste. Elle rentre avec Thérèse dans l'Élysée, elle inspire toutes les autorités du royaume de France, elle baptise à l'intérieur. Il faut absolument que nous rentrions dans le cœur de Monsieur Nicolas Sarkozy, dans le cœur de Monsieur Guéant, nous rentrons en eux et nous versons l'huile brûlante et merveilleuse de la grâce céleste dans leur cœur, sur la tête des démons qui les habitent éventuellement pour que, s'ils sont volontairement liés à ces démons, ces araignées noires épouvantables, ces démons les rendent fous, mais si non, la partie d'eux qui est libre fasse qu'il y ait une inspiration. Nous avons autorité sur les rois de France, nous sommes les rois, Jeanne est la reine, Thérèse est la petite reine de Jésus.

✞ Et puis ce mois-ci, les prêtres et les évêques. Nous prenons autorité sur les esprits initiatiques, les esprits de pacte, les esprits d'ambition, les esprits terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont possédés, nous les arrachons hors d'eux et nous les scellons dans le Sang du Christ.

C'est ce que nous allons faire tout de suite. Après la Messe, après la communion, nous allons prendre encore dix, douze minutes, pour prendre autorité sur ces quinze champs de bataille des ténèbres de la nuit.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Maintenant neuf fois nous coupons les liens :

1. Avec les Séraphins glorieux : **Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, par le glaive du Saint-Esprit, Seigneur, viens couper tous les liens néfastes qui ont été établis entre chacun des prêtres et évêques de l'Église d'aujourd'hui et tous les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis. Amen.**

2. Avec les Chérubins glorieux : **Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, le glaive du Saint-Esprit, Seigneur, viens couper tous les liens néfastes … Amen.**

3. Avec les Trônes glorieux, les traits enflammés de la Divinité et de la Déité glorieux : **Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, … Amen.**

4. Avec les prêtres angéliques, avec la hiérarchie des Dominations glorieuses, sacerdotales, avec Melchisédech, grand prêtre éternel, et les Anges d'amour victimal éternel médiateurs d'amour, avec vous : **Au Nom de Jésus-Christ, … Amen.**

5. Avec les Vertus glorieuses, célestes, tous les esprits de lumière, d'amour et toutes les (…), avec vous : **Au Nom de Jésus-Christ, … Amen.**

6. Avec les Puissances glorieuses qui écartent et chassent dans l'abîme tout ce qui n'est pas de Dieu et tout ce qui est contraire à Dieu : **Au Nom de Jésus-Christ, … Amen**.

7. Avec les Anges glorieux rois, Principautés, qui ont autorité sur toutes choses dans l'univers, et même dans l'univers de la Résurrection, avec vous : **Au Nom de Jésus-Christ, … Amen**.

8. Avec les Archanges, les messagers glorieux de tous les mystères de Dieu, de toutes les volontés éternelles de Dieu, et de toutes les libertés éternelles de Dieu dans la terre : **Au Nom de Jésus-Christ, … Amen**.

9. Avec chacun des Anges gardiens glorieux du Ciel, avec eux et comme eux : **Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, le glaive du Saint-Esprit, Seigneur, viens couper tous les liens néfastes qui ont été établis entre chacun des prêtres et évêques de l'Église d'aujourd'hui et tous les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis. Amen.**

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen (Prière priée 3 fois)

Le Ciel peut couper les relations que nous avons avec les esprits infernaux, elles ne sont pas inexorables. Mais il faut aussi que le Ciel avec nous, avec l'autorité de l'Église qui est entre nos mains, puisse couper tous les liens néfastes qui s'établissent entre l'Enfer lui-même et les prêtres et les évêques. Entre les prêtres et les évêques et les esprits qui les ont envahis, ça vient aussi des actes des prêtres et des évêques ; mais entre l'Enfer éternel et les prêtres et les évêques, ça vient souvent de ce qui leur est extérieur et indépendant de leur volonté. Mais même si c'est dépendant de leur volonté, il faut aussi couper dans le sens inverse, et ça c'est Marie qui le fait. C'est pour ça que dans la première neuvaine de coupure de liens, c'est Marie Reine qui demande au Seigneur de venir couper ces liens entre les prêtres et évêques – ou les

autres sur lesquels nous prenons autorité – et les esprits de l'Enfer. Et puis après, dans la deuxième neuvaine de coupure de liens, c'est Marie elle-même qui coupe les liens, et c'est pour ça que nous disons non pas : « Seigneur, viens couper tous les liens néfastes », mais : « Je coupe tous les liens néfastes », parce que la bouche de Marie, ce sont ses enfants.

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, le glaive du Saint-Esprit, je coupe tous les liens néfastes qui ont été établis entre les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel et chacun des prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui. (Prière priée neuf fois, avec chacune des neuf hiérarchies angéliques)

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen (Prière priée 3 fois)

Ordinairement, nous prenons à ce moment-là pages 38, 39, 40, pour qu'à la place et au nom des prêtres et évêques du monde, nous puissions être libérés totalement, et que nous confessions nos péchés à leur place, mais comme nous avons couvert la première partie de notre prise d'autorité d'explications, nous allons le prendre à la page 36 :

Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous loue, je Vous adore, je Vous bénis, je Vous aime.

Merci Jésus, merci mon Père, merci Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue, je Vous bénis. Je Vous remercie d'avoir envoyé votre Fils Jésus qui a vaincu le péché et la mort pour nous sauver avec les prêtres et évêques du monde entier.

Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue, je Vous bénis. Je Vous remercie aussi d'avoir envoyé le Saint-Esprit qui me donne la Force, à moi dans le cœur de tous les prêtres et évêques du monde. Je Vous remercie d'avoir envoyé le Saint-Esprit qui nous donne la force, qui nous guide, qui nous sanctifie.

Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue, je Vous adore. Je Vous remercie pour Marie, notre Mère du Ciel, qui intercède pour moi dans le cœur de tous les prêtres et évêques, avec les Anges et les saints. Je Vous remercie pour Marie.

Seigneur Jésus, nous nous prosternons au pied de votre sainte Croix et nous Vous demandons de nous recouvrir du Sang Très Précieux qui a jailli de votre Cœur et de nous envelopper de votre lumière sainte. Notre Père du Ciel, faites que l'eau qui nous a lavés au Baptême remonte le cours du temps à travers les générations de nos pères et de nos mères afin que la famille entière de la terre soit purifiée de Satan et du péché. Faites que l'eau vive et l'huile sainte de l'onction qui nous ont consacrés comme prêtres éternels remontent le cours des temps depuis le Sacerdoce éternel victimal de Jésus et de l'origine principielle du Sacerdoce éternel du Christ sur la terre dans l'Église au travers

des générations et des générations de tous nos pères et de notre mère Église de la terre, afin que la famille entière sacerdotale royale du sacrement du Sacerdoce victimal éternel d'amour soit purifiée de Satan et du péché.

Humblement prosterné devant Vous, ô notre Père, nous vous demandons pardon pour nous-mêmes, pour nos parents, pour nos ancêtres : pour toutes les invocations de puissances occultes qui ont pu nous opposer à Vous et porter atteinte à l'honneur du Nom de Jésus, tout ce qui en nous a porté atteinte à la dignité sacerdotale de Notre-Seigneur Jésus-Christ assis à la droite du Père.

En présence de Jésus, en Sa présence vivante, personnelle, féconde, actuelle, lumineuse, efficace, dans le Saint Nom de Jésus, par le pouvoir de ce Nom, nous déclarons remettre aujourd'hui sous la souveraineté de Notre-Seigneur Jésus-Christ tout ce qui nous appartient (tant au plan matériel que spirituel), de ce qui a été soumis au pouvoir de Satan.

Par la puissance de votre Esprit-Saint, montrez-nous, ô Père, toute personne qui aurait besoin de notre pardon ainsi que tout péché que nous n'aurions pas confessé.

Faites-nous nous rendre compte de ce qui Vous a déplu dans notre vie, et connaître ces brèches qui ont pu donner à Satan la possibilité de pénétrer.

Au nom de tous les prêtres et évêques du monde, Père Saint, nous Vous donnons tous nos refus de pardonner. Nous Vous donnons tous nos péchés. Nous Vous donnons toutes ces voies de passage qui ont permis à Satan de s'introduire dans notre existence. Soyez remercié pour votre pardon et pour votre amour.

Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue, je Vous adore. Je vous remercie d'avoir envoyé votre Fils, d'avoir envoyé l'Esprit-Saint et Marie. Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue, je Vous adore.

Seigneur Jésus, en votre Saint Nom, je lie, †, j'enchaîne, je ligature, je noue, je descelle hors de chacun tous les esprits mauvais de l'air, de l'eau, de la terre et du monde infernal ; je charge aussi de liens † tous les espions envoyés du quartier général de Satan ; et j'invoque votre Sang précieux sur l'air, sur l'atmosphère, sur l'eau, la terre et sur ses fruits. J'ordonne † à tous ces esprits de malice de s'en aller immédiatement sous vos pieds, sans se manifester et sans nuire ni à moi ni à personne, pour que Vous puissiez disposer de nous selon votre sainte Volonté.

Au Nom Très Saint de Jésus, je casse †, je brise †, j'annule † toute malédiction, trahison, déviation et influence des mauvais esprits, tout mauvais sort, blocage héréditaire connu ou inconnu, tout enchantement, sortilège, piège, mensonge, lien, obstacle, prédiction ou souhait diabolique ainsi que tout désordre et toute maladie, quelle qu'en soit l'origine, y compris celles provenant de nos propres fautes et nos propres péchés, et celles provenant de nos propres fautes de prêtres et évêques et nos propres péchés de prêtres et évêques.

Au Nom de Jésus-Christ, je romps † la transmission de tout engagement satanique, de toute promesse, de tout lien, de toute attache d'ordre spirituel ourdie par l'enfer lui-même.

Au Nom de Jésus, je coupe † et je tranche † tous les liens possibles, ainsi que leurs conséquences, avec tous astrologues, devins, voyants, médiums, cheikhs, faux guérisseurs, chiromanciens, adeptes de la macrobiotique, de la méditation transcendantale ou du new-age et avec ceux qui pratiquent l'occultisme ou la divination dans : la boule de cristal, les feuilles de thé, les fonds de café, les lignes de la main, les cartes, les tarots ; et encore tous les liens avec des esprits guides, des magiciens, des sorcières et tous ceux qui se livrent à une quelconque magie : vaudou, macumba ou autres.

Enfin, au Nom de Jésus, je rejette † et je détruis † toutes les conséquences et implications qui peuvent provenir de la participation à des séances médiumniques ou spirites, de la consultation des horoscopes, de la pratique de la radiesthésie (pendule), de l'écriture automatique, de n'importe quelle sorte de recettes ou préparations occultes (ra'wé, kitab, hijab ou maléfice), de toutes les formes modernes de spiritisme élaboré, ondulatoire, métapsychique, initiatique ou psychotronique, et enfin de quelque espèce ou forme de superstition qui ne rend pas à Jésus-Christ l'honneur et la gloire qui Lui sont dus.

Page 42. **Au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, Jésus, et comme Il le demande, nous commandons à tout esprit impur, mensonger, terrestre faussement humain de l'Enfer éternel dans chacun des prêtres pour qui nous avons prié, de partir à l'instant où nous parlons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde.**

Et à partir de maintenant, en tout respect, nous délions, nous libérons, nous permettons par la bouche de Marie Reine immaculée de l'univers, auguste Reine des Cieux, céleste Maîtresse des Anges, à tous les prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui de vivre et d'agir sous la Seigneurie souveraine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit, sans qu'aucune influence ne puisse venir lier leur volonté, leur liberté, leur intelligence, afin que chacun des prêtres et évêques pour qui nous avons prié soit guéri, délivré, libre et sauvé jusqu'à l'extrême.

Père Tout Puissant, nous Te prions maintenant d'envoyer l'Esprit-Saint pour que l'Esprit-Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, toutes les parties qui ont été libérées, vidées en chacun des prêtres et évêques pour qui nous avons prié, et qui sont restées libres après la prière de délivrance, de libération, d'exorcisme des esprits de mensonge terrestres faussement humains de l'Enfer éternel que Tu viens Toi-même d'opérer dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Baptême des enfants innocents et Messe de la nuit

Combien d'enfants ? Je ne le sais plus, je vous l'avais dit, il faudrait le recalculer, mais je crois que c'est cent quarante-deux enfants par seconde qui doivent mourir aujourd'hui dans le ventre maternel et dans les laboratoires des abominateurs de Dieu. Cent quarante-deux enfants par seconde, c'est beaucoup, beaucoup !

Donc nous disons le *Credo* en communion avec ces enfants qui doivent traverser la mort aujourd'hui, qui doivent être immolés dans leur innocence aujourd'hui. Avant qu'ils ne passent par la mort, nous rentrons en communion avec eux dans le sein maternel ou dans les laboratoires des abominateurs, pour que la lumière surnaturelle de la foi envahisse leur âme, que nous puissions les baptiser, les plonger dans la justification rédemptrice du Seigneur mystiquement, et avec eux nous célébrons la Messe pour écarter les puissances de la nuit et de l'ombre.

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant, d'où Il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Vous tous, enfants de la terre, à l'orient, à l'occident, au nord, au septentrion, vous qui devez traverser l'épreuve de la mort, au jour d'aujourd'hui, dans la lumière surnaturelle de la foi que nous venons de proclamer en communion avec vos âmes dans cette justification qui vous envahit, avec l'autorité qui nous a été conférée, l'autorité de l'Église en communion avec le Saint-Père, les successeurs des apôtres du Ciel et de la terre, dans le nom que Dieu vous a donné (…) : Marie, Joseph, Jean, Marc, Matthieu, Hélène, Claire, Anne, Barthélémy, Cyrille, Elisabeth, Myriam, Catherine, Thérèse, je vous baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen.

Le Seigneur porte nos souffrances, Il s'est chargé de nos douleurs, Il s'est uni à nous, nous sommes à Lui. Alléluia.

Lecture de la Lettre de saint Jacques 1, 19-27
Psaume 15 (14). Le juste habitera Ta maison, Seigneur.
Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc 8, 22-26

Que ton Évangile, Seigneur, répande son parfum, sa lumière sur toute la surface de la terre, pénètre toutes les âmes en repos, âmes pures, dans le désir de pureté et de grâce, qu'il pénètre et dépose en elles le germe, les sources d'eau jaillissante de la vie éternelle qui doivent voir dès cette terre s'ouvrir en elles les portes de la Jérusalem d'En-haut, et qu'il les lave et qu'il nous lave de toutes nos fautes, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Prières après la Communion

Prions encore une fois.

Dieu qui prends soin de nous en nous donnant toujours le Pain du Ciel, Celui qui nous donne la vie véritable, daigne prendre soin de ceux qui souffrent, de ceux qui sont fragiles, de ceux qui sont dans la douleur, de ceux qui sont malades par toute la terre.

Que cette Eucharistie suscite partout des personnes qui les entourent de leur affection, de fraternité, de tendresse, pour leur donner la force, la communication de la lumière, et les aident à traverser leur souffrance et à guérir ou à soutenir leur patience en Jésus-Christ crucifié, immolé et béni, pour la plus grande gloire du Père.

Nous te le demandons encore et encore, Seigneur, par Jésus, le Christ, Notre-Seigneur. Amen.

Prières et chant en fin de Messe : *Salve Regina*, Auguste Reine des Cieux, À saint Joseph, Des myriades d'anges

Salve Regina

Salve Regina, Mater misericordia !

Vita, dulcedo et spes nostra, salve !

Ad te clamamus, exsules filii Evae.

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ;

et Iesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende.

Ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

Auguste Reine des Cieux

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Prière à saint Joseph

Et vous très glorieux saint Joseph notre Père, gardien fidèle à qui Dieu a confié Jésus l'innocence même, Marie la Vierge des vierges, la France, l'Église immaculée du Ciel et de la terre et tout ce sur quoi les enfants ont pris autorité aujourd'hui dans le sacerdoce victimal éternel d'amour du Christ dans leur âme, dans leur chair et dans leur corps, par ce triple dépôt qui vous est si cher, faites que pur de toute souillure, chaste de corps, virginal d'intention, de pensée, de cœur, d'âme, d'esprit, de chair, de sang et de corps, nous puissions servir Jésus, Marie, l'Église immaculée du Ciel et de la terre dans une chasteté toujours plus parfaite, une humilité toujours plus profonde, une obéissance de charité toujours plus brûlante, vous qui êtes le Père du Verbe devenu chair et notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Des myriades, des myriades d'anges

(Chant de Jean-François)

Dans le silence du Corps du Verbe immolé, nous avons vu, nous avons entendu, dans le silence du Corps du Verbe immolé, le chant nouveau.

Des myriades, des myriades d'anges, des myriades, des myriades d'innocents, chantaient la gloire du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

Gloire, honneur, puissance et louange, majesté, royauté, magnificence à l'Agneau.

Des myriades, des myriades d'anges, des myriades, des myriades d'innocents, chantaient la gloire du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

Merci beaucoup de nous avoir aidés à faire disparaître les ombres de la nuit dans la terre tout entière. Soyez bénis.

Reposez-vous bien, et à 8 heures.

6. Homélie de la Messe du matin, comme Dieu voit

Mercredi 15 février 2012

Sixième semaine du Temps Ordinaire

Prions le Seigneur

Tu as voulu, Seigneur, que la puissance de l'Évangile travaille le monde à la manière d'un ferment et d'une source vive de bénédiction incessante. Veille sur tous ceux qui ont à répondre à leur vocation chrétienne au milieu des occupations de ce monde. Qu'ils cherchent toujours le Saint-Esprit, l'Esprit du Christ, l'Esprit de Sainteté, l'Esprit vivant et de Paix pour qu'en accomplissant leurs tâches d'hommes, ils restent unis à Lui, travaillant à l'avènement de Ton Royaume en Jésus-Christ immolé, crucifié et béni, le Dieu vivant et véritable qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Lecture de la Lettre de saint Jacques 1, 19-27

Psaume 14. Le juste habitera Ta maison, Seigneur.

Alléluia. Alléluia. **Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur : il ouvre les yeux des aveugles, il redresse les accablés. Alléluia.** *(Ps 145)*

Le Seigneur soit avec vous

Et avec votre esprit

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Marc 8, 22-26

Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde. On lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher. Alors Jésus prend l'aveugle par la main, il le conduit hors du village. Il lui met de la salive sur les yeux et il lui impose les mains. Et il demandait à celui-ci : « Est-ce que tu vois quelque chose ? » Ayant ouvert les yeux, l'homme disait : « Je vois les gens, ils ressemblent à des arbres, et ils marchent. » Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté. Jésus le renvoya chez lui et il dit : « Ne rentre même pas dans le village. »

Acclamons la Parole de Dieu

Louange à Toi, Seigneur

Que ton Évangile, Seigneur, s'inscrive dans nos âmes, qu'il nous lave de toutes nos fautes, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Louange à Toi, Seigneur Jésus

C'est bien, nous avons affaire à un commando de courageux. Nous ne sommes pas arrivés encore à la force de saint Grégoire le Grand qui célébrait neuf Messes par jour, avec toutes les charges de Pape qu'il avait ! Il fallait qu'il y ait un petit cardinal qui le tire par derrière en disant : « Très Saint-Père, pas plus que neuf » ! [Rires]. Le pontificat suprême, c'est la Messe, c'est sûr, Jésus est Pontife du monde.

Vous voyez que Jésus à la Messe nous fait rentrer dans une demeure : la demeure du pain.

ב ך *Beit*, la demeure, la maison, la clôture de l'intimité, celle qui s'ouvre à l'infini de l'amour du Père et dans laquelle est logée le Pain vivant descendu du Ciel. Bethléhem la maison du pain, Bethsaïde la maison du poisson, la maison de l'Église, la maison du Christ. Il me semble que c'est à Bethsaïde que Jésus avait multiplié les pains, je crois que c'est là, il y a cette mosaïque où on voit cette corbeille avec deux poissons de chaque côté.

Et une fois que nous sommes à l'intérieur de Jésus Hostie, de Jésus grand Prêtre éternel, Victime éternelle d'amour pour le Père et pour l'au-delà de la Jérusalem glorieuse et immaculée de la victoire de l'amour sur tout, une fois que nous sommes là, nous avons été amenés par les gloires angéliques jusque-là et c'est l'autorité des gloires angéliques qui nous font sortir de ce village.

L'Eucharistie est puissance de Dieu, silence de Dieu, force de Dieu, amour de Dieu, présence de Dieu, transsubstantiation de Dieu. Mais quand Jésus est grand Prêtre éternel, Il demeure le Créateur. Il a créé dans le Principe, avec toutes les possibilités de l'amour parfait dans toutes ses réalisations possibles. Il nous a créés dans l'onction messianique. Il nous a créés de nouveau dans la grâce. Il est encore Créateur lorsqu'Il nous engendre en nous faisant exister de manière tout autre dans la résurrection.

Et enfin, une fois aussi dans la résurrection, lorsque dans la gloire vraiment toute glorieuse de Son union hypostatique déchirée, de Son état victimal d'amour glorieux intégrant tout dans Sa résurrection, dans la même résurrection et la même gloire que Lui, Il a encore une activité créatrice : Jésus met de la salive sur les yeux de l'aveugle qu'il a fait sortir de la maison du poisson. C'est ce qu'explique le Saint-Père dans son encyclique sur l'Eucharistie. Il l'amène, le prend par la main – c'est l'acte suprême de Sa gloire, la main, l'acte de Sa droite, Sa main créatrice – et Il le sort du village. Il fait un nouvel acte créateur et justement dans l'au-delà, plus profondément, de manière plus ouverte comme un abîme par rapport à une maison qui s'ouvre, et un abîme sans limite de gloire, Il le fait sortir au-delà, et au-delà Il crée ce que saint Thomas d'Aquin appelle la *lumen gloriæ*.

La *lumen gloriæ* est la lumière de gloire qui permet à toute notre béatitude glorieuse de ressuscités… Lorsque nous sommes allés au-delà de l'Eucharistie, lorsque nous avons été dans l'Eucharistie, lorsque nous avons pris l'Eucharistie, lorsque nous nous sommes laissés prendre par ce sacrifice victimal éternel et glorieux de Dieu dans l'accomplissement de ces temps de gloire, Il nous amène forcément plus loin encore – c'est pour ça qu'il y a cette ouverture – et Il nous fait rentrer dans le fruit de l'Eucharistie, dans le fruit de l'Église, dans le fruit de la Jérusalem glorieuse, un peu comme ces fruits qui éclatent et font sortir tous leurs bourgeons qui se répandent partout.

Effectivement, l'essentiel est d'aboutir avec l'humanité tout entière à travers nous à ce que l'humanité tout entière rentre dans l'amour substantiel, personnel, hypostatique du Saint-Esprit, c'est vrai, *intra*, à l'intérieur du Verbe de Dieu, à l'intérieur de l'essence même de Dieu.

Bien sûr, *intra Verbum*, toutes les gloires du Ciel de la Résurrection, toutes les gloires de la victoire de l'amour sur toutes choses, même en Dieu, nous saisissent et c'est une recréation continuelle. Nous voyons Dieu dans la Sainte Vierge, nous voyons le Bon Dieu dans chacun

des saints, dans chacun des élus, nous voyons un univers de gloire toujours différent, chacun ayant en lui, à cause de cet amour tout à fait glorieux de la toute-puissance d'amour de gloire du Père en eux, cette capacité de recréer tout le temps un amour toujours plus nouveau dans le cœur de chacun des autres. Cette gloire *intra Verbum*, cette gloire de la Jérusalem céleste, cette gloire toujours nouvelle, toujours recréante, nous fait voir Dieu toujours de manière nouvelle. Comme des arbres de vie, nous voyons Dieu. Mais il faut une deuxième création pour ajouter à cette béatitude la béatitude suprême, la béatitude de Dieu Lui-même, cette vision. Il faut déchirer le dernier voile. Ce dernier voile est celui qui nous sépare de la création de la lumière de gloire en nous. Dieu créé. Le Christ, le Verbe de Dieu est Créateur de la lumière de gloire. La lumière de gloire est créée par Dieu. La lumière de gloire est ce qui nous permet de voir Dieu, à l'intérieur de l'essence de Dieu, face à face. On appelle ça la vision béatifique. La vision béatifique n'est possible qu'en raison de la *lumen gloriæ*.

De sorte qu'au Ciel, il y a deux béatitudes. La béatitude des arbres de Vie qui recrée une Vie toujours, continuellement, éternellement nouvelle, des abîmes de nouveauté d'amour et de béatitude, de joie, de surprise. Et la béatitude de ces arbres – c'est beau d'ailleurs, cette espèce de jardin inouï ! – s'associe en même temps en nous à la vision béatifique qui nous place à l'intérieur de Dieu seul et nous fait voir Dieu seul face à face, comme Dieu voit Dieu.

Je veux dire par là que – on croit toujours qu'une fois qu'on est mort, on va au Ciel et on ne bouge plus – quand on va au Ciel, on n'a pas commencé à bouger d'un seul dixième de millimètre par rapport à tout ce qu'on va bouger là-bas. Notre petitesse, la petitesse merveilleuse du oui originel, de notre oui d'innocence, de liberté, de simplicité, dans un monde qui à cause de ça a continuellement besoin de perfection grâce à l'amour de Dieu, nous plonge quelquefois dans l'admiration et dans les soifs ardentes elles-mêmes des béatitudes profondes, des joies sourdes et indestructibles. Mais au Ciel le comble de la joie ne se vit pas dans l'*apatheia*, dans une espèce d'arrêt. Il y a beaucoup de personnes qui pensent que c'est ça et qui disent : « Et oui, maintenant le Bon Dieu va me prendre, c'est fini. » Ils perçoivent ça comme si le Bon Dieu allait cueillir Sa fleur, la mettre dans un pot dans Son jardin là-haut : « Et oui, je suis coupé maintentant, c'est fini. »

- Et non, **« avec de la salive »**, c'est beau ça, **« avec de la salive »**, la première fois Il impose les mains ici, comme ça. Et la deuxième fois Jésus impose les mains sur les yeux. *Intra Verbum, extra Verbum*. C'est un petit catéchisme de notre vie au Ciel. En résumé, *intra Verbum* : ce sera la vision de Dieu Lui-même Face à Face ; *extra Verbum* : ce sera la gloire de la résurrection de Son humanité glorifiée et communiquée à la nôtre.

Jésus Lui, dans le sein immaculé de Marie, à l'instant où Il a pris chair neuf mois avant de naître…

Nous avons l'habitude maintenant, nous savons qu'Il a pris chair, que Son union hypostatique a été établie en raison de la supervenue du Saint-Esprit dans la foi de plénitude reçue de Marie et l'obombration du Père. Le Verbe de Dieu dans Son *respectus*, dans Son regard vis-à-vis de Son incarnation, a assumé cette lumière surnaturelle accomplie de la foi de Marie en Lui, a pénétré dedans. Elle a engendré dans le Verbe de Dieu, dans la contemplation éternelle de Dieu, un regard vers la nature humaine, vers Son incarnation. Quand Dieu regarde, Il assume, Il prend, Il en fait Sa substance. Il a réalisé l'union hypostatique. Nous savons bien qu'il y a

eu l'advenue de l'union hypostatique dans la nature humaine à l'Incarnation. Nous le savons, c'est de notre côté à nous.

Mais du côté de Jésus, à cet instant-là, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont créé dans cette union hypostatique la lumière de gloire, et la *lumen gloriæ* a immédiatement embrasé les yeux spirituels humains du Christ. Il était face au Père, *intra Verbum*, dans Son intelligence (…) humaine, dans les sommets de Son âme humaine, dans les profondeurs de Son intelligence contemplative humaine, Il était dans la lumière de gloire. Même sur la croix Il a la gloire *intra Verbum* et *extra Verbum* de tous les saints du Ciel, Il ne peut pas mourir. Quand vous serez au Ciel vous verrez, quand vous serez pris et que vous serez avec la *lumen gloriæ*, et que vous serez ressuscités, vous ne pourrez pas mourir. Jésus ne peut pas mourir, d'abord à cause de l'union hypostatique, mais aussi à cause de cette *lumen gloriæ* qui Le place à l'intérieur de l'essence de Dieu qu'Il est Lui-même et qui Lui permet de voir face à face le Père avec Son intelligence humaine.

Vous savez, on en dit des bêtises, on pense que Jésus… Encore récemment, j'ai entendu de jeunes prêtres très bien formés – *horresco referens* – qui disaient : « On n'a découvert que Jésus était Dieu que petit à petit » – je vous assure, ça m'a fait un coup comme si on m'avait donné un coup de poignard à l'intérieur là en le faisant remonter jusqu'ici ! et ils insistaient – « parce qu'un amas cellulaire, comment peut-il savoir qu'il est Dieu ? »

- Dans la *memoria Dei* de l'union hypostatique originelle de Dieu, quand c'est juste la première cellule,

- Comment ? Il n'y a pas de cerveau. Où est l'œil ? Il ne peut pas savoir, Il ne peut pas être dans la vision béatifique, alors c'est petit à petit.

- Et on peut savoir à peu près quand Jésus finit par savoir qu'Il était Dieu ?

- Oh, Il a dû s'en douter au Baptême de Jean-Baptiste.

Vous vous rendez-compte ? On entend des choses ! Ce n'est pas croyable ! Ça, vous savez, c'est à force de dire que l'âme spirituelle n'est pas créée dès la première cellule. Forcément on aboutit à abandonner tous les mystères de la foi, c'est automatique, parce qu'à ce moment-là il y a des choses impossibles.

Le Saint des Saints du Père, le lieu qui Lui est réservé à Lui seul pour créer, pour bénir, pour engendrer la divinité de Son Fils, de Son Engendré éternel, c'est là l'essentiel de notre vie de liberté de don. Et Jésus aussitôt bien sûr, quand Il embrasse la chair dans la matière toute pure et immaculée de Sa *memoria Dei*, de Sa mémoire de Dieu, c'est une mémoire de Dieu qui a embrasé dans Son intellect agent, dans Son intelligence contemplative de la lumière de gloire. Là, à cet instant-là, le Père et le Saint-Esprit, de manière admirable, ont créé la *lumen gloriae* pour l'humanité tout entière. Elle est venue se loger dans l'intelligence de Jésus, dans Son regard. Si bien que Jésus tout au long de Sa vie, grace à l'Immaculée et à sa foi, n'a cessé de recréer dans le Verbe de Dieu de nouvelles dispositions pour recréer à nouveau des mondes toujours plus nouveaux ; tout au long de Sa vie jusqu'à la Résurrection, jusqu'à l'Assomption, et encore au-delà bien sûr comme je venais de vous le dire. Jésus voit. De sorte qu'en Jésus…

Tout ça, c'est le *Credo*, il ne faut pas croire que c'est uniquement une spiritualité : « Oui ça, d'accord, les thomistes, c'est une spiritualité, mais les scotistes, les ignatiens, la compagnie, ils ne disent pas ça, ça dépend des spiritualités. » Non, ça ne dépend pas des spiritualités, c'est

le dogme, c'est la doctrine infaillible de l'Église, elle est définie. Et celui qui n'adhère pas à cette vérité révélée par le Christ dans la bouche des serviteurs infaillibles du Seigneur, de Jésus complet et entier, ne peut plus avoir la foi, ne peut plus avoir la grâce sanctifiante, c'est impossible.

Donc, Jésus voit dans la *lumen gloriæ* avec Son intelligence humaine. Il voit la Face du Père, de Celui qui L'engendre éternellement comme Verbe de Dieu, face à face.

Dans Son union hypostatique immédiatement ouverte à la communication de Son don et de tout Lui-même à tous ceux qui partagent avec Lui cette nature humaine, Il voit tous les hommes avec tout ce qu'ils sont. C'est ce qu'on appelle la science infuse surnaturelle et parfaite du Christ, avec Son intelligence humaine.

Avec Son intelligence humaine Il a la science des saints, c'est-à-dire qu'Il voit, au fur et à mesure qu'Il avance dans l'histoire de Sa vie, Il fait l'expérience et Il voit les…, comme nous, nous avons une vision acquise, mais la Sienne est sainte, elle est parfaite, elle est immaculée. Il n'y a aucun obstacle. La signification sponsale du cœur de quelqu'un, par exemple, Il la voit tout de suite dans Sa science acquise par expérience, rien qu'au visage Il pénètre jusqu'au cœur. C'est Sa science acquise. Il fait l'expérience de chacun des hommes qu'Il rencontre.

Et enfin dans Sa divinité, dans Sa personne de Verbe de Dieu, *intra Verbum*, parce qu'Il est la Personne de Dieu Lui-même, Il est Dieu en Personne, Il voit non pas avec Son intelligence humaine… L'intelligence humaine, même dans la *lumen gloriæ*, même dans la lumière de gloire, même dans la vision béatifique du Père face à face, ne peut pas voir l'essence de Dieu, Dieu dans Sa substance, dans Son essence. Mais le Verbe de Dieu, Lui, la Personne divine, incréée, hypostatique dans le Christ, bien sûr reste la Personne divine hypostatique et incréée de Dieu et voit l'essence de Dieu. Aucun, même la Sainte Vierge glorieuse et toute bénie, ne verra jamais l'essence de Dieu, Dieu dans Son essence. Pour voir, ça voudrait dire qu'on assimile la substance même de Dieu, ça voudrait dire qu'on est Dieu substantiellement.

Donc dans le Christ, il y a quatre visions dans un seul regard sur les choses : la science de vision, lumière de gloire ; la science infuse ; la science acquise ; et l'absorption dans la lumière de la propre essence de Dieu dans l'unité des trois.

Et Jésus a marché hors de la ville, tout le temps. Il amène au-delà de la Jérusalem glorieuse dans Son essence à la vision béatifique chaque enfant de Dieu engendré par le Père et l'Esprit-Saint en Lui. Je pense que c'est à cause de ça qu'il y a… Dès que vous voyez la salive, tout de suite, ça relève de l'activité créatrice du Créateur dans le Christ : Il est, Lui le Seigneur, le Dieu vivant Créateur de tout ce qui existe.

Alors nous pouvons nous laisser imposer les mains. La Droite du Père, *Dextera Patri* : l'Esprit-Saint, c'est l'au-delà de la vie de l'Église – il faut sortir de Bethsaïde – l'au-delà de la vie de l'Église et même de la Jérusalem, dans l'au-delà de l'union hypostatique déchirée, dans l'au-delà de tout ce qui est créé… Les deux mains, c'est l'Esprit et l'Épouse, vous avez ça dans l'Apocalypse. L'Esprit-Saint, troisième Personne, et puis l'Épouse, deuxième Personne, qui sont les deux bénédictions de la Droite du Père, de la *Dextera Patri*. Il faut nous laisser imposer les mains par l'unité profonde d'amour de deux Personnes de la Très Sainte Trinité sur notre vision de Dieu pour voir le Père, et nous laisser ensuite, du coup, recréer par le Christ dans notre regard dans l'oraison. Il faut, avant que nous ne soyons dans la vision

béatifique, que nous puissions par la foi nous introduire dans cette lumière de gloire, dans cette imposition de la Droite du Père : que l'Esprit-Saint et l'Épouse dans l'unique passivité de leur fruition totale et substantielle d'amour envahissent notre intellect agent et que nous puissions du coup pénétrer dans la lumière de gloire avant qu'elle ne soit créée dans notre entrée au-delà du voile à l'intérieur de l'essence du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il faut s'habituer à sortir de la ville, de la cité de Dieu. Il faut s'habituer, dans l'oraison, à établir dans la nuit notre entrée dans la vision du Père face à face à la manière de l'amour substantiellement passif et incréé de l'Esprit-Saint et de l'Épouse, du Verbe de Dieu, dans l'au-delà de la sponsalité qu'Il a assumée dans Sa propre vision béatifique pour l'introduire Lui-même hors du village. Une fois que nous faisons oraison comme ça, ce n'est pas la peine de rentrer à nouveau dans le village, vous comprenez ? Le centre de gravité de notre vie est la vision face à face du Père avec cet amour éternel du Saint-Esprit et de l'Épouse, du Verbe de Dieu, en la sponsalité d'amour.

C'est par la foi, par l'espérance, par le comble de la charité que nous faisons ça. C'est parce que nous aimons Dieu, c'est Dieu que nous aimons. Quand nous faisons oraison, nous disons toujours : « Je veux voir Dieu ». Ce n'est pas : « Je veux guérir », « Je veux être sauvé ». J'échappe à l'enfer, très bien, je ne dis pas que ce n'est pas bien, mais l'oraison c'est : « Je veux voir Dieu », c'est Dieu que j'aime, c'est en Dieu que je m'abandonne, c'est Dieu qui me crée, c'est Dieu qui crée en moi le Monde Nouveau de la lumière qui émane de l'essence même de Dieu, cette lumière qui émane de l'amour. C'est extraordinaire ça, parce que c'est vrai, le Verbe de Dieu est lumière née de la lumière, mais il y a à cause de l'Épousée, à cause de l'union hypostatique déchirée de Jésus qui comble dans la lumière de gloire tous Ses membres substantiellement présents en Lui, il y a cette lumière née de l'amour qui apparaît et qui crée la lumière de gloire ; la même lumière quelque part puisque c'est la lumière du Face à Face, mais elle est créée. La *lumen gloriæ*, vous vous en rappellerez ? En latin c'est mieux, je ne sais pas pourquoi, je préfère en latin : la *lumen gloriæ*.

Si vous voulez visualiser un peu :

Nous sommes créés avec de la chair, du sang, toute une intériorité cordiale. Notre cœur a les espaces sans limite de l'amour créateur de Dieu. Notre âme n'a pas du tout les dimensions de notre égoïsme, notre âme a les dimensions de l'amour. L'âme de celui qui est créé par Dieu a une vastitude extraordinaire. Le cœur divin, le cœur spirituel, le cœur surnaturel, le cœur brûlant et sacré dont nous sommes les membres palpitants, c'est une intériorité prodigieuse. Sauf pour les pécheurs, c'est-à-dire ceux qui tiennent à leur cœur humain en disant :

« Moi j'aime, je fais tout pour aimer avec mon cœur ! »

- Ah ? Avec ton cœur ? Quand tu dis « avec mon cœur », c'est avec ton cœur psychique. Non ! L'âme est liée au cœur, elle est liée à Marie, elle est liée à l'Immaculée Conception, elle est liée à la grâce.

Et puis vous avez l'esprit. Dieu a fait que nous sommes contemplatifs. Nous sommes contemplatifs sans cerveau, c'est génial !

« Moi je croyais que Dieu avait fait des hommes contemplatifs grâce au cerveau ! » Les gens disent : « La preuve que nous sommes contemplatifs, la preuve que nous sommes des êtres humains immortels, c'est que Dieu nous a créé une âme spirituelle. Nous sommes des êtres de

raison, nous sommes des êtres raisonnables, nous raisonnons donc nous sommes des êtres spirituels à travers le cerveau. » Vous voyez la chute ? Quelqu'un qui dit ça est tombé très bas.

Non, nous sommes des êtres de vision divine de Dieu, et l'intellect agent n'a pas besoin du cerveau. Si l'intellect agent, c'est-à-dire notre intelligence humaine, avait besoin du cerveau… Elle a besoin du corps mais elle n'a pas besoin du cerveau. Elle est de l'intérieur du corps et elle dépasse le corps. Ce n'est pas dans le cerveau que nous voyons Dieu, c'est dans l'intellect agent inondé par la lumière surnaturelle de la foi et l'Esprit de sainteté, l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de science et l'Esprit de sagesse, saveur lumineuse de Dieu. Alors il y a une transformation, une pénétration qui fait que dans cette lumière nous voyons Dieu. C'est vrai, il y a l'aide des quatre Dons du Saint-Esprit dont je viens de vous parler : l'Esprit de science, l'Esprit de connaissance, l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de sagesse savoureuse lumineuse qui nous fait voir Dieu dans ce qu'Il est, c'est vrai, nous pourrions dire ça aussi.

Et l'intellect agent, tout de suite, nous fait voir Dieu, nous fait voir la substance et la lumière des choses qui sont autour de nous dans l'acte créateur de Dieu. Alors avant que nous ayons besoin d'un cerveau… Le cerveau viendra, ne vous inquiétez pas, parce qu'il va falloir que nous assimilions, que nous contemplions et que nous donnions, c'est vrai. Mais l'intellect agent, c'est-à-dire l'esprit vivant de lumière qui est en nous, qui nous permet de contempler, de pénétrer dans la substance des choses dès lors qu'elles sont faites et créées dans la lumière, permet de les voir, d'y pénétrer, de les contempler, de les toucher, de les assimiler, de nous en nourrir et d'en vivre.

Mais nous, nous n'avons pas été créés dans la lumière de gloire. Jésus, Lui, oui. Alors Il nous impose les mains. Et le comble, vous voyez, le comble, si nous voulons aller au-delà de l'Eucharistie, le comble – si je puis dire – du Saint-Esprit, de l'Esprit de sagesse, vraiment le comble de l'Esprit de sagesse, quand l'Esprit-Saint, c'est-à-dire cette saveur lumineuse de Dieu, nous fait voir Dieu, nous disons : « Ah ! mais oui, je vois ! », nous voyons les Processions de la Très Sainte Trinité, nous voyons tous les mystères de la lumière presque à la frontière de la lumière de gloire, mais par la foi. La foi est une lumière qui vient de l'intérieur envahir complètement tout l'esprit, tout l'intellect agent qui est en nous et qui nous dépasse et qui fait qu'il n'y a plus que Dieu, il n'y a plus que Jésus, mais nous ne Le voyons pas. Nous sommes aveugles dans la foi de l'Église, dans la maison de Bethsaïde.

Mais si nous faisons oraison, Jésus nous prend par la main, par la *Dextera Christi*, nous sort et Il impose les mains, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, mission invisible des Personnes divines. Et puis, à un moment donné dans l'oraison, c'est ce qui se passe : « Ah ! » : surnaturellement – ce n'est pas humainement, c'est surnaturellement – et c'est sous le souffle de l'Esprit de sagesse, de l'Esprit d'intelligence, nous voyons clairement ce qui est divin dans le surnaturel mystique intérieur de Dieu, nous voyons : « Mais bien sûr, la Très Sainte Trinité ! Ah bien sûr l'Incarnation ! Ah bien sûr, la manière dont Marie a été saisie par l'Esprit-Saint, supervenue dans l'Esprit de sagesse créatrice ! » Nous le voyons, mais d'au-dessus, pas d'en-dessous. Nous le voyons avec l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint nous le fait voir : « Ah c'est ça ! Jusque-là je croyais autant que je pouvais mais je… Oh ! Alléluia ! »

Nous ne voyons pas parfaitement. Les âmes du Purgatoire, quand elles arrivent au parvis, sont dans le comble de l'Esprit de sagesse. Elles sont encore dans la foi quelque part, il y a encore

un dernier voile, très infime, qui va se déchirer et la *lumen gloriæ* va les envahir et elles vont voir le Père face à face avec parfaite clarté.

L'oraison, c'est d'anticiper le Ciel de la vision béatifique, c'est de vivre pendant une demi-heure sans s'arrêter ce passage du dernier voile où nous voyons ensuite passer… Là, juste ce dernier voile. Nous voyons, nous voyons mais : « Ah, si Tu déchirais les sommets spirituels de la gloire du Saint-Esprit dans l'Esprit de sagesse et si je pouvais voir face à face ! » Nous vivons ça dans l'oraison. C'est au fond le centre de gravité : « Je veux voir Dieu, c'est Dieu que j'aime » et ça, c'est le fruit de l'Eucharistie.

C'est ce qu'expliquait le Saint-Père dans son encyclique. Vivre de l'Eucharistie c'est très bien, avoir une foi ardente c'est parfait, une liturgie qui nous donne la plénitude de la grâce sanctifiante qui émane de l'Eucharistie, tout ça c'est très bien, mais ce qui compte c'est le fruit. Beaucoup plus grand que tout ça, c'est le fruit qui est au bord et au-delà de son accomplissement eucharistique. C'est ça que nous devons vivre dans l'Eucharistie. Benoît XVI a fait une encyclique pour expliquer ça. Parce qu'il en voit trop, il en a vu des gens qui disent : « Moi je vais à la Messe. Moi vous savez mon père, j'ai tout fait : j'ai fait le Baptême, j'ai fait la Confirmation, j'ai fait la Communion. » Ils n'ont rien reçu, c'est eux qui l'ont fait.

Prières en fin de Messe : Ô Mère bien-aimée, À Saint Michel Archange

Ô Mère bien-aimée

Ô Mère bien-aimée, vous qui connaissez si bien les voies de la sainteté et de l'amour, apprenez-nous à élever souvent notre esprit et notre cœur vers la Très-Sainte-Trinité, à fixer sur elle notre respectueuse et affectueuse attention.

Et puisque vous cheminez avec nous sur le chemin de la Vie éternelle, ne demeurez pas lointaine ni étrangère, mais dans l'intime des faibles pèlerins que votre charité veut bien recueillir, tournez vers nous vos regards miséricordieux, attirez-nous dans vos clartés, inondez-nous de vos douceurs, emportez-nous dans la lumière née de la lumière, de l'amour émanant de l'amour, emportez-nous toujours plus loin et très haut dans les splendeurs des cieux.

Que rien ne puisse jamais troubler notre paix, ni nous faire sortir de la pensée de Dieu, mais que chaque minute nous emporte plus avant dans les profondeurs de l'auguste mystère jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine, verra toute chose dans l'éternel amour et dans l'unité.

À Saint Michel Archange

Très glorieux saint Michel Archange, avec toutes les armées glorieuses et angéliques, ces myriades d'anges, ces myriades d'innocents, nous nous donnons à toi, nous plaçons toute notre personne sous ta très puissante protection, avec la famille entière, Jésus vivant et entier, les apôtres des derniers temps, les instruments du Règne du Sacré-Cœur qui va se répandre partout dans le monde.

Très glorieux saint Michel Archange et tous les Anges séraphiques brûlant de l'amour incréé de Dieu, défendez-nous dans ce combat, de votre lumière éclairez-nous, de vos ailes protégez-nous, de votre glaive défendez-nous.

Tous les saints qui êtes aux cieux, priez pour nous.

Merci de nous avoir aidés à offrir le Sacrifice divin de l'amour victimal éternel de Dieu qui nous fait voir le Sein du Père pour l'éternité. Amen. Soyez bénis.

7. Le Sacerdoce victimal éternel d'Amour avec Melchisédech

Nous allons continuer cette pénétration – pour que nous puissions en être envahis à l'intérieur de manière sensible aussi – de ce sacerdoce éternel, parce que l'alliance d'amour et de bonté éternelle que le Père et l'Esprit-Saint ont établie au-dedans de nous est une alliance selon l'ordre du roi Melchisédech.

Melchisédech, le grand prêtre. On oublie souvent qu'au cœur de l'Eucharistie, il y a la présence d'un ange des Dominations glorieuses : le prince et le roi de la Paix, Melchisédech. Et cet ange du sacerdoce éternel de Dieu…

Le prêtre, c'est quoi ? Le prêtre est un médiateur, il est un trait d'union, il est celui qui fait l'introduction de l'Un dans l'Autre et de l'Autre dans l'Un. La relation de l'Un, c'est l'Autre. L'Un, c'est la relation de l'Autre. Quand nous sommes dans l'Un, dans le oui de l'Un, lorsque nous sommes Un avec Dieu, lorsque nous sommes ce mouvement éternel d'amour qui s'est concrétisé par l'acte créateur de Dieu dans une petite goutte de sang…

Nous sommes ce mouvement éternel d'amour qui s'est réfugié dans une goutte de sang par l'acte créateur de Dieu : c'est moi, je suis cette petite goutte de sang qui est en réalité la manifestation incarnée, vivante, lumineuse du mouvement éternel d'amour. Il faut que j'accepte ce que je suis. Je suis Un avec le mouvement éternel d'amour de Dieu. Telle est la signification de mon corps originel, de mon oui originel, la nourriture de ma liberté actuelle primordiale et définitive, ainsi que celle que j'obtiens dans l'accomplissement de l'Un de la Très-Sainte-Trinité dans le sang.

Et cette unité, cette relation, ce trait d'union qui fait que l'Un est dans l'Autre et que l'Autre est dans l'Un, qu'est-ce qui fait ce passage ? C'est le sacerdoce d'amour, cette médiation d'amour éternel.

Quand Dieu crée, quand Dieu avant de créer le premier être humain, avant de créer la première particule de matière dans le temps de notre univers, la première parcelle de notre univers créé, avant d'avoir établi… et en plus nous ne pouvons même pas dire « avant » : c'est dans Son union hypostatique de Principe créateur, Il a établi le monde céleste angélique. Le monde céleste et angélique, ce sont des êtres de pure lumière. Ce n'est pas moi qui vous apprends que l'être angélique, l'essence angélique, l'espèce angélique, est une intériorité, est une création, est une substance de lumière immatérielle contemplative pure. Et il y a quand même pas mal de centaines de milliards d'anges créés par Dieu avant la création de l'univers. Ce n'est pas « avant », c'est : dans le *Bereshit* il y a la création du ciel et en même temps, aussitôt, la création de notre univers : **« Dans le Principe Dieu créa le ciel** – le monde angélique – **et la terre. »** [Genèse 1, 1]. Et puis ensuite : **« Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière exista. »** [Genèse 1, 3].

Parmi ces anges, il y a Melchisédech : aussitôt un des anges va être ce trait d'union de l'Un dans l'Autre, de l'Autre dans l'Un.

Puisqu'il y a le Principe de création de tout amour possible dans le *Bereshit*, puisque l'union hypostatique… La Sagesse créatrice de Dieu n'est Sagesse créatrice de Dieu dans le Verbe qu'à partir du moment où elle s'est hypostasiée la matière primordiale, la matière possible, la

possibilité de tout amour à l'intérieur d'une matière vivante et existante dans l'univers, ce que nous avons déjà vu.

Et aussitôt qu'est établi le Principe de la puissance créatrice de Dieu de toute possibilité d'amour… En réalité, Dieu ne va pas créer toutes les possibilités d'amour dans la création, seulement quelques-unes très limitées. Mais les possibilités de création d'amour qui sont dans le *Bereshit* sont infiniment plus… beaucoup plus qu'infiniment plus importantes en quantité, en qualité, en intensité, en compréhension et en substance que ce qui s'est fait en fait.

Aussitôt que le monde angélique est créé, parmi eux il y a un ange d'amour, un ange qui devient amour, qui est lumière mais qui voit qu'il y a une compénétration, une relation, un passage de l'Un dans l'Autre jusqu'à la complète unité entre les deux. Il comprend que cela ne peut se faire que dans un amour où sa propre lumière disparaît, s'efface. Il est un ange d'amour victimal éternel et il est établi prêtre.

Il faut apprécier l'ange sacerdotal, Melchisédech. Il faut mettre son regard sur sa présence, sur ce qu'il est. Il est tellement prêtre qu'il s'adapte. Alors, comme il s'est adapté, tout ce parcours que va faire Melchisédech à l'instant de la création dans la Sagesse de la Croix, à l'instant de la création, au moment de la chute angélique. C'est dans la chute angélique que lui, bien sûr, voit qu'il faut la médiation victimale d'amour pour qu'il n'y ait plus que, dans l'amour victimal éternel, la réconciliation de tout ce qui sera à reprendre dans l'amour victimal de Dieu Lui-même dans la coopération avec le monde angélique et avec le monde de la matière vivante des hommes et des enfants de Dieu.

Il faudrait que nous lisions – j'ai envie de vous lire ça, si ça vous va bien, en même temps que nous avons le repas le soir, pourquoi pas ? – nous pourrions lire ce parcours de Melchisédech dans la création, dans le paradis originel, dans le parcours d'Abraham, sur la terre d'Israël, sur la terre promise : comment Melchisédech, le roi Melchisédech, se manifeste et prend par le dessous la terre déchue pour y faire un dépôt. Et le fameux dépôt dont nous avons parlé, il le met déjà dans la matière avant que la création ne se manifeste dans la présence humaine.

Et Melchisédech va préparer les lieux. Vous savez que le centre de la terre… Quand il y avait le firmament au milieu des eaux d'en-haut et des eaux d'en-bas, la terre était comme une fleur entourée des eaux [Genèse 1, 6-10]. Il y avait en fait un seul continent et il y avait des eaux qui étaient tout autour, et tout cela faisait la terre. Et au milieu de cette fleur, au milieu de la terre… Melchisédech a participé dans le miracle des trois éléments à la construction de la terre au milieu des eaux dans la séparation du firmament des eaux d'en-haut et des eaux d'en-bas, à la constitution d'un centre d'amour dans la matière de la terre : c'est lui qui a mis ce dépôt à ce qui est devenu ensuite Jérusalem.

Et vous savez, quand il y a eu le déluge, le déluge a fait tomber… Il y avait un anneau aqueux, un petit peu comme on voit dans certaines planètes – c'était dans des temps très reculés – et quand il y a eu cette rupture, ce déplacement des axes du globe terrestre, cette bousculade, les eaux d'en-haut se sont condensées et ça a fait mille mètres d'eau supplémentaire dans les océans ! Alors il y a eu en même temps des ruptures, et ceci d'un seul coup. Nous savons très bien où ont eu lieu les ruptures et combien de temps ça a pris. En tous cas, quand on fait aujourd'hui des analyses océanographiques et qu'on fait descendre les eaux des océans de mille mètres, on réobtient une surface qui est homogène avec Jérusalem au centre.

Melchisédech a joué ce rôle d'anticiper, de préparer dans le respect, dans la liberté et dans la patience dans le temps ce sacerdoce victimal d'amour en déposant ce dépôt de lumière de l'absolution.

Il faudrait faire toute une contemplation de ce qui se passe à l'intérieur du *Bereshit* au moment de la création du monde angélique. Il y a des *midrash* tout à fait remarquables, absolument extraordinaires. Le Messie a expliqué ça à Moïse, alors il y a le *midrash* du Messie à Moïse pour expliquer ce qui se passe dans le *Bereshit*, ce qu'il y a dans le *Bereshit*. Et une des huit choses qu'il y a dans le *Bereshit*, c'est que au cas où les créatures spirituelles innocentes, pures, préfèrent se séparer de Dieu en sortant de Sa volonté, en ne vivant plus de Sa volonté éternelle d'amour, en se désunissant de Lui, qu'il y ait à ce moment-là la possibilité d'un sacerdoce victimal rédempteur d'amour où Dieu fera tout ce que ses créatures, tout ce que les êtres libres ont voulu surtout ne pas faire, pour combler les espaces et rendre possible à nouveau pour l'éternité l'union parfaite de l'Autre dans l'Un et de l'Un dans l'Autre.

L'Un, c'est la relation à l'Autre. Je dis l'Un parce que c'est l'Origine, et l'Autre parce qu'il y a le sacerdoce victimal d'amour.

Et le Messie expliquait à Moïse, dans le *midrash* sur le *Bereshit*, que les anges ont dit : « Mais s'il y a une séparation ? » – le péché, même pour le monde angélique parce qu'à ce moment-là il n'y a toujours pas l'homme, il n'y a toujours pas l'univers, il y a juste la matière primordiale, toutes les possibilités d'amour total substantiel et spirituel à travers les éléments de matière dans le temps, c'est possible – alors Dieu dit : « Il faut la miséricorde dans le *Bereshit* ». Et Dieu inscrit en huitième dans le *Bereshit* la miséricorde, c'est-à-dire cet amour victimal éternel. Et il est précisé dans le *midrash* : « Alors la vérité fut jetée dans la terre » : le Verbe doit s'incarner.

Et ça, c'est la parole de Melchisédech : « Mais s'il y a la chute ? » – puisqu'il y a la possibilité de dire : « Moi je préfère le péché, Seigneur Tu dégages, moi en tous cas je dégage de Toi » – « S'il y a ça ? » Donc le rôle de Melchisédech n'est pas un petit rôle, vous voyez ?

On a dans le *midrash* rabbinique : « Alors, à ce moment-là, la vérité fut jetée à terre ». C'est magnifique de savoir que le Verbe de Dieu est jeté à terre, plongé dans la terre à cause de la miséricorde, avec cette possibilité d'amour de Jésus Rédempteur, de l'union hypostatique dans la nature humaine complétant, assurant tous les espaces de séparation dus au mal, au péché. Sauf pour ceux qui rejettent totalement la possibilité de quelconque miséricorde, même avec la puissance du Saint-Esprit qui leur serait donnée. Face au péché contre l'Esprit-Saint, tu ne peux rien faire, tu ne peux pas obliger quelqu'un… c'est sûr.

Du coup, ce dépôt, Melchisédech le reçoit.

Un ange est une contemplation sans limite, un espace intérieur, une intériorité sans intériorité puisque c'est une intériorité qui n'a aucune limite. Nous par exemple, quand nous contemplons, c'est lié à notre intelligence, c'est là. Moi quand je contemple, c'est ici, vous voyez. Mon intériorité contemplative, vous pouvez la repérer, elle a un tabernacle et il est limité par le corps. Tandis qu'un esprit pur est comme Dieu : il est partout, il est pour toujours et il n'y a aucune limite à sa vision intérieure, à sa pénétration intérieure, ni devant, ni derrière, ni en profondeur, ni en largeur. Tous les esprits angéliques sont comme ça.

Et il n'y a pas un ange qui est pareil à un autre ange. Aucune de ces contemplations de lumière intérieure, d'extase, de ravissement, d'assimilation de la vie de Dieu, aucune d'entre elles n'est semblable à une autre par sa propre substance. C'est pourquoi il est dit dans le catéchisme de l'Église et des juifs, et dans saint Thomas d'Aquin, que chaque ange est substantiellement différent de l'autre. Il y a une différence d'espèce d'un ange à un autre. Tandis que les êtres humains sont la même espèce. Nous sommes tous de la même espèce spirituelle. Spécifiquement, substantiellement, nous avons tous exactement la même puissance spirituelle. Tous, nous avons un intellect agent de vie contemplative de même nature. Un cœur divin, un cœur spirituel, un cœur surnaturel et un cœur dans l'Un et dans l'Autre de la médiation accomplie du Verbe qui s'est jeté dans la terre, de même nature.

Donc il y a les esprits vivants des fils de Dieu dans la chair, qui sont nous, qui constituent une nature humaine, et il n'y a qu'une seule espèce dans la nature humaine. Au-dessus de nous, l'ange le plus petit, c'est l'espèce au-dessus. Il est beaucoup plus lumineux, beaucoup plus contemplatif, beaucoup plus capacité d'amour que nous, beaucoup plus libre, sans comparaison. Mais s'il y a un ange supplémentaire, et Dieu sait qu'il y en a des centaines de milliards, il est d'une espèce encore différente par rapport à ce premier ange, une espèce encore supérieure. Vous voyez la différence qu'il y a déjà entre l'esprit humain et puis l'esprit du tout premier ange de la première hiérarchie : la différence est déjà abyssale ! Le deuxième ange…

Regardez la différence qu'il y a entre, par exemple, une fleur et une colombe. Une colombe, c'est quand même plus qu'une fleur – il y a des gens qui préfèrent avoir une fleur qu'une colombe – c'est sûr. Et regardez la différence qu'il y a entre une colombe et un être humain. Un être humain est quand même plus grand que toutes les colombes de tous les temps. Et un ange est plus grand, du point de vue de la dignité, du point de vue de la lumière, du point de vue de la capacité d'amour, un ange est plus grand que la nature humaine.

Un jour j'ai entendu un Père dire : « Regardez la différence qu'il y a entre un éléphant et un être humain, du point de vue de la manifestation spirituelle : c'est passer du noir au blanc. Maintenant vous passez de l'être humain, c'est-à-dire nous, à l'ange : c'est le même saut puisqu'il y a une différence d'espèce. Puis d'un ange à un autre ange, encore une différence d'espèce, et ceci des centaines de milliards de fois. Vous voyez ce que c'est qu'un Séraphin, là-haut ? C'est étourdissant, vous ne pouvez même pas l'imaginer. Et Dieu est absolument, substantiellement et infiniment plus grand que tous les anges et tous les hommes réunis, inaccessible à aucun d'entre eux du point de vue de Son essence. »

Il y a une hiérarchie. C'est important de dire ça en démocratie, à une période d'élection. Ce n'est pas du tout « Liberté, Égalité, Fraternité ». Il y a une hiérarchie, il y a une royauté, il y a un principe, une monarchie : Dieu est Un et Il est Roi d'amour et de lumière.

Melchisédech est roi d'amour et de lumière. C'est un de ces anges-là, c'est un ange sacerdotal, c'est un ange des Dominations. Remarquez bien ceci : quand Dieu a créé le monde angélique, ils ne sont pas rentrés… Il n'y a pas de question de temps, aussi, il faut reconnaître, c'est une question d'antériorité spirituelle et métaphysique, mais disons : dans l'antériorité non pas temporelle mais métaphysique et spirituelle angélique contemplative, au départ Dieu crée sept hiérarchies, c'est-à-dire l'Ange dans la plénitude de l'espèce angélique, donc des Anges, des Archanges, des Principautés, des Puissances, des Vertus, des Dominations et des

Trônes glorieux. Et l'adhésion de leur oui à ce fait que dans le *Bereshit* qu'ils contemplent à leur manière, chacun d'entre eux, c'est-à-dire d'une manière très intense, dans une clarté parfaite, parfaitement semblable à celle de Dieu, ils comprennent tout de suite ce que c'est que la miséricorde, ce que Dieu va faire : dans Son amour Il va s'associer substantiellement toutes les possibilités d'intégration de ce qu'il y a de plus ténébreux dans la ténèbre, de plus infernal dans la réprobation, par amour victimal, éternellement ; et alors ils disent : « Nous allons faire pareil ».

Regardez, pour nous, c'est difficile d'accepter la souffrance, nous hésitons quelquefois à nous jeter dans la fournaise plutôt que de faire un seul péché. Regardez tous ces saints qui se sont jetés dans un brasier ardent plutôt que... Toutes ces femmes, ces milliers de femmes, sainte Apolline, sainte Agathe, se sont jetées dans la fournaise plutôt que d'être touchées dans leur pureté parce que Dieu aime la pureté. Il y en a qui hésitent à faire ça : « Moi ? Me jeter dans un feu pour brûler plutôt que d'être abîmée dans ma pureté par un violeur ? » Il y en a qui hésitent devant la croix, il y en a qui hésitent devant le martyre : « Moi je ne veux pas être martyr, je ne veux pas souffrir, je ne veux pas avoir d'inconvénient, je veux bien rendre service à condition que je n'ai aucun inconvénient, j'empoche les mérites de la dignité du bien que je fais mais surtout pas de croix, surtout pas de souffrance ! Qu'on ne vienne pas me chatouiller en disant : « Mais alors, c'est merveilleux, tu as la souffrance, alléluia ! », mais alors je vais lui casser la gueule à celui-là. » Vous voyez bien ! Tu n'aimes pas les reproches, tu murmures. Pour nous, la souffrance, c'est quoi ? Ce n'est rien.

Mais pour le monde angélique, de descendre dans l'offrande victimale du Verbe qui est tombé dans la terre, qui est jeté en terre ! Pour des pécheurs ! Éventuels ! C'est beaucoup plus dur pour eux ! Il leur faut une dose d'amour, quand on dit infiniment plus grande que celle qu'il faut pour un être humain, ce n'est presque pas juste parce que c'est substantiellement plus grand – la substance, c'est plus grand que la quantité –, donc il y en a qui ont dit non : « Moi je préfère être dans l'amour de Dieu, et l'amour de Dieu sans les hommes, l'amour de Dieu et l'amour du monde angélique lui-même et l'amour de moi-même, l'amour parfait, l'amour de l'Autre et de moi-même, oui, ça oui, à fond, mais pas l'amour victimal éternel ! » et ils se sont séparés du projet d'amour victimal éternel de Dieu.

Et ça a donné Lucifer. Lucifer est un être rempli de lumière et d'amour parfait de Dieu. Il dit : « Dieu, je l'aime tellement que je ne veux pas »… Je me rappelle, quand je faisais de l'accueil de marginaux et de drogués, je me rappelle de P. qui était champion de France de boxe thaïlandaise. Il disait : « Mais si j'avais été là avec Jésus crucifié, je serais rentré dans le lard de Ponce Pilate, je lui aurais cassé la gueule, je l'aurais écrasé, lui et tous les soldats qui étaient là, j'aurais empêché ça moi ! » Je lui ai dit : « Tu aurais fait comme Lucifer, puisque Lucifer ne veut pas que Jésus soit crucifié, que Dieu vive la croix, l'amour victimal éternel de la rédemption dans la joie profonde et sourde de Son don. »

Marie, elle, a tout fait pour que Jésus soit livré. Le Père a livré Son Fils. L'Esprit-Saint a brûlé le cœur de tous les hommes pour que Jésus puisse être une offrande victimale d'amour. Melchisédech aussi.

Melchisédech, dans le parcours du temps, est du coup présent à toute évolution de la matière. Et à chaque fois qu'il y a dans notre univers des différences spécifiques tout à fait importantes, substantielles, comme l'apparition de l'homme, Melchisédech va apparaître.

Le fameux dépôt qui est déposé… Quand le Doigt de Dieu ouvre le côté d'Adam dans sa *tardema* pour sortir hors de lui la splendeur de la créature sponsale qui est l'image ressemblance sponsale de Dieu et la présenter devant lui, il met à la place de ce qui a été enlevé le dépôt dont nous avons parlé, le dépôt de lumière et de vie de l'absolution vivante, on peut dire aujourd'hui brûlée dans la matière tachyonique transfigurée du *Bereshit*, de l'union hypostatique primordiale. Qui est-ce qui a mis ce dépôt ? Qui l'a retiré d'Adam ? Qui l'a conservé ? Qui l'a replacé, en traversant le côté d'Abraham – comme le Christ a traversé les portes du Cénacle sans l'abîmer – pour y laisser ce dépôt ? Si vous voulez bien, nous le lirons, c'est magnifique.

Ce dépôt… C'est quoi, ce noyau ? Cette palpitante présence réelle substantielle et transsubstantielle de cette palpitante miséricorde primordiale de Dieu, qui devient une présence primordiale dans l'accomplissement de ce qu'elle réalise dans l'offrande victimale éternelle d'amour de l'au-delà de la résurrection, qui vient palpiter à l'intérieur de la substance de la transsubstantiation eucharistique et qui cette fois-ci se dépose en nous chaque jour.

Melchisédech doit devenir pour nous quelqu'un de très important. Dans le miracle des trois éléments, il doit devenir quelqu'un de très important, parce que le Corps mystique de Dieu, de l'Un dans l'Autre, est hiérarchique, royal, sacerdotal, éternel.

Nous le disons à la Messe dans le canon : **« Et comme il t'a plu d'accueillir … le sacrifice de notre père Abraham »**. Si Abraham a pu faire cette offrande, c'est à cause de ce dépôt qui était là et qui a fait que l'union hypostatique est devenue messianique en Abraham. L'union hypostatique est devenue messianique en Abraham à cause de ce dépôt, et il a pu du coup offrir le fils, l'engendré de Dieu en lui miraculeusement, pour la rédemption du monde entier. Et quand le Père a vu ce père dans Son Fils, dans l'union hypostatique de Son Fils, offrir le fils qui était le sien venu de Dieu, Le Père n'a pas pu faire autrement que d'envoyer Son propre Fils, parce que : « Si l'homme l'a fait, Moi Dieu le Père, Je le fais aussi. » C'est la foi. Dieu suit la foi. Dieu attend la foi et Il suit la foi. C'est pour ça que nous disons à la Messe **« le sacrifice de notre père Abraham »**. C'est le sacrifice messianique de l'union primordiale du Verbe de Dieu jeté en terre qu'il a offert, et il l'a fait en communion avec Melchisédech, avec tout le monde angélique. Et Abraham a eu la force d'amour pour le faire dans l'instant et pour l'éternité. Dieu en lui et la grâce en lui ont fait quelque chose d'inouï.

Et du coup, nous pouvons dire ceci : **« Le sacrifice de notre père Abraham »** et nous disons ensuite : **« Celui de Melchisédech, ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait »**. Et Melchisédech fait la même chose avec Abraham et avec nous et avec Marie et avec l'Eucharistie accomplie des derniers temps : les Noces de l'Agneau. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec Melchisédech, c'est qu'il fait l'unité de l'Autre dans l'Un, l'Un dans l'Autre, donc tous les sacrifices d'Abraham, des Noces de l'Agneau dans la Messe accomplie, dans le sacrifice de l'accomplissement, celle de l'union hypostatique de Jésus sur la croix, celle de ce sacrifice de Jésus crucifié dans la transverbération de Marie qui renouvelle du coup la présence réelle de ce sacrifice dans tous les sacrifices eucharistiques de toutes les Messes de tous les temps jusque dans l'au-delà des Noces de l'Agneau. Melchisédech, lui, dans l'immensité de l'accomplissement de son sacerdoce d'amour éternel rend présent dans l'Un

dans le sacrifice eucharistique l'immensité de vastitude de cet amour victimal éternel. Vous comprenez ?

Et du coup, c'est toute la création qui s'efface dans le sein du Père pour que ce sacrifice soit absolu dans l'incréé des relations d'amour entre l'Épouse (le Verbe de Dieu, la Sagesse incarnée) et l'Époux (le Père), et qui fait que c'est un sacerdoce d'amour substantiel incréé en même temps actif et passif (les deux).

Alors nous avons un logement contemplatif de lumière née de la lumière grâce à Melchisédech. Melchisédech est ce sacrifice victimal d'amour sans limite, parce que, je vous l'ai dit, les anges c'est une contemplation sans limite.

Alors au départ, les anges… Au départ, attention, ce n'est pas au départ et puis après, quelques secondes après, puis quelques secondes après, non, c'est au départ au sens de l'antériorité métaphysique, parce qu'il n'y a pas de temps à ce moment-là, dans l'épreuve angélique, il n'y a pas de temps. Le temps n'existe pas pour l'épreuve angélique, parce que les anges enveloppent tous les temps, ils sont au-dessus du pérase de l'univers, vous voyez ?

Entre parenthèses, je vous signale que quand on regarde une spiritualité prétendument angélique, par exemple cosmique, bouddhiste par exemple, on ne va pas plus loin que le pérase, le feu qui enveloppe l'univers, le tout. Et on parle quelquefois dans ces spiritualités cosmiques des anges qui sont dedans. Les anges qui sont dedans sont les anges déchus. Ils n'étaient pas destinés au moment de leur création à être dans le temps, ils étaient destinés à être hors du temps. De toute façon, l'ange enveloppe le temps. Donc les anges qui sont restés, disons, de nature lumineuse et d'amour ont été glorifiés, non seulement continuent à envelopper le temps, mais en plus émanent dans l'au-delà, dans la *lumen gloriæ*, dans les processions de la Très Sainte Trinité au-delà du monde angélique lui-même. Et donc dans la spiritualité bouddhiste, dans les spiritualités où on parle du monde angélique cosmique, c'est forcément uniquement des anges de lumière et d'amour déchus. Mais cette lumière est si forte, cette unité, cette compassion est si puissante qu'elle impressionne. C'est un piège pour ceux qui ont choisi le péché.

Il faut choisir l'humilité, la pureté, la virginité, et cet élan d'amour qui fait que nous sommes à l'intérieur du désir et de l'amour d'un autre dans l'obéissance brûlante d'amour : il faut ces trois-là pour échapper à ce piège. En tous cas une chose est sûre, c'est que tous les anges qui ont dit oui, aussitôt sont passés dans le Verbe de Dieu, par la petite porte étroite du Verbe de Dieu dans Son amour rédempteur, et ils ont été immédiatement, instantanément brûlés par la *lumen gloriæ* qui les a introduits *intra Verbum*. Et *extra Verbum*, entre eux, dans une unité de coopération et d'amour, je ne vous dis pas ! … complètement dingue ! Parce que si vous regardez le *intra Verbum* et le *extra Verbum* (c'est-à-dire la gloire du monde angélique entre eux), oh ! Melchisédech est là au milieu de tout ça, c'est celui qui introduit. Saint Michel Archange, saint Gabriel, saint Raphaël sont des anges selon l'espèce, Melchisédech est une Domination – Lucifer est un Trône (c'est au-dessus) et lui est tombé –, une Domination qui s'est effondré dans l'offrande victimale éternelle, et du coup il a été glorifié et il est devenu cet espace d'amour victimal éternel pour tous les anges, et pour tous les hommes, et pour toute la création, et pour le Christ dans Sa nature humaine. Il a donc donné une amplitude angélique sans limite à l'offrande du Tout-Petit qui est Jésus, parce que le Verbe de Dieu est devenu le plus petit de tous.

Et du coup il a mis le dépôt, il pouvait placer ce dépôt en Adam, dans Abraham, Isaac, Jacob et Joseph fils de Jacob. Il l'a déposé, j'en suis sûr – tout ça n'est pas dit dans les *midrash*, dans la tradition, mais c'est évident – il a mis ce dépôt dans l'au-delà de l'unité sponsale de Marie et Joseph le jour du mariage. C'est évident parce que là, il y a un nouveau *Bereshit* qui s'est établi. Auparavant il l'avait mis aussi dans le père de l'Immaculée Conception, l'ayant retiré de l'Arche d'Alliance, c'est-à-dire de la Sagesse immaculée de l'absolution présente de Marie avant qu'elle n'existât.

Tout ça, ce sont des choses merveilleuses, mais quand l'Immaculée Conception est là, ce dépôt n'a plus lieu d'être. L'Immaculée Conception est l'absolution, la miséricorde sans limite, sans limite d'espace, sans limite de temps, sans limite d'intensité, sans limite d'amour dans l'incarnation de la Femme et de la Vierge à l'état de créature la plus petite qui soit.

Et elle nous est donnée ici en dépôt dans tous les sacrements.

C'est pour ça que nous avons besoin de la transverbération dans la cinquième demeure. Je suis convaincu que dans la quatrième demeure, le dépôt n'y est pas encore, il me semble, je n'en suis pas sûr, je veux dire par là : ce n'est pas dogmatique.

Mais en tous cas dans la Messe, il intervient, le roi de Paix, l'amour victimal éternel angélique sans limite, il saisit notre foi pour nous immoler avec le Christ et recevoir l'immolation victimale d'amour du Christ en nous. Vous avez remarqué la prière que nous faisons à la Messe tout de suite après la consécration : **« Hostie vivante qui vous donnez pour nous, victime justifiante »**. Cette prière que vous avez entendue, peut-être, est la prière des apôtres, après la consécration. Elle est gardée dans le rite copte, celui qu'ont les chrétiens de Syrie et les chrétiens d'Égypte – ceux que certains veulent massacrer avant la fin de l'année, ils l'ont décidé, ils n'y arriveront peut-être pas si nous prenons autorité, ça dépend de nous, mais n'empêche qu'ils veulent ce génocide des chrétiens de Syrie et d'Égypte –. Dans la liturgie copte, c'est ce qui est dit. Saint Charbel par exemple à chaque Messe se met à genoux et il fait cette prière.

Quand nous avons consacré la Croix glorieuse de soixante-treize mètres quatre-vingts au Liban, l'évêque maronite était là, les évêques coptes, les évêques orthodoxes, la femme du président de la république, l'ambassadeur de France, le représentant de la république française – quand on pense à tous les milliards qu'ils ont dépensés pour empêcher qu'il y ait des Croix glorieuses en France – tout le monde était présent, c'est extraordinaire ! Tous les prêtres, nous nous sommes mis à genoux, et à la consécration, ils disaient cette prière en araméen. Je n'avais pas le texte, et en plus je ne sais pas lire l'araméen, mais ça donne ça : **« Agneau immaculé qui vous présentez vous-même à votre Père, victime justifiante, prêtre de votre propre sacrifice, que notre prière, ô Christ, soit par votre bonté à l'intérieur de nous comme l'offrande victimale que vous faites de tout vous-même à votre Père. »**

Notre prière, c'est l'offrande victimale d'amour éternel du Verbe de Dieu en communion avec tout le monde angélique victimal éternel de Dieu qui a puisé dans Lui cette offrande, cet amour victimal éternel. Et nous nous présentons tous dans l'Un, dans l'unique substance absolue victimale éternelle d'amour au Père. Et le Père se nourrit de ça.

Essayez de vivre ces paroles-là sans Melchisédech. J'ai essayé, ça ne marche pas. L'Église est infaillible dans sa liturgie : **« Et comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste,**

le sacrifice de notre père Abraham, et celui que t'offrit Melchisédech, ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait, regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la. » Sacrifice pur.

Au fond, avec Melchisédech, c'est sans limite avec la même intensité. Et avec Jésus, le Verbe incarné et l'union hypostatique déchirée, c'est substantiel, c'est absolu, ça rentre dans l'incréé.

L'Église est hiérarchique, il faut passer par la hiérarchie royale d'amour, il faut aimer Dieu et le Royaume, il faut aimer Dieu et le Roi.

Je vous avoue qu'avant de venir ici, ces jours-ci, je me disais, je crois que c'est le Bon Dieu qui me disait : « Il faut absolument expliciter l'Eucharistie, la Messe, parce que si nous n'explicitons pas l'Eucharistie, nous ne pouvons pas rentrer dans cet amour victimal éternel, donc comment faire pour prendre autorité d'amour sur le mal pour le faire disparaître ? »

Je veux dire que jusqu'à maintenant, nous n'avons fait que l'introduction.

Je vous salue Marie pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Chants de Jean-François : Jérusalem qui se révèle, Ieshoua

Jérusalem qui se révèle

Que tu es belle quand tu descends dans mon ciel,
Aurore nouvelle, Jérusalem qui se révèle.
Gloire du Bien-Aimé, j'entends dans ton cœur immaculé,
Notre Père chanter : « L'amour a triomphé ».

Ieshoua

Ieshoua, Ieshoua, Ieshoua, Il est sorti du sein du Père
Ieshoua, Ieshoua, Ieshoua, Il est sorti de nos tombeaux

8. Questions-réponses

« J'ai une petite question, pas par rapport à ce que vous avez dit, mais je reçois un papier où on me dit : « Messe extraordinaire ». Je ne sais pas quelle est la différence entre Messe ordinaire et Messe extraordinaire. »

Oui, depuis le *Motu Proprio* du Pape Benoît XVI [voir en fin de chapitre 8 la Lettre apostolique en forme de *Motu Proprio* sur l'usage de la Liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970], depuis 2007, désormais les prêtres peuvent célébrer partout dans le monde des Messes de rite latin de forme ordinaire et de forme extraordinaire. Depuis 1970, nous sommes habitués aux Messes de rite latin en français. Même si elles ne sont pas dites en latin, ce sont quand même des Messes de rite latin. Mais depuis le Pape Benoît XVI, la Messe de rite latin a deux modes d'expression : elle peut être de forme ordinaire ou de forme extraordinaire.

La Messe que nous célébrons ensemble est la Messe de forme ordinaire. C'est une Messe de rite latin, c'est-à-dire romaine, unie au Saint-Père, mais avec la prière eucharistique 1, 2, 3 ou 4. Il me semble que cette nuit, sauf erreur, nous avons célébré la 2, et ce matin la 3. Ce sont les Messes de rite latin de forme ordinaire. La Messe de rite latin de mode extraordinaire est la Messe de saint Pie V. Ce n'est pas parce que c'est la Messe de saint Pie V qu'elle est forcément dite en latin. Si je vous dis la Messe de saint Pie V en français, sans aucune parole latine, ça reste la Messe de saint Pie V.

On vous propose une Messe célébrée selon la forme extraordinaire du rite latin. Quand on dit Messe extraordinaire, c'est qu'on a court-circuité les mots, il n'y a pas de Messe extraordinaire et de Messe ordinaire, les Messes sont toutes extraordinaires !, mais sur le plan liturgique, elles sont de forme ordinaire ou de forme extraordinaire. Quelle différence y a-t-il entre une Messe de rite latin de forme ordinaire et une Messe de rite latin de forme extraordinaire ?

Par exemple, la différence entre le rite latin selon la forme ordinaire et le rite latin selon la forme extraordinaire de saint Pie V du canon 1, c'est que dans le canon 1 de la Messe selon la forme ordinaire, on a rajouté saint Joseph et on a rajouté les impétrations. Les clés de l'Église ont rajouté cette fécondité du sacrifice d'amour de l'Eucharistie pour faire surabonder l'amour avec la grâce qui y correspond dans la période de l'Église qui doit appeler, qui doit mériter le retour du Christ sur la terre. Le Pape saint Pie V a engagé le futur de l'Eglise en écrivant que quiconque rajouterait ne serait-ce qu'un mot à la Messe de ce rite-là serait anathème, ce qui fait que dans la Messe de saint Pie V nous ne pouvons pas rajouter saint Joseph, nous ne pouvons pas rajouter non plus : **« Il reviendra dans la gloire »**, **« En attendant Son retour dans la gloire »**. L'idéal est de dire ordinairement le retour du Seigneur. Tous les jours, le sacrifice de la Messe obtient de nous le Retour du Christ, la Parousie, avec saint Joseph notre père dans la transsubstantiation sacrificielle. C'est extraordinaire parce que ça permet de faire rentrer la sponsalité dans l'impétration du sacrifice de la Messe et sa fécondité du point de vue du corps spirituel glorieux.

La Messe selon la forme extraordinaire a elle aussi une supériorité : il n'y a pas de tentation de déformer ou de manquer de respect et nous sommes sûrs de sa validité. Par exemple, si un prêtre dit : « Je n'ai pas envie de me marier, les gens m'aiment bien, je trouve ça assez

extraordinaire parce qu'humainement je fais vivre le village, ça me plaît, je n'ai pas trop de travail, je reste curé, mais j'ai perdu la foi. - Alors, dans quelle intention célèbres-tu la Messe, puisqu'il faut avoir la foi pour célébrer la Messe dans l'intention de l'Église ? » Si un prêtre consacre les espèces en dehors de l'intention de l'Eglise, la Messe est invalide de plein droit. Excusez-moi, je risque de mettre le doute, mais il n'y a pas de doute à avoir du fait de la suppléance de l'Église. « J'ai l'impression qu'il n'y a pas la présence réelle dans cette Messe, c'est certainement parce que le prêtre n'a pas la foi, ça se voit qu'il n'a pas la foi » : voilà quelqu'un qui suit la Messe en fonction de ses impressions et c'est une erreur, il ne faut jamais s'appuyer sur ses impressions.

En vérité, c'est très difficile pour un prêtre de célébrer la Messe. Le père Spicq qui était champion de France de rugby et qui est devenu dominicain – il était un grand exégète sur la charité dans la Bible, il était notre professeur – disait : « Quand tu as célébré la Messe dans la journée, tu peux te coucher, tu as fait beaucoup de travail. » Il avait raison, c'est très fatigant de célébrer la Messe, c'est un très gros travail qui se prépare la veille et dans la journée (…) Toutes les forces vitales sont saisies. Ça implique des exigences. Assez vite, un prêtre qui se laisse aller sur le toboggan ne célèbre plus la Messe dans les intentions de l'Église. La Messe de forme extraordinaire a cet avantage que le prêtre fait tout ce qu'il peut pour respecter la moindre rubrique. En respectant les moindres rubriques, il sait très bien que le sacrifice de Jésus au Golgotha est réellement, substantiellement, corporellement, divinement et humainement présent. Il ne peut pas faire autrement que de voir que c'est Dieu vivant dans Sa chair qui S'arrache à Lui-même dans le sacrifice. Tandis que s'il célèbre la Messe selon la forme ordinaire, ça demande un effort prodigieux sur le plan mystique, sur le plan de la transformation du cœur, parce que les paroles ne sont pas explicites.

L'autre jour, après avoir assisté à la Messe d'un frère que j'aime beaucoup – vous ne le connaissez pas –, je lui dis : « Tu sais, j'ai une question à te poser. Quand tu dis : **« Ceci est mon corps livré pour vous »**, tu le fais avec quelle intention ? Il me semble que nous n'avons pas la même intention. - Qu'est-ce que tu veux dire ? - Je te pose la question : quelle est l'intention du sacerdoce du Christ en toi, à travers toi quand tu dis : **« Ceci est mon corps livré pour vous »** ? Livré à qui ? Aux disciples ? Aux gens qui sont là ? Tu le dis dans la présence réelle de Jésus Prêtre, *in Persona Christi*, donc c'est Jésus Prêtre qui parle à travers toi et qui dit : **« Ceci est mon corps livré pour vous »**. Mais Jésus, quand Il fait ça à travers toi, Il le fait dans quelle intention ? Parce qu'Il passe par ta foi, ton espérance et ton amour de prêtre. » Je n'ai pas explicité tout ça, c'est pour vous que j'explicite la question. « Par exemple, quand tu dis : « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans Sa passion, Jésus prit le pain, Il le bénit, Il le rompit et le donna à Ses disciples en disant : **« Prenez et mangez-en tous ». A la fin du repas Il prit la coupe et Il dit : « Ceci est la coupe de mon sang »**. Tu vis la présence réelle de quoi, la mémoire de quoi ? La mémoire, ça veut dire la présence réelle substantielle, personnelle, corporelle, humaine et divine à la fois du Christ. Que revis-tu ? Qu'est-ce qui se revit là ? Est-ce le repas de la Cène où Jésus est en train de transformer ce pain qui Lui est réservé dans Son corps, et ce vin dans Son sang, pour ses disciples ? Ou bien est-ce que Jésus Prêtre vit ces paroles pour opérer à l'instant de la consécration Sa mort sur la croix devant tout le monde ? Est-ce le Golgotha ou est-ce la Cène ? »

C'est pour ça que le Saint-Père a dit : « Nous allons maintenant donner les deux formes pour qu'ayant les deux formes nous nous rappelions que ce n'est pas le mémorial de la Cène mais le mémorial du Golgotha, la présence réelle de Jésus sur la croix. »

Quelqu'un l'autre jour me demandait : « Pourquoi est-ce que vous mettez les deux doigts comme ça ? » Jamais un prêtre ne peut prendre l'hostie avec d'autres doigts que ces deux-là, parce que ce sont ces quatre doigts qui ont été consacrés avec le saint Chrême. Parce que ces deux doigts seuls sont le passage par lequel, avec l'onction sacramentelle, présence réelle du sacerdoce du Christ, s'opère la transsubstantiation par le toucher. La parole, la vision, l'intention, le toucher : l'eau, la terre, l'air, le feu du sacerdoce. C'est pour ça que le prêtre va pouvoir donner la communion aux gens. Seuls les doigts consacrés du prêtre dans le caractère sacerdotal ont le droit de toucher Jésus Hostie victime (…). Quelqu'un qui n'est pas prêtre ne peut pas toucher avec ses doigts, et encore moins avec ses mains. Quelqu'un qui communierait avec les mains est quelqu'un qui a perdu totalement la foi dans le sacrement de l'ordre. Il ne sait plus que le sacrement de l'ordre est la capacité du Christ de s'offrir en présence réelle de manière victimale par la séparation de Son âme et de Son corps à la Messe.

Mais si la Messe est un repas… Je termine avec mon frère, je ne suis pas allé jusqu'au bout : « **« Au cours du repas qu'il partageait avec eux »**, si tu suis les paroles sans rentrer dans l'intention liturgique et sacramentelle, si tu ne suis que les paroles, finalement au bout de dix ans, tu dis : « Je vis ce que le Christ vit quand avec Ses disciples Il transforme le pain en Son corps et le vin en Son sang pour Se donner en communion ». » Vous qui êtes des croyants, qui allez à la Messe, vous dites : « Oui, c'est la présence réelle de Jésus qui transforme le pain en Son corps et le vin en Son sang pour nous le donner en communion dans le repas eucharistique. C'est eucharistique parce que nous sommes dans l'action de grâce et la joie parce que Jésus se donne à nous dans Son corps brûlant d'amour en communion. C'est notre nourriture, c'est notre joie, c'est notre force. Alléluia ! » Et mon frère me dit : « Oui, c'est Jésus Prêtre qui transforme le pain dans Son corps et le vin en Son sang pour se donner en communion au milieu de Ses disciples. » Je lui ai répondu : « Alors tu peux donner la communion aux gens sur la main puisque ce n'est plus la présence réelle, ce n'est plus le sacrement de l'Eucharistie, ce n'est pas le Corps crucifié du Christ, ta Messe est invalide de plein droit. »

Comment gérer le *Shiqouts Meshom* ? Comment gérer le *Meshom* ? Comment gérer le *Shiqoutsim Meshomem* ? Cette inversion métaphysique fait que nous n'avons plus les repères. Le seul repère est la Parousie, le cinquième sceau de l'Apocalypse, la cinquième demeure, il n'y a pas d'autre repère.

Le pain messianique offert à l'offertoire est la présence messianique du Christ donné en communion à la Cène de l'Ancien Testament. Il ne faut pas oublier que quand Jésus fait la Cène, c'est encore l'Ancien Testament. Il s'est donné en communion. Le pain réservé au Messie était toujours là, à chaque Pâque. La Cène date de Moïse, c'est le Messie qui l'a expliquée à Moïse. Sur la table de la Cène, il y avait quatre coupes. C'est pour ça que nous disons maintenant : « Nous buvons à une unique coupe ». Il y avait quatre coupes : la *koss haBerakha* [la coupe de bénédiction], la *koss Qidoush* [la coupe de sainteté], la *koss haYieshou^oth* [la coupe des délivrances] et la *koss haMashiach* [la coupe du Messie]. [Pour plus d'explications sur ces quatre

coupes, lire le livret blanc L'Apocalypse (année 2004-2005), chapitres 16 et 17, au sujet du mystère des sept coupes].

La Cène de la Pâque, le *Seder* de *Pessah* en Israël, était partagée en quatre moments. Ça a duré de Moïse jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ : un peu plus de mille trois cents ans, ce n'est quand même pas rien. C'est pour ça qu'en mille trois cent soixante, vous l'avez entendu l'autre jour, a débuté la première guerre mondiale contre le corps mystique de toute la terre, en frappant la tête, mais c'est un autre problème. Quand Jésus célèbre la Cène, Il célèbre la Cène, le *Seder* en Israël avec Ses disciples : **« Mon temps est proche, c'est chez toi que je vais faire la Pâque avec mes disciples »** [Matthieu 26, 18].

La quatrième coupe est la coupe de Melchisédech. Cette coupe n'a pas été fabriquée de main d'homme, cette coupe-là vient du Ciel et en même temps elle vient de la terre, elle a été apportée par Melchisédech à Abraham qui l'a conservée et elle a ensuite été conservée dans l'Arche d'Alliance. Quand les Trois, les sacrements de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, se sont présentés à Abraham au Chêne de Mambré, Celui qui est représenté au milieu et qui parlait – les Trois s'exprimaient à Abraham en disant « je » : Ils étaient trois et ils disaient « je » – est évidemment le Verbe de Dieu, la Parole du Père, et c'est Lui qui a donné la communion et le précieux Sang à Abraham. Quelques années auparavant, Melchisédech avait apporté en communion un pain céleste, mais ce n'était pas l'Eucharistie, c'était sa préfiguration, c'était son signe ; et du vin qui était le signe aussi du Sang du Messie.

On avait ce sens de ce que représentait cette coupe, cette coupe était très importante à chaque *Pessah* d'Israël. Pour un juif, la *Pessah*, le *Seder* est la substance d'Israël, alors nous comprenons la force du mémorial, du *zikaron* de la Messe comme Cène où le Messie se donne en nourriture.

On boit la première coupe, on lit les psaumes, on boit la seconde coupe, on fait mémoire de la libération d'Israël qui est arraché au monde du mal, de l'Égypte et du démon, on boit la troisième coupe en chantant le *hallel*. Entre les deux, tout le monde est debout et on a communié au pain sans levain et à l'agneau. Une couche de pain, une couche d'agneau : tout le monde se nourrit du pain-agneau. Après on chante le *hallel* et on boit la coupe. Une fois qu'on a communié, on remercie le Seigneur. Et puisque le Messie n'est toujours pas venu, puisqu'Il devait venir pour Pâque, alors le maître de la maison, le patriarche, le père de famille – il faut au moins trois pères de famille pour célébrer le *Seder* en Israël – dit : « Avant de partir, puisque le Messie n'est pas venu, il reste encore le pain réservé au Messie ». Il est au bout de la table, personne n'a le droit de le toucher. On le voit dans l'Évangile : d'après la Torah on n'a pas le droit de toucher à ce pain-là parce que c'est le pain réservé au Messie. Et puis il y a la dernière coupe, personne n'y a bu encore.

C'est pour ça qu'il est dit dans la Cène de Jésus : pendant le repas, Jésus se lève, Il se met à genoux, Il lave les pieds de Ses disciples puis Il se relève et se remet à table [Jean 13, 2-12]. Et puisqu'Il est là, Il prend le pain qui Lui est réservé : **« Il prit le pain, Il rendit grâce, Il le bénit, Il le rompit et le donna à Ses disciples »**. Et puis après, **« à la fin du repas »** [Luc 22, 20], **« Il prit la coupe »**. Tous les juifs comprennent que c'est la fin du *Seder*, ça veut dire que c'est Lui le Messie. Il prend la coupe et Il dit : **« Ceci est mon sang »** [Matthieu 26, 28]. En faisant ça, Il consacre tous les *Seder* depuis mille trois cents ans dans Sa présence réelle.

Mais nous, nous célébrons la Messe après la mort et la résurrection du Seigneur, ce n'est donc pas la même intention, ni la même consécration, ni la même présence réelle.

Entre les deux, il y a eu Marie.

Donc l'Église annonce que lorsque tu prends le pain eucharistique, tu prends bien sûr toute l'offrande messianique depuis la sagesse créatrice, depuis la sagesse messianique, depuis le don du Messie comme nourriture. Et ce n'était pas rien, le don du Messie comme nourriture, pendant mille trois cents ans ! Il nourrissait tellement de sa présence lumineuse messianique le cœur, l'âme, la chair de ceux qui L'accueillaient que s'ils vivaient jusqu'au bout leur foi, leur amour, leur espérance messianiques, ils vivaient une transformation divine surnaturelle et cela opérait en eux une telle abondance messianique qu'elle débordait de leur visage en lumière. Nous avons des témoignages de transfigurations d'Élie, des Nacis d'Israël, pour les plus connus bien sûr. Siméon Ha Naci, quand il célébrait, était transfiguré, mais pas seulement lui. Nous avons les témoignages des contemporains du Christ, par exemple Iohanan Ben Zaccaï, (…) Ha Naci, Nathanaël qui est un des disciples, qui était un Hokmei Ha Talmud. Jésus le dit Lui-même : **« Quand tu étais sous le figuier »** [Jean 1, 48]. **« Quand tu étais sous le figuier »**, ça veut dire qu'il était dans une telle unité dans la surabondance lumineuse du Messie que c'est le Messie qui parlait à travers sa bouche dans la lumière et qui illuminait le cœur de ceux qui l'entendaient. C'est pour ça qu'il disait de manière très sage, simple, docte, véritable : **« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »** [Jean 1, 46]. Il avait expérimenté quelque chose d'autre, le Messie était venu en lui, il L'avait vu, Il était sa lumière, le Messie l'a vu, ils se sont vus tous les deux, ils se sont reconnus si je puis dire. Et Jésus lui dit : **« Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu »**. Il l'a reconnu à Sa voix, à Sa lumière et il a dit : **« Tu es Dieu le Fils »** [Jean 1, 49].

Ce n'était pas rien, le sacrifice de la Cène. Après avoir fait cela, Jésus a consacré prêtres selon l'ordre de Melchisédech les onze apôtres. Il a fallu attendre que Judas s'en aille après la communion. Il les a consacrés prêtres, Il a donc institué le sacrement en eux et Il a confié Sa présence réelle sacramentelle de Prêtre de manière prophétique à Marie. À chaque fois que Jésus fait quelque chose d'important quant à Sa présence réelle, c'est en raison de la foi de Marie.

Marie, de manière mystérieuse, mais pas si mystérieuse que ça, savait que cette fois-ci on passait de la Cène à la présence réelle de la manducation de l'union hypostatique déchirée de son Fils, de l'Agneau Lui-même, où le Prêtre et le Sacrifice sont une seule offrande. Elle a dit oui. Du coup Jésus s'est offert. Pour s'offrir, il fallait qu'il y ait des prêtres et que Lui, Jésus, devienne Agneau, c'est pourquoi Il est parti à Gethsémani, mais c'est après l'Ascension que l'Agneau et le Prêtre se sont rejoints dans une seule Personne, dans une seule Lumière. Entre les deux, il y a Marie. Marie fait toujours l'unité. Elle est source et elle fait l'unité.

Une chose est sûre : l'Église enseigne, croit, proclame, que quand le prêtre – il n'y a qu'un seul prêtre, c'est Jésus – quand le prêtre dit : **« Ceci est mon corps »**, ce Corps, cette nourriture messianique du Corps glorieux du Christ, du Corps béni du Christ, du Corps divin du Christ, l'humanité du Christ est rendue présente dans le sacrifice sur la croix. Et à la consécration du précieux Sang, est rendue présent substantiellement l'arrachement de l'âme humaine de Jésus dans la coupe, c'est-à-dire dans la présence paternelle de Son père dans les enfers, rendant la gloire de la Résurrection présente dans le sacrifice mais arrachée à Son

corps mort puis déposée sur l'autel, c'est-à-dire le cœur déchiré de Marie. Il s'agit donc de la présence de la mort de Jésus sur le Golgotha, et non pas la présence de la Cène.

Ce qui ne veut pas dire que la Cène ne soit pas une présence réelle. C'est celle qui rend présente la présence messianique personnelle du Messie à tous les sacrifices messianiques depuis Moïse jusqu'à Jésus. Il est vrai qu'il y a une présence réelle mais c'est une présence de *zikaron*, ce n'est pas une présence substantielle, transsubstantielle, sacrificielle.

La Messe est un sacrifice. Quand vous célébrez selon la forme extraordinaire, si vous respectez tout, ça ne fait pas l'ombre d'un doute que c'est le sacrifice qui est là. Quand vous célébrez la Messe selon la forme ordinaire, il faut toujours faire l'effort d'être entièrement embrasé de la doctrine et de l'obéissance à l'intention de l'Église, il faut tous les jours renouveler et approfondir sa connaissance de la doctrine infaillible de l'Église. De cela, les fidèles eux-mêmes ne sont pas autorisés à s'exempter. C'est pour ça que nous sommes ici, d'ailleurs : pour savoir quelle est la doctrine infaillible de l'Église. Nous allons écouter un prêtre parce qu'il nous donne la doctrine de l'Église. S'il ne nous donne pas la doctrine de l'Église, s'il nous donne la doctrine de Freud, mieux vaut éviter de suivre une retraite avec lui. Tout ce que Freud nous a révélé, il l'a appris en urinant contre un arbre, c'est lui qui l'a dit : « Tout ce que j'ai eu comme révélation sur les profondeurs de la psyché, c'est en urinant contre l'arbre ». Voilà les sources de sa révélation. Si nous faisons des retraites freudiennes, ou des agapè psycho-spirituelles psy, ça ne nous nourrira pas de la doctrine de l'Église, ça nous permettra de sortir de nos blessures en mettant à jour les pardons que nous n'avons pas donnés.

- [Une participante] La blessure du Cœur, c'est quand, dans la Messe ? C'est après cela ?

- Je vais y revenir. Pourquoi est-ce la présence réelle ? C'est la présence réelle à cause de Marie. Marie est mère de Jésus, et elle est mère du Christ, ce qui est plus que mère de Jésus. Elle est mère de l'union hypostatique de Jésus, et elle est mère de Dieu, ce qui est plus que mère de l'union hypostatique de Jésus. « Ah mais moi je ne vois pas la différence entre Jésus, le Christ, l'union hypostatique et Dieu dans le Christ. - Si tu ne vois pas la différence, ce serait bien que tu apprennes à rentrer au moins dans la voie illuminative des quatrième et cinquième demeures pour voir à la lumière la différence entre Dieu et l'homme. Marie est mère de Dieu. »

Je vais me rendre témoignage à moi-même. Un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui est dans une famille catho hyperbranchée, s'est mis à lire Marie modèle de notre foi. C'était la première retraite que j'ai prêchée comme prêtre en 1987 ou 1988 à la Canourgue, et ça a été tapé : Marie modèle de notre foi. Il a lu ça et il m'a dit : « On ne peut rien trouver de plus fort ! » Je reconnais que c'est vrai, je sais moi-même qu'il n'y a rien de plus fort que cette doctrine sur la virginité, sur la maternité, sur la prédestination, sur la foi de Marie. Pourquoi ? Parce que j'ai trouvé un document qui n'avait jamais été édité et qui venait du père Guérard des Lauriers. Le père Guérard des Lauriers est un dominicain de l'époque du Saulchoir, à peine plus âgé que le père Marie-Do, de l'époque du père Dehau. Ils étaient des géants. Et lui, de très loin, était l'intelligence la plus pure de tout le Saulchoir, ce qui n'est pas peu dire. Il était un grand maître thomiste et quand il écrivait un livre de théologie ou de scolastique thomiste… Le père Marie-Do qui avait essayé de le lire lui a dit un jour : « Mon père, à votre avis, combien de personnes dans le monde sont capables de comprendre ce que vous avez

écrit dans ce livre ? ». Le père Guérard l'a regardé et lui a dit : « Deux, peut-être trois personnes ». Avant qu'il y ait le Concile, vers la fin du Saulchoir, il a dit : « Il faut faire quelque chose sur la prédestination de Marie ». Je me demande si ça ne vient pas de Marthe, parce que Marthe avait vu déjà le père Garrigou Lagrange. Le père Garrigou, voilà aussi quelqu'un de magnifique ! Je connais un prêtre extraordinaire du nord de la France, dans une région minière, à qui la Sainte Vierge venait donner des conseils sur la manière de travailler la doctrine dans le séminaire. Il me disait : « Je n'y arrivais pas, comme le curé d'Ars. C'est vrai, quand il faut que tu lises (…), Karl Barth, etc, c'est hérétique, donc c'est imbuvable et pénible. » Alors la Sainte Vierge lui disait : « Non, écartez ça », elle lui montrait le livre du père Garrigou en lui disant : « Prenez celui-là, vous ne perdrez pas votre temps ».

Un jour le père Garrigou va chez Marthe Robin à Châteauneuf, et Marthe lui dit : « C'est bien ce que vous faites, mais vous n'avez rien écrit sur Marie. » Alors, quand quatre ans après il est revenu la voir, il lui a dit : « Vous savez, Marthe, j'ai écrit un livre sur Marie. - Oui, vous ne vous êtes pas foulé. » Il savait qu'il ne s'était pas foulé. Mais le père Garrigou, ce n'était pas le père Guérard. Le père Guérard, ce n'était pas le père Garrigou. Le père Guérard, tout ce qu'il faisait, il fallait que ce soit parfait. Et je me demande si ce n'est pas Marthe qui lui a dit aussi à lui, et il a écrit mais ça n'a jamais été édité. J'ai trouvé miraculeusement ce document, je l'ai lu, je l'ai trouvé admirable, je l'ai trouvé parfait. Je crois que sur le plan de la doctrine verticale de la foi de Marie, il est impossible de faire mieux. Je l'ai étudié, j'ai pris mon stylo, il a fallu du temps. Je me suis dit : « Nous allons traduire ça, parce qu'il ne faut pas que ça ne vienne qu'à deux personnes dans le monde, il faut que ça puisse être traduit à sept milliards de personnes, nous allons faire Marie modèle de notre foi », et nous avons prêché une retraite sur ce sujet. C'est absolument extraordinaire, c'est génial, c'est unique au monde, ça c'est évident. J'étais content, parce que ce jeune a vingt ans et il a dit ça. Ce n'est pas pour faire de la pub, vous avez ça sur internet [sur http://catholiquedu.net].

Que s'est-il passé en Marie dans l'attraction véhémente du Père au moment où le Fils engendré par le Père saisit la dernière coupe du *Seder* d'Israël pour l'accomplir dans Son sacrifice ? On m'a parfois répondu : « Elle ne saisissait aucunement l'intention de l'Incarnation de son Fils. - Elle ne saisissait aucunement l'intention de l'Incarnation de son Fils ? C'est elle qui avait engendré dans les Personnes divines de Dieu l'intention de Dieu dans l'Incarnation, alors elle est mère du regard éternel de Dieu Lui-même dans Sa contemplation divine de lumière divine qui fait Sa substance même de Personne, elle a engendré ce *respectus* de Dieu Lui-même dans Sa contemplation divine de Sa lumière qui fait Sa propre personne hypostatiquement, ce *respectus* vis-à-vis de Son incarnation pour être jeté en terre, pour être l'onction de l'unité du monde, du ciel, de la terre et de Dieu, pour être l'Agneau et pour être la victime éternelle d'amour. Vous croyez que la Vierge Marie n'avait aucun sens du monde angélique ? Aucune intuition sur Melchisédech ? Vous voulez rire ? Puisqu'elle était elle-même l'émanation du dépôt de Melchisédech dans le sein d'Abraham, dans le sein d'Adam. Vous croyez qu'elle n'avait aucune connaissance d'elle-même ? Elle ne savait pas ce qu'elle faisait ? Quelle drôle de plénitude de grâce ! »

Voyez-vous la différence entre la grâce catholique et la grâce protestante ? Luther dit : « Nous ne savons rien, notre intelligence est détruite, nous sommes pécheurs, Marie comme tous les autres d'ailleurs, nous sommes descendants d'Adam donc tout est perdu, nous ne pouvons

plus rien faire, il faut avoir la foi et Jésus fera le reste. Nous ne pouvons pas ne pas être pécheurs, la grâce ne peut pas pénétrer pour que nous devenions des saints. Donc Marie, la sainteté, la grâce… ! La lumière, la vie contemplative, l'union transformante n'existent pas, il ne reste plus qu'à aller se pendre. » C'est pour ça que Luther s'est pendu, comme Judas. Je ne suis pas luthérien, je ne veux pas suivre un pendu, je ne suis pas disciple du pendu, je veux suivre le Verbe éternel, je veux suivre l'Immaculée. « **Il a été élevé sur la croix** », ce n'est pas pareil.

Est-ce que Marie a communié ? Je ne sais pas, ce n'est pas marqué dans la Bible, ce n'est pas marqué dans la Sainte Écriture, ce n'est pas marqué dans l'Évangile, l'Église n'a jamais rien dit à ce sujet. Marie n'est pas celle qui regarde en arrière, mais celle qui est toute fixée sur l'union hypostatique déchirée de Jésus, dès lors que la communion et le sacerdoce victimal éternel ont été institués sacramentellement. Ça vient forcément de sa foi puisque Jésus s'est toujours associé à l'intention de Marie : **« Faites tout ce qu'Il vous dira »** [Jean 2, 5], **« Faites ceci en mémoire de moi »** [Luc 22, 19], ça vient d'une seule bouche, celle de Marie et de Jésus. Ce sont les deux lèvres du Christ qui s'offre en victime d'amour éternel comme Personne divine.

D'après le Concile de Trente, **« Faites ceci en mémoire de moi »** est ce qui a consacré éternellement prêtres les onze apôtres. ***« En zikaron ni »*** : **« en mémoire de moi »**. *Zikaron*, mémoire et présence réelle, c'est la même chose. Quand vous faites mémoire de votre oui originel, vous n'essayez pas de vous rappeler. Ce n'est pas dans votre intellect possible donc ce n'est pas essayer de se rappeler, puisqu'au moment de votre conception vous n'aviez pas de cerveau. C'est faire revenir parce que vous en avez la présence réelle, faire revenir dans sa présence réelle, actuellement, à l'état adulte, le oui originel dans toutes les cellules de votre corps. Ce sont les portes de la cinquième demeure : faire revenir le *zikaron*, la mémoire, la présence réelle.

Marie, donc, connaît l'intention du Christ. Elle sait que ce sacerdoce est lié à ce qu'Il va faire, puisqu'Il a été reçu en communion par Judas. Il a été reçu en communion par Judas, c'est sûr, puisque Jésus a pris le pain, Il l'a consacré et Il lui a donné la bouchée. Ce n'est donc pas la manducation du pain-agneau. Il lui a donné la bouchée. Le pain du Messie ne se donne que sur la bouche dans le *Seder* d'Israël.

La communion sur la bouche n'est obligatoire, de nécessité absolue, que depuis trois mille trois cent soixante ans. Il a fallu un *Shiqouts Meshom* très grave du nouvel Israël pour briser le mémorial du Christ dans la communion, ouvrant ainsi les portes à la possibilité, trente-cinq ans plus tard, du *Shiqoutsim Meshomem*. C'est venu du nouvel Israël, ce n'est pas venu d'Allemagne, ce n'est pas venu des États-Unis, ce n'est pas venu d'Angleterre.

Jésus a bien donné la bouchée, Judas a reçu la présence d'intention du Christ et c'était (…) son intention. C'est pour ça que la communion de Judas et l'absence de révélation sur la communion de Marie sont très importantes. Le silence sur la communion de Marie (nous ne savons pas si Marie a communié) et la communion de Judas (nous savons que Judas a communié) sont très importants parce que le démon, lui, a désormais accès au secret de l'Eucharistie à travers Judas, mais il n'a aucun accès au secret de l'Eucharistie à travers Marie puisque je pense qu'elle n'a pas reçu la communion. Pourquoi ? Parce qu'elle devait recevoir cette communion dans la transverbération à l'instant même de la mort du Christ en rentrant

dans le sacerdoce éternel d'amour victimal dans saint Jean substantiellement, dans l'au-delà de l'unité des deux avec le sacerdoce du Christ dans *Iohanan ben Zebeda*, ce que nous avions vu dans la première méditation que nous avons faite.

Donc le démon, grâce à cette communion de Judas, était sûr de vaincre le Christ, d'où Gethsémani. Il était sûr de Le vaincre parce que Jésus dans Son humanité n'était pas l'humanité tout entière, il Lui manquait l'aide par laquelle Il aurait pu représenter l'humanité intégrale.

Puis quand Jésus s'est retrouvé sur la Croix, Il a dit : ***« Iohanan, barlou, imak »***, et Marie a fait l'acte de foi. Merci père Garrigou. Ayant fait l'acte de foi, elle s'est livrée avec Lui dans l'instant qui a précédé Sa mort, avant Sa mort. Elle s'est livrée avec Lui dans ce oui qui venait de l'appel de la force de Dieu en l'unité des deux, l'unité avec la sponsalité dans les très grandes profondeurs de la mort qui réalisait un triple oui en un seul. La supervenue du Saint-Esprit l'a saisie : ***« Superveniet in te »*** : supervenue du Saint-Esprit du dedans d'elle. Elle a été assumée par le Père dans l'incréé de l'éternité qui précède le monde entier. Et ce oui a pénétré la Très Sainte Trinité. La contemplation incréée de Dieu a vu cette nouvelle lumière, elle l'a saisie et elle a fait que le Verbe de Dieu a regardé Son humanité sur la Croix de manière nouvelle, avec la puissance du Saint-Esprit, pour opérer de manière éternelle ce que seule la puissance éternelle de Dieu pouvait réaliser : arracher l'âme de Jésus à Son corps, engendrer la mort, ce qui était strictement impossible. Le soldat qui était là, qui était un spécialiste de la mort, a vu qu'à cet instant-là Jésus s'est redressé, et comme Il a poussé un cri gigantesque, il a vu que Jésus n'était pas mort à cause de la croix mais qu'Il était mort par Sa propre puissance, et il a dit : « Ce n'est pas un homme, c'est Dieu ! ». C'est marqué dans l'Evangile : **« Vraiment celui-ci était Fils de Dieu ! »** [Marc 15, 39]. Le soldat l'a vu uniquement à la manière dont Jésus dans l'humanité est mort.

Marie l'a vu, elle, par sa foi. Elle a engendré, rendu possible cette déchirure de l'union hypostatique de Jésus, cette présence réelle de la mort. Puis elle a reçu en communion, Jésus étant descendu glorifié, totalement ressuscité dans Son âme séparée de Son corps, cette ouverture extraordinaire, gigantesque, abyssale puisqu'elle appartient même au monde de Dieu et de la Résurrection inscrite dans l'âme de Jésus et Joseph. Elle doit faire l'unité entre les deux. Elle reçoit l'amour victimal éternel de Dieu le Fils en elle avec le glaive du Saint-Esprit dans la transverbération, et c'est là qu'elle reçoit la présence réelle du sacrifice éternel de la communion. Ce sacrifice, cette présence réelle est en elle et elle sait, puisque Jésus vient de lui confier le sacerdoce sacramentel, qu'elle doit le vivre en présence de ce sacerdoce sacramentel pour que le sacerdoce sacramentel soit un sacerdoce victimal éternel d'amour selon l'ordre de Melchisédech et donne le pain de ce sacerdoce victimal éternel dans tous les sacrifices eucharistiques jusqu'à la fin du monde. Et donc c'est elle qui engendre dans tous les sacrifices eucharistiques jusqu'à la fin du monde à cet instant-là le fait que ce sacrifice eucharistique ne soit plus la présence du *Seder* et du pain du Messie, mais la présence du sacrifice éternel d'amour jusqu'à la fin du monde. La présence réelle du sacrifice du Golgotha est engendrée par Marie comme présence réelle dans tous les sacrifices de la Messe du futur jusqu'à la fin du monde, touchant la résurrection universelle à travers ça.

L'acte de foi suivant – l'un des actes de foi suivants, parce je ne peux pas les dire tous – est cette réunification de la résurrection universelle de tous les hommes du monde entier et de

tous les temps. Elle en vit. Elle fait l'acte de foi dans le sacrifice eucharistique de toutes les Messes du monde et dans l'au-delà, dans ce qu'elles représentent dans leur fruit. Du coup, elle est envahie par cette nouvelle supervenue du Saint-Esprit et cette obombration du Père, et dans son oui nouveau elle engendre la Résurrection. Mais comme ce n'est pas l'heure de la résurrection universelle puisqu'il faut le temps de l'Église, Jésus ressuscite d'entre les morts ; et en même temps, vous le savez, l'époux de l'Immaculée Conception ressuscite d'entre les morts.

Elle a engendré cela, c'est sûr, elle est mère de Dieu, l'ange Gabriel l'a dit. Être mère de la résurrection, c'est moins que d'être mère de Dieu. Chacun de ses actes de foi est toujours abyssalement plus grand que l'acte de foi précédent. À chaque fois elle doit dire oui. Et à chaque fois : **« Comment cela peut-il se faire ? »** puisqu'elle est une créature humaine. L'ange Gabriel lui dit – à chaque fois l'ange Gabriel prend une forme différente – : **« N'aie pas peur, le Saint-Esprit *superveniet in te* »** : le Saint-Esprit superviendra du dedans de toi – attention, c'est une hypostase de la Personne divine ! – **« et la toute-puissance du Père *obumbrabit tibi* »** : la toute-puissance du Père t'obombrera [Luc 1, 30-35]. C'est eux qui vont dans l'amour de l'engendrement de cette lumière du Verbe, de la Personne de Dieu, engendrer dans le Verbe de Dieu un nouveau regard sur ce qu'Il doit faire lorsqu'Il tombe dans la terre du *Bereshit* en Marie. Tous les mystères du Christ – c'est ça, les Noces de Cana – Il les a faits en se soumettant et en coopérant, en affinité parfaite, à la foi actuée de Marie dans la supervenue du Saint-Esprit et l'obombration du Père. C'est l'Évangile. Merci père Garrigou.

Elle a donc engendré non pas le sacrifice de la Messe de l'Église jusqu'à la fin du monde d'aujourd'hui, mais elle a engendré, elle a rendu présent réellement, substantiellement, mystiquement, divinement et corporellement la présence du sacrifice de Jésus à chaque Messe jusqu'à la fin du monde. Est-ce que c'est difficile à comprendre ? Et le prêtre célèbre la Messe dans l'intention de Marie, dans l'intention de l'Église. L'Église est la Jérusalem immaculée de Dieu. Si ce n'est pas la foi de Marie, c'est au mieux la foi d'Abraham et de Moïse, ce n'est déjà pas mal, mais ce n'est pas la foi de l'Église.

Le bon père Emmanuel disait qu'à chaque fois que nous assistons au Saint Sacrifice de la Messe, nous sommes devant le Golgotha, pas moins, peut-être plus, mais c'est le Golgotha. Ceux qui étaient au pied du Golgotha, saint Jean, la sainte Vierge, se sont trouvés devant le Golgotha, devant Jésus qui a arraché Son âme de Son corps, qui a connu la mort. Nous sommes devant la présence réelle, personnelle, humainement et divinement, là, maintenant, devant le Golgotha. Ce n'est pas un repas ! « Alléluia, alléluia, alléluia, **Agneau de Dieu »** et on s'embrasse ! **« Agneau de Dieu »**, ce n'est pas alléluia ! L' **« Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »**, Il vient d'être immolé, là, alors on s'embrasse ? **« Donnez-vous la paix »**, mais ce n'est pas se donner la paix, ça. À ce moment-là, il y a eu un tremblement de terre, tout le monde est parti, Marie et saint Jean ont pu s'approcher de la Croix et ils se sont soutenus pour se donner la paix et la force pour s'approcher de l'heure où Il allait leur donner mutuellement l'un à l'autre le don de la présence du sacrifice d'immolation, sacrifice éternel d'amour, sacerdoce victimal éternel d'amour selon l'ordre de Melchisédech pour tous les temps et pour l'au-delà de tous les temps. Alors ils se sont soutenus, ils se sont donné la paix, ils ont fait ça dans une paix profonde, dans l'allégresse, c'est vrai, dans la joie très sourde, très profonde, très lointaine, de pouvoir coopérer à la rédemption du monde et à la joie du ciel.

Parce que la joie du ciel de la Résurrection, c'est de pouvoir s'ouvrir pour pouvoir rentrer dans la Très Sainte Trinité et dans la vision béatifique *intra Verbum*.

Normalement l'intention d'un prêtre de l'Église catholique quand il célèbre la Messe est celle-là. C'est ce que dit saint Thomas d'Aquin. Si un prêtre ne célèbre pas dans l'intention de l'Église le sacrifice vivant du Christ là, sur l'autel, s'il n'a pas cette intention-là, la Messe est invalide de plein droit. Le danger de ce que je vous dis là est que vous allez vous retrouver comme un juge pour savoir s'il y a la présence réelle ou pas : attention, surtout pas ! Vous savez très bien que Marie est là, donc la présence réelle y est de toute façon à cause de la présence de Marie si vous êtes dans la cinquième demeure, alors c'est le sacrifice du Seigneur.

« Si on n'est pas dans la cinquième demeure, est-ce qu'on peut prendre autorité ? »

La réponse est très simple. À partir du moment où nous rentrons dans l'oraison, nous donnons du temp. En donnant tout ce temps nous acceptons de n'opérer aucun mouvement venant de nous. Vous savez que le mouvement est produit par le temps, le temps fait le mouvement, c'est à cause du mouvement que l'on mesure le temps. S'il y a un mouvement de pensée, de méditation, de brûlure intérieure, d'impression spirituelle, nous faisons un mouvement. Si nous nous grattons le nez, si nous bougeons le pied, si nous fouillons dans notre sac plastique, nous dérangeons le Bon Dieu et les quarante personnes qui font oraison avec nous.

Si je fais oraison, je donne mon temps. J'arrête tout, je ne dors pas, non, l'oraison c'est comme ça, là. Je fais oraison, je suis là. Pendant ce temps de suspension, je me mets à la disposition pour que le Cœur du Christ brûle tout mon intérieur dans le silence de Son union hypostatique déchirée, dans le silence du sacerdoce victimal éternel d'amour du Christ dans la dormition de Marie. Je reste suspendu comme ça en acceptant de ne pas me mettre au-dessus de Dieu, au-dessus du Christ et au-dessus de Marie en disant : « Je-vais-faire-ma-prière », non, je vais rentrer dans la prière, je vais rentrer dans l'oraison, je vais rentrer dans la présence où Dieu passe devant, le silence victimal éternel d'amour. Là, je reste suspendu avec la politesse merveilleuse de l'Immaculée Conception qui laisse la place à l'Église tout entière dans son accomplissement final. Je reste là, disponible, pour être brûlé dans ce sacerdoce victimal d'amour.

Je commence par faire des actes de foi, d'accord, pour me mettre en dehors de l'athéisme ambiant dans le monde dans lequel je viens de m'immerger pendant trois jours. Je peux dire la prière que nous disons la nuit : « Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de tes flèches et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait ». Je peux refaire le trajet par la foi accomplie de l'Église, l'espérance accomplie de l'Église, la plénitude reçue de la grâce accomplie de l'Église que je reçois dans un acte d'espérance, et la charité accomplie, finale, terminale, glorieuse, plénière de toute l'Église, de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem spirituelle que je reçois dans l'acte d'amour. Alors je n'ai plus rien à ajouter que du jouir de ce Feu et laisser ce Feu faire ce qu'Il a à faire. Je commence à laisser ce Feu silencieusement produire le cri tonitruant de cet amour victimal. Je reste tranquille, je ne bouge plus, je ne fais plus aucun mouvement ni

de la chair, ni de l'âme, ni de l'esprit. Dès lors que j'ai laissé cette politesse opérer, je suis rentré dans l'oraison. Là il n'y a ni première demeure, ni deuxième demeure, ni troisième demeure, ni quatrième demeure, ni cinquième demeure, ni sixième demeure, ni septième : c'est l'arc-en-ciel de l'alliance, les sept demeures y sont. Quand nous faisons oraison, nous ne nous trouvons jamais dans une seule demeure.

Il est vrai pourtant que pendant l'oraison, selon la manière dont le monde est disposé, selon la manière dont je suis uni au monde, selon la lutte de l'Église, selon mes propres luttes par rapport aux fautes et aux péchés du monde, des purifications de l'irascible vont surgir d'un seul coup, une pensée phénoménalement absurde, mais je n'y prête pas attention puisque je suis dans le silence. Ce sont des surgissements qui viennent dans mon mental, dans mon psychisme, dans mes fantasmes, et qui sortent. Puisqu'ils sortent, ils sont anéantis. S'ils sortent de moi, c'est qu'ils sortent du monde. Je ne m'en occupe pas. Ce n'est pas un mouvement qui vient de moi, c'est un mouvement qui vient de l'Esprit de... Qui est capable de dire quel est celui des sept Dons du Saint-Esprit qui agit dans les purifications passives et divines du concupiscible, de l'irascible, de la mémoire, du mental et des pensées ? Quel est l'Esprit qui nous détache de toutes ces absurdités ? C'est l'Esprit de science. **« Bienheureux les affligés, ils seront consolés »** [Matthieu 5, 4]. Je vois que je suis obligé de me détacher, l'humanité est obligée de se détacher des choses auxquelles elle tient : « Je tiens à mes enfants », « Je tiens à ma respectabilité, à ce qu'on m'honore ». L'Esprit de science nous détache, nous arrache à ça, et nous pleurons. Quand nous sommes attachés à quelque chose de manière terrestre et viscérale – je ne dis pas de manière inexplicable, mais de manière viscérale –, le Saint-Esprit nous en arrache pour qu'il n'y ait plus que l'amour de Dieu, que Dieu seul, et que ce soit l'amour de Dieu qui nous fasse rejoindre ceux desquels nous nous sommes détachés sur le plan terrestre et psychique. En attendant, cet arrachement nous fait pleurer. **« Bienheureux les affligés, ils seront consolés ».** Quelquefois nous voyons ces larmes qui coulent et nous disons : « Comment se fait-il qu'il y ait tant de larmes, je ne sais même pas pourquoi ! ». Ça veut dire que le Saint-Esprit dans une mission invisible est en train de passer dans notre oraison. Mais ça peut être aussi des purifications de l'irascible : des torrents de boue, de haine substantielle qui sortent de nous pendant cinq minutes, dix minutes de suite, et nous disons : « Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ! Je fais oraison et… » Alléluia ! Il peut y avoir toutes sortes de purifications : purifications de la mémoire, purifications de la foi, purifications de l'esprit.

De toute façon, nous sommes dans toutes les demeures dès que nous faisons oraison. L'Église nous dit une heure, au moins une demi-heure. Nous faisons oraison d'une demi-heure à une heure, nous avons donné notre temps, il y a forcément toutes les demeures, mais parce que nous sommes encore attachés aux choses, à nous-mêmes, à l'imperfection de la terre et à l'imperfection du péché, le centre de gravité de nos impressions anagogiques sera plutôt dans la première demeure. Mais ce n'est pas parce que le centre de gravité est plutôt dans une demeure que les autres demeures n'y sont pas, vous comprenez ? L'essentiel, donc, c'est de faire oraison.

- *Donc nous pouvons prendre autorité ?*

- Donc nous pouvons prendre autorité, bien sûr, puisque c'est Marie qui compte, ce n'est pas nous, c'est Marie qui coupe les liens. Nous avons dit : « Auguste Reine des Cieux, souveraine

maîtresse des anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement ». C'est Jésus qui le demande humblement à travers nous. « Envoyez vos légions célestes pour que sous vos ordres, dans votre présence, dans votre puissance, elles poursuivent les démons, les écrasent, les combattent de partout, anéantissent et fassent s'évanouir leurs efforts, et les refoulent dans l'abîme éternel de l'Enfer ». Réponse de Marie : « Je coupe tous les liens néfastes qui se sont établis entre ma fille et les puissances de l'Enfer » puis « entre les puissances de l'Enfer et ma fille ».

« Juste une question à propos de l'Eucharistie avec la main. Quand un prêtre donne à une personne, comme nous tous, l'Eucharistie pour aller la donner à un malade, nous n'avons pas le droit, puisque nous n'avons pas les mains consacrées ? »

Dès qu'il s'agit des sacrements, il y a un rituel. Ce n'est pas parce que vous donnez la communion à un malade que vous allez mettre l'Hostie dans un livre ou dans une enveloppe, au milieu d'un petit mouchoir de poche sale. On fait attention, il y a une manière précisée, traditionnelle. Quand je dis traditionnelle, ça veut dire révélée par le Ciel. La voici :

Vous recevez la présence réelle dans une custode (vous ne recevez pas l'hostie sur les mains, vous ne la touchez pas), vous recevez délégation du prêtre pour apporter le Pain vivant à un malade, donc vous faites un acte de charité eucharistique héroïque et parfait. Vous gardez la Présence eucharistique sur vous, en vous unissant à ce sacrifice eucharistique.

Nous terminons toujours l'adoration du Saint-Sacrement en disant : « Ô Seigneur, Toi qui nous a laissé sous le voile de ce sanctissime sacrement la présence réelle de Ta passion et de Ta croix, accorde à tous ceux qui Te vénèrent, T'adorent et Te contemplent sous les voiles de ce sublime sacrement de pouvoir recueillir tous les fruits de la rédemption ». Nous disons bien : « la présence réelle ». Je porte avec moi dans cette custode la présence réelle, le mémorial de la passion et de la croix de Jésus. C'est Jésus dans la présence réelle de Sa passion et de Sa croix que je porte, alors je ne vais pas Le mettre dans un tiroir, je ne vais pas Le mettre dans la poche, je Le mets tout près de mon cœur, je Le mets dans le creux de ma main, c'est-à-dire que je Le confie au Père, comme saint Tarcisius. Saint Tarcisius n'était pas prêtre. L'Arche d'Alliance qui a recueilli le dépôt représentant l'Eucharistie, c'est cette custode. Cette custode représente le cœur de Marie qui recueille la présence réelle de la passion et de la croix de Jésus. Je Le porte avec moi. C'est par la foi et la charité que j'apporte le Pain vivant descendu du ciel à un malade, ce n'est pas pour montrer que je fais partie des Jézabel de la paroisse, vous voyez ce que je veux dire.

En plus, vous avez reçu la délégation du prêtre. Le prêtre vous a en principe bénie et donné une délégation, donc votre main est le prolongement de la main du prêtre, par délégation, par substitution, par suppléance, pas de manière définitive parce que vous n'êtes pas prêtre, mais de manière transitoire pour l'acte que vous allez opérer.

Vous arrivez chez la malade, vous allumez une bougie, vous dévoilez un corporal, vous déposez la custode sur le corporal, vous adorez avec la malade le Saint-Sacrement, vous dites le rituel : le Notre Père, Je confesse à Dieu, l'Évangile du jour, le Credo et l'*Agnus Dei*. Ni la

malade, ni vous, vous n'êtes obligée, à bien dire la vérité, de mettre vos doigts sur le Corps eucharistique du Seigneur. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'indications. Je dis aux personnes de placer, comme on le faisait dans le rite extraordinaire – l'avantage du rite extraordinaire, c'est qu'au moins on ne fait pas d'erreur – le voile blanc sur les mains, vous vous rappelez ? On mettait le voile blanc sur les mains du malade, on ouvrait la custode, on déposait l'Eucharistie sur le voile blanc, et le malade communiait.

Après, vous attendez un peu, vous faites ensemble l'action de grâce, vous espèrez recevoir ensemble la bénédiction finale du prêtre selon l'ordre de Melchisédech venant du ciel de l'Ange de Dieu et vous vous en allez, vous laissez la malade avec Jésus.

Ceci étant, si vous ignorez tout ça, personne ne vous l'ayant jamais dit, vous ouvrez la custode, vous prenez Jésus Hostie et vous donnez Jésus au malade : pour cet instant, vous avez délégation.

- Donc il n'y a pas de problème.

- Enfin, il y a quand même un problème, mais vous ne le savez pas. Si au sacrifice eucharistique de la Messe où toute la paroisse est présente, le curé dit : « Je n'ai pas envie de passer vingt minutes à donner la communion, il faut que des laïcs viennent m'aider à donner la communion, je vais donc demander à quatre personnes de venir auprès de l'autel, de recevoir la communion » – je vous dis ce qui est normal – « éventuellement de communier au précieux Sang, la coupe, éventuellement, et de recevoir la bénédiction pour donner la communion », pour donner la communion il y a dix mains du prêtre à cause de cette délégation, de cette suppléance. Alors effectivement ceux qui donnent la communion la prennent avec la main. Ça n'autorise pas les gens qui communient à recevoir l'Hostie sur la main, en disant : « Ce sont des laïcs et ils prennent l'Hostie avec la main ». Ils ont reçus délégation, c'est le prolongement du sacerdoce pour des cas de nécessité.

Il faut faire preuve de subtilité, d'humilité, de délicatesse, d'obéissance. Je ne sais pas comment dire. Ce sont des choses de détail, mais souvent les détails sont révélateurs parce qu'à force d'oublier les détails pour les petites choses, le Seigneur ne peut plus nous en confier de grandes. Ce sont sur les petites choses qu'on voit si le Seigneur peut nous confier de grandes choses.

Ceci étant, il n'y a pas de péché, je ne crois pas, quand on a reçu délégation, à donner la communion, mais ce n'est pas ce que veut le Seigneur. La Sainte Vierge ne le ferait pas parce qu'elle sait très bien qu'elle n'est pas prêtre. Saint François d'Assise dit que toucher les espèces est réservé aux prêtres ordonnés seuls puisque leurs doigts sont consacrés. Il savait ce qu'il disait puisqu'il n'était pas prêtre, donc il n'a jamais donné la communion.

- Est-ce qu'il vaut mieux ne pas aller communier quand il y a aussi des laïcs qui donnent la communion ?

- Non, je viens de vous expliquer au contraire que quand on est en pleine célébration eucharistique, quand c'est le sacrifice de la Messe, Jésus Prêtre est présent à travers le prêtre, donc s'il donne délégation, c'est que ceux qui donnent la communion ont le pouvoir de donner la communion au titre du sacerdoce présent. Donc vous pouvez communier, mais vous ne communiez pas sur la main, s'il vous plaît.

- Et quand on nous fait boire au calice ?

- Vous ne touchez pas le précieux Sang avec vos mains.

- *Mais quand les personnes qui communient trempent elles-mêmes l'Hostie dans le précieux Sang ?*

- Prendre une hostie et la tremper dans le précieux Sang est strictement interdit par le droit des pratiques de l'Église.

« Vous avez dit l'autre jour que jusqu'à la sixième demeure, nous n'avons pas la possibilité de savoir si en face de nous ça venait de Dieu ou si c'était le Malin qui nous trompait. »

Je n'ai pas dit ça, j'ai dit que quand nous serons aux heures du sixième sceau de l'Apocalypse, avoir son centre de gravité dans la cinquième demeure ne suffira pas, il faudra vraiment avoir son centre de gravité dans l'union transformante parfaite d'amour, donc dans les sixième et septième demeures. Tant que nous ne sommes pas dans la demeure du mariage spirituel accompli, la septième demeure, il est encore possible de glisser et de ne pas obtenir la persévérance finale. Pourtant, du point de vue du comble de la sainteté, la sixième demeure est étonnante ! Sans les nommer, certaines personnes qui passent dans les médias ces derniers temps et qui sont allées très loin dans l'union transformante, dans la sainteté chrétienne et catholique, ont dérapé de manière impensable.

Le père Garrigou disait – merci père Garrigou – : « Tant que vous n'êtes pas dans la septième demeure, vous n'êtes pas assuré de votre salut ». Celui qui n'est pas arrivé au comble de la septième demeure ne peut pas aller au Ciel. Attention, ça ne veut pas dire qu'il va en Enfer ! Mais il ira au Purgatoire où il pourra aller au-delà de l'union illuminative dans l'union parfaite et dans son comble dans le parvis, jusqu'à ce voile qui sépare de la grâce de charité en affinité avec la lumière de gloire qui va être déposée et qui va transformer sa vision pour voir Dieu face à face.

Donc attention à la persévérance finale, nous ne sommes jamais assurés de notre salut. C'est pour ça que dans le **Je vous salue Marie**, nous disons : « **Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort** ». C'est à l'heure de notre mort que Marie est là pour que dans l'heure de notre mort se réalise ce passage, si nous l'avons vraiment désiré, demandé, voulu, de l'état d'imperfection dans lequel nous sommes à l'état du comble de la septième demeure, parce que Marie supplée à tout. Comme dit saint Thomas d'Aquin, cette grâce de persévérance finale est une grâce beaucoup plus grande que toutes les grâces que nous avons reçues depuis le début de notre conception jusqu'à notre mort, avec tous les actes héroïques de charité surnaturelle que nous avons opérés dans toute notre vie. Cette grâce-là est plus forte, plus importante, plus grande, plus sublime, plus divine que toutes les autres grâces.

- [Une participante] Elle est sur les oraisons, je crois, justement.

- Sur les oraisons de sainte Brigitte ? Bien sûr. Du point de vue de la dévotion, les oraisons de sainte Brigitte sont certainement un sommet. Et les promesses qui y sont attachées par le pouvoir des clés de l'Église constituent le sommet des promesses du pouvoir des clés de l'Église à un fidèle de la terre.

- [Une participante] Donc c'est donné en cadeau, finalement.

- C'est un cadeau total, oui. Et en plus au Ciel vous êtes assurés d'être au sommet des hiérarchies séraphiques. Aucun ange n'a une gloire sublime de vision béatifique, de vision *ad intra*, *ad extra*, dans la vision du face à face du Père, plus grande que vous. Nous en avons parlé ce matin. Faites les quinze oraisons de sainte Brigitte tous les jours. Sur le site catholiquedu.net, vous les avez en vidéo, vous pouvez dire les oraisons de sainte Brigitte en vidéo tous les jours.

La plupart des gens qui font les oraisons de sainte Brigitte lâchent en général vers le onzième mois, parce que vu les promesses qui s'y trouvent, le Saint-Esprit, la Vierge, le Christ et l'Église dans ces promesses font qu'il y ait les purifications correspondantes : purifications de la mémoire, purifications de (…). Il leur arrive de telles purifications qu'ils lâchent prise. Si vous n'y prenez pas garde, si vous n'êtes pas prévenus, vous lâchez et vous arrêtez.

Mais si vous dites tous les jours, pendant trois cent soixante-cinq jours sans manquer un seul jour, vous êtes assurés qu'il y a eu une mission invisible du Verbe de Dieu et du Saint-Esprit dans votre âme pendant ces trois cent soixante-cinq jours, qui fait que vous êtes dans la main de Marie pour l'instant dernier et pour la vie éternelle dans le chœur suprême séraphique des anges. Aucun saint ne sera dans des demeures supérieures. Bien sûr la Vierge sera au-dessus de vous, saint François d'Assise sans doute très au-dessus de vous, mais vous serez dans les demeures séraphiques quand même, pas dans les demeures chérubiques, ni dans les demeures des trônes glorieux, ni dans les demeures sacerdotales glorieuses, ni dans les demeures des vertus glorieuses, ni dans les demeures des principautés glorieuses, ni dans les demeures des archanges ou des anges glorieux, non, vous serez dans les demeures séraphiques, celles qui sont inscrites dans la seconde procession d'amour de spiration, de feu. Jamais un pouvoir des clés de l'Église n'a opéré un tel trésor à un fidèle. Je n'ai jamais vu, en tous cas. Je n'ai pas tout vu, mais je n'ai jamais vu ça.

Si vous avez du mal à faire oraison, je vous l'ai déjà dit, faites les oraisons de sainte Brigitte, parce qu'au moins vous êtes assurés de passer à l'union illuminative. C'est une des vingt-deux promesses. Celui qui fait les oraisons de sainte Brigitte est assuré à la fin de l'année d'être inscrit, dans son centre de gravité, dans l'union illuminative, donc il passe de la quatrième à la cinquième demeure de l'union illuminative. S'il est déjà dans l'union illuminative, il va passer à la sixième demeure, l'union du mariage spirituel.

Du bon usage des dévotions et des sacramentaux

Mais il faut vivre les sacramentaux et la dévotion dans les conditions requises. Nous avons fait des pèlerinages à Garabandal pendant des années avec une femme remarquable, une apôtre de la Vierge du Mont Carmel, une amie intime de Conchita de Garabandal. Elle y a amené des milliers de gens, elle donnait des scapulaires du Mont Carmel, elle expliquait, elle parlait avec les évêques, elle a étudié les dossiers. Garabandal n'a pas encore été reconnu, mais c'est grâce à elle que la reconnaissance de l'Église a débuté à Santander et à Rome. Cependant elle disait : « Moi, j'ai le scapulaire du Mont Carmel, donc le samedi après ma mort, je sors du Purgatoire ». Je lui disais : « Ce n'est pas parce que vous portez le scapulaire que le samedi… - Si, j'ai la promesse de la Sainte Vierge. - Oui, mais c'est si vous êtes dans les conditions requises. Garder la chasteté de son état, la virginité du cœur. Êtes-vous sûre que vous avez gardé la virginité du cœur ? Porter le scapulaire, bien sûr. Faire l'office de l'union

avec Dieu dans le cœur de Marie chaque jour. Être en état de grâce, vivre des sacrements. Renoncer au péché mortel, au moins en intention. Et ce n'est pas parce que nous mourons avec le scapulaire que le samedi suivant nous allons au Ciel. Nous recevons le scapulaire du Mont Carmel pour faire oraison. C'est un sacramental par lequel Marie nous demande de rentrer dans son cœur pour faire oraison à sa manière, avec elle, tous les jours. Voilà les conditions requises. » Elle est encore au Purgatoire et son fils a dit : « Je ne fais célébrer aucune Messe pour ma mère, parce qu'elle avait le scapulaire, donc elle est au Ciel ».

Les sacramentaux sont fonction de la foi et avec les dispositions requises. Les oraisons de sainte Brigitte aussi. Ce n'est pas parce que vous avez le scapulaire du Mont Carmel que le samedi suivant votre mort vous êtes au Ciel, attention, il faut quand même avoir renoncé au péché, demander pardon et dire : « Mais c'est vrai, c'est un péché grave que j'ai fait, je demande pardon, je ne sais pas comment faire pour réparer, je vais demander à l'Église comment il faut faire pour réparer, pour être libéré de mes péchés contre le sixième, le septième, le huitième commandement de Dieu ». Si nous disons avant notre mort : « Il y a un mensonge qui est en moi mais je ne le donnerai pas, je ne livrerai pas ce mensonge, je le garde », nous mourons avec le mensonge, or le mensonge est une matière grave.

- [Un participant] Vous connaissez Madame A. Son mari a fait les oraisons pendant vingt-deux ans, jusqu'à sa mort. Il était dans son lit de mort, la fenêtre s'est ouverte, Marie venait chercher son âme. C'est magnifique !

- Nous avons constaté que plusieurs personnes qui ont fait les oraisons de sainte Brigitte ont vu la Vierge, ont vu le Ciel, et c'est ça qui a emporté leur vie hors de leur corps, donc ils n'ont pas connu la mort. Tous ceux que j'ai vus faire les oraisons de sainte Brigitte sont partis sans connaître la mort. Ils ont vu qu'ils étaient morts après leur mort. C'est ce qu'a dit Jésus : « **Celui qui me connaît, celui qui a la foi en moi, ne connaîtra pas la mort** ».

(…) Quand vous êtes face à un prêtre, il n'est pas là pour vous enseigner des dévotions, nous ne faisons pas un cours d'hindouisme. La dévotion est à égalité avec la ***Bhagavad Gita***. Le prêtre est là pour donner la doctrine infaillible, spirituelle, surnaturelle de l'Eglise : *munus docendi, munus sanctificandi, munus guvernandi*. S'il y a des dévotions, c'est très bien, ça peut aider le côté psychique qui est en nous, le besoin affectif de se sentir en sécurité. L'Église va vous dire : « Prenez les dévotions, il y a même des promesses pour vous aider à garder l'espérance ». L'Église utilise le pouvoir des clés sur ces dévotions. Pourquoi est-ce que la dévotion des oraisons de sainte Brigitte est intéressante ? Parce que les promesses nous indiquent que c'est oraison qu'il faut faire, c'est-à-dire rentrer dans l'acceptation de donner du temps chaque jour. L'Église peut enseigner les oraisons de sainte Brigitte – qui sont quand même une dévotion – parce que si nous les avons dites tous les jours, arrivés à la fin du douzième mois, que nous continuions à les dire ou pas pendant ce temps que nous donnons à Dieu, ça revient au même du point de vue de l'effort surnaturel spirituel du silence de notre âme, puisque ce sont les mêmes purifications de la mémoire : si nous lâchons les oraisons de sainte Brigitte au bout du douzième mois et que nous donnons encore les vingt minutes, nous sommes dans l'union transformante. Au fond, c'est une manière d'aider les gens fragiles à faire la préparation lointaine à l'oraison sur une longue durée.

L'Église et Jésus nous demandent toujours : « Lorsque vous célébrez le sacrifice victimal du Christ » – c'est ça, les oraisons de sainte Brigitte – « vous offrez l'offrande victimale d'amour

éternel du Christ à travers Ses propres paroles au Père ». Et au prêtre qui célèbre l'Eucharistie, qu'est-il demandé ? « Quand vous célébrez le sacrifice de la Messe, pensez ce que vous dites, vivez ce que vous contemplez, contemplez ce que vous faites *in Persona Christi* : dans la Personne du Christ ». Si nous faisons les oraisons de sainte Brigitte sans penser à ce que nous disons, sans actuer ce que nous disons, et sans que ce soit la Personne du Christ qui l'actue à travers nous, nous ne pouvons pas aller au bout des oraisons de sainte Brigitte, sauf en faisant une blague, c'est-à-dire sans vivre les conditions requises. On ne fait pas les oraisons de sainte Brigitte comme une blague. Donc l'Église enseigne les oraisons de sainte Brigitte, oui, mais avec les conditions requises, avec la foi, avec la grâce surnaturelle, avec la contemplation, dans l'union avec Jésus. Et en oraison, c'est-à-dire en vivant ce silence eucharistique du Christ. Nous pouvons utiliser les oraisons de sainte Brigitte, tout à fait. En plus c'est Jésus qui en a dicté les paroles. C'est vraiment l'introduction parfaite à l'oraison. D'ailleurs nous pouvons très bien faire les oraisons de sainte Brigitte pendant vingt minutes, et puis un quart d'heure d'oraison transformante. Là, je peux vous dire qu'au bout d'un an, ce n'est pas au passage de la quatrième à la cinquième demeure que nous allons arriver, nous serons forcément à la sixième demeure. L'Eglise nous enseigne la vie surnaturelle. C'est d'une manière surnaturelle que nous devons dépasser, sans les mépriser, les dévotions.

- [Un participant] Oui mais dans le PPP1 vous nous dites bien que si on fait la couronne des anges, un chapelet, la miséricorde divine, et les cœurs unis, ça enlève trois ans de purification.

- Ça m'étonne beaucoup. Tu me retrouveras la page, d'accord ? Je me rappelle avoir dit que Jésus est là pour nous aider. Jésus ne nous laisse pas, Jésus sait que nous avons besoin qu'Il nous parle même dans le monde d'aujourd'hui. Jésus a dit à Marthe, ou à quelqu'un d'autre, que si vous recevez la Communion eucharistique neuf fois de suite en l'honneur de Jésus Roi de toutes les multitudes des peuples, qu'au moment où vous communiez vous communiez pour que Jésus soit le Seigneur et le Roi de toutes les nations et de tous les peuples et que vous communiez ainsi neuf fois de suite, alors, jusqu'à votre mort et sans doute après, vous recevez la présence d'un ange de chacune des neuf hiérarchies angéliques en plus de votre ange gardien. J'avais pensé que c'était bien à titre de dévotion pour aider à ce que nous soyons attentifs au miracle des trois éléments, et pour que nous ne fassions rien sans l'union totale avec Marie, avec le monde angélique tout entier et le sacrifice, l'amour victimal royal de Jésus. Cette neuvaine de communion nous oblige à ouvrir notre regard spirituel, notre âme et notre esprit au moins une fois dans notre vie au fait que nous sommes en communion avec les archanges, avec les vertus, avec les puissances, avec les dominations, avec les séraphins, avec les chérubins, avec les anges, avec les principautés et avec les trônes glorieux. En plus de notre ange gardien, nous allons donc avoir un ange de chacune des neuf hiérarchies angéliques, qui est dans la vision béatifique et qui va nous porter sur ses mains, si bien que toutes les attaques de l'Anti-Christ avec tous les démons de l'Enfer qui vont venir bousculer, renverser, arracher à la grâce les fidèles nous atteindront moins. L'Apocalypse nous dit bien que puisqu'il ne peut plus s'attaquer à la Femme qui est partie dans le désert, il s'attaque à la descendance, c'est-à-dire à ceux qui respectent les commandements de Dieu. Tous les démons de l'Enfer (les archanges déchus, les anges déchus, les dominations déchues, les trônes déchus, et toutes les autres hiérarchies déchues) sont sur eux. Alors oui, si les anges des hiérarchies qui ne sont pas déchues mais qui sont au contraire glorifiées dans la vision

béatifique sont là à travers vous dans le sacerdoce victimal de Jésus Roi de toutes les nations, que vous en prenez conscience, les démons des hiérarchies déchues peuvent toujours vous attaquer, c'est comme si vous receviez une balle de ping-pong dans un mur de béton. Ça me plaît parce que sur le plan de la foi, de l'espérance, de l'amour, de l'union, de l'Un et de l'Autre, il y a la communion totale en Un du monde angélique glorieux, du monde divin glorieux et de la foi de Marie en vous puisque c'est la foi de l'Église tout entière en vous en Un. C'est pour ça que je trouve que la neuvaine de communions est une dévotion plaisante qui surnaturellement est une porte d'entrée à quelque chose d'important sur le plan théologal, quant à l'attention, à la vision et à notre manière de voir comment notre foi doit s'exercer.

Vous pouvez faire cette neuvaine de communions pour votre fils, vous pouvez le faire pour un vivant, à sa place, et il recevra la présence angélique glorieuse. J'aime bien ça, parce que nous sommes préoccupés de notre fille, de notre petit fils, de notre neuveu, de notre ami, de notre époux. Jésus nous aide, l'Église ne dit pas non à condition que ce soit selon les conditions requises, c'est-à-dire que ce soit dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, et que nous aboutissions finalement à ce que cette dévotion indique, ce qu'elle n'est pas mais ce qu'elle indique : elle indique l'union transformante. Le prêtre de l'Église est là pour nous dire ce qui amène au mariage spirituel surnaturel. Il ne méprise pas les dévotions, mais il montre que les dévotions sont là pour nous aider à aller dans le sens où les dévotions nous envoient dans le fruit des sacrements.

La création aspire de toutes ses forces à la révélation des enfants de Dieu

Il faut quand même essayer de voir au moins une fois dans sa vie contemplative ce qui se passe à l'intérieur de Jésus, ce qui se passe à l'intérieur de l'Immaculée Conception, ce qui se passe à l'intérieur de l'union des deux, ce qui se passe à l'intérieur du cœur de Jésus Marie Joseph dans la Résurrection tandis que nous célébrons la Messe sur la terre. Il faut que nous soyons attentifs et que nous puissions percevoir surnaturellement, sous le souffle du Saint-Esprit, dans l'Esprit de sagesse, la saveur de la lumière : « Ah ! Mais bien sûr, je ne l'avais jamais vu et je le vois, c'est vraiment extraordinaire ! ». Sous le souffle de l'Esprit d'intelligence, dans la pureté d'une clarté évidente, nous voyons ce qui se passe dans l'unique blessure du Cœur de Jésus Marie et Joseph rempli de gloire à chaque fois que nous célébrons la Messe dans le fruit du sacrement de l'Eucharistie, ce qui se passe en eux comme immense bouleversement alors qu'ils sont dans la Résurrection. Eux aussi se soumettent à la foi de l'Église militante pour l'ouverture des sceaux. Les anges eux-mêmes dépendent de l'Église des derniers temps pour l'accroissement, la plénitude et l'accomplissement de leur gloire *intra Verbum* et *extra Verbum*. La création tout entière, vous l'avez entendu souvent, aspire de toutes ses forces à la révélation des enfants de Dieu.

Les enfants de Dieu sont ceux qui vivent de l'union transformante dans le sacrifice immaculé victimal d'amour éternel de l'Eucharistie par la foi. Allant jusqu'à l'extrême de l'accomplissement dans une plénitude reçue de ce que cela signifie puisque c'est un signe, c'est un sacrement, ils permettent au Christ là où Il est d'assumer cette augmentation de charité dans la foi surnaturelle parfaite de l'Église pour opérer une purification de toute matière, de tout corps, de tout temps, de tout lieu, de tout être et de toute substance. Pour prendre un seul exemple, supposons que sept cents milliards d'êtres humains aient vécu sur la

terre depuis Adam. Il y en a quand même 99% qui sont morts. Où est leur corps ? Leur corps est dans la terre, leur corps est corruptible, il n'est pas dans l'incorruptible. À part pour Jésus, Marie, Joseph et certainement Iohannan, l'incorruptibilité du corps de l'homme n'est pas établie. Leur corps est en attente. Si sur ces sept cents milliards, la majorité, je l'espère, est déjà au ciel de la vision béatifique, leur âme est entièrement immergée dans la lumière de gloire de la résurrection, leur âme est entièrement ressuscitée, mais leur corps ne l'est pas encore. Ils sont sous la dépendance de la foi de l'Église militante du cinquième sceau et du sixième sceau de l'Apocalypse pour que, par une foi toujours plus ardente dans la supervenue du Saint-Esprit et l'obombration du Père, nous allions toujours au-delà du voile de la vision béatifique dans la Paternité incréée pour que le Verbe de Dieu à travers Sa résurrection, à travers le cœur immaculé de Marie glorifiée, de Jésus, Marie, Joseph et le sacerdoce johannique de l'Église apocalyptique puisse produire une purification de la matière lumineuse, de la matière formée, de la matière non formée, de la matière corruptible et de la matière incorruptible. Le corps corruptible d'Adam, de Jérémie, de David, d'Abraham, de saint Dominique, de saint François d'Assise, appartient au Corps du Christ. À chaque fois que l'amour arrive jusqu'à l'advenue du corps spirituel venu d'en-Haut, engendré, grâce à la foi de l'Église du cinquième sceau et sixième sceau de l'Apocalypse… Dans le sixième sceau de l'Apocalypse, la fécondité sponsale peut produire jusqu'au corps spirituel dans tous les corps corruptibles qui attendent cette purification et cette mise en place de leur corps spirituel pour qu'ils soient de plus en plus en affinité avec la résurrection.

L'heure de la résurrection universelle de la chair dépend bien de la prière de l'Église de la foi. Nous avons vraiment autorité sur la vie et sur la mort. Les saints attendent au Ciel, mais aussi les Anges de Dieu qui sont dans la vision béatifique, ce qu'expliquait le cardinal Journet à propos du monde angélique : ils sont dans la gloire mais ils doivent vraiment passer par le mystère de l'Incarnation pour rentrer dans la gloire de la béatitude de leur propre espèce glorieuse angélique dans le mystère *intra Verbum*, pour avoir une plénitude dans leur gloire angélique intime, dans l'intimité de l'unité avec toutes les gloires angéliques spécifiques de la glorification de toutes les espèces spirituelles. Au fur et à mesure que l'Église avance dans une charité plus grande, plus intense, plus en affinité avec le Cœur d'amour glorifié de Jésus, Marie et Joseph, au fur et à mesure les Anges peuvent pénétrer dans cette gloire *intra Verbum* qui leur est réservée *in specie*, en leur espèce, en communion avec toutes les autres espèces glorifiées. Les Anges sont dans la vision béatifique avant la création du monde, nous l'avons déjà vu. Les autres sont déchus, mais ceux-là sont dans la vision béatifique, la lumière de gloire, il n'y a pas de problème. Il est bien évident que quand Jésus apparaît dans le sein de Marie, ils peuvent s'engolfer dans le mystère de l'Incarnation pour recevoir une gloire accidentelle beaucoup plus intense que celle qu'ils avaient avant dans leur gloire *intra Verbum*. L'augmentation de la gloire angélique est donc gigantesque. On dit 'accidentelle' par rapport à la gloire de Dieu Lui-même, mais ça touche la gloire de leur espèce, pour eux c'est formidable.

Quand Jésus meurt sur la Croix, quand l'offrande victimale de Jésus, Marie et Joseph en une seule offrande victimale permet à la toute-puissance de Dieu d'opérer la Résurrection et donc d'opérer potentiellement toute la résurrection de la chair, les Anges peuvent pénétrer aussi

dans le Corps mystique de Jésus substantiellement, dans le côté hypostatique de cette union hypostatique déchirée et ouverte.

Il y a un accroissement à chaque fois que Marie fait un acte de foi et qu'il y a une supervenue du Saint-Esprit et une obombration du Père. Les Anges dépendent d'elle pour une gloire accidentelle toujours plus grande. Ils ont soif. Toute la création aspire de toutes ses forces à ce que Marie fasse un acte de foi nouveau. Voilà ce qui s'est passé dans toute la vie de Marie. De toutes ses forces ! Dans la création il y a le monde angélique, je vous le rappelle, les Anges font partie de la création. Toute la création aspire de toutes ses forces à un acte de foi héroïque des membres vivants de l'Église de Dieu vivant qui sont sur la terre.

Une fois que nous sommes au Ciel, nous ne pouvons plus faire un seul acte de foi. Croire à celui que nous voyons face à face, ce n'est pas la foi. Nous ne pouvons plus espérer puisque nous avons déjà la totalité de l'objet de l'espérance. Nous ne pouvons plus augmenter l'intensité de notre charité surnaturelle, nous sommes fixés dans notre degré de charité surnaturelle méritoire. Alors les saints n'ont plus qu'une seule aspiration. C'est peut-être une des interprétations des pères de l'Église sur l'Évangile d'aujourd'hui [Marc 8, 22-26] : « **Jésus met de la salive sur les yeux de l'aveugle et Il lui impose les mains** ». Les saints qui sont au Ciel sont dans la vision béatifique, ils voient l'Arbre de Vie de Dieu face à face, mais ce n'est pas avec la netteté de l'union totale, substantielle de corps, de l'âme et de l'esprit ressuscité et glorifié de manière séraphique en Dieu, donc ils aspirent de toutes leurs forces à ce qu'il y ait l'imposition sur les yeux du corps. Ça dépend de la foi du Corps mystique de l'Église tout entière. C'est la fécondité de l'Église des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse qui permet ça.

Et qui sont les saints des derniers temps de l'Église des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse ? Est-ce que ce sera dans deux cents ans ? La trompette a sonné. Nous ne pouvons pas dire : « L'ange Gabriel s'est trompé ». L'Écriture ne se trompe pas. L'ange Gabriel a dit au prophète Daniel – c'est en hébreu dans le texte – que dès lors que le *Shiqoutsim Meshomem* serait établi, ce serait la génération du Jour du Seigneur et de la Parousie. Il suffit de faire l'exégèse littérale du texte de la Révélation de l'ange Gabriel en hébreu, c'est simple, clair, net, précis. L'ange Gabriel a donné à notre terre le mystère de l'Incarnation et le mystère du temps. Ce sont les deux fonctions de l'ange Gabriel. C'est incontournable. Depuis dix-sept ans que nous avons manifesté ce texte publiquement, personne – et croyez-moi que quand c'est possible, cela me revient tout de suite – personne n'a pu remettre en question ce qui est écrit dans ce texte de l'Écriture. L'ange Gabriel ne s'est pas trompé. Jésus ne s'est pas trompé. Trois fois dans l'Évangile, on L'interroge sur la Parousie. Il dit beaucoup de choses, il y a plus de cent-vingt versets pour les trois premiers Evangiles. Quand les apôtres disent : « Mais c'est quand ? », Jésus répond : « Ah, ça : prophète Daniel » : la seule précision que Jésus a donnée dans l'Évangile est sur ce passage de l'ange Gabriel au prophète Daniel.

Quand à l'âge de douze ans Jésus était dans le Temple de Jérusalem et qu'Il parlait avec les docteurs de la loi, il y avait paraît-il le fameux Hillel, le dernier Naci d'Israël, qui était à peine plus âgé que son quasi fils Simeon Ha Naci. Mais Simeon Ha Naci était déjà mort puisqu'il était mort tout de suite après la Présentation de Jésus au Temple. De quoi parlait Jésus pendant trois jours à ces docteurs de la loi d'Israël qui étaient dans le Temple ? Il parlait du

prophète Daniel, du Temple, de l'Agneau. Ça, ce n'est pas dans l'Évangile, mais dans l'Évangile il y a des choses qui montrent que Jésus parlait bien du temps, de l'Agneau, du Temple et du Père. Et à la conjonction des quatre il y a le *Shiqoutim Meshomem*.

Que celui qui lit intellige ce qui est écrit dans le prophète Daniel pour comprendre quel est le lieu de l'Abomination de la Désolation dont a parlé le prophète Daniel. C'est dans l'Évangile, de la bouche de Jésus, vous pouvez le lire vous-mêmes [Matthieu 24, 15 ; Marc 13, 14]. Jésus dit : si vraiment vous voulez savoir l'heure, la génération du temps du Jour du Seigneur et de la Parousie du Seigneur pour Mon Église, voyez ce qui est écrit pour intelliger, pour comprendre et saisir quel est le lieu dans lequel l'humanité va opérer l'Abomination de la Désolation, le lieu qui appartient à Dieu seul et l'instant, le temps qui appartient à Dieu seul, dans lequel l'humanité va s'introduire pour arracher l'Arbre de Vie, pour éventrer la présence créatrice de Dieu, c'est-à-dire pour faire le *Shiqoutsim Meshomem*. Jésus demande impérativement que nous regardions l'Écriture, le prophète Daniel, parce que c'est l'ange Gabriel qui a présidé à Son incarnation, donc c'est lié à Son incarnation. Il y aura une ré-incarnation du Corps mystique du Christ à la Parousie puisque dès lors qu'il y a l'ouverture de la Parousie, forcément, dans le Corps mystique de Jésus, il y aura une participation à la fécondité dans le corps spirituel venu d'en-Haut dans notre corps originel, et donc cette fois-ci le corps va participer réellement à la puissance de fécondité de l'Église par la foi.

La création tout entière aspire de toutes ses forces à ce que nous dévoilions en nous l'au-delà de nos inquiétudes, que nous laissions tomber nos inquiétudes et que nous ne prenions que la quiétude de Dieu pour que l'opération divine se fasse. Alors assez, fini avec nos inquiétudes ! Que les dévotions soient derrière nous pour nous porter, mais surtout pas devant nous pour les suivre. On ne suit pas les dévotions. Nous sommes portés, d'accord, encouragés, d'accord, mais nous ne les regardons pas et nous faisons ce que Dieu veut.

Alors est-ce que ce sera dans deux cents ans ? Le 8 mars 2005 n'est pas dans deux cents ans, il est derrière nous. « Ah oui mais ça, ce n'est rien ! - Non ce n'est pas rien. C'est l'unité de communion de l'Église qui fait que Satan n'a plus aucun pouvoir sur l'humanité. L'Église qui fait un signe de division, sacramentellement parlant, dans la communion et la source de toutes les unités de l'humanité tout entière en Dieu, opère l'ouverture d'une brèche par où l'Enfer peut envahir l'humanité tout entière dans le *Meshom*. La chose est faite, c'est évident. » Sur le plan scientifique, les sociologues disent que c'en est terminé pour l'Église catholique.

Le fruit des sacrements fleurit et s'épanouit dans l'oraison

Mais il y a Gédéon, il y a le fruit des sacrements. Le fruit des sacrements, c'est dans l'oraison qu'il vient fleurir et s'épanouir de la cinquième à la sixième demeure jusqu'à l'accomplissement. Et ça, le sociologue n'est pas capable de le voir. L'autorité d'amour de l'Eglise est supérieure à tout. Toutes les forces spirituelles même glorieuses aspirent, spirent par aspiration à notre oraison dans le cinquième sceau de l'Apocalypse de toutes leurs forces. Mais pas seulement les Anges, ceux qui sont au Ciel aspirent aussi de toutes leurs forces. Ils nous soutiennent de leur présence glorieuse, ils aspirent de toutes leurs forces mais c'est par spiration, et ils nous soutiennent pour que l'attraction en nous soit très forte pour que le Père nous assume et nous traverse des fontaines de Sa déité dans la cinquième demeure, et que du coup nous soyons tellement traversés par les fontaines de Sa déité dans notre nature que notre

nature individuelle n'existe plus, qu'il ne reste plus que la nature universelle de l'humanité de Jésus entier et vivant. À ce moment-là tous les flux et reflux de la grâce peuvent opérer les grandes transformations, les grands avènements, les grandes préparations, les grandes purifications partout, toujours, en tous lieux et en toutes espèces spirituelles, substantielles et accidentelles. C'est dans le fruit des sacrements, comme l'a expliqué le Saint-Père dans ses deux premières encycliques, dans cette charité transformante du mariage d'amour que se réalise l'œuvre de l'Église. « Moi, je vais à la Messe, j'ai communié pour Jésus Roi de toutes les nations ». Le Pape vous dit oui, il ne dit pas non, il n'a jamais dit : « N'allez pas à la Messe, ne communiez pas », il n'a jamais dit ça, il a dit : « L'essentiel, là où Dieu vous attend, c'est dans le fruit, c'est qu'il y ait le mariage d'amour total accompli de l'Église finale de la charité absolue dans son accomplissement d'amour maintenant ».

« **Il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure** » [Apocalypse 8, 1]. Cette unité, d'où se réalisent le flux et le reflux du passage de la Jérusalem glorieuse à la Jérusalem spirituelle, devient lumineuse et vivante. Je me consacre à cette unité lumineuse et vivante de l'Église du Ciel et de la terre, de l'unique Église, de l'unique Épousée. L'Épousée est le Verbe de Dieu avec toute la Jérusalem glorieuse et toute la Jérusalem spirituelle. Sans faire un seul mouvement venant de moi, je m'engloutis dans le silence parfait de désir substantiel, infini, absolu et incrée de cette unité vivante de l'Église qui s'incarne dans le temps de mon oraison. L'oraison est un acte d'humilité substantielle, d'obéissance substantielle, de virginité substantielle d'amour, qui dure et qui permet au sacrement de réaliser ce qu'il signifie autant dans le Ciel, à travers le Ciel, que dans la terre.

La mise en place du corps spirituel

À ce moment-là nous verrons, après le cinquième sceau de l'Apocalypse mais déjà aujourd'hui, la mise en place du corps spirituel. Sainte Bernadette, par exemple, en est la preuve. Elle l'a anticipé parce que la Vierge lui a expliqué comment vivre des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse avec saint Joseph. C'est le secret de Lourdes, nous en avons déjà parlé. Nous le verrons à ce moment-là non seulement sur nous-mêmes mais aussi sur tout le Corps mystique vivant de ceux qui sont au Ciel, sur leur corps qui attend dans la terre. À un moment donné, ce flux et ce reflux dans tous les membres du Corps mystique des saints va opérer la mise en place du corps spirituel dans leur corps corruptible et d'ailleurs corrompu. Dieu va faire que ce corps corruptible de chacun des saints se retisse dans le corps spirituel venu d'en-Haut dans ses ligaments, dans ses fonctions, dans ses formes, dans sa substance, dans ses perfections, et qu'il soit de plus en plus en affinité avec le corps spirituel de résurrection.

Les saints aspirent de toutes leurs forces à la révélation des fils de Dieu du cinquième sceau et du sixième sceau de l'Apocalypse. Nous ne sommes pas là pour rien sur la terre aujourd'hui, de l'an 2012 à l'an 2017. Comprendre que nous sommes établis par Dieu dans ce temps est important. Dire oui est important aussi. Nous sommes pauvres, nous n'en sommes pas capables, mais nous disons oui : « **Me voici pour faire Ta volonté** », « ***Fiat*** », dans la supervenue du Saint-Esprit, l'obombration du Père de toute l'Église à travers ce que nous vivons dans la cinquième demeure. Marie est le modèle de notre foi. Il nous faut apprendre à faire un acte de foi en communion avec tout le Corps mystique vivant de l'Église de Jésus

vivant, de manière surnaturelle, contemplative, mystique, actuelle, consciente pour qu'il y ait cette supervenue du Saint-Esprit, cette obombration du Père et que nous allions tout à fait au-delà du mystère de la Résurrection de Jésus, Marie et Joseph dans le Père, là où le Verbe de Dieu va pouvoir recréer à partir de la Résurrection de Jésus, de Son corps mystique eucharistique et du fruit des sacrements à travers nous quelque chose de nouveau. Il nous faut apprendre comment on fait un acte de foi surnaturel, théologal, divin, mystique, réel, actuel, transsubstantié, transactué, transglorifié, pour correspondre à l'appel de Dieu et à l'appel de toutes leurs forces de tout le monde glorieux angélique et de tout le monde glorieux des saints.

« Jésus met de la salive sur les yeux de l'aveugle et Il lui impose les mains » [Évangile du jour, Marc 8, 23]. Bien sûr, les saints qui sont au Ciel voient : ils ont la lumière de gloire. Mais ils ne sont pas dans l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Leur corps n'est pas ressuscité, ils ne sont donc pas dans l'unité substantielle de leur personne, la clarté et la netteté absolue n'y sont pas : **« Et l'autre, qui commençait à voir, de répondre : « J'aperçois les gens, ils marchent, comme si c'étaient des arbres » »** [Marc 8, 24]. C'est pourquoi Jésus s'y prend à deux fois : « **Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme, celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri et il distinguait tout avec netteté** » [Marc 8, 25]. Avec Sa pentecôte et Son sacerdoce victimal éternel d'amour comme Prêtre éternel, Il leur donne la vision béatifique dans leur âme. Avec Marie et l'Église accomplie des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, Il leur donnera la vision béatifique dans toute la clarté. La création aspire de toutes ses forces à la révélation de l'Église du cinquième sceau de l'Apocalypse.

À l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, l'humanité va pouvoir retrouver sa liberté dans son union avec le Père. Elle pourra librement traverser l'opacité invincible du *Meshom*. Le *Meshom* sera toujours là, le *Meshom* est inscrit jusqu'à la fin du monde. Jésus a dit à ses disciples : **« Quand il y aura le *Shiqoutsim Meshomem* dont a parlé le prophète Daniel installée dans le lieu saint (que le lecteur comprenne)… il y aura une désolation telle qu'il n'y en a jamais eue depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus »** [Matthieu 24, 15-21]. Alors les disciples ont demandé à Jésus : « **Où, Seigneur ?** », Jésus leur a répondu : « **Où est le corps, là se rassemblent les vautours** » [Luc 17, 37]. Et « **le corps** », c'est là où le corps de l'homme est tout à fait lui-même puisqu'il est dans l'Un, quand Dieu est dans l'Un avec ce corps et qu'Il est en train de créer dans la perfection intérieure du corps spirituel sa liberté du don dans le Principe : c'est le corps primordial. Tous les vautours, les démons et leurs affidés, se précipitent dans le Sanctuaire du corps. Je vous rappelle que le clonage est légalisé officiellement depuis le 8 mars 2005 grâce à la France, et que l'Église de France a joué un rôle très important dans cette décision. Nous ne pouvons pas réparer. Par contre à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, tous les hommes sans exception auront une liberté nouvelle recréée par Dieu, avec une possibilité libre, lumineuse et volontaire de se donner avec la maîtrise parfaite de leur corps originel pour traverser l'opacité invincible du *Meshom* dans une nouvelle fécondité catholique de la Jérusalem spirituelle unie à la Jérusalem céleste dans l'unique flux et reflux de la mise en place du corps spirituel venu d'en-Haut pour le mettre en affinité avec leur corps originel retrouvé librement. Les hommes ne seront pas bêtes au point de rester volontairement et

collectivement englués dans le *Meshom*, parce que la clarté se sera faite pendant vingt minutes.

Mais peut-être qu'au bout d'un certain temps, l'oubli spirituel pourrait devenir total. Il faut dix ans pour la mise en place du corps spirituel, pour le renouvellement de la mémoire du corps, et dix ans ensuite pour sa transformation, pour sa divinisation, pour sa spiritualisation et son affinité avec le corps de résurrection. Donc en tant que théologien et philosophe, je dirais que l'oubli total de cette liberté, de cette maîtrise de soi, nécessite vingt ans. Le Bon Dieu donne de très grandes grâces, mais vingt ans après nous disons : « C'est loin ! Je ne m'en rappelle plus. », si nous n'avons pas exploité dans l'augmentation de la charité, dans l'augmentation de la grâce sanctifiante… La grâce sanctifiante ne peut pas diminuer, nous le savons, mais elle doit augmenter. Elle augmente à chaque mission invisible des Personnes divines dans notre âme. Il n'y a que dans l'oraison qu'il peut y avoir une mission invisible du Saint-Esprit dans notre âme. Mais nous pouvons très bien faire oraison tout en étant entièrement donnés au service des malades, pendant que nous les aimons et que le Christ en eux et le Christ en nous fait une seule lumière victimale d'amour. Nous pouvons rester une demi-heure comme ça, suspendus dans ce service des malades. À ce moment-là il y a une mission invisible du Saint-Esprit dans notre âme et une augmentation de la grâce dans la charité héroïque qui s'accomplit ainsi. Nous pouvons très bien rendre un service de charité surnaturelle héroïque dans l'oraison, l'oraison n'empêche pas l'union transformante dans la charité héroïque. En tout cas, l'oraison est le lieu primordial de la mission invisible des Personnes divines dans notre âme. Si nous sommes suspendus dans la ferveur plus de dix minutes, nous sommes sûrs qu'il y a eu une augmentation de la sainteté en nous. S'il y a un jour de notre vie où cette grâce sanctifiante n'augmente pas, cette journée est apostasique. Alors nous sommes dans la crainte de Dieu parce que nous ne voudrions pas qu'il y a ait une ombre d'apostasie en nous dans notre vie.

J'aimerais tellement que vous vous endormiez ce soir, demain soir, après-demain soir, en disant : « Mon Dieu, qu'est-ce que j'aimerais voir la manière intérieure dont s'est réalisée la supervenue du Saint-Esprit en Marie, l'obombration du Père qui fait qu'elle a été assumée par la Très Sainte Trinité au-delà de son oui, et comment à travers la foi le Verbe de Dieu dans son sein a réalisé ce qu'Il a fait lorsqu'Il a imposé les mains à l'aveugle. Comment est-ce que ça s'est passé ? Et est-ce que je ne pourrais pas faire dans l'oraison demain quelque chose de semblable ? M'unir dans l'Un, dans l'unité vivante et lumineuse avec elle, dans ce même acte de foi, cette même supervenue du Saint-Esprit en elle, cette même obombration du Père pour la réalisation de l'incarnation de cette manifestation universelle d'amour dans la création de la vision béatifique de la lumière de gloire dans toute l'humanité grâce à elle ? Si je pouvais vivre ça avec elle, voir ça avec elle, vivre comme elle, transsubstantié en elle, qu'il n'y ait plus qu'elle et que cet acte de foi se fasse, elle et moi en Un, dans l'au-delà de l'unité des deux ! Si je pouvais, dans l'oraison de demain, voir ça. Que l'Esprit de sagesse et l'Esprit d'intelligence me fassent voir ça, vivre ça clairement. » Je serais très étonné qu'à l'oraison du lendemain, si vous vivez l'oraison dans les conditions requises, vous n'en fassiez pas l'expérience surnaturelle sous le souffle du Saint-Esprit.

« Mais moi vous comprenez mon père, le soir quand je m'endors, j'écris un petit mot à saint Joseph pour être débarrassé de mes problèmes avec mes voisins.- Très bien. Le soir vous

écrivez un petit mot : « Ô bon saint Joseph, pourriez-vous m'aspirer à l'intérieur de vous dans l'état dans lequel vous étiez lorsque Jésus vous a ressuscité dans votre âme et qu'Il a transverbéré le cœur de Marie votre épouse avec vous dans la spiration du Saint-Esprit ? Pourriez-vous me montrer ce qui se passait dans votre joie extraordinaire dans cette apparition de l'unité victimale éternelle d'amour dans les trois, Marie au pied de la Croix, vous et Jésus dans la Résurrection de votre âme, le Père et le Verbe de Dieu, le Fils et le Père s'unissant à travers votre unité victimale glorieuse ressuscitée pour qu'il y ait la procession du Saint-Esprit à l'intérieur de l'Église tout entière dans la foi de Marie ? Et cette supervenue du Saint-Esprit qui s'est alors opérée en elle, cette obombration du Père à travers votre propre résurrection, vous qui êtes le sacrement du Père dans l'unité sponsale avec Marie. Dans l'oraison de demain, je voudrais vraiment le voir, le contempler, le vivre sous le souffle de l'Esprit d'intelligence. »

- [Une participante] Ce n'est plus une demi-heure d'oraison que nous faisons si nous vivons ça, si nous avons cette grâce-là, nous ne revenons plus, nous restons en oraison jusqu'à la fin du monde.

- Le Saint-Esprit est une présence fulgurante et très puissante : **« des tonnerres, des voix et des éclairs »** [Apocalypse 8, 5], qui nous suspend à l'intérieur de la supervenue du Saint-Esprit et l'obombration du Père pour la réalisation d'un monde nouveau. Notre temps d'oraison est d'une demi-heure, l'Apocalypse le dit : **« Il se fit un silence d'environ une demi-heure »** [Apocalypse 8, 1], pour que l'au-delà de la Parousie puisse s'opérer dans la terre et dans l'unité du Ciel et de la terre, de l'Église de la Jérusalem céleste et de la Jérusalem spirituelle, dans le flux et le reflux.

Une dernière question, au sujet de l'incinération.

Jésus a dit : **« Laissez les morts enterrer leurs morts, vous suivez-moi »** [Luc 9, 60]. L'Église dit : « Je suis dans mon corps un membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus vivant ». Jésus a-t-Il dit à Marie comme testament : « Dès que vous me descendez de la Croix, mettez-moi au four crématoire » ? Marie a-t-elle dit à Jean : « Dès que tu me verras dans la Dormition, au lieu de me déposer dans un tombeau, mets mon corps au four crématoire » ? Je suis dans mon corps un membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus vivant, donc mon corps appartient à la Terre promise, il doit être déposé dans une Terre sainte, consacrée à l'Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il est une relique. Imaginez qu'on ait mis le Padre Pio au four crématoire, ce serait très ennuyeux, il y a beaucoup de choses qu'il n'aurait pas pu faire, lui qui déjà de son vivant partait partout en bilocation avec son corps. Au moment de sa béatification, les franciscains ont ouvert son cercueil, son corps n'y était plus. Ils ont refermé son cercueil, et quand ils l'ont réouvert son corps était là.

Nous sommes sanctifiés par la grâce, nous recevons l'Eucharistie, l'Eucharistie nous assume en Dieu, nous sommes le Corps du Christ, notre corps appartient à l'Église et il est à la disposition. Quand notre corps est enterré dans la terre, il reste toujours, même mille ans après, quelques cellules avec le génome qui est le nôtre et qui est porteur par un fil divin de tout ce que nous avons reçu surnaturellement dans les sacrements. J'ai lu un jour un article

expliquant que des chercheurs avaient trouvé quelques cellules d'abeille dans un fossile : ils ont sortis de la pierre ces quelques cellules qui avaient encore le génome, ils ont réussi à réanimer une des cellules et à faire qu'elle se multiplie. Le génome, donc la *memoria Dei* pour l'homme est toujours là, elle est en attente d'être revivifiée. Vous lirez le Livre d'Ezéchiel.

Brûler un corps n'est pas respectueux ni charitable. Nous aimons une personne dans l'unité de son corps, de son âme et de son esprit. Nous le déposons entre les mains de l'Église, nous le confions à la prière de l'Eglise. L'Église concède qu'en cas de nécessité on puisse brûler le corps de quelqu'un après sa mort, mais elle demande qu'on respecte le corps. Jeanne d'Arc a été brûlée, mais pour bien montrer que Jésus et l'Église ne sont pas d'accord, son cœur battait encore, vivant, au milieu de la braise et de la cendre. Le corps garde toujours du point de vue du cœur quelque chose de vivant, même s'il est mort, donc on le respecte. Les soldats n'ont pas respecté le Cœur vivant du Christ en Jeanne d'Arc, ils l'ont coupé en morceaux et l'ont jeté dans la Seine.

Mais l'Église ne juge pas, l'Église ne condamne pas, l'Église donne la direction pour que tous ceux qui le peuvent rentrent sous le souffle du Saint-Esprit dans l'union parfaite, dans l'union illuminative, dans la transformation surnaturelle du corps, de l'âme et de l'esprit.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

LETTRE APOSTOLIQUE EN FORME DE MOTU PROPRIO DU SOUVERAIN PONTIFE
sur l'usage de la Liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970

LES SOUVERAINS PONTIFES ont toujours veillé jusqu'à nos jours à ce que l'Église du Christ offre à la divine Majesté un culte digne, « à la louange et à la gloire de son nom » et « pour le bien de toute sa sainte Église ». Depuis des temps immémoriaux et aussi à l'avenir, le principe à observer est que « chaque Église particulière doit être en accord avec l'Église universelle, non seulement quant à la doctrine de la foi et aux signes sacramentels, mais aussi quant aux usages reçus universellement de la tradition apostolique ininterrompue, qui sont à observer non seulement pour éviter des erreurs, mais pour transmettre l'intégrité de la foi, parce que la lex orandi de l'Église correspond à sa lex credendi ».

Parmi les Pontifes qui ont eu ce soin se distingue le nom de saint Grégoire le Grand qui fut attentif à transmettre aux nouveaux peuples de l'Europe tant la foi catholique que les trésors du culte et de la culture accumulés par les Romains au cours des siècles précédents. Il ordonna de déterminer et de conserver la forme de la liturgie sacrée, aussi bien du Sacrifice de la Messe que de l'Office divin, telle qu'elle était célébrée à Rome. Il encouragea vivement les moines et les moniales qui, vivant sous la Règle de saint Benoît, firent partout resplendir par leur vie, en même temps que l'annonce de l'Évangile, cette très salutaire manière de vivre de la Règle, « à ne rien mettre au-dessus de l'œuvre de Dieu » (chap. 43). Ainsi, la liturgie selon les coutumes de Rome féconda non seulement la foi et la piété mais aussi la culture de nombreux peuples. C'est un fait en tout cas que la liturgie latine de l'Église sous ses diverses formes, au cours des siècles de l'ère chrétienne, a été un stimulant pour la vie spirituelle d'innombrables saints et qu'elle a affermi beaucoup de peuples par la religion et fécondé leur piété.

Au cours des siècles, beaucoup d'autres Pontifes romains se sont particulièrement employés à ce que la liturgie accomplisse plus efficacement cette tâche ; parmi eux se distingue saint Pie V, qui, avec un grand zèle pastoral, suivant l'exhortation du Concile de Trente, renouvela tout le culte de l'Église, fit éditer des livres liturgiques corrigés et « réformés selon la volonté des Pères », et les donna à l'Église latine pour son usage. Parmi les livres liturgiques du Rite romain, la première place revient évidemment au Missel romain, qui se répandit dans la ville de Rome puis, les siècles suivants, prit peu à peu des formes qui ont des similitudes avec la forme en vigueur dans les générations récentes. C'est le même objectif qu'ont poursuivi les Pontifes romains au cours des siècles suivants en assurant la mise à jour des rites et des livres liturgiques ou en les précisant, et ensuite, depuis le début de ce siècle, en entreprenant une réforme plus générale ». Ainsi firent mes prédécesseurs Clément VIII, Urbain VIII, saint Pie X, Benoît XV et le bienheureux Jean XXIII.

Plus récemment, le Concile Vatican II exprima le désir que l'observance et le respect dus au culte divin soient de nouveau réformés et adaptés aux nécessités de notre temps. Poussé par ce désir, mon prédécesseur le Souverain Pontife Paul VI approuva en 1970 des livres liturgiques restaurés et partiellement rénovés de l'Église latine ; ceux-ci, traduits partout dans le monde en de nombreuses langues modernes, ont été accueillis avec plaisir par les Évêques comme par les prêtres et les fidèles. Jean-Paul II reconnut la troisième édition type du Missel romain. Ainsi, les Pontifes romains se sont employés à ce que « cet édifice liturgique, pour ainsi dire, […] apparaisse de nouveau dans la splendeur de sa dignité et de son harmonie ».

Dans certaines régions, toutefois, de nombreux fidèles se sont attachés et continuent à être attachés avec un tel amour et une telle passion aux formes liturgiques précédentes, qui avaient profondément imprégné leur culture et leur esprit, que le Souverain Pontife Jean-Paul II, poussé par la sollicitude pastorale pour ces fidèles, accorda en 1984, par un indult spécial *Quattuor abhinc annos* de la Congrégation pour le Culte divin, la faculté d'utiliser le Missel romain publié en 1962 par Jean XXIII ; puis de nouveau en 1988, par la lettre apostolique *Ecclesia Dei* en forme de motu proprio, Jean-Paul II exhorta les Évêques à utiliser largement et généreusement cette faculté en faveur de tous les fidèles qui en feraient la demande.

Les prières instantes de ces fidèles ayant déjà été longuement pesées par mon prédécesseur Jean-Paul II, ayant moi-même entendu les Pères Cardinaux au consistoire qui s'est tenu le 23 mars 2006, tout bien considéré, après avoir invoqué l'Esprit Saint et l'aide de Dieu, par la présente Lettre apostolique je DECIDE ce qui suit :

Art. 1. Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « lex orandi » de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en oeuvre de l'unique rite romain.

Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Église. Mais les conditions établies par les documents précédents Quattuor abhinc annos et Ecclesia Dei pour l'usage de ce Missel sont remplacées par ce qui suit :

Art. 2. Aux Messes célébrées sans peuple, tout prêtre catholique de rite latin, qu'il soit séculier ou religieux, peut utiliser le Missel romain publié en 1962 par le bienheureux Pape Jean XXIII ou le Missel romain promulgué en 1970 par le Souverain Pontife Paul VI, et cela quel que soit le jour, sauf le Triduum sacré. Pour célébrer ainsi selon l'un ou l'autre Missel, le prêtre n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique ni de son Ordinaire.

Art. 3. Si des communautés d'Instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical ou de droit diocésain désirent, pour la célébration conventuelle ou « communautaire », célébrer dans leurs oratoires propres la Messe selon l'édition du Missel romain promulgué en 1962, cela leur est permis. Si une communauté particulière ou tout l'Institut ou Société veut avoir de telles célébrations souvent ou habituellement ou de façon permanente, cette façon de faire doit être déterminée par les Supérieurs majeurs selon les règles du droit et les lois et statuts particuliers.

Art. 4. Aux célébrations de la Messe dont il est question ci-dessus à l'art. 2 peuvent être admis, en observant les règles du droit, des fidèles qui le demandent spontanément.

Art. 5, § 1. Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, le curé accueillera volontiers leur demande de célébrer la Messe selon le rite du Missel romain édité en 1962. Il appréciera lui-même ce qui convient pour le bien de ces fidèles en harmonie avec la sollicitude pastorale de la paroisse, sous le gouvernement de l'Évêque selon les normes du canon 392, en évitant la discorde et en favorisant l'unité de toute l'Église.

§ 2. La célébration selon le Missel du bienheureux Jean XXIII peut avoir lieu les jours ordinaires ; mais les dimanches et les jours de fêtes, une Messe sous cette forme peut aussi être célébrée.

§ 3. Le curé peut aussi autoriser aux fidèles ou au prêtre qui le demandent, la célébration sous cette forme extraordinaire dans des cas particuliers comme des mariages, des obsèques ou des célébrations occasionnelles, par exemple des pèlerinages.

§ 4. Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit.

§ 5. Dans les églises qui ne sont ni paroissiales ni conventuelles, il appartient au Recteur de l'église d'autoriser ce qui est indiqué ci-dessus.

Art. 6. Dans les Messes selon le Missel du B. Jean XXIII célébrées avec le peuple, les lectures peuvent aussi être proclamées en langue vernaculaire, utilisant des éditions reconnues par le Siège apostolique.

Art. 7. Si un groupe de fidèles laïcs dont il est question à l'article 5 § 1 n'obtient pas du curé ce qu'ils lui ont demandé, ils en informeront l'Évêque diocésain. L'Évêque est instamment prié d'exaucer leur désir. S'il ne peut pas pourvoir à cette forme de célébration, il en sera référé à la Commission pontificale Ecclesia Dei.

Art. 8. L'Évêque qui souhaite pourvoir à une telle demande de fidèles laïcs, mais qui, pour différentes raisons, en est empêché, peut en référer à la Commission pontificale Ecclesia Dei, qui lui fournira conseil et aide.

Art. 9, § 1. De même, le curé, tout bien considéré, peut concéder l'utilisation du rituel ancien pour l'administration des sacrements du Baptême, du Mariage, de la Pénitence et de l'Onction des Malades, s'il juge que le bien des âmes le réclame.

§ 2. Aux Ordinaires est accordée la faculté de célébrer le sacrement de la Confirmation en utilisant le Pontifical romain ancien, s'il juge que le bien des âmes le réclame.

§ 3. Tout clerc dans les ordres sacrés a le droit d'utiliser aussi le Bréviaire romain promulgué par le bienheureux Pape Jean XXIII en 1962.

Art. 10. S'il le juge opportun, l'Ordinaire du lieu a le droit d'ériger une paroisse personnelle au titre du canon 518, pour les célébrations selon la forme ancienne du rite romain, ou de nommer soit un recteur soit un chapelain, en observant les règles du droit.

Art. 11. La Commission pontificale Ecclesia Dei, érigée par le Pape Jean-Paul II en 1988, continue à exercer sa mission. Cette commission aura la forme, la charge et les normes que le Pontife romain lui-même voudra lui attribuer.

Art. 12. Cette commission, outre les facultés dont elle jouit déjà, exercera l'autorité du Saint-Siège, veillant à l'observance et à l'application de ces dispositions.

Tout ce que j'ai établi par la présente Lettre apostolique en forme de Motu proprio, j'ordonne que cela ait une valeur pleine et stable, et soit observé à compter du 14 septembre de cette année, nonobstant toutes choses contraires. Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 7 juillet de l'an du Seigneur 2007, en la troisième année de mon pontificat.

BÉNÉDICTUS Pp. XVI

9. Homélie de la Messe du soir, la foi de Marie et l'Eucharistie

Comment participer au sacrifice de la Messe ?

Lecture de la Lettre de saint Jacques 1, 19-27
Psaume 14
Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc 8, 22-26
(Texte de l'Évangile en 6. Homélie de la Messe du matin)

« Si vous aviez la foi même minuscule comme une petite pointe d'épingle, vous diriez à cet arbre qui est là : « Déracine-toi et va te planter dans la mer », et il le ferait dans l'instant. » [Luc 17, 6]

A chaque fois que vous lisez un Évangile, il faut tout de suite reprendre l'Immaculée Conception. Jésus, à chaque fois qu'Il parle, parle de Marie. Pas un seul miracle, pas un seul signe, pas une seule révélation sur la vérité tout entière sans qu'Il voie d'abord en tant que Verbe de Dieu, dans Sa vision de lumière, la foi immaculée de Marie dans laquelle Il pénètre, dans laquelle Il vient se révéler et dans laquelle Il dévoile les secrets du Père et du Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre interprétation littérale première que celle-là. Donc à chaque fois que nous avons un Évangile, c'est l'effort qu'il faut faire, l'effort de la foi.

Marie a eu cet acte de foi. Elle était la plus petite de toutes les plantes potagères, la petite pointe d'épingle, l'humilité substantielle parfaite. Elle ne s'est jamais regardée elle-même, jamais. **« L'homme qui se regarde dans un miroir, il s'en va et il oublie même le visage qu'il avait »** [Jacques 1, 23-24]. Marie, ce n'est pas son cas, elle ne s'est jamais regardée dans un miroir. Il n'y avait aucune vanité en Marie, aucune chose vaine, aucune chose secondaire. C'était la foi à l'état pur, c'était la plénitude de la grâce, son amour était toujours dans l'amour brûlant de Celui qui la dépassait en amour, elle était toujours infiniment plus petite que tout autre. Et en même temps l'autre avait une importance très très très grande, immense, substantielle en elle. Quand l'Ange Gabriel s'est manifesté à elle, c'est ce qu'il a dit qui avait la plus grande importance, et non pas l'évidence de sa minusculité.

« Si vous aviez la foi toute petite comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre : « Va te planter dans la mer ». À l'Arbre de Vie qui est dans le sol solide de l'éternité, à la Sagesse créatrice du Verbe de Dieu, à Son union hypostatique primordiale, Marie dit : **« Va te planter dans la mer »**, c'est-à-dire : « Pénètre dans le mystère du temps ». Et l'Arbre s'est planté dans l'instant même, le Verbe est devenu chair.

Remarquez, pourquoi est-ce que je dis ça, puisque nous n'avons pas lu cet Évangile-là ? Quand l'aveugle dit : **« Je vois des arbres »** [Évangile d'aujourd'hui, Marc 8, 24] – c'est pour ça que je dis ça –, quand le Christ nous donne de quoi voir dans la lumière surnaturelle le monde intérieur de Dieu, ça y est, nous pouvons justement voir qu'à la suite de cet acte de lumière et de foi en nous, l'arbre, tous les mystères du Christ se déplacent, courent, se transplantent dans le temps. Du ciel intérieur solide de l'éternité, le Verbe de Dieu opère le mystère de l'Incarnation à travers nous d'une manière nouvelle, le mystère de la Visitation d'une manière

nouvelle, le mystère de la Nativité d'une manière nouvelle… Les arbres courent comme ça. Nous ne les voyons pas nettement mais nous les voyons quand même qui courent.

Et quand Jésus impose les mains une seconde fois sur Marie, c'est-à-dire dans Son union hypostatique déchirée, avec les mains précisément de Son sacerdoce éternel vivant dans le sacrement de l'Église johannique où Il se rend substantiellement, universellement, éternellement présent à elle, alors à ce moment-là elle voit tout dans la clarté accomplie de l'Église. Et vous avez là le passage de Marie avant l'Eucharistie et après l'Eucharistie. Et nous ne voyons pas Dieu comme un Arbre de Vie à ce moment-là, nous voyons Dieu tel qu'Il est, n'est-ce pas, c'est Lui.

C'est sûr qu'il y a eu une croissance dans la manière dont l'Esprit-Saint a saisi la foi de Marie. Le mystère de la Messe, la mission invisible du Saint-Esprit qui s'opère sous le mode de la plénitude de l'Esprit d'intelligence, de la pureté de la lumière du Saint-Esprit autant que ça peut être dans la plénitude de grâce, de la foi de Marie, la plénitude de la sagesse, de la saveur, reste une foi qui n'est pas encore dans la clarté de la plénitude de la forme même de Dieu après l'Eucharistie en Marie. C'est facile à comprendre.

Pourquoi ? Parce que c'est sûr qu'elle a eu une Pentecôte au pied de la croix, dans le mystère eucharistique, ce n'est plus les Dons du Saint-Esprit qui lui ont été donnés, c'est saint Jean qui le dit : c'est l'eau, le sang, et la Personne même du Saint-Esprit.

Quand nous fêtons la fête de la Pentecôte, il ne faut jamais oublier que la première Pentecôte, c'est au pied de la croix, et c'est Marie qui reçoit dans l'eau et le sang l'hypostase du Paraclet, du Saint-Esprit. Elle prie et c'est pour ça que Jésus… Elle a fait l'acte de foi parce qu'elle n'a jamais rien gardé pour elle, elle sait très bien que tout ce que Dieu fait, tout ce que son Père et l'Esprit-Saint font en elle, c'est pour Jésus vivant et entier. Donc elle prie, elle fait l'acte de foi. Et quand Jésus donc ressuscité apparaît et souffle sur les apôtres, Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint » à la prière de Marie, à l'acte de foi de Marie, en raison d'un acte surnaturel quasi incréé. Et ensuite il y aura la Pentecôte de manière admirable, le Saint-Esprit sera envoyé de manière beaucoup plus claire dans la Pentecôte des langues de feu aux douze apôtres, parce que ce sera après l'Eucharistie de l'Ascension.

Nous voyons bien que même dans le mystère de la foi de Marie, les choses sont allées de lumière en lumière, d'amour en amour, de gloire en gloire, d'abîme en abîme. L'abîme après un autre abîme des myriades de fois plus grand à la voix de ces cataractes ! Il n'y a pas une oraison qui ressemble à une autre parce qu'elle l'a précédée. Il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce. La mission invisible du Saint-Esprit augmente de manière spectaculaire la sainteté dans l'âme du monde et dans la nôtre. Nous ne nous lassons jamais de la soif de Dieu.

Vous pouvez prendre n'importe quel passage de l'Évangile, toujours le Verbe de Dieu voit la foi de Marie, Il s'y engloutit et Il donne la Révélation de Dieu à travers elle. Et donc l'Évangile, la *Haggadah*, c'est Son inspiration concrète, c'est forcément la première interprétation littérale de l'Evangile. C'est à nous sous le souffle du Saint-Esprit de la retrouver. Le soir, nous nous endormons en disant : « Mon Dieu, Seigneur, si je pouvais voir en quoi Marie a quelque chose à voir avec ce texte. Ça alors ! C'est sûrement vrai puisque j'ai entendu dire cela, j'ai entendu dire que Marie était Mère de Dieu donc c'est forcément vrai. »

Nous assistons à la Sainte Eucharistie, au sacrifice de la Messe : « Oui, Marie, là, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui à l'instant eucharistique du sacrifice parfait, accompli, substantiel, transsubstantiel, transglorifiant, de l'amour victimal éternel de Celui qui est assis à la droite du Père pour réactuer de manière substantielle, réelle, absolue, la séparation de Son âme, de Son sang et de Son corps, sous nos yeux, pour que nous nous en nourrissions à la manière dont Marie s'en est nourrie, et avec elle, en présence réelle, dans l'attraction véhémente du Père, sous le souffle de l'aspiration absolue, éternelle, ineffable, inconditionnelle d'amour du Saint-Esprit en nous ?

Vous voyez, nous disons : **« Père éternel, nous vous offrons le corps, le sang, l'âme »** – le sang d'un côté, le corps de l'autre ; l'âme de Jésus, où est-elle ? – **« et la divinité, et l'union hypostatique déchirée »** ?

Vous savez, au moment où Jésus a opéré par la toute-puissance de Son amour incréé, la toute-puissance du Père dans la toute-puissance d'amour du Saint-Esprit, la toute-puissance éternelle d'amour, au moment où Il a opéré cette séparation et cet arrachement d'une cruauté invraisemblable de Son corps et de Son âme, qu'il n'y a plus eu une seule goutte de sang dans Son corps – puisque c'est bien dit que la dernière goutte de sang est sortie de lui : l'eau, le sang, l'Esprit-Saint –, Son âme…

A quoi ça ressemble une âme, à votre avis ? L'âme messianique du Christ, l'âme source de toutes les participations à la vie divine de Dieu dans le monde du temps et de l'éternité, l'âme source de la grâce de la sainteté, l'âme du Saint des Saints, l'âme de la sainteté, le Saint des Saints des sources de toute sainteté, cette âme qui a été le lieu de la ténèbre jusqu'au sommet de l'âme, continuellement dans une agonie invincible, inconditionnellement donnée à la mort pendant trente-six ans de Sa vie, cette âme-là se trouve arrachée au corps. Et ça s'est réalisé par amour pour le Père, pour amour pour Marie, par amour pour l'unité du Père et de Marie. C'était l'amour substantiel et incréé éternel qui a opéré cet arrachement. **« Personne ne me prend la vie, c'est moi qui la donne »** [Jean 10, 18].

Et Son âme, comme c'est l'amour pour le Père, et que dans Son humanité, que ce soit dans Son corps, dans Son cœur, dans Son esprit vivant, sauf peut-être dans la lumière de gloire de la vision béatifique qui est au sommet de Son intellect agent, c'est sûr, mais sinon Jésus ne regarde la première Personne de la Très Sainte Trinité, Son Père, qu'à travers Son père parfaitement substantiellement ajusté dans la lumière au Père dans la sponsalité qu'Il a avec la Mère pour faire une seule paternité, un seul engendrement du Corps mystique tout entier de Celui qui doit être donné en nourriture en entier au Père avec tous Ses membres et avec toute gloire ; et donc l'âme de Jésus dans l'amour pour le Père ne peut qu'être attirée, dans une attraction irrésistible d'amour produite par Sa toute-puissance victimale, dans l'âme de Son père… le Père éternel n'a pas d'âme, mais l'âme de Son père (qui est le sacrement de la Paternité incréée de Dieu), de l'époux de l'Immaculée Conception, de Joseph. C'est sûr que l'âme séparée de Jésus, dans l'instant même, s'est transplantée dans l'océan victimal d'amour du Christ dans Son père.

N'oublions pas que si Joseph a pénétré dans le lieu des ténèbres et dans le temps de la mort dans la profondeur des océans, il n'est pas mort d'une mort naturelle. Il était juste : *to dikaïos on*, ajusté substantiellement à celui qui lui était proche. Depuis la Nativité, vous ne pouvez

pas faire de proximité dans l'histoire du monde et de la terre plus substantielle, plus réelle, plus physique, plus intérieure, plus incarnée et plus mystique qu'entre Joseph et son fils. Or son fils est déjà dans une union hypostatique déchirée, pas totalement, mais la mort a commencé substantiellement, personnellement dans Jésus dès la Nativité. Et saint Joseph était substantiellement ajusté. Cet ajustement dans l'au-delà de l'unité des deux et même des trois a fait que la mort du Christ, de Jésus, du Fils unique de Dieu s'est réalisée dans la chair de saint Joseph, dans sa personne, dans sa vie, de manière telle que comme il n'était pas l'Immaculée Conception il est mort de la mort du Christ, d'une mort d'amour. Il est le premier grand stigmatisé de la déchirure du cœur, du Verbe de Dieu, il a été le tabernacle paternel. Et Jésus l'a dit : **« Tout ce que fait mon Père, je le fais pareillement »** [Jean 5, 19]. Joseph L'a précédé de trois ans et demi. La mort de Jésus a pénétré la durée et la profondeur des océans de la mort avec saint Joseph. Mais c'est la mort du Christ qui était dans son âme, qui opérait. Et donc il a été le Juste par excellence, ajusté à tous les hommes de tous les temps. Et pendant trois ans et demi, mille deux cent quatre-vingt-dix jours, il a opéré le temps de l'Apocalypse du monde de la mort. Il savait très bien que Jésus ne regardait Son Père qu'à travers lui, comme l'explique saint Vincent de Paul.

Si bien que quand Jésus meurt dans l'Eucharistie, quand Jésus est victime dans l'Eucharistie, nous assistons sous nos yeux à cette précipitation d'amour de l'âme de Jésus dans l'âme de Son père. Et l'âme humaine de Jésus et l'âme humaine de Joseph réalisent une seule brûlure déchirée d'amour pour la rédemption du monde entier. Et dans cette unique brûlure en deux âmes séparées, Dieu le Père à travers l'âme de Joseph, Dieu le Fils à travers l'âme de Jésus, réalisent une unité substantielle dans le Sang, ce qui permet à la dernière goutte de Sang d'être reçue avec l'eau de l'Immaculée Conception en Marie. Quand le Père et le Fils sont dans le Sang, c'est-à-dire dans le Sang incréé, si je puis dire, alors vous comprenez bien que la procession du Saint-Esprit émane de cette unité.

La différence entre l'extraordinaire et l'ordinaire, c'est que désormais saint Joseph doit être explicitement présent à la foi eucharistique de l'Église du cinquième sceau de l'Apocalypse. Voilà le message du Concile Vatican II.

Et que l'Esprit-Saint qui émane de l'unité du Père incréé et du Fils incréé à travers l'âme créée du père et l'âme créée de son fils, dans une sponsalité parce que l'âme de Joseph appartient ainsi que sa chair à Marie, et pendant trente-six ans, vous vous rendez-compte, pendant trente-six ans : ce mariage, cette sponsalité entre l'âme de Joseph et l'âme de Marie. La chair – c'est-à-dire le corps spirituel de Joseph ajusté à l'au-delà de son unité sponsale avec Marie dans le souffle de l'Esprit-Saint, dans la transactuation transfigurée messianique – et l'âme de Joseph appartiennent de droit et de fait à l'Immaculée Conception qui elle est, avec sa chair, son sang, son corps et sa plénitude de foi, au pied de la croix. Voilà pourquoi il y a eu transverbération dans l'âme, le corps, la chair, le sang, l'esprit et toute la personne de Marie, et ceci par la médiation de l'au-delà de son unité sponsale avec Joseph parce que Marie ne s'est jamais regardée elle-même, elle ne voit que le Père dans son Fils et le Fils dans Son Père. Et voilà pourquoi elle offre le corps, mais elle offre aussi l'âme, elle est unie.

Et aussitôt que l'Esprit-Saint émane de cette unité des Deux dans les Enfers, aussitôt la déflagration du Saint-Esprit envahit totalement, substantiellement, jusqu'à la racine de sa substance l'âme de Jésus. Et du coup l'âme de Joseph aussi, évidemment. Jésus l'avait dit sur

la croix : **« Aujourd'hui même tu es dans la vision béatifique avec moi »** [Luc 23, 43]. Alors pour le brigand c'est valable, et pour Joseph Il doit attendre trois mille ans ? Vous voulez rire ou quoi ? Il faut vraiment n'avoir aucun sens. Dans l'instant ! Si dans la foi tu dis à l'Arbre : **« Déracine-toi de là et va te planter dans la mer »**, dans l'instant même l'Arbre va s'enraciner dans les profondeurs des océans. C'est Marie qui est derrière. Si tu ne vois pas Marie qui est derrière, c'est que vraiment, vraiment… ce n'est pas que tu sois aveugle, c'est que tu es sourd.

Et donc quand vous avez l'Eucharistie, il faut vivre ce que Marie a vécu au pied de la croix. Elle a reçu, elle a offert le corps, le sang, l'âme. L'âme aussitôt est glorifiée. L'âme de Jésus, l'âme de Joseph aussi, est totalement ressuscitée. Le corps non : le corps est séparé. Dans l'Eucharistie, c'est ce qui se passe : le corps est séparé et l'âme est remplie de la gloire de la résurrection. Pour la première fois l'âme de Jésus connaît la plénitude de la gloire de la résurrection. Jésus n'a jamais connu ça dans Son âme que dans la seconde qui a suivi Sa mort par Son amour pour le Père et pour Marie.

Marie sait bien tout ça, elle voit tout ça, dans sa foi toute pure, sous le souffle du Saint-Esprit, elle sait très bien qu'ils sont trois en Un, Un en trois, et c'est même elle qui a acquiescé à cela avant que ça puisse se produire sous le souffle de la puissance du Père, dans l'opération de la puissance toute-puissante et éternelle du Saint-Esprit pour que le Verbe de Dieu puisse accomplir cette réalisation de la rédemption dans Son Père dans le cœur de Marie, dans le cœur de l'humanité tout entière. Mais l'humanité tout entière se trouve présente dans l'humanité intégrale qui elle-même se trouve en germe – et sa présence tout à fait substantielle est présente – dans l'au-delà de l'unité sponsale de Marie et Joseph. À ce moment-là ce n'est plus ni homme ni femme, c'est l'humanité intégrale tout entière présentée dans toute sa nature entière en intention, en extension, en compréhension et en substance. Et c'est pour ça que du coup l'application des trésors de la rédemption est donnée à la foi de Marie tandis qu'elle se trouve seule au pied de la croix avec le corps de Jésus.

Le corps de Jésus, elle doit le donner aussi. Parce que si l'âme de Jésus est remplie de la gloire de la résurrection, le corps de Jésus qui est en elle et qui est dans le sein du Père et dans la substance même de l'hypostase du Verbe de Dieu…

Comprenez bien : le corps de Jésus appartenait à Marie depuis toujours bien sûr, elle s'en dépossédait sans cesse pour tous les hommes et pour le Père bien sûr, mais ce corps lui donnait en même temps la présence de la source de la sainteté à travers l'âme humaine de Jésus. Tandis que d'un seul coup, le corps est là et il n'y a plus de vie, il n'y a plus l'âme, il n'y a plus d'humanité, il n'y a plus de source de sainteté, il n'y a plus de vie divine. La grâce capitale n'est plus présente dans le corps de Jésus. Les sources d'eau jaillissantes de la vie de sainteté ne sont plus présentes dans le corps de Jésus.

Le corps de Jésus s'est pour ainsi dire enfoncé à l'instant de la mort dans la substance hypostatique du Verbe de Dieu, et c'est le Verbe de Dieu qui fait vivre ce corps cadavérique. Pourquoi ? Parce que le corps de Jésus est en raison de cela, d'après l'épître, incorruptible.

Quand notre corps meurt, notre âme se sépare et la source de l'unité de ce corps disparaît, alors notre corps n'a plus sa source d'unité et c'est pourquoi il se décompose : avec le temps, il s'est multiplié des milliards de fois en poussière.

Le corps de Jésus, lui, est substantiellement, hypostatiquement lié à sa source d'unité de personne, et la source d'unité qui fait vivre l'unité substantielle du corps de Jésus dans la mort, après la mort, à l'instant de la mort, c'est le Verbe de Dieu Lui-même, c'est Dieu.

Si bien que le corps est précieux pour Marie, parce que c'est la Personne même du Verbe de Dieu qui va se donner à elle et sous le souffle du Saint-Esprit, la transverbération sponsale glorieuse de Jésus et de Joseph, du Père et du Verbe de Dieu dans la procession du Saint-Esprit va se transmettre par la médiation de ce corps dans le Verbe de Dieu, et l'ouverture de ce corps par le coup de lance, c'est pourquoi on appellera ce transpercement de Pentecôte du Saint-Esprit transverbération.

Et elle offre ce corps-là au Père. Elle offre aussi l'âme glorifiée, avec la plénitude de résurrection de toute âme humaine, au Père.

Si je dis ça, ce n'est pas pour faire joli ou faire beau, c'est parce que dans notre foi, à la Messe, nous devons croire avec la foi chrétienne à ce qui se passe dans l'instant eucharistique du sacrifice divin qui est sous nos yeux.

Et nous devons offrir le corps tel qu'il est, comme Marie l'a offert et à la manière dont Marie l'a offert, et avec la plénitude de lumière avec laquelle Marie l'a offert.

Et offrir aussi l'âme avec la plénitude de présence de Joseph notre Père, avec tous les embrasements de la Résurrection qui sont dans l'âme de Jésus et de Joseph, qui sont d'ailleurs les mêmes embrasements qui sont dans les âmes de tous les saints depuis. Parce qu'aujourd'hui, maintenant, il y a l'embrasement de la résurrection de toutes les âmes des saints qui sont présents réellement dans la séparation de l'âme et du corps eucharistiques du Seigneur.

Voilà ce que Paul VI a précisé dans son encyclique sur l'Eucharistie.

« Ah oui mais notre foi dans l'Eucharistie n'est pas à ce niveau-là !

- Pardon ? Mais enfin nous ne sommes pas des limaces, des crapauds ! Nous sommes les colombes de la foi de l'Église. **« Viens ma colombe, viens, viens dans le creux du rocher »** [Cantique des Cantiques 2, 13-14], (…) dans la lumière palpitante de mon miel qui s'écoule.

Et j'offre le corps, j'offre l'âme, j'offre le sang. Il faut voir le sang. Demandez à sainte Catherine de Sienne, il faut voir le sang. Voir, ça veut dire pénétrer, toucher la substance du sang. Le toucher, et couler paisiblement, tranquillement, en toute simplicité, comme un petit ruisseau tranquille, clair, transparent, limpide, notre sang dans le sang et le sang dans notre sang dans le sang du Cœur immaculé de Marie, du Cœur de l'Église tout entière accomplie. C'est ce sang-là que nous offrons au Père, parce que la substance de ce sang… Comme je vous l'ai déjà expliqué, il est le sacrement, l'enveloppe et le tabernacle de la spiration active du Père et du Fils d'où émane la procession du Saint-Esprit.

Vous voyez, petit à petit il faut s'habituer au langage de la foi doctrinale de l'Eglise. On me dit : « Moi, je prends la Bible et puis ça me suffit. » - Vraiment ? J'en connais un qui s'est appuyé sur la foi de la Bible seule, et il a terminé pendu.

- [Un participant] Luther.

- Chut, il ne faut pas le dire, le pauvre. Tandis que Marie a vécu de la foi doctrinale, de la tradition infaillible venue des *Nacis* d'Israël et de Moïse, des Prophètes, de l'Ange, parce que

la Torah s'est inscrite, brûlante, dans son cœur, dans la tradition mystique transformante. Et l'Eglise catholique, c'est ça.

Nous ne prenons pas assez conscience jusqu'à quel point nous avons été protestantisés. Peut-être que nous nous en rendons compte lorsque nous faisons un petit peu connaissance, un petit peu, deux ou trois jours, avec la doctrine catholique, peut-être que nous nous rendons compte que nous sommes très très très loin de la lumière surnaturelle de la foi que Dieu a donnée dans l'Église apostolique, et que de fait notre foi n'est pas la foi chrétienne. Nous espérons que ce n'est pas trop une foi bouddhiste, un revêtement d'apparence chrétienne, ou hindouiste, ou ésotérique ou gnostique ou je ne sais pas quoi. Ne vous inquiétez pas, pour ceux qui sont ici, vous avez tous la foi parfaite, plénitude reçue de lumière de Marie. Mais les autres ? Heureusement que nous ne nous regardons pas trop nous-mêmes… Mais il faut fuir l'hérésie !

Dans la foi eucharistique, quand nous offrons le corps, nous recevons le Verbe de Dieu. Quand nous offrons le sang, nous recevons la séparation, la distance immense et la soif de la création tout entière de la Résurrection universelle. Quand nous offrons le sang, nous offrons notre vocation dans le temps et dans l'éternité à l'émanation de l'amour à partir de l'unité du Père et du Fils dont nous sommes le tabernacle. Quand nous offrons l'union hypostatique déchirée de Jésus, nous offrons toutes les distances entières, absolues, qui séparent Dieu de nous et qui fait l'unité substantielle, lumineuse et éternelle où il n'y a plus aucune distance entre Dieu et quoi que ce soit et qui que ce soit, où que ce soit, et la divinité : c'est l'unité des trois dans l'Un.

À chaque Eucharistie, le Seigneur demande à la foi de Marie qui est en nous d'opérer de manière parfaite cette offrande, du dedans de nous, à travers le dedans de l'humanité tout entière que nous représentons, celle du Ciel comme celle de la terre. Notre foi est une foi de lumière et d'amour pour le Père.

Alors Marie, une fois cette offrande dans l'unité… Elle sait très bien qu'elle fait l'unité entre toutes les offrandes qui doivent s'opérer à partir d'elle. Elle vit pleinement de la plénitude de la résurrection de l'âme du Christ et de son époux, et ça lui appartient parce que Joseph lui appartient. Et elle va faire produire dans le Verbe de Dieu et dans le sang la puissance de l'amour du Père et du Saint-Esprit pour que cette distance disparaisse jusqu'à la fin du monde, réalisant par le désir qu'elle en a de voir cette résurrection opérer jusque dans la matière universelle de l'univers tout entier. Elle sait que c'est ce que Dieu lui demande à travers cette révélation de la force de Dieu dans le sacrifice du Fils – la force de Dieu, *Gaber El*, le nouveau Gabriel – et elle dit oui. Alors elle rend présent le sacrifice jusqu'à la fin du monde de manière réelle dans toutes les âmes de la foi jusqu'à toucher le fond de l'accomplissement des temps et obtenir ainsi dans la supervenue du Saint-Esprit l'obombration du Père au-delà de ce mystère de la Résurrection universelle de permettre au Verbe de Dieu de toucher à travers elle la résurrection corporelle de l'humanité tout entière. Mais comme elle est au pied de la croix, ça lui revient en elle dans la production de la résurrection corporelle de Jésus.

C'est ainsi que la foi de Marie en l'Eucharistie a engendré le *Respectus* du Verbe dans l'incarnation de Sa propre résurrection et de celle de Son père.

C'est la même foi, c'est la même espérance, c'est la même fécondité qui sera demandée à celui qui est tout proche de Marie, tout intime d'elle, tout englouti en elle, elle tout engloutie

en lui, à travers le sacerdoce victimal éternel d'amour. C'est *Iohanan ben Zebeda*. Et ça va durer vingt ans, tout le temps qu'il faut à la transformation spirituelle de la mise en place de l'affinité de la charité des deux en un dans l'Un de la Résurrection de Jésus et de Joseph, du père et du Fils. C'est ce qui explique l'avènement de la Dormition qui est pour nous le modèle de l'action de grâce après la Communion.

Vous comprenez ce que je veux dire lorsque… Ce que je veux dire avec vous ici, ce que nous voulons dire ensemble, ce n'est pas des choses admirables sur Marie et l'Eucharistie, c'est comment est-ce qu'on fait pour participer au Sacrifice de la Messe.

Vous avez peut-être entendu comme moi dans votre vie : « Oui, j'ai eu ma Messe ». J'ai eu ma Messe… « J'ai eu ma Messe du samedi, celle qui compte pour le dimanche. » C'est annoncé en chaire : « Samedi prochain, la Messe de samedi est à 18h, la Messe comptant pour le dimanche. »

Pourquoi est-ce qu'on mettrait le sabot sur les roues de la voiture, le frein à main, la marche arrière, le goudron sur le pare-brise, en jetant la clé de contact dans les égouts ? Attends, si on a une bagnole, c'est pour avancer.

Il faut fuir l'hérésie ! La doctrine de l'Église est celle de l'Immaculée Conception, et si elle est divine, qu'elle vient du ciel, qu'elle est en affinité avec la Lumière née de la Lumière, c'est à cause de la foi. Il faut faire l'acte de foi, vous voyez. Ce n'est pas l'acte de foi en disant : « Oui, bon, d'accord, je crois que c'est Jésus qui est là, je crois que c'est Jésus crucifié qui est là, je crois, je crois, je crois, je crois, je crois ». Très bien, faites ça au début peut-être si vous voulez. Je crois, ça veut dire j'adhère à travers l'hostie et je pénètre dans la transsubstantiation, je m'engloutis dans la transsubstantiation. Et là il y a Jésus qui est en train de s'arracher. Dans tout mon espace intérieur il n'y a plus que ça qui se produit : la mort de Jésus, avec Joseph, Marie et Jésus, dans tous les temps et tous les lieux.

Il faut faire des actes de foi. Vous voyez, la foi, ce n'est pas un état, en disant : « Moi, je suis croyant »… je suis un croyant et du coup je rentre dans le canapé de ma croyance, comme la limace. Vous connaissez l'histoire de la limace ? La limace, si vous la mettez dans une cuillère, elle prend la forme de la cuillère. C'est joli ça ! « Ah moi, j'ai la foi ! » - « J'ai la foi », ça ne veut rien dire. Chaque acte de foi est tellement fort, tellement violent, qu'il doit produire une mission invisible des Personnes divines dans notre âme et dans la substance de l'humanité tout entière à travers nous. Et quand il y a l'Eucharistie, je fais un acte de foi pour pénétrer et qu'il y ait cette mission invisible du Saint-Esprit avec l'Immaculée Conception. Marie nous a été donnée, cet acte de foi avec sa puissance, sa fécondité, nous a été donné : ***« Iohanan, barlou, imak »***.

Ce sont des actes, nous faisons des actes de foi. Et quand j'ai fait mille, cent cinquante trois mille fois un acte de foi de cette violence d'amour et de lumière, alors à ce moment-là j'ai l'*habitus* de foi. C'est un *habitus* pacifique qui permet à l'acte suivant de s'opérer délicieusement, pacifiquement, et au-delà de tous les actes de foi que j'ai faits jusqu'à maintenant dans l'au-delà de moi-même. J'ai l'habitude de me dépasser dans l'acte de foi suivant, on appelle ça : avoir l'*habitus* de la foi : un pli surnaturel de foi, celui qui correspond à la sixième demeure.

L'Église a besoin d'âmes d'amour. La voie illuminative, c'est la voie de la lumière. « Moi je suis content, j'ai fait oraison, j'ai senti l'assoupissement de mes puissances, ça y est, je sais ce que c'est que l'oraison de quiétude, je suis content, ça fait sept ans que je suis avec ça, je suis très heureux, (…) » - Oui, mais ça, c'est la voie de la lumière, la voie illuminative. ***« Sursum corda »***, un peu plus haut s'il vous plaît, un peu plus haut, *sursum*, au-dessus, les cœurs, plus haut s'il vous plaît, un peu d'amour s'il vous plaît, il faut aller à la sixième, il faut aller à l'union d'amour, à l'union parfaite d'amour victimal éternel du cœur, il faut passer le voile de la lumière pour rentrer dans l'union transformante d'amour dans le mariage spirituel accompli. Aaaaahhhhh !

Et donc il faut faire aussi des actes véhéments d'amour pour éprouver cela dans l'oraison. Le soir quand vous vous endormez, pour que ça puisse opérer dans l'expérience surnaturelle de votre vie d'amour, le soir dans l'oraison, il faut le désirer : « Ah si je pouvais expérimenter au moins au début de l'oraison et puis du coup après sous le souffle de l'Esprit-Saint ces actes véhéments d'amour de Marie ! » Quelque chose, oui, quelque chose des actes véhéments d'amour de Marie au moment où elle s'est engloutie comme les chutes du Niagara dans le cœur de saint Jean, au moment où elle a dit oui immédiatement, même avant la mort d'amour de Jésus, pour s'engloutir et disparaître dans le sacerdoce victimal sacramentel de l'Église. Alors Jésus dans cette adhésion, dans cet acte d'amour, a pu faire produire, et Marie a pu produire, un nouvel acte de foi totalement différent, qui a obtenu le sacrifice d'amour de Jésus dans l'acte de Son union hypostatique déchirée dans l'instant. L'amour est absolument prodigieux ! Et il faut expérimenter surnaturellement la charité surnaturelle d'amour.

Donc l'oraison de quiétude, c'est bien, mais Dieu demande l'oraison d'amour. Il faut que la sponsalité d'amour nous arrache jusqu'à la lumière pour rentrer dans l'amour dans la nuit obscure substantielle accoisée de l'âme.

Vous voyez cette disponibilité que nous devons avoir dans le sacrifice de la Messe. Cette manière de pénétrer, de se laisser pénétrer, c'est à travers des actes de pénétration, de disponibilité, d'assimilation, de transformation, de fulguration d'amour, en allant toujours plus loin dans la ferveur divine de l'unité totale de la lumière vivante de la Jérusalem céleste et de la Jérusalem spirituelle en une seule lumière d'amour.

Faites-le, **« Tout ce qu'Il vous dira, faites-le »** [Jean, 2, 5], **« Faites ceci en mémoire de moi »** [Luc 22, 19], dans la présence réelle de mon union hypostatique déchirée – parce que la *memoria Dei*, le *zykaron* de Ieshoua, c'est Son union hypostatique déchirée – et laissez-vous emporter par la transverbération et la transformation sous le souffle du Saint-Esprit de l'acte de foi de l'Église accomplie pour qu'il n'y ait plus que de l'amour et que s'accomplisse le Royaume ; ce pour quoi nous avons été créés par Dieu dans cette génération ; c'est pour accomplir ce mystère de cette manière. Beaucoup de saints, beaucoup de prophètes auraient désiré vivre dans la génération dans laquelle nous sommes. Prenez par exemple sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vous connaissez, elle écrit : « Je m'offre en victime de miséricorde d'amour, mais j'aimerais tellement être là au jour de la Parousie pour le combat final du Jour du Seigneur contre toutes les puissances de l'Anti-Christ. » C'est là que dans l'amour elle dit : « Je me donne, vers ce retour d'amour où Dieu va se donner à moi dans la toute-puissance de Son don de manière folle et fulgurante, qu'Il me donne de pouvoir être sur la terre pour combattre avec cette génération qui sera là à ce moment-là. » Elle désirait faire partie de notre

génération. Elle n'a pas été choisie pour ça, elle le fera du Ciel, mais son corps est encore à Lisieux.

- [Une participante] Non, à…

- Ah bon ? Son corps n'est pas à Lisieux ? Tandis que nous sommes là. Le corps, le sang, l'âme, l'union hypostatique et la divinité du Christ sont à nous pour l'ouverture du cinquième sceau. Combien de prophètes, combien de saints auraient voulu être à notre place ! Quelquefois il faut prendre conscience, quand même, du Don de Dieu, et arrêter avec le reste. Fini la grenouille, le crapaud, la limace, le corbeau, sans parler du reste.

« Alors Jésus imposa une nouvelle fois les mains sur les yeux de l'homme, et celui-ci, se trouvant guéri, distinguait tout avec netteté. Alors Jésus lui dit : « Surtout ne rentre pas dans le village ». »

Chants de Jean-François à l'offertoire et à la communion

Je te donne mon cœur

(Chant de Jean-François)

Je te donne mon cœur broyé comme l'olive au pressoir.
Laisse-toi envahir par cette huile nouvelle, don de mon Père, parfum du Saint-Esprit.
Je te donne ma mère broyée comme l'olive au pressoir.
Laisse-toi envahir par cette huile nouvelle, don de mon Père, parfum de l'Esprit-Saint.
Je te donne mon corps, je te donne mon âme, je te donne mon sang,
je te donne ma vie, je te donne l'Esprit, qui t'envahit et t'arrache à ce monde.
Je te donne mon corps, qui déchire en toi les sources de la vie
pour qu'elles jaillissent en fleuve de vie éternelle pour la gloire de mon Père.
Je te donne mon cœur broyé comme l'olive au pressoir.
Laisse-toi envahir par cette huile nouvelle, don de mon Père, feu de l'Esprit-Saint.

Seuls avec Toi ô mon Jésus

(Chant de Jean-François)

Seuls avec Toi ô mon Jésus, cachés dans Ton Cœur Eucharistie
Attire-nous, brûle-nous, blesse-nous, embrase-nous, possède-nous par Ton Esprit
Seuls avec Toi ô mon Jésus, cachés dans Ton Cœur Eucharistie
Rien qu'avec Toi, rien que pour Toi, rien qu'en Toi
Tout pour la gloire de notre Père
Seuls avec Toi ô mon Jésus

Prières à la fin de la Messe : *Ave Maria* et *Veni Creator Spiritus*

Ave Maria

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum,
benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui Iesus.
Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen

Veni Creator Spiritus

Veni Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti, pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.

Amen

Emitte Spiritum tuum, et creabuntur. Et renovabis faciem terræ. Oremus. Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per eudem Christum Dominum Nostrum. Amen.
Ite Missa est. Deo gratias.

Lecture : Les Mystères de l'Ancienne Alliance, première partie

Bienheureuse Anne Catherine Emmerich

La Création

1. La chute des anges

« Je vis d'abord apparaître devant moi un espace de lumière infini, et, très haut dans cet espace, comme un globe lumineux semblable à un soleil, je sentis que dans ce globe se trouvait l'unité des trois divines Personnes. En mon for intérieur, je nommai ceci le Consentement (divin) et j'en vis procéder comme une Opération : alors furent appelés à l'existence les Chœurs d'Esprits, infiniment éclatants, et puissants, et beaux, qui apparaissaient sous le globe lumineux comme des anneaux, des cercles concentriques brillants. Ce monde de lumière se tenait au-dessous du soleil supérieur comme un autre soleil.

D'abord, ces Chœurs évoluèrent tous, comme animés par l'amour issu du divin soleil. Soudain, je vis une partie de tous les Chœurs se fixer en eux-mêmes, abîmés en leur propre beauté. Ces Esprits ressentaient un plaisir propre, ils voyaient toute beauté en eux-mêmes ; ils se tournaient sur eux-mêmes, se complaisaient en eux-mêmes.

Au commencement, tous les Esprits étaient tirés d'eux-mêmes par un mouvement supérieur à eux ; maintenant, une partie d'entre eux se fixaient en eux-mêmes, immobiles. Et au même moment, je vis tous ces Esprits précipités vers l'abîme et s'obscurcissant, tandis que les autres Esprits s'écartaient d'eux et évoluaient de façon à combler leurs rangs, qui étaient plus petits. Mais je ne vis pas ceci comme s'ils les pourchassaient en sortant du cadre de la vision : tandis que les premiers s'immobilisaient et tombaient, les autres, toujours en mouvement, occupaient leurs rangs, et tout ceci était une même chose.

Lorsque ces Esprits furent précipités vers l'abîme, je vis apparaître, en bas, un disque de ténèbres qui me sembla devoir constituer leur séjour, et je compris que leur chute était irrémissible. Mais l'espace qu'ils occupaient à présent en bas était bien plus restreint que celui qu'ils avaient eu en partage en haut, si bien qu'ils m'apparaissaient étroitement serrés les uns contre les autres.

Depuis que, petite enfant, j'avais vu cette chute des Esprits, j'étais effrayée jour et nuit par leur action, et je me disais qu'ils devaient faire beaucoup de mal à la terre : ils sont toujours autour d'elle il est heureux qu'ils n'aient pas de corps, sinon ils obscurciraient le soleil et on les verrait planer devant lui comme des nuées, ce serait épouvantable.

Aussitôt après la chute, je vis les Esprits des cercles lumineux s'humilier devant le globe de la Divinité et demander avec soumission que ce qui était tombé fût de nouveau rétabli.

Alors je vis un mouvement et une opération dans le globe de la lumière divine, qui était resté jusque-là immobile et qui avait, à ce que je compris, attendu cette requête.

Apres cette démarche des Chœurs angéliques, je compris intérieurement qu'ils devaient désormais rester préservés de toute chute. J'eus cependant connaissance de ceci, qui est la déclaration de Dieu et son jugement éternel : tant que les Chœurs déchus ne seront pas rétablis quant au nombre, il y aura un combat. Et je vis cette durée infiniment longue pour mon âme,

comme impossible. Ce Combat aura lieu cependant sur la terre, car il ne peut plus y avoir de lutte en haut, décréta Dieu.

Après cette transformation intérieure, je n'ai plus été capable d'avoir la moindre pitié pour le diable car je l'ai vu se précipiter avec violence dans l'abîme, dans le libre exercice de sa volonté mauvaise. Et je n'ai plus été aussi fâchée contre Adam, j'ai toujours pensé qu'il avait été prédestiné.

2. La création de la terre

Juste après la requête des anges restés fidèles et après le mouvement dans la Divinité, je vis apparaître une sphère sombre à côté du disque de ténèbres qui avait pris naissance en bas ; cette sphère était à la droite du disque, à une faible distance.

Alors je posai mon regard plus attentivement sur cette sphère ténébreuse et sombre à la droite du disque de ténèbres et de la nuit, et j'y vis un mouvement, comme si elle devenait de plus en plus grosse, et je vis des points lumineux jaillir de la masse, la recouvrir comme de rubans clairs et déborder çà et là en larges taches claires, et en même temps je vis le profil de la terre qui surgissait de l'eau et s'en séparait. Puis je vis un mouvement dans les endroits découverts, comme si quelque chose y prenait vie. Et je vis de la végétation croître sur la terre ferme, et un fourmillement de vie parmi les plantes. Déjà dès mon enfance, le Seigneur m'avait fait voir que les plantes étaient animées de l'intérieur et vivantes.

Jusque-là, tout avait été gris, mais tout devint clair, et je vis comme un lever de soleil. C'était comme le petit matin sur la terre, lorsque tout sort du sommeil pour la première fois. C'était la première fois. Tout le reste de la vision disparut alors. Le ciel était bleu, le soleil y commençait sa course. Je vis seulement une partie de la terre éclairée et illuminée par le soleil, spectacle si splendide, si beau, si ravissant que je pensai que c'était le paradis.

Et je voyais tout ceci, toutes ces transformations sur la sphère sombre, comme un jaillissement du globe tout-puissant de la Divinité. Lorsque le soleil monta, tout fut comme au matin, au réveil : mais là, c'était le premier matin, et pourtant aucune créature ne le savait : elles étaient là comme si elles avaient toujours été là, elles étaient dans l'innocence.

Tandis que le soleil montait, je voyais les arbres et les plantes devenus plus grands et croissant toujours davantage. L'eau était plus limpide et plus sainte, toutes les couleurs étaient plus pures et plus vives, tout était indiciblement agréable, il n'y avait pas non plus trace de ce que les créatures sont maintenant. Toutes les plantes, toutes les fleurs, tous les arbres avaient d'autres formes que celles que nous leur connaissons aujourd'hui. Maintenant tout paraît aride et rabougri en comparaison, comme cadavérique, maintenant tout est comme dégénéré.

Souvent, lorsque je comparais les plantes et les fruits de notre jardin à ceux du sud, qui sont tout différents, plus grands, plus nobles, plus savoureux, comme par exemple les abricots, je pensais : ce que sont nos fruits par rapport aux fruits tropicaux, les fruits tropicaux le sont, et encore de bien plus loin, par rapport aux fruits de la terre d'origine.

J'y ai vu des roses, blanches et rouges, et je pensai qu'elles signifiaient les souffrances du Christ et la Rédemption. Elles étaient déjà là au premier matin. J'ai vu des palmiers aussi, et de grands arbres au large feuillage, qui donnaient une ombre très étendue, comme pour faire une tente.

Dès que je vis le soleil, tout était petit sur la terre, puis tout grandit et devint finalement immense. Les arbres ne poussaient pas serrés les uns contre les autres. Je vis seulement une plante de chaque espèce, pour les grandes du moins, comme lorsqu'on expose seulement un spécimen dans les parterres. Du reste, tout était verdoyant et d'une pureté, d'une intégrité et d'une perfection que ne rappellent en rien les aménagements et les nettoyages effectués par les hommes. Je pensais encore combien tout était beau, tant que l'homme n'était pas là ! En ce premier matin sur la terre des fleurs et des arbres de vie, il n'y avait pas de péché, pas de destruction, pas de déchirement. Ici, tout était beau, sublime, intègre et saint, rien n'avait été soigné et guéri ici, tout était pur, rien n'avait besoin de purification.

L'étendue que je voyais était douce et vallonnée, et toute recouverte de végétation mais au milieu il y avait une source, d'où s'écoulaient de tous côtés des ruisseaux, qui se jetaient parfois les uns dans les autres comme vivant dans la joie de se rencontrer et de jaillir à nouveau. Je vis d'abord du mouvement dans ces eaux, et remarquai des animaux vivants. Puis ensuite je vis les animaux çà et là, parmi les buissons et les fourrés, comme sortant du sommeil et regardant çà et là autour d'eux, tout éblouis, tout admiratifs. Ils n'étaient aucunement craintifs, et tout différents de ce qu'ils sont maintenant, par rapport aux animaux actuels, ils étaient aussi parfaits que des hommes, ils étaient purs, nobles, rapides, attachants et doux. Il est impossible de l'expliquer. La plupart de ces animaux m'étaient inconnus. Je n'en vis vraiment aucun comme maintenant. J'ai vu l'éléphant, le cerf, le chameau, et particulièrement le rhinocéros, que j'ai vu aussi dans l'Arche, où il était remarquablement attachant et doux, il était plus trapu qu'un cheval et avait une tête ronde. Mais je n'ai pas vu de singe, pas d'insectes. Ni aucune de ces misérables bêtes hideuses : j'ai toujours pensé que c'étaient là des punitions du péché. J'ai vu de nombreux oiseaux, et j'entendais leurs chants merveilleux, comme au matin mais je n'ai entendu aucun rugissement, je n'ai vu aucun oiseau de proie.

Le Paradis existe toujours, mais il est absolument impossible aux hommes d'y accéder. Je l'ai vu qui subsiste toujours dans toute sa splendeur, très haut, séparé en biais de la terre, comme le disque de ténèbres des anges déchus fut détaché du ciel.

3. Adam et Ève

Puis j'ai vu qu'Adam fut crée non pas au Paradis, mais au lieu même où devait par la suite s'élever Jérusalem. Je l'ai vu sortir, éclatant et blanc, d'une colline de terre jaune, comme d'un moule. Le soleil brillait, et je pensais, car j'étais encore une enfant, que le jour avait fait sortir Adam hors, comme une émanation, de la colline jaune et toute dorée de brillance. Il était comme né de la terre, d'une terre qui était vierge : Dieu bénit cette terre vierge et cette terre vierge devint sa mère. Il ne sortit pas d'un seul coup de la terre, il y eut un instant jusqu'au moment où il apparut. Adam était dans la colline, allongé sur le côté gauche, le bras replié sur sa tête, une légère nuée glorieuse le recouvrait comme d'une gaze. Je vis une forme dans son côté droit et compris que c'était Ève qui fut tirée de lui par Dieu au Paradis lorsqu'ils y furent. Dieu l'appela, et ce fut comme si d'un seul coup la colline s'ouvrait, et Adam en sortit peu à peu. Là, il n'y avait pas d'arbre, simplement des petites fleurs. J'avais vu également les animaux sortir chacun de la terre, un par espèce, et les femelles s'en détacher.

J'ai vu Adam emporté au loin. Il fut emporté dans un jardin situé très haut : c'est le Paradis que j'avais vu tout à l'heure dans son premier matin. Et Dieu conduisit les animaux qui étaient

sortis de la terre vierge, chacun selon son espèce, devant Adam, au Paradis, et Adam leur donna un nom et ils le suivirent et ils jouaient autour de lui. Tout lui était soumis, il n'y avait pas de péché. Ève n'avait pas encore été tirée de son côté. Tous les animaux auxquels il avait donné un nom le suivirent plus tard sur la terre.

Je vis Adam dans le Paradis, non loin de la source au milieu du jardin, il semblait sortir du sommeil, parmi les fleurs et les plantes. Il était auréolé d'une lueur blanche, mais son corps était plus proche de la chair que de l'esprit. Il ne s'étonnait de rien, ni de soi-même, et se promenait parmi les arbres et les animaux, comme s'il était habitué à tout, comme quelqu'un qui inspecte ses champs et qui connaît déjà tout dans une science, une connaissance habituelle et innée.

Je vis Adam près d'une colline, allongé près de l'eau sous un arbre, le bras gauche replié sous sa joue. Dieu fit tomber en lui un sommeil qui lui était intérieur et, souriant très doucement, Adam fut ravi en extase et en ravissement dans un sommeil nouveau et dans la même position que celle dans laquelle il avait été sorti de la terre vierge dans la bénédiction de la nuée blanche.

Alors Dieu tira Ève du côté droit d'Adam, à l'endroit où Jésus fut plus tard percé par la lance. Je vis Ève fine, petite, et elle devint rapidement plus grande, jusqu'à atteindre sa taille définitive et être parfaitement mûre et belle. Sans le péché originel, tous les hommes seraient ainsi nés au cours d'un doux sommeil de ravissement en Dieu. La colline se fendit en deux et je vis apparaître, du côté d'Adam, un roc comme composé de cristaux de pierres précieuses, et du côté d'Ève une vallée toute blanche, comme recouverte de petits fruits blancs et fins comme du froment. »

Je vais répéter cette phrase admirable : « Sans le péché originel, tous les hommes seraient ainsi nés au cours d'un doux sommeil de ravissement en Dieu. La colline se fendit en deux et je vis apparaître, du côté d'Adam, un roc comme composé de cristaux de pierres précieuses, et du côté d'Ève une vallée toute blanche, comme recouverte de petits fruits blancs et fins comme du froment. » *C'est admirable ! D'un côté la paternité qui finalement sera celle de saint Joseph, et la maternité qui sera finalement celle, eucharistique, de Marie.*

« Lorsqu'Ève eut été formée, je vis que Dieu donnait, ou plutôt répandait, quelque chose sur Adam. C'était comme si, du front, de la bouche, de la poitrine et des mains de Dieu, qui apparaissait sous figure humaine, s'écoulaient des flots de lumière qui se réunissaient en un globe éclatant : ce globe entra dans le côté droit d'Adam, d'où Ève avait été tirée. »

Voilà le fameux dépôt de Melchisédech. Je répète : « Lorsqu'Ève eut été formée, je vis que Dieu donnait, ou plutôt répandait, quelque chose sur Adam. C'était comme si, du front, de la bouche, de la poitrine et des mains de Dieu, qui apparaissait sous figure humaine, s'écoulaient des flots de lumière qui se réunissaient en un globe éclatant : ce globe entra dans le côté droit d'Adam, d'où Ève avait été tirée. Adam seul reçut ceci : c'était le germe de la bénédiction de Dieu. »

Cette forme humaine, en fait, c'est Melchisédech, la représentation angélique adaptée du Fils unique de Dieu.

« Dans cette bénédiction était une trinité. La bénédiction qu'Abraham reçut de l'ange était identique, elle apparaissait sous la même forme, même si elle était devenue moins lumineuse.

Ève se tenait radieuse devant Adam, et Adam lui tendit la main. Ils étaient comme deux enfants, indiciblement beaux et nobles. Ils étaient tout brillants, revêtus de rayons comme d'une gaze. Je voyais un large flot de lumière sortir de la bouche d'Adam, et sur son front comme une auréole de majesté. Autour de sa bouche hait un soleil de rayons, qu'il n'y avait pas chez Ève. Je vis leur cœur, exactement comme celui des hommes d'aujourd'hui, mais des rayons enveloppaient leurs poitrines, ils étaient comme glorieux et au milieu du cœur de chacun je voyais une auréole brillante, dans laquelle se tenait une petite figure qui semblait serrer quelque chose dans la main, je pense que cela représentait la troisième Personne de la Divinité. De leurs mains et de leurs pieds aussi je vis jaillir des rayons lumineux. Leurs cheveux retombaient de la tête en cinq mèches lumineuses *[cinq mèches, ce sont les mèches de la grâce divine, de la lumière divine, de la participation à la vie divine de Dieu]*, deux à partir des tempes, deux derrière les oreilles et une de l'arrière de la tête.

J'ai toujours eu le sentiment que les portes du corps humain avaient été ouvertes par les Plaies de Jésus, qu'elles avaient été refermées par le péché originel et que Longin avait ouvert au côté de Jésus la Porte de la nouvelle naissance à la vie éternelle.

J'ai vu les mèches lumineuses, rayons sur la tête d'Adam, comme sa plénitude, son auréole, l'achèvement des autres rayonnements et cette auréole retrouve sa place sur les âmes et les corps glorieux. Nos cheveux sont cette gloire déchue, éteinte, obscurcie, et la comparaison entre notre chair actuelle et celle d'Adam avant la chute est du même ordre que celle de nos cheveux et des rayons de soleil qui couronnaient la tête Adam.

Adam tendit la main à Ève ils quittèrent le lieu de la création d'Ève pour se promener dans le Paradis, contemplant tout avec bonheur. Ce lieu de la création d'Ève était le plus élevé, le plus haut du Paradis *[le plus haut de la montagne, c'est le Verbe de Dieu]*, tout y était splendeur et lumière, plus que partout ailleurs. »

4. L'Arbre de la Vie et l'Arbre de la Connaissance

Il y a la description, ensuite, de l'Arbre de la Vie au milieu du Paradis, description sur laquelle je passe ; puis de l'Arbre de la Connaissance :

« L'Arbre était plus large en haut qu'en bas. Il jetait des branches qui s'enfonçaient profondément dans la terre. Je vois encore cette espèce d'arbres dans des pays chauds. Il jette en terre ses branches, comme des pousses, qui s'enracinent et forment de nouveaux arbres qui se reproduisent de la même façon, si bien qu'un tel arbre constitue souvent un abri sur un immense espace qu'occupent de nombreuses familles.

À quelque distance de l'Arbre de la Connaissance, sur la droite, je vis une petite colline arrondie, doucement inclinée, constituée de cristaux rouges lumineux et de toutes sortes de pierres précieuses. Elle était garnie de degrés en forme de cristaux. Tout autour d'elle croissaient des arbres élancés, suffisamment hauts pour cacher quelqu'un qui se fût trouvé sur la colline. D'autres plantes et végétaux poussaient alentour. Ces arbres et ces plantes avaient des fleurs et des fruits vivaces et multicolores.

À quelque distance de l'Arbre de la Connaissance, sur la gauche, je vis une dépression, une petite vallée. Elle était couverte comme d'une terre blanche, délicate, ou de brume, et de fleurettes et de grains blancs. À cet endroit aussi croissaient toutes sortes de plantes, mais

elles étaient sans couleurs et portaient quelque chose qui ressemblait plus à de la poussière blanche qu'à des fruits.

C'était comme si ces deux endroits avaient une relation entre eux, comme si la colline devait être déposée dans la vallée, comme une complémentarité de lumière, de couleur, de forme, de vie et d'amour. Elles étaient comme la semence et le champ. Ces deux endroits me parurent sacrés. Je les voyais tous deux lumineux, surtout la colline. Entre eux et l'Arbre de la Connaissance poussaient toutes sortes de petits arbustes et de buissons. Tout ceci, comme du reste toute la nature, était comme transparent et en lumière. Ces deux endroits étaient les lieux de séjour de nos premiers parents. L'Arbre de la Connaissance était comme une séparation entre eux. Je pense que Dieu leur a attribué ces lieux après la création d'Ève et au début, je les vis assez peu se promener ensemble. Je les voyais se promenant chacun à sa place, sans aucune convoitise.

Les animaux étaient d'une grâce inexprimable, tout lumineux, et ils servaient Adam et Ève. Chaque animal, suivant son espèce, avait son séjour, son gîte, ses sentiers, ses limites, sa joie, et tous ces cercles d'évolution renfermaient en eux un grand mystère d'ordre et d'harmonie des qualités de la lumière de Dieu dans la terre.

Le péché et ses conséquences

1. Le Péché originel

Je vis Adam et Ève se promener pour la première fois dans le Paradis. Les animaux venaient à leur rencontre et les escortaient, s'attachant davantage à Ève qu'à Adam... Ève s'occupait en général beaucoup plus qu'Adam de la terre et des créatures, elle regardait plus souvent le sol autour d'elle, et semblait plus curieuse, plus admirative. Adam était plus pacifique, plus calme, plus tourné vers Dieu.

Parmi tous les animaux, il s'en trouvait un qui s'attacha plus que tous les autres à Ève. C'était une bête extrêmement familière, enjôleuse et docile. Je n'en connais aucune à quoi je puisse la comparer. Cette bête était en effet toute lisse et mince, comme si elle n'avait pas d'os. Ses pattes de derrière étaient courtes et elle marchait debout.

Sa queue pointue traînait sur le sol. Elle avait de petites pattes courtes, très haut, près de la tête. Sa tête était ronde et exprimait une ruse remarquable : cette bête avait une langue fine toujours en mouvement. La couleur de son ventre, de sa poitrine et de sa gorge était à peu près blanc jaunâtre, et tout son dos était tacheté de brun, presque comme une anguille. Cette bête avait environ la taille d'un enfant de dix ans. Elle tournait toujours autour d'Ève, si docile et folâtre, si agile et si curieuse de tout et de rien qu'Ève éprouvait beaucoup de plaisir en sa compagnie. Mais pour moi, cette bête avait je ne sais quoi d'effrayant, et je la vois toujours aussi distinctement. Je n'ai pas vu qu'Adam ou Ève l'aient touchée. Il y avait avant le péché une grande distance entre l'homme et les animaux et je n'ai jamais vu nos premiers parents toucher quelconque animal. Et si les animaux étaient plus confiants envers l'homme ils n'en restaient pas moins à l'écart.

Lorsqu'Adam et Ève revinrent à l'endroit lumineux, une silhouette éclatante, comme celle d'un homme majestueux aux cheveux blancs étincelants, vint à eux et sembla leur donner tout ce qui les entourait, leur désignant tout en quelques mots, et aussi leur ordonner quelque chose. Ils n'avaient nulle crainte, mais écoutaient avec candeur. Lorsque cette silhouette disparut, ils

parurent plus satisfaits, plus heureux, ils semblaient mieux comprendre et découvrir un ordre plus grand en toutes choses : et ils en éprouvaient une très vive reconnaissance, mais Adam plus qu'Ève, qui pensait à son bonheur et à ces choses plus qu'à la reconnaissance parce qu'elle n'était pas aussi tournée vers Dieu qu'Adam, son âme se penchait plus vers la nature. À trois reprises ils se sont promenés dans le Paradis.

Alors je vis Adam sur la colline lumineuse où il avait été plongé dans le sommeil du ravissement en Dieu, lorsque Dieu tira la femme de son côté : il était là, rendant grâce, et s'émerveillait en Dieu. Il se tenait tout seul sous les arbres. Dans cette vision concernant Ève, je vis Ève s'approcher de l'Arbre de la Connaissance, comme si elle voulait se tenir près de l'Arbre. La bête était de nouveau près d'elle, encore plus folâtre et plus agile : Ève fut toute conquise par le serpent et se complut particulièrement en sa compagnie. Alors le serpent grimpa dans l'Arbre, assez haut pour que sa tête fût à la hauteur de celle d'Ève, il s'agrippa au tronc avec ses pattes et, tournant la tête vers Ève, il lui parla. Il lui dit que si Adam et elle mangeaient de ce fruit de l'Arbre, ils deviendraient libres et ne seraient plus des esclaves, qu'ils connaîtraient la façon dont ils pourraient se multiplier.

Adam et Ève avaient déjà reçu de Dieu l'ordre de se multiplier. Mais j'appris qu'ils ne connaissaient pas les desseins de Dieu à ce sujet, et que, s'ils les avaient sus et avaient néanmoins péché, la Rédemption eût été définitivement impossible.

Dès lors, Ève ne cessa de penser à ce que lui avait dit la bête, et elle s'enflamma du désir d'en savoir davantage. Il se passa en elle quelque chose qui l'abaissait, et j'en frémis. Alors elle se tourna vers Adam, qui se tenait paisiblement sous les arbres, encore dans le ravissement en Dieu, et l'appela, et il vint. Ève courut à lui, puis fit demi-tour. Il y avait en elle une hésitation et un trouble. Elle marcha, comme si elle voulait dépasser l'Arbre, mais en réalité elle s'en approchait, du côté gauche, puis se tint derrière le tronc, recouverte de ses longues feuilles tombantes.

L'Arbre était plus touffu au sommet, et ses longues branches flexibles recouvertes de feuilles retombaient jusqu'à terre. À l'endroit où se tenait Ève, un fruit particulièrement beau était là qui pendait.

Lorsqu'Adam arriva près d'elle, Ève lui prit le bras *[elle le toucha]* et lui fit part de ce qu'avait dit cette bête qui parlait. Et Adam écouta aussi. Lorsqu'Ève prit le bras d'Adam, c'était la première fois qu'elle le touchait : lui ne la toucha pas, mais tout devint plus obscur autour d'eux.

Je vis que la bête montrait le fruit sans oser toutefois le cueillir pour Ève. Mais lorsqu'Ève convoita le fruit, la bête le cueillit. C'est la bête qui le prit, l'arracha de l'arbre et le lui tendit. C'était le fruit d'une grappe de cinq, le plus beau, celui qui se trouvait au milieu des autres.

Je vis alors qu'Ève s'approcha d'Adam avec le fruit et le lui donna, et que sans le consentement d'Adam, il n'y aurait pas eu de péché. Je vis que le fruit semblait s'ouvrir dans la main d'Adam. Adam sembla y voir dedans des Images. C'était comme s'ils avaient révélation de ce qu'ils devaient ignorer. L'intérieur du fruit était couleur de sang et parcouru de veines. Je vis qu'Adam et Ève s'obscurcissaient et qu'ils se tassaient dans leur taille. L'éclat du soleil sembla se ternir. La bête sauta de l'arbre et je la vis s'enfuir à quatre pattes. Mais je n'ai pas vu

qu'Adam et Ève aient mangé le fruit avec leur bouche, comme nous faisons : en vérité, le fruit disparut entre eux deux.

Je vis qu'Ève avait déjà péché lorsque le serpent était dans l'Arbre, car elle lui avait déjà remis sa volonté. Je compris à ce sujet quelque chose que je suis incapable d'exprimer en paroles : c'était comme si le serpent représentait la forme, le symbole de leur volonté, comme celui d'un être par lequel ils pouvaient tout faire et tout atteindre. Et Satan se glissa dans cette possibilité de forme.

Le péché ne se trouva pas accompli par le seul usage du fruit défendu. Ce fruit renferme en soi la faculté d'une reproduction tout arbitraire, reproduction dans l'ordre des sens, qui sépare de Dieu, reproduction déchue, d'une manière, d'une fonction et d'une forme déchues : il est le fruit de cet arbre qui plonge ses branches dans la terre pour se reproduire en poussant ainsi de nouveaux surgeons, ceux-ci se multipliant à leur tour de la même façon, en passant par la boue, les centres et les racines de la terre, dans la déchéance de ses feuilles, même après la chute. Aussi, ayant consommé ce fruit dans la désobéissance, l'homme se sépara de Dieu, et c'est ainsi que la concupiscence s'implanta en lui, et par lui dans toute la nature humaine. Cette usurpation des propriétés du fruit eut en l'homme, qui voulut ainsi satisfaire son désir et ses possibilités de volonté propre, de funestes conséquences : ce fut la division, la déchéance de la nature, le péché et la mort.

Après la création d'Ève, comme je l'ai dit, Dieu avait accordé à Adam une bénédiction qu'il avait introduite dans le côté d'où Il avait sorti Ève, la bénédiction vivante porteuse d'une faculté permettant à l'homme de se reproduire dans la sainteté et la pureté. Cette bénédiction fut retirée à Adam à cause de l'usage qu'il fit du fruit défendu, car je vis le Seigneur passer derrière Adam lorsque celui-ci quitta sa colline pour rejoindre Ève et lui retirer quelque chose. Et il me sembla que le Salut du monde devait sortir de ce que Dieu avait repris à Adam.

Lorsque la réparation de la chute m'était montrée sous forme de visions, je voyais Ève qui, à peine issue du côté d'Adam tournait déjà la tête vers le fruit défendu et courait vers l'arbre pour l'entourer de ses bras. Mais je voyais en même temps, dans une vision opposée, comment Jésus, né de la Vierge Immaculée, se hâtait vers la Croix et la serrait dans ses bras dès son apparition dans la chair, et comment la descendance de nos premiers parents, souillée et dispersée par la faute d'Ève, retrouvait sa pureté grâce aux souffrances de Jésus. Il m'a été montré comment la convoitise et ses troubles doivent être extirpés de la chair par les douleurs de l'expiation. J'ai toujours ainsi compris les mots de l'Épitre aux Galates selon lesquels le fils de la servante n'a point de part à l'héritage : par ce terme "servante", on doit entendre la chair et les soumissions serviles qu'elle engendre. Le mariage est un état de pénitence, qui exige le renoncement, la prière, le jeûne, la croix, la pratique de l'aumône, le dépouillement de soi-même, et dont le but est l'accroissement du Royaume de Dieu.

Avant le péché originel, Adam et Ève étaient fort différents de ce que nous, misérables humains, sommes à présent, mais à cause de l'usage qu'ils firent du fruit défendu, ils reçurent un devenir formel et temporel, et tout ce qui en eux était spirituel se mua en chair, matière, instrumentalité et réceptivité. Auparavant, ils étaient un, dans l'Un de l'unité avec Dieu, et leur volonté ne faisait qu'une avec l'unité vivante et lumineuse de Dieu. Désormais, ils sont divisés dans leur propre cœur, leur propre volonté, qui est égoïsme, concupiscence, impureté. En cueillant le fruit défendu, l'homme se détourna de Dieu, son Créateur, et ce fut comme s'il

usurpait le pouvoir de créer. Dans l'être humain, toutes les forces, les actions et les qualités, et leurs relations entre elles et avec la nature entière, sombrèrent au niveau de la matière, dans l'ordre corporel, et empruntèrent toutes sortes de formes et d'expressions. À l'origine, l'homme avait été établi par Dieu maître de toute la création pour mettre la lumière de Dieu dans tout ce qui était créé, dans les animaux, les plantes, les arbres et les cristaux de toutes couleurs. Désormais, tout se trouvait en lui rabaissé au niveau de la nature, il était comme un seigneur que ses esclaves eussent soumis et lié, et il devait à présent lutter et combattre contre ces esclaves auxquels il s'était soumis. Je ne suis guère capable d'exprimer ces choses : c'est comme si l'homme avait possédé en Dieu l'origine et le centre de toutes choses ; et comme si, cette origine et ce centre de toutes choses, il les avait ramenées à lui ; si bien que toutes ces choses étaient devenues ses maîtres et qu'il en était désormais esclave. »

- [Les participants] Merci Père.
- Nous continuerons demain.

10. Délivrance

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.
[Prière chantée sur une dizaine de chapelet]

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours, et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. Amen.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour. Amen.

Recueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour.

Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen [Prière priée trois fois]

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, par le glaive du Saint-Esprit, Seigneur viens couper tous les liens néfastes qui se sont établis entre les prêtres et les évêques du monde d'aujourd'hui et les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis.

La première fois, c'est avec les Séraphins glorieux. La seconde, avec la hiérarchie de la lumière des Chérubins :

Au Nom de Jésus-Christ, dans le cœur de Jésus Marie Joseph, dans ce pur amour qui nous transperce, où nous sommes nous-mêmes eux-mêmes, par la puissance de cette autorité, par le glaive du Saint-Esprit, Seigneur viens couper tous les liens néfastes qui se sont établis entre les prêtres et les évêques du monde d'aujourd'hui et les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis.

La troisième fois avec celle des Attributs divins et des Trônes :

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, le glaive du Saint-Esprit, Seigneur viens couper tous les liens néfastes qui se sont établis entre les prêtres et les évêques du monde d'aujourd'hui et les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis. Amen.

La quatrième avec les Dominations.
La cinquième avec les Vertus.
La sixième avec les Puissances.
La septième les Principautés, les Royautés.
La huitième les Archanges, les Messagers de Dieu.
La neuvième les Anges glorieux, tous les Anges gardiens de tous les temps et tous les lieux.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère,

envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen [Prière priée trois fois]

« Ô pur amour », c'est l'élastique de la cinquième demeure, c'est pour ça qu'il faut y revenir souvent :

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Uni à vous, Marie, au pur amour. Et avec toi, c'est toi-même qui le dis en moi :

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, par le glaive du Saint-Esprit, je coupe tous les liens néfastes qui se sont établis entre les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'Enfer éternel et nos prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui.

[Prière priée neuf fois, avec chacune des neuf hiérarchies angéliques glorieuses]

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Prière de libération et de délivrance

Nous allons prendre la prière de libération et de délivrance, page 38 [du livret blanc Combat Spirituel]. Il faut alterner puisque nous prenons habituellement autorité pendant trente jours de suite – trente jours, c'est le temps de la Sainte Famille – et donc il faut varier d'une nuit à une autre. Il y a la possibilité de faire uniquement ce que nous venons de faire : nous le faisons neuf fois et nous nous arrêtons là.

Sur l'exorcisme, nous prendrons peut-être cette fois-ci un petit peu page 18, parce qu'il faut nommer les esprits en question, il faut donner leur nombre et leur nom. Alors il y a les cent trente-deux noms qui sont à la page 18 et à la page 19, les cent trente-deux noms des esprits terrestres faussement humains.

Et puis, donc, page 38, c'est la libération. Nous faisons cette libération avec Marie, avec l'Immaculée, et en mettant tous ceux qui prient sous protection. C'est important aussi ça, il faut le faire une fois de temps en temps et c'est tenu jusqu'à la fois suivante où nous reprendrons cette prière une seconde fois, quatre jours après. Il faut qu'il y ait la mise sous protection ; comme ça, ça fera moins de voitures écrasées, moins de propriétés incendiées, n'est-ce pas ? Un jour je me suis brisé le genou en Sologne, ce matin-là nous n'avions pas fait

la prière de protection et nous n'avions pas dit le psaume 90. Alors que je le dis toujours au moins deux ou trois fois, ce jour-là nous n'avions pas dit le psaume 90. Je me suis dit : « Espèce de bêta ! » Parce que dans le psaume 90 il est dit : **« Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte aucune pierre »** et ne tombe pas dans la fosse. Le lendemain matin, j'ai redit le psaume 90.

Pages 38 et suivantes :

Se placer entre les mains de Dieu, en lui réclamant la protection du Sang précieux de Jésus

Je te demande Seigneur que Ton sang précieux soit sur nous, que nous soyons protégés et envahis par le Saint Esprit de Dieu. Que l'armure de toutes les vertus de Dieu, toute l'humilité du Christ, toute la douceur du Christ, toute la force du Christ, toute l'onction du Christ, soient sur nous de manière à ce que nous nous tenions debout face à l'arrivée du mal. Et nous nous soumettons à Dieu tous ensemble, et avec le Christ et le glaive du Saint Esprit, nous résistons au diable, de manière que le diable prenne la fuite.

Nous voulons Te demander, ô notre Père, d'obtenir la grâce que Jésus nous a donnée, puisque nous sommes chrétiens, de délivrer les prêtres et évêques pour qui nous prions de tout ce qui les empêche d'être libres, d'avoir la lumière. Nous Te le demandons puisque c'est Ta volonté, ô notre Père, que nous fassions tout ce qu'il faut pour que Tu puisses libérer les prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui.

Protéger ceux avec qui nous avons un apostolat, une fraternité, un lien commun, un lien fraternel, un lien de sang, un lien de chair

Et nous Te demandons à travers cette prière que toutes les personnes que nous aimons soient protégées, qu'elles ne reçoivent en aucune manière une rétorsion des démons à cause de la prière que nous allons faire. Nous Te demandons la même protection en cet instant pour toutes nos familles, notre père, notre mère, nos frères et sœurs et tous ceux qui ont un lien profond ou un lien direct avec nous pour qu'aucun d'entre eux ne subisse la vengeance du démon à cause de la prière que nous allons faire. Amen. Nous demandons que tous ceux qui sont associés à ce ministère de délivrance de la nuit soient aussi protégés et qu'aucun ne reçoive la vengeance du démon par rapport à la prière que nous allons faire. Ainsi que les lieux qu'ils habitent, leurs propriétés, leur voiture, leur maison et leurs biens. Amen.

Invoquer la présence angélique glorieuse

Père éternel, nous Te demandons de nous accorder dans cette prière que nous allons faire pour chacun des prêtres et évêques la présence de Tes anges qui sont dans la vision béatifique au Ciel, spécialement les anges gardiens de chacun des prêtres et évêques du monde. Qu'ils viennent ici et s'associent à notre prière. Amen.

Que tous les anges qui viennent du Ciel et que Tu veux bien associer à notre prière contraignent les forces du mal dans les domaines célestes, et en particulier les esprits terrestres faussement humains de l'Enfer éternel qui les ont envahis,

là, je vous invite à venir aux pages 18 et 19 [du livret Combat spirituel] :

les esprits asmodéens de luxure, de stupre, de rapt, de viol et de sacrilège, les esprits de gourmandise, les esprits d'ivresse, les esprits d'adultère intérieur, de l'Enfer éternel qui les ont envahis,

les esprits d'impatience, de crainte déréglée, de prodigalité, de banausie, d'apyrocalie, de traîtrise, d'intrépidité, de parcimonie, de mesquinerie, de lâcheté, de couardise, de mollesse, de présomption, d'inconstance, de témérité, d'apostasie, d'ambition, de vaine gloire, de pusillanimité, de désir de gloire, de timidité et d'inconscience, de l'Enfer éternel qui les ont envahis,

les esprits d'injustice, de jugement inique, de témérité, les esprits de révolte et de perversion, de légalisme, de ritualisme, d'étroitesse, d'acception de personne, de discrimination, de récrimination, de pression, de séduction, de manipulation, de soustraction à la répartition des charges, de profit, d'homicide, de mutilation, de séquestration, de vol, de rapine, de compensation occulte, d'accusation, de mensonge, de diffamation, d'injure, de zizanie, de susurration, de moquerie, de superstition, d'idolâtrie, de divination, de magie, d'irréligiosité, les esprits de tentation de Dieu, de parjure, de sacrilège, de simonie, de chauvinisme, de sectarisme, d'égoïsme, d'individualisme, d'indifférence, de faux universalisme, d'insoumission, de grégarité, de grossièreté, d'obséquiosité, de refus du devoir et d'être un obligé, d'acceptation cynique de dons, de cruauté, de sévérité, de faiblesse, de lâcheté à corriger, d'abdication, de condescendance, de mensonge, de simulation, d'hypocrisie, d'auto-illusion, de fausseté, de jactance, d'ironie, de dédoublement, de cachotterie, de démesure, d'hermétisme, de velléité, de tromperie, de ruse, les esprits de séduction, de flatterie, les esprits de contradiction, d'avarice, d'orgueil de la vie, d'irresponsabilité, d'exaltation, de dilettantisme, d'obséquiosité, de flatterie, d'obéissance intéressée, de servilité, d'abdication, d'obéissance indiscrète, de désobéissance, de mésestime, d'insubordination, les esprits de raillerie de l'Enfer éternel qui les ont envahis,

mais aussi les esprits d'imprudence, les esprits d'indocilité, d'hésitation, d'inconstance, d'entêtement, de négligence, de précipitation, d'inattention, de fuite, de temporisation, les esprits de mollesse scrupuleuse, de luxure, de prudence charnelle, d'astuce, d'avarice, de prudence exagérée et d'inquiétude terrestre, de l'Enfer éternel qui les ont envahis, ainsi que toutes les autres influences ennemies qu'il est hors de notre autorité de commander pour eux.

Nous Te demandons que tous Tes anges glorieux viennent et œuvrent pendant cette prière pour affaiblir la détermination de tous ces esprits que nous venons de nommer sur chacun de nos prêtres et évêques.

Merci Seigneur mon Dieu pour Ton Fils Jésus. Merci Seigneur pour le don du Saint Esprit. Merci pour Ta fidélité. Nous Te demandons en priant cette prière que nous Te soyons toujours toujours plus fidèles.

Avec Jésus-Christ, ligaturer les esprits mauvais

Dans la présence vivifiante, lumineuse où Il intervient Lui-même par notre bouche lorsque nous sommes les enfants du Père, dans la présence vivifiante de Jésus Fils du Dieu vivant, Créateur de toutes choses, venu dans la chair, à l'intention de chaque prêtre et évêque de notre terre, pour chacun d'entre eux, Jésus-Christ et nous nous prenons autorité sur quelconque esprit impur, hiérarchie ou forteresse, tous esprits de mensonge, de toutes forces, tous attributs, spécialement de science ou de gnose, de toutes communications, de toute sources de connaissances, de toutes sources occultes, de tous

esprits démoniaques servant à communiquer pour le mal. Avec l'autorité de Jésus, c'est Lui-même qui les lie, Lui-même qui les engloutit, qui les descelle, qui les ligature, qui les enchaîne, qui les scelle dans Son propre sang, et avec Jésus nous interdisons leur agissement où que ces prêtres et évêques se trouvent, dans le lieu qu'ils habitent comme dans tous les lieux où ils seront jusqu'à ce que cette prière soit à nouveau dite pour eux.

Protection

Nous supplions le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme sceau et prix de Rédemption sur chacun de ces prêtres et évêques qui sont nos prêtres et évêques, pour que le Sang de Jésus se pose sur chacun d'eux, sur le lieu où ils se trouvent et sur tous les lieux où ils vont se trouver présents jusqu'à ce que cette prière que nous disons en ce moment soit redite à nouveau pour eux.

Nous supplions aussi le Sang précieux de Jésus de se poser aussi sur tous ceux qui sont présents avec nous dans la prière que nous sommes en train de prononcer, sur tous les membres de leur famille, ainsi que sur tous les membres de la famille de chacun de ces prêtres et évêques qui sont nos prêtres et évêques, et surtout ceux qui leur sont associés, avec leurs lieux, leur demeure, leurs possessions, leurs biens, leur domicile ainsi que toutes leurs sources d'approvisionnement.

Nous supplions le Sang précieux de Jésus de se poser sur chacun de nous et d'eux au Nom du Père, nous supplions le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ de se poser sur chacun d'entre nous et chacun d'entre eux au Nom du Fils, et nous supplions le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ de se poser sur chacun d'entre nous et chacun d'entre eux au Nom du Saint-Esprit. Amen.

Confession

Et maintenant dans le cœur de nos prêtres et évêques, nous nous engloutissons avec eux et à leur place, nous confessons à Dieu Tout Puissant et nous reconnaissons devant tous les prêtres qui sont déjà au Ciel et tous les évêques qui sont déjà dans la vision béatifique et devant vous cher Père, que nous avons péché, en pensée, en parole, par action et par omission. C'est pourquoi nous supplions la Vierge Marie, les anges et tous les saints du Ciel qui nous ont précédés, et vous aussi Père, de prier pour nous le Seigneur notre Dieu.

Nous regrettons réellement, nous nous repentons de tous nos péchés, particulièrement les péchés qui correspondent aux esprits diaboliques de l'Enfer éternel que nous avons nommés, esprits terrestres faussement humains de l'Enfer éternel, et notre coopération libre avec eux.

Dieu notre Père, par amour de Ton Fils Jésus Christ qui est mort par amour pour nous, pardonne-nous tout ce qui s'est passé de mal à travers nous, accorde que nous puissions Te servir dans une vie toute nouvelle à la gloire de Ton nom. Amen.

Et nous confessons tous les péchés de la vie de chacun de nos prêtres et évêques depuis leur conception, leur naissance, leur enfance, leur vie étudiante, leur vie au séminaire, leur vie pastorale et leur vie sociale jusqu'à aujourd'hui, et nous rejetons tout le mal que chacun d'entre eux a fait dans sa vie.

Seigneur Jésus, en Ton Nom, en Ta Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace, nous confessons aussi de la part de chacun de nos prêtres et évêques que nous

sommes coupables de méchanceté, de rébellion et de péché, et nous Te demandons de nous donner la grâce d'un profond repentir, d'un cœur qui saigne dans la contrition, afin que nous rejetions totalement tous ensemble le péché, le mal, et spécialement celui de l'esprit d'indépendance, l'esprit d'idolâtrie, l'esprit de sorcellerie, ainsi que toutes formes de pensées, toutes formes de paroles ou d'actions qui manquent de sainteté et donnent prise dans nos vies à l'ennemi.

Nous Te demandons dans la Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace de Jésus, de nous en pardonner.

Au Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous demandons pardon pour toute personne qui a utilisé son autorité à tort sur quelconque de ces prêtres et évêques et sur tout membre vivant ou mort de leur famille, et qui a mélangé ses actes d'autorité avec des pouvoirs occultes ou diaboliques. L'humanité entière s'en repend parce qu'elle a participé avec eux, elle T'en demande pardon.

Nous demandons pardon pour toutes les personnes qui ont essayé d'avoir une influence impressive sur chacun de ces prêtres ou évêques qui sont nos prêtres et évêques, tous les illuminati, tous les francs-maçons, tous les vénérables, tous les luciférien, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts, parce qu'ils ont mélangé leur actes d'influence avec des pouvoirs occultes pour les lier avec l'Enfer par leurs activités impressives.

Nous Te demandons de pardonner toute personne dont les actions ont permis à des esprits déchus, à des hiérarchies déchues ou à des esprits de mensonge d'influencer, de pénétrer et d'infester nos prêtres et nos évêques. Amen.

A l'adresse des esprits mauvais

Maintenant c'est Jésus qui parle, c'est l'Immaculée qui parle, c'est le pur amour de Jésus Marie et Joseph qui parle par notre bouche en s'adressant à vous, esprits mauvais de l'Enfer éternel et vous tous que nous avons nommés :

Au Nom de Jésus, le Christ, Jésus-Christ de Nazareth venu dans la chair, nous accordons à tout esprit sourd, muet et stupide, toute hiérarchie, forteresse et mensonge présents autour ou dans les prêtres et évêques pour qui nous prions, l'utilisation suffisante de leurs facultés afin qu'ils nous entendent, qu'ils nous comprennent et qu'ils nous obéissent à distance, dans l'unique but de nous entendre, de nous comprendre et de nous obéir à distance, et nous leur commandons fermement à cet instant de n'être ni sourds, ni empêchés de comprendre, ni empêchés d'obéir à distance lorsque nous leur parlons à distance. Amen.

Et nous disons avec l'autorité, la présence de Jésus dans l'Immaculée Conception et la paternité vivante de Dieu à tous ces esprits impurs, hiérarchies, forteresses et mensonges présents autour ou dans les prêtres et évêques pour qui nous prions, qu'à chaque occasion, maintenant dans la prière que nous faisons comme dans le futur, lorsque nous utilisons les mots Jésus, Christ, Oint, Messie, nous référons toujours à Dieu le Fils, à Jésus-Christ de Nazareth Lui-même venu dans la chair, crucifié sous Ponce Pilate, Agneau Pascal de Dieu, Fils ressuscité d'entre les morts, Fils unique du Dieu vivant, Créateur avec le Père et le Saint-Esprit de tout ce qui existe, Roi, Seigneur et Maître de

toutes choses, reconnu de tous ceux qui sont ses disciples, présent dans tous les tabernacles du monde. Amen.

En son Nom, nous déclarons et commandons que lorsque nous parlerons d'esprits impurs, nous incluons toutes les hiérarchies qui leur sont associées et toutes celles qui agissent en vase communiquant avec elle.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous disons à tous ces esprits impurs, hiérarchies, forteresses et mensonges présents en chacun de ces prêtres et évêques, que lorsque nous désignons ceux pour qui nous prions sous le nom de prêtres et évêques, nous incluons toutes les parties vivantes qui sont en eux, que ce soit leur corps vivant, leur âme vivante, leur esprit vivant, leur cerveau, leur cœur, les organes qui sont en eux, toutes les cellules qui sont en eux, toutes les personnalités psychologiques qui sont en eux, qu'elles soient ou non cachées à leurs yeux, toutes les parties absentes de manière anormale ou mensongère, qui ont été extirpées et séparées d'eux.

Au Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous brisons définitivement toute consécration qu'ils ont fait à quelconque force ou idée de mal, et en particulier les esprits d'initiation, de vœu et de fausse consécration, et nous les re-consacrons à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint-Esprit, au Sacré-Cœur de Jésus, au Cœur immaculé de Marie, à la divine et inépuisable Miséricorde de Dieu et à l'autorité du très glorieux saint Joseph notre Père et leur Père.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous interdisons à tous esprits impurs et nous interdisons à tous esprits mensongers dans ces prêtres et évêques pour qui nous prions, de se séparer, de se fractionner, de se multiplier ou de mettre en œuvre quelconque piège, illusion ou attrape-nigaud pendant cette prière de délivrance que nous faisons.

Avec le glaive de l'Esprit de Dieu Créateur de toutes choses, dans la Présence vivante, personnelle, actuelle, féconde et efficace de Jésus, Lui-même vient couper toutes les connexions existantes entre nos prêtres et évêques et les esprits impurs et mensongers qui sont en nos prêtres et évêques ou autour d'eux, et tous les autres esprits impurs et mensongers qui sont partout dans le monde, et nous lions, nous enchaînons, nous ligaturons, nous descellons hors d'eux en les scellant dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la fin des siècles, nous scellons les embouts brisés de ces connexions afin qu'elles ne puissent plus jamais être rétablies.

De même nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent en chacun de nos prêtres et évêques, de toutes les parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre et pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et dans Lui, au Nom du Père.

Nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent en chacun de nos prêtres et évêques, de toutes les parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre et pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et dans Lui, au Nom du Fils.

Nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent en chacun de nos prêtres et évêques, de toutes les parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre et pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et dans Lui, au Nom du Saint-Esprit.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous brisons tous liens d'âme qui ne sont pas de Dieu entre chacun de nos prêtres et évêques et toutes personnes qui leur ont été proches ou intimes, toutes personnes ayant exercé leur autorité sur eux dans un esprit de domination et pour les manipuler.

Nous brisons tous liens entre leur âme et l'âme de chacun de leur éventuel partenaire sexuel.

Nous brisons aussi tous les liens avec toute personne qui aurait pénétré un orifice corporel quelconque ou qui est entré dans la cavité du corps de quelconque de nos prêtres et évêques par quelque moyen que ce soit, même sur le plan chirurgical.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous excluons, nous arrachons hors d'eux et nous scellons dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour toujours tous les esprits impurs et mensongers qui résident habituellement en chacun de ces prêtres et évêques ou autour d'eux mais qui sont absents en ce moment d'eux, et nous commandons que s'ils reviennent ils retournent directement à Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le glaive de l'Esprit de Dieu Créateur de tout ce qui existe, nous interdisons à chacun et à tout esprit impur et mensonger présent en ou autour de nos prêtres et évêques de paralyser et utiliser leur volonté, leur intelligence et tout autre don de Dieu, sauf ceux qui vous sont nécessaires, vous esprits diaboliques qui êtes sur eux ou dans eux, pour nous entendre à distance, nous obéir à distance tandis que nous parlons dans le Nom précieux, vivant, actuel de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

De même nous vous coupons des péchés de chacun de nos prêtres et évêques, nous vous coupons des péchés de toute leur famille vivante ou décédée, et nous vous coupons de tous vos droits d'habiter ou de rayonner quelconque de ces prêtres et évêques et quelconque membre de leur famille. Amen.

Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même vous interdit d'agir sur appel, sur sort, sur invocation, sous contrôle hypnotique, sous manipulation psychique à distance, sous manipulation métapsychique ou par tout autre moyen de channeling, de contrôle de l'esprit, occulte ou autre.

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous l'ordonne : « Je m'adresse à vous, esprits impurs et forteresses en chacun de mes prêtres et évêques, Je vous interpelle chacun et tous [tous ceux que nous avons nommés, esprits terrestres faussement humains de l'Enfer éternel]**, et Je lie et J'interdis tous vos aspects, forts, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les jeux, par la désobéissance, par les tromperies, par les supercheries, par les manipulations de force et de puissance, et**

qui sont passés à travers ces œuvres pour les rayonner. Je lie, Je ligature, J'enchaîne, Je descelle dans mon Sang précieux et J'interdis vos fonctions et vos travaux d'aboutir. »

Et nous, au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous ligaturons, nous vous enchaînons, nous vous arrachons, nous vous descellons hors d'eux et vous plaçons dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ hors de chacun de nos prêtres et évêques, nous vous interdisons accès et retour à vos sources de puissances internes et externes.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen. [Prière chantée]

Et tous ensemble, au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la part de chacun des prêtres et évêques pour qui nous prions, et de leur famille vivante ou morte, nous brisons et nous dissolvons définitivement toutes alliances spirituelles et manipulations occultes, toutes malédictions, tous sorts, tous sortilèges, tous sceaux, toutes incantations, toutes assignations, tous maléfices, tous pactes et toutes emprises du mal qui leur ont été imposées, qui à un quelconque moment ont permis à des esprits impurs ou mensongers de les pénétrer, agir en eux, les influencer de manière maligne, ou le font maintenant, ou pourraient le faire dans le futur, nous les brisons, nous les arrachons, nous les jetons hors d'eux, nous les faisons disparaître dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Qui cantat bis orat » : quand vous chantez, ça veut dire que vous faites doublement.

Au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, Jésus, et comme Il le demande, tous ensemble nous commandons à tout esprit impur et mensonger dans nos prêtres et évêques de partir à l'instant où nous parlons maintenant, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde.

A partir de maintenant et en tout respect, nous délions, nous libérons, nous permettons à tous nos prêtres et évêques de vivre, d'agir, de respirer dans la Seigneurie souveraine de Jésus-Christ, de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint Esprit, sans qu'aucune influence ne vienne lier leur volonté, leur liberté et leur intelligence, afin que chacun de nos prêtres et évêques soit guéri, délivré, libéré et sauvé jusqu'à l'extrême.

Maintenant, Père Tout Puissant, nous Te prions d'envoyer l'Esprit-Saint pour que l'Esprit-Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, toutes les parties qui ont été vidées en chacun de nos prêtres et évêques en cette nuit, maintenant, et qui sont restées libres après la libération des esprits de mensonges que Tu as Toi-même opérée dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Amen.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne

et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

C'est l'heure de matines. Il y a quatre-cent mille consacrés dans le monde qui ont promis de dire tous les jours l'office de matines.

Baptême des enfants innocents et Messe de la nuit

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers. Le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant, d'où Il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Vous tous enfants de la terre, créés par Dieu, qui allaient embrasser dans le jour d'aujourd'hui l'épreuve de crucifixion de votre innocence dans le ventre maternel et dans les actes d'abomination des hommes,

dans la lumière surnaturelle de la foi que nous venons de proclamer dans le sacrifice eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ en communion avec vous, dans cette lumière de la foi qui envahit vos âmes en communion avec la nôtre, avec l'autorité qui nous a été conférée, aux noms des saints que Dieu vous donne Lui-même : Patrick, Bruno, Mamourine, Violaine, Françoise, Olivier, Bertrand, Jean, François, Claire, Hélène, Anne, Élisabeth, Zacharie, Joachim, Didier, je vous baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Des myriades des myriades d'anges

(Chant de Jean-François)

Nous avons vu, nous avons entendu, dans le silence du Corps du Verbe immolé,
Nous avons vu, nous avons entendu, dans le silence du Corps du Verbe déchiré,
le Chant nouveau.
Des myriades, des myriades d'anges, des myriades, des myriades d'innocents triomphants, chantaient la gloire du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

Merci, elle est superbe. Que le Saint-Esprit t'en inspire comme ça 153 autres.

Merci beaucoup de nous avoir aidés à offrir le sacrifice de la Messe de la nuit.

Merci pour avoir combattu sur les quinze fronts pour le Monde Nouveau, pour la destruction du mal.

Passez une bonne fin de nuit, et à 8 heures.

11. Homélie de la Messe du matin, le Nom de Jésus יהשוה

Jeudi 16 février 2012, sixième semaine du Temps Ordinaire

Lecture de la lettre de saint Jacques 2, 1-9

Psaume 33

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc 8, 27-33

Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il les interrogeait : « Pour les gens, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Il les interrogeait de nouveau : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre prend la parole et répond : « Tu es le Messie. » Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne. Et, pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cela ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

On voit bien dans cet Évangile que Jésus n'a pas dit qui Il était à ses disciples, Il a fait des signes. Il y a eu les Noces de Cana et Il a fait des signes. Les sacrements sont des signes. Il a fait des gestes, Il a changé l'eau en vin, Il a changé l'Immaculée Conception en sa plénitude en source de gloire. La source de sa vie, Il l'a transformée en source de gloire, Il a changé l'eau en vin. Il a fait de nous qui sommes des petites gouttes de sang qui ont dit oui dans l'extrême pauvreté de leur vie, Il en a fait les rois fraternels du Ciel et de la terre. Il a changé l'eau en vin, Il a fait des signes, Il nous a donné des signes.

C'est pour ça qu'Il dit : **« Si vous ne voyez pas ce que Je suis, croyez au moins à cause des signes, à cause des œuvres que mon Père fait à travers moi »** [Jean 14, 10-11]. C'est le Père qui fait cette transformation de l'eau en vin de notre oui de toute-petitesse, de minusculité, de pauvreté, en splendeur du bel amour éternel.

Les signes que Jésus fait se font, c'est vrai, nous le voyons bien, à travers les sacrements. Les sacrements sont des signes. C'est grâce aux sacrements que, à force de les vivre en profondeur, à un moment donné le Père nous prend et dévoile alors qui est le Fils, qui est le Verbe, qui est l'Épouse. Il nous dévoile qui Il est.

Quand la Sainte Vierge Marie s'est mise à la disposition de Jésus dans tout ce qu'elle était en toute sa plénitude de lumière, dans sa pauvreté extrême, dans sa petitesse vraiment extrême, dans son humilité substantielle – parce qu'on peut dire ça : la plénitude de grâce de Marie a fait d'elle l'incarnation dans la chair humaine de l'humilité substantielle ; quand l'humilité substantielle a trouvé une incarnation dans la lumière de la pauvreté et de la petitesse, c'est Marie : Marie est l'expression, le visage de l'humilité absolue – Jésus a assumé cette pauvreté de Marie en Lui et Il est devenu, ça nous pouvons le dire, cette humilité substantielle à l'état divin. De cette double humilité substantielle, de l'au-delà de l'unité de ces deux humilités

substantielles, le Père a fait sourdre une huile nouvelle : l'onction messianique, la royauté messianique, l'huile dans les rouages du Ciel et de la terre.

Le péché lui-même est accordé à sa rédemption, à sa transformation. Dans l'humilité Jésus descend dans le noyau du péché, Il ouvre ce péché comme une fleur et du coup, dans ce noyau du péché dans lequel Jésus est entré avec l'humilité profonde de Marie et l'humilité de l'Église, l'onction a fait de ce péché l'occasion de s'ouvrir et de laisser pénétrer la divinité, l'huile de l'amour dans la disparition du péché.

Jésus s'est abreuvé du noyau du péché dans son côté vraiment satanique. Le péché, c'est de ne pas croire. Et Marie, l'Immaculée, notre foi, au fond n'avait pas ce désir que Jésus dise qu'Il était Dieu.

C'était le désir, plutôt, de Lucifer. Lucifer voulait que Dieu dise qu'Il était Dieu. Lucifer, Satan, voulait que Jésus dise qui Il est. On le voit bien d'ailleurs à chaque fois qu'il y avait des exorcismes, des délivrances, aussitôt il fallait que les esprits disent : **« Tu es Dieu »**, **« Jésus, es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu ! »** [Marc 1, 24]. Pourquoi ? Parce que Lucifer voulait que cette lumière aveugle les pécheurs et que du coup ils soient mis à leur place de pécheurs, peut-être tout en étant intégrés, mais qu'ils restent à leur place, loin de l'amour et de l'au-delà de l'unité d'amour de Dieu et de Dieu en Dieu.

Mais Dieu a une autre pensée : **« Tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu »**, et c'est pour ça que Jésus a quand même expliqué : « Attention ! Je dois pénétrer dans le noyau du péché, être broyé, anéanti par les miens », parce que ce ne sont pas les autres qui sont dans le péché, c'est bien nous, « être suspendu sur la croix ». Jésus a dit cela plusieurs fois ouvertement.

Certains ont écrit – il me semble que je l'ai lu plusieurs fois en plus, alors que ce n'est pas vrai – au sujet du récit de Jésus crucifié, la Passion : « Les apôtres étaient tellement surpris de voir que d'un seul coup on le prenait, on le crucifiait ! Ils s'y attendaient si peu que ça les a fait douter, ils sont partis, ils se sont dit : « Puisque c'est comme ça, ce n'est pas possible, nous ne nous attendions pas à ça ! » Bref, ils n'étaient pas prévenus. »

Ils avaient vu les miracles, les résurrections des petites filles, des petits garçons, des petits jeunes gens, les aveugles, les lépreux. C'est vrai qu'ils avaient vu beaucoup de miracles. On peut le quantifier : probablement à peu près un million de miracles en trois ans et demi !

À La Chaise-Dieu, saint Robert était ermite. Il s'est enfoncé dans la forêt, il y avait les biches, il y avait les animaux, il y avait la neige, il y avait le froid, il servait Dieu, il faisait des miracles. Ça attire, vous savez, les miracles, alors il est venu un disciple, deux, trois, quinze, vingt, et tous sont devenus moines, et puis cent, puis deux cents, puis deux mille, puis cinq mille. Alors au bout de cinq mille, les moines ont dit à saint Robert : « Père Robert, nous vous en supplions, arrêtez de faire des miracles, vous en faites trop, on ne s'en sort plus, il y a trop de gens qui viennent. » Alors il a arrêté de faire des miracles.

Il y a trop de gens ! Vous voyez bien que quand les gens se doutaient qu'Il était le Messie, Jésus disait : « Ne dis rien », « Ne rentre même pas dans le village », et eux au contraire allaient proclamer ce que Jésus avait fait. Ce que Jésus avait fait, pas ce que Jésus avait dit. Souvent, quand vous témoignez, vous dites ce que Jésus vous a fait : « Jésus m'a fait du bien, Jésus m'a donné la Paix, Jésus m'a vraiment délivré, Jésus m'a guéri ». Mais ce que Jésus dit ?

C’est la Parole de Dieu qui nous sauve. La pensée de Dieu, la contemplation de Dieu, c’est elle qui nous sauve. Cette contemplation ne se dit pas, elle se contemple dans une vie contemplative du silence de l’humilité substantielle de notre prière intérieure où nous nous effaçons pour que ce Verbe s’exprime et transforme tout. Alors, oui, nous pouvons dire qui est Jésus le Christ, qui est *Eihèh Asher Eihèh*, qui est *Ieshoua*.

Un jour Melchisédech s’est approché d’Abraham, il lui a fait la bénédiction et il l’a consacré prêtre. Il a fait comme ça, il a mis la main ici, il l’a béni ici, il est descendu comme ça, puis il est remonté ici, il l’a mis devant son cœur, il est redescendu ici et il a fait comme ça. Je ne sais pas si vous avez déjà vu quelquefois les chasubles des prêtres qui ont cette grande ligne comme ça : c’est la bénédiction de Melchisédech à Abraham.

En fait c’est quoi ? Pourquoi est-ce que c’est comme ça ?

C’est le *Shin*, ש, la vingt-et-unième lettre de l’alphabet hébreu, ﭫ [en lettre cursive]. Jésus est l’au-delà du dépassement d’amour après l’effacement total et leur disparition de l’humilité substantielle de Jésus Marie et Joseph, Il est l’humanité intégrale d’une humilité substantiellement parfaite. Le *Shin*, vingt-et-unième lettre de l’alphabet, est l’expression de ce qu’il y a de plus bas dans ce qui est le plus bas du plus bas. Le *Shin* représente la chair, ce qui est en bas du plus bas de ce qu’il y a au plus bas. Et ce qui est au plus bas du plus bas de ce qu’il y a au plus bas, dans l’amour, c’est pour ça qu’ils sont trois, ça donne le *Shin*.

Le *Shin*, c’est aller si profondément dans le bas et dans l’amour que du coup le Père (le *Yod,* י) et le *Vav* (ו) l’ont assumé dans le *Hè* (ה). C’est comme ça, comme dit le midrash, que le *Shin* a pénétré dans le Nom d’Elohim : יהשוה.

Le Nom de Dieu était impensable, imprononçable. Déjà matériellement imprononçable puisque ce sont toutes : *Yod* י, *Hè* ה, *Vav* ו, *Hè* ה, des voyelles imprononçables. Elles ne sont prononçables que si elles s’inscrivent avec dedans une consonne qui vient permettre d’avoir leur consonnance. Le Nom d’Elohim, d’Adonaï Elohim, se prononce comme ça, dans un souffle d’âme, mais le souffle qui sort de la *nephesh* : *Yod* peut à la limite se prononcer un peu comme un i, *Hè* comme un parfum, *Vav* comme un ou, et *Hè* comme la disparition de l’Épouse dans l’au-delà de son unité avec l’Époux : *Ieoua*.

Un Naci d’Israël prononçait le Nom, mais seul et dans le Saint des Saints. C’était plus commode, c’est vrai, de l’inscrire sur un parchemin : יהוה *(Yod Hè Vav Hè),* ou le Nom à quarante-deux lettres sur un petit parchemin qu’ils mettaient sur leur front le jour du *Yom Kippour*, du *Hosanna Raba*.

Ce Nom à quarante-deux lettres d’Adonaï Elohim : *« Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah »* veut dire : « Dieu Père *(Ab Elohim),* Dieu Fils *(Ben Elohim),* Dieu Saint-Esprit *(Ruach Ha Qadesh Elohim).* Trois en Un, Un en Trois. » Quarante-deux lettres :

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה

[Rabbi Drach, De l’harmonie entre l’Eglise et la Synagogue, Tome 1, p.201]

Le peuple de la terre savait bien quel était Son Nom, quel était Son fond, c’était révélé.

J’ai entendu des évêques et des théologiens pendant des années et des années affirmer avec une certitude et une expression quasi dogmatique infaillible que la révélation du Nom de Dieu – c’est-à-dire de ce qu’il y a à l’intérieur de Lui : Trois en Un, Un en Trois : spiration,

processions, lumière : « Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois » – n'a été donnée à la terre des hommes qu'au Baptême de Jésus. Ce n'est pas vrai. Qu'est-ce qui était marqué sur le front des Nacis d'Israël depuis Moïse ? Vous avez déjà vu ces petits dessins où on voit les pharisiens avec un petit carré sur le front ?

Les juifs de la synagogue d'aujourd'hui disent que c'est une invention satanique des chrétiens de dire que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois, et ils ont caché les textes du Talmud, les textes du *Galè-Razaïya*, les textes officiels de la synagogue qui expliquent que le Nom à quarante-deux lettres, le Nom d'Elohim se prononçait, se vivait, se gardait, se conservait. Dans le secret c'est vrai, dans une espèce de secret, ça ne se proclamait pas à tous les coins de rue. Ça appartenait à la doctrine infaillible d'Israël, celle que le Messie avait enseigné à Moïse.

Donc Melchisédech a fait une bénédiction. Cette bénédiction sur Abraham se trouve bien contenue dans ce que signifie le *Shin*. C'est après cela qu'il a déposé le germe et le dépôt. Nous le lirons peut-être, si vous voulez. J'aime bien ce dépôt, c'est agréable : une petite noix d'olive toute lumineuse, toute palpitante, toute petite, toute indissoluble, toute fragile, toute protégée par le sacerdoce angélique victimal éternel d'amour sans limite de la lumière qui s'efface devant l'amour en elle-même, substantiellement.

Le *Shin* a pénétré dans le Nom d'Elohim *Yod Hè Vav Hè* יהוה (c'est toujours de droite à gauche en hébreu) : le *Shin* qui est cette espèce de menorah à trois branches ש, pénètre au milieu, *Yod Hè Vav Hè* יהוה surgit du dedans des plus grandes profondeurs de la petitesse dans le *Shin*, et ça donne le Nom de Jésus, *Ieshoua*, יהשוה.

Dans les traditions des Nacis d'Israël et les midrashim de Moïse, il est indiqué que le Nom d'Elohim est imprononçable, ce qui est bien évident, mais qu'au jour du Messie il deviendra prononçable, que tous pourront prononcer le Nom d'Elohim parce qu'il deviendra prononçable à cause du Messie, dans le Messie. Effectivement, si vous mettez un *Shin* dans les voyelles muettes, vous pouvez dire *Ieshoua*.

Est-ce que vous avez déjà repéré que quand vous prononcez le Nom de Jésus, vous prononcez le Nom du Père qui est le *Yod* י, le Nom de l'Épouse au-delà de la lumière, le Nom du Saint-Esprit et de l'Épousée accomplie dans la subsistance au-delà du voile de la gloire de la Résurrection dans la toute-petitesse de notre toute-petitesse et dans l'au-delà de notre petitesse et l'au-delà des trois grandes petitesses de l'avant, du pendant et de l'après de l'existence de l'univers ?

Le Nom de Jésus nous appartient et nous donne autorité sur Satan. Shatan, c'est un *Shin* ש aussi, un *Tav* ת et un *Noun* ן. Ça veut dire : « Dans la chair j'irai », il a été envoyé en bas, il a préféré ça, il a été envoyé dans notre univers, dans le monde des ténèbres, « et dans mon anéantissement, je ferai en sorte que la croix (le *Tav*), se prolonge (*Noun*), dans mon anéantissement je veux crucifier jusqu'au bout, je prolongerai ma haine d'anéantissement dans toute chair que j'ai rejointe dans ma réprobation. » Eh bien, face à Satan, nous avons le Nom de Jésus. Le Nom de Jésus nous appartient. Dieu s'est donné à nous. Le Père est là dans l'amour comme don, Il n'est pas envoyé, Il est là dans les immenses profondeurs de notre humilité substantielle.

Atteindre notre humilité substantielle… Nous pouvons être un peu humbles, mais l'humilité substantielle c'est différent. Nous atteignons cette humilité substantielle qui est la nôtre à travers le *Shin*, à travers l'humilité vraiment substantielle de l'Immaculée Conception, l'incarnation de cette humilité. L'Immaculée Conception c'est bien ça, et l'Union hypostatique de Jésus aussi, et saint-Joseph aussi, le père, parce que saint Joseph s'est ajusté substantiellement à l'au-delà de son unité sponsale avec l'Immaculée Conception, il est devenu l'origine de l'unité des trois, le principe de l'unité des trois, et c'est pour ça que l'Incarnation a pu être possible. À travers, donc, le *Shin*, à travers ce qu'il y a de plus bas dans l'amour, nous pouvons pénétrer, descendre dans les immenses profondeurs de la petitesse et retrouver l'Acte créateur où le Père est Lui-même présent et donné. Et du coup Il engendre à travers nous le Nom, c'est-à-dire la Présence actuelle, personnelle donnée, entièrement donnée, de Dieu en nous. Dieu nous est donné, et *Ieshoua*.

Avec ce don intérieur dans l'intérieur de l'intérieur de ce don, nous avons toute autorité sur ce qui précède la création, sur la création et sur ce qui s'accomplit dans l'au-delà de la création après sa glorification et son accomplissement. Nous sommes créés par Dieu comme des petits rois fraternels d'amour de l'univers, du Ciel et de la terre.

Voilà ce que nous enseigne le Nom sanctissime de Jésus.

C'est là que nous voyons, avec l'Évangile que nous venons de lire aujourd'hui, qu'il faut être contemplatif. Il faut avoir une vie intérieure et extérieure d'extase mystique dans notre vie chrétienne, parce qu'il faut avoir cette liberté totale de la vie contemplative, de la vie unitive, pour pouvoir voir, pénétrer, vivre, recevoir et actuer le Nom de Jésus dans le Ciel et dans la terre.

Ce n'est pas uniquement en prononçant avec les lèvres. Comme dit l'Epître aux Romains chapitre 10, verset 10, c'est vrai : **« La confession des lèvres obtient le salut, et c'est la foi du cœur qui obtient la justice. »** Je sais bien que nous pouvons commencer par la confession des lèvres, au moins comme ça, si nous le faisons dans un baiser d'amour, ça pénètre dedans : « Jésus », non pas « Jésus » comme dans un souffle vers l'extérieur, mais vers l'intérieur. La confession des lèvres, si elle descend dans le cœur, obtient la justice. Nous sommes ajustés parfaitement et substantiellement à ce que ce Nom intérieur de Jésus signifie dans Sa kénose, comme dit l'Epître, dans Son anéantissement d'amour.

Cet anéantissement d'amour nous fait comprendre que la prière chrétienne est une prière d'oraison, une prière d'effacement, ce n'est pas une prière de cancanage ou d'inquiétude. Dès qu'il y a le moindre mouvement d'inquiétude, c'est que nous sommes hors, en dehors du Christ. Le moindre mouvement ! Nous avons souvent parlé de ça. À l'intérieur aussi il y a des mouvements, des mouvements d'irritation, des mouvements d'inquiétude : « Qu'est-ce qu'il va me dire, Patrick, qu'est-ce qu'il va me dire ? », « Ma fille, ah, comment est-ce qu'il faut que je fasse pour prendre autorité là-dessus ? », « Est-ce que je vais m'en sortir, de mes miasmes ? » Le moindre mouvement [à ce moment-là quelqu'un renverse bruyamment quelque chose] ... est une catastrophe ! [Rires]. Le moindre mouvement peut éteindre toutes les lumières. S'il y a un mouvement vous le voyez bien, s'il y a un mouvement vous ne pouvez pas ne pas le voir.

C'est extraordinaire, trente ans comme ça : aucun mouvement inutile, aucun, ni en Joseph, ni en l'Immaculée, ni en Jésus, aucun mouvement inutile. Ah, qu'est-ce que ça devait être agréable !

S'il y a un mouvement, c'est le signe que je n'ai pas renoncé à un péché profond, à un choix que j'ai fait il y a longtemps – ordinairement il y a longtemps – où j'ai dit : « Non, je ne veux pas de Dieu ». Ça peut être quand nous avions deux ans, quand nous avions huit ans… Nous avons essayé de retrouver toutes nos fautes pour les donner, les brûler dans l'holocauste brûlant d'amour de Jésus, demander pardon dans le Sacrement, mais profondément il y en a un… Celui-là…

Repérons bien, parce que si nous avons ces mouvements, c'est facile de repérer Satan. Ce petit mouvement est le repérage que le Mal est resté au fond de nous. C'est pour ça que quand nous faisons l'exorcisme, la prière de délivrance, nous disons : « Infestations, emprises, esclavages (etc) et tous les pièges et tous les mouvements venus du fond de l'Enfer ».

Ces mouvements montrent en effet qu'il y a quelque chose en nous, un acte que nous avons commis, non pas un acte mais un choix profond, volontaire, lucide, très lucide à l'époque, parfaitement lucide, totalement libre, nous engageant formellement en disant : « Non, je ne veux pas vivre de cette union totale avec Dieu, non, pas du tout, je ne peux pas, je ne veux pas. » Ça va se manifester ensuite dans les minutes ou les heures qui vont suivre par un péché plus visible, repérable peut-être. Alors du coup, dès que nous avons ce mouvement…

Regardez le mouvement que saint Pierre a eu là : il a pris Jésus à part… Il était très spontané, saint Pierre, Shimon Bar Jonas, Shimon Ben Jonas, je l'aime bien. J'aime bien voir comment Zeffirelli a choisi l'acteur qui fait Simon Ben Jonas. C'est très émouvant de voir cet homme, j'ai pleuré plusieurs fois en voyant Simon Ben Jonas dans le film de Zeffirelli, il est très touchant, c'est exactement ça. Comme il a fait ce mouvement, Jésus retourne vers l'Église de tous ses disciples. Voyez, c'est bien ça, il L'a pris à part, le groupe de Ses disciples étaient de l'autre côté : « Seigneur quand même, non, Tu ne peux pas aller sur la croix ! » Alors nous voyons très bien que Jésus a dû le prendre comme ça, se mettre sur la droite, Il s'est retourné vers les disciples qui étaient derrière – l'Eglise : les disciples qui étaient derrière et Marie (elle faisait partie des disciples, à Césarée-de-Philippe sûrement elle faisait partie de la fraternité qui suivait Jésus, personne ne la voyait, elle était d'une discrétion !) – et Il dit « Satan » à Pierre. C'est quand même fort, ça ! Il y a eu ce mouvement, et du coup Jésus met le doigt sur le fait que Pierre était encore habité par l'influence de Shatan.

Ce refus de l'amour dans la croix, ce refus de nous engloutir dans le silence de la croix, ce refus de l'oraison, c'est satanique.

Le Ciel demande que nous priions beaucoup pour les prêtres et les évêques du monde, pour qu'ils soient arrachés à tout ce qui en eux les empêche et leur font oublier de s'oublier et d'être entièrement transformés en instruments divins de sanctification et de libération pour le Ciel et dans la terre, dans l'oraison. Tous les mouvements qu'ils font sont des mouvements humains. Ce n'est pas Dieu, c'est l'humain. Ils veulent tellement être humains, tellement être humains que du coup Dieu est jeté dehors : ça c'est satanique.

Le seul moyen de donner à Dieu toute Sa place, c'est le Nom d'Elohim, le Nom d'Adonaï, *Ieshoua*, יהשוה, cette présence vivante du Père dans l'Épousée qui assume et rend possible cette émanation de l'au-delà de la Jérusalem céleste dans notre Jérusalem spirituelle de la foi.

Que le silence d'effacement permette à la présence du Saint-Esprit, cette unité vivante de lumière, d'amour, de fruition, d'éternité, de gloire, de s'exprimer dans l'Épousée de l'au-delà

de tout dans l'effacement de cet amour à l'intérieur de l'Époux. C'est bien ça que signifie le Nom d'Elohim, *Ieshoua*, יהשוה.

Dès que nous faisons oraison, bien-sûr, nous voyons que Jésus est plus que Dieu le Fils. Ça, oui, Jésus le dit, qu'Il était plus que Dieu le Fils. Nous ne pouvons pas dissocier Jésus de Dieu le Père, de Dieu le Saint-Esprit, nous ne pouvons pas dissocier Jésus de l'Immaculée Conception, de la Jérusalem glorieuse et de l'Épousée, et de l'unité de l'Esprit-Saint et de l'Épouse. Jésus, c'est le Père, c'est le Saint-Esprit, c'est le Paraclet, c'est l'Eglise tout entière accomplie ; et l'au-delà de son accomplissement c'est Jésus, *Ieshoua*. **« Qui me voit, voit le Père ». « Montre-nous le Père »** dit Philippe. Et Jésus dit à Philippe : **« Tu es avec moi depuis si longtemps, et tu me dis : « Montre-nous le Père » ? Qui me voit, voit le Père. Moi, je suis dans le Père et le Père est en moi. Les mots que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père demeure en moi et fait ses œuvres. » [Jean 14, 8-10].** C'est le Père qui fait les signes.

Vous voyez bien que l'oraison nous oblige à pénétrer à l'intérieur des plus grandes profondeurs, là où la Paternité dans le Saint des Saints de notre corps originel dans l'instant, le milliardième de seconde qui suit – je préfère dire l'instant plutôt que le milliardième de seconde qui suit – notre existence fait que le Père et nous… Nous sommes engendrés comme émanation d'engendrement du Père donc dans le Fils, c'est évident, pour dire oui dans une liberté spirituelle qui fait de nous les rois fraternels de l'univers dès le premier instant, en pleine lucidité, en pleine lumière, en pleine liberté, avec beaucoup d'amour, beaucoup d'amour, beaucoup d'amour, beaucoup d'amour. Le Père en nous créant s'est donné, Il est donné et Il est là pour toujours.

Il a fallu, c'est sûr, se sataniser à certains moments de manière lucide, très nette, très précise, très claire, pour échapper à cette identification au Fils et au Saint-Esprit.

L'Immaculée Conception n'a jamais échappé à cette identification en plénitude de son oui. Depuis le début de son existence, à chaque fois elle a approfondi son humilité, son effacement. Cet effacement s'est incarné, s'est approfondi dans son unité sponsale avec son époux. Elle a disparu, elle s'est effacée complètement dans le oui originel de saint Joseph, vous comprenez ? Ça a établi en lui une commotion, ça l'a introduit dans la substance même de lui-même à l'intérieur de la présence d'Elohim originelle, et cette lumière en lui a assuré la réciprocité du don. Aussitôt il était dans le don de son humilité parfaite dans l'au-delà de l'unité des deux. Alors il n'y avait plus ni homme ni femme, ni époux ni épouse en eux, il y avait tout, il y avait l'affinité avec la première union hypostatique primordiale de toute matière dans le *Bereshit*. Et l'acte de foi surnaturel, divin, a pu permettre au Verbe de Dieu d'assumer en Marie ce qui appartenait à cet au-delà de leur humiliation, de leur effacement mutuel dans l'au-delà de l'unité sponsale de lumière du Nom d'Elohim. Le mystère de l'Incarnation ne vient pas d'autre acte intérieur de silence, d'absence de mouvement satanique dans l'au-delà de l'unité sponsale de Marie et Joseph. Ce qu'explique le Saint-Père dans sa dernière encyclique sur saint Joseph [*Redemptoris Custos*].

Et nous, notre oraison, elle est simple puisqu'elle consiste à ne pas en rajouter.

Il y a des gens qui croient, comme les pharisiens, qu'en en rajoutant, en faisant encore plus de bien, en faisant encore plus de religion, de plus en plus de religion… Les pharisiens étaient des vertueux ! Ah, qu'est-ce qu'ils étaient chastes, qu'est-ce qu'ils étaient obéissants, qu'est-

ce qu'ils étaient pieux, qu'est-ce qu'ils étaient serviables, qu'est-ce qu'ils étaient doux, qu'est-ce qu'ils étaient profonds, ouverts, admiratifs, écoutants, admirables – j'aime beaucoup ce mot – et ils pensaient que du coup Dieu les admirait – c'est admirable –, que Dieu pouvait les reconnaître. Combien de personnes, parmi les Jézabel des paroisses : « Moi, on ne me reconnaît pas ! Avec tout ce que je fais dans l'Église, on ne me reconnaît pas ! Je ne suis pas reconnue » ! »

Alors Jésus dit à ces pharisiens – qui sont finalement assez fiers d'être comme ils sont, il ne faut pas croire que l'on avait affaire à des personnages méchants ou dissimulateurs ou mal-intentionnés ; souvent les gens disent : « Oui, les pharisiens, ce sont des hypocrites, des vermines ! », mais pas du tout ; les sadducéens oui, les hérodiens aussi, ils étaient inscrits en loge, enfin ils faisaient des ateliers, c'était des ordures, c'est vrai ; mais vous ne pouvez pas faire plus pieux qu'un pharisien, avec le modèle des hockmei ha Talmud, des docteurs de la Loi comme Nathanaël et Simeon Ha Naci qui transfiguraient lumineusement et visiblement la lumière du Messie, comme Moïse qui transfigurait la lumière du Messie et qui communiquait cette présence du Messie dans tout le peuple d'Israël, les pharisiens, les peroushim étaient quand même dans l'onction messianique de la douceur, les pharisiens ce n'était pas rien, alors Jésus leur dit – « Dieu ne vous admire pas, Dieu ne s'intéresse pas à vos vertus, à vos mouvements admirables. » Eux, ils croyaient que Dieu s'intéressait à leurs vertus, alors saint Luc qui est médecin dit : « Les pharisiens, du coup, plissaient la narine » : « Qu'est-ce qu'Il dit ? Dieu ne s'intéresse pas à nous, à nos perfections ? »

Dieu ne s'intéresse pas aux perfections de l'homme, même de l'homme religieux, même de l'homme intérieur, Dieu s'intéresse à l'humilité, à la pauvreté, à l'anéantissement, au silence, à l'absence de mouvement, qui fait que Dieu est Dieu dans la chair : c'est l'oraison.

Dès que nous repérons un mouvement d'exaspération, une irritation, une déception, un sentiment d'être trahi ou pas reconnu, échec, tentation…

C'est facile à repérer : ça va se manifester dans les conséquences négatives de la conscience de culpabilité par des réactions compulsives somatiques. Quelquefois aussi, c'est marrant, ça m'est arrivé aussi, c'était il y a quarante ans, je ne dis pas que ça ne me le fait plus, c'était ici, c'était là, je faisais oraison et puis j'avais un truc qui faisait fllllllttt, pzzzttt. Vous allez me dire : « Le médecin va dire que c'est nerveux. » Non, ce n'était pas nerveux. Ce n'était pas volontaire. A un autre moment, je me rappelle, j'étais au noviciat, dans l'oreille le tympan faisait comme un tambour. Le moindre mouvement dans l'oraison est un signe que nous sommes encore sous la Mauvaise influence du Mauvais esprit.

Alors du coup dans l'oraison, il faut que de ce mouvement que je viens de voir, je dise : « Seigneur, je ne sais pas quel est le choix que j'ai fait un jour, mais je sais que le choix que j'ai fait un jour pour ne pas être totalement effacé et pour ne pas être avec Toi dans Ton effacement dans l'au-delà de l'unité de nos deux effacements, totalement unis pour toujours et pour l'éternité, que ce péché que j'ai fait ce jour-là je l'arrache hors de moi et je Te le donne parfaitement, je Te demande pardon, je pardonne et je reçois le pardon par rapport à ce qui correspond au péché qui se manifeste dans ce mouvement. Je demande pardon et je le donne aussi en toute chair, en toute humanité depuis Adam, qui a fait ce même choix, avec ces mêmes conséquences, avec ces mêmes manifestations et pour les mêmes raisons. Je l'arrache de l'humanité tout entière et je Te le donne. »

Une fois que vous avez fait ce triple pardon qui correspond au *Shin* ש, ces trois effacements en Dieu du péché, à ce moment-là vous n'aurez plus ce mouvement. Ça prend trois secondes, de demander pardon pour un péché oublié, dont vous ne savez même plus d'où il vient ni ce qu'il est. Mais au bout d'un certain temps, vous verrez qu'il n'y aura plus de mouvement. Parce que vous n'avez pas fait une espèce d'acceptation de la présence satanique lucidement des milliers de fois dans votre vie quand même : allez, quelques fois. Sauf les insensés et les fous, là c'est différent.

Comme c'est beau de comprendre Marie, ce qu'elle est dans le Nom de Dieu.

« Tes pensées ne sont pas celles de Dieu » ! La contemplation de Dieu, c'est celle-là qui compte. C'est la Sagesse de Dieu le Père, la Sagesse de la Croix. C'est le mouvement éternel d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans la glorification de toutes choses.

Marie, quand elle a entendu ça – elle l'a entendu, vous savez chaque parole de Jésus c'est comme l'apparition de l'Ange Gabriel – du coup elle a laissé tomber tout ce qui était humain en elle pour ne prendre que le mouvement éternel d'amour de Dieu, du Père, la Sagesse de la Croix, pour ne désirer que le mystère de la Croix pour Jésus et pour l'Église tout entière. Quand on voit les mères de famille quelquefois : « Pourvu qu'il n'arrive rien à mon enfant, je ne voudrais pas qu'il souffre » : elles s'inquiètent. Marie, ce n'était pas ça. L'humain, c'est extraordinaire. La maman de saint Louis, roi de France, lui disait : « Mon fils, je préfère te voir torturé mille fois, mourir mille fois, plutôt que de te voir une seule fois pécher » : voilà une inquiétude pacifique, pas une inquiétude humaine, n'est-ce pas ? Un jour j'ai vu dans la cour de récréation des insensés, des fous, des méchants qui commençaient à casser la figure à mon frère jumeau, je vous assure qu'humainement ce n'est pas drôle. Mais offrir sa propre personne, son autre soi-même aux lions, librement, c'est une pensée de Dieu, ce n'est pas une pensée satanique.

Je ne dis pas ça pour nous, je dis ça pour Marie. Marie a compris qu'elle devait avoir une joie sourde, immaculée, irrésistible, insondable, inconditionnelle, à voir son autre soi-même être écrasé par les lions et les serpents dans le noyau du péché pour la destruction du mal et la joie éternelle, et ça, ce n'était pas satanique.

Un père et une mère de famille doivent faire oraison, c'est sûr, pour que leurs enfants soient des membres vivants de Jésus vivant. Mais je ne veux pas regarder ce que nous sommes, je veux regarder ce que Marie entend, ce qu'elle fait. Si nous faisons oraison, nous découvrons par vie contemplative, par la Vie divine, par la Sagesse, par l'Esprit de saveur, de lumière et d'amour du Saint-Esprit, ce qui se passe à l'intérieur de Marie, dans son cœur et dans sa chair quand elle est envahie par cette joie tellement envahissante, irrésistible, inconditionnelle de ce qui s'opère lorsqu'elle désire, elle veut, elle va, elle vole vers l'anéantissement du Christ sur la croix.

Dans l'oraison, oui, je vais pouvoir voir ça, si le soir je m'endors en désirant voir ce qui se passe en elle. L'ayant vu en elle, je ne serai pas dans l'admiration, mais je serai transformé, et les pensées de Dieu vont remplacer en moi les pensées sataniques.

Ce n'est pas à la force du poignet, pharisaïquement, que je vais dire : « Oui, je vais accepter la croix et la souffrance ». Ce n'est pas vrai ça, ça s'appelle du stoïcisme, et Dieu sait qu'il y a eu des millions de chrétiens dans l'histoire qui sont tombés dans le stoïcisme. Ce sont les

pharisiens, ça. Ce n'est pas du tout admirable. La souffrance est inutile. *Ieshoua*, Jésus n'est pas inutile.

Nous pouvons le prendre par tous les côtés, vous voyez bien que de donner la possibilité au Bon Dieu d'arracher Satan de nous pour que ce soit la contemplation de Dieu qui prenne toute la place, ce n'est quand même pas difficile, c'est même très simple. Il faut simplement une toute simple simplicité, une toute simple et tranquille humilité, disponibilité, abandon, transparence, confiance, un peu de cœur, un petit amour. Alléluia !

Merci mon Père de nous avoir donné Jésus
Merci de nous avoir donné le Saint-Esprit
Merci de nous avoir donné un papa
Merci de nous avoir fait signe

Chant à l'offertoire

Ton Nom, Nom de braise, Ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, si fort en nos cœurs.

Ton Nom est baume, il est guérison, Ton Nom est source de consolation.

Ton Nom, Nom de braise, Ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, si fort en nos cœurs.

Ton Nom, espérance, aux si chauds rayons, Ton Nom est présence et résurrection.

Ton Nom, Nom de braise, Ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, si fort en nos cœurs.

Ton Nom est refuge et adoration, Ton Nom est puissante purification.

Ton Nom, Nom de braise, Ton Nom, Nom de feu,
Jésus, si doux sur nos lèvres, Jésus, si fort en nos cœurs.

Prières à la fin de la Messe

Ô Mère bien aimée

Ô Mère bien-aimée, vous qui connaissez si bien les voies de la sainteté et de l'amour, apprenez-nous à élever souvent notre esprit et notre cœur vers la Très-Sainte-Trinité, à fixer sur elle notre respectueuse et affectueuse attention.

Et puisque vous cheminez avec nous sur le chemin de la Vie éternelle, ne demeurez pas lointaine ni étrangère, mais dans l'intime des faibles pèlerins que votre charité veut bien recueillir, tournez vers nous vos regards miséricordieux, attirez-nous dans vos clartés, inondez-nous de vos douceurs, emportez-nous dans la lumière née de la lumière, emportez-nous dans l'amour émanant de l'amour, emportez-nous toujours plus loin et très haut dans les splendeurs des cieux, que rien ne puisse jamais troubler notre paix, ni nous faire sortir de la pensée de Dieu, mais que chaque minute nous emporte plus avant dans les profondeurs de l'auguste mystère jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine, verra toute chose dans l'éternel amour et dans l'unité.

Très glorieux saint Joseph

Et vous très glorieux saint Joseph notre Père, gardien fidèle à qui Dieu confie Jésus l'innocence même, Marie la Vierge des vierges, la France, l'Église immaculée du Ciel et de la terre et l'autorité sous laquelle les enfants de Dieu vous présentent le Royaume de Dieu sur la terre, par ce triple dépôt qui vous est si cher, faites que pur de toute souillure, chaste de corps, virginal d'intention, de cœur, d'âme, de pensée, d'esprit, de chair, de sang, de corps, nous puissions servir Jésus, Marie et l'Église immaculée du Ciel et de la terre dans une chasteté toujours plus parfaite, une humilité toujours plus profonde, une obéissance de charité toujours plus brûlante, vous qui êtes le Père du Verbe devenu chair et notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

À Saint Michel Archange

Et vous très glorieux saint Michel Archange, nous nous donnons à vous, plaçant notre personne sous votre très puissante protection, avec la famille entière de Jésus vivant et entier, les apôtres des derniers temps, les instruments du Règne du Sacré-Cœur qui doit se répandre partout dans le monde à partir de la France.

Très glorieux saint Michel Archange, de votre lumière éclairez-nous, de vos deux ailes protégez-nous, de votre glaive défendez-nous.

Tous les saints qui êtes aux cieux, priez pour nous.

Chant final

Jésus, Jésus, Jésus, Jésus

Mort sur la croix, Mort sur la croix, Ressuscité, Amour d'éternité

Jésus, Jésus, Jésus, Jésus

Merci beaucoup de nous avoir aidés à offrir le Sacrifice parfait pour la dilatation du cœur de l'humanité tout entière dans l'amour victimal éternel irrésistible et inconditionnel de Jésus. Amen.

Soyez bénis.

Chants de Jean-François : Marie Vierge d'Israël, Abba

Marie Vierge d'Israël

Marie Vierge d'Israël, gloire du Bien-Aimé,
Marie Vierge d'Israël, gloire de l'Olivier
Marie Vierge d'Israël, gloire du Bien-Aimé,
Fontaine d'où jaillit l'huile parfumée du Saint-Esprit
Myriam Vierge d'Israël

Abba, dans le silence de Ta présence

Dans le silence de Ta présence, le Saint-Esprit nous envahit
Revêtu de Ton voile, je sors avec Celui qui est
Dans le silence de Ta présence, le Saint-Esprit nous ravit
Revêtu de ton Christ, je suis avec Celui qui est

Abba, Abba, Abba, Abba
Abba, Abba, Abba, Abba
Abba, Abba, Abba, Abba
Abba, Abba, Abba, j'ai besoin de Toi

Dans le silence de Ta présence, le Saint-Esprit nous établit
Dans Ton Christ, Alléluia, à droite de Ta Sainteté

Abba, Abba, Abba, Abba

12. L'Eucharistie, catéchisme pour les enfants

Catéchisme pour les enfants, car c'est ce que nous faisons pour la préparation à la Communion solennelle. J'ai reçu la Communion solennelle, c'est après la Confirmation. On appelle ça la *Bar Mitsva* catholique.

Il y a sept dimensions dans l'homme – c'est pour ça que tous les tableaux (sur la Confession, sur le Baptême, sur l'Eucharistie…) sont des tableaux à sept colonnes – : 1. L'homme est inscrit dans une liberté divine à l'intérieur d'un corps, dans un oui très incarné, dans une goutte de sang et un mouvement éternel d'amour libre. 2. Il est capable de transformer le monde, c'est un artiste, il est capable de magnificence, de splendeur et de beauté. 3. Il est contemplation. 4. Il est vie. 5. Il est le récepteur du corps mystique de l'humanité tout entière, il est une famille à lui tout seul et membre d'une famille, récepteur de la famille et glorificateur de la famille et de la communauté humaine tout entière, il coopère à tout ce que les autres ne font pas : il y a une dimension sociale, politique, familiale, communautaire, mystique, corporelle, ecclésiastique, jérusalémique si je puis dire, en nous. 6. L'homme est un adorateur, il est capable d'union, d'adoration parfaite avec Dieu. 7. L'homme est amour.

Extrait du tableau à sept colonnes des correspondances philosophiques et théologiques

Thème	1	2	3	4	5	6	7
Expériences fondamentales	NATURE	TRAVAIL	ESPRIT	VIE	COOPERAT.	ADORATION	AMITIE
Dimensions de l'homme	comme partie de l'univers	face à la matière	comme personne	comme vivant	face à la communauté	comme créature	face à sa Fin
Approches philosophiques de la vérité	Philosophie de la nature	Philosophie de l'art	Philosophie première	Philosophie du vivant	Philosophie de la coopération	Théologie naturelle	Éthique

Dans le livret blanc L'UN (pp. 18-20)	Corps	Coopération dans le travail Art	Intelligence contemplative Recherche de la vérité	Vie intérieure Âme	Dimension sociale, communautaire, familiale, politique	Sacré	Volonté Amour

C'est pour ça que dans l'Apocalypse vous avez un dragon avec sept têtes qui sont les sept formes de l'athéisme pour empêcher ces dimensions de l'homme d'être humaines en nous.

C'est à cause de ça que pour la restauration vous avez sept sacrements, sept dons du Saint-Esprit, sept demeures de l'union transformante, etc : la Sagesse a dressé ses sept colonnes.

Alors voyons maintenant pour l'Eucharistie.

L'Eucharistie elle-même va reprendre ces dimensions de l'être humain dans les sept sacrements. Chacun de ces sacrements est nécessaire pour reprendre hors des griffes et de la gueule du dragon à sept têtes notre humanité dans le Christ. Il n'y a pas un sacrement qui ne soit pas nécessaire à chacun d'entre nous. Alors nous regardons les sept églises, les sept coupes de l'Apocalypse, les sept trompettes, les sept signes de l'Apocalypse comme les fruits de l'Eucharistie.

Tableau synthétique sur l'Eucharistie — Père Patrick, mai 1991

5 modalités	(de l'être)…	ESSE	BONUM	VERUM	VITA	DEVENIR	… (en acte)
Messe du Fils de Dieu	Incarnation Nativité Enfance	Tentation Vie publique	Dernière semaine Dimanche des Rameaux	Gethsémani Croix	Mort, Blessure du Cœur, Descente aux enfers	Pâques	Ascension Pentecôte
Etapes du Sacrement	Convocation	Liturgie de la Parole	Offertoire	Canon	Consécration	Communion	Action de Grâce, Mission
Assomptions	(Résurrection)	Très Ste Trinité	Eucharistie	Grâce	Ame	Corps	(Assomption)
Alliances	Alliance personnelle Adam (pain)	Alliance fraternelle Caïn et Abel (agneau et pain)	Alliance universelle Noé (vin)	Alliance paternelle Abraham (pain et vin)	Alliance de miséricorde et de justice Ismaël à Moïse (pain et eau)	Alliance royale et prophétique Joseph (échanson et panetier du roi)	Alliance mystique Elie (pain et feu)
Ancien Testament	Genèse	Exode Moïse Pains sans levain Pain du Ciel	Lévitique Aaron Oblation - Sacrifice et Libation du vin	2 Samuel David Pain consacré	1 Rois Elie Holocauste et Autel	Cantiques des Cantiques Salomon Gâteaux de raisins	Sagesse
Lettres de l'alphabet hébreu	(de 5)…	א *Aleph* (adoration, silence)	ב *Beit* (amour réussi pour toujours)	ג *Gimmel* (amour fort, vertical, enraciné)	ד *Dalet* (amour contemplatif fécond)	ה *Hè* (parfum d'amour, face à face)	… (à 24)
Mots hébreux	*YHShWH* « Dieu dit : je donnerai mon Fils à manger aux hommes sous forme de pain »	*LHM* (pain) « Dieu engendre un Verbe vrai »	*Beit-LHM* (maison du pain)	*MHL* (agneau) « La Vérité incarnée donne vie à Dieu (en nous) »	*LHWM* (chair) « Dieu donne vie à l'Unité du St-Esprit en son Verbe incarné »	*NAZRAT* (fleur conservée, gâteau de raisin)	*YEROUShLM* (Vision de Paix)
Saint Jean	1e épître	Cana (chapitre 2)	Multiplication des pains (6)	Béthanie (chapitre 12)	Cène (chapitre 13)	153 poissons (chapitre 21)	Festin Agneau (Apocalypse 19)
5 parties du Corps mystique	*Corpus Mysticus* jusqu'au 12e s.	Christ Ressuscité	Vierge Assumée Médiatrice	Eglise Militante	Eglise Souffrante	Eglise Glorieuse	*Corpus Mysticus* (Jérusalem Céleste)
Jean, 6, versets 16 à 21		Présence personnelle (20)	Présence de Paix (20)	Signe sensible (19-20)	Présence dans la lutte (16-19)	Présence efficace (21)	
Jean, 6 à 11	Je suis (8, 24 ; 8, 28 ; 8, 58)	Je suis le Fils de Dieu (10, 36)	Je suis le bon Pasteur (10, 11 ; 10, 14)	Je suis la Lumière (8, 12 ; 9, 5)	Je suis la Porte (10, 7 ; 10, 9)	Je suis la Résurrection (11, 25)	Je suis le Pain de Vie (6, 35, 48, 51)
Jean, 6 « en vérité, en vérité »		Demeurance dans le Père (v. 53 à 58)	Le Pain du Ciel donne la Vie éternelle (v. 47 à 52)	Salut du monde Attraction du Père (v. 32 à 46)	Travail de recréation impérissable (v. 26 à 31)	L'Esprit vivifie Don du Père, Choix du Christ (5, 19.24.25) (6, 63.65.70)	
Spiritualité eucharistique		Jouir du Saint-Esprit dans le Père avec le Fils	Offrir Marie à Jésus ressuscité	Anticiper notre résurrection dans la Résurrection du Christ	Offrir la Plaie du Cœur	Passer du temps à l'Eternité	
Eléments du Sacrement	(du travail de la semaine)…	Matière Pain	Matière Vin	Forme Pouvoir sacerdotal	Forme Paroles consécratoires	Forme dans l'intention de l'Eglise	… (à l'œuvre du Fils : *Ergon tou Theou*)
Noms du Sacrement	Synaxe Rassemblement	*Mysterium Fidei* Sacrement des Sacrements	Messe	Viatique Mémorial	Hostie Saint Sacrifice	Communion Repas	Eucharistie Action de Grâce
Révolution du Sacrement	Re-Création *Creatio*	Trans-formation *Revelatio*	Trans-finalisation *Donatio*	Trans-actuation *Epiclesis*	Trans-substantiation *Conversio R.*	Trans-mutation *Assimilatio*	Trans-glorification *Conversio M.*
Somme de saint Thomas 3a qu. 73…	Source et cause Eau et Sang *Res tantum*	Douceur pour tous les goûts Manne au désert *Signum*	Matière Pain et Vin *Res et Signum*	Paix et Victoire Agneau Pascal *Sacramentum tantum*	Présence Véritable : Corps du Christ *Sacramentum et Res*	Consomption Grâce *Res et Sacramentum*	Fruit Charité - Unité de tout le Corps mystique *Res tantum*

C’est le fameux tableau à sept colonnes. En fait c’est un résumé bien-sûr. Le tableau à sept colonnes permet d’avoir une vision de loin de l’ensemble, nous ne pouvons pas approfondir tout mais nous pouvons parcourir rapidement pour voir qu’il y a une harmonie, une splendeur, une beauté, une intériorité dans le déploiement eucharistique.

La Messe du Fils de Dieu et les étapes du sacrement

Quand il y a la mission invisible eucharistique de Notre-Seigneur à chaque Messe, il y a une liturgie de l’Église qui montre que Jésus est présent réellement et que la Messe de Jésus, c’est-à-dire l’envoi mystique de la Présence réelle au milieu de nous sur l’autel de Jésus commence, Sa présence réelle est déjà là avant que la Messe ne commence.

C’est pour ça qu’on sonne les cloches en principe vingt minutes avant. Ça veut dire que le prêtre est dans l’église, il est dans la sacristie, il est en train de se revêtir. Quand les cloches sonnent, la présence réelle de la Messe a commencé. C’est pour ça que l’Église catholique dit que quand nous allons à la Messe, il faut venir une demi-heure avant, sinon nous échappons à l’Incarnation. L’Incarnation commence, la Présence réelle de l’union hypostatique de Jésus, le prêtre se revêt dans le côté caché de la sacristie. Les cloches ont sonné, tout de suite tout le monde se précipite comme Marie pour dire oui au mystère de l’Incarnation. Nous sommes en communion, nous savons qu’il y a la Présence réelle de la Messe qui a déjà commencé. Quand le prêtre sort de la sacristie, rentre dans l’église, embrasse l’autel, c’est la Nativité du sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est réellement présente. C’est pour ça que les premiers mugissements de l’Agneau sont des cris qui indiquent : **« Seigneur, sauve-nous ! », « Seigneur, prends pitié »** : ***« Kyrie Eleison, Kyrie Eleison »*** ; en même temps que le monde angélique, ***« Gloria in excelsis Deo »***, proclame le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ouvre les portes à la libération de l’Enfer.

Après nous nous nourrissons de la Parole de Dieu pour manifester la Présence messianique dans laquelle Jésus, Marie, Joseph, tous les enfants de la terre se nourrissent de la Parole de Dieu, grandissent avec la *Torah*. Et puis, bien-sûr, il va y avoir le grand Évangile de la Présence de l’unique sacrifice dans une seule déchirure de l’union hypostatique de Jésus en trois personnes, Marie et Joseph pendant les années de la maturité de Jésus, de douze à trente ans, trente-trois ans. C’est la Présence réelle de la *Haggadah* qui est prononcée : les Psaumes et l’Évangile. Le Sermon représente la prédication de Notre-Seigneur aux apôtres et les explications qu’Il en donne, la Présence réelle du Christ qui montre Son sacrifice à travers la manifestation réelle, la présence du Royaume de Dieu.

Dans l’Offertoire Jésus monte à Jérusalem et se met entre les mains des pécheurs et entre les mains du Père.

Le Canon commence, la Sainteté du Père, du Fils et du Saint-Esprit est réellement présente, et ça représente bien sûr la mise sur la croix où Jésus se dépose sur la croix et se laisse clouer. Les paroles du Canon indiquent que nous sommes déjà en présence réelle du sacrifice commencé de la Passion. La Passion a commencé dès le départ, du reste, mais cette partie de la Passion là est sous nos yeux. C’est l’ensemble de la Messe qui est un sacrement, et à chaque fois c’est Présence réelle.

Au moment du Canon, c’est la Consécration, la séparation de l’Âme et du Corps, Jésus est mort.

À la Communion il y a quelque chose de l'introduction de la Résurrection de l'âme glorieuse de Jésus et de Joseph jusqu'à la fin du monde qui permet de rentrer dans Marie et nous-mêmes à la capacité de nous unir et de laisser surabonder dans le Christ le mystère de la Résurrection – c'est ce que représente la Communion – jusqu'à ce qu'il y ait cette Dormition parfaite du Christ en Marie et de Marie dans le Christ, Prêtre éternel, Victime éternelle d'amour glorieux dans l'Assomption, et c'est ce que représente la Bénédiction finale, Présence réelle de cette grâce du sacrifice de Jésus.

Ça va ? Vous avez donc les sept grandes parties de la Messe qui établissent ce grand mouvement eucharistique fait avec la joie profonde de la délivrance universelle et de la consolation éternelle : la Convocation, la Liturgie de la Parole, l'Offertoire, le Canon, la Consécration, la Communion, l'Action de grâce. Vous le saviez, ça, n'est-ce pas ?

Messe du Fils de Dieu	Incarnation Nativité Enfance	Tentation Vie publique	Dernière semaine Dimanche des Rameaux	Gethsémani Croix	Mort, Blessure du Cœur, Descente aux enfers	Pâques	Ascension Pentecôte
Etapes du Sacrement	Convocation	Liturgie de la Parole	Offertoire	Canon	Consécration	Communion	Action de Grâce, Mission

La Messe et l'oraison : les assomptions

Quand nous sommes à la Messe, nous pouvons très bien faire oraison et nous enfoncer dans l'effacement de nous-mêmes pour que l'apparition de la mission invisible du Verbe de Dieu dans Son sacrifice dans la plénitude de toutes ses formes envahisse l'humanité tout entière à travers notre oraison pendant ce temps-là. En union, communion, participation. C'est notre manière à nous de coopérer à la Messe. On me dit : « Moi, je n'ai pas le temps de faire oraison », mais quand nous assistons à la Messe, il faut le faire avec l'oraison. L'oraison est une intégration, une assimilation, une disparition, un effacement, aucun mouvement ne venant de nous.

- [Une participante] Aller à la Messe ou faire oraison chez soi, c'est la même chose ?

- L'oraison prime sur la Messe comme je viens de vous l'expliquer, l'oraison prime sur la Messe mais elle n'est pas inséparable de la Messe. Marthe Robin disait : « L'oraison prime sur la Messe ». Vous allez me dire : « Ah bon ? Puisque c'est comme ça, je vais me mettre dans mon canapé et je vais faire oraison »… Et la Messe, le fruit de la Messe, c'est dans l'union de l'oraison et du sacrifice eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ de tous les temps et tous les lieux ; c'est l'émanation de l'unité des deux.

Nous continuons avec la troisième ligne du tableau. Ce qui se passe dans chacune de ces étapes dans notre oraison, c'est que nous sommes assumés dans la cinquième demeure. Dans la cinquième demeure de l'union transformante, nous sommes complètement assumés par le passage de Dieu. En nous, dans le sacrifice eucharistique, dans l'au-delà de l'unité des deux, Dieu assume quelque chose de nous : assomption. Comme Il assume quelque chose de nous, Il prend en nous la nature humaine, celle de Jésus, celle de Marie et la nôtre. C'est toute la nature humaine qui est assumée et qui nous est présente dans cette assomption. Là, nous sommes suspendus. Dans cette suspension, nous sommes dans la cinquième demeure. Il faut simplement vivre la Messe dans la cinquième demeure et ça donne ces assomptions. Il y a un lien de nécessité entre la Résurrection de l'Âme de Jésus, la Résurrection de Joseph et

l'Assomption de Marie. Il y a une tension entre les deux, il y a une assomption, toute la nature humaine est assumée. Et cette tension fait le cours de la cinquième demeure du cinquième sceau de l'Eucharistie. La Très Sainte Trinité est entièrement assumée dans le mystère de la Croix, de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans Son sacrifice. Regardez :

Assomptions	(Résurrection)	Très Ste Trinité	Eucharistie	Grâce	Ame	Corps	(Assomption)

D'abord, le Verbe de Dieu, dans Son sacrifice, assume le corps de l'humanité tout entière. Notre corps, par quoi est-il assumé quand Dieu nous crée ? Par l'âme que Dieu crée. Quand Dieu crée en nous l'âme, elle assume le corps de l'intérieur du corps, comme un buvard assume la tache transparente, parfumée, vivifiante et palpitante de la vie. On voit bien que le corps est entièrement assumé par l'âme.

L'âme, par quoi est-elle assumée ? Elle est assumée par la participation à la vie divine. La grâce sanctifiante, c'est de la lumière. L'âme aussi c'est de la lumière. Mais la lumière de la grâce – la grâce est fabriquée avec de la lumière – est une lumière vivante mais purement divine : celle qui actue l'intériorité des Personnes de la Très Sainte Trinité avant la création du monde. C'est cette lumière-là qui est introduite dans notre âme pour assumer notre âme. Un petit peu de la même manière que le corps est assumé déjà par l'âme, l'âme est elle-même assumée par la grâce sanctifiante. C'est une assomption, ce n'est pas une disparition mais presque.

- [Un participant] C'est pour ça que Jésus dit : « J'ai soif », c'est un peu ça.

- Un peu ça. Vous dites ça à cause du buvard ? C'était une allégorie.

La vie divine est assumée par l'union hypostatique déchirée de Jésus dans la gratitude du Verbe (de l'Épouse) et de l'Époux. Ce sont les traits profonds et éternels de la divinité glorieuse de l'Un dans les Trois et des Trois dans l'Un qui assument cette union hypostatique déchirée dans la gratitude éternelle de l'Épouse et de l'Époux.

Vous voyez bien qu'il y a donc une assomption qui commence par la fin, mais qui dès le départ est la nôtre puisque nous démarrons l'assistance à l'Eucharistie dans la cinquième demeure, si nous sommes des catholiques du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est-à-dire de l'an 2013. **« Un sera pris, l'autre laissé »** à ce moment-là, au moment de l'Heure : **« Alors ils seront deux au champ : un sera pris et l'autre laissé. Elles seront deux à moudre au moulin : une sera prise et l'autre laissée. »** [Matthieu 24, 40-41]. Tu es là avec ton épouse, elle est très pieuse et toi tu es dans la cinquième demeure. Tu n'es pas pieux du tout mais tu fais oraison. Ta femme ne fais pas oraison, elle est trop occupée, elle a beaucoup de choses à dire à ses voisines après la Messe. Alors toi tu es pris et elle reste. Cinquième demeure ! **« Un pris, l'autre laissé »** ! Il ne faut pas oublier que nous serons emportés. Nous serons emportés quatre fois. Le cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est un emportement. Il y aura aussi le Rapt, après. Le sixième sceau de l'Apocalypse est un rapt, nous serons complètement emportés dans une autre partie de la terre réservée à ceux qui sont dans le mariage spirituel de la septième demeure. Ceux qui n'y sont pas resteront et ils seront purifiés par le feu de l'amour eucharistique émanant des Noces de l'Agneau où ont été emportés tous ceux qui étaient prêts.

- [Une participante] Moi je ne laisse pas mon époux, je l'emmène avec moi !

- Notre don à Dieu, notre abandon en Dieu dans la cinquième demeure est irréprochable. Il est irréprochable puisque Dieu fait tout ce qu'Il veut et nous nous nourrissons, dans ce que nous désirons, uniquement du mouvement éternel d'amour du Père pour que ce mouvement éternel d'amour soit tout entier irréprochable, partout présent et pour toujours. Donc ce n'est pas ce dont tu as envie, ce dont tu as envie est déjà terminé depuis longtemps. Mais ça ne t'empêche pas bien-sûr de réaliser la transactuation surnaturelle sponsale continuellement dans la cinquième demeure.

Les Alliances

Dans la Messe, dans chaque Messe du Saint-Père, dite en une fois plusieurs centaines de milliers de fois – le nombre de Messe célébrées chaque jour – l'alliance de Melchisédech, les alliances des dépôts, toutes les alliances avec Dieu que nous avons vues sont présentes. Dans la Messe, il y a une alliance qui se fait, Jésus se donne et toute l'humanité se donne à travers nous à Jésus. C'est une alliance totale avec le Père et l'Esprit-Saint, et toutes les alliances anciennes sont actuelles, présentes devant nous.

C'est une alliance personnelle avec chacun d'entre nous, c'est pour ça qu'il y a la vocation d'Adam, représentée par le pain.

C'est une alliance fraternelle qui est représentée dans le fait que le pain est offert. Quand Abel a offert le pain, il a offert aussi l'agneau, et il s'est offert comme pain et comme agneau.

C'est en même temps une alliance universelle, c'est pour ça que dans la pomme est le germe de la première vigne qui a existé sur la terre, que Noé a sorti pour l'humanité tout entière : le vin est là. C'est Noé, c'est une alliance universelle.

C'est une alliance paternelle parce qu'il y a la communion au pain et au vin, la rencontre du pain et du vin, du vin et du pain dans les noces de la foi en Abraham. C'est une alliance vraiment paternelle. La Paternité de Dieu dans le Fils nous est donnée dans la plénitude de notre réalisation dans la chair.

C'est une alliance de miséricorde et de justice, parce que de la mort et de la blessure du Cœur de Jésus émane l'eau. Donc c'est le pain et l'eau.

C'est une alliance royale et prophétique parce que dans la communion nous apportons le vin des noces de l'Église tout entière à Jésus Prêtre éternel assis à la droite du Père, au Maître des noces, et l'unité du Père et du Christ Prêtre éternel. Cette soif qu'Il a exprimée sur la croix, désigne et révèle la soif de la manducation des noces apportées dans l'alliance royale et prophétique de la communion.

Enfin c'est une alliance mystique de l'Eglise accomplie dans la fin des temps, c'est pourquoi le pain est embrasé et consumé par le feu victimal, universel de l'humanité tout entière à travers nous.

Alliances	Alliance personnelle	Alliance fraternelle	Alliance universelle	Alliance paternelle	Alliance de miséricorde et de justice	Alliance royale et prophétique	Alliance mystique
	Adam (pain)	Caïn et Abel (agneau et pain)	Noé (vin)	Abraham (pain et vin)	Ismaël à Moïse (pain et eau)	Joseph (échanson et panetier du roi)	Elie (pain et feu)

D’accord ? Vous commencez à comprendre comment on lit ce tableau ?

Alors nous pouvons bien sûr – c’est l’objet du petit livret blanc sur l’Eucharistie – relire depuis la Genèse jusqu’à l’Apocalypse cette grande Messe que réalise l’ensemble de la Bible de la Genèse jusqu’à l’Apocalypse. Si vous lisez de la Genèse à l’Apocalypse sans vous arrêter, vous avez l’équivalent, du côté de la Parole de Dieu comme nourriture, d’une Messe. C’est l’objet de cette ligne qui est ici :

Ancien Testament	Genèse	Exode	Lévitique	2 Samuel	1 Rois	Cantiques des Cantiques	Livre de la Sagesse
		Moïse Pains sans levain Pain du Ciel	Aaron Oblation - Sacrifice et Libation du vin	David Pain consacré	Elie Holocauste et Autel	Salomon Gâteaux de raisins	

Nous verrons que chacun des Évangiles de la *Haggadah* du Christ est aussi structuré par la Messe. Ce ne sont que des exemples, nous ne pourrions pas tout mettre dans le tableau, mais c’est pour que nous comprenions petit à petit comment on rentre dans la vision intérieure de ce qu’est cette mission invisible du Verbe de Dieu et du Saint-Esprit dans une seule mission invisible dans l’Eucharistie en nous à travers le cœur de Marie et de la Jérusalem glorieuse présente dans la Jérusalem spirituelle de notre foi et de notre participation, de notre coopération eucharistique à la Messe.

Lettres et mots hébreux

Je ne vais pas faire le petit rabbin avec vous, mais puisqu’aujourd’hui nous fêtons, nous vénérons, nous faisons mémoire du Nom de Jésus, nous pourrions prendre les cinq lettres du Nom de Jésus : יהשוה, *Yod* י, *Hè* ה, *Shin* ש, *Vav* ו, *Hè* ה.

Ici, ce sont les cinq premières lettres de l’alphabet hébreu : *Aleph* א, *Beit* ב, *Gimmel* ג, *Dalet* ד, *Hè* ה.

Lettres de l’alphabet hébreu	(de 5)…	א *Aleph* (adoration, silence)	ב *Beit* (amour réussi pour toujours)	ג *Gimmel* (amour fort, vertical, enraciné)	ד *Dalet* (amour contemplatif fécond)	ה *Hè* (parfum d’amour, face à face)	… (à 24)

Nous – le petit juif ou la petite juive qui est en nous – pouvons très bien faire un petit exercice. Nous sommes plus que des goïm puisque nous sommes des fils d’Abraham, nous sommes le nouvel Israël, la France est le nouvel Israël, la Jérusalem spirituelle au milieu des multitudes c’est nous, donc *Ieshoua*, nous connaissons : יהשוה

Yod י, c’est le nom de la Paternité de Dieu qui explique l’adoration de la création tout entière. La résurrection fait partie de la création, la gloire du ciel de la résurrection est créée, le monde angélique même glorieux est créé, l’univers est créé, nous sommes créés, et tout est dans une espèce de silence d’union avec le *Yod*, la délicatesse silencieuse du Père. *Yod* en hébreu exprime bien la fragilité, la délicatesse, la fécondité silencieuse du Père. On représente toujours le Père comme Tout-Puissant, pourtant ce n’est pas du tout l’enseignement de Moïse : le *Yod* est la plus petite lettre de l’*Alephbeit*. Jésus dit : « Cette petite lettre, enlevez-la de la Torah, il n’y a plus de Torah » ! Le Père est très délicat. Et Abraham est très sensible,

très vulnérable, très fragile. C'est dans cette fragilité qu'il y a la bénédiction de Melchisédech en lui, alors il est le père de tous les hommes et de tous les êtres spirituels transformés de l'intérieur dans la lumière surnaturelle de la foi, il devient le père d'une multitude.

La deuxième lettre du Nom d'Elohim est le *Hè* ה. Le *Hè* est la cinquième lettre de l'alphabet hébreu, elle exprime le parfum de l'Epousée. Elle s'écrit comme ça : ה [en lettre cursive]. C'est l'intériorité toute parfumée de la sponsalité de l'Épousée, c'est le Verbe de Dieu. Le Verbe de Dieu est en même temps l'Engendré et en même temps le Verbe, et entre les deux Il est l'Épouse. Vous avez des centaines de pages de commentaires extraordinaires de Moïse sur la lettre *Hè*, sur les parfums de la Femme. La Femme émane les parfums, oui, c'est le Verbe de Dieu.

Le *Shin* ש sera forcément au milieu. Nous en avons expliqué la signification [Voir 11. Homélie de la Messe du matin].

Le *Vav* ו est cet amour qui est entièrement ouvert, qui n'a rien à ajouter, jouissance infinie, absolue, éternelle : c'est l'Esprit-Saint.

Et pour la dernière lettre du Nom de Jésus, nous retrouvons le *Hè* ה, mais cette fois-ci c'est le Face à Face de l'Épouse, le Verbe de Dieu d'avant la création du monde, et de l'Épouse, la Jérusalem glorieuse qui subsiste dans le Verbe de Dieu. Les deux Epousées sont une seule Epousée dans l'unique Verbe Épouse du Père. C'est pour ça qu'il y a une subsistance, une pénétration et tout est sponsalité *intra Verbum*, dans la vision béatifique à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. L'humanité tout entière a pénétré dans le parfum de l'Épouse et de l'Époux à l'intérieur de la vision béatifique, ce que nous vivons dans la Communion. Au moment de la Communion – vous voyez la colonne de la Communion [Communion se trouve à la croisée de la colonne DEVENIR et de la ligne Étapes du Sacrement] –, c'est l'humanité tout entière qui est au-delà de toutes les gloires de la résurrection et de toutes les splendeurs de la grâce de toute la terre qui est présente en nous et dans laquelle nous nous enfonçons avec le Verbe de Dieu, l'Épouse, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité rassemblant toute la création, tout l'accomplissement, la plénitude de tous les temps en Lui. Marie est effacée, Jésus est effacé en Marie parce que Marie est l'expression sponsale de l'Épouse, donc de Son hypostase incréée éternelle, ainsi que la Jérusalem glorieuse et céleste. Tout cela s'efface en nous et nous avons, si je puis dire, fonction de faire cette unité de l'Épouse, de toutes les manifestations de la sponsalité de l'Épouse dans tous les accomplissements quels qu'ils soient. Faire l'unité de l'Épouse dans ce *Hè* final de la Communion, ça appartient à la charge, la mission, la vocation, la mission invisible des chrétiens des derniers temps.

Et tout cela fait partie de la Messe, bien sûr.

Nous allons laisser passer les mots hébreux. Je vous signale que le pain se dit *lehem* en hébreu : *Beit-LHM*, la maison du pain, vous le saviez.

Dans l'Évangile de saint Jean

Nous pouvons prendre aussi l'Evangile de saint Jean ; qu'il a écrit après l'Apocalypse, c'est important de le savoir. Saint Jean a vu dans la lumière de l'Apocalypse l'accomplissement des temps que Marie lui a montré, il l'a assimilé, il est allé au-delà de l'unité des deux pour le donner à l'Eglise tout entière dans l'Eucharistie jusqu'à aujourd'hui, et du coup il a écrit l'Évangile pour que nous puissions y pénétrer en pleine lumière, en pleine action de grâce, en

pleine gratitude, en pleine liberté, en plein amour aussi. Eh bien, comme par hasard, cinquième sceau de l'Apocalypse, il y a cinq repas dans l'Évangile :

Saint Jean	1e épître	Cana (chapitre 2)	Multiplication des pains (6)	Béthanie (chapitre 12)	Cène (chapitre 13)	153 poissons (chapitre 21)	Festin de l'Agneau (Apocalypse 19)

Cana, c'est un repas, le premier. La multiplication des pains, c'est un repas. C'est à la multiplication des pains que Judas a dit : « Quoi ? Il veut donner sa chair à manger ! On ne peut pas Le suivre. » Judas n'était pas présent aux Noces de Cana, il y avait les six premiers apôtres mais il n'y avait pas Judas. La première fois que Judas participe à un repas – vous voyez, ceux qui arrivent en retard à la Messe, ils arrivent au moment de Judas – c'est à la multiplication des pains. À ce moment-là Judas dit : « On ne peut pas accepter, on ne peut pas Le suivre » parce que Jésus venait de répondre aux juifs : « Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang n'aura pas la vie, il n'aura aucune part au Royaume de mon Père » : **« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. »** [Jean 6, 53-54]. Ils pensaient qu'avec Jésus tout allait bien, plus besoin de travailler, on a à manger, c'est merveilleux, et on est content – pour nous, ce serait : « Si le Messie est là, tranquille, toboggan, on peut regarder le film et c'est bon, on va au Ciel, il n'y a pas besoin de faire oraison puisqu'il y a tout ! », alors Jésus dit : **« Vous voulez me faire roi parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés »** [Jean 6, 26] : « Vous voulez me faire roi parce que vous ne voulez pas travailler », c'est-à-dire vous ne voulez pas de la transformation, vous ne voulez pas de l'union transformante. Le travail, c'est la transformation de la matière de l'humanité tout entière. Judas, non, ne voulait pas. Il voulait une transformation temporelle, mais pas eucharistique.

Remarquez bien qu'à Béthanie, Judas est encore là. À Béthanie, la pécheresse répand son parfum. Il y avait trois ans de salaire dans ce parfum dans l'*albatron* de Madeleine. Judas comptait l'argent, il faisait des dettes de partout, il ne les remboursait jamais, et l'argent était important pour lui, s'il pouvait prendre un petit peu au passage, pas beaucoup, 'normal' puisqu'il rend service, hein ?... Saint Jean signale ces quatre points de Judas à ce moment-là. « Mais enfin qu'est-ce qu'elle fait là ? », et c'est Jésus qui reprend Judas en disant : « Ce qu'elle a fait, c'est pour le grand Sabbat de la transformation, quand Dieu le Père fera le travail dans le Samedi Saint de mon tombeau, la myrrhe, l'aloès ; et au-delà de la fin du monde c'est d'elle qu'on parlera » [Matthieu 26, 12-13], c'est ça que Jésus dit : **« C'est pour ma sépulture qu'elle fait ça. »** [Jean 12, 5-7]

Le quatrième repas est celui de la croix : la Cène, quand Jésus transforme la présence réelle de sa présence personnelle et messianique pleine de grâce jusqu'à la fin du monde dans la présence de Sa croix. C'est saint Jean qui note dans la Cène, tandis que les autres Évangiles ne le mentionnent pas, que Jésus se met à genoux, lave les pieds de ses disciples et fait le passage de la bouchée à Judas [Jean 13, 5 et 26]. À chaque fois nous avons Judas. C'est pour ça que saint Paul dit : **« Celui qui mange et boit »**, sans rentrer avec ça dans l'union transformante, **« a mangé et bu sa propre condamnation. »** [1Co 11, 29]. Ce n'est pas juste un pain comme où Jésus se donne à nous et ça nous fait du bien, ça nous donne des forces pour

continuer à avoir la foi. Si ce n'est que ça, ce n'est pas bien. « Moi je vais à la Messe, ça me fait du bien, j'ai la foi et je continue avec ça » : ce n'est pas ça, ça c'est le monde ancien. Saint Jean nous montre ça.

A la Résurrection, Jésus sur l'autre rive du Lac a fait griller le poisson, et il y a du pain aussi qui cuit. C'est un repas. 153, ça représente le Corps mystique vivant tout entier de l'Église tout entière de Jésus vivant et entier de la Fin du monde ressuscité. Nous produisons quelque chose de ça par l'union transformante du cinquième sceau au sixième sceau de l'Apocalypse en rendant présente dès cet instant d'aujourd'hui la Présence accomplie de la résurrection universelle du Corps mystique vivant tout entier, de tous les membres vivants du Corps mystique vivant entier de Jésus vivant et entier, tout entièrement brûlés par l'au-delà de la Résurrection.

Et enfin voilà : **« Heureux les invités au Festin des noces de l'Agneau »** [Apocalypse 19, 9].

Vous voyez bien qu'à travers un tableau comme celui-là, si nous l'approfondissions, nous verrions non seulement cette montée correspondant à chaque ligne, mais nous verrions qu'il y a une relation intérieure dans notre corps, dans notre âme, dans notre grâce, dans notre union d'assomption avec Jésus dans son union hypostatique avec la Très Sainte Trinité à chaque fois. A chaque fois il y a une correspondance, une manière de le vivre, de le contempler, de dire oui, de s'y effondrer et que ça se réalise dans l'engendrement que le Père en fait à travers nous sous le souffle du Saint-Esprit. C'est à force de connaître la doctrine infaillible de l'Église révélée. Ce n'est pas très compliqué de dire : « Quand les cloches sonnent, soyez présents ». Dans des cas de très grande nécessité, d'accord, on arrive quand on en est déjà au *Kyrie Eleison* ; mais sinon, on arrive quand les cloches sonnent.

Le Corps mystique de Jésus

C'est à propos de l'encyclique de Paul VI que nous avions mis les cinq parties du Corps mystique. Dans l'Eucharistie, nous nous nourrissons du Corps mystique de Jésus, nous nous nourrissons mystiquement du Corps personnel, vivant, lumineux et d'amour de Jésus. Il y a une tension entre le Corps mystique de Jésus et le Corps mystique tout entier de Jésus, la Jérusalem céleste qui elle-même est consommée *intra Verbum* par le Père dans le souffle de l'Esprit-Saint dans la disparition de l'Époux et de l'Épouse qui consomme le Corps mystique tout entier de la Jérusalem glorieuse.

Le Pape Paul VI, dans *Mysterium Fidei*, dit bien : « Il est curieux que dans l'évolution du temps de l'Eucharistie, il y ait ce passage du Corps mystique de Jésus qui devient le Corps mystique de l'Église tout entière. » Ce que dit le Pape dans son encyclique *Mysterium Fidei* est beau.

5 parties du Corps mystique	*Corpus Mysticus* jusqu'au 12e s.	Christ Ressuscité	Vierge Assumée Médiatrice	Eglise Militante	Eglise Souffrante	Eglise Glorieuse	*Corpus Mysticus* (Jérusalem Céleste)

Dans le Corps mystique, il y a bien sûr l'humanité intégrale glorieuse du Christ ressuscité et de Marie ressuscitée médiatrice qui est assumée. Quand Jésus est ressuscité, Il est assis à la droite du Père, Il est Prêtre éternel. Quand Marie est dans la Dormition grâce à saint Jean (c'est-à-dire la Messe de l'Église catholique) qui est resté, qui est là avec les apôtres, Jean

célèbre la Messe parce que lui sait très bien ce qui est en affinité avec le Christ Jésus Prêtre éternel dans la Dormition de l'Immaculée Conception, il célèbre et il dit oui, et il y a une supervenue du Saint-Esprit, une obombration du Père qui permet de passer de la Dormition à l'Assomption. La Personne du Verbe de Dieu est féminine, Épouse dans la Très Sainte Trinité. Quand Jésus est ressuscité, dans Son humanité Il est masculin, donc la résurrection n'est pas complète pour le Verbe de Dieu, pour la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Jésus ne peut pas encore dans la résurrection de Sa chair se donner avec la résurrection au Père. Il va donc assumer la féminité glorifiée dans la résurrection de Marie. Là, dans l'au-delà de l'unité des deux, Il s'effondre en elle. Jésus dans Sa résurrection est obligé de disparaître dans la résurrection de Marie en l'assumant. À ce moment-là l'Épouse, c'est-à-dire le Verbe de Dieu peut rentrer dans une sponsalité avec le Père, et à ce moment-là le sacerdoce victimal éternel d'amour du Verbe de Dieu dans la chair de la résurrection glorifiée est rendu possible dans saint Jean, *Iohanan* de l'Apocalypse, et donc dans l'Église catholique. C'est facile à comprendre ça, j'espère. Alors l'Église devient militante. Nous assumons la présence de l'Église qui se prépare dans la Dormition, c'est-à-dire après la mort, à la purification, l'union illuminative, l'union parfaite du Purgatoire ; mais aussi l'Église glorieuse qui est en attente : tous les saints du Ciel sont en attente, ainsi d'ailleurs que les anges.

Ces sept aspects du Corps mystique sont présents dans la manducation eucharistique, dans la transformation eucharistique, dans la manifestation finale eucharistique de la Messe. Et c'est nous qui faisons, par la foi et l'amour, l'union transformante, ce lien d'unité, en nous engloutissant dedans, de toutes les formes de ce Corps mystique. Par exemple, je viens de vous l'expliquer à l'instant, c'est bien la foi admirable et en affinité de saint Jean et des apôtres qui en célébrant la Messe a permis qu'il y ait le passage de la Dormition à l'Assomption de la Vierge Marie, donc c'est bien l'Église qui a fait l'unité. Dieu a fait confiance à Marie jusqu'à l'Assomption. Après, Jésus et Marie font confiance à l'Église pour le reste. C'est extraordinaire de voir la confiance que Jésus a faite à Marie, la confiance que la Résurrection de Jésus Marie Joseph fait à l'Eglise de la fin des temps ! Ce n'est pas rien, la doctrine de l'Église.

Évangile de saint Jean, chapitre 6

Si vous voulez un jour méditer en relisant l'Évangile de saint Jean, vous lirez le chapitre 6. Pourquoi ? Parce que dans le chapitre 6, c'est là où Jésus dit : **« Je suis le Pain de la Vie »**.

Je vous signale à ce sujet, quand vous avez un tableau de ce genre, vous prenez une case, par exemple ***« Bonum »*** là-haut, vous descendez et vous arrivez à **« Saint-Jean, multiplication des pains (6) »** (ça veut dire que c'est le chapitre 6 de l'Évangile de saint Jean). Vous voyez cette case ? Cette case, vous la prenez – c'est comme pour un ordinateur, vous cliquez dessus – et vous avez :

Jean, 6, versets 16 à 21		Présence personnelle (20)	Présence de Paix (20)	Signe sensible (19-20)	Présence dans la lutte (16-19)	Présence efficace (21)	

Vous pourriez faire ça à l'infini, remarquez bien, le Saint-Esprit nous fera ouvrir ces choses à l'infini.

C'est dans le chapitre 6 de saint Jean que Jésus dit : **« Je suis le Pain vivant descendu du Ciel »**, **« Je suis le Pain de la Vie »**. Plusieurs fois, de manière différente, Il dit : **« Je suis »** : Présence réelle, personnelle, actuelle, féconde, vivante, efficace, de Son ***« Eihèh Asher Eihèh »*** à l'intérieur de la nourriture que nous offrons au Père dans l'accomplissement eucharistique de tous les temps. Il exprime ce **« Je suis le Pain »**, pour montrer que c'est une Présence personnelle, que c'est une Présence de Paix, que c'est une Présence sensible, que c'est une Présence dans la lutte, que c'est une Présence efficace.

Prenons par exemple la Présence efficace, verset 21. Une fois qu'Il a multiplié les pains, Jésus part seul dans la montagne. Ses disciples vont de l'autre bord et comme ils n'y arrivent pas de toute la nuit, Jésus vient dans la barque en marchant sur les eaux et aussitôt – alors qu'ils n'avaient fait qu'un tiers du passage après avoir ramé pendant dix heures, ils en avaient marre ! – Jésus est rentré dans la barque de l'Église et aussitôt ils étaient sur le bord opposé. La Présence du Pain de Vie est une présence efficace, nous sommes tout de suite arrivés à la fin, immédiatement, dans l'Église. Tant que tu dis : « J'en ai marre de l'Eglise », continue à ramer, et si tu vis de l'Eucharistie tu es arrivé.

Evangile de saint Jean, chapitres 6 à 11 : « Je suis »

Quand vous prenez les chapitres 6 à 11 de l'Évangile de saint Jean :

À partir du moment où Jésus a révélé l'Eucharistie, où le mystère d'iniquité est déjà présent dans le Corps apostolique de Jésus avec Judas – saint Jean note que là où Judas a dérapé, c'est qu'il a refusé l'Eucharistie, il a dit : « Il donne sa chair à manger ! On ne peut pas Le suivre. », ça lui apprendra à ne pas être là présent aux Noces de Cana, c'est-à-dire au mystère de l'oraison – à partir de ce moment-là, tout va se déchaîner en Israël chez les Iehoudim contre Jésus.

Tous les exégètes spécialistes de saint Jean disent : « Les autres Évangiles, nous arrivons à faire l'exégèse, il y a un ordre, il y a une progression, nous arrivons à voir que c'est un unique auteur. L'Évangile de saint Jean, il doit y avoir certainement plusieurs auteurs, nous n'y comprenons rien, il n'y a aucun ordre, c'est une anarchie totale, nous ne savons pas où Il est, s'Il est en Galilée, s'Il est à Jérusalem, s'Il est ici, s'Il est là, et c'est une lutte effroyable, nous n'y comprenons plus rien ! »

Mais pendant le chapitre 6 et jusqu'au chapitre 11, il y a la Présence réelle et Jésus va dire trente-trois fois qu'Il est Dieu : ***« Eihèh »***, **« Je suis »**, **« Avant qu'Abraham fût, Je suis »** [Jean 8, 58]. La première fois qu'Il dit ça c'est : **« Je suis le Pain de la Vie »**, chapitre 6, et après c'est : **« Je suis la Lumière du monde »**, **« Je suis »**, **« Avant qu'Abraham fût, Je suis »**, **« Je suis la Porte »**, **« Je suis le bon Pasteur »**, **« Je suis le Fils de Dieu »**, **« Je suis la Résurrection »**. Il va exprimer de sept manières qu'Il est le Je suis, et Il le dira trente-trois fois entre le chapitre 6 et le chapitre 11.

Jean, 6 à 11	Je suis (8, 24.28.58)	Je suis le Fils de Dieu (10, 36)	Je suis le bon Pasteur (10, 11.14)	Je suis la Lumière (8, 12 ; 9, 5)	Je suis la Porte (10, 7.9)	Je suis la Résurrection (11, 25)	Je suis le Pain de Vie (6, 35.48.51)

Il y a donc un ordre parfait, mais les exégètes n'ont pas compris « l'attraction eucharistique du Père dans le parcours des chapitres 6 à 11 de l'Évangile de saint Jean et de l'Apocalypse de

saint Jean dans l'Évangile. Le Père nous attire en Marie et c'est l'Eucharistie. Il nous attire profondément en elle et c'est Je suis, c'est Dieu. Nous aussi, avec elle, nous sommes assumés, et dans l'au-delà de l'Apocalypse de l'amour, nous voici dans le Je suis. Nous posons le Je suis universel et éternel qui est le nôtre dans le Je suis de Dieu, comme vient de le dire le Saint-Père aux jeunes à Denver en proclamant la guerre finale du monde aux puissances de l'Enfer et de la terre ». Voilà ce que nous aurait dit le père Marie-Do. Nous ne nous lassions pas avec lui. Vingt mille fois je l'ai écouté ! Et le père Emmanuel disait : « Mais enfin, père Marie-Do, comment faites-vous pour avoir toujours quelque chose à dire comme ça, continuellement ? J'en suis totalement incapable ! » C'était extraordinaire de voir l'humilité bénédictine face à la surabondance contemplative dominicaine, nous étions entre les deux.

Évangile de saint Jean, chapitre 6 : « En vérité, en vérité, je vous le dis »

Dans saint Jean, nous pouvons noter aussi le fameux **« en vérité, en vérité, je vous le dis »**. C'est aussi au chapitre 6. Saint Vincent de Paul disait que quand Jésus disait **« En vérité, en vérité »**, deux fois, à l'intérieur de la vérité éternelle, c'était le Verbe de Dieu qui parlait dans la double hypostase de Sa présence divine personnelle, c'était le sommet de la montagne. Saint Vincent de Paul disait : « Là, il faut s'enfoncer et écouter ». Ce **« en vérité, en vérité »**, Jésus le dit au moment où Il s'exprime pour dire qu'Il est le Pain, la nourriture.

Vous les avez ici :

Jean, 5 et 6 « en vérité, en vérité »		Demeurance dans le Père (v. 53 à 58)	Le Pain du Ciel donne la Vie éternelle (v. 47 à 52)	Salut du monde Attraction du Père (v. 32 à 46)	Travail de recréation impérissable (v. 26 à 31)	L'Esprit vivifie Don du Père, Choix du Christ (5, 19.24.25) (6, 63.65.70)	

En vérité, en vérité, je vous le dis, je demeure dans le Père et le Père demeure en moi. L'Eucharistie, c'est cette demeurance dans le fond du Père qui L'assimile, et du coup le Père demeure en Lui et en nous aussi. C'est le lieu de la demeurance. C'est très fort !

En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis le pain de la vie descendu du ciel, celui qui donne la vie éternelle. La vie éternelle, c'est quoi ? C'est la vie du Père. Le Père est vivant. La première Personne de la Très Sainte Trinité est une Personne vivante. Celui qui donne Sa propre vie, la vie éternelle, c'est le Père. Quand Il donne Sa propre vie éternelle, Il donne ce dont Il se nourrit pour être le Père, et ça c'est l'Eucharistie. La Présence réelle de cette donation de la vie éternelle, c'est-à-dire la vie propre et personnelle du Père, est le Je suis du Pain qui descend du Ciel en nous. Alors vous avez la fameuse attraction véhémente du Père dans les versets 32 à 46.

« En vérité, en vérité, je vous le dis ; vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés. Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te

croyions ? » Quelle œuvre accomplis-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : « Il leur a donné à manger du pain venu du ciel ». » (6, 26-31)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là. » Jésus leur dit : « Moi, je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. » Les juifs alors se mirent à murmurer à son sujet, parce qu'il avait dit : « Moi, je suis le pain descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il nous dire maintenant : « Je suis descendu du ciel » ? » Jésus leur répondit : « Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : « Ils seront tous enseignés par Dieu ». Quiconque s'est mis à l'écoute de Père et à son école vient à moi. Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient d'auprès de Dieu : celui-là a vu le Père. » (6, 32-46)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Moi, Je suis le pain de vie. Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. Moi, je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Les juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » (6, 47-52)

Alors Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Voici le pain descendu du ciel ; il n'est pas comme celui qu'ont mangé vos pères et ils sont morts ; qui mange de ce pain vivra pour toujours. » (6, 53-58)

Vous avez aussi dans le chapitre 5 les versets 19, 24 et 25 :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera les œuvres plus grandes que celles-ci, à vous en stupéfier. Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui il veut. Car le Père ne juge personne ; il a donné au Fils le jugement tout entier, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas

le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. » (5, 19-25)

Et aussi les versets de la fin du chapitre 6 : **« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Et il disait : « Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père. »** (6, 63 et 65)

Il répond cela quand beaucoup de Ses disciples disent, après avoir entendu Son enseignement à la synagogue de Capharnaüm : **« Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? »** Presque tout le monde l'a quitté à ce moment-là. Jésus se retrouve avec quelques-uns qui hésitent encore et Il demande aux Douze : **« Vous aussi, vous voulez partir ? »** C'est à ce moment-là qu'Il dit ça.

« C'est l'esprit qui est vivifiant, la chair ne sert de rien ». Le Pain de la Vie est la vivification spirituelle de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité dans la passivité substantielle incréée d'amour du Saint-Esprit, et c'est ça qui nourrit. « Dans mon corps abandonné, ouvert, Je vous ai choisis. »

Et cette espèce de sot, ce niais de Judas est resté quand même ! Il aurait dû partir.

La spiritualité eucharistique

Spiritualité eucharistique		Jouir du Saint-Esprit dans le Père avec le Fils	Offrir Marie à Jésus ressuscité	Anticiper notre résurrection dans la Résurrection du Christ	Offrir la Plaie du Cœur	Passer du temps à l'Eternité	

Il y a donc une manière spirituelle d'assister à la Messe, une spiritualité de la Messe, une spiritualité eucharistique, puisque c'est la Présence d'une demeurance **« en vérité, en vérité »** dans le Père, du Père dans le Fils, dans le sacerdoce victimal d'amour éternel ; et le Père dans le Fils, un seul amour victimal éternel, il ne faut pas l'oublier. Quand nous vivons de ça mystiquement, nous sommes capables d'être conçus à la Messe, nés à la Messe, capables d'entendre l'Évangile de la Messe, la Parole de la Messe. Comme il y a cet amour victimal éternel sacerdotal de la demeurance du Père dans le Fils et du Fils dans le Père dans ce sacerdoce victimal après l'Ascension à la droite du Père, le Père Lui-même dans le Fils, cet amour victimal éternel, actuel, inconditionnel, délicat, vulnérable à l'infini, j'entends cela dans moi dans l'Évangile et du coup je comprends l'Évangile qui est dit. C'est une spiritualité parce que du coup, de l'unité du Père et du Fils dans cette offrande victimale éternelle d'amour, je peux jouir déjà dans la *Haggadah* de cette inspiration, de cette spiration, je peux jouir du Saint-Esprit dans cette offrande victimale, unique, sacerdotale, éternelle du Père et du Fils qui établit le sacerdoce victimal éternel d'amour, le **« Je suis »** de Dieu, dans le cœur du prêtre de saint Jean qui lit l'Évangile.

C'est une spiritualité, ça, une manière de se préparer. C'est sûr que ceux qui arrivent au moment du sermon n'ont pas pu faire ça. « Ça va, il en est encore à dire le sermon. Comme il

est débile, il louche et il zozote, il vaut mieux arriver vers la fin du sermon, c'est mieux. D'ailleurs il y a plein de choses qu'il n'accepte pas, il refuse la dévotion des sept cœurs unis aux sept douleurs sacrées de la neuvaine irrésistible de sainte Gertrude, alors quand même, on ne va pas écouter ce qu'il dit ! » ! J'en connais qui disent ça, j'en ai vu personnellement, et pas qu'une, ça pullule.

Vous voyez, il y a une spiritualité dans l'Eucharistie, et il est difficile de rentrer dans la spiritualité de l'Eucharistie sans faire oraison.

Continuons à lire notre tableau. À l'Offertoire, c'est extraordinaire de pouvoir offrir… C'est une Présence réelle, à l'Offertoire, l'hostie et le vin. Il n'y a pas eu la transsubstantiation, d'accord, mais c'est quand même la Présence réelle de la grâce qui assume Marie, qui assume le Corps du Christ dans Sa grâce capitale et dans les sources de toutes Ses grâces messianiques jusqu'à la fin du monde. Il y a une Présence véritable sacramentelle, comme l'expliquent saint Thomas d'Aquin et le Concile de Trente.

Nous offrons – vous le sentez bien quand nous faisons l'Offertoire, allez voir n'importe quel prêtre célébrant selon la forme extraordinaire du rite romain, il vous dira : « Jésus est déjà présent dans l'hostie, d'ailleurs c'est marqué dans la liturgie de l'Offertoire » – nous offrons Marie à Jésus ressuscité, nous offrons ce qui est immaculé dans l'Église tout entière d'aujourd'hui qui appartient à la foi immaculée de Marie dans tous les croyants, nous offrons tout ça en Présence réelle. Dans l'Offertoire, nous offrons quoi ? Nous offrons l'hostie, nous offrons le vin dans la coupe. Pour dire la vérité, offrir Marie à Jésus ressuscité : si vraiment spirituellement nous vivons l'Offertoire de l'intérieur de l'Offertoire, si nous participons, si nous coopérons à la Messe, si nous assistons à la Messe en coopérant par la foi, l'espérance et l'amour, ça veut dire que toutes les Messes qui ont déjà été dites jusqu'à maintenant – il n'y a pas de cause diminuante dans le mystère de l'extension de la fécondité eucharistique – toutes les Messes qui ont été dites jusqu'à maintenant avec tous leurs fruits sont dans l'hostie qui va être consacrée pour une plus grande fécondité encore, donc c'est bien la Présence réelle que nous offrons.

« Maintenant je suis habitué à aller à la Messe ! » - Eh non, c'est une autre Messe. Pourquoi ? Parce que nous avons récapitulé, nous sommes les possesseurs, nous avons assumé, nous avons reçu dans l'union transformante tout ce que l'Église a fait et le Bon Dieu nous le redonne dans l'Eucharistie dans la nouvelle Incarnation, la nouvelle Nativité, la nouvelle Fruition du Saint-Esprit dans la demeurance sacerdotale. Nous sommes unis au Prêtre – il n'y a qu'un Prêtre – et dans Son cœur, nous avons déjà reçu, Jésus ne va pas revenir en arrière pour refaire une Messe pareille. Luther disait aux prêtres de l'Église catholique : « Prêtres de Baal, vous recommencez tout le temps le sacrifice, n'importe quoi ! », il trouvait ça insupportable et il avait raison. On ne recommence pas le sacrifice, il n'y a qu'un seul sacrifice, un seul Prêtre, mais il ne cesse de réaliser ce qu'il signifie dans tous ses fruits jusqu'à l'accomplissement des temps. C'est Marie qui a voulu ça, et Jésus a assumé, le Père aussi.

Faisant cela, nous aspirons à offrir, comme Marie, ce que l'Eglise fera après l'accomplissement en Marie et en Jésus du sacrifice eucharistique. C'est pour ça qu'il y a ce passage : Anticiper notre résurrection dans la Résurrection du Christ. Voilà une manière spirituelle très belle de comprendre ce que Marie fait à chaque Eucharistie de sa vie. Elle

anticipe toutes les résurrections dans le sacrifice eucharistique de tous les temps et tous les lieux. Elle va toucher le point d'accomplissement de la fin des temps où les temps disparaissent totalement dans la résurrection universelle de l'homme. Elle l'anticipe en elle dans l'accomplissement eucharistique du sacrifice de la croix. C'est ce qui lui a permis de rester debout. Marie ne s'est pas effondrée comme on le voit dans le film de Zeffirelli. Il y a des choses que Zeffirelli n'a pas comprises sur Marie. Il n'a pas non plus compris la Nativité.

À la Consécration, nous assistons à une transformation totale de toutes les Messes qui ont été célébrées jusqu'à maintenant. C'est une autre Messe, c'est un autre monde, c'est un monde nouveau. **« Le Père travaille, et moi aussi je travaille »** [Jean 5, 17]. C'est à la Consécration que nous offrons la Plaie du Cœur de Jésus. Et la Messe est aussi, à travers la Communion bien sûr, le passage du temps de la Messe puisque l'accomplissement des temps de toutes les Messes jusqu'aux Messes de l'Agneau de Dieu sont là, récapitulées, anticipées, unifiées, le temps est introduit, englouti, disparu dans l'éternité, la Messe est le passage du temps à l'éternité.

Ça, c'est notre manière de vivre la Messe, ça s'appelle la spiritualité eucharistique. C'est de cette manière que nous suivons la Messe dans les cinq déploiements, c'est-à-dire les cinq manifestations de notre présence spirituelle à la Messe : dans la manière d'être à la Messe ; d'être amour, surabondance d'amour et de bonté dans la Messe ; d'être en vérité lumière, contemplation dans la Messe ; d'être vie éternelle dans la Messe ; et d'être les instruments du passage du temps à l'éternité, du devenir éternel de la Messe à partir du temps. La Messe est un devenir substantiel. Normalement dans le devenir, un temps fait que la chose se transforme dans un mouvement et c'est autre chose dans le temps. Mais quand c'est un devenir substantiel, tous les temps deviennent l'instant éternel, engloutis dedans. C'est Aristote, le vieux païen, qui dit ça. Il avait beau être homosexuel, il n'était pas si bête, mais il n'était pas venu aux Noces de Cana, sinon il aurait vu ce que c'est que la signification sponsale du corps.

Les noms du sacrement

L'Eglise nomme avec les mots justes, la pensée juste et l'acte juste l'Eucharistie, c'est pour ça qu'il y a sept manières d'exprimer par des mots l'Eucharistie, vous le saviez : c'est une Synaxe, une Messe, le Sacrement des sacrements ou le Mystère de la foi, le Viatique ou le Mémorial, le Saint-Sacrifice ou l'Hostie, le Repas eucharistique ou la Communion, l'Eucharistie. Eucharistie, en grec *eucharistia*, veut dire action de grâce, gratitude substantielle, gratitude éternelle.

Noms du Sacrement	Synaxe Rassemblement	*Mysterium Fidei* Sacrement des Sacrements	Messe	Viatique Mémorial	Hostie Saint Sacrifice	Communion Repas	Eucharistie Action de Grâce

Pourquoi y a-t-il ces sept mots ? C'est pour exprimer simplement ces sept grandes dimensions en nous de l'Eucharistie.

La révolution du sacrement

Evidemment l'Eucharistie, à chaque Messe, en fonction de chacun de ces grands mouvements éternellement (…) et miraculeux de l'Eucharistie en nous quand nous y coopérons avec

Marie et Jésus Prêtre éternel dans l'union hypostatique déchirée du sacrifice de Jésus, est une révolution totale. J'aime bien cette ligne-là :

Révolution du Sacrement	Re-Création *Creatio*	Trans-formation *Revelatio*	Trans-finalisation *Donatio*	Trans-actuation *Epiclesis*	Trans-substantiation *Conversio realis*	Trans-mutation *Assimilatio*	Trans-glorification *Conversio mystica*

La révolution du sacrement est la révolution parfaite :

C'est une re-création avec la liturgie de la Parole de Dieu et de la Lumière.

C'est une trans-formation parce que la forme est la lumière dans la matière.

C'est une trans-finalisation parce que toutes les finalités, tous les accomplissements se réalisent dans l'accomplissement qui est l'Esprit-Saint dans l'unité du Père et du Fils.

C'est une trans-actuation, d'où l'épiclèse. Vous savez ce que c'est que l'épiclèse ?

Vous vous rappelez, un jour, il y avait tous les évêques de France à Lourdes [à l'occasion de l'Assemblée Plénière des Évêques de France en 1999]. Vous avez tous vu sans doute cette Messe de Lourdes avec Monseigneur Billé, Monseigneur Lustiger. Au moment de l'épiclèse, l'hostie qui était assez grande ici en bas – la télévision était en face à peu près au niveau de la table, c'est passé en direct à la télévision française, il y a trois millions de personnes qui l'ont vu – l'hostie s'est soulevée sous le souffle du Saint-Esprit. Pourquoi ? Parce qu'à l'épiclèse le Saint-Esprit prend possession de toutes les Messes qui ont déjà été dites puisque nous les avons données au Père et au Fils. Du coup Jésus Prêtre éternel à travers saint Jean de l'Apocalypse qui est le prêtre prend pour réaliser de nouveau l'offrande victimale que Marie a réalisée dans Sa présence réelle jusqu'à la fin du monde.

Nous les catholiques avons oublié ça. Ce n'est pas que l'Église ne l'enseigne plus, mais nous ne nous intéressons plus à la doctrine puisque maintenant nous sommes protestants. « La doctrine ? Nous n'allons pas nous fatiguer le cerveau ! Ça nous détourne de nos œuvres, de nos envies. Nous avons d'autres chats à fouetter, nous perdons notre temps avec cette histoire. Tout ce que nous avions programmé nous échappe, y'en a marre à la fin ! »

C'est une trans-actuation. Une perfection divine absolue va laisser place à une nouvelle perfection divine absolue encore plus intégrée dans l'acte pur de l'entéléchie, de l'*energeia* de l'acte pur de Dieu. L'épiclèse est une trans-actuation, c'est évident, et c'est le canon qui fait ça.

C'est une trans-substantiation, puisque c'est substantiellement, réellement, que d'une manière nouvelle il y a la séparation de l'Âme, du Corps et du Sang du Christ dans Son unique divinité et dans Son unique sacerdoce éternel d'amour réellement présent devant nous.

C'est une trans-mutation parce que du coup l'humanité toute entière est convertie, muée en Jérusalem céleste, en humanité parfaitement adaptée, en affinité.

C'est une trans-glorification. A la trans-substantiation, on dit qu'il y a une conversion du Christ entier qui est substantiellement déchiré : *conversio realis*, conversion dans le réel. Et dans la trans-glorification, c'est une *conversio mystica*, une mutation mystique. C'est extraordinaire de savoir que nous sommes encore passés dans un autre abîme mystique.

Le sacrement de l'Eucharistie dans la Somme de saint Thomas d'Aquin

Si vous n'êtes pas assez mystique, prenez saint Thomas d'Aquin, comme ça vous aurez la base.

Somme de saint Thomas 3a qu. 73 et suivantes	Source et cause Eau et Sang	Douceur pour tous les goûts Manne au désert	Matière Pain et Vin	Paix et Victoire Agneau Pascal	Présence Véritable : Corps du Christ	Consomption Grâce	Fruit Charité - Unité de tout le Corps mystique
	Res tantum	*Signum*	*Res et Signum*	*Sacramentum tantum*	*Sacramentum et Res*	*Res et Sacramentum*	*Res tantum*

C'est saint Augustin qui explique que l'Eucharistie est la *res tantum*, le *signum*, la *res et signum*, le *sacramentum tantum*, le *sacramentum et res*, la *res et sacramentum* et la *res tantum*. Je vais expliquer. C'est toujours la présence réelle : *res* veut dire présence réelle.

Au départ les cloches sonnent, c'est l'Incarnation ; ça y est, il y a la présence réelle, mais la présence réelle seulement de Jésus – *tantum* : seulement –, cette présence réelle qui va vers le peuple eucharistique. Jésus, le Verbe incarné est présent réellement quand la Messe a commencé, évidemment, mais c'est à l'état de présence réelle tout simple. Il n'y a toujours pas le signe du prêtre qui embrasse l'autel, il n'y a pas le signe de l'assemblée, ni les clochettes, le signe n'est toujours pas là. Le sacrement n'a pas commencé. Le sacrement commence quand le prêtre embrasse l'autel, et il est lui-même sacrement.

Alors le signe apparaît. En dessous du signe il y a la présence réelle, mais le signe n'est pas la présence réelle. Le sacrement est présent, il est un signe. Ce signe est là à travers le Prêtre éternel et l'autel. L'Eucharistie est un signe.

Et aussitôt qu'il y a l'offertoire, aussitôt la présence réelle est mêlée au signe dans le sacrement. Le signe a intégré la présence réelle dans l'offertoire. Il y a la présence réelle de toutes les Eucharisties sacramentellement présentes, récapitulées ici dans l'Offertoire.

Dans le canon, c'est le sacrement lui-même qui apparaît.

À la transsubstantiation, le sacrement est présent à l'intérieur de la présence réelle de ce qu'il signifie et qu'il réalise dans la nouvelle transsubstantiation.

Après la communion, le sacrement est assimilé par la digestion, donc il disparaît. La présence sacramentelle n'est là que tant qu'il y a le sacrement, parce que le sacrement et la présence réelle se sont associés de manière substantielle dans la consécration. A la communion, la présence réelle est liée au sacrement, le sacrement est lié aux espèces, aux apparences du pain et du vin, mais comme après la communion le sacrement se laisse assimiler, comme il est transformé dans les cellules de notre corps, il disparaît et il ne reste plus que la présence réelle seulement. C'est pour ça que nous passons du *sacramentum et res* à la *res et sacramentum* – communion – et le sacrement disparaît, c'est la *res tantum*, il ne reste plus que la présence réelle.

La partie la plus importante de la Messe est le passage de la *res et sacramentum* à la *res tantum* puisque c'est là qu'il y a le fameux passage de la trans-mutation de l'Église tout entière à la trans-glorification. Ce qui est le plus important pour nous, c'est d'être attentifs, d'être présents, d'être actués, d'être vivifiants, d'être efficaces, d'être féconds, de dire oui et de permettre qu'il y ait ce passage. Que nous soyons, nous et l'Eglise tout entière du Ciel et de la terre, dans ce moment où le sacrement disparaît puisqu'il est digéré et où il ne reste plus

que la présence réelle. Si l'Eucharistie est là, c'est uniquement pour ça. Il s'est donné comme Pain de la Vie pour ça. Le sacrement est pour son fruit, comme l'explique l'encyclique de Benoît XVI. Quand le sacrement disparaît, c'est la réalité d'amour du sacrement qui est là, seule présente, et que nous devons à ce moment-là faire apparaître dans le devenir substantiel de la Jérusalem finale de l'Église dans la Jérusalem céleste et surtout l'au-delà de l'éternité de la Résurrection. Si nous sommes présents à ce passage, le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent faire à travers nous ce que l'Eucharistie a voulu faire.

« J'ai pris l'œuf, je suis content ». - Ce n'est pas ça : tu casses l'œuf et tu le mets sur la poêle pour que ce soit mangé. La coquille est le sacrement. Quand le sacrement disparaît et qu'il ne reste plus que l'œuf, vite, prends-le, mets-le sur la poêle, et que ce soit mangé dans l'éternité.

- [Une participante] Alors la poêle, ce serait notre autel personnel ?

- Non, je vois que vous n'avez pas bien compris. Il faut être attentif à ce qui se passe lorsque l'Eucharistie disparaît comme sacrement et qu'elle devient réelle comme charité nourrissant l'éternité de Dieu. Alors nous sommes devenus, à titre de croyants, comestibles, assimilables.

Je vous salue Marie pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

13. Un cœur pour accueillir Jésus

Suite au témoignage d'un participant

« N'abandonnez jamais Paray-le-Monial »

Paray-le-Monial est le seul endroit du monde où Jésus est apparu depuis l'apparition de Jésus à saint Paul sur le cheval de Damas. Jésus a eu un grand silence. Il y a eu l'apparition à Marie-Madeleine et aux apôtres à la Résurrection, puis à Paul sur le cheval de Damas, et puis environ mille-six-cent-trente-cinq années après il y a eu Paray-le-Monial [vers 1675].

Combien de fois ai-je entendu de la bouche de Marthe Robin comme un mot d'ordre continuel : « N'abandonnez jamais Paray-le-Monial ! » ? « N'abandonnez jamais Paray-le-Monial », parce que c'est la terre du Cœur de Jésus. Regardez ce qui se passe avec l'histoire d'Adam qui a émané sur une petite colline blanche qui s'est ouverte et qui était à Jérusalem ; et c'est là que Melchisédech est revenu prendre de cette terre pour soulever et remettre la nouvelle bénédiction angélique à la place de la bénédiction du dépôt qui avait été retirée. Une terre, un lieu, un endroit, c'est important : l'endroit du cœur primordial, l'endroit du cœur du miracle des trois éléments. C'est la Jérusalem parfaite, l'endroit du Cœur de Jésus. Nous voyons qu'il y a eu quelque chose qui fait que le Cœur de l'humanité nouvelle se trouve non pas à Jérusalem, mais dans le nouvel Israël de Dieu qui est la France. C'est curieux de dire ça, n'est-ce pas ? Mais il y a quelque chose dans la terre, un lieu est spécial. « N'abandonnez jamais Paray-le-Monial », ça veut dire quelque chose aussi, il y a quelque chose qui émane effectivement de là. Peut-être il doit se trouver quelque chose qui vient du Ciel, qui vient du fond de ce qu'il y a de plus profond dans la terre brûlée d'amour du Cœur Sacré de Jésus, qui émane de là.

Effectivement, Jésus un jour dans une de Ses manifestations à sainte Marguerite-Marie, certainement à l'endroit où il y a actuellement la chapelle des apparitions – Marguerite-Marie était là, la Messe commençait – Jésus a émané de l'autel, si je puis dire, Il est sorti de la terre avec Son cœur et Il s'est présenté à sainte Marguerite-Marie complètement broyé. Il souffrait, Il gémissait, j'ai cru entendre que c'était affreux, c'était presque des cris de douleur que Jésus avait. Alors la pauvre Marguerite-Marie Lui a demandé : « Mais pourquoi, Seigneur, est-ce que Tu te présentes comme ça ? Pourquoi à moi ? ». La parole que Jésus a prononcée à ce moment-là, je la trouve tout à fait bouleversante. C'est pour voir le lien extraordinaire qu'il y a entre le Cœur d'amour, le Cœur Sacré de Jésus, le Cœur miséricordieux de Jésus, le Cœur blessé portant toutes les blessures, et le Cœur eucharistique, en fait les trois dont tu parles en les mettant en des lieux différents, mais en vérité Paray-le-Monial porte les trois, évidemment. Cette apparition montre bien ça, parce qu'effectivement, Il dit : « Je viens de parcourir la terre tout entière et je n'ai trouvé personne » – vous savez qu'il y en a, des milliards de gens sur la terre – « je n'ai trouvé personne » – Il n'a pas trouvé un seul cœur humain chrétien sur la terre ! – « je n'ai trouvé personne qui m'accueille à l'intérieur de lui pour que je puisse y trouver la paix. » Ce ne sont peut-être pas les paroles exactes. Toi tu le sais puisque c'est de ta bouche que je l'ai entendu. « Je viens de parcourir la terre tout entière et je n'ai trouvé personne en qui je puisse trouver la paix. » Il n'a pas trouvé dans le bateau du monde complètement arraché à la présence même de l'amour de l'homme, de la femme et de Dieu, Il

n'a pu trouver personne ce jour-là, personne, pas une seule personne, et Il était broyé, Il était dans un cri de détresse ! Alors sainte Marguerite Lui a dit… elle ne Lui a pas dit, forcément ce ne sont pas des paroles, elle a dit oui, alors tout s'est évanoui. Il y a eu l'Eucharistie, il y a eu la Communion, et à la Communion, Jésus a émané de la Communion, a pénétré en elle et dedans elle, elle a vu Jésus qui s'était enfoncé en elle. Il a poussé des cris de bonheur. Enfin, Il avait trouvé un cœur sur la terre pour qu'Il puisse venir s'y reposer, s'y enfoncer comme dans le coussin de la barque, s'enfoncer dans le sein du Père d'amour pour pouvoir y trouver la paix, c'est-à-dire la disparition du Père et de Lui-même dans une paix qui est celle du Saint-Esprit et de l'amour incréé. Et là les cris de bonheur, de joie et de consolation se sont arrêtés puisqu'Il rentrait dans l'assomption, dans la triple assomption dont nous avons déjà parlé qui se réalise dans le fruit de l'amour de l'Eucharistie lorsqu'elle s'accomplit par nous et à travers nous dans l'accomplissement du temps qui s'est transplanté dans l'accomplissement de l'éternité. Pour ça, je trouve que Paray-le-Monial est fantastique.

A chaque fois que nous disons une prière, que nous disons un rosaire, que nous disons le chapelet de la miséricorde, que nous rencontrons quelqu'un à qui nous voudrions exprimer un peu d'affection, ou même beaucoup d'affection, par exemple pardonner à quelqu'un, lui pardonner et l'embrasser, si nous ne le faisons pas avec cette présence du Cœur, c'est-à-dire de Jésus qui vient jusqu'au fond de nous et s'enfonce et se trouve en repos dans le fond de la Paternité de tout l'univers et qui y trouve Son repos, à ce moment-là il n'y a pas cette déchirure qui fait qu'il y a le fruit de l'amour vis-à-vis de celui que nous à qui nous pardonnons.

Il faut que nous soyons brûlés, qu'il y ait cette émanation, cette brûlure, cet holocauste brûlant d'amour, que ce soit ce feu, cet embrasement d'amour pacifique qui déborde largement toute la présence de l'Église glorieuse, de l'Eglise d'aujourd'hui et de l'humanité tout entière, cet embrasement, cet amour inconditionnel, victimal, éternel. Lorsque nous sommes entièrement embrasés par cet amour-là, entièrement, qu'il n'y a plus que ça en nous et dans toute la terre et dans tout le Ciel à travers nous, à ce moment-là nous pouvons venir embrasser notre enfant avec le Cœur.

Et je trouve ça extraordinaire de savoir que Jésus est dans tous les tabernacles du monde, Il est présent dans la terre, Il parcourt la terre tout entière et Il cherche continuellement un cœur. C'est une chose que nous pouvons réaliser de manière un petit peu plus subtile, précise, simple, me semble-t-il, quand nous sommes dans le cœur de Marthe Robin, de la Sainte Vierge ou de Marguerite-Marie, parce que nous percevons effectivement que le Seigneur a besoin d'au moins un cœur. Qu'il y en est un, ça Lui suffit. Mais quand il n'y en a aucun ! Chacun se préoccupe de soi-même, de son propre avancement, même spirituel, mais qui se préoccupe du Cœur de Jésus ?

C'est ça pour moi le message de Paray-le-Monial : s'Il en trouve au moins un… Ce serait beau si une fois de temps en temps dans l'histoire de notre pèlerinage sur la terre, nous pouvions être cet unique du monde. Les autres prendront le relais, je suppose, n'est-ce pas ? Sachant bien sûr qu'en raison des lois de l'amour et de l'union transformante, plus les temps avancent, plus les exigences du cœur deviennent profondes. Pourquoi ? Parce que la grâce du cœur ne connaît pas de diminution, elle ne cesse de s'intensifier. Et donc sans doute que Jésus est en train de chercher partout sur la terre un cœur où Il puisse s'enfoncer avec toutes les

Eucharisties qui sont célébrées dans le monde d'aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de ce jour-là, pour se livrer avec l'humanité tout entière eucharistique dans le sein du Père. Il faut qu'Il trouve au moins un cœur, qu'Il y disparaisse, que le Père puisse y disparaître Lui-aussi en Le consommant, en se consommant mutuellement et en se consumant ensemble dans le don du Paraclet, de l'amour venu d'En-haut du fond du cœur, pour pouvoir célébrer les Messes du jour suivant. Pour ça il faut au moins un cœur. À la Dormition, c'était Jean, j'en suis sûr.

- [Un participant] Je crois que l'homme veut trop être reconnu par ses frères, il cherche à être reconnu par le monde. Il faut bosser pour le Seigneur, il faut chercher à être reconnu par Jésus. Pour ça, il faut passer par la croix, le passage obligé, il ne faut pas avoir peur de mourir. Et rechercher la reconnaissance de Dieu d'abord, ne pas rechercher à être reconnu par ses frères, par le monde. Or les gens idolâtrent les modèles, les stars du show-biz, ils idolâtrent certains prêtres parce qu'ils ont des charismes. Mais nous avons tous des talents, nous avons tous des charismes, nous sommes tous uniques. Dieu nous a faits et nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu, nous avons tous un talent quelque part. Les gens vont chez le grand intello, chez… Il faut chercher à plaire à Dieu d'abord. Aujourd'hui, il y a internet en plus, donc nous sommes dans le virtuel, nous ne sommes plus dans le concret. Un jardinier, lui, il est dans le concret, il pioche…

- [Une participante] Il va curer le fumier des poules.

- Est-ce que vous avez des questions à poser, pour que nous puissions avancer et terminer ? Je vous signale quand même que nous sommes en train de terminer. Pour ceux qui sont encore là, bien sûr, nous prendrons encore autorité à deux heures du matin, pour ceux qui ne sont pas allés rejoindre leur cœur.

La *res* et l'oraison

Au moins, que nous partions avec ça, en nous disant : « Tiens, à chaque fois que je ferai oraison »… Parce que faire oraison, c'est quoi, sinon passer dans l'Eucharistie, dans le Cœur eucharistique de la Messe que nous avons eue la dernière fois ? C'était peut-être il y a trois heures, c'était peut-être il y a trois jours, ça n'a aucune espèce d'importance. Que ce soit il y a trois heures ou que ce soit il y a trois jours, nous avons toujours la *res*.

Quand nous quittons l'église, la chapelle, l'oratoire et la Messe avec la bénédiction, nous recevons la bénédiction. La *res*, c'est-à-dire la présence vraiment incarnée, physique, humaine, miséricordieuse, broyée, ouverte, divine, toute bénie, avec tout l'amour du ciel de résurrection et tout l'amour du ciel de l'immolation de Jésus dans nous, est encore enveloppée par le sacrement : *res et sacramentum.*

Mais après la communion la coquille du sacrement va disparaître puisque notre corps digère les éléments, les supers-éléments du ciel et de la terre, les éléments tachyoniques et surnaturels et divins qui font le sacrement, qui font la trans-mutation du sacrement – la sixième colonne que nous avions vue –. Cette coquille, le sacrement, va disparaître, puisque les accidents du pain et du vin qui sont la condition de l'existence de la présence effective du sacrement vont disparaître.

Mais comme l'explique la Sainte Vierge, le Ciel et le Saint-Esprit dans la doctrine mystique de l'Église, ce n'est pas parce que la coquille de l'œuf disparaît que nous n'avons pas l'œuf. Et donc ce qui est très important, c'est de recevoir la présence réelle toute seule, la *res tantum*.

Dès que le sacrement disparaît, tout de suite notre cœur reçoit l'œuf. Il va falloir que l'œuf soit porté sur une poêle très brûlante pour que ce soit un bon œuf sur le plat qui puisse être mangeable.

Cette présence réelle est déposée dans notre cœur quand nous nous en allons de l'église, de la chapelle. Pendant l'oraison que nous faisons trois heures après, ou huit heures après, ou trois jours après, la *res* est toujours là. Si nous l'avons reçue dans le fond du cœur spirituel, divin, surnaturel et mystique, et non pas dans notre cœur humain, la *res* demeure.

Et l'oraison n'est rien d'autre que la fin de la Messe, la finalité de la Messe dans laquelle l'Eucharistie va donner son fruit d'amour éternel efficace dans tous les temps pour l'augmentation de l'amour dans le Corps mystique du Cœur de l'Eglise tout entière. L'oraison est la dernière partie de la Messe. Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous comprenez ?

Donc nous avons la *res* du sacrement, la présence réelle, et c'est là que Jésus va rentrer, s'enfoncer, s'abandonner, s'endormir et rentrer si je puis dire dans Sa dormition à Lui, dans le sein du Père à travers nous. Là, dans ce silence admirable, la communion du Père et du Pain immolé, donné, s'effaçant, disparaissant, s'engloutissant, se laissant brûler et disparaître par Celui qui s'en nourrit, se consolant tous les Deux et réalisant ainsi l'existence de la consolation éternelle, va se réaliser à ce moment-là, dans ces quelques moments, pendant cette demi-heure d'action de grâce – nous pouvons l'appeler l'action de grâce, nous pouvons l'appeler l'oraison – pour la transformation de toutes choses.

Il faut qu'il y en ait au moins un pour l'augmentation de l'amour, parce que si l'amour n'augmente pas, si l'Église n'avance pas, le temps lui avance donc l'encerclement d'Harmagedon peut aller assez vite. C'est dans les grandes profondeurs de cette humilité d'amour, de cette virginité d'amour, de cette brûlure inconditionnelle d'amour que se réalise notre temps, le temps que nous avons donné. C'est là qu'on voit que l'oraison, l'union transformante permet à Jésus – regardez, le schème est très beau, la parabole est magnifique – de trouver dans notre cœur un coussin, un couffin où Il s'enfonce, où Il s'endort et où Il a disparu aux yeux de toutes les tempêtes [Matthieu 8, 24]. Il a besoin du Père, Il l'a dit. Ce sont des paroles que j'aime énormément dans l'Evangile de saint Jean : une fois qu'Il a célébré la Messe, Il dit à Marie, Il dit aux apôtres : **« Il faut que le monde sache que j'aime mon Père »** [Jean 14, 31], alors Il part au Mont des Oliviers.

Quand nous communions, il faut que nous sachions où est l'amour, il faut que nous sachions que Jésus, au fond de nous, aime le Père. Et s'Il s'est donné, c'est pour le Père et pour nous. Pour le Père d'abord, et pour nous dans un acte d'amour, le même amour, la même intensité d'amour.

C'est pour ça que j'aime beaucoup le schème de Paray-le-Monial, le message de Paray-le-Monial, la terre de Paray-le-Monial. Quand ce sera le Règne du Sacré-Cœur, ce ne sera pas juste une personne sur la terre, j'espère que nous serons au moins deux mille.

Quand nous prenons autorité comme nous l'avons fait cette nuit pour dire que nous décidons en toute simplicité, comme les enfants de Dieu qui décident de tout, que la guerre mondiale qu'ils veulent enclencher à partir de la Syrie n'avancera pas d'un pouce aujourd'hui, qu'elle est écartée – nous l'avons décidé, c'est fait, terminé – nous le faisons avec le Cœur. Nous prenons autorité avec le Cœur, avec la cinquième demeure, avec cet holocauste vivant brûlant

d'amour où nous sommes complètement assumés par le Père et le Fils qui eux-mêmes sont assumés l'Un dans l'Autre dans l'assomption du Saint-Esprit à partir de leur émanation éternelle, à partir du Cœur eucharistique universel glorieux et sponsal, donc très au-delà du mystère de la résurrection.

Dieu sait que dans la résurrection, l'amour est très puissant, mais il est incapable d'augmenter, ce qu'explique saint Thomas. C'est vrai, dans le ciel de la résurrection, l'amour est très puissant – nous imaginons bien que quand nous serons au ciel de la résurrection – mais il est incapable d'augmenter, donc c'est pour ça que Jésus cherche un cœur sur la terre, parce que là l'amour peut augmenter. Nous avons un pouvoir d'augmentation de l'amour, même celui du ciel de la résurrection. Par exemple, l'amour angélique glorieux va augmenter si un cœur sur la terre accueille Jésus.

Le cœur de *Iohanan*

Remarquez bien, ça Lui a suffit, à Jésus : Il avait Marie. Quand Marie est partie, il y a eu Jean, *Iohanan*. Un jour il faudra que nous fassions le parcours, justement, du cœur de Jean de l'Apocalypse. Qu'est-ce qui s'est passé à partir du moment où Marie est rentrée dans la Dormition, jusqu'au moment où il a passé ses quarante ans de désert en se nourrissant de l'Assomption à la place de tous les hommes du monde entier ? Je suis sûr qu'il a été le seul, il a été en permanence le seul pendant quarante ans. Je ne vois pas quelqu'un d'autre. Vous voyez quelqu'un d'autre, vous ? Sainte Philomène ? Sainte Apolline ? Sainte Pétronille ? C'était des saints, c'était des martyrs.

Qu'est-ce qui s'est passé pendant ces quarante ans là ? Ça a augmenté chaque jour dans le cœur johannique sacerdotal, victimal, sponsal. Cette fois-ci, c'était devenu sponsal. La résurrection de la Femme avait pénétré la résurrection de l'Épouse, et donc ils avaient pu s'introduire dans la Paternité incréée de Dieu Lui-même pour que cette offrande sacerdotale victimale éternelle d'amour devienne sponsale.

C'est ça que nous devons laisser Jésus retrouver à chaque communion, s'y enfoncer, y disparaître, et nous, nous engloutir délicieusement avec Lui dans cette disparition. Jésus cherche un au moins qui fasse ça.

J'espère que les trois jours que nous avons faits cette fois-ci auront servi au moins à ce que vous puissiez faire ceci, y pénétrer et y être transformés. Ça suffira largement. Nous avons donné tous les détails pour montrer à quel point c'est simple de le faire. Les détails sont intéressants parce qu'ils permettent d'écarter ce qui fait que nous perdons du temps et que nous ne sommes pas au cœur de ce qui est dans le cœur, le Cœur du Père. C'est vrai que saint Joseph, je vous le signale au passage, a joué un rôle immense pendant ces quarante ans.

Ensuite, une mutation s'est faite pendant son martyre – saint Jean a été martyrisé – puis une nouvelle mutation tout à fait inouïe au moment du dévoilement de l'Apocalypse et de la grande procession qui s'est opérée dans l'Apocalypse en lui, et enfin une nouvelle mutation dans la *Haggadah* qui a émané du ciel dans sa terre pour l'Évangile de saint Jean.

Il faudrait regarder cette grande montée johannique qui a fait que finalement cet apôtre-là est l'apôtre qui ne pouvait pas mourir. Que Marie ne connaisse qu'une mort apparente, nous le comprenons. Mais l'apôtre qui ne pouvait pas mourir ? Pourquoi ? Joseph est mort, Jésus est

mort, Marie est rentrée dans la paix avant d'être assumée, et Jean est l'apôtre qui ne devait pas mourir.

C'est pour ça qu'il faut être très ami avec saint Jean. Je ne dis pas ça parce que je suis un frère de saint Jean, parce que pour être très ami avec saint Jean il faut savoir ce qui se passe dans l'origine. Si on ne comprend rien à la Paternité incréée de Dieu dans le corps originel, c'est impossible qu'on puisse comprendre quoi que ce soit à saint Jean, on ne peut rien comprendre à la signification d'amour du corps originel, à la signification d'amour du corps, à la signification sponsale du corps, à la signification divine du corps, à la signification glorieuse du corps, à la signification miséricordieuse du corps. C'est pour ça que je dis bien que ce n'est pas parce que je fais partie de la congrégation de saint Jean que je dis ça, parce que chez nous, on pense qu'il n'y a rien dans le corps originel. C'est triste.

Mais « s'il n'en reste qu'un, que ce soit nous », comme disait un de mes amis prêtres. Nous sommes nés en 1950. En 1950, le nombre de vocations qu'il y a eu, vous ne pouvez pas savoir ! En France, je ne saurais pas vous dire combien nous étions de vocations sacerdotales nées en 1950 : c'est inouï, peut-être trois mille ! Des prêtres, on en ordonne combien en France ? Cent par an je crois. Trois ou quatre mille de 1950 – il y en avait partout, dans toutes les classes, dans toutes les promotions – à être appelés au sacerdoce victimal d'amour, mais dans les séminaires on nous disait : « Mais non, il faut que vous fassiez d'abord vos expériences, il faut d'abord vivre », sous-entendu… Les conseils qu'on nous donnait étaient vraiment dingues. Et puis on nous refoulait pendant cinq ans, sept ans, dix ans, quinze ans. J'ai attendu vingt ans, pendant vingt ans j'ai frappé à la porte et j'ai continué de demander à l'Église si j'avais la vocation. Dans le catéchisme on nous dit : « Pour savoir si vous avez la vocation, vous êtes appelés ». Que nous sommes appelés, nous le savons, mais quand, et où ? C'est l'Église qui le discerne et le confirme. Si l'Eglise dit pendant cinq ans que ce n'est pas vrai, ou dix ans, le gros des troupes dit : « Je me suis trompé ». Quinze ans : « Je n'ai pas envie de me faire enfermer à l'hôpital psychiatrique pour fixation schizoïdique ipsolipiste transcendantale ». Donc pour continuer à frapper au bout de vingt ans, il faut être vraiment taré : « Il faut l'enfermer, ce mec ! » Finalement on ne m'a pas enfermé. Mais à la fin nous n'étions plus que deux, Benoît et moi. Au bout de la douzième année, Benoît me dit : « S'il n'en reste qu'un, nous serons celui-là ! » Maintenant il est curé à Compiègne. Marthe l'avait reçu pendant des heures. Si tu n'es pas dans le cœur de Marthe, si tu n'es pas dans le cœur du Saint-Sépulcre glorieux, celui qui bouche les portes de l'Enfer éternel, tu ne peux pas être prêtre aujourd'hui.

C'est pour ça, vous voyez, nous avons passé trois jours sympathiques, Jean-François est génial, tellement inspiré, puissions-nous dire : « Seigneur, dans l'oraison, s'il n'en reste qu'un, me voici, je serai celui-là ». Et prendre conscience que c'est vrai – plus j'avance, plus je vois que c'est vrai – que Jésus parcourt toute la terre et qu'Il ne trouve personne. Je suis sûr que c'est vrai. Excusez-moi, mais si nous disons : « Nous allons continuer à vivre comme avant », c'est que nous sommes vraiment dégueulasses. Il faut arrêter de se préoccuper de ses propres perfections intimes religieuses, personnelles et saintes. Et plus nous allons avancer, c'est normal, plus ce sera vrai.

Est-ce que l'Anti-Christ ne sera pas quelqu'un qui aura l'impression que le seul qui reste, c'est lui ? Ceci est absolument certain. Vous me direz : « C'est un peu gros ! » Vous les femmes, vous êtes tranquilles, vous êtes sûres que vous n'êtes pas l'Anti-Christ.

- [Une participante] Mais l'Anti-Christ ne sait pas qu'il va être l'Anti-Christ ? Il ne le saura pas ?

- Je ne crois pas qu'il le sache, je ne sais pas, je ne suis pas allé voir. Et donc vous voyez, nous sommes l'anti-Anti-Christ, si je puis dire, en ce sens que nous ne sommes pas le tabernacle de l'amour absolument parfait et accompli et au-delà de tout accomplissement de tous les amours de tous les temps et de tous les lieux comme saint Jean, nous n'en sommes pas le tabernacle mais nous sommes la source de cet amour du cœur de saint Jean, nous nous y engloutissons, nous nous y consacrons, et là c'est sûr que nous ne serons pas l'Anti-Christ.

C'est pour ça qu'un jour ce serait bien que nous fassions ça. D'ici là, vous pouvez faire connaissance avec saint Jean. Vous avez un petit livret très bien, une véritable bombe d'amour dans la lumière, c'est L'Apocalypse.

- [Une participante] Je viens de le finir. C'est super ! Il faudrait le relire.

- C'est une bombe ! Je vous le signale, nous avons fait ça avec frère Francis à Domanova. Il n'y avait pas que le frère Francis, mais enfin c'est toujours deux par deux, vous savez ?

- [Frère Francis] Il y avait tout le groupe des P.O., des Pyrénées Orientales. (…).

- Maintenant l'Apocalypse de saint Jean n'est plus du tout hermétique, ce n'est pas du tout difficile à creuser, il n'y a plus rien de symbolique maintenant, c'est limpide mystiquement. C'est la théologie mystique de l'Apocalypse. Si d'ici la prochaine fois vous ne l'avez pas entièrement assimilée, j'en serai vraiment désolé.

- [Une participante] J'ai mis un an pour la lire. Il faut lire doucement, il faut comprendre.

- Moi quand je le lis, je le lis en deux jours. Josiane m'a dit qu'elle l'avait lu en quelques jours.

- [Une participante] Pour l'oraison, c'est très bien. Je lisais tous les jours un passage.

- Vous vous nourrissez de cette méditation mystique d'assimilation d'amour de l'Apocalypse le soir, vous vous endormez là-dessus en disant : « Ah ! pour l'oraison de demain… », vous avez des désirs, là. Et vous allez voir le parcours en l'espace de quarante jours.

L'oraison, il faut qu'elle soit de plus en plus intense, il faut vraiment que nous passions à la sixième demeure. La cinquième demeure, c'est pour que nous ne soyons pas surpris mais que nous soyons pris par la grâce du cinquième sceau de l'Apocalypse. La sixième demeure, c'est pour que nous puissions avoir une fécondité d'amour ce jour-là sur le Père qui représente tous les hommes qui ne Le connaissent pas, Lui qui pourtant demeure en eux, et dans le cœur Duquel Jésus veut à travers nous s'effondrer pour qu'il y ait cette paix d'amour à l'intérieur de chacun des hommes libérés par cette grâce nouvelle. Rendre possible l'amour. Et que ce soit avec de l'amour venu des grandes profondeurs du Règne du Sacré-Cœur émanant de l'Agneau. Ce Règne du Sacré-Cœur, ces traits divins qui émanent de l'Agneau très au-delà des fécondités de la résurrection doivent ouvrir un voile dans l'oraison du lieu de notre fécondité éternelle dès cette terre, parce que c'est cette émanation d'amour au-delà de toutes les gloires de la résurrection de la création déjà glorifiée.

Nous, nous ne sommes pas glorifiés. Les anges sont glorifiés, les saints qui sont au ciel sont glorifiés ; nous, nous ne sommes pas encore glorifiés, alléluia ! Alléluia ! Il faut prendre conscience de ça. C'est à Marguerite-Marie que Jésus a dit : **« J'ai cherché des consolateurs et je n'en ai pas trouvé »** [Psaume 69 (68), 21]. Les consolateurs sont ceux qui font émaner le Paraclet jusque dans les gloires d'amour de la résurrection. Le Paraclet n'a pas encore été envoyé. Le Saint-Esprit dans Ses sept dons oui. Mais le Paraclet non, l'Esprit-Saint dans Son hypostase personnelle, dans Sa substance personnelle d'amour. Pas les sept rayonnements de Ses dons intérieurs. Ceux qui sont dans la gloire de la résurrection n'ont pas encore reçu les gloires du Paraclet. C'est une fécondité qui est liée à ceux qui vont rester fidèles jusqu'au bout au temps de l'Anti-Christ.

La Vierge de Pellevoisin a dit dans son secret : « Il y en aura deux mille », c'est pour ça qu'elle a fait réserver deux mille scapulaires à distribuer à la naissance de l'Anti-Christ. Ces deux mille scapulaires ont commencé à être distribués à la naissance de l'Anti-Christ. C'est peut-être symbolique ? C'est évidemment symbolique, parce que 2 veut dire le Verbe, et 1000 l'Immaculée Conception, donc c'est l'amour à la mesure de la transverbération dans l'accomplissement final de l'Immaculée Conception dans l'au-delà de son assomption et de sa royauté sponsale avec l'Esprit-Saint. C'est à cette dimension-là. Alors, après l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, il ne faut pas qu'il y en ait un sur la terre, il faut qu'il y en ait deux mille.

Donc ce qui émane de cet amour-là doit pénétrer eucharistiquement dans la trans-glorification finale de notre oraison, la septième partie de notre Messe quotidienne – pour la plupart nous allons à la Messe quotidienne – et nous allons nous apercevoir que c'est cet amour qui émane de l'Agneau, comme nous le comprenons dans l'Apocalypse, qui est la nourriture de la virginité immaculée, accomplie de l'Église des derniers temps. La virginité du cœur n'a qu'une seule nourriture : elle se nourrit des émanations de l'Agneau. C'est saint Jean qui explique ça dans l'Apocalypse. Pour nous, c'est d'une clarté, d'une limpidité, d'une évidence !

Un jour on a vu saint Jean assis sur une pierre – il était vieux, il était là à Myriamana, Marie était partie depuis longtemps – il regardait les oiseaux qui étaient là et il jouait, il était heureux quand les oiseaux venaient sautiller tout près de sa main ou même dedans. Les disciples qui étaient là ont vu Jean avec ces petits oiseaux. Il ne faut pas imaginer que c'était des oiseaux qu'il prenait dans la main, non, c'était beaucoup plus… Vous avez bien vu : Adam ne touchait pas à un animal. Ne touchez pas à votre chien, ne touchez pas à votre chat. Je connais des chrétiens qui touchent à leur chat, je vous promets que j'en ai vu, peut-être vous ne voulez pas me croire mais je vous affirme que j'ai vu des chrétiens, des catholiques, qui ont des chats et qui les touchent, qui les caressent. Il y a de quoi vomir. Donc ne voyez pas saint Jean qui manipule des oiseaux. Mais il était très heureux. C'est un contemplatif inné, permanent, bien sûr. Alors ses disciples le voient en train d'être joyeux, tranquille. Quand vous le rencontrerez un jour, vous verrez qu'il est désarmant de simplicité, c'est vraiment réconfortant de voir le visage d'une jeunesse pareille, d'une clarté pareille. Ses disciples se sont approchés de lui et ils lui ont dit : « Mais, Père, vous relâchez le temps de la prière, là ». Alors saint Jean leur aurait répondu – c'est une tradition orale, ce n'est pas écrit – : « Oui, bien sûr, il faut se relâcher dans la prière ». Dans la prière il faut se relâcher complètement, il faut tout lâcher, il

faut se distraire de soi-même. Ils avaient tellement l'habitude de voir Jean, le Père Jean, entièrement absorbé dans l'au-delà de l'hypostase de l'Agneau dans Sa virginité accomplie, sacerdotale victimale éternelle. C'est tellement fort que la mort, effectivement, ne peut pas l'atteindre. Ce que disait Jésus : **« En vérité, en vérité, je vous le dis, si un homme garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort »** [Jean 8, 51]. Dans l'Église de Jésus, ceux qui seront johanniquement disposés, qui se seront laissés distraire de tout jusqu'à se laisser embraser dans le mariage spirituel, ne connaîtront pas la mort, saint Paul le dit très explicitement dans la première Epître aux Thessaloniciens [chapitre 4, 15-17]. Et ce n'est pas juste un ou deux.

- [Une participante] Si nous ne connaissons pas la mort, nous allons être vraiment vieux.

- Mais non, au contraire, nous allons rajeunir dans la mise en place du corps spirituel. Si vous rencontrez saint Jean, vous verrez qu'il ne fait pas son âge. [Rires]

- [Une participante] Vous le rencontrez souvent ?

- Non, pas moi.

- [La même participante] Parce que si vous le rencontrez souvent, vous pourriez lui dire de venir me voir ? [Rires]

- Non, je ne parle pas de moi ; je connais quelqu'un, oui.

Les cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse

Après le cinquième sceau de l'Apocalypse, la manière d'être et de vivre dans la maîtrise du corps originel sera totalement acquise à tout le monde. Quand il y aura l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, il va y avoir comme une maîtrise du corps originel, et puis du corps primordial, une maîtrise totale dans la liberté. Pour tout le monde il y aura quelque chose de semblable.

Vous avez vu ce que nous lisons avec Anne Catherine Emmerich sur les lois originelles et naturelles du corps humain. Ces lois-là vont se retrouver dans l'humanité tout entière, il ne faut quand même pas l'oublier. Cette émanation de lumière, de liberté à partir de la mémoire du oui et de l'origine, cette capacité de se donner, cette « liberté du don » comme dit le Pape Jean-Paul II, sera totalement acquise à qui veut. Nous nous y entraînons avant, parce qu'il faut que nous ayons au minimum dix ans d'avance, c'est pour ça que nous nous y sommes mis il y a vingt ans déjà. C'est important. Quand vous voyez un enfant de cinq ans qui est dans la plénitude de pleine possession de son corps originel, c'est magnifique. Nous en voyons quelquefois, c'est extraordinaire !

Les lois du corps lui-même : du rajeunissement, du vieillissement, de l'obéissance, de la virginité, de l'humilité du corps, de la simplicité du corps, de la bonté – l'obéissance du corps a cette surabondance de bonté – ; la contemplation à travers le corps : l'intellect agent va pouvoir traverser le corps librement et l'utiliser librement pour recevoir tous les mystères d'amour de Dieu communiqués par l'Église nouvelle ; les lois de la nature et de la grâce ne vont pas changer quant à leur substance ; mais quant à la manière de les recevoir, oui, enfin j'espère que nous n'allons pas continuer dans la niaiserie.

Ensuite, que va-t-il y avoir ? Il va y avoir cette affinité, cette harmonie qui va se faire dans cette maîtrise parfaite dans le corps eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le fruit

du sacrement de l'Eucharistie, une affinité avec le corps spirituel venu d'En-haut et émanant du dedans de nous de la fécondité corporelle de Jésus-Marie-Joseph dans l'au-delà de la résurrection dans l'Agneau qui est la nourriture de notre virginité du cœur. Le corps spirituel venu d'En-haut, qui est en vérité le corps de résurrection, va se mettre en affinité. Il faudra vingt ans pour la mise du corps spirituel venu d'En-haut, puisqu'il faut dix ans au poids cellulaire entier du corps pour se renouveler, ce sont les lois de la nature, ça ne changera pas.

Ce qui veut dire que l'Évangile sera proclamé à toute la terre. Le Règne du Sacré-Cœur va se répandre partout dans le monde à partir de la France à toute la terre. Ceux qui seront les plus étonnants dans l'accueil du Règne du Sacré-Cœur seront les musulmans. Pourquoi ? Parce que ceux qui aiment Dieu sur la terre sont ceux qui respectent Ses commandements. Qui est-ce qui respecte la chasteté avant le mariage ? Qui est-ce qui respecte les lois de la fécondité dans le mariage ? Qui est-ce qui respecte les lois de la vie au-delà du mariage ? Les catholiques ? 0,2% au maximum. Les musulmans ? Plus des deux tiers, hommes et femmes.

Saint Jean dit : si vous voulez savoir si vous aimez Dieu, c'est très simple, est-ce que vous êtes dans les commandements ? **« A ceci nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : « J'aime Dieu », et ne garde pas ses commandements est un menteur, la vérité n'est pas en lui »** [1 Jean 2, 3-4], il se trompe lui-même, il n'a jamais connu Dieu. Alors les catholiques, 0,2%, ce n'est pas beaucoup, c'est inouï ! Pourquoi le Pape a-t-il mis le Règne du Sacré-Cœur sur l'Islam, au temps de la conversion d'Israël – la coquille saint Jacques – et toute l'humanité athée qui se met entièrement au service de l'œuvre des saints ? Voilà ce qu'il y a sur le blason pontifical de Benoît XVI. Il est le Pape du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est clair, net et précis.

L'Évangile va être proclamé à toute la terre, se répandre par toute la terre. Tout le monde va recevoir invisiblement ou visiblement la proclamation de l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Pentecôte nouvelle. Ça va durer vingt ans environ, sûrement. Jusqu'au jour où ceux qui ne seront pas complètement enfoncés dans l'humilité substantielle de leur amour vont confondre avec ceux qui ont toutes les richesses du Royaume de Dieu sans être enfoncés dans l'humilité substantielle de leur amour. C'est comme ça qu'au bout de vingt ans il va y avoir un partage des eaux avec l'Anti-Christ.

Mais en attendant le roi, la royauté, le nouveau saint Joseph de la terre sera là, c'est sûr. Et à sa mort, est-ce qu'il y aura quelqu'un pour succéder ? Il faut qu'il y en ait au moins un, quand même !

Toujours est-il qu'à cause des soldats de Gédéon du Règne du Sacré-Cœur, à cause des deux témoins de l'Apocalypse, Élie et Hénoch… Parce qu'il ne faut pas oublier que pendant cette période-là nous aurons le bonheur d'être avec Élie le prophète et Hénoch : les deux témoins doivent revenir. C'est ce qu'a expliqué saint Thomas d'Aquin dans la Somme. Élie c'est Marie, c'est la contemplation mariale et Hénoch c'est la paternité, l'amour paternel incarné, c'est la mer de cristal et d'émeraude. Les deux témoins de l'Apocalypse seront parmi nous. Nous sommes très heureux de savoir que nous pourrons être à l'ombre d'Élie le prophète, tout de même. Notre-Dame de la Salette l'a bien confirmé aussi, le Ciel, la Vierge Marie, la doctrine de l'Église, la Sainte Écriture, la doctrine juive aussi, tout le monde sait, tout le monde affirme – et c'est une affirmation qui ne vient pas des hommes, c'est une affirmation

qui vient d'En-haut – qu'Élie et Hénoch, les deux témoins de l'Apocalypse doivent revenir parmi nous.

Ça aura non seulement un caractère personnel, mais aussi un caractère allégorique parce que ça veut dire que l'esprit d'Élie, c'est-à-dire l'amour marial originel, immaculé, qui a même anticipé l'existence de l'Immaculée Conception sur la terre… Parce qu'il ne faut pas oublier que la transformation divine dans Marie, dans la Vierge d'Israël, a été donnée à Élie le prophète 888 ans avant Jésus-Christ. Le Carmel, l'oraison transformante, a été une fondation par le Saint-Esprit, par le Messie d'Israël, dans le cœur d'Elie le prophète sur la terre à l'occasion de cette communion totale avec la Vierge d'Israël qui lui est apparue sur les gloires et les nuées qui étaient au fond du ciel d'Israël. Il ne faut pas oublier que le Carmel, quand vous voyez une carmélite, est une fondation qui date de 888 ans avant Jésus-Christ, une fondation mariale, une fondation virginale de la Vierge d'Israël qui est Marie. Ça veut dire que la présence virginale primordiale de l'Immaculée Conception sera donnée partout à tout le monde, ce n'est pas seulement qu'Élie sera là et que nous pourrons lui serrer la main.

Il y aura aussi Hénoch. Comme nous l'avons lu tout à l'heure, il a été établi à la porte de toutes les gloires, mais il reste dans notre monde. Il sera apporté comme il a été emporté. Il apportera avec lui la possibilité dans notre vie spirituelle du miracle des trois éléments, c'est-à-dire de toutes les hiérarchies angéliques, mais d'une manière explicite.

Nous vivons de ça par la foi, l'espérance et la charité, l'amour surtout, par anticipation. C'est très important. Le Règne du Sacré-Cœur se vit toujours par anticipation. S'il ne se vit pas par anticipation, il n'y a rien au moment de son jour. Nous en vivons par anticipation, par appropriation et par puissance aujourd'hui dans l'oraison. Quand nous prenons autorité, il faut les trois.

Élie le prophète a bien vécu de l'union transformante chrétienne de la fin des temps, si je puis dire, de nos temps à nous, par anticipation 888 ans avant Jésus-Christ. Donc ça nous est donné dans la grâce dans le cœur de Marie de vivre par anticipation du sixième sceau de l'Apocalypse. Donc c'est sûr qu'il va y avoir du coup une évangélisation, une haggadisation de toutes les âmes pures, assoiffées de lumière. Dans le fond de nous le Père est là, le Roi du Ciel est là. Le Roi divin est là dans le fond de notre cristal, de notre diamant originel, toujours présent, des milliards de fois puisque notre corps s'est multiplié en soif de quantité. Et tout ça va pouvoir être irrigué, rassasié, désaltéré. L'*ad modum recipiendis* va être tout à fait ouvert. C'est normal, vous vous rendez compte ? Tu le disais bien : à partir du moment où ça s'ouvre en toi, tu dis : « Je ne vais pas rester dans les trucs où j'étais avant quand même ! » Et c'est une très pâle figure de ce qui va se passer pour chacun pendant les vingt minutes de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Tout ça va aboutir au martyre d'Élie et Hénoch. Ils seront martyrisés par l'Anti-Christ, à la fin. Ça durera seulement trois ans et demi, mille deux cent quatre-vingt dix jours, quarante-deux mois. L'Anti-Christ ne durera pas longtemps, il va déchoir. Il va avoir tout de suite une importance gigantesque, et la persécution durera trois ans et demi. C'est vers la fin de ces trois ans et demi qu'Élie et Hénoch seront mis à mort à Jérusalem devant toutes les télévisions, tout le monde le verra. Ils seront laissés là et le troisième jour ils ressusciteront et ils monteront au ciel dans l'Ascension glorieuse, devant toutes les télévisions. Ça ne nous surprendra pas, nous sommes prévenus depuis longtemps, nous le savons bien.

Mais après ? Après il y a l'emportement.

- [Un participant] Non mais avant, il n'y a pas les trois jours de ténèbres ? Ou c'est avant, dans les trois ans et demi ?

- Non, ça, c'est autre chose. La Révélation ne nous donne pas de précisions sur les ténèbres, elle nous donne des précisions sur la lumière. Les ténèbres, c'est pour ceux qui ne sont pas dans la lumière. Donc les trois jours de ténèbres ne m'intéressent pas du tout.

Mais à un moment il y a un emportement, Epître aux Thessaloniciens. Vingt ans, c'est largement suffisant pour que même du point de vue de la matière tachyonique et biologique du corps nous soyons dans le mariage spirituel, incorruptibles. Vous m'avez suivi ? Et donc ceux qui sont dans le mariage spirituel seront emportés. Au moment de la trompette du sixième sceau, ils seront emportés, Epître aux Thessaloniciens [1Th 4, 13-17]. Vous connaissez par cœur le passage de saint Paul ? **« Frères, je veux que vous le sachiez, je ne veux pas que vous restiez dans l'ignorance au sujet de ce que le Seigneur nous a dit de Sa propre bouche. »** Ça veut dire qu'il a su que le Seigneur l'avait enseigné aux apôtres. **« Nous ne mourrons pas tous »**. Il dit aussi qu'il faut que celui qui empêche l'Anti-Christ de se manifester soit écarté et que l'Anti-Christ, l'homme d'iniquité, soit là, mais je passe, vous lirez vous-mêmes l'Epître aux Thessaloniciens [2Th 2, 1-12]. **« Nous ne mourrons pas tous. Les justes ressusciteront d'abord. »** Les justes, c'est-à-dire ceux qui sont endormis dans les tombeaux, étant déjà dans le mariage spirituel accompli lorsqu'ils sont rentrés dans le tombeau. Est-ce qu'il y en aura beaucoup ? Je ne sais pas.

- [Une participante] De tous les temps ?

- Depuis deux mille ans.

- [Une participante] Je pense aussi tous ceux qui sont passés par le Purgatoire, non ?

- Non, ceux du Purgatoire ne sont pas morts dans le mariage spirituel. Leur corps ne s'est pas établi dans la terre dans la septième demeure du mariage spirituel. Donc les justes,

- [Une participante] Tous les saints sont des justes.

- Les justes, ça veut dire ceux qui sont justes dans leur tombeau.

- [Une participante] Mais les saints sont justes !

- Non, il y a beaucoup de gens qui sont au Ciel après avoir passé six mois au Purgatoire. Il y a beaucoup de gens qui sont maintenant au Ciel mais qui n'étaient que dans la deuxième demeure sur la terre, alors ils ont dû passer par la vie illuminative et l'union parfaite des fiançailles et du mariage spirituel au Purgatoire.

- [Une participante] Je pensais que ceux qui étaient déclarés saints par l'Église étaient dans le mariage spirituel.

- Non, l'Eglise déclare saints ceux dont elle sait, croit, affirme, confirme qu'ils sont déjà au Ciel. Pour ça, il faut que ce qu'il n'y ait pas d'erreurs dans ce qu'ils ont dit et écrit sur la terre. Il faut qu'ils aient fait des miracles après leur mort. Il faut qu'ils aient pratiqué les vertus héroïques pendant les dix dernières années de leur vie ; qu'ils n'aient jamais professé aucune hérésie, deuxièmement ; troisièmement que des témoins témoignent qu'ils sont morts dans la persévérance finale ; quatrièmement il faut qu'il y ait une confirmation céleste de leur entrée au Ciel. Ça, c'est l'Eglise qui en juge. Du coup ils peuvent être béatifiés. Et s'il y a à nouveau

une multitude de miracles après leur béatification, ils peuvent être canonisés. Ce n'est pas automatique, ce n'est pas uniquement ceux que l'Église canonise qui sont au Ciel.

- [Une participante] Oui, mais il y a déjà tous ceux-là.

- Mais ce n'est pas parce qu'ils sont canonisés que le jour où ils sont morts ils étaient dans le mariage spirituel de la septième demeure.

- [Un participant] Alors il faut toujours prier pour nos ancêtres ?

- Ça n'empêche pas qu'il faut prier pour nos ancêtres.

- [Le même participant] Même si nous sommes persuadés qu'ils sont saints.

- L'Eglise est incapable d'affirmer que quelqu'un au moment de sa mort est dans la septième demeure de l'union transformante. Elle est capable de confirmer qu'il est au Ciel aujourd'hui. Mais le jour donné par l'enseignement de la bouche du Christ aux apôtres et transmis en secret par saint Paul dans l'Epître aux Thessaloniciens indique que **« les justes ressusciteront d'abord »**.

- [Une participante] Dieu seul sait qui sont les justes alors.

- Evidemment. Si Dieu ne savait pas, je serai très gêné.

- [La même participante] Mais Dieu seul.

- En tous cas, ceux-là ressusciteront.

- [Un participant] Rien n'est sûr.

- Comme ça, rien n'est sûr ? Tu vas voir les tombeaux s'ouvrir et tous ces justes qui ressuscitent. Bien sûr que tout est sûr.

- [Une participante] À la Résurrection, les tombeaux se sont ouverts, c'était la résurrection des justes de l'époque, non ? Au moment où le Temple s'est fendu.

- Oui mais c'est difficile à traduire, parce que vous avez l'histoire du pluriel en grec ou du singulier. Est-ce que c'est le tombeau du juste ou le tombeau des justes qui s'ouvre ? Il y a aussi le tombeau des saints qui s'ouvre. Quand le tombeau des saints s'est ouvert au moment…

Bon, nous faisons une parenthèse sur le tombeau des saints et le tombeau du juste à l'heure de la mort du Christ et à l'heure de la Résurrection, parce qu'effectivement c'est comme les prémices de ce qui va se passer au sixième sceau de l'Apocalypse. Le sixième sceau de l'Apocalypse sera pour la génération de l'Anti-Christ, donc ce sera pour nous, nous sommes bons pour le cinquième et le sixième sceau. Ne disons pas : « Moi, ça ne m'intéresse pas de savoir ». Ce ne sera pas pour nos arrière-arrière-arrière-petits-enfants, c'est pour nous, alors au moins intéressons-nous à savoir où le Bon Dieu nous attend, et l'humanité aussi, et la création tout entière. Ils nous attendent dans le cinquième et le sixième sceau, ils ne nous attendent pas ailleurs.

Le tombeau du juste et le tombeau des saints

Quand Jésus est mort – on peut vous acheter une Bible, si vous voulez, il faut lire la Bible – quand Jésus est mort les tombeaux s'ouvrirent. Il y a eu le tremblement de terre. Le rideau du Temple s'est déchiré en deux. Le Golgotha s'est coupé en deux sur trois cents mètres, ça a fait une fente énorme ; en dessous, il y a la tête d'Adam, nous l'avons lu tout à l'heure

[Bienheureuse Anne Catherine Emmerich, Les Mystères de l'Ancienne Alliance, chapitre 4 : la famille d'Adam].

Quand vous allez à Jérusalem, vous allez au Saint-Sépulcre, vous voyez qu'ils ont creusé, du coup. Je crois que c'est le Pape, après avoir lu ce que disait Anne Catherine Emmerich, qui a fait creuser en dessous de la chaire de saint Pierre à Rome et en dessous du Golgotha, du Saint-Sépulcre, sur quarante mètres de hauteur. Il y a une espèce de vitrine extraordinaire où on voit la faille qui descend comme ça. C'est curieux que personne n'ait pensé à descendre à trois cents mètres. C'est comme ça qu'on a découvert le crâne de saint Pierre et la faille qui mène au crâne d'Adam dans les mêmes années. Peu importe.

Le rocher du Golgotha s'est fendu en deux, le rideau du Temple s'est fendu en deux, et **« le tombeau des justes s'est ouvert »**. Le tombeau du juste ou le tombeau des justes, difficile à dire, le tombeau des saints aussi.

[Matthieu 27, 51-53, dans la Bible de Chouraqui : « Ieshoua crie de nouveau à forte voix ; il laisse son souffle. Et voici, le voile du Sanctuaire se déchire en deux de haut en bas, la terre se séisme, les rochers se fendent, les sépulcres s'ouvrent, plusieurs corps de consacrés endormis se réveillent. Ils sortent des sépulcres après son réveil. Ils entrent dans la ville du Sanctuaire ; ils se font voir par beaucoup. »].

Personnellement, je ferais la lecture suivante de l'Évangile en question. Il y a l'Évangile, et puis il y a la manière de le lire en précisant avec un mot de plus à chaque fois. Pas un quart d'heure pour un mot, mais un mot pour un mot. C'est tout à fait la manière juive de lire la *Haggadah*. **« Le tombeau du juste »**, pour moi, c'est Joseph puisque c'est marqué dans l'Evangile de saint Matthieu que le juste dans sa substance, il n'y en a qu'un, c'est Joseph [Matthieu 1, 19]. Donc le tombeau de Joseph s'est ouvert. Il n'était pas à Jérusalem, il était à Nazareth. Si vous allez à Nazareth, allez voir le tombeau du juste, c'est un des tombeaux les plus inouïs que j'aie jamais vus de ma vie.

« Les tombeaux des saints se sont ouverts ». Ça c'est à Jérusalem. C'était des tombeaux de prophètes de l'Ancien Testament. Les tombeaux se sont ouverts, mais il n'est rien dit de plus. Les tombeaux se sont ouverts et ils se sont retrouvés dans un état de dormition, d'attente ? Nous n'en savons rien.

Mais à la Résurrection, donc le troisième jour, il y a eu à nouveau une fulgurante impression. La terre a été secouée par un *mega* (en grec), un *mega* tremblement de terre à l'heure de la Résurrection [Matthieu 28, 2]. Ça a soulevé la pierre gigantesque qui obstruait le tombeau, donc ce n'était pas un petit tremblement de terre. À cet instant de la Résurrection il s'est passé une multitude de choses sur le plan tellurique, à Rome et un petit peu partout. Je passe, mais en tous cas l'Évangile indique que les morts dont le tombeau s'était ouvert sortirent de leur tombeau après la résurrection de Jésus, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens. [Matthieu 27, 53].

Et le tombeau du juste, il est resté de glace, vous croyez ? Question pour ceux qui connaissent Dieu dans les vérités révélées de la vie contemplative de l'oraison.

Un jour j'étais à Aups dans mon ermitage, les frères de saint Jean étaient venus gentiment me rendre visite. Ils sont arrivés juste au moment du sermon, ils ne savaient pas que je célébrais la Messe. Il y avait quinze ou vingt personnes qui étaient assistaient à la Messe, ils ont eux aussi assisté à la Messe. Au sermon, j'ai expliqué que quand Jésus est ressuscité, il y a eu un immense tremblement de terre et que c'était la deuxième fois qu'il y avait un tremblement de terre. Alors à la fin, un des pères est venu me voir et il m'a dit : « Il n'y a jamais eu de

tremblement de terre, pourquoi est-ce que tu inventes des choses qui ne sont pas dans l'Évangile ? » Je lui ai dit : « Écoute, je te promets que je t'achèterai un Evangile, parce que ça m'ennuie d'apprendre que tu n'as jamais lu l'Évangile de la Résurrection ni l'Évangile de la mort du Christ. En plus, que tu viennes affirmer que ce n'est pas vrai avec un aplomb pareil, ça me gêne. » C'est pour dire que quand on lit l'Évangile de la mort, l'Évangile de la Résurrection, tout le monde ne se rend pas compte, tout le monde n'entend pas ce qui se passe. Il y a comme un aveuglement, il y a comme un assourdissement.

Et le tombeau du juste ? Ce n'est pas extraordinaire, cette histoire de tombeau ? Des gens qui sortent de leur tombeau et qui se baladent dans les rues de Jérusalem ? Ça veut dire des choses extraordinaires, le tombeau du juste, tout de même.

Je reviens, donc, nous sommes au cinquième sceau de l'Apocalypse, nous arrivons au sixième. Au sixième, l'Anti-Christ est complètement englouti, anéanti, disparu. Il n'y aura plus jamais d'Anti-Christ. Pendant deux mille ans, nous avons été sans arrêt agrippés, transpercés, persécutés, traversés, oppressés, opprimés, troublés par les Anti-Christ : les Néron, les Freud, les Marx, les Staline, les Hitler et tout ce que vous voulez. On n'a pas arrêté de nous assassiner avec les Anti-Christ, à distance ou même à proximité. Avec la disparition de l'Anti-Christ, ce sera terminé. Ce n'est déjà pas mal ! Amen. Merci beaucoup. Mais désormais la confrontation de la lutte spirituelle se fera directement avec Satan. Et c'est la Femme qui doit écraser la tête de Satan à travers sa descendance. C'est pour ça qu'elle doit être emportée.

« Les justes ressusciteront d'abord », donc les tombeaux vont s'ouvrir et ceux qui depuis des milliers d'années sont justes, c'est-à-dire qu'ils ont établi leur corps dans un état de disponibilité et d'affinité avec le corps spirituel venu d'En-haut seront emportés, ressuscités. Ils vont ressusciter et ils seront emportés à travers les airs à la rencontre du Seigneur. **« Après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là »**, qui ne serons pas encore morts, après eux, derrière eux, nous serons emportés à travers les airs à la rencontre du Seigneur. **« Un sera pris, l'autre laissé »**. Si tu es encore dans la quatrième demeure, tu comprends ? Tu restes dans ton lit. Nous serons donc emportés à travers l'atmosphère. Ce n'est pas la fin du monde, ce n'est pas du tout la résurrection universelle finale. Nous sommes emportés dans un cercle de la terre où le Christ s'établit dans Sa parousie intermédiaire, dans Sa venue intermédiaire pour célébrer la dernière Messe du monde qu'on appelle les Noces de l'Agneau, uniquement avec les transfigurés du corps spirituel, pour que ce qui émanera d'amour de tout cela puisse purifier tout le reste de la terre.

Alors le dragon désemparé, Satan, poursuivra la descendance du reste qui se trouve sur la terre. Il poursuivra de toute sa force tous ceux qui suivent les commandements, c'est-à-dire ceux qui sont restés dans les troisième, quatrième, cinquième et sixième demeures et qui ne sont pas allés jusqu'à l'accomplissement final du mariage spirituel. Mais comme ils seront soutenus de l'intérieur par le feu de la septième demeure accomplie et communiquée au Corps mystique de l'Eglise tout entière, le talon de Marie à travers eux va écraser la tête de Satan et permettra à cette fécondité universelle finale – les deux : les Noces de l'Agneau d'un côté et eux de l'autre – dans le *fiat* de cette vocation d'obtenir de Dieu la fécondité de la résurrection universelle finale.

C'est un très court résumé des derniers temps.

- [Une participante] Ce sera des martyrs ?

- Mais nous sommes déjà des martyrs, nous avons déjà donné notre vie puisque nous vivons du Cœur eucharistique. Personne ne nous prend notre vie, c'est nous qui la donnons.

Nous voyons des martyrs, ils sont dans l'arène, le lion vient les dévorer, les déchirer parce qu'ils sont chrétiens. Il y en a qui sont déjà martyrs dans leur cœur et ils vont tout de suite au Ciel. Il y en a d'autres qui sont un peu terrorisés par les lions, qui disent : « Je veux bien être chrétien et mourir martyr, mais je préfèrerais pas, quand même, pourquoi ils m'ont fait tuer ? » et ils ne vont pas au Ciel, ils n'ont pas donné leur vie, on leur a pris. Le martyr, c'est bien celui qui donne sa vie. C'est avant qu'on est martyr, ce n'est pas après. Les martyrs en question ne vont pas en enfer, ils vont dans la sainteté absolue du Purgatoire, dans l'union parfaite. Ils vont traverser les espaces dans le Cœur de Jésus qui a donné Sa vie, pour donner leur vie dans le Purgatoire, comme Dieu a donné Sa vie, mais dans l'union parfaite du Purgatoire jusqu'à rentrer au Parvis. Ils vont faire une petite salutation dans le cœur d'amour d'Hénoch au sommet des portes du dernier voile, avant le dernier voile, en-deçà du dernier voile. Mais ceux qui ont déjà donné leur vie, ils meurent martyrs, ils sont très heureux, il n'y a pas de Parvis, il n'y a pas d'union illuminative avant, il n'y a pas de rencontre d'Hénoch, ils vont directement dans la vision béatifique.

C'est ça la différence entre l'amour et la lumière, et il faut conjoindre les deux. Au fond il faut conjoindre le cinquième et le sixième sceau, la cinquième et la sixième demeure. Il faut vraiment que nous soyons passés dans cette offrande victimale d'amour.

L'oraison dans les sept demeures

Donc je vous rappelle – bon, c'est une dévotion, d'accord, mais je trouve que c'est quand même un bon support ; il ne faut le prendre de l'extérieur, il faut prendre ce qu'il y a à l'intérieur – les sept moments des Cœurs d'amour que nous chantons :

« Ô Cœur d'amour, ô Cœur unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours et aidez-moi à vous faire aimer. » C'est la première demeure, nous souhaiterions nous arracher à tout ce qui n'est pas l'amour de Dieu et vivre des invitations de l'amour de Dieu jusqu'à la fin. La première demeure, c'est beau.

« Recevez mon pauvre cœur blessé » : j'ai donné mon cœur dans la deuxième demeure, « et rendez-le moi seulement quand il sera devenu… » Alors il y a une tension, et cette tension est dans la lumière, c'est la voix méditative, nous commençons à rentrer dans les chemins de tous les mystères de Dieu, nous les parcourons dans la lumière. C'est la deuxième demeure. Nous sommes complètement immergés, transformés, illuminés, transfigurés dans cette lumière, en attendant que notre cœur blessé devienne un feu ardent d'amour. « Recevez mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. »

Quand il devient « un feu ardent de votre amour », c'est la troisième demeure. Nous pouvons le rejoindre et nous installer dans ce cœur que nous avons déposé dans le Cœur de Jésus-Marie-Joseph glorifiés, dans l'Agneau. La troisième demeure est une demeure d'amour. C'est le recueillement dans l'amour céleste. Alors il y a beaucoup d'amour, ça nous brûle, ça nous transforme, ça nous embrase, ça embrase le monde entier à travers nous, semble-t-il. Nous voyons que nous sommes le roi fraternel de l'univers du point de vue de l'amour. Ce sont des amours qui dépassent tous les amours humains. C'est beau, la troisième demeure, c'est une

purification. Les demeures de la purification s'achèvent dans la purification de l'amour lui-même, et c'est la troisième demeure. « Et purifiez-moi dans les flammes de votre amour ». Ce sont les flammes à ce moment-là. Vous lisez, par exemple, Vive Flamme d'amour de saint Jean de la Croix pour voir ce que c'est que ces flammes. Notre amour est brûlé dans la troisième demeure, et tout est recueilli du coup puisqu'il y a une purification de tout ce qui empêche ce recueillement d'amour.

Et après, regardez, la quatrième (…) : « Et disposez de moi ». Recueillez en vous, à l'intérieur de vous, mon cœur, et disposez de moi. Regardez l'oraison de quiétude de la quatrième demeure. Le seul fait de dire : « Et disposez de moi », vous êtes presque obligés de vous abandonner, de vous enfoncer, et que Dieu se serve de votre disposition. « Car je vous appartiens entièrement ». Nous sommes possédés par la lumière, par l'amour véritable, la lumière de cet amour. L'amour devient lumineux et c'est l'union illuminative qui commence à ce moment-là. C'est une autre lumière que toutes les lumières de l'amour perceptible du monde sensible. Nous nous détachons de tout amour sensible à ce moment-là, du coup nous en sommes purifiés. Heureusement, gloire à Dieu ! Parce que quand on est encore attaché à son perroquet, c'est embêtant. Ou à sa langue, ou à son honneur, ou à sa réputation…

Et après, la cinquième, qui est admirable, est encore de la lumière. « Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de tes flèches et fais couler notre sang dans les plaies » (l'Agneau) « du Cœur immaculé » (de Marie) « uni au Cœur sacré » (de Jésus) « uni au Cœur parfait » (de Joseph). Le Cœur de Marie finit par s'engloutir dans l'unité du Cœur de Jésus et de Joseph, du père et du fils, s'engloutir, alors il y a l'Agneau. C'est cette plaie-là qui fait couler son sang dans mon sang, mon sang dans leur sang, et le sang de toute l'humanité en fait et de toute la nature humaine à travers nous. Pour ça, il a fallu qu'il y ait une assomption de toute notre nature humaine tout entière, celle des saints et de ceux du Purgatoire et de ceux de la terre, à travers mon oraison, sinon les flèches de la déité toute pure de Dieu ne peuvent pas traverser ma nature humaine dans la cinquième oraison. Dieu m'a pris. Ça ne touche plus ma personne individuelle qui s'est effondrée, s'est évanouie et fait royalement partie dans l'autorité divine de l'Agneau de la nature humaine tout entière, celle de Jésus. Et du coup dans ce néant, dans cet anéantissement, dans cette nuit, dans cet amour, je perçois la lumière éternelle, je vois l'amour, je vois que Dieu est passé, que Dieu est là, alors que je ne vois rien.

Et puis la sixième : « Jésus, Marie, Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime ». Nous sommes passés dans le mariage, nous sommes passés dans la sponsalité, nous sommes passés dans l'au-delà de l'unité des quatre. « Consumez-moi ». Du coup, nous pouvons être dans le sacerdoce victimal éternel d'amour de l'humanité tout entière dans et au-delà du temps. Nous sommes corporellement cela dans les fiançailles.

Nous disons oui à ça jusqu'au mariage spirituel, dans la septième demeure, où c'est permanent. Et ça dure dix ans en permanence, alors nous sommes sûrs d'être emportés à la rencontre du Seigneur pour les Noces de l'Agneau. Ce que nous demandons à Jésus à chaque Messe, puisqu'à chaque Messe nous disons : **« Heureux les invités aux Noces de l'Agneau »**. Il y a l'appel. Tous ceux qui assistent à la Messe doivent faire partie de ceux qui sont emportés à travers l'atmosphère aux Noces de l'Agneau, c'est-à-dire la Messe du sixième sceau de l'Apocalypse. Ce n'est pas au Ciel, les Noces de l'Agneau, c'est sur notre terre.

C'est pour ça que je trouve cette dévotion très forte, très bien, très simple, très réconfortante. C'est là où on voit que dès que la dévotion est au service de l'oraison, ça va. Dès qu'elle est comme l'arrière pour rentrer dans les grandes profondeurs et les grandes splendeurs de l'oraison, ça va. Mais la dévotion pour elle-même est comme la coquille d'un œuf sans œuf dedans, essayez de faire un œuf sur le plat avec… La dévotion toute seule ne sert à rien.

- [Une participante] Pourquoi est-ce qu'à chaque fois qu'il y a une apparition, ils donnent des dévotions ?

- Parce qu'ils veulent que nous arrivions grâce à la dévotion à ce qu'il y a dedans, l'œuf, et que nous fassions l'œuf sur le plat. La coquille toute seule, vous sucez ce qu'il y a dedans et vous ne faites pas l'œuf sur le plat. Vous avez la dévotion mais vous ne faites pas l'œuf sur le plat. La dévotion, la coquille toute seule, ne sert à rien. Vous pouvez l'écraser et en faire du calcaire, c'est mieux. Avec de la salive, ça fait de la colle. Ça vous colle à la terre, comme ça. Mais il faut faire attention, il faut savoir quelle est la finalité, le fruit, l'accomplissement, la cause finale, là où Dieu nous attend. Vous prenez cette dévotion, mais en vivant de cette transformation.

C'est le Royaume de Dieu qui prend autorité

C'est pour ça que, vous l'avez remarqué, à minuit nous faisons ça, nous reprenons tout le temps pour prendre autorité. Parce que prendre autorité, ce n'est pas automatique. C'est le Royaume de Dieu qui prend autorité, ce n'est pas notre dévotion pour dire : « Je prends autorité parce que je crois au roi Louis XVI », non, « Je suis légitimiste donc je peux prendre autorité », non, ce n'est pas parce que je suis légitimiste, ça c'est une dévotion politique. Ce n'est pas la dévotion politique qui vous permet d'avoir la maîtrise hiérarchique du Ciel et de la terre dans la vocation de la France, du nouvel Israël de Dieu au milieu des nations et de la Jérusalem spirituelle de Marie au milieu des multitudes.

Donc en toute simplicité utilisons, oui bien sûr, cela pour déclarer la guerre et opérer de manière féconde et immédiate la destruction du mal. Vous avez bien noté les quinze champs sur lesquels nous prenons autorité. Vous pouvez en rajouter d'autres si vous voulez en fonction des informations que vous entendez sur France Info ou à Télématin grâce à William Leymergie et à Sophie Davant.

- [Une participante] On peut prendre autorité le jour si on ne peut pas la nuit ? Je sais que c'est mieux la nuit, mais est-ce qu'on peut le faire le jour aussi ?

- Mais bien-sûr, tu peux le faire quand tu veux du moment que tu es dans la nuit totale, accoisée, de la foi. Quand tu es dans la nuit accoisée totale, épaisse de la foi, tu prends autorité, parce que ça y est, tu as la lumière. Tu ne peux avoir la lumière que quand tu ne vois plus rien et que c'est ta joie. « Ça y est, je suis néant, je ne vois rien, il n'y a plus rien, je ne sens plus rien, je n'éprouve plus rien, je suis anéanti. Cette nuit me permet de voir la vérité de l'amour de l'union hypostatique déchirée de Jésus. » Essaie de voir la lumière qui émane de la nuit de l'union hypostatique déchirée de Jésus sans cette nuit accoisée de l'âme. Quand tu es au milieu de la nuit, tu fais oraison, tu prends autorité.

Et nous, nous aimons bien le faire la nuit parce qu'entre minuit et trois heures du matin, nous savons que ce sont les seules heures sur 24 heures où l'Église n'a pas de liturgie. C'est un peu comme dans la semaine : tu as les six jours, et le septième jour on ne travaille plus, c'est le

travail, la transformation réservée au Messie, c'est Dieu qui doit travailler, les hommes s'effacent et laissent passer Dieu devant. **« Tu respecteras le jour d'Elohim, du Seigneur »**. Et pareil dans la journée, il y a un cycle dans la journée, l'Église s'arrête à minuit, elle reprend à trois heures. Pendant ce temps-là, les nuls, les bras-cassés, les pas costauds, les glandus, les pécheurs, les goudronnés se lèvent, et du coup Marie peut se servir d'eux avec le monde angélique tout entier et l'autorité paternelle glorieuse de l'au-delà de son unité sponsale avec le Père pour prendre autorité et détruire le mal.

- [Une participante] Je me lève la nuit mais mon mari ne veut pas, ça l'énerve que je me lève la nuit.

- Priorité absolue à l'unité sponsale. Ça ne se discute pas.

- [Une participante] Mon père, j'ai lu dans un livre que trois heures du matin c'était justement une heure où tout ce qui est l'ennemi de l'âme en profitait pour attaquer les gens.

- Oui, mais nous l'avons écarté, donc il ne peut plus rien ; il ne lui reste plus qu'à uriner contre un arbre, comme Freud. Et les moines, les consacrés, les prêtres, se lèvent à partir de trois heures du matin pour dire l'office de matines, ne vous inquiétez pas, le relais est pris. Mais ce n'est pas grave si tu le fais dans la journée. Si tu le fais au moment de l'arc en ciel, c'est bien entre minuit et trois heures du matin quelque part sur la terre, non ? Tu ne crois pas ?

J'ai l'impression que la nuit est tombée et nous n'avons pas célébré la Sainte Synaxe pour la dissolution de l'opacité invincible du *Meshom*. Si vous voulez bien, nous avons cinq minutes pour tout préparer.

14. Homélie de la Messe du soir, l'humilité

Lecture de la lettre de saint Jacques 2, 1-9

Psaume 33

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc 8, 27-33

(Texte de l'Évangile en 11. Homélie de la Messe du matin)

S'approcher tout près de Jésus, le plus proche possible de Jésus, se coller à Jésus, coller à l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de Jésus, pour que nous puissions entendre de lui : **« Arrière de moi, Satan ! »**, c'est bien, ça.

Se mettre tout au fond de Jésus, dans l'intime de Jésus, se blottir en Lui, être à l'intérieur de Lui, l'accompagner partout, ne jamais Le quitter une seconde, une semaine, ni la nuit ni le jour, dans les profondeurs de Son cœur, et là entendre : **« Passe derrière moi, Satan ! »**, c'est une des plus grandes grâces de la vie chrétienne. C'est la grâce de la purification.

C'est une parole d'autorité de Jésus. Il nous prend, et tout ce qui est obstacle en nous – *Shatan*, c'est tout ce qui se met en travers – Jésus l'arrache, le met derrière et il n'y a plus que la croix pour nous, nous sommes libres. C'est beau, ça !

Pour ça il faut être très proche, très intime, il ne faut jamais Le quitter. On entend des témoignages : « Mais qu'est-ce qu'Il me fait Dieu, là ? Je Lui ai tout donné, qu'est-ce qu'Il me fait ? » La purification est une grande grâce.

Saint Thomas d'Aquin dit que « l'absence de croix dans une vie chrétienne est un signe certain de réprobation éternelle ». Vous devenez chrétien, vous rentrez dans l'union transformante, à partir de ce moment-là… « Tout va bien, on gagne au loto, on gagne au tiercé, on a tout juste ce qu'il faut, on a les primes du gouvernement, juste-ce-qu'il-faut-pas-plus-pas-moins, ça va, c'est génial ! » : absence de croix. « L'absence de croix dans une vie est un signe certain de réprobation éternelle », saint Thomas s'Aquin, Docteur principal de l'Église.

Nous ne sommes pas sur la terre pour ne pas avoir de problèmes, nous sommes sur la terre pour renverser toutes nos sécurités habituelles, toutes nos constructions, tout ce que nous avions programmé. Tout cela est renversé, par terre : Alléluia ! Tant mieux.

« *Tota vita Christi crux fuit atque martyrium* », saint Bernard : « Toute la vie du Christ n'a été que croix et martyre ». Martyre d'amour. L'amour a tout brûlé en lui, il n'y avait plus rien de Lui. Dieu sait que Son cœur se mettait sans arrêt dans le cœur de ceux qui étaient proches de Lui et brûlait tout ce qui était obstacle, tout ce qui était satanique, tout ce qui empêchait qu'on soit une brûlure d'amour victimal éternel.

Si un jour nous nous trouvons comme ça entre nous et si… Par exemple, supposons que Nicolas Sarkozy se convertit, reçoit la grâce, devient catholique, en secret il vient ici avec nous, mais demain il y a la réunion à l'Élysée quand même donc c'est entre nous. Nous allons essayer de faire en sorte qu'il ne soit pas sur un strapontin, nous allons lui donner une chaise, nous allons faire attention. Supposons que ce soit le roi de France, Louis XX de Bourbon. Il a

été couronné roi de France à Reims et il vient suivre une session pour la mise en place du corps spirituel venu d'En-haut.

- [Un participant] Et vous ne savez pas qu'il est le roi de France ? Ou vous savez qu'il est le roi de France ?

- Oui, nous le savons très bien. Il vient ici, nous n'allons pas le mettre sur le tabouret, nous savons qu'il est là, nous allons faire attention : « Monseigneur, je vous en prie », nous n'allons pas mettre le petit strapontin.

La nuit, nous allons prier. Nous allons prier pour quelqu'un d'important quand même, pour que vraiment le Saint-Esprit fonde dans son cœur, pour que Jésus, l'Église tout entière puisse se rassembler, s'engloutir avec l'Immaculée et le Ciel tout entier dans son cœur pour qu'il s'enfonce, pour qu'il soit délivré, pour qu'il s'approfondisse. Allez, nous allons prier pour Nicolas Sarkozy cette nuit.

Mais pourquoi tu ne choisis pas, pour prendre autorité, le plus pauvre de la terre ? Celui qui a le moins de qualités, le moins de pouvoir, le plus de mépris. Si tu pries avec la même intensité en prenant autorité sur son cœur, le plus pauvre de la terre, le plus humilié, c'est celui-là qui va sauver le monde. Tu pourras prendre autorité sur le cœur du roi, du nouveau roi Hérode de France converti, ça peut durer dix ans toutes les nuits, il ne sauvera pas la France.

Pourquoi est-ce que tu mets en avant celui qui est couvert d'or, d'attributs, de pouvoir, plutôt que le pauvre ? C'est ce que dit l'Epître de saint Jacques, il me semble. Saint Jacques dit que c'est idiot. Ce n'est pas seulement injuste, c'est complètement idiot. Il vaut mieux prier intensément pour le glandu le plus glandu de tous les glandus de la terre que pour le sang le plus noble que tout le monde connaît, respecte, et à qui on fait confiance à cause de la noblesse de son sang.

Ce qui est chair est chair, ce qui est esprit est esprit. Le roi de la terre, c'est l'humble, le petit, le pauvre, le méprisé, l'écrasé. Ce n'est pas vrai ? J'espère que ça vous arrivera de temps en temps de dire : « Aujourd'hui, mon intention, Seigneur, vraiment, en cette Eucharistie, puisqu'il doit n'y en avoir qu'un qui reçoive le Paraclet sur la terre, que ce soit le plus pauvre de tous les pauvres de tout l'univers en cet instant. Que ce soit celui-là qui Le reçoive. C'est lui que je choisis avec Jésus. Jésus et moi nous prenons autorité pour ça. » Si nous faisons ça, c'est mieux. Le plus pauvre de tous les pauvres, le plus petit.

C'est ce que dit Jésus : le plus grand des enfants de la terre, le plus grand des fils de la femme, **« le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui »** [Matthieu 11, 11], évidemment.

C'est exactement la même chose que ce que nous disions l'autre jour : les pharisiens pensaient que Dieu et Israël et la synagogue et le Ciel tout entier, tous les saints et les prophètes, s'intéressaient à eux parce qu'ils étaient aux heures du Messie et qu'ils étaient vraiment les hommes les plus pieux, les plus adaptés à la venue du Messie en raison de leur obéissance absolue, parfaite, mystique, profonde, pleine d'onction, d'intériorité, de douceur, de tolérance, d'ouverture, de compréhension et d'accueil de la Torah.

Eh non ! le Messie est venu s'enfoncer dans le noyau le plus bas de la matière vivante du pécheur, celui qui est humilié par son péché. Le pharisien dit : « Moi, Seigneur, je suis certainement pécheur mais je ne vois pas mon péché, je n'ai pas de péché mais je me donne à

Toi. » [Luc 18, 9-12]. Jésus en parle à un moment, celui qui dit : « Je n'ai pas de péché » est aveugle [Jean 9, 41 : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites nous voyons ! Votre péché demeure.]. Mais celui qui est anéanti, il est plus profond que la mort, il est plus profond que le désastre de toute vie humaine, il est le pauvre par excellence, il est l'indigne à ses propres yeux et aux yeux des autres gens. On ne voudrait quand même pas se mettre à côté de lui à table. Celui-là, c'est Jésus. Jésus ou lui, c'est pareil. Jésus s'est identifié aux plus pauvres.

Ça ne veut pas dire qu'il faut surtout éviter à tout prix d'avoir les vertus, les qualités spirituelles du cœur : la loyauté, la magnanimité, la bienveillance, la splendidité, la sponsalité, la virginité, la transparence, la confiance, etc., il y a la liste pages 18 et 19 du livret blanc Combat spirituel. Plus ces qualités apparaissent, plus tu vois que tu ne les as pas. Plus tu es humble, plus tu vois que l'orgueil est encore là. Plus tu es chaste, plus tu vois que ta virginité du cœur n'est pas encore accomplie. C'est curieux ça !

Quelqu'un qui est complètement dans le vice – tout le monde le sait bien pour en avoir fait l'expérience, hélas ! – quand on est complètement dans le vice, la perversion, les égouts, quand on y met son cœur, sa volonté, ses actes, ses choix, qu'on y persévère, qu'on veut y aller de plus en plus, après tout on trouve ça bien : « C'est normal, c'est la vie, et l'amour c'est même ça alors finalement, la véritable amitié, hein ? » Et donc plus on est dans la perversion, moins on voit ce que c'est que l'impureté. Plus on est dans l'impureté, moins on voit la différence entre la pureté et l'impureté. Quand tu es dans la pureté, quand tu es d'une neige immaculée et parfaite, une seule goutte de sang, tu la vois tout de suite. Quand tu es fabriqué avec une boue pleine de goudron, une goutte de sang dessus, tu ne la vois même pas. Tu ne peux pas voir ce que c'est que l'impureté quand tu es impur.

Et il en est de même des quatre-vingt-huit qualités humaines profondes de l'enfant de l'homme dans son cœur humain ouvert à l'amour victimal éternel parfait accompli de Dieu, de Jésus.

Ce qui intéresse Jésus, ce qui intéresse le Cœur eucharistique miséricordieux d'amour, le Sacré-Cœur du Seigneur, c'est le pauvre, à cause de ça. Parce que le pauvre sait, il voit qu'il est petit. Il atteint les sous-fondements, les ténèbres, les racines, les abîmes qui sont en-dessous de son innocence.

C'est bien, je trouve, de retrouver précisément cette innocence divine où nous étions unis à ce qui était l'unité immaculée de lumière, d'amour et de liberté de Dieu dans notre existence et dans notre vie commençante, prêts à traverser toutes les ténèbres en les illuminant de cette lumière de l'unité avec Dieu.

Mais à cause du péché originel et les transgressions du monde, aller non pas dedans, ni au-delà, mais aller plus profond encore, avant que nous n'existions dans le néant, puisque c'est du néant que nous avons été créés, jusqu'à l'hypostase primordiale du Messie qui s'est jetée dans la terre avant que n'émane le monde angélique de la lumière et le monde de l'existence de l'image ressemblance de Dieu dans tous les temps et dans l'éternité. Aller jusque-là pour voir, aller jusqu'à l'union hypostatique de Jésus pour voir l'abîme de notre pauvreté. Percevoir qui est Celui qui est cette union hypostatique primordiale déchirée éternellement dans l'au-delà de tout amour. Percevoir le pauvre par excellence dans notre pauvreté, dans notre petitesse, dans ce qui est même plus profond que la plus grande petitesse de notre

petitesse. Aller toujours plus profond avant nous-mêmes pour voir à quel point nous-mêmes nous avons échappé. Nous pouvons évidemment aller en deçà et, dans la Paternité d'amour de Dieu, retrouver la pauvreté.

C'est pour ça que c'est bien d'aimer ce qui par exemple à l'intérieur de nous est le plus ravagé, au lieu de se regarder dans la glace en disant : « Finalement, je suis assez jolie », « Il me semble que je m'améliore », « Je ne suis plus comme avant », non, aimer en nous ce qu'il y a de plus ravagé. L'amour de la pauvreté, l'esprit de pauvreté, ce n'est pas seulement accepter ses pauvretés de fait. Nous avons tous des pauvretés de fait. Nous avons des défauts, nous avons des faiblesses, nous pouvons être laids, nous pouvons être objectivement pénibles, lourdingues, maladroits, faibles, impuissants d'amour, impuissants de prières. Ah dis donc, être impuissant de prières, enfin quelqu'un qui va pouvoir faire oraison !

« Merci Seigneur ! J'ai touché en moi ce côté nullissime de celui qui est incapable de prier. Alléluia ! Ça y est, j'ai trouvé la porte de l'oraison. »

Plutôt que d'asseoir en toi dans ton oraison le roi rutilant plein d'anneaux et d'alliances, de toutes les richesses charismatico-dingos que tu as reçues de la grâce de Dieu qui font que tu n'es plus comme avant, « comme ces gens-là, qui sont comme j'étais avant, alors du coup je sais comment faire pour la prière » - Ah bon ? Formidable ! Marie, elle, elle ne sait pas. « C'est comment ? Je ne sais pas », elle l'a dit devant l'Ange Gabriel [Luc 1, 34], et toi tu sais ? - Ah oui, je sais, je fais la neuvaine à l'Enfant-Jésus, j'associe ça à la neuvaine irrésistible au Sacré-Cœur de Jésus et à la vingt-et-unaine irrésistible au cheval blanc de saint Jean de l'Apocalypse, c'est génial, en plus en association avec Anne d'Autriche, alors là ! Moi je sais comme faire pour la prière, pas de problème. Bon, bien-sûr, il faut avoir fait la neuvaine de San Damiano, bien entendu. »

C'est très bien, faites la vingt-et-unaine du cheval blanc de l'Apocalypse, ce n'est pas moi qui vous dirai le contraire. Nous n'avons pas dit qu'il fallait mettre le roi au fond des WC. Louis XX de Bourbon vient au milieu de nous, nous n'allons pas le prendre par les épaules pour le mettre au fond de la cuve des toilettes, non, il est là avec les autres et nous nous occupons du plus pauvre. Tout le monde est invité, mais il ne nous intéresse pas plus que les autres. Celui qui nous intéresse, c'est le seul, l'unique qui sur toute la terre peut permettre à Jésus de rencontrer le Père dans le fond de la pauvreté de la nature humaine tout entière, le plus pauvre de tous. Ce n'est pas vrai ?

Et en nous, c'est pareil. Nous sommes, chacun d'entre nous, tout un monde intérieur, nous sommes un peuple tout entier, nous sommes la communauté adamique tout entière, la nature humaine tout entière. Dès que nous sommes dans la cinquième demeure, l'humanité tout entière est là. Notre monde intérieur, c'est ça, et nous ne pouvons pas ne pas le voir, ce n'est pas une imagination. C'est extraordinaire d'être le récepteur spirituel de la pauvreté substantielle surnaturelle des membres vivants de Jésus vivant.

La grâce de Jésus fait de nous des crucifiés et les plus pauvres de tous les pauvres de tous les temps. Il faut aimer en nous là où nous sommes vraiment très pauvres et où il n'y a plus aucune place pour l'arrogance, la prétention d'être quelqu'un au milieu des hommes. Et si une nouvelle détresse nous atteint, elle agrandit cette humiliation, cet abîme de pauvreté, et du coup une joie immense nous envahit à cause de ça.

Personne ici n'en est au stade de dire, quand une épreuve lui arrive : « Encore une épreuve ! » Je sais que vous avez dépassé cette horrible réaction qui est satanique. Dès qu'il y a une épreuve, c'est une immense visite de Dieu, c'est un cadeau du Seigneur, c'est un cadeau du Ciel à la terre tout entière. Donc quand nous avons une épreuve, personne d'entre nous ne dit : « Encore une épreuve ! », je le sais maintenant, nous sommes passés un petit peu au dessus du niveau de la mer, nous sommes sortis de l'athéisme absolu, donc quand une épreuve nous arrive, tout de suite, immédiatement nous disons : « Enfin une épreuve ! » C'est le début de la vie spirituelle, ce n'est pas le sens de la pauvreté spirituelle. Où est le sens de la lumière ? Où est la liberté ? Où est la petitesse ? C'est bien, mais ce n'est pas encore chrétien. Dans saint Benoît c'est le troisième degré d'humilité, c'est-à-dire que c'est une humilité qui est encore humaine.

Il faut que l'humilité soit plus radicale en nous. J'accepte mes pauvretés de fait, c'est le deuxième degré d'humilité. Mes pauvretés de fait, je les aime. Si Dieu m'a créé pauvre, avec des limites, si je suis laid, si je ne suis pas doué : « Tous mes frères et sœurs sont doués, moi je ne suis pas doué, je suis le débile de la maison, ça a toujours été comme ça », alléluia ! Ma mère me disait toujours – nous étions sept enfants – : « Tu ne pourras faire qu'une seule chose, c'est balayeur des rues, tu ramasseras les poubelles », et je disais : « Alléluia, ça ne me gêne pas ». Elle avait raison, elle était prophète, je n'arrête pas de ramasser les poubelles.

Il y a des animaux dans la création qui sont repoussants. Il y a en a qui sont plaisants, mais il y en a qui sont repoussants. Et quelquefois, dans une famille, nous sommes le plus repoussant, celui dont on dit : « Oh, celui-là, encore lui ! C'est le cinglé, c'est le fou, c'est le fêlé, c'est le débile, c'est le mec à enfermer. »

À un moment donné, quatrième degré d'humilité de saint Benoît, ça y est, nous trouvons une joie profonde à être pauvres et pas aimables humainement, malgré tous les efforts que nous faisons… Évidemment, si vous faites tous les efforts possibles pour que tout le monde vous déteste, ce n'est pas pareil, ce n'est pas de l'humilité. Quand le Saint-Père est en train de parler d'un secret qui est important pour le salut du monde, vous, vous bavardez à côté dans le micro, c'est détestable, c'est de l'orgueil. Mais d'être humainement détestables alors que nous faisons tout pour être attentifs, pour aider, pour respecter, pour obéir, ça c'est bien. Vous voyez : pauvreté, virginité, obéissance, il y a les trois, et pourtant, faisant cela de toutes nos forces, héroïquement, nous sommes quand même méprisés. Alléluia !

« Oh celui-là, qu'est-ce qu'il est intelligent ! » C'est vrai, il y a des gens qui sont d'une intelligence ! Tout le monde les aime. C'est bien. C'est parce que quelqu'un qui est dans la sagesse profonde d'avant la fondation du monde, si je puis dire, dans une obéissance totale à l'acte créateur de Dieu pour tout ce qui existe, resplendit de cette bienveillance surabondante qui fait que tout l'univers s'inscrit en lui dès avant la fondation du monde, attire effectivement tout à lui et fait qu'il a la sagesse, alors il resplendit d'intelligence. Mais cette intelligence ne vient pas de lui, elle vient de sa pauvreté.

Ce n'est pas d'être intelligent, d'être splendide ou d'être malade qui compte, ce qui compte c'est d'être pauvre. Celui qui est pauvre sur le plan religieux, – je ne parle pas encore sur plan chrétien –, sur le plan simplement religieux de la sagesse naturelle de l'homme, celui qui est lié à son Créateur, qui vit dans cette lumière créatrice librement, dans une totale pauvreté, humilité, disponibilité à toutes choses possibles et existantes dans la lumière, qui se nourrit

précisément de l'humilité encore plus profonde de Dieu, qui en lui s'efface devant sa propre pauvreté, il trouve là justement de quoi réaliser dans la toute-petitesse l'unité même de la toute-petitesse du Principe de tout. Donc l'humilité de sagesse, c'est l'humilité d'un pauvre qui ne dépend que de l'Autre.

Quand tu es humble dans l'Un, tu es dans la dépendance de l'Autre. L'Un, c'est la relation à l'Autre, en Dieu c'est ça. Concile de Chalcédoine : l'Un dans la Très Sainte Trinité, c'est la relation subsistante de l'Un dans l'Autre et de l'Autre dans l'Un, c'est ce qui fait la Très Sainte Trinité, ce sont des relations substantielles, subsistantes, incréées dans l'Un. L'Un, c'est la relation à l'Autre. C'est le mystère de la Très Sainte Trinité qui nous révèle cela comme étant une vérité éternelle, avec une toute petite porte secrète pour expliquer le fond, le noyau de l'humilité, le noyau de l'esprit de pauvreté dans la sagesse initiale du pouvoir qui nous a été donné dans cette humilité originelle qui a été la nôtre. Elle nous a été donnée, elle est toujours là, nous pouvons la retrouver, l'intensifier, bien sûr.

Quand nous vivons de l'esprit de pauvreté, nous n'avons aucune revendication, nous dépendons de l'autre, nous n'avons aucun droit et nous trouvons ça tout à fait normal. « Je suis le plus çouillon – pour mettre en cédille – de tous mes frères et sœurs, il y a l'héritage, ils ont tous droit à l'héritage et moi rien, eh bien je trouve ça normal ». Le pauvre estime qu'il n'a aucun droit et il aime ça. Mais les autres enlèvent le droit naturel au pauvre et eux trouvent ça normal. « On n'a qu'à le mettre sous curatelle, comme ça on a le fric »… On fait ça même avec sa mère ! Ce n'est pas de l'humilité de faire ça. Mais toi, si tu es pauvre, tu as renoncé à tous tes droits, même les droits normaux, même les droits qui sont prévus par les lois de la nature et les lois sociales, les lois communes, les lois de la justice, et même les lois éternelles. C'est le cinquième degré d'humilité.

J'aime dans l'humilité de manière telle que j'ai renoncé à tous mes droits. On me considère comme n'ayant aucun droit et alors que normalement n'importe qui dirait : « Mais attendez, c'est mon droit, tout de même, d'avoir une part de l'héritage, au moins un peu. Si vous voulez, prenez les trois-quarts de ma part mais laissez-moi un peu, que je puisse m'acheter une bicyclette. Vous aurez votre appartement à la rue Hoche de Paris, mais je voudrais une bicyclette. Je vous le dis quand même, vous exagérez ! », je ne dis rien, je trouve ça très bien. Cinquième degré d'humilité. Je trouve ça normal, j'aime être comme ça.

Bon, vous avez atteint au moins le cinquième degré d'humilité pour être dans la cinquième demeure. « J'ai quand même le droit qu'on reconnaisse ce que j'ai fait pour Dieu dans la paroisse » ou « dans le groupe de prière ! Je suis plus important dans le groupe de prière que le berger ! » Il faut connaître les degrés d'humilité de saint Benoît, c'est extraordinaire ! Toi, tu entends les degrés d'humilité de saint Benoît tous les soirs, tu participes au chapitre chez les bénédictins. Tous les moines entendent la règle de saint Benoît et les degrés d'humilité toute l'année.

Quand on est catholique, on se consacre à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on s'engloutit dans l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on disparaît délicieusement dans l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ est la révélation de l'esprit de pauvreté, de virginité et d'obéissance, comme le dit l'Église. L'Église résume en trois mots tout l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ : esprit de virginité, esprit d'obéissance, esprit de pauvreté.

C'est pour ça que les religieux – les carmélites, les bénédictins et même les jeunes chevaux blancs de l'Apocalypse de saint Jean – font les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance. Sur l'autel de l'Eucharistie, ils signent dans le sang du Christ. Et ils s'engloutissent dans l'esprit de pauvreté à partir de cet instant, jusqu'à la mort et au-delà.

« Quand même, j'ai ma place dans la famille ! » Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le savait. Tout le monde n'était finalement pas mécontent qu'elle s'occupe des novices. Elle était maîtresse des novices, professe perpétuelle. C'est quand même le numéro 2 d'une communauté religieuse. Elle avait sa place dans la communauté, elle avait le droit de participer à la vie de la communauté. Au chapitre, elle n'était pas admise : « Non, pas vous Thérèse, quand même ! » Pourtant c'est tout à fait contraire au droit canon. Elle n'avait pas son mot à dire au chapitre. Elle a dit : « Alléluia, heureusement, merci Seigneur ! » Elle n'a pas dit : « Mais enfin, c'est mon droit quand même ! Je vais écrire à l'évêque pour qu'il dise à la prieure : 'Vous devez faire respecter le droit de l'Eglise dans votre Carmel'. » Qu'est-ce qu'elle était heureuse de ça ! Elle avait renoncé à tous ses droits, elle vivait des vœux évangéliques, elle était encore plus petite que les plus petits.

Les enfants avortés qui étaient son modèle ont perdu tous leurs droits et ils en sont heureux, ce sont eux les apôtres des derniers temps, le Baptême de l'humanité tout entière, la délivrance de toute iniquité, l'innocence crucifiée triomphante dans l'innocence divine de la pauvreté substantielle et incréée du Christ en Dieu, de l'Agneau.

Le cinquième degré va se consolider surnaturellement dans le cœur de Marie, dans le cœur de l'Église, dans la foi, l'espérance et la charité chrétienne. Et dans la foi, l'espérance et la charité chrétienne, renoncer à tous ses droits, ça revient à quoi ? Ça veut dire que je me laisse dépouiller de toutes les grâces divines intérieures de Dieu pour m'enfoncer dans la nuit de la croix, pour qu'il n'y ait plus aucune différence entre l'intérieur de la croix de Jésus et moi : sixième degré d'humilité. Là, ça commence à devenir chrétien, il commence à y avoir de l'amour véritable lié à l'humilité. Alors il y a forcément une nourriture virginale, une pureté dans l'amour qui rend cet amour vrai. Et la nourriture de l'esprit de virginité, c'est l'Agneau. Je vous l'ai dit hier : « Ce qui nourrit l'esprit de virginité, c'est l'Agneau ».

Alors de là, ne vous inquiétez pas, l'humilité peut aller plus avant encore, jusqu'au onzième degré d'humilité, une splendeur cachée aux propres yeux de celui qui est pauvre et humble. C'est la stupéfaction de la nature elle-même, vous savez. Nous avons vu de nos yeux des gens qui étaient dans le onzième degré d'humilité. Quand ils passaient, ils étaient tellement engloutis dans les profondeurs de l'humiliation, d'une humilité qui s'humilie encore plus que, presque qu'encore plus que, j'allais dire une bêtise, mais presqu'encore plus que celle de Dieu en Jésus, parce que Jésus a toujours en même temps dans son humilité la splendeur de la *lumen gloriæ*, alors quand ces hommes passaient, même les fleurs se tournaient comme ça vers eux quand ils avançaient, et eux ne le voyaient pas. Ça veut dire que toutes les vertus, toutes les qualités humaines, spirituelles et divines sont attirées par l'humilité. Je vous l'affirme, j'ai vu une fois de mes yeux cette attraction irrésistible. L'humilité de celui qui est humble au dixième et onzième degré d'humilité attire en lui les gens qui le voient, et une fois qu'il est passé, les autres sont devenus humbles et ils ne savent pas pourquoi, et lui non plus.

Quand nous recevons le Baptême et que nous vivons du Baptême – vivre du Baptême, c'est l'oraison ; le Baptême est un sacrement, le fruit du sacrement est l'union transformante – donc

quand on vit du Baptême, nous nous consacrons sur l'autel sublime et céleste de l'Agneau à une humilité éternelle.

L'humilité éternelle est l'attraction de toutes les pauvretés transformées en amour émanant de l'Agneau qui ouvre les portes à la spiration de l'Épouse et de l'Esprit-Saint, qui est si grande comme passivité qu'elle attire, elle dit : « Viens » à toutes les profondeurs principielles de l'amour à l'état de source du Père.

Et quand nous sommes baptisés, nous nous enfonçons dans l'autel de la Messe, dans l'autel sublime et céleste, cet autel-là, et nous signons, nous nous consacrons de manière évangélique, virginale, dans une obéissance brûlante, en allant au devant à chaque fois de cette pauvreté parfaite.

Saint François d'Assise était extraordinairement englouti dans cet acte quotidien de sa respiration de chaque moment de sa vie. Ce que je viens de vous dire là, ce sont des explications de saint François d'Assise. Saint François d'Assise, ce n'est pas les petits oiseaux, le soleil qu'est-ce qu'il est beau, la chaleur qu'est-ce qu'elle est agréable, ce n'est pas « Béni sois-Tu pour la chaleur, béni sois-Tu pour le soleil, béni soit-Tu pour les oiseaux, béni sois-Tu pour le caniche, béni sois-Tu pour le dentifrice », non, ce n'est pas ça.

« Béni sois-Tu pour la lumière, béni sois-Tu pour frère soleil », bien sûr, vous savez pourquoi ? Il a mis huit ans à construire le chant des créatures que nous chantons. À chaque fois qu'il a rajouté une strophe, savez-vous à quelle occasion c'était ? Par exemple, ses yeux étaient tellement abîmés qu'ils brûlaient, comme ceux de Marthe Robin. Il ne voyait pas bien, c'était dur, ça lui brûlait, alors dans l'obéissance à l'évêque – c'est l'évêque qui lui a dit : « Au nom de la sainte obéissance, faites vous soigner » – il s'est mis entre les mains des médecins, et vous savez comment ils l'ont soigné ? Avec de la chaux vive et un fer rouge dans l'œil. C'est là qu'il a dit : « Béni sois-tu pour frère feu, il est doux, ardent et fort ». C'était insupportable. Et le soleil : quand il est sorti du caveau, c'est là que le soleil lui a brûlé les yeux – vous savez, quand vous avez mal aux yeux, ça fait comme un mal de tête, une céphalée au niveau des cornes des yeux, ça fait très mal – : « Béni sois-tu pour frère soleil » !

À chaque fois que nous avons une strophe de saint François d'Assise, ce sont les choses de la nature qui le mettaient dans un état de destruction, de douleur, d'impuissance, alors il a épousé Dame pauvreté, il s'est englouti dans l'esprit de pauvreté, de virginité, pour nourrir précisément cette humilité dans l'humilité de Dieu.

Aussitôt que nous sommes très proches de l'humilité, de la pauvreté, de l'immense pauvreté de Jésus, de Marie, de Joseph… Même cette humilité-là a été prise, assumée, splendidifiée, glorifiée dans la Résurrection mais c'est toujours une humilité et toujours une pauvreté spirituelle, mais elle est ressuscité, c'est-à-dire, elle est centuplée, pour ne pas dire 'milluplée'. Ce n'est pas du tout la disparition de l'humilité et de la pauvreté, la Résurrection, c'est sa magnificence.

Et donc quand nous nous engloutissons dans la pauvreté de l'Agneau, dans l'autel… L'autel, c'est la pauvreté commune, l'unique plaie de Jésus, Marie et Joseph dans l'unique chair glorifiée et déchirée de la Résurrection qui a glorifié cette déchirure dans une unique plaie d'ouverture vers la lumière et l'amour qu'il y a à l'intérieur des processions divines de la Très Sainte Trinité elle-même, bien au-delà des gloires de la Résurrection.

Lorsque nous nous mettons tout proches de Jésus, de Marie et de Joseph, de l'Agneau, de cette union hypostatique déchirée remplie de gloire dans l'au-delà de la gloire, lorsque nous nous engloutissons dans cette plus grande pauvreté possible qui existe dans le Ciel et dans la terre, alors à ce moment-là, une fois que nous sommes là, c'est merveilleux, c'est vrai, je reviens à la première phrase de notre méditation, nous entendons alors Jésus qui se tourne vers nous et qui nous dit : **« Passe derrière moi, Satan »**.

D'être regardés, reconnus pour ce que nous sommes, c'est-à-dire Satan à cause du fait que nous ne sommes pas assez humbles, est la plus grande joie de notre vie chrétienne. C'est la joie des pauvres, la joie parfaite.

C'est la leçon de l'Évangile d'aujourd'hui, ça.

Ce n'est pas nous qui allons la fabriquer, l'humilité. Essayez de fabriquez l'humilité à la force du poignet, allez-y, bonne chance !

Mais prions, oui, prions et demandons à chaque Eucharistie, à chaque oraison, que le Seigneur nous engloutisse et nous recréés dans une humilité parfaite, et que nous soyons comme l'expression dans notre oraison de l'humilité substantielle de l'humanité tout entière en Dieu. Nous pouvons le demander et Dieu fera jaillir en nous une humilité nouvelle si nous le Lui demandons. Sur le plan social ce ne sera pas forcément la joie, mais sur le plan de la perfection ce sera la joie absolue.

« L'absence de croix dans une vie est un signe certain de réprobation ». Je n'ai jamais désiré la croix, je n'ai jamais demandé qu'une souffrance puisse se transformer en amour, je ne veux ni souffrance ni amour donc je ne veux pas de croix et je ne la demande jamais, donc je ne demande jamais l'humilité : là je suis sûr, certain, que je suis destiné à l'enfer éternel, saint Thomas d'Aquin. Vous voyez que ce n'est pas tout à fait l'esprit du monde d'aujourd'hui, ce n'est pas exactement la spiritualité de l'Anti-Christ. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

J'espère que je ne fais peur à personne. Je dis ça calmement avec vous parce que je sais qu'il y a longtemps que vous êtes sortis de cette erreur grotesque de ceux qui n'aiment pas la croix. Vous dites tous les oraisons de sainte Brigitte, donc pour vous, Jésus crucifié et vous c'est pareil.

Prière de consécration à Marie et à Joseph, et chant Joseph de Nazareth

Prière de consécration à Marie et à Joseph

Ô Marie, Mère de Dieu et notre mère, et vous très glorieux saint Joseph notre père, en présence de toute la cour céleste, nous nous consacrons totalement à vous. Nous voudrions être possédés par vous, afin que vous-mêmes viviez en nous.

Nous voudrions vous appartenir tellement qu'il ne reste rien en nous qui ne soit pas vous, afin que nous soyons comme anéantis en vous, changés en vous, transsubstantiés en vous, transverbérés comme vous, transglorifiés avec vous, qu'il ne reste plus que vous.

Acceptez notre être tout entier, agissez au dedans de nous selon votre volonté, dans notre âme, dans notre corps, dans notre vie, dans notre mort, dans notre éternité, pour la plus grande gloire de Dieu.

Nous voulons, à chaque battement de notre cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, nous puissions vous redire notre amour dans le face à face éternel de Dieu.

Amen

Tous les anges du Ciel et tous les saints de Dieu, priez pour nous.

Chant : Joseph de Nazareth

Joseph de Nazareth, toi le juste et le saint, dans la foi d'Abraham
Tu portes dans tes bras l'Époux de l'Alliance
Père silencieux à l'image du Père qui est aux Cieux
Tu nourris du pain de la terre celui qui est Pain du Ciel
Joseph qui protégeas la Vierge immaculée
Protège en notre temps l'Eglise immaculée
Intercède aujourd'hui pour ton peuple Israël,
Demeure le gardien de nos communautés et de leurs bergers
Toi qui fus berger de l'Agneau.

Les Mystères de l'Ancienne Alliance (partie non lue)

Bienheureuse Anne Catherine Emmerich

« J'ai vu l'intérieur de l'homme, tous ses organes, comme l'image de toutes les créatures et de leurs relations entre elles. Il récapitule en lui toutes choses, des astres jusqu'aux plus petits animaux, comme si ceux-ci étaient par la chute de l'homme tombés eux-mêmes dans le corporel et le périssable. Tout ceci s'harmonisait en l'homme, mais il brisa cette harmonie et dut désormais travailler, lutter et souffrir à cause de sa faute. Je ne peux exprimer cela plus clairement, car je suis moi-même un membre de l'humanité déchue.

L'homme a été créé pour combler les rangs laissés vides par les anges rebelles. Sans le péché originel, il se fut multiplié jusqu'à ce que le genre humain atteignît le nombre des anges déchus, et la création eut alors été achevée. Si Adam et Eve avaient vécu une seule génération sans pécher, ils ne seraient jamais plus tombés ensuite. Je suis assurée que le monde ne finira pas tant que le nombre des anges rebelles ne sera pas obtenu et que tout le froment n'aura pas été séparé de la balle.

J'ai eu un jour la vision globale de tout le péché, en son incommensurable étendue, et de tout le salut. J'ai contemplé clairement tous les mystères, je les ai compris avec précision, mais il m'est bien impossible d'exprimer cela en paroles. J'ai vu le péché, depuis la chute des anges et la faute d'Adam, jusqu'à nos jours, avec la totalité de ses innombrables ramifications. Et j'ai vu également toutes les préparations de la Rédemption et du Salut, jusqu'à la venue et la mort de Jésus. Jésus m'a montré le prodigieux mélange et l'incroyable désordre qui règnent en toutes choses, et tout ce qu'Il a accompli depuis l'origine pour la purification et la restauration de l'univers.

Lors de la chute des anges, beaucoup d'esprits mauvais vinrent sur la terre et infestèrent les airs : j'y ai vu un nombre de choses saturées et possédées de toutes sortes de façons par leur fureur.

Le premier homme était une image de Dieu, il était comme le ciel. Tout était un avec lui et en lui : sa forme était une expression de la forme divine. Il devait recevoir et posséder la terre et les créatures, mais en les tenant de Dieu et en l'adorant. Cependant, il était libre, c'est pourquoi il fut confronté à l'épreuve, à ce qui lui était interdit : manger du fruit de l'Arbre. À l'origine, tout était uni et semblable. Lorsque s'éleva la petite hauteur, la colline lumineuse sur laquelle se tenait Adam, et lorsque se creusa la vallée toute blanche et semée de fleurs minuscules, comme de la poussière, le Tentateur s'approcha.

Après la chute, tout changea. Toutes les formes de la création se réalisèrent et s'éparpillèrent, tout ce qui était uni se diversifia, tout ce qui était un se multiplia. Adam et Ève ne restèrent plus tournés vers Dieu seul, mais se fixèrent en eux-mêmes. C'est alors qu'ils ne furent plus un, mais deux, puis bientôt trois, et finalement une multitude. Ils étaient des images de Dieu, ils devinrent simplement le complément l'un de l'autre, produisant en eux-mêmes l'image du péché. Ils furent ainsi entraînés dans une relation avec le cercle des esprits rebelles. Ils conçurent à partir d'eux-mêmes et furent tributaires du sol. Et les anges déchus établirent leur domination sur eux et sur la terre, si bien qu'il en résulta une infinie variété de péchés, de

culpabilité, de misères, à cause du mélange des hommes entre eux et de leur dispersion dans la nature amoindrie par la faute originelle.

Mon Fiancé me montra toutes ces choses très clairement, de façon précise et compréhensible, de façon bien plus exacte que tout ce que nous percevons des événements de la vie quotidienne, et je pensais qu'un enfant serait tout à fait capable de les comprendre. Pourtant je ne peux plus guère exprimer ces réalités.

Il me fit voir le plan et les voies du Salut depuis l'origine et tout ce qu'Il a accompli. J'ai reconnu l'inexactitude de cette idée selon laquelle Dieu n'avait pas besoin de se faire homme, ni de mourir sur la croix, étant fort capable de procéder tout autrement pour nous sauver, grâce à sa Toute-Puissance.

En fait, Il a réalisé tout ceci en toute perfection, miséricorde et justice. Dieu ne connaît point de nécessité. Il réalise tout ce qu'Il produit, Il est Celui qui est.

J'ai vu Melchisédech comme un ange, préfigurant le Christ, Prêtre éternel venu sur la terre. Comme le sacerdoce est en Dieu de toute éternité, il était prêtre dans l'ordre éternel, en tant qu'ange.

J'ai vu tout ce qu'il a fait pour préparer, fonder, établir et préserver la race humaine, et pour la guider. J'ai vu également Hénoch et Noé, leur rôle et leur signification. Et, à côté de toutes ces figures, il m'a été montré l'empire de l'enfer, toujours à l'œuvre dans l'éclosion, les agissements et les mille formes d'un culte idolâtrique terrestre, charnel, diabolique. Toutes ces choses empruntaient des expressions précises et comparables, issues de pulsions intérieures et secrètes, qui incitaient et menaient au péché et à la dispersion qui en est la conséquence.

C'est ainsi que tout m'a été révélé, d'Abraham à Moïse, de Moïse aux prophètes, toujours en relation et en correspondance avec notre monde actuel. Ainsi, par exemple, cet enseignement sur une question précise : pourquoi les prêtres n'ont-ils plus le pouvoir d'aider en opérant des guérisons, pourquoi ne parviennent-ils plus ou si peu à exercer ce charisme ? Ce don du sacerdoce m'a été montré à l'époque des prophètes, ainsi que son origine. J'ai vu, par exemple, Elisée donner son bâton à Giezi pour le poser sur l'enfant de la Sunamite, qui était mort [2 Rois chapitre 4]. Or dans ce bâton se trouvait renfermée toute la puissance d'Elisée, sa mission, de façon toute spirituelle. Ce bâton était le prolongement de son bras, c'était son bras même. C'est à cette occasion que j'ai vu l'origine de la crosse des évêques, du sceptre des rois, et leur pouvoir, tel que la foi le communique, en les liant de façon particulière à ceux qui sont investis d'une mission, et en les tenant à l'écart de tout le reste. Mais Giezi n'y croyait pas assez, et la mère éplorée s'imaginait ne pouvoir obtenir du secours que d'Elisée lui-même, si bien que des doutes occasionnés par l'obscurcissement humain avaient fait obstacle à la force de Dieu communiquée à Élisée et à son bâton. Je vis cependant Élisée s'allonger sur l'enfant, bouche contre bouche, main contre main, poitrine contre poitrine, et, par sa prière, ramener l'âme de l'enfant dans le corps. J'ai eu à cette occasion l'explication de cette forme de thaumaturgie, et de sa relation avec la mort de Jésus qu'elle préfigurait. En Élisée, la foi et la grâce divine ouvrirent de nouveau à l'homme les portes du salut et de la rédemption qui avaient été closes par le péché, à la tête, au côté, aux mains et aux pieds. Élisée se coucha, tel une croix de vie déjà préfigurée, sur l'enfant mort, image d'une croix aux sources fermées et, par sa prière et sa foi, fit de nouveau circuler en lui la vie et la santé, réparant et expiant les

fautes des parents, commises par la tête, le cœur, les mains et les pieds, qui avaient causé la mort de l'enfant.

J'ai vu en même temps que tout cela des symboles sur la mort de Jésus en Croix et sur ses saintes Plaies, et l'harmonie qui existe en tout. Mais j'ai contemplé la plénitude de ce don de la résurrection et de la guérison qui se répandait depuis la mort de Jésus sur la croix dans tout le sacerdoce de son Église, et en particulier dans les chrétiens à la foi éminemment solide : car c'est à la mesure de notre vie en Jésus et de notre crucifixion en lui que les portes de la grâce manifestées par ses Plaies sont ouvertes en nous. J'ai appris beaucoup de choses sur l'imposition des mains, sur la puissance de la bénédiction et sur son action au loin, et tout me fut expliqué précisément en cet exemple du bâton d'Elisée, bâton qui est en quelque sorte prolongement de la main et porteur de sa puissance.

Il m'a été montré pourquoi les prêtres, à l'heure actuelle, répandent si rarement des grâces de bénédiction et de guérison cela m'a été représenté sous forme de symboles, comme toutes les réalités de cet ordre. J'ai vu trois artistes qui modelaient des figures de cire.

Le premier utilisait de la belle cire blanche, il était lui-même très habile et travaillait avec facilité, mais avait la tête toute pleine de sa propre suffisance et ne portait pas l'image du Christ dans son cœur, si bien que son œuvre avorta. Le second modelait de la cire pâle, mais il était rempli d'amour-propre et prenait son ouvrage si peu à cœur qu'il ne fit rien de bon. Quant au dernier, fort maladroit, il pétrissait avec patience et naïveté de la vulgaire cire jaune, et, bien qu'il travaillât avec beaucoup de difficultés, il fit un très bon ouvrage et une image fort expressive malgré la grossièreté de l'exécution. De même, les prêtres tout occupés à disserter de choses mondaines et imbus de sagesse humaine et de fausse science ne produisent rien de bon, alors que quelques-uns, par leur seule pauvreté et simplicité, manifestent la puissance du sacerdoce dans la bénédiction et la guérison.

En toutes ces choses, c'était comme si j'allais à l'école, et mon Fiancé m'enseignait comment, de sa conception à sa mort, Il avait souffert et expié et réparé, et je voyais tout ceci en des représentations de sa vie uniquement. J'ai vu également que l'on pouvait, par la prière et en offrant ses propres souffrances, obtenir la conversion et le salut de nombreuses âmes qui ne travaillent guère sur la terre et sont captives du péché mortel.

J'ai vu aussi comment les Apôtres se sont dispersés sur la plus grande partie de la terre pour y briser la domination de Satan et y porter la bénédiction, et comment certaines régions étaient tout particulièrement au pouvoir de l'ennemi : mais Jésus, par son sacrifice parfait, a obtenu aux hommes la puissance de sa bénédiction et l'a solidement établie en eux, en leur envoyant autrefois, et maintenant encore, son Esprit de Sainteté. Et il m'a été montré que ce don, destiné par la force de la bénédiction à soustraire la terre et les pays à la domination de Satan, se trouve évoqué en ces paroles : "Vous êtes le sel de la terre." C'est pour cela que le sel entre également dans la composition de l'eau bénite.

En ces visions, j'ai vu également combien scrupuleusement on s'adonne avec passion aux occupations charnelles et temporelles, si bien que toutes les pratiques issues du refus des bénédictions célestes constituent le sens même de la vie pour beaucoup : prodiges du royaume de Satan, culte de la nature, superstition, magie, magnétisme, science tournée vers l'humain, arts superficiels – tous les moyens en somme de farder la mort, de rendre le péché agréable et d'endormir la conscience – sont pratiqués avec une superstitieuse ferveur par ceux-là mêmes

qui prétendent déceler dans les mystères de la religion catholique des formes caractéristiques de superstition. Et pourtant ces mystères pourraient se célébrer par des rites différents, tandis que ces gens-là mènent leur vie et toutes leurs activités mondaines de façon extrêmement consciencieuse selon des normes analogues, de sorte que seul vienne à être négligé le Royaume du Dieu fait homme. C'est ainsi que j'ai également constaté combien on accorde d'importance à toutes les occupations mondaines, au détriment du service de Dieu.

2. La promesse du Salut

Après la chute originelle, Dieu montra aux anges comment Il allait restaurer le genre humain. Je vis le trône de Dieu, la très Sainte Trinité, un mouvement entre les trois divines Personnes. Je vis les neuf chœurs d'anges. Dieu leur révéla de quelle façon Il désirait rétablir le genre humain déchu, et les anges manifestèrent alors une allégresse et une jubilation indescriptibles.

Je vis le roc de pierres précieuses d'Adam apparaître devant Dieu, tout resplendissant, comme s'il avait été apporté par des anges. Ce roc était taillé en degrés, il s'agrandit, il devint un trône, une tour, qui s'élargit jusqu'à tout contenir. Les neuf chœurs d'anges se tenaient tout autour, et au-dessus d'eux dans le ciel, je vis l'image de la Vierge. C'était Marie, non dans le temps, mais dans l'éternité, en Dieu. Elle était quelque chose qui sortait de Dieu. La Vierge pénétra dans la Tour, qui s'ouvrait devant elle, et ce fut comme si elle s'identifiait au monument. Quelque chose apparut, qui sortait de la très Sainte Trinité et se dirigea vers la Tour pour entrer en elle.

Je vis également une sorte d'ostensoir au milieu des anges, qui participaient tous à sa réalisation et à sa finition : il représentait une sorte de tour ornée de toutes sortes de figures mystérieuses. Deux personnages se tenaient devant, de chaque côté, se tendant la main. Je vis quelque chose, issu de Dieu, qui passa parmi tous les chœurs angéliques et pénétra dans l'ostensoir : c'était un don sacré [c'est le dépôt sacré dont il sera question aux chapitres 6, 12, 13, 14, 15, 16 et 17], étincelant, qui se précisait au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Il m'apparut comme le germe de la bénédiction divine, destiné à une croissance très pure donné par Dieu à Adam. Il lui fut retiré au moment où l'homme allait écouter Ève et acquiescer à son désir de cueillir le fruit défendu. C'est la bénédiction qu'Abraham reçut de nouveau, qui fut reprise à Jacob et de nouveau confiée à Moïse, dans l'Arche d'Alliance, d'où Joachim, le père de Marie, la reçut finalement, si bien que Marie fut conçue aussi pure et immaculée qu'Ève lorsque celle-ci fut tirée du côté d'Adam endormi. Cependant, l'ostensoir entra dans la Tour.

Je vis également les anges préparer un calice semblable par sa forme au calice de la Cène. Ce vase entra aussi dans la Tour. Sur le côté extérieur droit de la Tour, il y avait du vin et du froment, comme posés sur un rebord de nuages dorés : des mains aux doigts joints se baissaient sur ce vin et ce froment.

C'est alors qu'un rameau, puis un arbre entier, se dressèrent au-dessus les branches de cet arbre, qui portaient des figures miniatures d'hommes et de femmes qui se tendaient les mains. La dernière fleur de cet arbre était la crèche avec l'enfant.

J'eus alors des visions sur le mystère de la Rédemption comme Promesse jusqu'à son accomplissement à la fin des temps. Je vis aussi des images des obstacles qui se dressaient contre ce mystère. Finalement, je vis au-dessus du roc étincelant une grande église majestueuse, l'Église Catholique Une et Sainte, qui porte en son sein le vivant Salut du monde entier. Il y avait en toutes ces visions une merveilleuse unité de relation et de progression.

Même les obstacles, même les fruits du mal, même ce qui était rejeté par les anges, devait servir au développement du plan de salut. C'est ainsi que je vis le Temple ancien surgir d'en-bas. Il ressemblait à l'Église Sainte, mais n'avait pas de tour. Il était fort grand, mais fut repoussé sur le côté par les anges et bascula. Je vis une grande coupe en forme de coquillage, qui apparut et voulut forcer les portes du Temple mais elle fut jetée sur le côté.

Je vis une large tour à étages (une pyramide égyptienne) dont les multiples portes se refermaient sur des personnages comme Abraham et les enfants d'Israël. Cela signifiait leur captivité en Egypte. Cette pyramide fut repoussée, comme une autre tour égyptienne à étages qui symbolisait l'astrologie et la divination. Je vis ensuite un temple égyptien, également écarté et qui s'écroula.

Finalement, j'eus la vision de ce qui se passait sur la terre : Dieu faisait savoir à Adam qu'une Vierge apparaîtrait et lui rapporterait le Salut perdu. Mais Adam ne savait pas quand cet événement devait se produire, c'est pourquoi je le vis plus tard fort triste de voir qu'Ève ne lui donnait que des garçons, jusqu'à ce qu'elle mit au monde une fille.

J'ai vu Noé et son sacrifice, au cours duquel il reçut la bénédiction de Dieu. J'ai eu ensuite des visions sur Abraham, sur sa bénédiction, sur l'annonce d'Isaac. J'ai vu cette bénédiction se transmettre d'aîné en aîné, toujours sous la forme d'un sacrement. J'ai vu Moïse, comment il reçut le mystère du dépôt sacré au cours de la nuit précédant l'Exode, ce que seul Aaron savait. J'ai vu ce dépôt mystérieux dans l'Arche d'Alliance : seuls les grands-prêtres et quelques saints eurent, par révélation divine, connaissance de ce secret. C'est ainsi que j'ai contemplé la transmission de ce mystère dans toute la lignée de Jésus-Christ, jusqu'à Joachim et Anne, le couple le plus pur et le plus saint de tous les temps, qui donna naissance à Marie la Vierge Immaculée. Et c'est Marie finalement qui fut elle-même l'Arche d'Alliance, le Tabernacle du mystère.

3. L'exclusion du Paradis

Après quelque temps, je vis Adam et Eve errer çà et là, en proie à une grande tristesse. Ils étaient sombres, marchaient loin de l'autre, comme s'ils cherchaient quelque chose qu'ils eussent perdu. Chaque pas les faisait s'enfoncer davantage. C'était comme si le sol se dérobait et, partout où ils allaient, tout devenait terne, la végétation perdait son éclat, devenant comme grise et les animaux s'enfuyaient. Ils cherchèrent toutefois de grandes feuilles, s'en firent un pagne qu'ils ceignirent et continuèrent de marcher isolément.

Quand ils eurent ainsi parcouru un certain trajet, le merveilleux endroit qu'ils avaient fui n'était plus qu'une petite montagne lointaine, et ils se cachèrent, chacun de son côté, parmi les buissons d'une même plaine. C'est alors qu'une voix venue d'en-haut les appela : mais ils n'osèrent se montrer, eurent encore plus peur, se sauvèrent plus loin pour se cacher mieux. Cela me causa une grande peine. La voix se fit alors plus sévère. Ils se fussent volontiers dissimulés plus avant, mais ils furent obliges de se découvrir.

La silhouette majestueuse et éclatante de lumière apparut. Ils s'avancèrent vers elle tête baissée, sans oser regarder le Seigneur. Ils se jetaient toutefois des coups d'œil et s'excusèrent. Alors Dieu leur indiqua, plus bas encore, une plaine piquetée d'arbres et de fourrés, et c'est alors qu'ils comprirent vraiment leur état misérable. Lorsqu'ils furent seuls, je les vis prier. Ils s'écartèrent l'un de l'autre, tombèrent à genoux, levèrent les mains vers le ciel et se mirent à

crier et à pleurer. Lorsque je voyais cela, je sentais combien l'isolement est bienfaisant pour la prière.

Ils étaient désormais vêtus d'un habit qui couvrait leur corps des épaules aux genoux. Leur ceinture était une bande d'écorce. Pendant qu'ils fuyaient, le Paradis semblait se retirer derrière eux, comme un nuage. Et un cercle de feu, comparable aux halos que l'on voit autour du soleil ou de la lune, descendit du ciel et s'établit tout autour de la montagne où était le Paradis.

Adam et Ève n'avaient passé qu'un jour au Paradis. Je vois celui-ci de loin, maintenant, comme un banc sous le soleil levant. Lorsque j'ai cette vision, je vois le soleil prendre sa course à l'extrémité droite de ce banc. Le Paradis est situé à l'est de la Montagne des prophètes, et m'apparaît toujours comme un œuf flottant à la surface d'une eau indescriptiblement claire qui le sépare de la terre. Et la Montagne des prophètes est comme un contrefort du Paradis. On y découvre des régions verdoyantes, magnifiques, séparées par de profonds ravins et des gouffres pleins d'eau. J'ai déjà vu des hommes entreprendre l'exploration de la Montagne des prophètes, mais ils ne sont pas allés bien loin.

J'ai vu Adam et Ève arriver sur cette terre de pénitence : c'était un spectacle infiniment bouleversant, que ces deux êtres en pénitence sur la terre nue. Adam avait eu la permission d'emporter un rameau d'olivier du Paradis, et où il le planta j'ai vu que, par la suite, la Croix fut taillée dans ce bois. Ils étaient dans une affliction poignante. Comme je pus le constater, ils ne pouvaient qu'à peine apercevoir le Paradis. Ils étaient toujours poussés plus loin. Et, en même temps, c'était comme si quelque chose se retournait. Finalement, ils atteignirent, dans l'obscurité et la nuit, le triste lieu de l'expiation.

4. La famille d'Adam

C'est dans la région du Mont des Oliviers que j'ai vu arriver Adam et Ève : le paysage était différent de ce qu'il est maintenant, mais il me fut montré que c'était bien ce pays. Je les ai vus habiter et faire pénitence à l'endroit même où Jésus eut la sœur de sang. Ils cultivaient les champs. Je les ai vus entourés de fils et plongés dans une grande affliction, suppliant Dieu de leur accorder aussi des filles. Ils avaient reçu la promesse que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent.

Ève donnait naissance à ses enfants à intervalles précis : il y avait toujours un certain nombre d'années de pénitence entre deux naissances. C'est ainsi qu'elle enfanta Seth l'enfant de la promesse dans la grotte de la Nativité, après sept ans de pénitence : et là, un ange de Dieu lui dit que Seth était la postérité que Dieu lui donnait à la place d'Abel. Seth demeura longtemps caché en ce lieu, ainsi que dans la grotte de l'allaitement d'Abraham, parce que ses frères – comme ceux de Joseph – cherchaient à attenter à sa vie.

Un jour, je vis douze personnes : Adam, Ève, Caïn, Abel et deux de leurs sœurs, et d'autres enfants plus petits. Tous étaient habillés de peaux de bêtes jetées sur leurs épaules et ceintes comme des scapulaires. Ces peaux s'élargissaient sur la poitrine et servaient de sac. Elles étaient plus longues autour des jambes et attachées sur les côtés. Les hommes portaient des peaux plus courtes auxquelles étaient fixées des gibecières dans lesquelles ils portaient quelque chose. Ces peaux étaient très blanches et fines, des épaules jusqu'à mi-bras, et les femmes les attachaient sous leurs bras. En ce vêtement, ils étaient très beaux et majestueux.

Il y avait là des cabanes, quelque peu enfoncées dans la terre, et recouvertes de plantes : c'était une communauté parfaitement organisée. J'ai vu des champs avec de petits arbres fruitiers assez robustes. Il y avait aussi des céréales, du blé, que Dieu avait donné à semer à Adam.

Je ne me souviens pas d'avoir vu du blé et de la vigne dans le Paradis. Il n'y avait au Paradis aucun fruit susceptible d'être utilisé comme aliment. La préparation des mets est une conséquence du péché et pour cela un symbole de la souffrance. Dieu donna à Adam tout ce qu'il devait semer. Je me souviens également avoir vu des hommes comparables à des anges donner quelque chose à Noé, lorsqu'il entra dans l'Arche cela me parut être une pousse de vigne, qu'il piqua dans une pomme [voir chapitre 6].

Il y avait également une sorte de céréale sauvage qui poussait librement, et parmi laquelle Adam devait semer le froment, car ainsi s'améliorait l'espèce sauvage mais elle dégénéra finalement et devint encore plus mauvaise. Dans les premiers temps, ce grain sauvage se répandit, particulièrement bon et comme anobli, vers le Levant, en Inde ou en Chine, lorsqu'il y avait encore peu d'hommes en ces contrées. Là où il y a de la vigne et des poissons, ce grain ne pousse pas.

Adam et sa famille buvaient le lait des animaux et mangeaient aussi du fromage, qu'ils faisaient sécher au soleil. Parmi les animaux, j'ai vu surtout des montons. Tous les animaux auxquels Adam avait donné un nom l'avaient suivi mais ils fuyaient, et il dut d'abord s'attacher les animaux domestiques en les nourrissant, et les habituer à lui. J'ai vu des oiseaux aussi, qui volaient çà et là, des petits animaux, et aussi des animaux sauteurs. C'était une communauté toute patriarcale. J'ai vu les enfants d'Adam étendus autour d'une pierre dans une cabane, pour manger, je les ai vus prier et rendre grâce.

Dieu avait enseigné l'offrande à Adam, et il était le prêtre dans sa famille. Caïn et Abel le furent aussi, et je vis que leur formation eut lieu dans une cabane particulière.

Ils avaient la tête coiffée de bonnets de feuilles et de brindilles tressées en forme de nacelle, avec quelque chose à l'avant qui permettait de les saisir. Ils avaient la peau d'une belle couleur jaune, brillante, comme de la soie, et des cheveux blond-roux, comme de l'or. Adam portait aussi les cheveux longs. Il avait une barbe, courte d'abord, puis plus longue. Ève porta d'abord les cheveux très longs, puis roulés en mèches disposées autour de la tête comme une coiffe.

J'ai toujours vu le feu comme de la braise recouverte, comme s'il était souterrain. Ils le reçurent d'abord du ciel et Dieu leur apprit à l'utiliser. Il y avait une matière jaune, comme de la terre, comme une sorte de charbon, qu'ils brûlaient. Je ne les vis pas cuire d'aliments, je vis qu'au début ils les séchaient au soleil : ainsi le blé, écrasé et exposé au soleil dans de petites fosses, sous un toit en treillis. Les céréales que Dieu leur donna étaient le blé, le seigle et l'orge. Dieu leur apprit la culture comme Il les enseigna en toutes choses. Des grands fleuves, comme par exemple le Jourdain, je n'en vis point. Mais des sources jaillissaient, qu'Adam et sa famille canalisèrent pour former des étangs. Avant la mort d'Abel, on ne mangeait pas de viande.

J'ai eu un jour cette vision au sujet du mont du Calvaire : je vis qu'un prophète, le compagnon d'Élie, se rendit en ce lieu, qui était alors une colline percée de grottes et de niches funéraires murées. Il entra dans une de ces grottes, sous terre, et tira d'un sarcophage de pierre plein d'ossements le crâne d'Adam. Un ange se tenait près de lui, en apparition, qui lui dit : "Ceci

est le crâne d'Adam." et qui lui interdit de l'emporter. Il y avait, sur ce crâne, encore quelques fins cheveux blonds, çà et là. Je vis aussi qu'à la suite du récit que fit le prophète on nomme cet endroit "le lieu du crâne" [Golgotha]. C'est juste au-dessus de ce crâne que le pied de la Croix du Christ fut planté, au moment de la crucifixion. J'ai eu révélation que cette place est le centre de la terre, et il m'a été indiqué la distance en chiffres vers l'Orient, le Midi et le Couchant, mais je l'ai oubliée.

5. Caïn - Les enfants de Dieu - Les géants

J'ai vu que c'est au Mont des Oliviers que Caïn forma le projet de tuer Abel, et que c'est là qu'il revint, affolé et saisi de crainte. Il plantait des arbres et les arrachait aussitôt. Alors je vis l'apparition d'un homme sévère, lumineux, qui demanda : "Caïn, où est ton frère Abel ?"

D'abord, Caïn ne le vit pas puis il se tourna vers lui et dit : "Je ne sais pas : il n'a pas été confié à ma garde !" Lorsque Dieu dit que le sang d'Abel en appelait à Lui de la terre, Caïn eut encore plus peur. Je vis qu'il discuta pourtant un long moment avec Dieu. Dieu lui dit également qu'il serait maudit sur la terre, que celle-ci ne lui donnerait plus son fruit et qu'il devrait fuir. Alors Caïn protesta que partout on chercherait à le tuer. Il y avait déjà beaucoup d`hommes sur la terre. Caïn était déjà très âgé et avait des enfants, ainsi qu'Abel et il y avait encore bien d'autres frères et sœurs. Mais Dieu dit que non, que celui qui le frapperait serait puni sept fois. Il avait fait aussi un signe sur lui, afin qu'on ne le mît pas à mort. Ses descendants furent des hommes de couleur. Cham également eut des enfants qui furent plus bruns que ceux de Sem. Plus les hommes étaient nobles, plus ils étaient blancs. Ceux qui étaient marqués du signe avaient des enfants comme eux et, par l'hérédité croissante, le signe s'étendit finalement sur tout le corps, si bien que les hommes devinrent de plus en plus sombres. Mais au commencement il n'existait pas d'hommes complètement noirs ; ils le devinrent seulement peu à peu.

Dieu lui indiqua également une région où il devait fuir. Et comme Caïn disait : "Ainsi vas-tu me laisser mourir de faim, puisque la terre m'est malédiction !" Dieu dit que non, qu'il devait manger la chair des animaux, et qu'un peuple serait issu de lui, et qu'il en sortirait aussi du bien. Auparavant, les hommes ne mangeaient pas de viande.

Alors Caïn s'exila, et il a bâti une ville à laquelle il a donné le nom de son fils, Hénoch.

Abel fut tué dans la vallée de Josaphat, au flanc du mont du Calvaire. Par la suite, il y eut encore à cet endroit toutes sortes de meurtres et de malheurs. Caïn abattit Abel avec une sorte de massue, avec laquelle il écrasait les pierres tendres et les mottes de terre au cours des cultures. Elle était probablement en pierre, avec un manche en bois, car elle était recourbée.

On ne doit pas s'imaginer le pays avant le Déluge comme maintenant. La Terre Sainte n'était pas accidentée, avec ses vallées et ses ravins et de loin ! Les plaines étaient bien plus étendues et les rares montagnes avaient des pentes bien plus douces. Le Mont des Oliviers n'était en ce temps qu'une hauteur médiocre aux pentes molles. La grotte de la Nativité, près de Bethléem, existait aussi, grotte sauvage dans les rochers. Mais les environs étaient différents. Les hommes étaient plus grands, mais pas difformes : maintenant, on les regarderait avec étonnement, mais pas avec crainte. Et ils étaient encore plus beaux. Dans leurs constructions sous les antiques statues de marbre que je vois dans plusieurs lieux, allongées dans des chambres souterraines, il y a encore de ces figures.

Caïn entraîna tous ses enfants et petits-enfants dans la région qui lui avait été attribuée par Dieu, et ils se multiplièrent encore. Je n'ai plus vu de choses horribles sur Caïn même et son tourment fut de s'épuiser très rudement au travail, car rien ne voulait prospérer pour lui personnellement. Je l'ai vu aussi injurié et méprisé par ses enfants et petits-enfants, et surtout en butte à leurs mauvais traitements. Pourtant, ils le suivaient en tout comme leur maître, mais en même temps comme un maudit. J'ai vu que Caïn n'est pas damné, mais qu'il a dû expier très rudement.

Un de ses descendants fut Tubalcam. C'est de lui que vinrent des arts variés, c'est de lui aussi que sortirent les géants. J'ai vu souvent qu'au moment de la chute des anges un certain nombre d'entre eux eurent un moment de regret et ne tombèrent pas aussi bas que les autres. Plus tard, ils obtinrent un séjour sur une très grande montagne isolée et inaccessible, qui est devenue une mer au cours du Déluge, je crois que c'est la Mer Noire. Ces anges rebelles avaient la liberté d'agir sur les hommes dans la mesure où ceux-ci s'éloignaient de Dieu. Après le Déluge, ces anges ont disparu de ce lieu et se sont dispersés dans les airs. Ce n'est qu'au jugement dernier qu'ils seront précipités en enfer.

Je vis les descendants de Caïn devenir toujours plus impies et sensuels. Ils s'approchèrent toujours plus de cette montagne, et les anges déchus possédèrent beaucoup de leurs femmes et les dominèrent et leur enseignèrent tous les arts de la séduction. Leurs enfants étaient très grands, avaient toutes sortes de dons et d'aptitudes, et se rendirent complètement les instruments des mauvais esprits. C'est ainsi que naquit sur cette montagne et loin aux alentours une race perverse, qui chercha à entraîner la descendance de Seth dans son monde de vices, en usant de la force et de la séduction. C'est alors que Dieu annonça le Déluge à Noé, qui eut à subir d'épouvantables tourments de la part de ce peuple, pendant qu'il construisait l'Arche.

J'ai vu beaucoup de choses sur ce peuple des géants : comment ils traînaient très facilement d'énormes rochers jusqu'au sommet de la montagne, comment ils montaient de plus en plus haut, comment ils accomplissaient les choses les plus étonnantes. Ils grimpaient en courant le long des parois ou des troncs d'arbres, comme je l'ai vu faire par d'autres possédés. Ils pouvaient faire toutes sortes de choses, et les plus étonnantes, mais uniquement des simulacres et des artifices, qui se produisent avec l'aide du diable. C'est pour cela que tous les tours de prestidigitation et tous les arts divinatoires me sont aussi insupportables. Ils pouvaient faire toutes sortes de figures de pierre et de métal mais de la science de Dieu, ils n'avaient plus aucun vestige et cherchaient n'importe quoi à adorer. J'ai vu qu'ils se mettaient soudain à tirer une statue de la première pierre adéquate et à l'adorer, ou bien n importe quelle bête horrible, ou bien même quelque chose qui ne représentait rien. Ils savaient tout, voyaient tout, préparaient du poison, se livraient à la sorcellerie et à tous les vices. Les femmes découvrirent la musique. Je les ai vues vagabonder pour séduire les races meilleures et les attirer dans leurs dépravations. J'ai vu qu'ils n'avaient pas de maisons d'habitation ni de villes, mais qu'ils se construisaient de grosses tours rondes en pierre semblable à du mica, au pied desquelles s'adossaient des constructions plus petites qui conduisaient à de vastes cavernes où ils célébraient leurs orgies. On pouvait se promener sur le toit de ces bâtiments et en faire le tour, et ils montaient au sommet des tours pour observer le lointain à travers des tubes. Ce n'était pas comme avec des télescopes, mais par un procédé satanique. Ils voyaient où se

situaient les autres contrées et s'y rendaient, détruisant tout, libérant tout, en abolissant toutes lois : et c'est cette liberté qu'ils instauraient partout. J'ai vu qu'ils sacrifiaient des enfants en les enterrant vivants. Dieu a détruit cette montagne pendant le Déluge.

Hénoch, l'ancêtre de Noé [Gen. 5, 18-24], a enseigné contre eux. Il a aussi beaucoup écrit et il était un homme très bon, très tourné vers Dieu. En beaucoup d'endroits, il a dressé en pleins champs des autels de pierre, là où les cultures étaient abondantes, pour rendre grâce à Dieu et lui offrir des sacrifices. C'est lui particulièrement qui transmit la religion dans la famille de Noé. Il est établi dans le Paradis et repose à la Porte de la Sortie, ainsi qu'un autre (Elie), et il en reviendra avant le Jugement dernier.

Les descendants de Cham également ont eu après le Déluge de semblables accointances avec les esprits mauvais, et c'est pourquoi il y eut parmi eux tant de possédés, de magiciens et de puissants de ce monde, et aussi de nouveau des hommes très grands, sauvages et mauvais. Sémiramis également est issue de l'union de deux possédés : elle pouvait tout, sauf devenir sainte !

C'est ainsi qu'apparurent d'autres humains qui furent plus tard tenus pour des dieux par les païens. Les premières femmes qui se laissèrent ainsi posséder par les mauvais esprits le firent en toute connaissance de cause : mais les autres non : elles avaient cela en elles comme la chair et le sang, comme le péché originel.

6. Noé et sa descendance

Les fondateurs de lignées Hom et Djemschid

J'ai vu Noé, petit vieillard candide habillé d'un long vêtement blanc, qui se promenait dans un verger et ébranchait les arbres avec un couteau recourbé. Une nuée apparut devant lui, dans laquelle se tenait une silhouette humaine. Noé se prosterna, et, comme je le vis, il apprit que Dieu voulait tout exterminer et que lui, Noé, devait bâtir une arche. Je le vis affligé par cette révélation et priant pour obtenir miséricorde. Il n'entreprit pas tout de suite son travail, et Dieu lui apparut encore deux fois pour lui ordonner de se mettre à l'œuvre, sans quoi il serait lui aussi anéanti. Je le vis alors quitter son pays et se rendre avec sa famille dans la contrée où vécut plus tard Zoroastre, l'étoile étincelante.

Zoroastre, ou Zarathustra, était un prophète de la Perse antique. L'époque de son existence et les dates de sa vie sont inconnues. Il fut réputé comme législateur et vécut dans une région élevée, très boisée et isolée, au milieu d'un peuple de nomades qui dormaient sous la tente. Il avait également fait édifier un autel devant lequel il présentait l'offrande.

Noé et sa famille ne bâtirent pas de maison de pierre car ils croyaient en l'annonce du Déluge mais le peuple païen qui les entourait avait déjà des bâtiments ceints de remparts, des fondations d'épaisses murailles et toutes sortes de constructions bâties pour durer et résister.

C'était l'époque d'une effroyable dépravation sur la terre : les hommes se livraient à tous les vices, en particulier les plus monstrueux. Chacun volait et pillait ce qu'il convoitait, ils se détruisaient mutuellement maisons et champs, enlevaient femmes et jeunes filles. Plus les hommes apparentés à Noé par leur commune origine s'étaient multipliés, plus ils étaient devenus pervers et méchants, et ils le pillaient et s'en prenaient à lui aussi. Pourtant, les hommes n'avaient pas sombré dans ces coutumes néfastes parce qu'ils étaient frustes ou sauvages, mais par goût du vice. En effet, ils vivaient très confortablement, avec beaucoup

d'organisation. Mais ils se livraient à la plus scandaleuse idolâtrie, chacun se faisant une idole de ce qui lui plaisait le plus. Ils cherchèrent, par des procédés diaboliques, à dépraver les enfants de Noé.

C'est ainsi qu'ils débauchèrent Mosoch, fils de Japhet et petit-fils de Noé, en lui faisant boire le jus d'une plante qui l'enivra, alors qu'il travaillait aux champs. Ce n'était pas du vin, mais le suc d'une plante qu'ils absorbaient en petite quantité au cours de leurs travaux, et dont ils mastiquaient aussi les feuilles et les fruits. Et Mosoch devint père d'un fils que l'on nomma Hom[2].

Lorsque l'enfant fut né, Mosoch demanda à son frère Thubal de le prendre comme le sien, afin que sa faute restât cachée. Et Thubal accepta, par affection pour son frère. La mère déposa l'enfant devant la tente de Thubal, avec une tige bourgeonnante de la plante hom. Sa mère espérait ainsi obtenir un droit sur son héritage, mais le Déluge vint peu après, et la femme y mourut.

Thubal recueillit l'enfant et le fit élever dans sa maison, sans trahir son origine : c'est ainsi que cet enfant entra dans l'Arche. Thubal lui donna le nom de la plante hom, parce que c'était le seul signe qu'il trouva auprès de l'enfant. Celui-ci fut nourri de cette plante, et non de lait. Lorsque cette plante pousse, elle atteint bien la hauteur d'un homme mais si on la fait ramper, elle se développe par pousses aux bourgeons tendres, comme des asperges, et la souche est dure. Elle sert de nourriture et remplace le lait. Elle germe à partir d'un bulbe ou d'un oignon, avec une petite couronne de quelques feuilles brunes au ras du sol. Sa tige devient passablement grosse, et on utilise sa moelle comme farine : on la cuit en bouillie, on la hache finement, on peut en faire du pain. Dans les endroits où sa culture prospère, elle foisonne sur des lieues à la ronde. J'ai vu cette plante dans l'Arche.

Il y eut un temps bien long jusqu'à ce que la construction de l'Arche fût achevée. Noé interrompait souvent son travail pendant plusieurs années, et Dieu revint trois fois l'avertir de nouveau. Alors Noé reprenait des aides, puis laissait le travail se ralentir toujours plus, dans l'espérance que Dieu ferait miséricorde. Mais finalement il mena l'œuvre à terme.

J'ai vu que pour l'Arche, comme pour la Croix, quatre sortes de bois furent utilisées : du palmier, de l'olivier, du cèdre et du cyprès. Je les voyais abattre les arbres et les tailler sur place. Noé lui-même portait les planches sur ses épaules jusqu'au chantier, comme Jésus porta sa Croix.

Le chantier était une colline entourée d'une vallée. D'abord, on assembla les éléments de la quille, en bas. L'Arche était arrondie en arrière, la quille avait la forme d'une auge et était enduite de poix. L'Arche avait deux ponts, les mats étaient disposés par deux, l'un au-dessus

[2] Hom est un personnage légendaire (il y a certainement une base historique a la légende) dont le baron d'Ow, dans son ouvrage "Hom, le faux-prophète du temps noachique" (1906), a révélé et expliqué l'influence. Selon les traditions de l'Inde, Hom fut le plus important fondateur de religion après Jésus-Christ. Il est reconnu comme le père jusque-là inconnu du brahmanisme. De récents travaux archéologiques et historiques ont permis d'établir l'existence de son culte, lié à la plante "haoma", chez les anciens Perses et dans une grande partie de l'Asie Mineure (Afghanistan, Inde occidentale, Irak et Iran en particulier). L'enseignement attribué à Hom est un homothéisme – la divinisation de l'homme – qui, depuis la plus haute antiquité, s'est développé en face du monothéisme. Cet enseignement aurait fortement influence le manichéisme, et par là la gnose, le catharisme etc. (cf. l'ouvrage du Professeur Johann Niessen : "Les charismes et visions d'Anne Catherine Emmerick", 1918, p. 220-225). (NdT)

de l'autre. Ils étaient creux : ce n'étaient pas des troncs d'arbres ronds, ils avaient une section quelque peu ovale et renfermaient une moelle blanche qui devenait fibreuse, formant des couches concentriques à partir du cœur. Ces troncs avaient comme des cannelures ou des écailles. Les grandes feuilles poussaient tout autour directement, sans branches, comme des joncs (c'était vraisemblablement une espèce de palmier). Je vis que les ouvriers faisaient couler la sève à l'aide d'un poinçon. Ils coupaient tout le reste en fines planches. Lorsque Noé eut tout transporté sur le chantier et tout disposé, ils commencèrent à construire : la quille fut assemblée et enduite de poix, puis la première rangée de mâts fut dressée et on boucha avec de la poix les trous dans lesquels ils étaient plantés. Ensuite vint le premier pont, avec une nouvelle rangée de mâts, puis le second pont et le toit. Les espaces entre les mâts furent délimités par de fines cloisons de bois brunâtre et jaunâtre disposées en croix, et toutes les fentes et fissures furent colmatées avec des fibres végétales et une mousse blanche qui poussait en abondance autour de certains arbres. Puis tout fut enduit de poix, à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'Arche était également arrondie sur le dessus. Au milieu du flanc du bâtiment, au-dessus de la mi-hauteur, il y avait la porte, avec une fenêtre de chaque côté, et une ouverture carrée au milieu du toit. Lorsque l'Arche fut complètement enduite de poix, elle brilla comme un miroir sous le soleil.

Puis Noé travailla encore longtemps tout seul à l'intérieur, pour aménager les compartiments réservés aux animaux, et chaque espèce eut un espace délimité, comme une stalle, séparé des autres. Il y avait deux allées qui coupaient l'Arche au milieu. Dans la partie arrière arrondie, il y avait un autel de bois dont la table avait la forme d'un demi-cercle, avec tout autour des tentures qui l'isolaient. Devant l'autel, il y avait un récipient de charbon comme combustible. Il y avait aussi à droite et à gauche des cloisons délimitant les couchettes. Noé et les siens portèrent toutes sortes d'ustensiles et de caisses dans l'Arche. Ainsi que diverses semences, des pousses de plantes et des arbustes dans des pots de terre disposés le long des parois de l'Arche, qui en devinrent toutes verdoyantes. Je les ai vus aussi introduire de la vigne dans l'Arche, avec de lourdes grappes dorées aussi longues que le bras.

On ne peut dire combien Noé, pendant toute la construction de l'Arche, eut à souffrir de la méchanceté et de la malice des ouvriers, qu'il rémunérait en bétail. Ils le méprisaient, se moquant de lui de mille façons et le traitant de vieux fou. Ils travaillaient contre un bon salaire, et pourtant ne cessaient de critiquer. Personne ne savait pour qui Noé construisait cette Arche, si bien qu'il dut subir mille railleries à cause de cela. Je l'ai vu rendre grâce. Lorsque tout fut achevé, Dieu lui apparut alors et lui dit d'appeler les animaux des quatre coins de l'horizon en soufflant dans une flûte pour les rassembler.

Plus le jour du jugement approchait, plus le ciel s'assombrissait. Une effroyable terreur gagnait toute la terre. Le soleil ne brillait plus et de terribles roulements de tonnerre ébranlaient sans relâche le ciel. Je vis Noé faire quelques pas en direction de chacune des quatre régions du monde, tirant quelques notes d'un pipeau, et je vis alors les animaux arriver par couples, mâle et femelle, et pénétrer en ordre dans l'Arche, par une passerelle appuyée à la porte, que l'on retira ensuite. Les gros animaux, éléphants blancs et chameaux, venaient les premiers. Toutes les pauvres bêtes étaient terrorisées comme à l'approche d'un orage. Elles défilèrent pendant plusieurs jours avant d'être toutes entrées dans l'Arche. Les oiseaux

entraient en volant par la lucarne du toit, mais les oiseaux aquatiques prirent place dans la quille du vaisseau. Les mammifères étaient au premier pont et les oiseaux sous le toit, perchés sur des baguettes ou nichés dans des cages. Il y avait toujours sept couples de chaque espèce de bétail.

Lorsqu'on voyait de loin l'Arche terminée reposer sur la colline, elle était étincelante et bleuâtre, comme si elle était venue des nuages. Je vis que le temps du Déluge était proche. Noé l'avait déjà annoncé aux siens. Il prit avec lui Sem, Cham et Japhet, avec leurs femmes et leur descendance. Les petits-enfants avaient déjà de cinquante à quatre-vingts ans, et leurs propres enfants, petits et grands, se trouvaient également dans l'Arche. Tous ceux qui avaient travaillé à la construction de l'Arche, en restant bons et éloignés de l'idolâtrie, entrèrent dans l'Arche. Il y avait plus de cent personnes, ce qui était bien nécessaire à cause des nombreux animaux qu'il fallait nourrir chaque jour et dont on devait nettoyer les stalles. Je ne peux pas dire autre chose que ce que je vois constamment, c'est-à-dire qu'il y avait aussi les enfants de Sem, Cham et Japhet dans l'Arche. Je vois beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons, tous les descendants de Noé qui étaient bons. Dans l'Écriture on ne parle pas non plus d'enfants d'Adam en dehors de Caïn, Abel et Seth, et pourtant j'en ai vu bien d'autres, toujours par deux, fille et garçon. De même, dans la première épître de saint Pierre, 3, 20, il n'est fait mention que de huit personnes qui se seraient trouvées dans l`Arche, c'est-à-dire les quatre couples qui devaient repeupler la terre après le Déluge. Je vis également Hom dans l'Arche. Cet enfant était couché dans un berceau d`écorce et recouvert d'une peau qui l'y maintenait. J'ai vu beaucoup d'enfants déposés ainsi dans des nacelles d'écorce qui flottaient sur les eaux du Déluge.

Lorsque l'Arche commença à s'élever sur l'eau, Noé et les siens étaient déjà à l'intérieur. Beaucoup d'hommes gémissaient aux alentours, s'étant réfugiés au sommet des montagnes et dans de grands arbres. Les eaux se mirent à charrier des cadavres et des troncs. Même lorsque Noé fut entré dans l'Arche avec son épouse, ses trois fils et leurs femmes, il supplia encore Dieu de faire miséricorde. Ils retirèrent la passerelle derrière eux et fermèrent les ouvertures. Il abandonna tout, même de proches parents et leurs petits enfants, qui s'étaient éloignés de lui pendant la construction de l'Arche.

Un effroyable orage éclata, les éclairs frappaient la terre comme des colonnes de feu et les trombes d'eau étaient aussi denses que des ruisseaux. La colline sur laquelle était l'Arche devint bien vite une île. La détresse était si grande que j'espère que beaucoup d'hommes se seront convertis à ce moment. Je vis un démon noir d'apparence hideuse, avec une gueule pointue et une longue queue, qui volait dans l'orage et cherchait à pousser les hommes au désespoir. Des crapauds et des serpents venaient se réfugier clandestinement dans l'Arche. Je n'ai vu ni mouches ni vermine : ces bestioles ont été suscitées plus tard, comme châtiment pour les hommes.

Dans l'Arche, je vis Noé faire des offrandes d'encens. Son autel était recouvert de motifs blancs sur fond rouge. Il avait dans une cassette arrondie plusieurs ossements d'Adam, qu'il posait sur l'autel pendant la prière et les sacrifices. Je vis aussi au-dessus de l'autel le Calice de la Cène, qui avait été apporté à Noé pendant la construction de l'Arche par trois personnages vêtus de longues robes blanches, semblables aux trois hommes qui vinrent voir Abraham pour lui annoncer la naissance d'un fils. Ils venaient d'une ville qui fut détruite par le Déluge et

dirent à Noé qu'il était un homme si glorieux qu'ils voulaient lui confier cet objet mystérieux, afin qu'il ne disparût pas au cours du Déluge. Dans le Calice étaient un grain de froment aussi gros qu'un pépin de tournesol, et un surgeon de vigne. Noé piqua ces deux germes dans une pomme jaune qu'il déposa dans le Calice. Celui-ci n'avait pas de couvercle. Le surgeon de vigne devait pousser. Après la dispersion de la tour de Babel, j'ai vu ce Calice chez un descendant de Sem qui fut l'ancêtre des Samanes, dans le pays de Sémiramis. Les Samanes furent établis en Canaan par Melchisédech et y emportèrent ce Calice.

J'ai vu l'Arche flotter, entourée de nombreux cadavres à la dérive. Elle s'échoua sur une haute montagne vers l'orient, plus bas que la Syrie. Elle resta longtemps sur cette montagne isolée et très découpée [Gen. 8, 4]. Je voyais déjà des terres émerger, recouvertes de boue, avec de la verdure comparable à de la moisissure.

Dans les premiers temps après le Déluge, Noé et les siens mangèrent des poissons et des coquillages puis ensuite du pain, et des oiseaux lorsque ceux-ci se furent suffisamment reproduits. Ils aménagèrent des jardins, et le sol était si fécond que le blé qu'ils plantaient avait des épis aussi vigoureux que ceux du maïs. Ils cultivèrent également la plante haoma. La tente de Noé, comme plus tard celle d'Abraham, était dressée dans la plaine, avec toutes les tentes de ses fils autour dans la région.

Je vis la malédiction de Cham [Gen. 9, 18-27] mais Sem et Japhet reçurent la bénédiction de Noé, agenouillés devant lui, comme je vis plus tard Isaac la recevoir d'Abraham. Quant à la malédiction prononcée par Noé sur Cham, je la vis comme une nuée noire qui descendit sur le malheureux et l'enveloppa de ténèbres. Il n'était plus aussi blanc qu'auparavant. Sa faute était comparable à un sacrilège contre un sacrement, faute d'un homme qui voulait pénétrer de force dans l'Arche d'Alliance. J'ai vu une race très corrompue issue de Cham : elle s'enfonçait toujours davantage dans les ténèbres. Les peuplades noires, païennes et complètement arriérées me sont montrées comme des descendants de Cham, et leur couleur de peau n'est pas un effet du soleil, mais la conséquence de l'origine obscure de leur race maudite.

Il m'est impossible d'exprimer comment je vis les peuples se multiplier et croître de toutes sortes de façons et sombrer toujours plus dans l'obscurcissement, et comment il y avait au milieu d'eux quelques lignées plus lumineuses qui aspiraient à la lumière.

Lorsque Thubal, le fils de Japhet, se fit attribuer par Noé la contrée où il devait s'établir avec ses enfants et ceux de son frère Mosoch, le groupe comptait quinze tribus. Les enfants de Noé vivaient tout alentour et assez loin, et les familles de Thubal et de Mosoch étaient fort éloignées de Noé. Mais lorsque la descendance de Noé s'accrut et se dispersa, Thubal voulut se retirer encore plus loin, afin de se séparer des enfants de Cham, qui pensaient déjà à la construction de la Tour de Babel. Lorsque Thubal et les siens furent conviés à participer à l'édification de cette Tour, ils refusèrent de répondre, tout comme les descendants de Sem.

Thubal se rendit donc avec toute sa descendance devant la tente de Noé, afin que celui-ci leur désignât un territoire. Noé habitait sur une montagne entre le Liban et le Caucase. Il pleura, car il aimait cette famille, la meilleure et la plus pieuse de toutes. Il leur attribua une région vers le nord-est, et leur recommanda d'observer la loi de Dieu et les rites d'offrande, puis leur fit promettre qu'ils préserveraient la pureté de leur origine et éviteraient toute union avec les descendants de Cham.

Il leur remit des ceintures et des scapulaires qu'il avait conservés dans l'Arche, afin que les chefs de clans les revêtissent lors du service divin et à l'occasion des mariages, afin d'être préservés de tout malheur et d'une postérité perverse. Le service divin institué par Noé pour le sacrifice me faisait penser au saint sacrifice de la messe. Il consistait en versets et répons. Noé évoluait autour de l'autel et s'inclinait parfois.

Il leur confia également un sac de cuir renfermant un coffret d'écorce dans lequel se trouvait un récipient d'or en forme d'œuf. Ce récipient contenait lui-même trois petits vases. Ils reçurent également les tubercules ou bulbes de la plante haôma, ainsi que des rouleaux d'écorce ou de parchemin couverts d'écriture, et des bâtons arrondis sur lesquels étaient gravés des signes.

Ces gens-là étaient très beaux, avec le teint lumineux et de couleur jaune-ocre. Ils portaient des vêtements de peaux de bêtes et de toisons de montons, retenus par des ceintures. Seuls leurs bras étaient découverts. Je vis qu'ils revêtaient ces peaux aussitôt après en avoir dépouillé les animaux, alors qu'elles étaient encore toutes sanglantes, et ils les portaient si ajustées que je crus tout d'abord que c'était une race velue. Lorsqu'ils émigrèrent vers les hautes terres du nord-est, ils n'avaient pas beaucoup de bagages avec eux, hormis des graines. Je n'ai pas vu de chameaux dans leurs troupeaux, mais des chevaux, des ânes, et des animaux aux longues cornes semblables à des cerfs. Ils s'établirent près d'une haute montagne, vivant en communautés dans de longues cabanes basses, construites comme des tonnelles à flanc de sommet. Tout autour de leurs maisons, ils creusaient, plantaient et aménageaient de grandes rangées d'arbres. L'autre versant était glacial, et, par la suite, le climat se refroidit dans toute la région, si bien qu'un petit-fils de Thubal nommé Djemschid, chef de la tribu, fit émigrer celle-ci vers le sud-ouest. Au moment de cette migration, tous ceux qui avaient connu Noé et avaient pris congé de lui étaient morts dans cette région montagneuse, et tous ceux qui suivirent Djemschid y étaient nés, sauf quelques vieillards, rares survivants contemporains de Noé, qu'ils emmenèrent avec eux, les portant avec beaucoup de soins dans de grands couffins.

Lorsque Thubal quitta Noé avec sa famille, je vis dans le groupe ce fils de Mosoch nommé Hom, qui avait été recueilli dans l'Arche. C'était déjà un adulte. Je l'ai vu par la suite, très différent des autres, d'une taille gigantesque, très farouche et grave. Il portait un long manteau et ressemblait à un prêtre mais il vivait en retrait et passait de nombreuses nuits entières seul au sommet des montagnes : il observait les étoiles et s'adonnait à la magie. Le diable lui inspirait des visions dont il tira une doctrine codifiée qui dénatura l'enseignement d'Hénoch. Les mauvais instincts de sa mère se mêlaient en lui à la pure hérédité d'Hénoch et de Noé, et à l'influence de leurs enseignements, auxquels les enfants de Thubal restaient fidèles. Mais par ses visions et ses révélations, Hom introduisit dans l'antique vérité de fausses notions et des interprétations erronées. Il raisonnait subtilement et étudiait, observait les étoiles et avait des visions qui lui révélaient des interprétations de la vérité falsifiées par le démon et qui, par leur ressemblance avec la vérité firent de son enseignement et de son idolâtrie la source de toutes les hérésies.

Thubal était un homme bon : les pratiques et l'enseignement de Hom lui déplurent, et il éprouva une grande douleur à voir un de ses fils, le père de Djemschid, se convertir aux doctrines de Hom. J'ai entendu Thuhal se lamenter : "Mes enfants sont désunis, je désirais et aurais dû rester auprès de Noé ! "

Hom capta deux sources dans la montagne près de laquelle ils vivaient, il les canalisa et les réunit en un seul cours d'eau qui devint bientôt un fleuve assez large. J'ai vu les descendants de Thubal franchir ce fleuve lorsqu'ils émigrèrent sous la conduite de Djemschid. Hom fut bientôt vénéré comme une divinité. Il leur enseignait que Dieu se trouvait dans le feu. Il faisait également une large place à l'eau et surtout à la racine de la plante haôma. Dans sa doctrine pernicieuse il organisa la culture de cette plante dont il tirait son nom, et la distribuait solennellement comme une nourriture sacrée et un remède, si bien que cela donna naissance à un commerce religieux. Il portait sur lui le suc ou la pulpe de cette plante, dans un récipient brun semblable à un mortier. Les piquets de tente de la tribu étaient faits du même métal que le récipient et forgés par les membres d'une autre peuplade qui s'était établie assez loin d'eux, dans une région montagneuse, et qui avait basé son industrie sur l'art du feu. Je les ai vus près de monts qui, tantôt d'un côté et tantôt d'un autre, crachaient du feu et je pense que le récipient porté par Hom avait été fabriqué avec du métal ou de la lave en fusion qu'ils avaient coulé dans un moule.

Hom ne se maria point et ne vécut pas très vieux. Il publia beaucoup de révélations sur sa mort, comme plus tard Derketô. Lui-même et ses fidèles attachaient foi à ces élucubrations, mais je le vis mourir d'une façon si effroyable qu'il ne resta rien de lui, car l'Adversaire (le diable) l'emporta avec lui. Aussi ses sectateurs crurent-ils qu'il avait été comme Hénoch enlevé dans un endroit sacré. Il avait désigné le père de Djemschid comme son successeur et lui avait légué son esprit, afin qu'il poursuivît son enseignement. Djemschid lui-même devint, grâce à sa sagesse, le chef de la tribu, qui c'était rapidement accrue et qui formait un véritable peuple lorsque Djemschid la conduisit vers le sud.

Il avait reçu une éducation fort soignée et l'enseignement de Hom. D'un dynamisme et d'une rapidité remarquables, il était bien meilleur et plus actif que Hom, celui-ci étant très hautain et sombre. C'est lui qui fixa définitivement la religion et l'enseignement de Hom, en y ajoutant divers détails. Il s'adonnait également à l'astrologie. Le peuple dont il était le chef possédait déjà le feu sacré et pratiquait le tatouage, usant d'un signe qui lui était propre. Les hommes se tenaient alors à l'écart les uns des autres, regroupés suivant les tribus, et n'avaient pas de relations les uns avec les autres comme aujourd'hui. Djemschid veilla tout particulièrement à la pureté et à l'intégrité des tribus : il mariait ou séparait selon les normes qui lui paraissaient les meilleures. Les hommes étaient tout à fait libres, et pourtant fort soumis à des lois strictes.

Les races primitives, que je vois encore à présent dans des pays lointains et des îles, ne peuvent en rien être comparées, pour la beauté, la noblesse, la simplicité et la force, à ces premiers peuples issus de Noé. Elles sont loin d'en avoir l'habileté, la vigueur et l'adresse.

Au cours de ses pérégrinations, Djemschid construisit de longues routes de pierre, établit les fondations de cités et de campements qu'il entoura de champs, et installa en divers endroits de nombreuses familles, avec leurs troupeaux, leurs plantes et leurs arbres. Il parcourait à cheval de grandes étendues de territoire et fichait l'instrument qu'il tenait toujours en main dans un point précis du sol où ses sujets se regroupaient et se mettaient aussitôt à creuser et à bâtir, à défricher et à élever des enceintes. Il était d'une sévérité et d'une inflexibilité étonnantes. Je l'ai vu comme un grand vieillard maigre, à la peau ocrée, chevauchant un étonnant animal au pelage rayé de noir et de jaune, qui ressemblait à un âne aux pattes grêles et qui était très rapide. Il délimitait les territoires en les parcourant au galop, comme les pauvres gens de chez

nous, sur la lande, qui font le tour des champs pendant la nuit pour rechercher des endroits propices à la construction. À des endroits précis, il faisait halte silencieusement et enfonçait son sceptre ou une perche dans la terre. C'est là que l'on s'établissait. L'instrument qu'il utilisait et que l'on nomma plus tard le soc d'or de Djemschid, ressemblait à une croix latine aux longues branches, garnie d'une lame lorsque la lame était sortie, l'ensemble formait une équerre. Il traçait un sillon dans la terre avec la lame.

Il portait également un signe représentant cet instrument sur le côté de son vêtement, à l'endroit où il y a d'habitude la poche. Cela ressemblait à l'insigne que Joseph et Aseneth portaient toujours sur eux, en Egypte et avec lequel ils délimitaient également les territoires mais leur instrument ressemblait davantage à une croix, garnie au sommet d'un anneau dans lequel elle pouvait être repliée.

Djemschid portait un grand manteau rejeté en arrière. De la ceinture aux genoux pendaient quatre pièces de cuir, deux devant et deux derrière, qui étaient cousues sur les côtés et entre les genoux. Les pieds étaient chaussés de cuir et entourés de lacets. Il portait une cuirasse d'or sur le torse il avait de nombreuses cuirasses de ce genre, qu'il changeait suivant les occasions et les fêtes. Sa couronne était un cercle d'or garni de pointes, avec cependant une sorte d'éperon plus haut à l'avant, comme une corne, au bout duquel il y avait comme un petit drapeau.

Il parlait beaucoup d'Hénoch et savait qu'il avait été enlevé de la terre et n'était pas mort. Il enseignait qu'Hénoch avait révélé à Noé toute vérité et tout bien et appelait ce dernier le père et le dispensateur de tout bien. Djemschid conservait précieusement un récipient d'or en forme d'œuf dans lequel il gardait, disait-il, le bien que Noé avait emporté avec lui dans l'Arche et qu'il lui avait légué. A l'endroit où sa troupe faisait halte, le récipient était fixé au sommet d'une colonne abritée par une tente semblable à un petit temple, dont les piquets étaient finement ciselés et représentaient toutes sortes de figures. Ce récipient avait comme couvercle une couronne évidée, et lorsque Djemschid faisait du feu, il en prenait quelque chose qu'il jetait dans les flammes. Ce récipient avait effectivement servi à Noé à conserver le feu, lorsqu'il était dans l'Arche. Il était devenu l'idole de Djemschid et de son peuple. Lorsqu'on l'exposait, on allumait des feux tout autour, et le peuple adorait le feu et offrait des sacrifices d'animaux. Djemschid enseignait que le dieu suprême se trouvait dans le feu et dans la lumière, et qu'il était servi par des divinités inférieures et des esprits.

Tout le peuple se soumit à lui. Il établissait çà et là des hommes et des femmes avec leurs troupeaux, et leur donnait ordre de construire et de cultiver la terre. Ils n'avaient pas le droit de se marier selon leurs désirs, il les traitait comme du bétail et accordait à chaque homme les femmes qu'il lui choisissait. Lui-même avait plusieurs épouses, notamment une très belle jeune fille de la meilleure tribu, qui lui donna un fils, son successeur. Il fit bâtir aussi de grandes tours rondes que l'on gravissait grâce à des marches et qui servaient à observer les astres. Les femmes, qui vivaient à l'écart et étaient totalement soumises aux hommes, portaient des jupes courtes et des corsets de courroies tressées sur la poitrine et les épaules. En arrière pendait une sorte de pièce d'étoffe, et une écharpe aux extrémités arrondies entourait leur cou et descendait jusqu'aux genoux. Elle était décorée, sur les épaules et la poitrine, de toutes sortes de signes ou de lettres.

Djemschid ordonna de tracer des routes directes, à partir de chaque pays qu'il avait fondé, jusqu'à Babel. Il n'y avait encore personne dans les territoires où il s'établit. Il n'eut pas à déloger de peuples, tout se fit de façon pacifique. Ce fut un établissement et un peuplement, et non une conquête. Sa race était rouge-jaunâtre de peau, avec un teint lumineux comme l'ocre. C'était un beau spécimen de l'humanité. Toutes les tribus furent tatouées, de façon à ce que l'on reconnût les souches pures et les familles de sang mêlé.

Djemschid réussit à escalader avec son peuple une haute montagne couverte de glaciers. Je ne sais comment ils y arrivèrent, avec assez de chance, mais beaucoup moururent au cours de cette entreprise. Ils avaient des chevaux ou des ânes, mais Djemschid montait un animal au pelage rayé, de petite taille. Un changement de climat les contraignit à quitter leur territoire, car il y faisait trop froid. Actuellement, le climat s'est réchauffé, là-bas.

Il rencontra au cours de ses pérégrinations plusieurs tribus livrées à elles-mêmes, soit qu'elles se fussent soustraites à la tyrannie d'un chef, soit qu'elles eussent été frappées par le malheur. Elles recherchaient un chef et se soumirent volontiers à lui, car il était doux et leur procurait de la nourriture et des bénédictions. Il y avait aussi de pauvres fugitifs qui avaient été chassés de leurs terres après avoir été, comme Job, dépouillés de leurs biens et persécutés. J'en vis qui se trouvaient sans feu et devaient faire cuire leur pain sur des pierres exposées au soleil. Djemschid rencontra également une tribu qui pratiquait les sacrifices d'enfants, lorsque ceux-ci ne leur paraissaient pas assez beaux ou avaient un défaut. Il fit abolir cette pratique, confia ces enfants aux soins des femmes et les fit élever dans un campement. Plus tard, il en fit ses serviteurs.

Djemschid s'était tout d'abord dirigé vers le sud-ouest. La montagne des prophètes se trouvait sur la gauche, au sud par la suite. Il poussa plus avant vers le sud, et la montagne se trouva dès lors vers l'Orient. Je crois qu'il a franchi plus tard le Caucase. À cette époque, tandis que dans ces régions l'humanité s'étendait et commençait ses activités, il n'y avait dans nos pays que des régions désertiques, des forêts et des tourbières vers l'est, çà et là. Un tout petit groupe s'égarait parfois.

L'Etoile resplendissante (Zoroastre), qui vint bien plus tard à cette époque, était un descendant d'un fils de Djemschid dont il rénova la doctrine. Djemschid écrivit toutes sortes de commandements sur des tablettes de pierre ou d'écorce. Une seule lettre allongée signifiait parfois toute une phrase. Cette langue fait partie des langues originelles, elle a des relations avec la nôtre. Djemschid vivait au temps de Derketô, et de sa fille Sémiramis. Mais il ne vint jamais à Babel. »

Lecture : Les Mystères de l'Ancienne Alliance

Bienheureuse Anne Catherine Emmerich

« J'ai vu l'histoire d'Hom et de Djemschid lorsque Jésus enseignait devant les philosophes païens de Lanifa, dans l'île de Chypre. Ceux-ci avaient parlé de Djemschid devant Jésus, le représentant comme un très ancien roi d'une grande sagesse, qui se serait établi loin au-delà de l'Inde, vers le nord, et qui aurait délimité de nombreux pays, à l'aide d'un poignard d'or que Dieu lui aurait donné, pour les peupler et y répandre partout la bénédiction. Ils posèrent à Jésus toutes sortes de questions sur lui et sur les miracles que lui attribuait la légende. Jésus leur dit que Djemschid était un homme naturellement habile et d'une sagesse certaine, qu'il avait dirigé des peuples, qu'il avait pris la tête d'une tribu à la suite de la confusion de la Tour de Babel et l'avait conduite dans des régions qu'ils avaient peuplées successivement. Jésus leur expliqua également qu'ensuite il y avait eu d'autres chefs comparables à lui, mais que ces derniers après lui avaient conduit des entreprises plus mauvaises que les siennes, parce que sa race à lui n'était pas aussi dépravée que la leur. Et Jésus leur montra aussi combien de fables avaient été écrites à propos des fondations de la civilisation de l'Inde, et comment il apparaissait comme une caricature médiocre du Prêtre et Roi Melchisedech. Jésus leur enseigna ceci : « Portez plutôt votre intérêt sur Melchisédech et sur la race d'Abraham, car lorsque les peuples ont commencé à se disperser, Dieu a envoyé Melchisédech aux familles les plus pieuses de la terre, afin que Melchisédech les guidât et les unit, et qu'il leur préparât des territoires et des endroits où ils pussent s'établir et devenir, suivant leurs œuvres, leur pureté, leur sagesse, leur grâce, leur langue et leur culture, de plus en plus dignes de la grâce de la Rédemption. » Jésus leur dit qu'ils devaient chercher à savoir qui était Melchisédech, car il était bien vrai qu'il était la préfiguration de la grâce de la Promesse du Salut universel, désormais si proche de son accomplissement, et que son offrande du pain et du vin devait à présent s'épanouir pleinement et s'achever pour demeurer jusqu'à la fin du monde. »

Dans le chapitre 7, Anne Catherine Emmerich parle de la tour de Babel. Si vous permettez, je passe au chapitre 10 , Melchisédech :

Fin du chapitre 9 : « Pendant longtemps ils calculèrent l'âge des ancêtres et des descendants de façon à faire coïncider la date de la mort du père avec celle de la naissance du fils. Les rois, qui étaient en perpétuel conflit avec les prêtres au sujet des généalogies, s'inventèrent des ancêtres qui n'avaient jamais existé. On compta en Egypte dans cette civilisation comme descendants de père en fils les quatre rois de même nom qui régnèrent en fait simultanément l'un à Thèbes, l'autre à Memphis, l'autre à Héliopolis et l'autre à Sais. J'ai vu également que l'on compta une fois 970 jours pour un an, et que par ailleurs on calculait autant d'années qu'il y avait de mois dans une période. J'ai même vu un prêtre d'idoles qui faisait une opération dans laquelle 500 ans étaient systématiquement convertis en 1100 ans.

J'ai vu Jésus dénoncer ces faux calculs de temps et le culte rendu aux idoles dans l'enseignement du sabbat, à Aruma. Jésus expliquait cela devant les pharisiens lorsqu'Il leur parla de la vocation d'Abraham et de son passage en Égypte [Gen. 12, 10-20], et Il dénonça à cette occasion les falsifications dont les Egyptiens s'étaient rendus coupables. Jésus dit aux

pharisiens que le monde avait alors 4028 ans et lorsque j'entendis le Sauveur dire cela, Lui-même était âgé de 31 ans. »

Je découvre avec vous que le monde n'est pas si vieux que ça.

« J'ai vu en ce temps également des personnes qui vénéraient Seth à l'instar d'une divinité très puissante, et qui accomplissaient de longs et périlleux voyages pour se rendre sur son tombeau, que l'on croyait situé en Arabie. Il y a encore dans l'époque d'aujourd'hui *[le 19e siècle]* de telles personnes, qui, passant par la Turquie où la voie leur est libre, se rendent encore sur ce tombeau. »

Mais portons notre attention sur ce que Jésus avait enseigné : « Vous devez plutôt porter votre intérêt sur Melchisédech » :

10. Melchisédech

« Je fus moi-même amenée à voir souvent Melchisédech non pas comme un homme mais comme un être d'une autre nature, un ange envoyé de Dieu sous forme humaine. Jamais je n'ai vu qu'il ait eu une résidence déterminée, une patrie, une famille, des parents. Jamais je ne l'ai vu manger, ni boire ni dormir. Ni ascendance, ni descendance, et jamais la pensée ne m'a effleurée qu'il put être un être humain. Il était en fait vêtu comme aucun prêtre ne l'était alors. Il était plutôt vêtu comme les anges que j'ai moi-même contemplés dans la Jérusalem Céleste, et comme je vis plus tard Moïse faire effectuer les vêtements des prêtres, selon les ordres que Dieu lui en faisait. Je l'ai vu intervenir çà et là, il apparaissait et agissait dans des affaires qui concernaient les peuples, comme par exemple lorsqu'on célébrait la victoire après les guerres si terribles de cette époque. Là où il intervenait, là où il se trouvait, une puissance irrésistible émanait de sa personne. Personne ne se dressait contre lui, et pourtant il n'avait pas besoin d'user de la force ni de quelconque autorité. Tous les hommes, pourtant adonnés à l'idolâtrie, accordaient immédiatement et volontiers la priorité à ses choix, sa parole ou son conseil.

Note : Melchisédech (en hébreu *malki-sedek*) était roi de Salem (Jérusalem) et prêtre du Très Haut. Dans le Nouveau Testament l'apôtre Paul fait référence à Melchisédech (Heb 5, 6-10 ; 7, 1 et suivants) comme préfiguration de Jésus.

Melchisédech n'avait pas de semblable, pas de familier, il était toujours tout seul. Pourtant parfois, il fut accompagné de deux messagers qu'il envoyait devant lui, qui étaient deux coureurs, courtement vêtus de blanc, qui se chargeaient d'annoncer son arrivée çà et là, et puis Melchisédech les renvoyait. Tout ce dont il avait besoin, il l'avait ou le recevait. Les personnes à qui il demandait quelque chose ne le lui refusaient pas et même le donnaient avec joie. Au contraire on se félicitait, là où il venait, et on le craignait quelque peu, on l'entourait d'honneurs. Les méchants s'effaçaient devant lui et s'humiliaient, bien qu'ils en disent du mal.

Il en était pour lui, être d'une essence supérieure parmi ces grands personnages païens, en partie sans foi et dépravés, comme il en est actuellement pour toute personne pieuse et particulièrement droite qui arrive quelque part où elle n'est pas connue et fait le bien autour d'elle, et fait l'admiration silencieuse, comme si quelqu'un venu d'ailleurs, d'un au-delà, était passé au milieu d'eux.

C'est ainsi que je l'ai vu à la cour de Sémiramis, à Babylone. La reine Sémiramis avait là une puissance et un faste indescriptibles. Elle avait fait réaliser les plus somptueuses constructions par des esclaves qu'elle traitait encore plus rigoureusement que Pharaon ne traita les enfants

de Jacob en Egypte. Il régnait là également la plus effroyable idolâtrie : on sacrifiait des êtres humains que l'on enterrait jusqu'au cou. Tout le confort, les plaisirs, le faste, les richesses et les arts s'épanouissaient là, tout frisait l'impossible. Sémiramis entreprenait aussi de grands combats avec de monstrueuses armées, mais presque toujours contre les peuples d'Orient. Elle allait fort peu vers le Couchant. Et vers le Midi vivaient des peuples à la peau sombre et basanée.

Dans son pays, une tribu très nombreuse s'était peu à peu développée, à partir de la souche sémitique restée à Babel après la construction de la Tour de Babel. Ils vivaient sous la tente, comme un petit peuple de pasteurs, avaient des troupeaux et célébraient leur service divin au cœur de la nuit, dans une tente découverte ou en plein air. Ils recevaient beaucoup de bénédictions. Tout leur réussissait, et leur bétail était toujours particulièrement beau, foisonnant. La femme diabolique voulait anéantir cette tribu et en avait déjà décimé une grande partie. C'est en constatant les bénédictions qui favorisaient cette tribu que Sémiramis reconnut combien Dieu la prenait sous sa protection miséricordieuse. Aussi, comme instrument du diable, elle voulut la faire disparaître.

Lorsque les malheurs de cette tribu atteignirent leur paroxysme, Melchisédech intervint. Il se rendit auprès de Sémiramis, passa au milieu de la cité, pénétra dans son royaume, alla auprès d'elle et lui demanda de laisser partir cette tribu. Il lui reprocha aussi ses turpitudes. Sémiramis l'écouta, n'osa pas agir contre ses paroles, et il conduisit la tribu martyrisée, répartie en divers groupes, vers la Terre Promise. Melchisédech avait comme habitation un campement près de Babylone, et là il leur fit connaître le pain, dont ils apprirent d'abord à tirer leur force. À Canaan, il leur indiqua çà et là des emplacements pour bâtir, et ils reçurent comme patrimoine une région déterminée. Ils furent eux-mêmes tenus à l'écart des autres populations à cause de la dureté des autochtones, et afin de ne pas se mêler à elles. Leur nom ressemble à celui de "Samanes" ou de "Semanes". A certains d'entre eux, Melchisédech attribua comme territoire la région de la Mer Morte, mais leur ville est disparue aujourd'hui, elle a été détruite avec Sodome et Gomorrhe.

Sémiramis avait accueilli Melchisédech avec un grand respect et une secrète terreur à cause de sa sagesse et de sa lumière rayonnante. Il lui apparut comme le Roi de l'Étoile du Matin, c'est-à-dire, de l'Orient lointain. Elle s'imagina qu'il pourrait la demander en mariage mais lui, il lui parla très sévèrement, lui dévoila ses dépravations et lui prophétisa la destruction de la pyramide dressée près de Memphis. Elle fut effrayée et resta atone et sans voix. Je vis le châtiment qui la frappa : elle devint comme un animal domestique et on l'enferma pendant longtemps par prudence, on lui jetait de l'herbe et du foin dans une crèche ; un seul serviteur se tenait près d'elle, pourvoyant à sa nourriture. Puis elle fut libérée, mais sombra de nouveau dans la folie. Finalement, elle mourut de façon atroce, ses entrailles furent arrachées de son corps. Elle avait vécu cent dix-sept ans.

Melchisédech était considéré comme un prophète, un sage, un homme d'une essence supérieure, à qui tout réussissait. Il y eut à cette époque et même plus tard diverses apparitions de personnes d'un ordre supérieur et elles étaient aussi peu étrangères aux peuples de ce temps que les anges à Abraham. Abraham était d'ailleurs en relation avec eux. Il se produisit également des apparitions néfastes à côté des bonnes, comme se dressent de faux prophètes à côté des véritables.

La sortie de cette tribu sémitique de Sémiramis, de Babylone vers la Terre Promise, a des points de ressemblance avec l'histoire de la sortie des Israélites hors d'Egypte, mais ce ne fut pas aussi long que pour ceux-ci.

Parmi les Samanes établis par Melchisédech dans la Terre Promise, je vis trois hommes qui vivaient dans des cavernes à proximité du Thabor, sur le mont appelé "Montagne du Pain" (*Moreh*), longtemps avant l'apparition d'Abraham. Ils étaient plus bruns de peau qu'Abraham, se vêtaient de toisons de bêtes et se protégeaient du soleil en couvrant leur tête de grandes feuilles. Ils menaient une vie sainte, suivant la sagesse d'Hénoch, et avaient une religion secrète simple, avec des révélations et des visions sobres. Leur religion était basée sur le fait que Dieu voulait faire alliance avec les hommes et qu'ils devaient tout mettre en œuvre pour s'y préparer. Ils faisaient également des offrandes, en laissant le tiers de leur nourriture exposée au soleil, à moins que ce ne fût à l'intention des pauvres et des affamés, ce que j'ai vu également. Ces personnages vivaient tout seuls, séparés des autres habitants du pays qui n'étaient pas encore très nombreux et demeuraient loin les uns des autres dans des endroits bâtis à l'image des campements de tentes. J'ai vu ces hommes parcourir les diverses régions du pays, creuser des fontaines, arracher les mauvaises herbes et poser des fondations à des endroits déterminés, où s'élevèrent par la suite des villes. »

Toutes les villes de la Terre Promise ont été ainsi fondées en partie par Melchisédech et par ces trois personnages établis par lui sur la Terre Promise.

« Je les ai vus chasser les mauvais esprits de l'air dans des régions entières et les confiner dans d'autres endroits stériles, marécageux et brumeux. J'ai vu de nouveau que les mauvais esprits se tiennent en de tels endroits. J'ai vu souvent ces hommes combattre ces mauvais esprits et lutter contre eux par la prière, la pénitence et l'espérance. Au début, je m'étonnais en voyant que les emplacements où ils disposaient les pierres étaient de nouveau recouverts par la végétation et revenaient à l'état sauvage, et que pourtant des villes devaient s'y dresser. Et je vis dans une image une foule de lieux bâtis sur l'emplacement de ces pierres, par exemple Saphet, Bethsaïde, Nazareth (ils y travaillèrent à l'endroit même où se dressa plus tard la maison dans laquelle Marie reçut l'annonce de l'Ange), Gatepher, Sephoris, dans la région où s'éleva plus tard la maison d'Anne près de Nazareth, Meggido, Naïm, Aïnon, les grottes de Bethléem et près d'Hébron j'ai vu aussi la fondation de Michmethath, et beaucoup d'autres lieux que j'ai oubliés.

Sur cette montagne [le Mont Thabor], j'ai vu ces hommes se réunir chaque mois avec Melchisédech. Melchisédech leur apportait un grand pain carré, d'une dimension de trois pieds, assez épais. On le partageait en de très nombreux petits morceaux. Ce pain était brun, cuit sous la cendre. Je vis Melchisédech venir à eux toujours seul. Parfois je le voyais porter ce pain très légèrement, comme s'il planait entre ses mains. Parfois lorsqu'il s'approchait d'eux, le pain était très lourd et il le portait sur son dos. Je crois que cela vient du fait que, s'approchant d'eux, il devait leur apparaître comme un homme, c'est ce qu'il fallait selon la Volonté de Dieu. Ils se conduisaient envers lui avec un très grand respect et se prosternaient la face contre terre. Melchisédech leur apprit aussi à cultiver la vigne sur le Thabor, et ils semèrent dans de multiples endroits de ce pays toutes sortes de graines que Melchisédech leur donna, et ces plantes poussent encore aujourd'hui abondamment à l'état sauvage sur la terre de Palestine.

Je les ai vus rompre chaque jour un morceau du pain de Melchisédech, avec l'outil brun dont ils se servaient pour travailler. Ils se nourrissaient aussi d'oiseaux, qui venaient là en grands vols. Ils avaient des jours de fêtes et connaissaient les étoiles, célébraient le huitième jour par des offrandes et des prières, et quelques jours au changement d'année.

Je les ai vu aussi aménager, à travers ce pays encore sans routes, de nombreux chemins qui relaient les endroits où ils avaient établi des fondations, creusé des puits et semé des plantes, de sorte que les hommes qui leur succéderaient pussent, en suivant ces chemins, se rendre d'eux-mêmes aux puits et aux emplacements fertiles et dégagés afin de s'y établir. Je les ai vus souvent entourés de troupes de mauvais esprits au cours de leurs travaux. Ils pouvaient les voir, et j'ai vu comment ils les chassaient par la prière, leur commandant de ce retirer dans des endroits insalubres et déserts et ces esprits obéissaient, laissant les trois hommes poursuivre tranquillement leurs travaux de défrichage et d'aménagement.

Ils dégagèrent des chemins vers Cana, Meggido, Naïm et relièrent ainsi les lieux de naissance de la plupart des prophètes du futur. Ils posèrent les fondations de Abelmahola et Dothaïn, et creusèrent le beau bassin de la fontaine de Béthulie. Melchisédech, lui, parcourait le pays seul, comme un étranger, et on ne savait pas où il était, ni où il habitait, ni où il s’arrêtait. Ces gens étaient âgés mais encore très rapides. Sur la Mer Morte et en Judée existaient déjà des villes, ainsi que quelques-unes dans le haut pays, mais pas au centre. Ces gens avaient eux-mêmes creusé leurs tombes et ils s'y couchèrent, l'un près d'Hébron, l'autre sur le Thabor et le troisième dans les cavernes non loin de Saphet.

Ils furent en tout pour Abraham ce que Jean-Baptiste fut pour Jésus. Ils préparèrent et aménagèrent le pays et les chemins avec Melchisédech, ils semèrent de bons fruits et captèrent l'eau pour le patriarche du Peuple de Dieu. Jean-Baptiste, lui, prépara les cœurs à la pénitence et à la naissance nouvelle en Jésus. Ils accomplirent pour Israël ce que Jean accomplit pour l'Eglise. J'ai vu aussi d'autres hommes semblables en d'autres lieux, qui avaient été aidés, envoyés, enseignés par Melchisédech.

J'ai vu souvent Melchisédech, quand, bien avant le temps de Sémiramis et d'Abraham, il apparut dans la Terre Promise qui était encore un désert, comme s'il organisait le territoire, comme s'il choisissait et réparait des endroits précis. Il était tout seul et je pensai : que veut donc cet homme ici, alors qu'il n'y a encore personne ? C'est ainsi que je le vis creuser une source sur une montagne. Cette source, c’est la source du Jourdain. Il avait un long pieu fin qu'il planta dans la montagne comme on plante un rayon. C'est ainsi que je le vis ouvrir la terre en divers endroits qui devinrent des sources. Dans les premiers temps après le Déluge, je n'ai pas vu les fleuves jaillir et couler comme maintenant, mais beaucoup d'eau qui sourdait d'une haute montagne à l'Orient.

Melchisédech prit possession de nombreux endroits de la Terre Promise en les délimitant. Il établit les dimensions de la piscine de Bethesda. Il posa un rocher à l'emplacement où devait s'élever le Temple, bien avant la fondation de Jérusalem. Je vis Melchisédech planter comme du grain les douze pierres précieuses qui étaient enfouies dans le lit du Jourdain et sur lesquelles se tenaient les prêtres portant l'Arche d'Alliance au moment du passage des enfants d'Israël, là où Jean-Baptiste baptisa Jésus qui s’était établi au milieu de ces douze pierres. Et ces pierres grandirent. J'ai toujours vu Melchisédech seul, sauf lorsqu'il devait intervenir dans les filiations, les divisions et la conduite des familles et des tribus primordiales.

J'ai vu aussi que Melchisédech construisit de ses propres mains les fondations d'un château près de Salem. Mais c'était davantage un campement qu'un château, entouré de galeries et d'escaliers, dans le genre du domaine de Mensor en Arabie. Seul l'emplacement était de roche dure. Je crois avoir vu encore, à l'époque de Jean-Baptiste, les autres angles où se dressaient les piquets principaux. Ce château avait simplement une assise très solide en pierre, qui ressemblait à une aire embroussaillée lorsque Jean y établit sa petite ruche. Ce campement ou château était un endroit où faisaient halte beaucoup d'étrangers et de voyageurs, une sorte de relais libre, précieux pour l'eau qui y jaillissait. Peut-être Melchisédech, que j'ai toujours vu comme le conseiller et le conducteur des peuples et tribus itinérant çà et là, avait-il bâti ce domaine pour les héberger et les enseigner, qu'ils puissent y faire étape, s'y reposer et réaliser les relations bénéfiques des peuples entre eux. En tout cas, cela avait déjà une relation avec le baptême.

Melchisédech avait là sa résidence. C'est de là qu'il se rendait à Jérusalem, chez Abraham etc. pour ses missions. Il recueillait et établissait aussi des familles et des gens en ce lieu, qui se fixaient çà et là. Ceci était bien avant l'offrande du pain et du vin, qui eut lieu, à mon avis, dans une vallée au sud de Jérusalem. L'endroit où il travailla et construisit semble avoir été l'emplacement d'une grâce à venir, comme s'il voulait attirer l'attention sur ce lieu, comme s'il entreprenait quelque chose qui devait se réaliser par la suite.

Melchisédech appartient à ce chœur d'anges affectés aux pays et aux peuples, qui vinrent apporter des messages à Abraham et aux patriarches, et se manifestèrent à eux. Ils se tiennent en communion avec les Archanges Michel, Gabriel et Raphaël. »

Nous passons le chapitre 11 consacré à Job, pour arriver au chapitre 12 :

12. Abraham

[Abraham est le premier des trois Patriarches. Son nom d'origine était Abram ("père comblé" ou "père de nombreux peuples"). Il vécut entre 1900 et 1700 avant J. C.]

Abraham et ses ancêtres étaient une tribu déterminée d'hommes assez grands. Ils menaient une vie de bergers, et n'habitaient pas Ur en Chaldée à l'origine, mais ils s'y étaient établis. Ces gens avaient une force et une droiture particulières. Ils faisaient la conquête çà et là des régions où se trouvaient de riches pâturages. Ils délimitaient leurs conquêtes, dressaient un autel de pierre et l'espace ainsi marqué était leur propriété. Il arriva à Abraham, au cours de son enfance, quelque chose de comparable à ce qui se produisit pour Moïse enfant car c'est sa nourrice qui lui sauva la vie. Il avait été prophétisé au maître du pays où ils habitaient qu'un enfant merveilleux devait naître, qui serait dangereux pour lui. Cet homme prit donc des mesures en conséquence. Aussi la mère d'Abraham se tint-elle cachée, et Abraham fut enfanté dans la grotte même où j'ai vu Ève cacher Seth. Abraham y fut élevé en secret par sa nourrice Maraha. Elle vivait comme pauvre esclave travaillant dans la campagne sauvage, et elle avait sa hutte tout près de la grotte qui fut, en souvenir d'elle, nommée "Grotte de l'allaitement". C'est dans cette grotte que plus tard elle fut inhumée à sa demande par Abraham.

Abraham était d'une taille peu ordinaire. Ses parents le reprirent auprès d'eux lorsque la paix fut revenue et le danger écarté, lui faisant quitter la grotte quand il put passer pour un enfant né avant l'annonce prophétique. Cependant, il fut de nouveau en danger à cause de sa maturité précoce. Alors sa nourrice s'enfuit avec lui et le cacha encore dans la grotte pendant un temps

déterminé. À ce moment, beaucoup d'enfants de son âge furent tués par le roi. Abraham aimait beaucoup cette nourrice. Plus tard, il l'emmena avec lui, dans sa suite, sur un chameau. Il habita également à Sukkoth avec elle. Elle avait atteint l'âge de cent ans lorsqu'elle mourut. Abraham alors lui aménagea une sépulture dans le bloc de pierre blanche qui obstruait la grotte comme un monticule. Cette grotte devint un lieu de pèlerinage, spécialement pour les mères. En cette histoire entière se trouvait une mystérieuse préfiguration de la persécution immédiate dont Marie fut l'objet avec l'Enfant Jésus. Marie aussi se tint cachée dans cette grotte, lorsque les soldats d'Hérode la recherchaient avec l'Enfant.

Le père d'Abraham connaissait beaucoup de secrets et recevait beaucoup de grâces. Les gens de sa tribu avaient le don de découvrir l'or dans la terre. Le papa d'Abraham cisela de petites idoles en or semblables à celles que Rachel déroba à Laban.

J'ai vu dans la région d'Ur au nord de la Chaldée, à beaucoup d'endroits dans la montagne et dans la plaine, des feux s'élever, comme si la terre brûlait. Mais je ne sais pas si ce feu était d'origine naturelle ou s'il était fait par les hommes.

Je vis qu'Abraham reçut de Dieu, au cours d'une vision, l'ordre de quitter cette terre. Dieu lui montra un autre pays, et sans poser de question, Abraham rassembla le matin suivant tous ses gens pour partir, et il se mit en route. Je vis par la suite qu'il avait établi ses tentes dans une région de la Terre Promise où, comme il m'apparut, se dressa plus tard Nazareth.

Abraham bâtit lui-même en ce lieu un long autel de pierre abrité sous une tente. Lorsqu'il se prosternait devant l'autel, une nuée éclatante descendait du ciel sur lui, et un ange, messager de Dieu, venait à lui et lui parlait, lui communiquant un don de luminosité qui l'irradiait. L'ange parlait avec Abraham et Abraham reçut le secret de la bénédiction, le caractère sacré du Ciel. Il ouvrit son vêtement et déposa ce secret sur sa poitrine. Il me fut dit toutefois que c'était le sacrement de l'Ancienne Alliance. Abraham n'en connaissait pas encore le contenu, qui lui était voilé, comme nous est caché le contenu du Sanctissime Sacrement. Mais cela lui fut donné comme objet sacré et gage de la prospérité future qui lui avait été annoncée.

L'ange était en tous points semblable à celui qui annonça au même endroit à la sainte Vierge l'Incarnation du Messie. Il était tout aussi doux et calme dans ses enseignements, mais non aussi rapide et empressé que d'autres anges que j'ai vus à l'œuvre. Je crois qu'Abraham porta toujours cette chose mystérieuse sur lui. L'ange lui parla également pour l'en prévenir de Melchisédech qui devait un jour accomplir l'offrande devant lui, offrande qui serait réalisée pleinement après la venue du Messie et durerait jusqu'à l'éternité.

Abraham sortit ensuite d'un coffret cinq grands os qu'il disposa en forme de croix sur l'autel. Il alluma du feu devant et fit l'offrande. La lumière brillait comme une étoile, blanche au centre, avec des rayons rouges.

Abraham ne resta pas toujours là. Il fut obligé de partir en Égypte avec Sara. Il s'y rendit à cause de la famine, mais aussi pour récupérer un trésor qui se trouvait dans ce pays pour y avoir été apporté par un parent de Sara. Dieu le lui avait demandé, alors il partit là-bas. Le trésor était un registre généalogique des enfants de Noé, et plus particulièrement de Sem jusqu'à Abraham, constitué de plaques d'or triangulaires rassemblées entre elles. C'est la fille d'une sœur de la mère de Sara qui l'avait emporté avec elle en Égypte. Cette femme était venue en ce pays avec le peuple nomade de la race de Job, c'est-à-dire avec les collatéraux de

celui-ci, et avait été servante là-bas. Elle avait dérobé ce trésor, comme Rachel déroba les idoles de Laban. Cet arbre généalogique était semblable à un plateau de balance avec ses chaînes. Les chaînes notamment consistaient en un assemblage de petites plaques triangulaires avec des arêtes séparées. Sur toutes étaient gravés les noms des gens de la tribu de Noé, et particulièrement ceux de la descendance sémite, avec des figures et des lettres, et quand on lâchait ces chaînes, tout se trouvait regroupé dans le plateau. J'ai entendu également combien de sicles – c'est le nom d'une mesure de poids – l'ensemble pesait, mais je l'ai oublié.

Ce registre généalogique était arrivé entre les mains des prêtres et de Pharaon qui n'étaient pas parvenus, malgré leurs éternels calculs de toutes sortes, à en saisir tous les arcanes. Or Pharaon, se voyant atteint de graves maladies, prit conseil de ses prêtres idolâtres et décida de donner ensuite à Abraham tout ce que celui-ci lui demandait.

13. L'offrande du pain et du vin par Melchisédech

A son retour en Palestine, j'ai vu plusieurs fois Melchisédech avec Abraham. Il venait de la même façon que les anges qui souvent se manifestaient à Abraham. Un jour, il lui ordonna de faire une triple offrande de pigeons et d'autres oiseaux et lui prophétisa le sort de Sodome et celui de Loth, lui annonçant qu'il reviendrait à lui pour accomplir l'offrande du pain et du vin. Il indiquait aussi ce qu'Abraham devait demander à Dieu dans la prière. Abraham était rempli de respect devant Melchisédech. Dans l'attente de l'offrande prophétisée, il construisit un très bel autel qu'il abrita sous une hutte de feuillage.

Melchisédech, arrivant pour l'offrande du pain et du vin, fit annoncer à Abraham sa venue comme roi de Salem, par des messagers. Abraham alla à sa rencontre, s'agenouilla devant lui et reçut sa bénédiction. Ceci se passa dans une vallée au sud de la plaine fertile qui s'étend vers Gaza.

Melchisédech était venu de l'emplacement où plus tard s'éleva Jérusalem. Il avait avec lui une monture grise, très rapide, à l'encolure courte et trapue, très chargée. D'un côté, l'animal portait un tonneau de vin aplati sur la face qui touchait le flanc de la bête, de l'autre côté une caisse dans laquelle se trouvaient dressés les uns contre les autres des pains plats de forme ovale, ainsi que le calice même que j'ai vu plus tard lors de l'institution du Saint-Sacrement, au cours de la Cène, et des gobelets en forme de petits fûts. Ces récipients n'étaient ni en or ni en argent, mais comme d'une pierre précieuse translucide, brune. Ils me paraissaient avoir poussé comme des plantes, et non avoir été fabriqués de main d'homme.

Melchisédech faisait la même impression que le Seigneur au cours de sa marche apostolique. Il était très mince et grand, extrêmement grave et doux. Il portait un long vêtement, si blanc et lumineux que cela me rappelait le vêtement blanc dans lequel le Seigneur se montra à la Transfiguration. La tunique d'Abraham était tout terne en comparaison. Il portait également une ceinture ornée de lettres, comme en eurent plus tard les prêtres juifs. Et je vis que comme eux il était coiffé pour cette offrande d'un couvre-chef plissé. Ses cheveux étaient d'un jaune éclatant, comme de la soie longue et lumineuse, comme ceux que j'avais vus à Adam, et son visage rayonnait.

Le roi de Sodome avait déjà établi ses campements non loin d'Abraham, lorsque Melchisédech s'approcha, et aux alentours étaient de nombreuses personnes avec des

animaux, des sacs, des coffres. Tous s'étaient inscrits dans un silence, prêts pour une fête, remplis de respect pour l'arrivée de Melchisédech dont la présence les intimidait.

Melchisédech s'approcha de l'autel. Il s'y trouvait une sorte de tabernacle dans lequel il déposa le calice. Il y avait aussi un creux sur l'autel, sans doute pour le sacrifice. Comme à chaque cérémonie d'offrande, Abraham avait disposé les ossements d'Adam sur l'autel, reliques que Noé avait déjà avec lui dans l'Arche. Devant ces reliques, ils suppliaient que Dieu voulût bien réaliser la promesse du Messie annoncé à Adam.

Melchisédech étendit d'abord sur l'autel une couverture rouge qu'il avait apportée avec lui, puis, dessus, une nappe blanche transparente. Sa cérémonie me rappela la sainte messe. Je le vis élever le pain et le vin, les offrir, les bénir et rompre le pain. Il tendit à Abraham le calice qui devait servir plus tard à la Cène, afin qu'il y bût. Les autres burent dans les petits gobelets qui furent présentés à tout le peuple par Abraham et par les assistants les plus rapprochés de l'autel, ainsi que les pains rompus. Ils reçurent des morceaux plus grands que ceux qui furent donnés à la Cène. Je vis ces morceaux briller. Ils étaient seulement bénis, et non consacrés. Les anges ne peuvent pas consacrer. Alors tous furent stimulés à se tourner totalement vers Dieu.

Melchisédech tendit à Abraham du pain et du vin pour son usage, et celui-ci reçut du pain plus fin et plus lumineux que les autres. Il en obtint beaucoup de force, et un tel accroissement de sa foi qu'il n'hésita pas, ultérieurement, à offrir son fils, enfant de la Promesse, sur l'ordre de Dieu. Il prophétisa et dit ces paroles : ce n'est pas ce que Moïse donna aux Lévites sur le Sinaï. Je ne sais si Abraham lui-même effectua également l'offrande du pain et du vin, mais ce que je sais, c'est que le calice dans lequel il but est celui-là même dont Jésus se servit pour instituer l'Eucharistie.

Lorsque Melchisédech donna sa bénédiction à Abraham lors de l'offrande du pain et du vin, il l'institua prêtre. Il prononça sur lui les paroles que voici : "Le Seigneur dit à mon seigneur : siège à ma droite. Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur l'a juré et ne s'en dédira point." [Psaume 110]. Prononçant ces paroles, il étendit les mains sur Abraham. Et par la suite, celui-ci lui versa la dîme. J'eus connaissance de la signification du versement de la dîme par Abraham, mais je ne me souviens plus de la cause pour laquelle c'était si important.

J'ai vu aussi que lorsque David composa ce psaume, il eut une vision parfaitement claire et lumineuse de la consécration d'Abraham par Melchisédech et qu'ayant entendu ces paroles, il les reprit dans le psaume, leur donnant une portée prophétique. Les mots "siège à ma droite" ont une signification particulière. Lorsque la génération éternelle du Verbe m'est montrée sous forme d'image, je vois le Fils sortir de la droite du Père dans une manifestation lumineuse entourée d'un triangle, comme lorsqu'on se représente l'œil de Dieu. Dans le sommet du triangle, je vois le Saint-Esprit. Mais cela je ne peux pas le décrire, c'est totalement inexprimable.

J'ai vu également Ève sortir du côté droit d'Adam, et les patriarches qui portaient la bénédiction dans leur côté droit. Ils plaçaient à leur droite les enfants à qui ils donnaient leur bénédiction. Jésus a reçu le coup de lance à droite, et l'Église est née du côté droit du Messie. Lorsque nous entrons dans l'Église, nous pénétrons dans le côté droit de Jésus et sommes en Lui unis au Père.

Je pense que la mission de Melchisédech sur la terre fut achevée avec cette offrande et la consécration d'Abraham, parce que je ne vis plus jamais Melchisédech par la suite. Il donna et confia le calice et les six gobelets à Abraham.

14. Abraham reçoit le sacrement de l'Ancienne Alliance

Abraham se tenait en prière, assis devant sa tente, sous un arbre où aboutissait la route principale. Il venait souvent là pour proposer l'hospitalité aux voyageurs de passage. Tout en priant, il contemplait le ciel et eut alors la vision de Dieu, comme dans un rayon de soleil, qui lui annonça la venue des trois personnages vêtus de blanc. Aussitôt après, il immola un agneau, il l'offrit en holocauste. Et je le vis ravi en extase devant l'autel, priant pour le salut des hommes. Il voyait à travers cet agneau l'Agneau véritable.

L'autel se dressait à droite du grand arbre. Dans une enceinte à ciel ouvert plus à droite de l'arbre s'élevait une autre tente dans laquelle on rangeait les instruments pour le sacrifice, et dans laquelle Abraham se tenait le plus souvent lorsqu'il avait à traiter avec ses bergers des environs. Assez loin de cet endroit l'habitation de Sara et de sa maisonnée bordait la route : les femmes vivaient toujours un peu à part.

Le sacrifice d'Abraham se terminait à peine qu'il aperçut les trois personnages sur la route. Sous forme angélique, ils s'avançaient sur la route, à égale distance l'un de l'autre. Ils portaient des vêtements retroussés. Abraham, les voyant, se hâta vers eux et s'inclina devant eux en louant Dieu. Il les conduisit vers l'enceinte de l'autel, où ils déposèrent leurs vêtements. Ils ordonnèrent au patriarche de s'agenouiller.

Je vis la merveilleuse opération qui se réalisa par l'intermédiaire de ces anges pour Abraham, ravi en extase. Tout s'effectua en peu de temps, comme tout ce qui se passe en de telles circonstances.

Je vis le premier ange annoncer au patriarche agenouillé que Dieu voulait susciter dans sa descendance une vierge immaculée, sans péché, destinée à enfanter le Sauveur. Mais que lui-même, Abraham, devait recevoir ce qu'Adam avait perdu par le péché. Alors l'ange lui présenta une parcelle de nourriture étincelante et lui fit boire le liquide lumineux contenu dans une petite coupe.

Sur ce, il traça de sa droite une bénédiction sur Abraham, comme une ligne droite de la tête jusqu'au-dessous du torse, et ensuite de l'épaule droite, puis de l'épaule gauche jusqu'au-dessous du torse, où les trois traits de la bénédiction se rejoignaient. Ensuite, l'ange tendit à deux mains quelque chose de lumineux vers la poitrine du patriarche, comme une petite nuée, que je vis pénétrer en Abraham comme Jésus traversa la porte du cénacle sans l'abîmer. J'eus l'impression qu'Abraham recevait la présence réelle du Saint-Sacrement.

Le second ange annonça à Abraham qu'il devait, avant de mourir, transmettre au premier-né de Sara le secret de cette bénédiction, comme il l'avait lui-même reçue, et que son petit-fils Jacob serait le père de douze garçons qui seraient les douze colonnes et les douze fondations du Peuple de Dieu.

L'ange dit également que cette bénédiction serait retirée à Jacob lorsque celui-ci aurait donné naissance à un peuple tout entier, et qu'elle serait rendue comme mystère sacré et bénédiction pour tout le peuple, dans l'Arche d'Alliance. Alors la bénédiction, cette présence, ce dépôt

béni et lumineux, appartiendrait au Peuple tout entier de Dieu. Ce mystère ne pourrait être obtenu que par la prière.

L'ange révéla aussi à Abraham que ce dépôt sacré, à cause de l'impiété des hommes, passerait aux prophètes et finalement serait transmis à un homme destiné à être le père de la Vierge. J'entendis également, au cours de cette prophétie, que six voyantes et des signes dans les étoiles annonceraient aux païens la réalisation du salut du monde par la médiation de cette Vierge.

Tout ceci fut révélé à Abraham dans une vision où il contempla également une apparition de la Vierge dans le ciel, un ange se tenant à sa droite et lui effleurant la bouche avec un rameau. Et l'Église, sortant du manteau de la Vierge, s'épanouit alors sous les yeux d'Abraham.

Le troisième ange annonça à Abraham la naissance d'Isaac, et je vis le patriarche si émerveillé par l'annonce de la Vierge et par son apparition qu'il ne songeait guère à Isaac. Je pense que la promesse de cette Vierge lui rendit également plus supportable, ultérieurement, la perspective du sacrifice d'Isaac.

C'est seulement après ces saintes révélations que je vis l'hospitalité accordée aux anges et le rire de Sara. Je vis aussi Abraham accompagner les anges et intercéder pour Sodome [Gen. 18, 22-33].

Lorsqu'Abraham revint de son extase, il conduisit les anges sous l'arbre et leur dressa des escabeaux autour du tronc. Ils s'assirent afin que le patriarche leur lavât les pieds. Puis il se hâta vers la tente de Sara, pour qu'elle préparât un repas. Elle vint un peu plus tard l'apporter à mi-chemin, s'avançant vers eux la face voilée.

Après le repas, Abraham accompagna les anges sur une certaine distance, et c'est là que, comme ils lui parlaient de la naissance de son fils, Sara se mit à rire [Gen. 18, 12]. Elle s'était approchée d'eux, derrière l'enceinte de son campement, et avait entendu leurs paroles. J'ai vu beaucoup de pigeons autour des tentes, aussi familiers que des poules. Le repas se composait de ces volatiles, de pains ronds et de miel.

Abraham avait déjà reçu le secret de la bénédiction bien longtemps auparavant : un ange le lui avait révélé lors du départ de Chaldée 3, mais de façon voilée et seulement comme un gage de la Promesse : c'était juste l'annonce qu'il serait le père d'un peuple innombrable. À présent, le mystère lui avait été découvert par les anges, et il en possédait toute la signification.

15. Jacob

Rébecca savait qu'Esaü n'avait point de part au mystère divin et à sa splendeur. Esaü était balourd, rustre et paresseux. Jacob, par son caractère avisé et par sa souplesse, ressemblait davantage à sa mère. Or Isaac préférait Esaü, car celui-ci était le premier-né.

Esaü passait son temps à chasser. Rébecca se creusait la tête pour savoir comment elle pourrait faire transmettre le droit d'aînesse et la bénédiction à Jacob. Elle enseigna à celui-ci le mets destiné à acheter à Esaü le droit d'aînesse : c'était un plat de légumes avec de la viande et des feuilles vertes, comme de la laitue. Esaü revint de la chasse épuisé : Jacob le natta et obtint ainsi la cession du droit d'aînesse.

Isaac, qui était déjà fort âgé et aveugle, appréhendait la mort et voulut donner sa bénédiction à Esaü. Rébecca savait que Jacob avait acquis le droit à cette bénédiction, mais elle ne put en convaincre Isaac. Elle en était très affligée et ne cessait de tourner en rond, en proie à un

grand trouble. Or voici qu'Isaac refusa de reporter davantage sa décision et fit appeler Esaü, qui se trouvait dans les environs. Rébecca s'employa à cacher Jacob, afin que son frère ne le vit pas, et l'envoya chercher un chevreau du troupeau. De son côté, Isaac ordonna à Esaü d'aller capturer une pièce de gibier. Esaü se mettait à peine en route que le mets destiné à Jacob était déjà prêt.

Rébecca donna alors à Jacob les propres vêtements d`Esaü : c'était surtout une tunique semblable à celle de Jacob, mais plus rude et ornée de broderies multicolores sur la poitrine. Esaü était très velu, en particulier aux bras et sur le torse, où sa toison abondante était noire et aussi fournie qu'une fourrure. C'est pourquoi Rébecca entoura les bras de Jacob de peaux de bêtes, et en plaça aussi sur sa poitrine, à l'échancrure de la tunique. Ce vêtement se différenciait des autres seulement par sa finition. Il était fendu sur le côté, l'encolure était taillée dans du cuir brun, souple. On l'enfilait par la tête, et il était fermé sur le côté par des cordons. Une ceinture le serrait à la taille, et servait de poche. Ils ne portaient que ce vêtement, à même le corps. Cette tunique n'avait pas de manches, et la poitrine était dégagée. Le costume comportait en outre un bandeau pour la tête et un tablier, de couleur brunâtre ou grise.

J'ai vu Isaac palper le torse et les mains de Jacob, endroits où Esaü était très velu. Il fut troublé, eut un léger vertige et se mit à douter, mais comme c'était le moment, et surtout comme c'était la volonté de Dieu, il crut toutefois qu'il avait Esaü en face de lui et il donna à Jacob la bénédiction qu'il avait reçue d'Abraham et que celui-ci avait reçue de l'ange. Il avait auparavant préparé avec Rébecca quelque chose qui était lié à la bénédiction : c'était un breuvage dans une coupe. Les enfants ne connaissaient rien de tout cela. Seul celui qui recevait la bénédiction était appelé à partager ce mystère, qui restait néanmoins un mystère, comme le Saint-Sacrement pour nous. La coupe était plus aplatie d'un côté que de l'autre, transparente et irisée comme de la nacre, elle était pleine d'un liquide rouge, et j'eus l'impression que c'était comme du sang, comme le sang d'Isaac. Rébecca avait assisté à la préparation de ce breuvage.

Mais lorsqu'Isaac bénit Jacob, ils étaient tous deux seuls. Jacob découvrit sa poitrine et se tint devant son père : celui-ci traça de sa main la bénédiction sur Jacob, du front à la base de l'estomac, puis de l'épaule droite et de l'épaule gauche à ce même point. Il lui posa ensuite la main droite sur la tête et la gauche sur le cœur. Jacob dut ensuite boire le contenu de la coupe, et finalement, ce fut comme si Isaac lui transmettait tout, toute sa force et sa puissance, en retirant de ses deux mains quelque chose de son propre corps et en le déposant dans le corps de Jacob. Je sentis que c'était là ce qui constituait sa force et sa bénédiction. Tout au cours de ces rites, Isaac priait à haute voix. Il était dressé sur sa couche pour la bénédiction, au cours de laquelle il exultait d'allégresse tandis qu'une lumière sortie de son corps l'enveloppait. Pendant qu'il traçait les lignes de la bénédiction, Jacob tenait les mains ouvertes, à moitié levées, comme le prêtre au *Dominus vobiscum*.

Lorsqu'Isaac priait, Jacob tenait les mains croisées sur sa poitrine. Lorsqu'Isaac transmit la bénédiction (le "dépôt sacré"), Jacob le reçut, puis croisa ses mains sur son cœur comme quelqu'un qui renferme quelque chose en soi. Finalement, Isaac lui posa les mains sur la tête et sur l'estomac. Jacob reçut également le récipient dont il avait bu le contenu.

Lorsque la bénédiction fut achevée, par la transmission du "dépôt sacré", je vis Isaac complètement épuisé à cause de la transmission même et de la perte de cette force qui était en lui. Par contre, je vis Jacob tout épanoui, devenu très vigoureux, plein de vie et de vigueur C'est alors qu'Esaü revint.

Isaac apprit alors que la bénédiction avait été transmise à Jacob mais il n'en fut guère affecté, car il reconnut en cela la volonté de Dieu. Esaü, au contraire, était furieux et s'arrachait les cheveux, mais c'était plus par jalousie envers Jacob que par regret de n'avoir pas reçu la bénédiction. Les deux fils étaient déjà des hommes d'âge mûr. Lorsque la bénédiction fut donnée, Esaü avait déjà deux épouses, qui ne plaisaient guère à ses parents. Lui et son frère avaient plus de quarante ans. Lorsque Rébecca vit la fureur d'Esaü, elle envoya secrètement Jacob chez son propre frère Laban. Je le vis se mettre en route. Il portait une tunique qui descendait jusqu'aux genoux, et une cape jusqu'à la ceinture, et avait des sandales aux pieds et un bandeau autour de la tête. Jacob ne prit rien d'autre qu'une houlette de pâtre, une sacoche de pain qu'il attacha à son épaule et une cruche sous le bras. Je le vis aussi prendre congé de sa mère en larmes. Isaac le bénit une nouvelle fois et lui recommanda de partir auprès de Laban et de prendre femme là-bas. Les parents étaient très contrariés par Esaü, en particulier Rébecca, qui avait beaucoup de chagrin.

Au cours de son voyage vers la Mésopotamie, j'ai vu Jacob dormir à l'endroit où s'éleva plus tard Bethel. Le soleil était couché, Jacob cala une pierre sous sa tête et s'endormit, allongé sur le dos, tenant son bâton à la main. Je vis alors également l'échelle qu'il contempla en songe et dont l'histoire biblique dit : "Elle était dressée à terre, et son sommet touchait le ciel" [Gen. 28, 12]. Mais j'ai vu cette échelle s'élever à partir de Jacob lui-même, qui était allongé par terre, et atteindre le ciel, comparable à l'arbre vivant de sa descendance. Elle m'apparut comme on représente les arbres généalogiques. Elle était semblable à une vigne verdoyante issue du corps même de Jacob endormi sur le sol, qui se divisait en trois branches, chacune de ces branches s'élevait vers le ciel comme une pyramide à trois faces au sommet pointu. Ces trois branches étaient reliées entre elles de trois côtés par des rameaux latéraux dont les pousses constituaient une échelle pyramidale à trois faces.

J'ai vu cette échelle entourée de nombreuses apparitions. J'ai vu les descendants de Jacob monter sur cette échelle, dessinant la lignée humaine de Jésus. Ils gravissaient les échelons en passant souvent d'un côté à l'autre. Certains précédaient les autres. Quelques-uns demeuraient en retrait, précédés par d'autres venus d'un côté différent, tout ceci selon que le germe de l'Humanité sainte de Jésus était troublé par le péché ou purifié par la sainteté, et jusqu'à l'éclosion sur la plus haute cime de l'échelle de la fleur pure, de la Vierge sainte de laquelle Dieu voulait prendre chair pour se faire homme J'ai vu le ciel ouvert et la gloire de Dieu au-dessus d'elle. Et Dieu parla à Jacob.

Lorsque Jacob s'éveilla au matin, je le vis édifier une petite assise de pierres disposées en cercle, sur lesquelles il plaça un rocher plat et, par-dessus, la pierre qui lui avait servi de chevet. Il alluma un feu et offrit un sacrifice. Il versa également quelque chose dans le feu, sur la pierre. Il priait à genoux. Je crois qu'il faisait le feu en frottant des pierres les unes contre les autres, comme les trois Mages.

Puis je l'ai vu en voyage, son bâton à la main, s'arrêtant en divers endroits avant d'arriver chez Laban. Il fit halte à Aïnon, entre autres, comme à Bethel. Il était déjà venu dans ce lieu et y

avait remis en état une citerne qui devait plus tard devenir la fontaine baptismale de saint Jean-Baptiste. Je l'ai vu prier déjà à ce moment à Mahanaïm, demandant à Dieu de le protéger et lui confiant ses vêtements, afin qu'il pût faire bonne figure en arrivant en Mésopotamie et Laban pût le reconnaître. Il eut alors la vision de deux armées qui l'escortaient dans le ciel, comparables à des troupes de guerriers : c'était le signe qu'il serait gardé par Dieu et qu'il deviendrait fort puissant. J'ai vu la réalisation de cette promesse lors de son retour.

Puis je le vis plus loin vers l'est, longeant la rive méridionale du Jaboc [aujourd'hui Nahr ez-Zerka, important affluent du Jourdain]. Il passa une nuit à l'endroit où, plus tard, il lutta contre l'ange. Là aussi, il eut une vision.

Lors du retour de Mésopotamie, le campement de Jacob fut dressé à l'est de l'emplacement de la future Jabesh-Gilead. J'ai vu son beau-père Laban le poursuivre, parce qu'on lui avait dérobé ses dieux domestiques, et le rejoindre à cet endroit, où ils eurent de violentes altercations à cause de ces idoles. Jacob ne savait pas que Rachel avait secrètement emporté ces statuettes. Lorsque Rachel s'aperçut que son père faisait fouiller tout le campement pour retrouver ses idoles et qu'il allait arriver à sa tente, elle dissimula les objets détournés – c'étaient cinq poupées de métal emmaillotées, longues comme la moitié du bras – dans un très grand tas de foin destiné aux chameaux, qui avait été rassemblé non loin de son campement, sur le versant méridional de la vallée du Jaboc. Elle s'assit sur ce tas de foin, toute voilée, comme si elle était malade et indisposée. Plusieurs autres femmes prirent place autour d'elle, C'est sur un tas comparable, mais encore plus gros, que j'ai vu Job se retirer lorsqu'il était lépreux. Le tas sur lequel s'assit Rachel équivalait à une pleine charretée. Ils emportaient beaucoup de foin avec eux, au cours de leurs voyages, et en chargeaient les chameaux et ils s'approvisionnaient encore très souvent en cours de route. Rachel était depuis longtemps fort irritée contre son père à cause de ces idoles et ne les avait emportées que pour les soustraire définitivement.

Jacob avait envoyé des messagers à Esaü, car il le redoutait et ceux-ci étaient revenus en annonçant l'approche d'Esaü à la tête de quatre cents hommes. Alors Jacob répartit tous ses biens en deux lots. Il divisa le premier lot de troupeaux en plusieurs groupes qu'il dépêcha à la rencontre d'Esaü. Il les accompagna jusqu'à Manahaïm, où il eut de nouveau la vision dont il avait été favorisé lors de son départ : l'armée des anges. Alors il dit : "Je suis parti avec mon bâton et suis devenu riche de deux armées !" C'est alors seulement qu'il comprit le sens de sa vision d'autrefois.

Lorsque tout eut franchi le Jaboc, Jacob fit passer également ses femmes et ses enfants, et il demeura seul. C'était la nuit. Il fit dresser sa tente à l'endroit où il avait vu la face de Dieu, lors de son départ de Palestine, car il voulait prier là toute la nuit. Il fit fermer sa tente de tous les côtés et renvoya ses serviteurs. Je le vis invoquer Dieu de tout son cœur et tout lui confier, en particulier sa grande peur d'Esaü. La tente était ouverte vers le haut, afin qu'il pût mieux voir le ciel en priant.

Je vis alors Jacob lutter contre l'ange où cela se passa en une vision. Il se tenait debout en prière, lorsqu'une grande lumière descendit du ciel. Un personnage robuste et éclatant apparut et commença à lutter contre Jacob, comme s'il voulait le chasser de la terre. Ils se combattirent dans la tente. De tous côtés l'apparition semblait pousser Jacob dans toutes les directions du monde, mais Jacob revenait toujours se camper au milieu de la tente. Ceci était comme la

préfiguration du destin d'Israël qui, attaqué de toutes part, ne devait pas être déraciné de la Terre Promise.

Alors que Jacob se retrouvait une nouvelle fois au milieu de la tente, l'ange le frappa à la hanche. Je vis ceci arriver quand Jacob, qui luttait dans sa vision, voulut s'allonger sur sa couche ou tomba sur elle. En frappant Jacob à la hanche, accomplissant ainsi ce qu'il désirait, l'ange lui dit : "Laisse-moi partir, car l'aurore point !" En effet, Jacob le tenait encore fermement. C'est alors qu'il revint à lui, s'éveillant de sa vision et du combat. Mais il vit l'ange de Dieu, qui se tenait toujours devant lui, et il lui dit : "Non, je ne te laisserai pas aller avant que tu ne m'aies béni !" Car il sentait qu'il avait besoin de la bénédiction de Dieu. Il se trouvait affaibli, et l'arrivée d'Esaü était imminente, alors l'ange lui demanda : "Comment t'appelles-tu ?" Il répondit : "Jacob" (c'était là le premier rite de la bénédiction, comme Abram qui devint Abraham à cette occasion). L'ange dit : "Tu te nommeras Israël, car tu as lutté contre Dieu et contre des hommes, et tu l'as emporté". Jacob demanda à son tour : "Et toi, quel est ton nom ?" L'ange fit cette réponse : "Pourquoi me demandes-tu une telle chose ?" ce qui équivaut à : "Ne me connais-tu pas ? Ne m'as-tu donc pas rencontré précédemment ?" Alors Jacob s'agenouilla devant lui et reçut la bénédiction. L'ange le bénit suivant le rite révélé par Dieu à Abraham, et par celui-ci à Isaac, de qui Jacob le tenait : il traça les trois lignes de bénédiction. Ceci renforça particulièrement la patience et la persévérance de Jacob. L'ange disparut alors, et Jacob vit les premiers feux de l'aurore. Il nomma cet endroit Phanuel. Puis il fit démonter sa tente et, traversant le Jaboc, il rejoignit sa famille. Comme le soleil se levait, il boitait du côté droit car c'est là que Dieu l'avait touché.

Lorsqu'Esaü fut reparti, Jacob s'établit à Mahanaïm et occupa toute la région de Sukkoth jusqu'à la colline d'Aïnon, avec ses troupeaux et ses serviteurs. Il vécut lui-même dix ans à Aïnon, puis il étendit son domaine vers l'occident, au-delà du Jourdain jusqu'à Salem. Il implanta ses campements jusqu'à la résidence de Sichem et acheta un champ par là.

J'ai vu Dina [fille de Jacob et de Léa] se promener dans cette région avec ses suivantes et, par curiosité, se mettre à parler avec les Sichémites. J'ai vu comment Sichem noua une idylle avec elle, et comment les suivantes la quittèrent, puis Sichem l'emmena avec elle dans sa ville. Ce fut l'occasion de grandes peines pour elle, et de massacre et de mort pour les Sichémites. Sichar était alors une ville encore modeste, bâtie en pierres taillées, et n'avait qu'une porte.

Les patriarches Abraham, Isaac et Jacob étaient un peu plus forts du côté droit que du gauche. Mais cela ne se voyait guère, car ils portaient des vêtements amples et larges. Ils avaient au côté droit comme un renflement dans lequel était le dépôt sacré, la bénédiction, le mystère. Il avait la forme d'un haricot avec un germe et était lumineux. Le premier-né le recevait de son père, ce qui lui conférait une si grande prééminence. Jacob le reçut à la place d'Esaü, parce que sa mère savait qu'il y était prédestiné. Lorsque l'ange frappa Jacob, il lui retira le dépôt sacré sans toutefois lui causer de plaie : c'était comme si le renflement s'était résorbé. Jacob ne fut plus aussi assuré par la suite et rechercha la protection de Dieu. Auparavant, il était comme quelqu'un qui se trouve fortifié par un sacrement qu'il porte en soi. Par la suite, il fut plus humilié, plus soucieux, et connut le malheur. Il sentit bien que l'ange lui ôtait le dépôt sacré, c'est pourquoi il lui demanda sa bénédiction, pour en être fortifié. C'est Joseph qui, par la suite, reçut de nouveau d'un ange la bénédiction et le dépôt sacré, lorsqu'il se trouvait dans la prison de Pharaon, en Egypte.

16. Joseph et Aseneth

(…) Par la suite, Jacob fut encore plus malade, et Joseph se rendit de nouveau auprès de lui. Jacob étendit ses jambes en dehors de la couche, et Joseph dut poser sa main sous la hanche de son père et lui jurer de l'inhumer à Canaan. Après ce serment, Jacob accorda sa bénédiction à Joseph. Il savait que Joseph avait reçu la bénédiction de l'ange, celui-là même qui s'était avancé contre lui. Joseph garda cette bénédiction dans son côté droit jusqu'à sa mort. La bénédiction demeura également dans son cadavre, jusqu'au moment où elle fut recueillie par Moïse dans la nuit de l'Exode et déposée avec les reliques de Joseph dans l'Arche d'Alliance, comme dépôt sacré du Peuple Élu.

(…) A sa mort, Joseph fut embaumé par les juifs en présence des Egyptiens, et on réunit les momies de Joseph et d'Aseneth, conformément aux révélations qu'avait faites Aseneth à partir de ses visions, dont le récit avait été légué aux juifs. Les prêtres égyptiens et les astrologues, qui avaient placé Joseph et Aseneth parmi leurs divinités, connaissaient également ces révélations et avaient une intuition de la profonde signification que revêtait pour Israël la bénédiction de Joseph et d'Aseneth. Aussi cherchèrent-ils à ravir cette bénédiction à Israël pour l'accaparer. C'est à cause de cela que les Israélites, qui s'étaient étonnamment multipliés après la mort de Joseph, furent si rudement persécutés par Pharaon. Les Egyptiens savaient également qu'Israël ne quitterait jamais leur pays sans les ossements de Joseph, aussi dérobèrent-ils à maintes reprises la momie de Joseph, et ils finirent par la garder en leur possession. L'ensemble du Peuple juif connaissait seulement l'existence des restes de Joseph, sans savoir le mystère qu'ils renfermaient : ce mystère était presque généralement ignoré. Mais tout le Peuple tomba dans une grande consternation quand on fit savoir aux Anciens que le dépôt sacré, auquel était liée la Promesse, avait été dérobé.

Moïse, qui avait été élevé à la cour de Pharaon et connaissait toute la sagesse égyptienne, visita son Peuple et connut le motif de son abattement. Lorsqu'il tua l'Egyptien, Dieu le conduisit vers Jethro dans sa fuite, car celui-ci, par son mariage avec la sibylle Segola, pouvait lui être d'un grand secours pour la découverte des reliques volées. Moïse avait, sur l'ordre de Dieu, épousé Sephora [fille de Jethro], afin de réunir cette tribu à Israël. Segola était la fille naturelle de Pharaon et d'une femme juive, et, très versée dans l'astrologie égyptienne, elle avait beaucoup fait pour les juifs. Elle fut la première qui découvrit que Moïse, bien qu'il fût élevé à la cour, n'était pas le fils de Pharaon. Après la mort de son épouse, Aaron devait à son tour épouser une fille de cette Segola, afin que l'union de la mère avec Israël fût plus étroite. Les enfants de ce couple partirent avec les Israélites mais Aaron dut par la suite se séparer de cette femme, afin que la race sacerdotale juive fût issue d'une souche juive parfaitement pure. La fille de Segola, répudiée par Aaron, se remaria, et sa descendance habitait à Abila, au temps de Jésus, c'est dans cette ville que la momie de cette femme fut conservée par ses descendants.

Segola était très éclairée et avait beaucoup de crédit auprès de Pharaon. Elle avait au front un bombement comme en avaient souvent dans l'Antiquité les gens doués de prophétie. Elle était poussée par l'Esprit à accorder beaucoup de concessions et de présents.

Dans la nuit où l'Ange du Seigneur frappa les premiers-nés d'Egypte, Segola, le visage voilé, alla avec Moise, Aaron et trois autres Israélites vers deux collines funéraires séparées par un canal mais reliées par un pont. Le canal se jetait dans le Nil entre Gosen et Memphis. L'entrée

du monument funéraire s'ouvrait sous le pont, au-dessous du niveau de l'eau. Un escalier y menait, à partir du pont. Segola descendit, accompagnée seulement de Moïse, et jeta dans l'eau un billet sur lequel était inscrit le nom de Dieu. Alors l'eau se retira et découvrit l'entrée du monument. Ils frappèrent sur la pierre qui murait l'accès, et celle-ci s'écarta de l'intérieur. Alors ils appelèrent les autres. Moïse leur lia alors les mains avec son étole et leur fit jurer de garder le secret. Après le serment, il leur libéra les mains. Tous s'enfoncèrent alors dans le monument funéraire, portant des lumières devant eux On voyait partout des voûtes et des effigies de défunts.

Le corps de Joseph et les restes d'Aseneth, qui avaient été rassemblés, gisaient dans un sarcophage égyptien en forme de taureau. Le sarcophage était en métal et brillait comme de l'or poli. Ils soulevèrent le dos, c'est-à-dire le couvercle. Moïse prit le mystère, le sortant du corps évidé de Joseph, l'enveloppa de linges et le tendit à Segola, qui le porta devant elle, roulé dans son voile. Les ossements furent déposés sur une pierre, disposés dans des linges et emportés par les hommes. Maintenant qu'ils avaient récupéré le dépôt sacré, Israël pouvait quitter le pays. Segola pleurait, Israël était saisi d'une allégresse indicible.

Moise enchâssa dans la pointe de son bâton, qui était une branche de néflier jaunâtre entourée de feuilles, une relique du corps de Joseph. Ce bâton était différent de la houlette de berger que Moïse dut jeter à terre devant Dieu, où il se transforma en serpent. C'était un bâton creux, dont on pouvait détacher les deux extrémités avec le bout inférieur, qui me sembla être de métal, avec une forme aiguë en pointe. Moïse frappa le rocher, comme s'il y inscrivait des mots. Le rocher s'ouvrit sous la pointe, et de l'eau en jaillit. Et partout où Moïse traçait des caractères sur le sable, avec la pointe de ce bâton, de l'eau s'écoulait. L'extrémité supérieure de cette verge creuse avait la forme d'un bouton de néflier. Elle pouvait également être détachée. C'est devant elle que la Mer Rouge se divisa.

De la mort de Joseph à l'Exode s'écoulera environ cent soixante-dix ans, selon notre façon de compter. Mais les hommes avaient alors une autre façon de mesurer le temps, avec des mois et des années différents. Cela m'a été souvent expliqué : mais seule je ne puis le répéter. Aussi longtemps que les Israélites furent en Egypte, ils n'eurent d'autre temple que des tentes. Ils dressaient des pierres, les arrosaient d'huile, sacrifiaient des céréales et des agneaux, chantaient et priaient.

17. L'Arche d'Alliance

Au cours de la nuit même où Moise recueillit le dépôt sacré, on exécuta la caisse d'or en forme de sarcophage dans laquelle les Israélites l'emportèrent lors de l'Exode. Cette caisse devait être assez longue pour qu'un homme pût s'y tenir couché car ce dépôt sacré devait donner naissance à une Eglise et un Corps. C'est au cours de cette même nuit que les Israélites marquèrent les portes avec du sang. Les voyant travailler si rapidement à la construction de la caisse, je pensai à la sainte Croix, qui fut également exécutée en hâte dans la nuit précédant la mort de Jésus.

La caisse, composée de plaques d'or, avait la forme d'un sarcophage de momie égyptien. Plus large en haut qu'en bas, elle présentait à l'extrémité supérieure la figure d'un visage auréolé de rayons sur les côtés étaient esquissés les bras et le tracé des côtes. Dans cette caisse, à peu près au milieu de sa longueur, on plaça un coffret d'or renfermant le dépôt sacré recueilli par Segola dans le tombeau souterrain. Dans la partie inférieure furent rassemblés des récipients

sacrés et les gobelets des Patriarches, qu'Abraham avait reçus de Melchisédech et qui s'étaient transmis, avec la bénédiction, d'aîné en aîné. Tel fut le premier contenu et telle fut la première forme de l'Arche d'Alliance, que l'on enveloppa d'une couverture rouge, puis d'une blanche.

C'est seulement au Mont Sinaï que l'on exécuta l'Arche de bois, plaquée intérieurement et extérieurement d'or fin [Ex. 25, 10-11 et 37, 1-2]. On y plaça le sarcophage d'or qui renfermait le dépôt sacré. Ce sarcophage n'arrivait qu'à mi-hauteur de cette nouvelle Arche, et n'était pas aussi long qu'elle, car il restait encore de la place aux deux extrémités, pour deux coffrets plus petits dans lesquels on réunit les reliques de Jacob et de la famille de Joseph. Par la suite, on y mit également le bâton d'Aaron [Ex. 7, 10-12].

Lorsque l'Arche d'Alliance fut installée dans le Temple de Sion, on en modifia l'intérieur en retirant le sarcophage d'or et en le remplaçant par une figure semblable mais plus petite, taillée dans une masse blanche.

Déjà au cours de mon enfance, j'ai vu souvent l'Arche d'Alliance et tout ce qu'elle renfermait, tout ce qui l'entourait, et aussi tout ce que l'on y déposait au fur et à mesure. Les Israélites y plaçaient tous les objets sacrés qu'ils recevaient mais elle ne devait pas être bien lourde, car on la portait facilement.

L'Arche était plus longue que large, et de même plus haute que large. À sa base, une baguette en saillie faisait socle. Sa partie supérieure était entourée d'une bande d'or, large d'une demi-aune, artistement ouvrée de diverses couleurs, fleurs, volutes, figures, soleils et étoiles. Tout était magnifiquement travaillé, sans toutefois faire beaucoup saillie, et ne dépassait que de peu, avec ses pointes et ses feuillages, le bord supérieur de l'Arche. Au-dessous de ce sertissage, il y avait aux angles des deux parois latérales des anneaux dans lesquels on passait les barres qui servaient à porter l'Arche [Ex. 25, 13-15 et 37, 3-5]. Tout le reste de l'Arche était décoré d'une très belle marqueterie de bois d'acacia de teintes diverses, enchâssée dans l'or et représentant toutes sortes de figures.

Il y avait, au milieu de l'Arche, une petite porte que l'on ne remarquait guère afin que le Grand-Prêtre, lorsqu'il se trouvait seul dans le Saint des Saints [le jour de la Fête des Expiations, Lév. 16 et Héb. 9, 25], pût prendre le dépôt sacré, le sortir de l'Arche pour la bénédiction et la prophétie, et l'y replacer ensuite. Cette porte s'ouvrait en deux panneaux à droite et à gauche, vers l'intérieur de l'Arche, et était assez grande pour permettre au Grand-prêtre d'accéder facilement au dépôt sacré. À l'endroit où les barres de portement passaient devant la porte, elles étaient légèrement incurvées. Dès que la double porte était ouverte, le coffret qui renfermait le dépôt sacré, enveloppé de linges fins, s'ouvrait également, comme un livre.

Au-dessus du couvercle de l'Arche se dressait le trône de grâces : c'était un plateau creux, également plaqué d'or, recelant des ossements sacrés. Ce plateau était aussi grand que le couvercle, mais peu épais sur ses deux longueurs. Il était fixé au couvercle par quatre vis de bois de sittim qui pénétraient dans l'arche, de façon telle que l'on pouvait voir un vide entre couvercle et plateau. Les vis étaient ornées de têtes en forme de fruits. Les quatre qui se trouvaient à l'extérieur se fichaient dans les quatre angles de l'Arche, et les quatre autres étaient plantées dans l'intérieur de l'Arche.

À chaque extrémité du trône de grâces se dressait un Chérubin d'or de la taille d'un enfant, fixe sur un socle. Au milieu du trône de grâces était cependant pratiquée une ouverture ronde, par laquelle un tuyau, traversant le couvercle, aboutissait à l'intérieur de l'Arche. Cette ouverture était entourée d'un treillis d'or semblable à une couronne qui, à son sommet, encerclait une hampe. Cette hampe s'élevait du dépôt sacré, à l'intérieur de l'Arche, à travers le tuyau, et, fixée à la couronne d'or par des fermoirs, s'épanouissait en sept pointes comparables aux pétales d'une fleur. À cette hampe se joignaient la main droite de l'un des Chérubins et la gauche de l'autre et en arrière se touchaient l'aile droite de l'un des Chérubins, et la gauche de l'autre, toutes deux déployées [Ex. 25, 20 et 37, 9]. Les deux autres ailes, peu déployées, recouvraient les épaules sans se toucher, laissant voir, de l'avant de l'Arche, la couronne au milieu du trône de grâces. Sous cette aile à moitié repliée, chaque Chérubin tendait le bras, la main levée en signe d'avertissement. Les Chérubins n'étaient prosternés qu'avec un genou posé sur le socle, l'autre jambe étant tenue levée. Leurs visages, tournés vers l'extérieur, donnaient une impression de mouvement, comme s'ils portaient une crainte révérencielle à l'éclat de la couronne. Ils n'avaient de vêtement qu'au milieu du corps. Lors des longs trajets, ils étaient descellés de l'Arche et transportés à part.

J'ai vu qu'en haut, sur les pointes s'épanouissant comme des pétales de fleurs, il y avait des lumières ou des flammes qui brûlaient, allumées par les prêtres. Ils utilisaient à cet effet une matière brune, je pense que c'était une résine sacrée. Ils la recueillaient dans des buissons. Mais j'ai vu également très souvent que de grands rayons de lumière jaillissaient de la couronne, convergeant vers la hampe, et que de semblables courants descendaient du ciel sur la couronne, tandis que de tous côtés crépitaient des étincelles lumineuses formant des fils très fins et indiquant par là la direction à prendre.

À la partie inférieure de la hampe, dans l'Arche même, il y avait des crochets auxquels étaient fixés le coffret d'or renfermant le dépôt sacré, et, au-dessus, les Tables de la Loi. En avant du coffret, un petit récipient d'or cannelé plein de manne était suspendu, sans toucher les parois de l'Arche. Lorsque je voyais de côté l'intérieur de l'Arche, je ne pouvais apercevoir l'autel, je veux dire le dépôt sacré, avant ce récipient. En effet, j'ai toujours reconnu en l'Arche d'Alliance la préfiguration d'une église, le dépôt sacré représentant l'autel avec le très Saint-Sacrement, alors que le récipient de manne symbolisait la lampe du tabernacle. Et lorsque, enfant, j'allais à l'église, je m'expliquais toujours tel et tel détail en référence à l'Arche d'Alliance. Le dépôt sacré qu'elle contenait m'était comparable à ce que le très Saint-Sacrement est pour nous, seulement il ne m'apparaissait pas aussi riche de grâces, mais plutôt sévère, aussi il produisait sur moi une impression plus obscure et plus terrifiante, quoique très sainte et mystérieuse. Il me semblait toujours que l'Arche recelait tout ce qui est saint, et que notre Salut se trouvait en elle comme enveloppé dans des langes et comme en devenir.

Et ce qui était le plus mystérieux dans l'Arche d'Alliance, c'est le dépôt sacré. Il me paraissait être le fondement du très Saint-Sacrement de l'autel, celui-ci en étant l'accomplissement. Je ne peux l'exprimer. Ce mystère était aussi voilé que Jésus l'est pour nous dans le très Saint-Sacrement. J'ai compris que fort peu de grands-prêtres savaient ce que c'était : seuls les plus pieux d'entre eux, favorisés de lumières particulières, le connaissaient et en faisaient usage. C'était caché à beaucoup, qui ne s'en servaient pas, comme pour nous beaucoup de grâces et

merveilles de l'Eglise sont méconnues et perdues, et comme tout notre Salut irait se perdant s'il était bâti sur des forces humaines de raisonnement et de volonté. Mais il est bâti sur le roc.

C'est toujours avec tristesse que je vois l'aveuglement et la situation des juifs, et cela me fait pleurer, car ils ont tout en germe mais n'ont pas voulu reconnaître le fruit. Tout d'abord, ils possédèrent le mystère : c'était le témoignage, la Promesse, ensuite s'y ajouta la Loi, puis vint la Grâce. Lorsque je vis le Seigneur enseigner à Sichar, les gens lui demandaient où le mystère de l'Arche d'Alliance avait donc bien pu s'égarer. Il leur répondit que les hommes avaient reçu beaucoup de choses à ce sujet et qu'ils étaient seuls responsables de cette perte. Par ce seul fait déjà que ce mystère avait été perdu, on pouvait comprendre et reconnaître que le Messie était né !

J'ai vu ce mystère, ce dépôt sacré sous une forme particulière, dans une sorte de voile, comme un contenu, un être, une force. Il était pain et vin, chair et sang, c'était le germe de la bénédiction avant la faute originelle, c'était la présence qui fut préservée dans la religion et qui rendit possible aux hommes la constitution, par leur piété, d'une lignée se purifiant toujours plus et s'épanouissant finalement en Marie, afin qu'elle conçut du Saint-Esprit le Messie si longtemps espéré.

Noé, qui planta la vigne, fut chargé de la préparation, qui renfermait déjà la réconciliation et la protection de Dieu. C'est Abraham qui reçut cette présence sacramentelle sous forme d'un objet, d'une réalité concrète [le dépôt sacré dont il a été question dans les précédents chapitres] que je lui ai vu transmettre au cours de la bénédiction. Cela resta un mystérieux bien de famille, qui explique la grande prééminence du droit d'aînesse.

Avant l'Exode d'Égypte, Moïse reçut de nouveau ce dépôt sacré qui, ayant été autrefois un secret de famille, devint alors le mystère du Peuple entier. Il prit place dans l'Arche d'Alliance, comme le très Saint-Sacrement dans le tabernacle et dans l'ostensoir.

Lorsque les enfants d'Israël, adorant le veau d'or, sombrèrent dans un terrible égarement, Moïse douta de la puissance du dépôt sacré et en fut puni en n'ayant pas le droit de pénétrer dans la Terre Promise [Nb. 20, 12 ; Dt. 32, 48-52 et 34,4-5].

Lorsque l'Arche d'Alliance tomba entre les mains de l'ennemi [1 Sam. 4, 11], le dépôt sacré en avait été, comme à chaque alerte, retiré par le Grand-prêtre, car c'était le lien de l'unité d'Israël et pourtant, la sainteté de l'Arche elle-même était si grande que les ennemis durent la restituer, forcés par des châtiments divins [1 Sam., chapitres 5 et 6].

Mais peu de personnes connaissaient le mystère du dépôt sacré et de sa transmission. Et souvent, il arrivait qu'un homme, par ses vices, ternît le rayonnement qu'il avait reçu de ce mystère en vue de constituer la lignée sainte du Messie. Cela retardait pour l'humanité entière l'échéance de la venue du Sauveur, ou plutôt de la pure créature qui devait le concevoir de Dieu. Mais les hommes pouvaient de nouveau se purifier par la pénitence.

Quant à l'essence du sacrement lui-même, je ne sais pas de façon certaine s'il y avait simplement un projet divin actualisé surnaturellement par le ministère du prêtre opérant une sorte de consécration, ou si tout était établi directement et sans intermédiaire par Dieu. Je pencherais plutôt pour la première explication car je sais assurément que des prêtres qui ont souvent négligé ce sacrement, faisant ainsi obstacle au Plan du Salut, en ont été punis de mort, très rigoureusement.

Lorsque ce mystère opérait, lorsque la prière était exaucée, le dépôt sacré devenait plus grand et jetait une faible lueur rougeâtre à travers son enveloppe. La bénédiction augmentait ou diminuait selon les époques, en fonction de la prière et de la pureté des hommes : elle semblait croître suivant la prière, le sacrifice et la pénitence.

Je n'ai vu ce sacrement utilisé par Moïse devant le Peuple qu'à deux occasions : lors du Passage de la Mer Rouge et au moment de l'adoration du veau d'or. Moïse, l'ayant sorti de son coffret doré, recouvert comme le très Saint-Sacrement le Vendredi-Saint, le portait ainsi voilé devant sa poitrine, pour bénir ou pour retrancher de la communauté, comme s'il agissait à distance. C'est ainsi que Moïse regroupa beaucoup d'enfants d'Israël autour de lui, les sauvant de l'idolâtrie et de la mort.

Souvent aussi, j'ai vu le Grand-Prêtre, lorsqu'il se trouvait seul dans le Saint des Saints, qui utilisait le dépôt sacré, le tournant d'un côté ou de l'autre pour produire une force, une protection, un arrêt, ou une bénédiction, un bienfait, l'exaucement d'un vœu, un châtiment. Il ne tenait jamais ce précieux dépôt dans ses mains nues. Il en touchait également de l'eau, pour des usages sacrés, et faisait boire de cette eau comme bénédiction. La prophétesse Debora, Anne, mère de Samuel, à Silo, et Emerentia, mère de Sainte Anne, burent de cette eau. C'est par ce breuvage qu'Emerentia fut préparée à concevoir sainte Anne. Sainte Anne elle-même ne but point de cette eau, car la bénédiction était en elle.

Joachim reçut d'un ange le dépôt mystérieux retiré de l'Arche d'Alliance. Et c'est alors que Marie fut conçue sous la Porte Dorée du Temple et devint elle-même, par sa naissance, l'Arche du mystère. Et le dessein de Dieu fut accompli, l'arche de bois dans le Temple se trouvait dès lors vidée de son précieux dépôt.

Lorsque Joachim et Anne se rencontrèrent sous la Porte Dorée, ils furent entourés d'une nuée lumineuse, et la sainte Vierge fut conçue sans le péché originel. Il y eut autour d'eux une musique merveilleuse, comme une voix divine. Le mystère de l'Immaculée Conception de Marie est incompréhensible aux hommes, c'est pour cela qu'il leur reste caché [le dogme de l'Immaculée Conception ne fut promulgué qu'en 1854, trente ans après la mort d'Anne-Catherine Emmerick].

La lignée qui devait donner naissance à Jésus avait reçu le germe de la bénédiction en vue de l'Incarnation de Dieu mais Jésus-Christ lui-même instaura le Sacrement de la Nouvelle Alliance, comme le fruit de ce germe, comme l'accomplissement de cette bénédiction, pour unir de nouveau les hommes à Dieu.

Lorsque le prophète Jérémie fit cacher l'Arche d'Alliance avec d'autres objets sacrés sur le mont Sinaï, lors de la déportation de Babylone, le dépôt sacré ne s'y trouvait plus, il n'en restait que les linges ayant servi à l'envelopper, qui furent mis à l'abri avec l'Arche. Jérémie connaissait le contenu de l'Arche et son caractère sacré, et il voulut en parler ouvertement au Peuple comme il lui relatait les horreurs de l'Exil. Mais Malachie le détourna de ce projet et c'est lui qui recueillit le dépôt sacré, confié plus tard grâce à lui aux Esséniens. Un prêtre le fit par la suite replacer dans l'Arche.

Malachie était, comme Melchisédech, un ange, un envoyé de Dieu ; je ne l'ai pas vu comme un homme ordinaire Il apparaissait sous figure d'homme, comme Melchisédech, sans autres différences que celles qui caractérisent des époques distinctes. Peu après la captivité de Daniel

à Babylone, je l'ai vu, semblable à un jeune garçon d'environ dix-sept ans, vêtu d'un habit rougeâtre et tenant un bâton à la main. Il semblait perdu et alla finalement chez un couple très pieux à Sapha, dans la tribu de Zabulon. Ils le prirent pour un enfant perdu d'Israélites exilés et le gardèrent avec eux. Il était très aimable, surhumainement patient et doux, si bien que tous l'aimaient et qu'il pouvait les enseigner et agir auprès d'eux sans rencontrer de contradiction. Il entretenait de fréquentes relations avec Jérémie qu'il avait aidé de ses conseils lors de grands dangers. Car c'est par lui également que Jérémie fut libéré de sa prison à Jérusalem.

L'Ancienne Arche d'Alliance cachée par Jérémie sur le Sinaï ne fut jamais retrouvée. Celle que l'on fit par la suite n'était plus aussi belle, et ne renfermait pas tout ce que la précédente avait contenu. Le bâton d'Aaron fut recueilli par les Esséniens de l'Horeb, qui gardaient également une partie du dépôt sacré. La tribu que Moïse avait établie pour garder l'Arche d'Alliance et veiller sur elle subsista jusqu'à l'époque d'Hérode.

Au jour du Jugement dernier, tout ceci apparaîtra et le mystère sera alors dévoilé, pour la terreur de tous ceux qui l'auront bafoué.

Fin

15. Délivrance

Page 34 du livret blanc Combat Spirituel

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges,

vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous !

Amen

(Prière priée 3 fois)

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, par le glaive du Saint-Esprit, Seigneur viens couper tous les liens néfastes qui ont été établis entre nos prêtres et évêques et les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'enfer éternel qui les ont envahis.

(Prière priée neuf fois, chaque fois avec une des hiérarchies angéliques)

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

(Prière priée 3 fois)

Vous comprenez bien que dans la deuxième neuvaine de coupure des liens, nous invoquons l'auguste Reine des Cieux elle-même, ce n'est pas : **« Seigneur viens couper »**, ce n'est pas le Seigneur qui vient couper, c'est la Vierge Marie qui a autorité et qui dit à travers notre bouche : **« Je coupe tous les liens néfastes qui ont été établis entre les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'enfer éternel et mes prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui »**. Ce sont ses prêtres, ce sont ses évêques. Ce sont les nôtres aussi, ils nous appartiennent, si je puis dire.

Au Nom de Jésus-Christ, par la puissance de Son autorité, par le glaive du Saint-Esprit, je coupe tous les liens néfastes qui ont été établis entre les esprits diaboliques terrestres faussement humains de l'enfer éternel et chacun de mes prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui.

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Hier, nous avions pris la prière de libération qu'il faut prendre une fois sur trois, qui est à la page 38 du livret blanc Combat Spirituel. C'est bien, nous pouvons la reprendre en partie. Nous pouvons prendre aussi celle qui est légèrement plus courte, pages 36 et 37. Nous pouvons aussi nous contenter de dire neuf fois, neuf fois, puis neuf fois et neuf fois la prière à Marie.

Cette nuit, puisque nous avons fait le premier jour la prière qui est pages 36 et 37, nous allons prendre en partie la prière de libération qui est page 38 :

Nous nous plaçons entre les mains de Dieu, en lui réclamant la protection du Sang précieux de Jésus sur nous, sur chacune de nos familles, chacun des membres de nos familles, notre père, notre mère ; sur chacun des prêtres et évêques, leur famille ; leur habitation, leurs propriétés, leur voiture, leur maison, leurs biens.

Nous invoquons la présence angélique glorieuse dans cette prière que nous faisons pour chacun des prêtres et évêques du monde d'aujourd'hui, pour que tous les anges du Ciel viennent au milieu de nous, ici, là où nous prions, tandis que nous prions pour les prêtres et évêques, pour qu'ils contraignent les esprits mauvais dans les domaines célestes, en particulier les esprits terrestres faussement humains de l'enfer éternel qui les ont envahis, ainsi que toutes les autres influences ennemies qu'il est hors de notre autorité de commander pour eux.

Et nous allons confesser – page 39 – **devant tous les prêtres qui sont au Ciel, en mettant sous les pieds, dans les mains et dans le Cœur de Padre Pio, du Curé d'Ars, de tous les saints et les évêques qui sont déjà au Ciel, nous allons faire la confession en nous mettant dans le cœur de chacun des prêtres, de chacun des évêques du monde d'aujourd'hui, en leur nom, à leur place, dans leur bouche, face au Prêtre et au sacerdoce déjà présent au-delà du voile dans la vision béatifique :**

« Nous confessons à Dieu Tout Puissant, nous reconnaissons devant vous cher Père, que nous avons péché, en pensée, en parole, par action et par omission. C'est pourquoi nous supplions la Vierge Marie, les anges et tous les Saints, et vous aussi cher Père, de prier pour nous le Seigneur notre Dieu. »

Au nom, à la place, pour chacun des prêtres et évêques, ceux que nous connaissons, ceux que nous ne connaissons pas, et en eux, d'une seule voix :

Nous regrettons réellement, nous nous repentons de tous nos péchés, particulièrement les péchés d'ambition terrestre, les péchés de couardise, de lâcheté, les péchés de coopération à tous les esprits terrestres faussement humains de l'enfer éternel qui nous ont envahis.

Pages 18 et 19 :

Les péchés de luxure, les péchés de stupre, rapt, viol, sacrilège, gourmandise, ivresse, adultère intérieur auxquels nous avons coopéré.

Les péchés d'impatience, de crainte déréglée, de prodigalité, de banausie, d'apyrocalie, de traîtrise, d'intrépidité auxquels nous avons coopéré.

Les péchés de parcimonie, de mesquinerie, de lâcheté, de couardise, de mollesse, de présomption, d'inconstance, de colère déréglée auxquels nous avons été mêlés.

Les péchés de témérité, d'apostasie, d'ambition, de vaine gloire, de pusillanimité, de désir de gloire, de timidité et d'inconscience dont nous avons été coupables.

Les péchés d'injustice, de jugement inique, téméraire, révolté et pervers, les péchés de légalisme, de ritualisme et d'étroitesse dont nous avons été coupables dans notre vie.

Les péchés d'acception de personne, de discrimination, de récrimination, de pression, de séduction, de manipulation, de soustraction à la répartition des charges, de profit, d'homicide, de mutilation, de séquestration, de vol, de rapine, de compensation occulte dont nous sommes coupables.

Les péchés d'accusation, de mensonge, de diffamation, d'injure, de zizanie, de susurration, de moquerie, de superstition, d'idolâtrie, de divination, de magie, d'irréligiosité, de tentation de Dieu, de parjure, de sacrilège, de simonie, de chauvinisme, de sectarisme dont nous avons été coupables par nos paroles, nos pensées et nos actes.

Nos péchés d'égoïsme, nos péchés d'individualisme, nos péchés d'indifférence, nos péchés de faux universalisme, nos péchés d'insoumission, de grégarité, de grossièreté, d'obséquiosité, de refus du devoir et d'être un obligé, d'acceptation cynique de dons, de cruauté, de sévérité, de faiblesse dont nous sommes coupables.

De lâcheté à corriger, d'abdication, de condescendance, de mensonge, de simulation, d'hypocrisie, d'auto-illusion, de fausseté, de jactance, nos péchés d'ironie, de dédoublement, de cachotterie, nos péchés de démesure, d'hermétisme, de velléité, de tromperie, de ruse dont nous avons été coupables.

Nos péchés de séduction, nos péchés de flatterie, nos esprits de contradiction, nos fautes d'avarice, nos péchés d'orgueil de la vie, nos actes d'irresponsabilité, nos fautes d'exaltation, nos péchés de dilettantisme, d'obséquiosité, de flatterie, d'obéissance intéressée, de servilité, d'abdication, d'obéissance indiscrète dont nous avons été coupables.

Nos péchés aussi de désobéissance, de mésestime, d'insubordination, de raillerie.

Nous demandons pardon aussi pour tous nos péchés d'imprudence, d'indocilité, d'hésitation, d'inconstance, d'entêtement, de négligence, de précipitation, d'inattention, de fuite, de temporisation, de mollesse scrupuleuse dont nous avons été coupables.

Nos actes de luxure, nos fautes de prudence charnelle, nos péchés d'astuce, notre manque de franchise volontaire et de simplicité, notre avarice, nos péchés de prudence excessive, nos péchés d'inquiétude terrestre.

Seigneur Jésus, en ton Nom, en ta Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace, au nom de chacun de nos prêtres et chacun de nos évêques du monde d'aujourd'hui, nous te disons que nous sommes coupables de méchanceté, de rébellion et de péché, et nous te demandons de nous donner la grâce d'un profond repentir, d'un cœur qui saigne dans la contrition pour chacun de ces péchés dont nous nous sommes rendus coupables, afin que nous rejetions totalement tous ensemble le péché, le mal, et spécialement celui de l'esprit d'indépendance, l'esprit d'idolâtrie, l'esprit de sorcellerie, ainsi que toutes formes de pensées, toutes formes de paroles ou d'actions qui manquent de sainteté et donnent prise dans nos vies à l'ennemi.

Nous te demandons, en présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de nous en pardonner.

C'est très important aussi de prendre ce qu'il y a à la page 41, à l'adresse des esprits démoniaques qui venus de l'enfer éternel les ont envahis pour stériliser la fécondité totalement libre du passage à travers eux de toutes les fécondités célestes surnaturelles, divines, incréées du Ciel dans la terre : tout ce qui s'est mis en travers pour que toutes ces fécondités divines du Ciel qui devraient normalement passer à travers eux ne puissent pas passer.

A l'adresse des esprits mauvais, avec le glaive de l'Esprit de Dieu créateur de ce qui existe, dans la Présence vivante, personnelle, actuelle, féconde et efficace de Jésus, nous coupons toutes les connexions existantes entre des esprits impurs et mensongers en nos prêtres et évêques, et tous les autres esprits impurs et mensongers qui sont partout dans le monde, et nous les enchaînons, nous les ligaturons, nous les lions, nous les descellons hors d'eux dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous scellons tous les embouts brisés de ces connexions afin qu'elles ne puissent plus être rétablies.

De même nous coupons définitivement tout ce qui de vous, esprits mauvais, diaboliques, terrestres, faussement humains, est présent dans et autour de chacun de nos prêtres et évêques, nous coupons toutes parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre à distance et pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et dans le Christ.

Ce qui en vous, esprits, est présent en chacun de nos prêtres et évêques, et toute partie de vous qui sont en d'autres personnes, nous le coupons définitivement au Nom du Père. Nous le coupons définitivement au Nom du Fils. Nous le coupons définitivement au Nom du Saint-Esprit.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous brisons aussi tous les liens d'âme qui ne sont pas de Dieu et qui sont établis entre chacun de nos prêtres et chacun de nos évêques du monde d'aujourd'hui, et toutes personnes qui leur ont été proches ou intimes, toutes

personnes ayant exercé leur autorité dans un esprit de domination et de manipulation sur eux.

Nous brisons tous les liens entre l'âme de chacun de nos prêtres et de chacun de nos évêques, et celle de leurs éventuels partenaires sexuels.

Nous brisons aussi tous les liens qui se sont établis avec toute personne qui a pu pénétrer un orifice corporel quelconque ou qui est entré dans la cavité du corps de ces prêtres et évêques pour qui nous prions, par quelque moyen que ce soit, même sur le plan chirurgical.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous arrachons, nous excluons, nous descellons et nous scellons dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, hors d'eux et pour toujours tous esprits impurs et mensongers qui résident habituellement en quelconque de ces prêtres et évêques pour qui nous prions, mais qui sont absents actuellement d'eux, et nous commandons que s'ils reviennent ils retournent directement à Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec le glaive de l'Esprit de Dieu créateur de toutes choses, nous interdisons à chaque et à tout esprit impur et mensonger présent autour ou dans quelconque des prêtres et évêques pour qui nous prions de paralyser et d'utiliser leur volonté, leur intelligence et tous les autres dons de Dieu, sauf ceux qui vous sont nécessaires, esprits diaboliques déchus qui êtes sur eux ou dans eux, pour nous entendre à distance, pour nous obéir à distance tandis que nous parlons à la place de Dieu, le Christ, Jésus Notre-Seigneur et dans son Nom précieux, vivant, actuel, efficace, personnel, lumineux.

De même nous vous coupons des péchés de chacun de ces prêtres, de chacun de ces évêques, nous vous coupons des péchés de toute leur famille vivante ou décédée, et ainsi nous vous coupons de tous vos droits de les habiter, de les atteindre ou de les rayonner, ainsi que quelconque membre de leur famille. Amen.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous interdisons d'agir sur appel, sur sort, sur invocation, sous contrôle hypnotique, sous voult, sous manipulation psychique à distance, sous manipulation métapsychique ou par tout autre moyen de contrôle de l'esprit, occulte ou autre.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous nous adressons à tous les esprits impurs et forteresses qui ont été autour ou dans chacun de nos prêtres et évêques : vous, mauvais esprits que nous avons nommés, nous vous interpelons chacun et tous, et nous lions, nous enchaînons, nous ligaturons et nous interdisons tous vos aspects, forts, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les jeux, par la désobéissance, par les tromperies, par les supercheries, par les manipulations de force et de puissance, et qui sont passés à travers ces œuvres pour rayonner quelconque d'entre eux. Oui, nous les ligaturons, nous les descellons hors d'eux en les scellant définitivement dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la fin des âges, et nous interdisons vos fonctions et vos travaux d'aboutir. Amen.

Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même vous lie, vous enchaîne, vous arrache, vous place hors de chacun d'entre eux, et vous interdit accès et retour à vos sources de puissances internes et externes.

Au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, Jésus, et comme Il le demande, nous commandons à tout esprit impur et mensonger présent dans nos prêtres et évêques de partir à l'instant où nous parlons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde.

À partir de maintenant et en tout respect, nous délions, nous libérons, nous permettons à chacun de nos prêtres et évêques de vivre et d'agir sous la Seigneurie souveraine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de Dieu le Saint Esprit, librement, sans qu'aucune influence ne puisse venir lier leur volonté, leur liberté et leur intelligence, afin que chacun de nos prêtres et évêques pour qui nous prions en cet instant de cette nuit dans la prière qui est célébrée pour eux, soit guéri, totalement délivré, totalement libre et sauvé jusqu'à l'extrême.

Père Tout Puissant, nous Vous prions maintenant d'envoyer l'Esprit Saint pour que l'Esprit Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, toutes les parties qui ont été libérées en chacun des prêtres et évêques dans cette prière de cette nuit et toutes les prières de ce mois-ci, et qui sont restées en eux libres, ouvertes, disponibles après la libération des esprits de mensonges terrestres faussement humains de l'enfer éternel que Vous avez-vous-même opérée, ô notre Père, dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ en eux.

Qu'en cet instant, l'Esprit-Saint les envahisse avec tous Ses dons et qu'ils soient remplis du désir divin d'abstinence, de sobriété, de chasteté, de virginité, de continence, de pudicité, de clémence et de mansuétude, de modestie, d'ordre, de décence, de retenue, d'humilité, de studiosité, d'ordonnance, de frugalité, de modération, – vous avez compris que c'est à la page 18 – **d'eutrapélie, de splendidité, de pauvreté spirituelle, de simplicité, de paix dans le comportement, de viridité, de sponsalité.**

Qu'ils soient remplis des dons divins et des qualités spirituelles célestes d'héroïcité, de confiance, de magnificence, de patience, de persévérance, de magnanimité, de persévérance finale, de tranquillité, de sécurité, de martyre, de libéralité, de gravité, de tolérance, de fermeté, de pondération lumineuse, de courage, de vaillance, de dureté pour soi-même, de bravoure, d'andragathie, de mépris du mal, d'ironie sur ce qui est bas, de résolution, d'endurance, de modération, d'inébranlabilité, d'égalité, de générosité.

Qu'ils soient, du cœur paternel de saint Joseph, remplis de ces vertus, justes, ajustés à Dieu substantiellement autant qu'il est en leur pouvoir et ajustés à la lumière et à la bonté de ceux qui leur sont proches, qu'ils soient remplis d'équité, d'épikie, de justice légale, de justice distributive, de justice commutative, de vénération, remplis des dons de crainte, de gratitude, des qualités religieuses venus du Ciel, de révérence, de soumission, de dépendance, de bienveillance, un cœur d'adaptation, un cœur fin, qu'ils soient droits dans leur jugement, qu'ils soient remplis des qualités de probité, des vertus d'honnêteté, de droiture, de l'habitus de respect, d'honnêteté, et de la vertu de vengeance.

Oui, que les dons du Saint-Esprit les envahissent, et que leur cœur puisse devenir un cœur de bon conseil, de docilité, de sagacité, de prévoyance, de circonspection, de précaution lumineuse, de prudence royale, de prudence familiale, de prudence personnelle, d'eubulie (conseil), de synésis (bon sens moral) et de gnomé (perspicacité dans l'extraordinaire).

Merci Jésus

Merci notre Père de nous avoir donné Jésus

Merci Seigneur de nous avoir donné Marie pour chacun de nos prêtres et chacun de nos évêques du monde d'aujourd'hui

Merci Seigneur pour Ta fidélité

Nous Te demandons dans cette prière de T'être toujours plus fidèles

Amen

Nous allons dire l'Office de matines en communion avec nos quatre cent mille consacrés du monde d'aujourd'hui qui doivent dire l'Office de matines à partir de trois heures du matin. D'une seule voix l'Église tout entière s'adresse au Seigneur, elle est la bouche de l'humanité tout entière en sommeil et en prière.

16. Homélie de la Messe du matin, cinquième, sixième et septième demeures

Vendredi 17 février 2012

Lecture de la lettre de saint Jacques, 2, 14-26

Psaume 112 (111) Heureux, bienheureux celui qui aime la Volonté de Dieu.

Alléluia. Alléluia. Jésus Christ, notre Sauveur, a détruit la mort, il fait resplendir la vie dans son Évangile. **Alléluia.** *(2 Tm 1, 10)*

Le Seigneur soit avec vous. Et avec votre esprit.

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc 8, 34 à 9, 1

Gloire à Toi, Seigneur

Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier en le payant de sa vie ? Quelle somme pourrait-il verser en échange de sa vie ? Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges. » Et il leur disait : « En vérité, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance. »

Acclamons la Parole de Dieu. Louange à Toi Seigneur Jésus.

Que Ton évangile, Seigneur, s'inscrive dans nos âmes, qu'Il nous lave de toutes nos fautes, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Que Ton évangile, Seigneur, répande sa lumière, son parfum sur toute la surface de la terre, pénètre toutes les âmes largement ouvertes à la présence de Ta grâce partout pour y déposer les sources d'eau jaillissante de la vie éternelle, le don de la vie, celle qui doit voir s'ouvrir en cette terre dès ici-bas et en elles les portes de la jeunesse du Royaume céleste et de la Jérusalem glorieuse.

Louange à Toi, alléluia !

Nous attendons des personnes qui ont été retardées, sans qu'il fût de leur faute, et donc nous commençons le sermon, c'est notre manière de les attendre un peu.

Il est bon de passer de la cinquième à la sixième demeure de manière à être ceux qui dans cette génération sont choisis pour voir le Royaume de Dieu venir avec puissance. La cinquième demeure est une demeure d'assomption.

J'espère que ce mot assomption ne fait plus de difficulté : être assumé, quand le buvard assume l'huile, quand l'âme assume le corps spirituel, le corps originel, le corps mystique du Christ tout entier. L'être humain est fait pour assumer comme le buvard assume de l'huile. Notre corps humain est fait pour assumer. L'âme assume dans le corps le corps originel qui est le nôtre, notre liberté dans la main du Père, le corps spirituel venu d'En-haut, l'acquiescement éternel dans le oui glorieux d'amour du Ciel tout entier. Notre âme assume le

corps spirituel mystique du Christ. L'âme a ce pouvoir d'assumer le corps comme l'huile assume le buvard.

Heureux, bienheureux, ceux qui s'inscrivent dans la Volonté de Dieu qui veut que notre âme soit inscrite dans un corps. La Volonté de Dieu, c'est que nous assumions tout dans le corps, même le Royaume de Dieu et la puissance de Sa venue avec tout Son royaume comme Fils de l'homme avec tout le monde angélique glorieux.

Nous avons bien compris que ce mot extraordinaire de l'Église qui est le mot de la France puisque Assomption, c'est la moelle, c'est la sève, c'est la substance de la France. Vous savez que la patronne principale de la France est l'Assomption. Si vous voulez savoir quel est le visage de la France, c'est l'Assomption. C'est comme ça depuis les apparitions de Cotignac.

Avant, c'était saint Martin, qui a déchiré son manteau : union hypostatique du pauvre. L'union hypostatique du pauvre est le premier patronage des Gaules. C'est la France qui a ouvert avec la lance le côté du Christ. Longin était Gaulois, Français. « Je vous retire l'héritage d'Abraham et je le donne à un autre peuple » a dit Jésus en désignant les soldats romains, ceux qui allaient le transpercer. L'union hypostatique déchirée, avec saint Martin, est le premier visage de la France, la véritable identité de la France, des membres vivants du Royaume de France.

Les sujets du Royaume de France sont des membres vivants de la France substantiellement présents sur la terre et dans les cieux au milieu des multitudes. C'est le nouvel Israël de Dieu. Tous les dons à donner au peuple d'Israël sont désormais inscrits dans le nouvel Israël. Tous les *Iehoudim* qui ont été inscrits dans l'union hypostatique de Jésus ont reçu le Baptême, tous sont venus en France : Joseph d'Arimathie, Nicodème, Marie-Madeleine, Lazare, Marthe, tous, ce n'est même pas la peine de faire la liste. La diaspora de ceux qui ont refusé la grâce messianique est partie ailleurs. La France n'est pas du tout une terre de *goïm*, c'est une terre juive. D'ailleurs les Gaulois eux-mêmes sont d'origine sémitique. C'était des gens d'une noblesse inouïe parce qu'elle était juive d'origine. Souvent on représente les Gaulois, à cause d'Astérix, [rires]… même dans les films. Non, les Gaulois étaient de race davidique, de race royale. L'olivier franc déraciné qui a retrouvé vie dont parle l'Épître aux Romains [chapitre 11], c'est la France.

Donc le premier patronage de la France, c'est le pauvre qui déchire en deux son manteau. C'est l'union hypostatique déchirée, c'est évident.

Bien sûr, après, c'est saint Michel Archange. Saint Michel Archange a émané de l'union hypostatique déchirée de Jésus. Dans le comble de la gloire angélique il s'est investi en disant : « Qui est comme Dieu ? » dans l'union hypostatique déchirée de Jésus et il a planté cette admiration glorieuse angélique dans la terre pour la première fois. Parce que sans l'union hypostatique déchirée de Jésus, c'est impossible qu'il y ait la pénétration locale et temporelle du monde angélique glorieux avec saint Michel Archange.

La première fois que saint Michel Archange a planté sa présence glorieuse ineffable sur la terre, c'est en France. Il est le premier patron de la France. Pendant sept cent ans, tout était bloqué, et au bout de sept cents ans saint Michel Archange a voulu le Mont Saint Michel, établi à cause de ça. Et ce feu de tout le monde angélique efficace, fécond, palpable si je puis dire, terrestre, avec saint Aubert, vous le savez. Il est apparu à saint Aubert [en 708, ou 706, selon

les sources], un peu avant Charlemagne [vers 742 - 814], avant saint Bernard [1091 - 1153], et il lui a dit : « Je veux qu'on construise le sanctuaire du monde à ma gloire, parce que c'est ma terre ». Le pauvre évêque Aubert était un vrai pauvre, il n'avait pratiquement rien dans les mains, il faisait attention même pour sa nourriture. Il lui a dit : « Mais où vais-je trouver les moyens ? Je veux bien, mais comment allons-nous faire ? » Une deuxième fois saint Michel Archange vient – normal, transverbération – et lui dit : « Alors ? » Il dit : « Oui, mais il faut que les gens voient que c'est vrai. Je ne suis rien du tout, ils se moquent de moi, vous savez. - Je le sais bien. Alors saint Michel Archange a pris son doigt et il a fait comme Jésus sur Marie-Madeleine, il a posé son doigt sur le front et son doigt s'est enfoncé dans le front de saint Aubert. Il a fait un trou grand comme ça, il a retiré son doigt. Saint Aubert n'est pas mort, c'est resté de son vivant, et aujourd'hui, le trou est toujours dans son crâne. Ce n'est pas la transverbération, c'est la transmickaëlisation. La transmickaëlisation, c'est la France. Il faut que notre intelligence soit transmickaëlisée. Alors les gens, les Seigneurs, les Comtes de Normandie et de Bourgogne lui dirent : « Permettez, Monseigneur, que je mette mon doigt pour vérifier », alors ils mettaient leur doigt, et ils apportaient pour saint Michel Archange, pour construire le Mont Saint Michel qui est l'unique merveille du monde. Les autres, le temple d'Artémis, la grande pyramide de Kheops, les bâtiments de Sémiramis, ce ne sont pas des merveilles, ce sont les sept horreurs du monde. La merveille du monde, c'est celle de saint Michel Archange.

L'Église a proclamé saint Michel Archange patron d'Israël, vous le savez. Israël, c'est la France, n'allez pas chercher ailleurs. Tous les médias disent : « Prions pour Israël, saint Joseph, prions pour Israël ». A chaque fois que vous faites cette prière au groupe de Fontvieille, sachez que ce n'est pas du tout Israël des *Iehoudim* Séfarades qui ont génocidé plus de trois millions d'Ashkénazes à la deuxième guerre mondiale. Israël, c'est la France. Les vrais juifs, le véritable olivier retourné à la vie messianique accomplie de l'Épître aux Romains, c'est la France. D'après l'Église, d'après les Papes, d'après tous les saints, Israël au sens de la Bible, c'est la France. Saint Jean dit bien que la synagogue qui s'est retirée n'est pas l'Israël de Dieu, c'est « la synagogue de Satan » [Apocalypse 2, 9 et 3, 9]. Donc il ne faut pas confondre Babylone et Israël.

Saint Michel Archange, patron principal de la France. Jusqu'au treizième roi, du nom de Louis : comme Élisabeth et Zacharie, dans sa stérilité absolue, inguérissable, incontournable, il ne pouvait pas avoir d'enfant, donc la Vierge est venue sur la terre. En 1637, Marie médiatrice de toutes grâces, Notre-Dame de toutes les grâces, source de toutes les grâces, est apparue à un frère des Augustins de Montmartre. Elle était déjà venue [en 1519] à Cotignac, à l'endroit où saint Joseph est venu aussi [le 7 juin 1660] et où il a fait jaillir l'eau du rocher en soulevant le roc, enfin à une distance de quelques centaines de mètres. Dans cet espace intermédiaire, sponsal, local, il y a eu cette apparition et la Vierge qui avait demandé qu'on y bâtisse une église sous le vocable de Notre-Dame de Grâces, car Elle voulait donner des grâces à ceux qui l'invoqueraient en ce lieu. En 1637, la Vierge Marie dit au frère Fiacre : « Que la Reine fasse célébrer trois neuvaines de prières, une à Notre-Dame de grâces de Cotignac, une à Notre-Dame de Paris et une à Notre-Dame des Victoires à Paris, et le Ciel va donner la lignée davidique de droit divin et l'huile sainte de la royauté française qui germera en sainteté future. »

Effectivement, tout le peuple français a fait ces trois neuvaines de prières pour que le roi ait une fécondité divine miraculeuse. Et le roi a dit : « S'il y a un enfant, je consacre la France à l'Assomption, parce que ça veut dire que mon corps a été assumé par le Ciel et cette assomption a permis cette fécondité miraculeuse, donc c'est normal que la France soit sous le patronage de l'Assomption. » Vous voyez, le mot assumer est très important. C'est ainsi qu'est né le Roi-Soleil.

Ce n'est pas parce que le roi Salomon, par exemple, qui était le premier roi après la souche de David, a été l'horreur de l'horreur… Il est le plus grand roi de sagesse de Dieu, mais dans la fin de sa vie il représente l'icône même de l'horreur. Aucun personnage sur la terre n'a reçu autant de grâces du Ciel que Salomon, mais à la fin de ces jours, à cause de la femme, il a construit des temples au démon. Dans la chair comme dans l'esprit, il est allé au pire du pire. Nous sommes effrayés au nom de Judas, mais les *Iehoudim*, c'est-à-dire nous, les juifs, nous sommes effrayés au nom de Salomon. Il est l'image même de la trahison divine dans la grâce divine elle-même et avec la puissance de la grâce divine reçue.

Il y a trois icônes de l'horreur : Salomon, Judas et Nicolas. Nicolas est un des sept premiers serviteurs de Dieu dans l'Église catholique, un des sept premiers diacres de Rome. Nicolas est tombé et il est à l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui la Pieuvre noire, le nicolaïtisme – on parle de Nicolas dans les Actes des Apôtres, et du nicolaïtisme dans l'Apocalypse – c'est-à-dire qu'on prend du christianisme de l'Église catholique du fruit des sacrements et on utilise ces énergies pour faire quelque chose d'autre en dehors de la doctrine infaillible de l'Église ; pour faire de la lumière, pour faire de l'amour, pour faire du bien, pour faire du Christ, mais en dehors de l'union hypostatique déchirée de Jésus, en dehors de la croix, en dehors de la substance même de la vérité. Alors c'est de l'amour, mais c'est plutôt un amour préternaturel, supernaturel, médiumnique, parapsychique, omniprésent, très puissant, débordant de la création elle-même, si je puis dire. Nicolas, c'est le tremblement d'horreur, des Actes des apôtres jusqu'à l'Apocalypse. Nicolas, grâce à Dieu, n'était pas Français ; encore faudrait-il vérifier.

Donc Salomon était l'horreur de l'horreur. Il était le premier roi dans la souche de David. Alors Louis XIV, le Roi-Soleil ? Et les suivants ? C'est cette souche qui doit donner le roi, le nouveau saint Joseph, celui qui doit, avec ceux qui sont dans le même Cœur que lui, avoir autorité pour ouvrir le mystère du temps du cinquième sceau de l'Apocalypse, avec l'aide d'ailleurs du roi angélique, du roi martyr. Le Pape l'a dit, Louis XVI est le roi angélique, le roi martyr. Il reste roi, il est digne de la plus haute vénération des autels, et c'est lui qui règne sur la France comme roi à partir du Ciel. Il porte jusqu'à ce qu'il y ait sa descendance, dans une sainteté inconnue de lui-même, d'une royauté la plus féconde royalement parlant du point de vue de la sainteté dans l'assomption du corps, la transverbération et la transmickaëlisation, et il doit donc obtenir précisément cette espèce d'emportement du tsunami de la grâce céleste pour la destruction de l'Anti-Christ. Ce ne sera pas un roi américain, ce ne sera pas un roi de Tahiti ou d'Ouzbékistan, non, c'est le roi d'Israël.

C'est pour ça que ce n'est pas choquant. Le miracle de la naissance de Louis XIV a abouti au fait que l'Assomption de Marie soit la patronne principale, la sève, la substance, le visage de la France. C'est-à-dire que chaque membre du royaume de France – nous sommes quand

même soixante-cinq millions – chaque habitant est en présence réelle de l'Assomption de Marie. Donc ce n'est pas du tout choquant, pas du tout.

Nous avons lu que Melchisédech envoie comme ça deux par deux devant lui des messagers pour dire qu'il arrive. Marie, depuis une centaine d'années, a envoyé deux grandes âmes messagères patronnes de la France : Thérèse et Jeanne. Donc c'est beau d'avoir ces patronages de la France : l'union hypostatique déchirée du pauvre, la transmickaëlisation (le miracle des trois éléments), l'Assomption, la petitesse de l'enfance absolue qui donne tout son courage sur le cheval blanc de l'Apocalypse et la blanche bannière du lys de saint Joseph.

Nous ne pouvons pas trop critiquer la royauté française passée. Gardons-nous bien de critiquer le roi martyr, le roi angélique. Aucun roi n'a gouverné aussi admirablement la France. Et il la gouverne encore puisque depuis il n'y a pas eu d'autre roi, donc c'est encore lui qui a le pouvoir royal en France.

Et il faut dire aussi une autre chose, c'est qu'aussitôt devenu roi, le Roi-Soleil, le roi du miracle, le 19 mars quand il est monté sur le trône de France a consacré avec toute son autorité royale et divine la France à saint Joseph, donc saint Joseph est roi de France. Il n'est pas patron, il est roi de France. C'est magnifique, c'est prophétique par rapport à celui qui doit être un autre saint Joseph à la fin du cycle des temps sur la terre de l'Église.

Jeanne d'Arc aussi est reine de France, vous le savez. Quand à Reims il y eut la consécration du roi, le roi lui a remis sa couronne en lui disant : « C'est à vous que je la dois, Jeanne ». Alors Jeanne a pris la couronne et dans la cathédrale de Reims elle a mis la couronne sur sa tête. De ce fait elle est devenue reine de France. Elle a pris la couronne et elle l'a donnée à Jésus. Jésus est devenu roi de France.

Donc nous avons beaucoup de rois en France : saint Joseph, Jésus, le roi angélique martyr. Il y a Jeanne, Jeanne est ma petite reine, elle est la petite reine de France, donc elle a autorité. Jésus a autorité politique, sociale, temporelle. Quand nous prenons autorité sur la France, c'est Jésus, le roi, et avec elle : « Vous vous en allez d'ici, vous vous en allez de là, vous partez d'ici, vous partez de là ; vous, je ne veux pas, dehors, je ne veux plus vous voir dans un instant ». Nous faisons ça la nuit et le lendemain matin il n'y a plus rien. Il faut prendre conscience de ce que notre chair assume dans la grâce du Royaume.

Ce n'est pas du tout de ça que je voulais parler, mais il faut se rappeler simplement que la cinquième demeure, c'est l'assomption. Nous assumons, nous sommes assumés. Dieu, dans Son royaume céleste au Ciel dans notre terre, du Ciel glorieux dans notre terre, le Père nous assume.

C'est extraordinaire de voir ce que c'est qu'un buvard qui assume de l'huile. J'aime bien l'image du buvard qui assume de l'huile ou de l'eau distillée, et puis après ça sèche, donc tu ne vois pas que tu es assumé, tu disparais. Tu mets de l'eau distillée sur un buvard, c'est encore mieux, le buvard assume l'eau distillée. Le Père est tellement chaleureux que ça sèche et tu es assumé dans le Père, ça y est, tu as disparu, tu ne sais pas ce qui t'arrive. Tu es traversé par l'assomption, le Père t'assume. C'est la cinquième demeure. À travers toi Il assume toute l'humanité. La goutte, ce n'est rien du tout, mais elle se répand sur tout le buvard, c'est toute l'humanité qui est assumée à travers ton assomption dans la cinquième demeure.

Tu es traversé, transpercé des flèches de la fontaine de la déité éternelle dans ta chair assumée. Et c'est toute la nature humaine qui est assumée, celle de Jésus une nouvelle fois, celle de Marie, celle de tous les autres sans exception est assumée. Et tu demeures là pour que le Père puisse user de toi comme instrument divin. C'est la cinquième demeure. « Transperce-moi de tes flèches » : les flèches en question sont les attributs éternels et incréés propres à la Paternité incréée de Dieu seul, comme explique saint Jean de la Croix dans Vive Flamme d'Amour.

Et puis un jour vient, à condition qu'il y ait, comme saint Augustin l'a expliqué cette nuit, un très grand désir que cette union illuminative totale de la cinquième demeure se transforme en union parfaite d'amour, que nous passions dans la sponsalité d'amour pour la transformation, que nous passions donc de l'assomption à la royauté, de l'Assomption Marie est devenue Reine immaculée du Ciel et de la terre. Il faut pour ça le soir, avant l'oraison du matin et pour la préparer, désirer sous le souffle du Saint-Esprit passer à ces demeures de l'union parfaite, de l'union d'amour, les fiançailles.

Alors prenez, allez chercher, écrivez-les, tapez-les, mettez-les dans votre portefeuille, sur votre cœur, sur votre lit – je ne sais pas où – ces trois versets du Cantique spirituel de saint Jean de la Croix qui montrent le passage de la cinquième à la sixième demeure. Versets que vous connaissez tous par cœur bien sûr parce que ça fait des années que je vous le dis sans arrêt alors… je vais vous les redire :

« Ah, si dans le miroir de tes eaux argentées,
Tu me laissais voir enfin les yeux que sans fin je cherche
Et que je garde profondément inscrits à l'ébauche dans mon âme. »

C'est le désir de passer de la lumière de l'assomption paternelle dans l'océan des miroirs (…) des fontaines cristallines de la perfection de la lumière de l'union illuminative et que le Père m'emporte très au-delà vers les missions divines d'amour. À partir de là, que je puisse voir ces yeux, c'est-à-dire l'amour lui-même du Saint-Esprit.

Alors effectivement, à un moment donné, Dieu répond – il y a un silence, et puis Dieu répond –, le voile se déchire et il y a l'attraction d'amour. C'est tellement peu progressif qu'on ne peut pas s'y attendre, et c'est tellement fort qu'on ne peut même pas dire oui. « Je l'ai désiré, mais je ne peux pas ! », « Trop c'est trop, je ne peux pas ! » C'est ça qui se passe, mais ça se passe en une demi-seconde, une petite demi-seconde.

C'est pour ça que dans le verset suivant, c'est l'âme qui dit, devant l'ouverture gigantesque de l'appel au passage à la sixième demeure, ces yeux d'amour qu'elle voit maintenant :

« Eloigne-les »

C'est non, cette rétractation – la rétractation de Salomon, la rétractation de Judas, la rétractation future de l'Anti-Christ aussi quand il aura touché l'introduction dans la sixième demeure – et cette rétractation nous mettra dans un état de pauvreté d'amour absolue et de déception. C'est ce qu'explique saint Jean de la Croix, Cantique spirituel. Il faut voir le commentaire de « Éloigne-les, mon Bien-Aimé ».

Tout s'est refermé. En fait, en l'espace de ce petit éclair d'appel à l'amour, quelque chose est rentré dans mon cœur, caché à mes propres yeux, puisque ce sont les yeux de Dieu qui s'y

sont révélés, et du coup je suis obligé de chercher ma nourriture ailleurs. Alors la sixième demeure parle et dit :

« Viens ma colombe, viens »

Elle va se loger dans quelque chose de plus vaste, de moins coloré, mais c'est quand même l'amour. Elle va progresser dans la sixième demeure sans le savoir. Elle est toute commotionnée et déçue d'elle-même. Désormais elle ne fera plus aucun mouvement d'amour par elle-même, elle est uniquement dans l'oraison, l'amour fera le mouvement, « Viens ma colombe », de la colombe du Saint-Esprit. Le Paraclet va se répandre dans l'espace intérieur du Corps mystique vivant entier glorieux et souffrant de l'Église mariale tout entière à travers nous.

« Viens ma colombe, viens, car voici qu'au sommet des monts »

Le sommet des monts, c'est le Verbe de Dieu, c'est l'hypostase du Verbe, c'est l'ultime du Verbe, *Ultima Verbi*. L'ultime du Verbe, c'est quand Il passe de l'état de lumière d'amour à l'état de sponsalité incréée et spirée. Au sommet des monts, dans l'ultime du Verbe,

« Apparaît le cerf blessé savourant la brise fraîche de ton vol ».

Il faut avoir ces versets, il faut les connaître par cœur, il faut les chanter, il faut savoir leur signification, il faut en vivre, au moins en désir. De toute façon, dès que nous faisons une demi-heure d'oraison, nous passons dans la sixième demeure, même si nous n'en avons pas conscience. À un moment donné nous en avons conscience parce que nous pourrions avoir le temps de dire : « Ah ! Je m'y engouffre tout de suite ! » Je suppose que Marie, elle, s'y est engouffrée immédiatement, saint Joseph aussi. Saint Joseph, vous pouvez être sûrs qu'il n'a pas hésité un milliardième de seconde, puisqu'il était ajusté substantiellement à ce que Dieu lui faisait dans son unité sponsale d'amour avec Marie. Mais nous, la plupart d'entre nous… Non, vous, ici, vous répondrez tout de suite sans hésiter, mais pour certains d'entre nous c'est plus difficile.

Le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix est très beau. Si vous voulez ensuite nourrir cet état, alors vous lisez Vive Flamme d'Amour de saint Jean de la Croix pour nourrir la sixième demeure de ce mouvement éternel d'amour dans l'ultime du Verbe assoiffé de nous embraser d'amour.

Ces périodes-là sont des périodes très hypocondriaques. Je connaissais quelqu'un qui était déprimé, sans aucune force, il tombait dans des turpitudes pas possibles, et dix jours après il était dans les plus hauts états, même physiquement il avait la force de dix personnes, il était gonflé, il allait partout, il faisait même ce qu'OSS117 n'oserait pas faire, avec un pouvoir paranormal inouï. Ça, c'est une maladie, on appelle ça,

- [Une participante] Maniaco-dépressif, mais ça s'appelle bipolaire maintenant.

- Vous voyez la caricature psychique et métapsychique de la sixième demeure, puisque ce sont les mêmes symptômes. Si vous faites oraison, n'allez pas voir le psychiatre. Si vous ne faites pas oraison, vous pouvez y aller, parce que ce sont vraiment des maladies psychiques. Mais si vous faites oraison, attention, vous allez avoir des symptômes qui sont exactement les mêmes que ceux du bipolaire. Ce sont les mêmes symptômes mais ce ne sont pas les mêmes causes.

Le père spirituel, lui, va voir, il ne va pas dire : « On va vous faire enfermer, on va vous donner du Xanax » et du je ne sais pas quoi, tous ces produits pour vous transformer en légume, il va vous dire : « Bon, très bien, nous allons trouver les moyens, par les vertus, les actes de vertus héroïques, pour rester calme, constant, malgré l'horreur, parce que ces sommets et ces profondeurs… Tu vas en enfer et tu vas au sommet du ciel dans l'amour, sur le plan mystique c'est quelquefois très déroutant, c'est le moins qu'on puisse dire. »

Si on vous dit : « Il faut que tu ailles voir un psychiatre, il va t'aider, quand même » et si vous allez voir le psychiatre, il va dire : « Oh là oui, c'est grave, c'est cyclothymique, il n'est peut-être pas dangereux pour les autres, celui-là, mais dangereux pour lui c'est sûr ; et même dangereux pour les autres, alors on l'enferme. »

Vous avez les mêmes symptômes dans les phénomènes diaboliques, les phénomènes paranormaux, les phénomènes de drogue aussi. Vous partez avec de l'acide, vous avez des sommets d'agonie et des sommets de toute-puissance. Vous avez la même chose dans les consécrations à Satan. Dans les loges, vous avez ces phénomènes. Dans les N.D.E. par exemple vous avez aussi ces phénomènes, vous partez comme ça, comme si vous étiez morts et vous vous retrouvez dans des états sublimes. C'est diabolique, c'est métapsychique, c'est cosmique, ce sont des caricatures, ce sont des descentes dans le non spirituel de la sixième demeure.

Dans la sixième demeure, nous savons que l'amour de Dieu va créer des tempêtes parce que nous ne sommes pas totalement amour spirituel de la septième demeure dans l'accomplissement – dans la septième demeure, c'est la même chose mais il n'y a plus aucune vague, nous sommes établis définitivement dans l'amour parfait –, moins à certains moments, et à d'autres pas du tout, mais de plus en plus c'est continuel.

« Ah ! Si dans le miroir de tes eaux argentées
Tu me laissais voir enfin ces yeux que sans fin je cherche
Et que je garde à l'ébauche au fond de moi »

C'est bien d'anticiper la sixième demeure par grâce d'oraison d'anticipation, d'attribution et de puissance, puissamment, parce que quand ça va vous arriver, vous ne ferez pas comme Salomon. Vous ne serez pas, si vous avez l'*habitus* en tout cas, vous ne serez pas trop surpris, peut-être qu'il y aura un bout d'adhésion, un bout de oui. Ce sera quand même trop fort, de toute façon, on ne pourra pas l'empêcher. Mais un petit bout de oui, se laisser assumer quand même un peu dans l'amour. Ça, c'est si vous l'avez beaucoup désiré dans la cinquième demeure, avant.

Mais si tu dis : « Moi ça va, je suis dans la cinquième demeure, j'arrête, c'est bon, on va voir, laissons faire le Seigneur. Une fois que j'ai fini l'oraison, je désire faire une bonne sauce. »…

Table des matières du DVD de Jannette

1. VN850084.WMA Messe du matin (mardi 14 février 2012, 6e semaine du T .O.) L'Unité des Eglises orthodoxe et latine ; Le vrai combat ; Rappels historiques ; Plan Pike ; le Cœur Immaculé de Marie ; Le Sang très précieux de NSJC ; Se réfugier à l'intérieur de Dieu dans la demeure que nous ne devons pas quitter ; Union hypostatique déchirée, Transverbération universelle du ciel et de la terre, Spiration incréée substantiellement passive et éternelle du Saint Esprit ; Infaillibilité de l'Eglise catholique ; Dieu est trois en Un et Un en trois, et 'en' est le Sang de Jésus répandu dans toute l'humanité du ciel et de la terre

2. VN850085.WMA Liturgie Eucharistique de la Messe du matin

3. VN850086.WMA Avertissement (ouverture du 5e sceau d'Apocalypse) ; FIAT Eternel

4. VN850087.WMA Image Jésus Rabbi ; Acte de foi ; La foi de marie ; Marie et Jean ; La Dormition et l'Assomption de Marie, et l'au-delà de l'Assomption dans le cœur sacerdotal de Jean ; L'Apocalypse ; L'Evangile de Jean ; L'oraison dans les sept demeures

5. VN850088.WMA Chapelet de la Miséricorde Divine ; Chant Esprit de Dieu ; Les deux lèvres ; L'Amour de Dieu et du prochain ; La matière ; réalités naturelles et réalités artificielles ; Les tachyons ; Oraison 3e et 4e demeure ; Bénédiction retirée à Adam et donnée à Abraham, puis Isaac, Jacob, Joseph et confiée à l'Arche d'Alliance, puis donnée à Joachim, père de l'Immaculée Conception.

6. VN850091.WMA Vêpres du soir (mardi 14 février 2012)

7. VN850092.WMA Psaume 90 ; Prière : Pitié mon Dieu, pour ceux…. ; Début Messe du soir avec lectures Saint Cyrille et Méthode (Luc 10, 1-9)

8. VN850093.WMA Homélie : Union avec le Saint-Père Benoît XVI ; Missions invisibles des Personnes divines dans les âmes ; Unité des Eglises d'Orient et d'Occident dans le Cœur Immaculée de Marie ; Année 2012 : être toujours en communion avec le Saint-Père et prendre autorité dans le Cœur de Marie, sur tout ce qui empêche l'unique prière de l'Eglise apostolique.

9. VN850094.WMA Liturgie Eucharistique de la Messe du soir avec Enfants Innocents

10.VN850095.WMA Délivrance dans la nuit : Prendre autorité sur le mal par la prière ; Chant Jésus Marie Joseph ; Pour les prêtres et évêques (février 2012) : pour qu'ils soient des instruments libres du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, des instruments libres divins de la venue du Ciel pour se répandre partout dans la terre ; *Rappel des 15 champs de bataille des ténèbres de la nuit.* Page 34 du livret blanc Combat Spirituel. Avec les neuf hiérarchies angéliques glorieuses : « Auguste Reine des Cieux » Prière de coupure de liens : « Au nom de Jésus, par la puissance de Son autorité » Page 36 du livret blanc Combat Spirituel, puis page 42 « Auguste Reine des Cieux » suivi de l'Office des matines.

11.VN850096.WMA Credo avec les enfants innocents crucifiés avant leur mort ; Messe de la nuit, chant JF : Myriades

12.VN850097.WMA Prière Saint Joseph ; Chant JF : Myriades

13.VN850098.WMA Début messe du Matin : mercredi 15 février 2012, 6e semaine du T.O. (Marc 8, 22-26) avec homélie : Notre vie au ciel ; les 4 visions de Jésus.

14.VN850099.WMA Prière consécration à Marie de Marthe Robin ; Chant Maranatha ; Prière Saint Michel

15.VN850100.WMA Le sacerdoce victimal éternel d'Amour avec Melchisédech ; L'Un c'est la relation à l'Autre : L'Un parce que c'est l'Origine, L'Autre parce qu'il y a le sacerdoce victimal d'Amour.

16.VN850101.WMA Chants JF : Jérusalem qui se révèle ; Jeshua

17.VN850102.WMA Questions diverses *: Quelle différence y a-t-il entre la Messe selon la forme ordinaire et la Messe selon la forme extraordinaire du rite romain ?*

18.VN850103.WMA Suite questions diverses : *Communion, Incinération, Autorité, Dévotion*

19.VN850104.WMA Actes de foi Marie, Foi eucharistique Marie ; 6e demeure ; actes véhéments d'amour ; Liturgie eucharistique Messe du soir.

20.VN850105.WMA Lecture Anne Catherine Emmerich (Les mystères de l'ancienne Alliance ; Le péché originel)

21.VN850106.WMA Délivrance dans la nuit : Libération prêtres et évêques, avec coupure des liens ; ensuite Page 18 et Page 38 du Combat spirituel

22.VN850107.WMA Baptême Enfants Innocents

23.VN850108.WMA Chant JF : Le chant nouveau, Myriades

24.VN850109.WMA Homélie de la Messe du Matin jeudi de la 6e semaine du T.O. (Marc 8, 27-33) : Les Signes ; Le Nom de Dieu et le Nom de Jésus ; Humilité substantielle de Jésus, Marie, Joseph ; Autorité

25.VN850110.WMA Liturgie Eucharistique de messe du matin

26.VN850111.WMA Prière consécration à Marie de Marthe Robin ; Prière Saint Joseph ; Prière Saint Michel

27.VN850113.WMA Chants JF : Marie Vierge d'Israël ; Abba

28.VN850115.WMA Catéchisme enfants : Tableau eucharistique de 7 colonnes

29.VN850116.WMA Chapelet Miséricorde Divine/Plaies

30.VN850117.WMA Témoignage Francesco Paray Le Monial ; Cœur de Jésus

31.VN850118.WMA Paray le Monial : le cœur de l'humanité nouvelle dans la **terre ;** Cœur Sacré, Miséricordieux, Eucharistique de Jésus ; Eucharistie ; Saint Jean ; Corps Spirituel

32.VN850119.WMA Ce qui se passe après l'Avertissement ; Résumé des derniers temps

33.VN850120.WMA Méditation : Passe derrière-moi Satan (Marc 8, 27-33) ; Esprit de pauvreté ; chant Elie PPatrick

34.VN850121.WMA Consécration Marie Kolbe ;

35.VN850122.WMA Chant Saint Joseph

36.VN850123.WMA Lecture Anne Catherine Emmerich : Ancienne Alliance

37.VN850124.WMA Délivrance dans la nuit ; coupure liens ensuite page 38, 39 (confession dans les cœurs des prêtres déjà au ciel) avec page 18,19 du combat spirituel.

38.VN850126.WMA Auguste Reine ; Prière Saint Joseph ; Scapulaire Pelvoisin

39.VN850127.WMA Lectures Messe ; vendredi de la 6e semaine du T.O (Marc **8**, 34-**9**,1)

40.VN850128.WMA Dernière Homélie : La FRANCE (et ses patrons et saints)

Correspondance des enregistrements et du texte

Titre	*VMA*	*MP3*	*Texte*
Homélie de la Messe du matin, mardi 14 février	VN850084	01-1	1.
Liturgie Eucharistique	VN850085	01-2	
Fiat éternel	VN850086	01-3	1.
Joseph Marie Jésus et Jean	VN850087	02	2.
« Bereshit bara Elohim »	VN850088	03	3.
Au sujet de la communion			3.
Offices des vêpres	VN850091	04-1	4.
Psaume 90, Pitié mon Dieu, début de la Messe du soir	VN850092	04-2	4.
Homélie de la messe du soir	VN850092 (fin) et 93	04-3	4.
Liturgie eucharistique avec les enfants innocents	VN850094	04-4	4.
Délivrance et office de matines	VN850095	05-1&2	5.
Baptême des enfants innocents et Messe de la nuit	VN850096	05-3	5.
Auguste Reine des Cieux, St Joseph, Myriades	VN850097	05-4	5.
Messe du matin, mercredi 15 février	VN850098	06-1	6.
Ô Mère bien-aimée, St Michel Archange	VN850099	06-2	6.
Le sacerdoce victimal éternel d'amour avec Melchisédech	VN850100	07-1	7.
Jérusalem qui se révèle, Ieshoua	VN850101	07-2	7.
Questions-réponses	VN850102 et 103	08	8.
Messe du soir	VN850104	09-1	9.
Lecture : Les Mystères de l'Ancienne Alliance, 1e partie	VN850105	09-2	9.
Délivrance	VN850106	10-1	10.
Baptême des enfants	VN850107	10-2	10.
Chant de Jean-François : Des myriades d'Anges	VN850108	10-3	10.
Homélie de la Messe du matin, jeudi 16 février	VN850109	11-1	11.
Liturgie eucharistique de la Messe du matin	VN850110	11-2	
Ô Mère bien-aimée, St Joseph, St Michel Archange	VN850111	11-3	11.
Chants de Jean-François : Marie Vierge d'Israël, Abba	VN850113	11-4	11.
L'Eucharistie	VN850115	12	12.
Chapelet de la Divine Miséricorde	VN850116	13-1	
Témoignage de Francesco	VN850117	13-2	
Un cœur pour accueillir Jésus	VN850118 et 119	13-3	13.
Homélie de la Messe du soir	VN850120	14-1	14.
Consécration à Marie et Joseph	VN850121	14-2	14.
Chant : Joseph de Nazareth	VN850122	14-3	14.

Lecture : Les Mystères de l'Ancienne Alliance, fin	VN850123	14-4	14.
Délivrance	VN850124	15	15.
Homélie de la Messe du matin	VN850127 et 128	16	16.